

UNIVERSITE LUMIERE LYON II
ECOLE DOCTORALE SCIENCES SOCIALES
Doctorat d'histoire
VASQUEZ Jean-Michel

**UNE CARTOGRAPHIE
MISSIONNAIRE. L'Afrique de l'exploration
à l'appropriation, au nom du Christ et de la
science (1870 – années 1930).**

Thèse dirigée par M. Claude Prudhomme
Soutenue le 21 décembre 2007

Jury M. Philippe Delisle, maître de conférence – HDR à l'université Lyon III Mme Odile Goerg,
professeur à l'université Paris VII M. Gilles Palsky, professeur à l'université Paris I M. Claude
Prudhomme, professeur à l'université Lyon II

Table des matières

[Dédicace] ..	6
Remerciements ..	7
Mode d'emploi pour parcourir la thèse ..	8
Introduction ..	9
Témoignage d'une culture géographique... ..	9
Une culture géographique catholique ..	9
Une culture géographique missionnaire ..	9
Un moment cartographique ..	10
...les cartes missionnaires constituent une documentation inédite.. ..	11
La période : 1870 - années 1930 ..	12
L'espace : l'Afrique noire ..	12
La revue : Les Missions catholiques ..	14
. . .	15
..qui nécessitent une approche double, comparative, en trois temps ..	15
PARTIE I : LES CARTES AU SERVICE DE LA MOBILISATION POUR LES MISSIONS ..	19
Chapitre I : Les raisons de la carte dans Les Missions catholiques ..	19
Illustrer les lettres missionnaires ..	19
Dresser un atlas des missions ..	21
Cartographier les missions ..	23
Publier tous les travaux missionnaires ..	25
Chapitre II : Les effets de la carte sur les lecteurs des Missions catholiques ..	28
« La carte sert à l'intelligence de.. » ..	28
La carte présente en une image la mission ..	29
La carte participe au processus d'appropriation ..	32
La carte prouve l'évangélisation ..	33
La carte apporte une caution scientifique ..	34
Chapitre III : L'impact de la carte sur les lecteurs évalué par les dons ..	35
Les dons adressés à la revue ..	35
Les espaces de la mission dans les dons ..	38
Les effets produits par les cartes sur les dons ..	41
Chapitre IV : Une collection de cartes inédites ..	44
Un corpus inégalé sur le fait missionnaire en Afrique ..	44
Un corpus qui évolue, d'après plusieurs critères ..	51
Conclusion ..	66
PARTIE II : LES CARTES ET L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE DE TERRAIN ..	68
Chapitre V : La formation cartographique du missionnaire ..	68
La formation assurée par les congrégations ..	68
La carte à l'école ..	74
Chapitre VI : L'espace du missionnaire ..	77
La perception de l'espace par le missionnaire : l'espace vécu ..	77

L'organisation de l'espace par le missionnaire : l'espace parcouru . . .	84
La gestion de l'espace par les plans d'évangélisation : l'espace voulu . . .	107
Chapitre VII : La représentation cartographique missionnaire . . .	135
Le contenu des cartes . . .	135
L'examen toponymique . . .	154
Conclusion . . .	157
PARTIE III : LES CARTES AU SERVICE DE L'ACTION DES INSTITUTS . . .	159
Introduction . . .	159
Le droit de la mission, un cadre fixé par la Propagande . . .	159
Chapitre VIII : La revendication territoriale . . .	161
Les cartes dans les archives de la Propagande . . .	161
Le rôle des archivistes-bibliothécaires dans les congrégations . . .	162
Le territoire, une préoccupation dans la correspondance avec Rome . . .	163
Chapitre IX : La compétition pour le territoire : la rivalité au Congo (1878-1888) . . .	169
Chapitre X : L'appropriation du territoire . . .	175
Une attitude condamnée par le Saint-Siège . . .	176
Une attitude alimentée par les atlas des congrégations . . .	177
A la gloire de Dieu et de la congrégation : la carte du Gabon en 1903 . . .	182
Chapitre XI : Les missions protestantes en carte : une représentation différente . . .	183
. . .	186
Conclusion . . .	186
PARTIE IV : ROME, LES MISSIONS ET L'APPROPRIATION CATHOLIQUE DU MONDE . . .	187
Chapitre XII : Rome et la cartographie des missions . . .	187
Le sens de la visite ad limina . . .	187
Un impératif cartographique ? . . .	188
La collecte de statistiques . . .	190
Des cartes inspirées . . .	191
Chapitre XIII : Rome et l'Afrique . . .	194
Une perception romaine de l'Afrique ? . . .	194
L'Afrique dans l'administration de la Propagande . . .	197
Le découpage de l'Afrique en missions . . .	198
L'évangélisation du continent mesurée par les grandes cartes des MC . . .	203
L'évangélisation du continent dans les atlas : une cartographie qui s'affirme . . .	207
Chapitre XIV : Rome et le monde . . .	213
Les Papes et la cartographie . . .	214
Les représentations du monde : globes, planisphères et atlas des missions . . .	214
La mise en scène du monde missionnaire : l'exposition vaticane de 1926 . . .	219
La notion de catholicité . . .	224
Conclusion . . .	227
PARTIE V : LA POSTERITE DES CARTES MISSIONNAIRES . . .	228

Chapitre XV : Une postérité liée à la reconnaissance du travail scientifique des missionnaires . . .	228
Une diffusion limitée auprès des revues scientifiques... . . .	228
...provoque une réaction au début du XXè s.. . .	233
Chapitre XVI : Une postérité réduite à la valeur que lui accorde le colonisateur . . .	241
Brazza et les Spiritains au Congo durant la phase d'exploration . . .	242
L'armée et les Jésuites à Madagascar durant la phase de conquête . . .	244
L'Etat colonial et les missionnaires durant la phase d'exploitation . . .	248
Chapitre XVII : Une postérité limitée à la durée de vie des missions . . .	253
L'image d'un espace éphémère . . .	253
L'image d'un espace ignoré . . .	254
Conclusion . . .	258
Conclusion générale . . .	260
BIBLIOGRAPHIE . . .	263
Instruments de recherche . . .	263
Sources . . .	263
Sources manuscrites . . .	263
Sources imprimées : périodiques . . .	264
Sources imprimées : ouvrages, atlas . . .	265
Bibliographie . . .	268
Travaux . . .	268
Mission et missionnaires . . .	269
Cartes et cartographie . . .	271
Géographie et exploration de l'Afrique . . .	273
CORPUS DES CARTES PARUES DANS LES MISSIONS CATHOLIQUES . . .	276
Classement alphabétique . . .	276
Classement chronologique . . .	290
Classement géographique . . .	306
BIOGRAPHIE DE QUELQUES MISSIONNAIRES CARTOGRAPHES . . .	321
TABLES . . .	326
Annexes . . .	326
Graphiques . . .	326
Schémas . . .	326
Tableaux . . .	326
Table des matières . . .	326
Les cartes : Volume 2 . . .	327

[Dédicace]

A mes parents

Remerciements

J'adresse mes chaleureux remerciements à Monsieur Claude Prudhomme, mon directeur, pour son écoute, sa bienveillante attention et les encouragements qu'il m'a prodigués pendant toutes ces années.

Parmi les nombreux archivistes et documentalistes que cette recherche m'a invité à rencontrer, je tiens à remercier particulièrement le personnel des Œuvres Pontificales Missionnaires de Lyon, l'archiviste Mme Odile Lolom, la documentaliste Mme Laurence Broglie et les bénévoles. Tous ont contribué par leur professionnalisme et leur gentillesse à faciliter mes recherches.

Lors de mes séjours à la maison des Spiritains de Chevilly-la-rue, le Père Vieira, archiviste de la congrégation, a toujours manifesté un intérêt pour le sujet, et encouragé mon travail en plaçant à ma disposition des documents essentiels. J'adresse toute ma sympathie à la communauté de Chevilly qui réserve toujours un accueil chaleureux et bienveillant au chercheur. Merci aux nombreux missionnaires qui ont bien voulu témoigner de leur expérience : les Pères Bernard (missionnaire au Cameroun), Bertrand (Haïti), Ernout (Congo-Brazzaville), Sillard (Gabon), Wauters (Congo).

Je garde un souvenir studieux et profitable de mes recherches à Rome, facilitées par les services de l'Ecole française, dirigés pour l'époque contemporaine par Mme Brigitte Marin. Je remercie aussi les responsables des Archives Secrètes du Vatican ainsi que des archives jésuites (ARSI) pour leur politesse et leur patience.

Merci enfin à Domingo et Stéphane, pour leurs précieuses connaissances de l'outil informatique, mises à profit pour le CD-ROM et la consultation des cartes dans la version numérisée ; à Luc pour son amitié et les nombreuses courses à pied devenues indispensables à un effort de longue haleine.

A ma famille qui a supporté les moments de doute et de joie que m'a procurés cette expérience, en espérant que nos enfants, Eléonore et Alexandre, prendront autant de plaisir à étudier l'histoire et la géographie.

Mode d'emploi pour parcourir la thèse

Mode d'emploi pour parcourir la thèse

Abréviations

ARSI : Archivium Romanorum Societatis Iesu
BSGL : *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*
BSGP : *Bulletin de la Société de géographie* devenu *La Géographie*
CREDIC : Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme
CSSp : congrégation du Saint-Esprit, Spiritain
M : mission
MC : *Missions catholiques*
MS : manuscrite
OPM : Œuvres Pontificales Missionnaires
P.A., p.ap. : Préfecture Apostolique, préfet apostolique
PB : Père Blanc, Missionnaire d'Afrique
RP : Père, prêtre
SJ : Société de Jésus, Jésuite
SVD : Société du Verbe Divin, Verbite
V.A., v.ap. : Vicariat Apostolique, vicaire apostolique

Références

Les cartes des *Missions catholiques* ou manuscrites sont référencées ainsi :

« Titre », revue-date-page ou fonds de consultation

« Cimbébasie », MC-1879-479 désigne la carte de la Cimbébasie, parue dans les *Missions catholiques* en 1879, figurant à la page 479.

MC : parue dans un numéro des *Missions catholiques* MS : Manuscrite
HT : hors-texte (*) : identifie les cartes-itinéraires
L'orthographe du titre est celle de la carte. Les références complètes des cartes figurent dans le corpus général. Chaque document y est décrit de la manière suivante :

TITRE/année/numéro de la revue/page/échelle/noir et blanc ou couleur/ dimensions (largeur x hauteur) en cm/auteur/graveur/imprimeur

CIMBEBASIE (Afrique australe)/1879/539/479/1 cm = 100 km/NB/18x25/RP Duparquet/Wuhrer/..

Les autres cartes, extraites d'une revue ou d'un ouvrage, sont toujours présentées par leur « Titre », l'année et le nom de la publication.

Consultation

Dans la version papier, texte et annexes figurent dans le VOLUME 1, les cartes dans le VOLUME 2. Les annexes réunissent tous les documents d'époque autres que les cartes, comme des textes, photographies, recensements. Dans la VERSION NUMÉRISÉE, les cartes sont consultables par des liens actifs dans les notes de bas de page. Une autre version sera disponible, conforme à la Charte des thèses en ligne de l'Université Lyon II. Le REPERTOIRE réunit toutes les cartes et les rend accessibles par un sommaire en cliquant sur leurs miniatures. Nb : les cartes de grande taille ont fait l'objet d'une photographie numérique. De mauvaise qualité, celle-ci vise surtout à donner un aperçu du document.

Introduction

Témoignage d'une culture géographique...

Les cartes missionnaires ne sont pas une nouveauté au XIX^e. Elles héritent d'une culture géographique, développée par l'Eglise et par la mission chrétienne, et correspondent à un moment décisif dans l'histoire de la cartographie.

Une culture géographique catholique

C'est un héritage de l'intérêt pluriséculaire porté par l'Eglise pour la connaissance géographique, en particulier par la Papauté pour l'exploration. L'action des Papes en faveur des découvertes géographiques n'est plus à démontrer. Elle s'explique par la nature même de l'Eglise catholique qui est apostolique, c'est-à-dire amenée à porter l'Evangile auprès des autres peuples. Son objectif final est l'unité et la pleine possession du globe, car le message chrétien s'adresse à tous sans distinction. La connaissance complète et précise du monde, qui reste l'objectif de la géographie, constitue une étape nécessaire. Ainsi, l'évangélisation est considérée comme un moteur de la découverte. Pour rendre compte de ses progrès, les pontifes du Moyen Age font peindre une fresque du monde dans le palais du Latran¹ : Zacharie fait recouvrir son triclinium des tableaux des provinces de l'univers chrétien avec cet avertissement : « même durant leur repas, les pontifes devaient avoir constamment déployé sous leurs yeux le domaine entier de la sollicitude ecclésiastique »². La fresque s'agrandissait à mesure que se produisaient de nouvelles évangélisations, en commençant par la Saxe. La représentation du monde chrétien se concrétise ensuite au XVI^e avec les cartes murales du Vatican, disposées dans deux longues galeries³. La première réunit les régions du monde, la seconde les villes et provinces d'Italie. Ces fresques témoignent de l'intérêt du Saint-Siège pour la géographie en général et la cartographie en particulier. Mais elles assurent surtout un rôle politique, en rappelant à leurs spectateurs, qu'ils soient pontifes ou visiteurs, l'immensité du monde chrétien, c'est-à-dire l'étendue du domaine dirigé par le Saint-Siège⁴. Ce monde chrétien peut prétendre à l'universalité s'il tient compte des territoires de mission. Au XVII^e, la congrégation De Propagande Fide devient la seule institution de la Papauté qui soit dépositaire des progrès de la géographie religieuse.

Une culture géographique missionnaire

¹ L'idée s'inspire d'une carte murale, dite d'Auguste et d'Agrippa, qui figurait au Palais S^t-Jean de Latran.

² Rapporté par THOMASSY, M.R., *Les Papes et la géographie du Vatican*, Paris, 1852, p.8.

³ La première est débutée sous le pape Léon X et terminée sous Pie IV. La seconde, débutée par Pie IV est finie sous le pontificat de Grégoire XIII.

⁴ Lors de la signature des accords du Latran, en février 1929 le cardinal Gasparri aurait fait traverser les galeries à Mussolini pour lui faire prendre conscience de l'étendue du domaine pontifical.

Née en 1622, la congrégation pontificale Propaganda Fide est chargée de coordonner l'évangélisation des peuples⁵. Sa compétence s'accroît à mesure que de nouvelles terres sont découvertes et font l'objet d'une mission. C'est à elle que revient la lourde tâche de mesurer l'étendue de la chrétienté sur terre. Elle rédige des mémoires statistiques et géographiques sur toutes les régions du monde : l'Etat présent de l'Eglise romaine dans toutes les parties du monde⁶, présenté par le secrétaire Mgr Urbano Cerri, pour le pape Innocent XI constitue la première statistique générale du catholicisme. Dès lors, la Propagande n'aura de cesse d'accumuler les informations géographiques et chiffrées sur toutes les régions du monde, que les missionnaires sont priés de lui faire parvenir. Ce souhait devient un ordre, décrété une première fois en 1565⁷, puis en 1659. Au XVII^e, répondant à l'impératif et conformément au vœu de leur fondateur⁸, les Jésuites établis en Inde et au Canada adressent des lettres qui sont aussitôt publiées : une Histoire des Indes, paraît en 1604 ; suivent les Relations de la Nouvelle France, en 41 volumes, de 1632 à 1673. Mais un arrêt de la Propagande en 1673 limite ce genre de publications. Il reprend trente ans plus tard avec les Lettres édifiantes et curieuses⁹ : elles rapportent des images exotiques qui alimentent une véritable curiosité pour les mondes lointains : de longues descriptions des régions traversées, des populations rencontrées, leurs mœurs et tout ce qui les distingue du vieux continent insistent sur leur étrangeté et leur altérité. Le missionnaire devient en quelque sorte l'intermédiaire obligé entre un public européen et des mondes étranges où doivent progresser l'Evangile et la civilisation. Parfois, ces lettres n'évitent pas la délicate question de la colonisation. Certaines, envoyées d'Amérique centrale, dénoncent les abus d'une société européenne esclavagiste qui pille les richesses indigènes et remettent en cause le droit à l'expansion des puissances européennes. Quelques unes sont rééditées au XIX^e pour encourager la mission¹⁰.

Un moment cartographique

La cartographie connaît au XIX^e des changements décisifs, suite à la nouvelle place qu'occupe la géographie¹¹. Relevant le défi allemand, la toute jeune école de géographie française s'affirme et se distingue de l'histoire grâce au mouvement colonial et à

⁵ Sur la congrégation : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum, 1622-1972, 350 ans au service de la mission*, J. Metzler (éd.), 3 vol. et 5 tomes, Herder, Rom-Freiburg-Wien, 1971-1976. Sur les origines : vol. I (1622-1700).

⁶ CERRI, Urbano, *État présent de l'église romaine dans toutes les parties du monde, écrit pour l'usage du pape Innocent XI, avec une épître dédicatoire du chevalier Richard Steele au pape Clément XI*. Traduit de l'anglais, Amsterdam, P. Humbert, 1716.

⁷ Les Supérieurs provinciaux doivent envoyer un rapport annuel à Rome.

⁸ Ignace de Loyola envisageait qu'une correspondance soit entretenue entre les différents membres de la Société ; *Constitutions*, Chapitre VIII-3,3, rapporté par COMBY Jean, *Deux mille ans d'évangélisation*, Paris, Bibliothèque d'histoire du christianisme, Desclée, 1992, 327 p.

⁹ *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus ..*, Paris, 1703 ; *Lettres édifiantes écrites par quelques missionnaires de la compagnie de Jésus. De l'Amérique septentrionale*, Bruxelles, G. Pauwels, 1771 ; *Lettres édifiantes et curieuses des Jésuites de l'Inde au dix-huitième siècle*, Société française d'étude du XVIII^e siècle.

¹⁰ *Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique : avec quelques relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques*, M. L. Aimé-Martin (dir.), Paris : A. Desrez et Société du "Panthéon littéraire", 1838-1843 ; *Lettres édifiantes et curieuses sur le Levant*, Paris, Poussielgue, 1845.

¹¹ Voir les travaux de Paul Claval, dont *Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours*, Nathan.

l'enseignement dans l'école républicaine qui stimulent son essor¹². Comme son aînée germanique, l'école française insiste sur le recours à la carte qui rend un peu plus légitime le statut du géographe, seul habilité à la lire et l'exploiter. Mais la définition de la géographie et des sciences annexes produit une rupture entre celui qui lit la carte et celui qui la dresse, désigné par le mot « cartographe » à partir de 1877¹³. Jusque-là transmise par les clercs¹⁴, la science cartographique se laïcise et devient un objet d'enseignement pour l'école républicaine, dans la foulée des programmes de géographie. Atlas, manuels scolaires et cartes murales sont produits par quelques maisons d'édition qui se spécialisent dans le matériel pédagogique. Se développe alors une cartographie de vulgarisation qui bénéficie d'une reproduction plus facile et moins coûteuse. Elle répond aux attentes des programmes de géographie, ainsi qu'à la curiosité du public pour les voyages et les terres lointaines, en insistant sur l'espace national et ses extensions¹⁵. Les cartes ne sont plus réservées à une élite qui les consultait dans des atlas, comme au siècle précédent. Elles illustrent les périodiques scientifiques des sociétés de géographie autant que les revues des voyages destinées au grand public. Cette démocratisation ne concerne toutefois pas les cartes produites par le service des ingénieurs-géographes. Ce corps né au siècle précédent établit patiemment un relevé topographique du territoire français au 1/80.000¹⁶. Avec la précision, la représentation du relief constitue l'objectif principal de tous les progrès cartographiques. Parallèlement, la géodésie est révisée et rattachée à la triangulation européenne à partir de 1891, complétée par le système métrique ainsi qu'une longitude commune qui abandonne le méridien de Paris pour celui de Greenwich¹⁷. « A la fin du XIX^e, toutes les conditions étaient réunies pour une refonte globale de la cartographie française »¹⁸. L'autonomisation de la discipline, la vulgarisation du contenu et la normalisation de la présentation forment les processus qui affectent la cartographie dans la seconde moitié du siècle.

Parmi les documents produits par les missionnaires, les cartes résument l'intérêt de l'Eglise pour la géographie et reflètent le processus d'évangélisation. Mais elles s'inscrivent aussi dans un contexte qui plébiscite la colonisation, en rejoignant la masse croissante des images publiées sur les territoires lointains.

...les cartes missionnaires constituent une documentation inédite..

¹² BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, 1995.

¹³ De DAINVILLE François, *Le langage des géographes*, Paris, Picard, 1964. Traditionnellement, celui qui dresse la carte est le cosmographe. Le mot géographe lui est associé à partir de 1557.

¹⁴ Cf. De DAINVILLE François, *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne, 1940, 562 p.

¹⁵ Tous les pays d'Europe offrent ce type de cartographie. BLACK Jeremy, *Maps and history ; constructing images of the past*, New Haven, Yale University Press, 1997, "Chapter 4 : Environmentalism and Nationalism", pp.81-101.

¹⁶ Paris est couvert en 1833, les Alpes en 1860, la Corse en 1880.

¹⁷ Le système métrique est reconnu en 1875 par l'Acte final de la conférence générale des poids et mesures. La conférence internationale sur le méridien, réunie à Washington en 1884 reconnaît le méridien de Greenwich comme méridien référence.

¹⁸ ALINHAC G., *Histoire de la cartographie*, Paris, IGN, 1986, p.163.

Pourtant, l'originalité des cartes réside essentiellement dans leur caractère inédit. En effet, les missionnaires sont souvent les premiers Européens à découvrir le monde encore inexploré. S'enfonçant à l'intérieur des terres quand les autres restent sur le littoral, ils rendent compte des régions jusque-là inconnues et produisent une carte inédite d'un territoire jusque là « sans image », proche d'un compte-rendu d'exploration. Pour montrer cette originalité, notre thématique porte sur un corpus suffisamment significatif de cartes, publiées dans une revue spécialisée, les Missions catholiques, entre 1870 et 1930 environ et exclusivement consacrées à l'Afrique noire.

La période : 1870 - années 1930

La période est avant tout celle durant laquelle la revue a choisi de faire paraître des cartes¹⁹. Dépassant donc le demi-siècle, elle est suffisamment longue pour que se soit constitué un vaste corpus, à la fois riche et représentatif des deux mouvements de l'époque : l'évangélisation et plus largement la colonisation.

L'évangélisation connaît un essor décisif au début du XIX^e s., avec de nouveaux hommes et de l'argent. Entre 1840 et 1860 naissent en Europe occidentale des sociétés, instituts ou congrégations religieuses, parfois exclusivement missionnaires, autour de quelques personnages directifs. Anne-Marie Javouhey avait montré la voie en fondant en 1807 l'ordre des Sœurs de St-Joseph de Cluny ; ses missionnaires partent dans l'île de la Réunion, au Sénégal, en Guyane. Jacob Libermann organise les Pères du St-Cœur de Marie en 1842 ; un an plus tard, ses premiers adeptes gagnent la mission des Deux-Guinées. En 1856, Mgr de Marion-Bresillach crée les Missions Africaines de Lyon, à qui Rome charge aussitôt d'évangéliser le Sierra Léone et le Dahomey. Enfin, en 1868, est fondée la Sté des missionnaires d'Afrique par le dynamique Lavigerie, archevêque d'Alger. Chacun d'entre eux a développé une méthode missionnaire qu'il entend tester sur de nouvelles populations, en se plaçant sous l'autorité de Rome pour recevoir une mission à évangéliser. Cette attitude ultra-montaine offre à la Propagande l'occasion d'orchestrer le nouvel élan missionnaire. Parallèlement des organisations se chargent de collecter des fonds pour financer les missions, comme l'Œuvre de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon en 1822, ou la Sainte-Enfance en 1843. Avec le Saint-Siège, elles apportent l'essentiel du financement missionnaire.

La colonisation est l'une des formes que prend l'expansion de l'Europe au XIX^e. Elle s'accélère à la fin du siècle, notamment en Afrique où se succèdent rapidement ses trois étapes : celle de la découverte et de l'exploration, celle de la conquête et du partage, celle de l'exploitation et du système colonial. Toutes se produisent au cours de notre période ; à certains endroits, l'étape suivante de la décolonisation, est déjà amorcée.

L'espace : l'Afrique noire

Le choix de l'Afrique s'impose pour plusieurs raisons. C'est au XIX^e le dernier continent inexploré, l'aventure des pôles relevant plutôt d'une expédition scientifique mobilisant beaucoup moins les intérêts européens. L'Afrique est aussi le continent où « l'homme ingénieux a dompté la nature ». Le percement du Canal de Suez, inauguré en 1869, ne permet-il pas tous les espoirs ? De nombreux publicistes parlent de chemins de fer

¹⁹ La première paraît en 1872, la dernière en 1950. Mais seules une vingtaine sont proposées après 1939. Plus ponctuelles, de facture plus simple, elles ne correspondent plus à l'esprit des années précédentes.

transsahariens, de canaux dans le désert pour mettre en valeur des terres qu'on dit riches et vierges. L'Afrique devient ainsi le premier sujet de discussion dans les sociétés de géographie qui lui consacrent leurs récits les plus exotiques et les plus enthousiastes. Leurs cartes imposent le continent comme premier espace colonial, notamment en France, où s'affirme de plus en plus une orientation africaniste de l'empire.

Sur le plan missionnaire, l'Afrique est intimement liée au renouveau du XIX^e s. Jusque là cantonnée à l'Asie et l'Amérique, la mission n'était pas destinée aux populations noires considérées comme primitives et incapables de recevoir le message chrétien. Rome limitait son aide aux sociétés qui promettaient une conversion. Pourtant, c'est aux populations africaines et antillaises que les nouveaux instituts proposent de venir en aide, en luttant contre l'esclavage et en évangélisant, pour extirper le paganisme et l'idolâtrie. Des sociétés protestantes, particulièrement actives, sont organisées depuis la fin du XVIII^e dans cet objectif. De plus, la nature jugée ingrate de l'Afrique, particulièrement difficiles pour un Européen, confère à l'apostolat un caractère de pénitence, quasi mystique, qui fonde un martyrologe propre au continent. Le taux de mortalité très élevé des premiers missionnaires atteste de cet obstacle à la mission en même temps qu'il la grandit. Vers 1870, les missionnaires sont déjà en Afrique, mais sur ses pourtours : les missions se créent, sans véritable limite à l'intérieur des terres. Les délimitations ecclésiastiques doivent être précisées sans toutefois provoquer de mécontentements. La Propagande doit orchestrer ce nouvel élan missionnaire. Durant les années 1930, plusieurs missions commencent leur transformation en diocèse, c'est-à-dire en une circonscription ordinaire qui clôt la phase d'évangélisation. Notre période correspond donc approximativement à la mise en place, l'essor et l'apogée du mouvement missionnaire en Afrique.

L'Afrique est un espace où le mouvement d'évangélisation a précédé celui de la colonisation, les missionnaires côtoyant les explorateurs et les commerçants, avant les militaires puis les administrateurs. Pourtant, l'histoire de la mission a longtemps tenu à associer les soldats du Christ aux soldats de la nation, afin d'attirer sur eux une sympathie patriotique. Ainsi, en 1958, on pouvait lire dans l'Histoire universelle des missions catholiques : « l'évangélisation de l'Afrique a marché de pair avec la colonisation. La pénétration du continent africain a favorisé l'installation et le développement des missions. A l'inverse, le travail du missionnaire a contribué au prestige de leur patrie d'origine »²⁰. Puis, la décolonisation a mis à l'épreuve cette association. Aujourd'hui, les positions sont partagées. Selon Catherine Coquery-Vidrovitch, les missionnaires interviennent après les explorateurs, mais avant l'expansion politique²¹. Joseph Ki-Zerbo ne les distingue pas des deux autres « M » que sont les marchands et les militaires²². En réalité, les situations sont nombreuses et alimentent toutes les thèses. Si sur place la collaboration entre tous les Européens est manifeste, elle n'est pas systématique, ce qui rend toute généralisation forcément réductrice. A priori, les rapports entre ces acteurs de l'expansion paraissent subtils. Dans les colonies française par exemple ils ne semblent pas avoir été remis en cause par la politique laïcisante de la III^e République. Ainsi, le choix de l'Afrique noire se justifie aussi par les situations extrêmement diverses qui mettent en scène le missionnaire, le colonisateur et la population.

²⁰ BOUCHAUD J., *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, 447 p., in DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques* en 4 tomes.

²¹ COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, PUF, N^{elle} Clio, 2^e éd., 1984, Chapitre V. L'auteur cite surtout les protestants en Afrique orientale : Krapf, Niew, Livingstone.

²² KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, 1978, Chapitre IX.

La revue : Les Missions catholiques

Les cartes missionnaires sont accessibles de deux manières : manuscrites et originales, elles sont la propriété des instituts ou congrégations missionnaires qui conservent toute la correspondance de leurs envoyés ; les documents sont archivés avec les lettres qui visent à renseigner, exposer, expliquer la situation africaine à ceux qui ne la vivent pas. Certaines sont adressées à la Propagande à Rome pour appuyer une revendication territoriale. Publiées et parfois retouchées, elles apparaissent dans des périodiques missionnaires très largement diffusés, ce qui est le cas pour les Annales de la propagation de la foi ou Les Missions catholiques, tous deux édités par l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Chaque revue se dote dans les années 1870 d'une iconographie assez fournie sous forme de photographies et de cartes ; celles-ci servent à illustrer un récit de voyage pour les lecteurs européens qui financent l'élan missionnaire. Pourtant, dresser une carte est considéré comme un acte scientifique ; un débat s'ouvre donc sur l'orientation que doit adopter le périodique ; les détracteurs de la carte lui préfèrent la tradition des lettres édifiantes car, pour eux, la correspondance seule fonde l'intérêt pour la mission. Paraissant chaque semaine sans discontinuer durant toute notre période, les Missions catholiques offrent une collection inégalée de documents iconographiques réalisés par des missionnaires. La fréquence des cartes est d'environ six par an et le chercheur peut compter sur près de 500 documents, dont la moitié pour la seule Afrique entre 1873 et les années 1950. Véritable vitrine de l'apostolat catholique, les Missions catholiques sont le seul périodique à offrir un tel corpus sur le sujet.

Des travaux ont déjà eu lieu sur ce type de publications, suivant l'analyse des périodiques belges établie par Jean Pirotte en 1973²³. Certains se sont concentrés sur l'élément iconographique²⁴ et la profusion des documents offre une quantité inépuisable de sujets et de problématiques pour les chercheurs. En revanche, aucun n'a retenu jusqu'à l'élément cartographique, sans doute jugé trop ponctuel, illustratif et insuffisamment didactique pour nourrir une analyse valable. D'ailleurs, l'aspect spatial du fait missionnaire n'a pas fait non plus l'objet d'un travail particulier. Un seul écrit a proposé plusieurs pistes de recherche en 1968 : Pour une théologie de l'espace, de Marc Spindler²⁵. L'ouvrage pose les questions qui intéressent la dimension spatiale de la mission et recense plusieurs approches pour traiter le sujet. Mais les pistes sont restées inexplorées. Seule la publication issue des actes annuels du CREDIC²⁶ a consacré un numéro sur l'espace missionnaire en 2001²⁷ ; mais sans une approche géographique, que Spindler conseillait déjà, les contributions n'ont considéré l'espace que comme un prétexte pour raconter la mission, ramenant le territoire à un simple cadre. Pourtant l'espace est une notion importante, qui forge une perception et conditionne les choix de la mission, donnant naissance à des représentations cartographiques. La raison qui explique le divorce entre la mission et le territoire qu'elle

²³ PIROTTE Jean, *Périodiques missionnaires belges d'expression française ; reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité (1899-1940)*, Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1973, 429 p.

²⁴ Voir le travail inaugural de Frédéric GARAN, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » , 1880-1940*, Thèse, Université Lyon II, 1999. Sur l'iconographie en général, voir CREDIC, *Iconographie, catéchisme et missions*, Collection du CREDIC n°2, Actes du colloque des 5-8 septembre 1983 Louvain La Neuve, Lyon, 1984.

²⁵ SPINDLER Marc, *Pour une théologie de l'espace*, Cahiers théologiques, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, 65 p.

²⁶ CREDIC : Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme.

²⁷ ROUTIER Gilles & LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire : lieu d'innovations et de rencontres interculturelles* : actes du colloque de l'Association francophone oecuménique de missiologie, du CREDIC et du Centre Vincent Lebbe, Québec, Canada, 23-27 août 2001, 437 p.

occupe est une réaction au sentiment de propriété qu'ont éprouvé plusieurs missionnaires avant les années 1950 mais qui a été condamné par Rome et finalement révisé par le mouvement de décolonisation. En effet, les indépendances nationales ont rejeté la mission comme une autorité étrangère. Pour survivre à la décolonisation, celle-ci a dû faire oublier son enveloppement territoriale. Depuis, l'histoire de la mission tourne le dos au territoire, aux conditions géographiques, à l'espace en général, pour leur préférer le message spirituel, les stratégies utilisées ou les réactions des populations, comme le montrent les absences d'un récent Dictionnaire de missiologie²⁸.

Interroger les cartes produites par les missionnaires invite à se poser une foule de questions : quelle est leur qualité ? Quelle Afrique montrent-elles ? Ne sont-elles que le regard d'un Européen ou bien celui d'un évangéliste ? Associées à une lettre, restent-elles cantonnées dans un simple rôle d'illustration ? Réunies et comparées, ces cartes composent-elles un type cartographique, un genre en quelque sorte qui se distinguerait des autres cartes de l'époque ? Peut-on envisager une cartographie missionnaire qui s'individualiserait dans une cartographie coloniale ? Avant toute chose, il faut reconnaître que les cartes produites par les missionnaires stationnés en Afrique à la fin du XIX^e s. sont des cartes d'amateurs qui mobilisent une technique rudimentaire et des compétences limitées, pour un résultat parfois médiocre ; pour les désigner, il serait préférable d'employer le mot « croquis »²⁹. Mais leur valeur n'est pas liée à leur apparence : certaines résument des situations politiques délicates, relatant la progression et la compétition coloniale ; d'autres alimentent des revendications et servent au partage du territoire. Ensuite, la plupart des cartes se reconnaissent par quelques caractères communs qui imposeraient finalement un type cartographique, suffisamment distinct des publications colonialistes habituelles, dans son contenu comme dans ses valeurs. Dans ces conditions, jusqu'à quel point peut-on parler d'une cartographie missionnaire, qui, malgré une médiocre qualité scientifique, augmenterait les connaissances géographiques tout en développant un discours non-pas dévoué à la colonisation mais à l'évangélisation ?

..qui nécessitent une approche double, comparative, en trois temps

Le sujet est une analyse des représentations qui mobilise deux points de vue

²⁸ Parmi les 100 mots qui résument la mission, dans le *Dictionnaire de missiologie* de 2001, aucune place n'est faite à la géographie. Les mots « espace », « carte », « géographie » et même « territoire » n'ont pas été retenus. Ces absences témoignent parfaitement du manque d'étude entre l'espace et la mission. Cf. *Dictionnaire œcuménique de missiologie, 100 mots pour la mission*, Paris, Cerf, 2001, 389 p.

²⁹ D'après le Comité Français de Cartographie, le croquis géographique est une représentation simplifiée de la topographie ou de phénomènes géographiques : elle résulte de documents établis par des procédés rapides et expédiés, distincts des méthodes du levé régulières. Rapporté par Pierre GEORGES, *Dictionnaire de géographie*, p.64.

Le support cartographique permet une analyse des représentations car il matérialise la projection d'un Européen sur une terre étrangère et inconnue, pour laquelle il nourrit des objectifs religieux. Il renferme suffisamment d'informations pour posséder son identité propre et divulguer un discours distinct du texte habituel qu'il accompagne souvent. Son format l'individualise et facilite sa diffusion comme sa reproduction. Cette analyse se nourrit d'une double approche. Celle de l'historien enregistre des faits et met en perspective la carte dans son contexte. Exploitant plusieurs séries de cartes, il peut aussi rechercher des éléments récurrents, des continuités ou des faits isolés, pour établir l'éventualité d'un discours cartographique propre à la mission. Par exemple, les travaux d'Etienne Copeaux ont mis en lumière le discours cartographique de l'Etat turc à travers ses atlas et manuels scolaires, par une analyse comparative des espaces représentés et de leurs noms³⁰. L'approche du géographe localise et interroge l'espace. Il se préoccupe de son appropriation et son organisation par la mission. De plus, il possède les outils habituels pour traiter les cartes dites mentales, auxquelles ressemblent davantage ces croquis. Ainsi, l'approche historique considère la carte comme un objet, à comparer à d'autres et à confronter aux faits de l'époque quand l'approche géographique s'intéresse davantage à son contenu. L'analyse de contenu tient compte des informations de la carte mais aussi des choix de figuration. Dans ce sens, elle s'inspire de travaux récents sur la géographie culturelle dont quelques principes ont été précisés par Joël Bonnemaison et Paul Claval. Cette école de géographie considère entre autre le croquis comme le reflet privilégié des représentations mentales. Enfin, véritable acte de communication, de surcroît quand elle est publiée et diffusée, la carte transmet un message. Il s'agit de l'identifier pour éclairer son sens. Les travaux du cartographe américain Brian Harley, connus en France grâce aux géographes Peter Gould et Antoine Bailly, ont montré le sens que prennent ces documents une fois déstructurés par un questionnement rigoureux³¹. Passés à la question qui vise à les « déconstruire », cartes et croquis dévoilent leur secret.

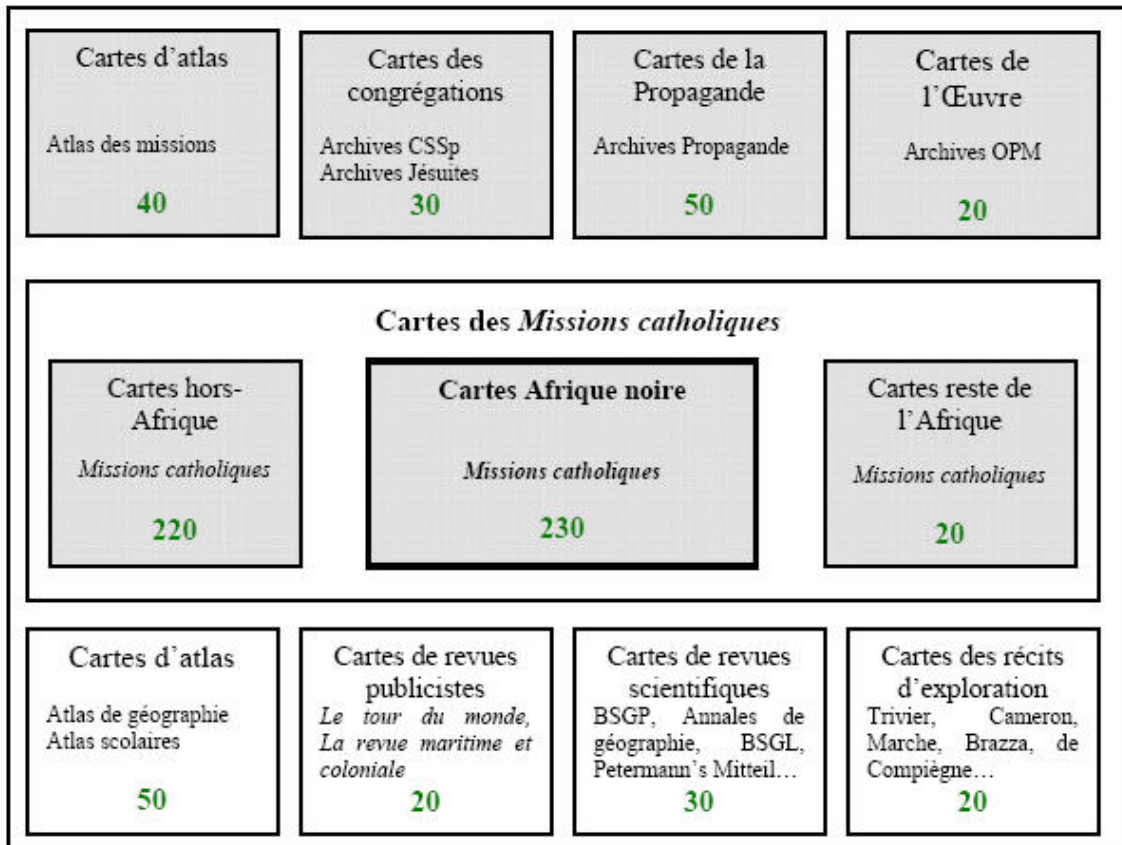
Le sujet doit envisager plusieurs types de cartes

Mettre en parallèle la mission et l'espace implique d'interroger tous les types de cartes qui touchent à l'évangélisation et que l'on peut résumer à trois genres : les premières sont celles qui portent sur la mission : elles la représentent, la localisent, délimitent ses contours. Les secondes sont celles de la mission, établie par un missionnaire, ou un membre de sa congrégation, et que leur contenu permet d'identifier. Les dernières sont produites pour la mission, afin d'améliorer l'efficacité de l'apostolat de terrain. Certains documents relèvent des trois types. En choisissant de les utiliser tous, il s'agit de repérer l'ensemble des relations qu'entretient le fait missionnaire et l'espace. Mais d'autres documents extérieurs à la mission sont nécessaires, comme les cartes d'explorateurs, de militaires, de commerçants, parus dans des revues scientifiques, publicistes, ou des atlas, français et étrangers. La comparaison du corpus initial composé de 230 pièces environ avec ces documents permet de confirmer ou de relativiser l'originalité de la cartographie missionnaire, en même temps

³⁰ COPEAUX Etienne, *Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours*, CNRS éditions, Paris, 2000, 240 p. *De l'adriatique à la mer de Chine ; les représentations turques du monde turc à travers les manuels scolaires d'histoire, 1931-1993*, Thèse, Université Paris VIII, 1994, publié sous le titre *Espaces et temps de la nation turque ; analyse d'une historiographie nationaliste, 1931-1993*, Paris, CNRS éditions, 1997.

³¹ HARLEY John Brian, *Le pouvoir des cartes ; Brian Harley et la cartographie*, textes réunis par GOULD Peter et BAILLY Antoine, Paris, Economica, 1995, 120 p.

qu'elle révélera ou minimisera l'existence d'un discours missionnaire. La présentation suivante adopte un classement selon la source et le mode de consultation³² :



Le chiffre indique le nombre de documents consultés. Les cadres en gris désignent les cartes établies par des missionnaires.

Schéma 1 : les sources cartographiques consultées

Il s'agit dans un premier temps d'étudier globalement ce corpus, de relever les espaces les plus cartographiés ainsi que les territoires absents, de noter les progrès de la représentation et les tendances sur le siècle. Il s'agit aussi de comprendre le choix d'illustration cartographique adopté par l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour sa revue des Missions catholiques (Partiel). Dans un deuxième temps, une cinquantaine de documents particulièrement significatifs du corpus fait l'objet d'une analyse de contenu. Pour cela, une grille d'analyse précise vise à les faire parler : après avoir rappelé l'identité du document, elle interroge son contenu puis son rapport au texte qu'il -ou qui l'- accompagne.

³² Soit l'auteur est missionnaire, soit il appartient aux autres activités qui cartographient : explorateur, géographe, commerçant ou militaire. Soit la carte est manuscrite, disposée dans un fonds d'archives, soit elle est publiée et se trouve dans une revue, spécialisée, grand public ou scientifique, ou encore un ouvrage. Parmi les atlas, il faut distinguer ceux qui traitent de géographie de ceux spécialisés sur la mission.

Ce rapport est essentiel car il évalue le degré d'autonomie de la carte et permet d'envisager un message voire un discours qui lui est propre. C'est ce discours qui permet de classer les documents en distinguant les trois autres acteurs de la mission, avec laquelle l'Œuvre de la Propagation entretient une correspondance permanente : le missionnaire, sur le terrain (Partie II) ; l'institut missionnaire, à l'arrière en Europe (Partie III) ; la Propagande et le Saint-Siège, à Rome (Partie IV). Chacun produit et échange des cartes avec les autres, animant le réseau de correspondance qui les réunit pour rendre l'évangélisation plus efficace. Les distinguer, c'est envisager des motifs de cartographie différents qui donnent lieu à des documents particuliers. Enfin, dans un troisième temps, il s'agit d'interroger la postérité de ces documents pour expliquer l'oubli dans lequel ils sont tombés depuis (Partie V).

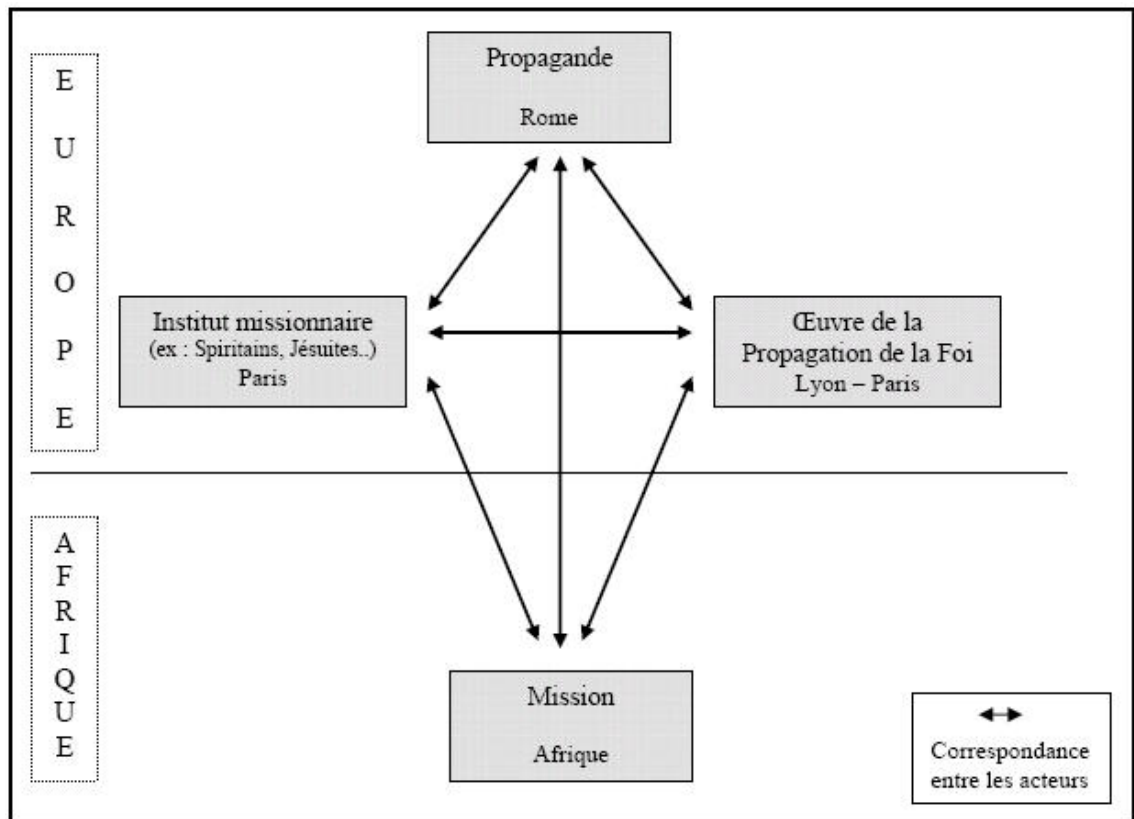


Schéma 2 : les acteurs de la mission

PARTIE I : LES CARTES AU SERVICE DE LA MOBILISATION POUR LES MISSIONS

Chapitre I : Les raisons de la carte dans Les Missions catholiques

Illustrer les lettres missionnaires

Il n'existe pas d'archives à propos des premières cartes publiées dans la revue des Missions catholiques. Seules quelques précisions rappellent l'enjeu de l'illustration au moment des premières images. C'est pourquoi il est nécessaire de repérer de quels précédents cartographiques la revue a pu s'inspirer.

A la fin du XIX^e, la publication phare de l'Œuvre reste les Annales de la propagation de la foi, éditée depuis 1822. Elle propose des lettres édifiantes venant des missionnaires répartis dans le monde entier. Elle a fait la fortune et la renommée de l'organisation lyonnaise. Mais ses illustrations sont rares, notamment en ce qui concerne les cartes. Une première série paraît entre 1836 et 1840, et s'inspire de l'initiative jésuite³³. (cf : [Carte des Missions des PP de la compagnie de Jésus dans le Maduré](#)) Ainsi, pour accompagner un premier document sur les Missions du Levant, publié dans le n° 46 de mai 1836, l'avertissement au lecteur rappelle :

« A ne considérer les Annales que comme un simple recueil de voyages, il devenait indispensable d'y joindre des cartes géographiques des lieux dont il est question dans les lettres des Missionnaires. Il est si naturel d'aimer à examiner en détail les pays visités par ceux dont les narrations intéressent ; par là les faits racontés paraissent devenir plus présents, et il semble qu'on comprenne mieux le récit d'un voyageur lorsqu'on peut suivre en quelque sorte la trace même de ses pas.

Mais, s'il en est ainsi pour des relations qui ne regardent que la science, que sera-ce lorsqu'il s'agira de celles où sont mêlés encore les intérêts de la gloire de Dieu ? avec quel empressement alors l'œil fixé sur une carte, le chrétien ne suivrait-il pas dans leurs courses ces conquérants pacifique qui s'en vont jusqu'aux confins du monde arborer l'étendard de la croix ! Comme il aimera à se rendre compte à lui-même des lieux, des distances et des obstacles ! et avec quelle pieuse émotion il précisera surtout les endroits où se passent de nos jours, comme aux premiers siècles de l'Eglise, tant de scènes admirables de zèle et

³³ Voir par exemple la « [Carte des Missions des PP de la compagnie de Jésus dans le Maduré](#) __ », 1819, in *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères*, t.VII, Lyon, 1819.

de dévouement ! Voilà ce que nous avons cru devoir rendre facile à tous les lecteurs des *Annales*³⁴ ».

La carte sert donc à satisfaire la curiosité scientifique des lecteurs. Elle aide aussi à mieux se représenter la situation vécue par le missionnaire. Elle implique véritablement le lecteur dans la mission. En un mot, elle devient indispensable à la narration. Dans le n° 51 de mars 1837, avec une carte sur l'Amérique du nord, la revue se propose de continuer..

« ..les publications des cartes géographiques des pays où se trouvent les missions secourues par l'œuvre de la propagation de la foi (...) Malgré l'étroite limite du cadre auquel nous nous sommes astreints, nous y avons fait entrer à peu près tous les endroits où il y a des catholiques et des chapelles et tous ceux qui pour un motif quelconque ont marqué dans l'histoire des missions. Le travail a été relu avec soin (...) nous avons lieu de le croire aussi exact que possible »³⁵.

La revue annonce ici une règle que les publications de l'Œuvre respecteront : publier des cartes originales à partir de sources missionnaires, afin de couvrir toutes les missions, dans un souci tout scientifique d'exactitude géographique. Mais les documents restent anecdotiques : de petite taille, à petite échelle, elles couvrent de vastes régions sur lesquelles sont mentionnés ponctuellement les noms des missions et, surtout, s'arrêtent en 1840. Si l'illustration en général dans les *Annales* devient plus fréquente après 1881, elle ne peut égaler celle des *Missions catholiques*, la nouvelle publication lancée à Lyon en 1868.

Avec les *Missions catholiques*, l'Œuvre de la Propagation de la Foi fait le choix de l'illustration. Quatre ans à peine après sa création, et correspondant au 50^e anniversaire de l'Œuvre, la revue amorce une importante transformation, sous l'impulsion de son directeur l'abbé Laverrière : le Conseil de Lyon chargé des publications la transforme en périodique illustré, sur le modèle déjà existant du *Monde illustré* (1857), du *Tour du monde* (1860), ou encore du *Journal illustré* (1864)³⁶. Les lettres édifiantes ne suffisent plus et la correspondance adressée par les missionnaires nécessitent des images. Ainsi, le Conseil espère que « les illustrations attirent sur ce journal l'attention d'un plus grand nombre de personnes »³⁷. Avec un format plus grand que celui des *Annales de la propagation de la foi*, les *Missions catholiques* renseignent aussi plus fréquemment, une fois par semaine, les lecteurs intéressés par la mission. Une vaste campagne de publicité est aussi prévue pour mieux placer la revue dans les vitrines des librairies, ou la distribuer auprès des pensionnats, les gares et autres lieux de passage.

Les travaux de Richard Drevet sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi insistent sur cette naissance. Elle survient à un moment où les *Annales* sont concurrencées et il devient nécessaire de trouver une « solution habile de régénération de la production éditoriale ». La nouvelle revue marque l'adaptation aux nouvelles communications de masse, mais aussi permet de toucher un public plus important. Grâce à elle, il n'est plus nécessaire d'adhérer

³⁴ *Annales de la propagation de la foi*, « Carte des Missions du Levant », n°46, mai 1836, p. 409, 24 x 19 cm.

³⁵ Avertissement qui accompagne la deuxième carte, *Annales de la propagation de la foi*, n°51, mars 1837, p.337. Suivent : « la Chine », n°55, novembre 1837, p.80, 24 x 19 cm ; « l'Inde », n°67, novembre 1839, p. 576, 16 x 19 cm ; « le Tonkin, l'Annam et la Birmanie », n°69, mars 1840, p. 112, 16 x 19 cm.

³⁶ BURLATS Jean-Luc, Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 2001-2002. L'auteur parle de « mutation fondamentale ».

³⁷ Procès verbal du 3 mai 1872. La réunion hebdomadaire regroupait majoritairement des Laïcs : le président Des Garrets et 4 à 6 personnes attachés à l'œuvre ainsi que des envoyés spéciaux du Conseil de Paris. Après une prière d'usage, la correspondance adressée à l'œuvre était lue avant de traiter les affaires courantes et notamment la ligne que devait respecter la revue.

à l'Association de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour être tenu informé des missions³⁸. Bien que la formule déclenche des réactions des abonnés des Annales, et malgré un déficit apparemment chronique, la nouvelle revue bénéficiera toujours d'un réel investissement de la part de l'Œuvre³⁹. En retour, cette publication lui vaudra près de six brefs pontificaux entre 1876 et 1903, récompensant ainsi le travail de l'abbé Laverrière et de son successeur, l'abbé Morel, unique directeur des publications de l'Œuvre de 1879 à 1922⁴⁰.

La cartographie missionnaire va profiter de cet intérêt pour l'illustration. Ainsi, parmi les toutes premières images du mois de mai 1872 et auprès des croquis figure la première carte publiée, celle de Kouy-Tchéou en Chine⁴¹. Le choix des cartes ne semble pas rencontrer de difficultés, comme le prouve la consultation des procès-verbaux à des dates importantes pour nos documents : à aucun moment les cartes n'ont fait l'objet d'un traitement particulier ou n'ont suscité de réactions au sein du conseil de Lyon⁴². Leur intérêt était donc parfaitement entendu par les responsables de la publication et elles méritaient de figurer auprès des lettres missionnaires, au même titre que les croquis qui agrémentaient la lecture. Ensemble, ces illustrations, devenues nécessaires, vont pleinement contribuer au succès de la revue. Ainsi, comme l'affirme cette publicité de 1886 :

« Les Missions catholiques paraissent tous les vendredis. Chaque numéro se compose de deux parties : la première fait connaître les travaux quotidiens des missionnaires, la seconde comprend des relations de voyage, des études géographiques, ethnographiques, bibliographiques, etc. Le journal publie aussi des cartes et des dessins entièrement inédits, envoyés par les missionnaires ».

Dresser un atlas des missions

La chronique qui accompagne la première carte dans le numéro du 17 mai 1872 précise les objectifs de la revue :

« Nous donnons, avec ce numéro, une première carte inédite, celle de Kouy-Tchéou (Chine). Notre dessein, en commençant cette publication, est de préparer les matériaux d'un atlas des missions catholiques. L'entreprise est vaste, elle est difficile ; il y aura des lenteurs dans le détail de l'exécution., il y aura des lacunes dans l'ensemble du travail. Ce n'est pas une raison pour ne pas la tenter. Les missions protestantes ont leur atlas ; les missions catholiques doivent avoir le leur. Il faut que les chrétiens, ayant quelque souci des conquêtes de l'Eglise, puissent suivre, sur la carte du monde, la marche partout entravée, sans cesse combattue, finalement victorieuse, de l'armée apostolique chargée d'affermir et d'étendre le règne de Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles. La géographie est

³⁸ DREVET Richard, *Laïques de France et missions catholiques au XIX^e ; l'Œuvre de la Propagation de la Foi, origines et développement lyonnais (1822–1922)*, Thèse Université Lyon II, février 2002, 625 p., pp.379-383.

³⁹ *Ibid.*, p.389.

⁴⁰ *Ibid.*, p.410.

⁴¹ Carte de « Kouy-Tchéou », Chine, MC n°154, 17 mai 1872. Les premières cartes sont rajoutées à la revue comme des documents hors-texte. Il faut attendre 1877 pour les voir intégrer la pagination habituelle. Dès lors, elles sont traitées comme des dessins dans la mise en page.

⁴² Les Procès-Verbaux du Conseil de Lyon de mai 1872, de novembre-décembre 1873 et de septembre-octobre 1874, dont les dates correspondent respectivement à la première carte publiée, la première carte sur l'Afrique et la première gravée par Wuhrer ne mentionnent jamais ces documents. La carte est devenue un document habituel.

l'indispensable auxiliaire de l'histoire. Cet auxiliaire ne doit pas faire défaut à l'histoire des conquêtes de la vérité et de la foi sur l'erreur et sur l'infidélité⁴³ ».

Pour rassurer le lecteur, les caractères d'originalité et d'exactitude ne seront pas oubliés.

« Les cartes que nous nous proposons de publier, dressées par les missionnaires ou sur des données fournies par eux, offriront des garanties d'exactitude, qu'il sera d'ailleurs à peu près toujours possible de rendre plus sûres. Un de nos correspondants, excellent juge en ces matières, nous indiquait, il y a quelques mois, la marche à suivre pour atteindre le but désiré⁴⁴ ».

La revue explique plus loin la manière de constituer un atlas en quelques années, comme conseillait de le faire un de ses correspondants :

« Il faudrait, je crois, adopter une échelle unique, faire lithographier des cartes muettes où seraient désignés seulement les contours du territoire, les cours d'eau, les principaux points de repère. Des exemplaires de chacune de ces cartes ou fragments de carte seraient envoyés à NN. SS. les vicaires apostoliques avec prière de noter ou faire noter les points occupés par les missionnaires, les délimitations précises des vicariats, des districts, des chrétientés, etc. En deux ou trois ans, vous réuniriez des documents dont personne ne pourrait contester l'exactitude. Un texte pourrait être rédigé d'après les comptes rendus que vous recevez des missions, et vous y consigneriez le nombre des missionnaires, des chrétiens, des établissements, etc. Ainsi, en publiant dans le Bulletin des cartes isolées, vous arriveriez peu à peu à composer un atlas unique et à faire un œuvre vraiment importante⁴⁵ ».

L'idée de mettre à profit les relations que l'Œuvre reçoit des missions séduit. La revue informe ses lecteurs que les cartes qu'elle détient déjà mais qui semblent dater seront adressées aux chefs des missions pour y porter des corrections. Dorénavant, chaque carte publiée dans la revue peut donc être considérée comme une planche supplémentaire de l'Atlas en formation. Mais le lecteur devra attendre treize ans pour voir s'accomplir le projet. En décembre 1884, la revue l'informe de l'imminence de sa parution. Puis il est reporté à l'été et enfin à l'automne suivant⁴⁶. Pour faire patienter les souscripteurs de la revue qui ont permis son financement, on promet un ouvrage dense, grossi, enrichi. En réalité, l'Atlas des Missions catholiques qui paraît finalement à Lyon en 1886, édité par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, n'est que la traduction française du Katholischer Missions Atlas de O. Werner⁴⁷, paru à Fribourg deux ans auparavant. Si l'auteur n'est pas évincé, la revue tient à préciser les nécessaires ajouts pour l'édition française effectués par Valérien Groffier. Employé aux publications de l'Œuvre, il est l'auteur d'un Planisphère des croyances

⁴³ MC, Chronique, n°154, 17 mai 1872, p.347-348. La revue fait référence au récent atlas du D^r R. Grundemann, *Allgemeiner Missions-Atlas*, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871, composé de 72 cartes. Il n'existe en effet aucun atlas des missions catholiques avant celui de l'abbé Durand, *Les missions catholiques françaises : atlas*, Paris, Delagrave, 11 planches, 1874. Mais seules les missions françaises sont abordées.

⁴⁴ *Ibid.*, p.349.

⁴⁵ *Ibid.*, p.350.

⁴⁶ MC, Brèves n°154 du 17 Mai 1872, pp.347-348 ; n°844 du 7 août 1885, p.384 ; n°861 du 4 novembre 1885, p.586.

⁴⁷ WERNER O., *Katholischer Missions-Atlas*, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884, 19 Tafeln.

religieuses et des missions chrétiennes⁴⁸ qui avait su attirer sur l'association une louange du pontife. Quant au prélat allemand, s'il a peut-être utilisé la soixantaine de cartes publiées par les Missions catholiques entre-temps, il a surtout bénéficié des archives de la Propagande, à Rome, dont il remercie d'ailleurs son préfet le Cardinal Simeoni, pour lui avoir « ouvert les trésors des archives de son palais ». Comme son travail correspond aux principes que s'est fixée la revue, son atlas devient celui des Missions catholiques.

« C'est la première fois qu'on offre au public, en forme d'atlas, le tableau détaillé du domaine de l'apostolat catholique. Nous pouvons dire la première fois car on ne saurait prendre au sérieux l'ouvrage publié à Paris en 1874 sous le même titre que le nôtre⁴⁹ ».

Et la revue de dénoncer les « erreurs » et « précipitations » de l'atlas de l'abbé Durand. Au contraire, le nouvel atlas « réunit toutes les qualités ». Surtout..

« en indiquant la situation géographique de ces centaines de missions dont le nom leur est familier, mais la position précise plus ou moins vaguement connue, il augmentera l'intérêt que leur inspirent les lettres des vaillants hérauts de l'Évangile. Grâce à lui, nos souscripteurs pourront suivre la marche de la petite armée apostolique chargée d'affermir et d'étendre le règne de Jésus Christ jusqu'à la consommation des siècles⁵⁰ ».

Pour apporter une caution à cette édition française, les Missions catholiques obtiendront du Pontife une récompense. La démarche est surtout commerciale et vise à encourager les ventes, car la participation de Groffier reste réduite et l'ouvrage n'est finalement que la version française de l'atlas de Werner, que la Propagande a déjà eu le loisir de féliciter.

Cartographier les missions

Toutefois, la revue veut offrir à ses lecteurs ses propres cartes, toujours destinées à « suivre la marche et le progrès de la civilisation ». C'est le sens que prennent les grandes cartes réservées aux abonnés, chaque année, à partir de 1880. Par souscription, la revue fait dresser chez un graveur célèbre, Erhard, Wuhrer ou bien Hausermann le plus souvent, en couleurs, une carte par an qu'elle destine en cadeau à ses premiers abonnés. C'est la « carte-prime ». Elle sert d'argument pour abonner davantage de lecteurs ou bien fidéliser les habitués. Le système de souscription oblige la revue à annoncer à l'avance le sujet de la carte⁵¹. De grande taille, elle offre de nombreuses localisations sur les terres de mission. Son contenu intéresse précisément la mission, mais sans toutefois écarter les indications habituelles. Ainsi, en 1889,

« ..la carte de l'Indochine française, d'1 mètre de longueur sur 50 centimètres de largeur. Elle contient plus de mille noms. Au point de vue religieux, elle indique toutes les résidences de missionnaires et même la plupart des petites chrétientés. Au point de vue civil, elle donne les capitales de provinces et les chefs-lieux d'arrondissement. Tout ce qui

⁴⁸ GROFFIER Valérien, *Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes*, 1882, 127 x 97 cm, Wuhrer, Monrocq. Réédité en 1890. Le document reçoit le 14 décembre 1888 un remerciement du pape Léon XIII qui l'associe aux efforts de la Propagation de la foi. *MC* n°3097, 1929, p.536, « Nécrologie de Valérien Groffier ».

⁴⁹ *MC*, n°861 du 4 novembre 1885, p.586.

⁵⁰ *Ibid.*, p.588

⁵¹ Ainsi, la carte-prime de 1899 consacrée au Nord-Est africain et le Soudan égyptien, publiée en mars, est annoncée quatre mois auparavant, en décembre 1898.

concerne la mission est imprimé à l'encre rouge ; ce qui est purement politique est au noir ; l'hydrographie, en bleu ; l'orographie en bistre. Cette carte sera envoyée à nos abonnés dans le courant de février ⁵²».

La quarantaine de cartes, offertes de 1880 à 1915, compose un corpus inégalé sur les missions catholiques.

Tableau 1 : Liste des grandes cartes offertes par les Missions catholiques (1880-1915)

Année	Nom
1894	Canada Catholique
1895	Nord-Ouest africain
1896	Mélanésie, Micronésie, Polynésie
1897	Soudan français
1898	Japon
1899	Nord-Est africain
1900	Etats-Unis
1901	Centre africain
1902	Sud africain
1903	Mission de Madagascar
1904	Siam, Birmanie, Laos
1905	Afrique
1906	Australie
1907	Inde
1908	Amérique du sud
1909	Pays scandinaves
1910	Iles britanniques
1911	Balkans
1912	Chine orientale
1913	Chine occidentale
1914	Terre sainte
1915	Syrie septentrionale

Cette liste traduit le manque de régularité dans le sujet représenté⁵³. voir : [Sénégal](#)

Tableau 2 : La distribution des grandes cartes par continent

Europe	Asie	Afrique	Amérique	Océanie	Antarctique	Générale
3	15	17	4	2	0	0

La distribution des grandes cartes par continent montre une nette spécialisation pour les continents qui accueillent des missions. L'Afrique, avec près de la moitié des 41 cartes, constitue une fois de plus le premier espace cartographié.

Tableau 3 : La répartition scalaire des grandes cartes

⁵² MC, « A nos lecteurs en 1889 », n°1026 du 1er février 1889, 2è de couverture.

⁵³ Ne sont pas mentionnées ici les rééditions. La carte de « Madagascar », MC-1883-HT est reproduite deux ans plus tard.

Celle de la « [Sénégal](#) _ _ », MC-1884-HT est une réédition d'une première carte offerte en 1877.

Echelle de la région	Echelle de l'Etat	Echelle du continent	Total
14	23	4	41

La répartition scalaire des grandes cartes atteste d'une préférence pour le niveau de l'Etat. Ces cartes témoignent exactement des perceptions qu'ont alors les Européens des terres non-européennes : certaines sont considérées comme homogènes car elles composent un ensemble vaste mais régi par une même souveraineté. C'est le cas des Etats-Unis, de la Chine ou encore de l'Inde. Madagascar, parce que c'est une île et que son espace est donc facilement circonscrit, correspond aussi à ce premier type. D'autres n'offrent pas la même lecture. L'Afrique, par exemple, encore la proie du scramble, fait l'objet de couvertures spatiales très différentes, de l'espace local au continent entier.

Ce souci d'offrir à ses lecteurs une cartographie originale se retrouve dans l'épisode de la carte-prime de l'Afrique. La revue leur adresse en 1890 une première carte consacrée au continent noir, au 1/20.000.000^e ; mais extraite de l'ouvrage d'un explorateur, le baron Bethune, qui est par ailleurs le président d'une section belge de l'Association anti-esclavagiste, elle ne satisfaisait personne⁵⁴. C'est seulement deux ans plus tard, en 1892, qu'une véritable carte de l'Afrique ecclésiastique, rebaptisée « Notre carte d'Afrique » est publiée. L'auteur n'est autre que le RP Melliorat, Spiritain, directeur des publications de l'Œuvre et promoteur de l'Almanach des missions, et le graveur Rémy Hausermann. Le document recevra de nombreuses félicitations⁵⁵. (cf : [Notre carte d'Afrique](#)) Très fière du résultat, la revue conseille à ses abonnés de la recouvrir de toile, pour la transformer en carte murale, car exposée, elle pourra « répandre et vulgariser cet excellent travail ». La carte devient objet d'exposition. Mais ces cartes qui cumulent les nombreux avantages de clarté, de densité d'information et d'autorité ne sont pas les seuls travaux de la revue.

Publier tous les travaux missionnaires

Les Missions catholiques publient des documents que lui adressent les missionnaires. Elle reste dépendante des arrivages dont la qualité est inégale, tant d'un point de vue scientifique qu'esthétique. Le premier argument des cartes qui sont d'ailleurs le plus souvent de simples croquis est leur caractère inédit, pour lequel la revue insiste selon un argumentaire simple : nulle part ailleurs que dans les Missions catholiques le lecteur pourra retrouver ces informations ; or, les informations missionnaires sont différentes de celles collectées par un géographe, un explorateur ou un militaire, car le missionnaire reste le seul de ces Européens à vivre en permanence dans ces endroits reculés du monde, le plus souvent isolé. Leurs relations sont donc les premières images d'un monde encore vierge, inconnu des Européens. Ils sont en quelque sorte les médiums entre la population européenne et la mission, qui présente tous les signes de l'exotisme et de l'altérité.

Les espaces non-couverts par la cartographie européenne sont convoités par les revues qui participent toutes à la réduction des blancs de la carte du monde. Quelques périodiques spécialisés, comme la revue allemande des Petermann's Mitteilungen, l'Année cartographique, ou encore les Annales de géographie attirent l'attention des curieux par d'abondantes bibliographies qui assurent une veille de l'édition cartographique en Europe. Le désir d'augmenter les connaissances géographiques ne connaît pas de frontières et chaque pays contribue à améliorer chaque jour la connaissance du monde. La revue des

⁵⁴ « Carte des missions d'Afrique », MC-1890-HT, 50 x 43.

⁵⁵ « [Notre carte d'Afrique](#) _ », MC-1892-HT.

Missions catholiques participe à l'élan général, tout en conservant jalousement la propriété sur ses informations, comme le montre l'attitude qu'elle adopte auprès de la Société de géographie de Lyon à laquelle elle participe par ailleurs activement.

La concurrence provient de revues de géographie, coloniale ou d'exploration, mais aussi de périodiques sur les missions. L'enjeu pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi est de détenir le contrôle entier de l'information missionnaire. La revue n'hésite pas à s'imposer sur d'éventuelles prétendantes. L'épisode de l'Echo des missions africaines en 1885 est particulièrement significatif. Le RP Emonet, secrétaire de la Congrégation du St-Esprit et responsable de cette nouvelle revue de quelques pages née en 1884, tente de la défendre contre le Conseil de l'Œuvre, qui lui reproche de lui porter ombrage : exclusivement consacrée à l'Afrique, recherchant avant tout à recruter de nouveaux missionnaires, elle ne donne que des informations sur les missions spiritaines ; mais malgré les réclamations, la congrégation du St-Esprit doit arrêter sa publication après quelques numéros en novembre 1885. Entre les gains que lui aurait rapportés cette revue et ceux, plus sûrs, que lui accorde la Propagation de la Foi, le choix apparait évident⁵⁶. Cette attitude présente une Propagation de la Foi désireuse d'exercer un monopole de l'édition missionnaire. Parmi les documents présentés par l'Echo des missions figurait chaque mois une carte. Celles de l'année 1884 avaient déjà été publiées par les Missions catholiques⁵⁷, mais celles de 1885 paraissaient inédites⁵⁸. Ainsi, sans l'affirmer vraiment, la revue prétend donc exercer un monopole sur la publication missionnaire et détenir une propriété sur les documents qu'elle publie, même si les originaux sont toujours renvoyés aux congrégations respectives⁵⁹, qui les republie parfois mais quelques années plus tard⁶⁰. Comme le souligne Jean-Luc Burlats, « l'Œuvre entend s'assurer la maîtrise des informations géographiques et scientifiques transmises par les missionnaires⁶¹ ». Cette attitude autoritaire est plus facile avec les jeunes instituts missionnaires, les plus anciens comme les Franciscains ou les Jésuites bénéficiant d'une véritable indépendance en matière de publication⁶².

La seule limite qu'elle permet est la frontière du pays car la barrière de la langue oblige les Missions catholiques à passer le relais à d'autres éditions. La revue est la même, mais son contenu diffère, car chaque pays est avant tout intéressé par les missions dans lesquelles sont envoyés ses compatriotes. Or, les terres de mission sont de plus en plus attribuées à des missionnaires relevant de la même nation que celle de l'autorité coloniale, ce qui homogénéise leur personnel. Il en résulte dans les revues missionnaires, que les espaces abordés par les Katholischen Missionnen, les Missioni cattoliche et les Missions

⁵⁶ Archives OPM I-83 Relations avec Spiritains. Lettre du secrétaire Emonet, 8 avril 1885, I-11963. Emonet promet en novembre 1885 d'arrêter sa publication, I-11965.

⁵⁷ *Echo des missions d'Afrique*. Chaque numéro propose dans sa 3^e de couverture de commander des cartes de la Sénégambie du RP Duby, de l'Ovampo du RP Duparquet, du Congo et du Zanguebar.

⁵⁸ *Echo des missions d'Afrique*, Carte du bassin du Congo d'après la conférence de Berlin, avril 1885 ; Carte du Stanley Pool d'après le dépôt de la guerre, juillet 1885 ; Carte du littoral de Sénégambie, septembre 1885.

⁵⁹ Les archives de la congrégation du St-Esprit à Chevilly-la-rue, par exemple, gardent précieusement ces originaux, classés géographiquement ou parfois regroupés dans des fonds particuliers comme le fonds Briault.

⁶⁰ L'ouvrage *L'Afrique et l'Océanie décrites et illustrées par les missionnaires*, Lille-Paris, Desclée de Brouwer, 1894, 140 p., propose 5 cartes pour l'Afrique subsaharienne, toutes dressées par des Spiritains et déjà publiées dans les *Missions catholiques* : depuis seize ans pour la Presqu'île de Dakar, l'île de Gorée et la Cimbebasie, douze ans pour le Zanguebar et huit pour le Libéria.

⁶¹ BURLATS Jean-Luc, *Les Missions Catholiques*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 2001-2002.

⁶² Pourtant, cette attitude échoue finalement car les congrégations se dotent toutes de publications propres.

catholiques sont rarement les mêmes, sauf quelques articles suffisamment « neutres » qui ne déclenchent pas de sentiment patriotique auprès des lecteurs. Il faut donc admettre qu'une revue des missions catholiques ne couvre jamais complètement le champ universel des missions.

Pour revenir sur le risque de concurrence, il n'est pas déplacé de penser qu'une autre revue puisse affaiblir les ventes des Missions catholiques, notamment en proposant des cartes. Pour la revue, la carte représente une recette non-négligeable. Le moindre document qui semble inédit aux yeux des responsables est vendu. Dès 1881, la couverture de la revue accueille des encarts publicitaires, qui permettent aux non-abonnés de commander leurs cartes. Placée juste au-dessous du bulletin d'abonnement, l'annonce est proposée sous forme de liste qui s'allonge au fur et à mesure des numéros (Cf. [Annexe 1 : les cartes en vente dans les Missions catholiques](#)). Elle reste le premier document que peut monnayer la revue, en attendant les Almanachs et autres Albums qui, en mettant en scène la mission, rapporteront des recettes à l'Œuvre⁶³. La liste apparaît chaque semaine jusqu'en 1889. A partir de là, il faut parfois attendre chaque année les numéros du mois de mars pour retrouver la liste des « Cartes géographiques ». L'espace publicitaire que représente cette couverture est précieux, comme le prouve la densité des informations qu'elle renferme désormais. Parmi les cartes vendues figurent les toutes premières, qui renvoient la revue à l'origine de son projet d'atlas. D'autres sont jugées inédites, comme celle de Duparquet ou de Augouard. Chaque année, une carte parue dans le périodique se détache des autres et fait l'objet de rééditions destinées à la vente. Mais c'est surtout le lieu évoqué par le titre qui lui confère une valeur commerciale, plus que le nom de l'auteur, l'échelle ou la densité des informations. On rappelle que chaque carte, comme toutes les publications de l'Œuvre, est en vente au siège lyonnais domicilié au 6 rue d'Auvergne, ou auprès des correspondants de la revue, à Paris comme à l'étranger. Parfois, la revue fait de la publicité pour d'autres cartes qu'ont réalisées des personnalités connues⁶⁴.

L'étude plus précise des Listes de cartes à vendre⁶⁵ rend compte d'un élément essentiel à savoir la valeur que leur accorde la revue. Tout d'abord, l'offre de documents augmente, passant de 15 en 1881 à 23 en 1883 puis 27 en 1885, avant de stagner entre 20 et 25, car l'espace d'édition est limité : chaque liste ne dépasse jamais une colonne, l'autre étant réservée aux relations missionnaires qui ont été jugées dignes de publication et assurées par l'œuvre. Il s'agit donc de faire un choix dans les cartes mises en vente. La revue reste fidèle à ses premiers travaux : la carte de Kouy Tchéou de Mgr Faury, parue en 1872, est toujours vendue en 1897. Celle de l'Ovampo par Duparquet et datée de 1881 est régulièrement à la vente jusqu'en 1904. Tactiquement, la revue s'adresse au plus grand nombre avec des cartes vendues de 50 centimes à 4 francs. Le prix de chaque document est fixé par la qualité de son support, la densité de son information et, plus difficile à évaluer, l'espérance de vie de son caractère inédit. Mais face à la concurrence, l'Œuvre ne brade pas ses cartes. Celles jugées trop vieilles et dépassées par de nouvelles découvertes sont irrémédiablement supprimées, car elles produiraient un contre effet sur la revue qui se

⁶³ Il est difficile d'évaluer le montant exact des recettes que procure cette vente des cartes. Comme *Les Missions Catholiques* disposaient d'une organisation autonome, située rue d'Auvergne à Lyon, les archives de leur comptabilité n'ont jamais rejoint celles de l'Œuvre ; elles restent encore inconnues à ce jour. Elles montreraient sans doute que les cartes sont toujours vendues, quarante ans après les débuts de la revue.

⁶⁴ Ainsi une nouvelle carte de Madagascar au 1/2.500.000^e d'Alfred Grandidier, célébrité connue de la Société de géographie et promoteur de la connaissance géographique de la grande île.

⁶⁵ Trente deux listes de cartes à vendre, soit une par an entre 1882 et 1912, ont été utilisées.

targue justement d'offrir des relations et des observations de toute première main⁶⁶. Après 1900, les cartes habituellement publiées sont remplacées par les cartes-primés. Avec le progrès des connaissances géographiques, les premières sont sans doute dépassées dans leur contenu tout comme dans leur aspect par des cartes plus modernes et en couleur à un prix souvent moindre. Surtout, parce qu'elles se focalisent sur les juridictions missionnaires, elles se démodent beaucoup moins vite ; elles alimentent donc le fonds de cartes à vendre. Mais en même temps elles rangent la revue dans le registre plus étroit de la mission et non plus de la géographie.

Le désir d'universalité reste une préoccupation. Chaque liste propose au moins trois continents, parmi l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, toujours présentées dans cet ordre. Surtout, à partir de 1885, la liste est précédée du Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes qui couvre le monde entier, sur 1,25 m de large et 0,95 m de haut⁶⁷. Le planisphère occupe la vedette de la publicité, avant d'être supplanté en 1891 par l'Atlas des missions catholiques. Durant cette période, le planisphère est épuisé, mais il est toujours mentionné dans la liste. En 1890, il fait l'objet d'une deuxième édition, avant d'être remplacé en 1912 par un autre Planisphère, de Mgr Launay. Ainsi, chaque carte, l'atlas et le planisphère, concourent à couvrir le monde entier et à des échelles multiples. Enfin, la carte peut devenir un objet de curiosité intellectuelle. Certaines, les plus intéressantes, sont vendues collées sur toile, pliées dans un étui, ou bien vernies, montées sur gorge et rouleau. Cette présentation permet de doubler le prix initial de la carte et de la présenter sous les plus beaux atours, traitement qu'on réserve aux cartes dites scientifiques, dignes d'être exposées.

La revue tire profit des cartes missionnaires en les vendant individuellement. Mais leur intérêt ne se limite pas là. Associées aux lettres qu'elles accompagnent, elles participent à un discours particulier sur la mission, qui vise, et c'est valable pour l'ensemble des publications de l'Œuvre, à réunir des dons. Les efforts de l'association tendent vers une recherche permanente pour accroître les dotations et subventions faites aux missions. Rechercher les raisons de la cartographie ne peut donc faire l'économie des effets que produit la carte sur les lecteurs.

Chapitre II : Les effets de la carte sur les lecteurs des Missions catholiques

Les responsables des publications ont sans doute pris conscience de l'intérêt de la carte : elle exerce des effets bien particuliers qu'elle ne partage pas avec les autres illustrations que sont le dessin, la photographie ou les statistiques.

« La carte sert à l'intelligence de.. »

Intimement liée au texte, c'est-à-dire la correspondance missionnaire, la carte localise son action en la replaçant sur le territoire. Elle confirme sous forme graphique les informations

⁶⁶ Pour preuve, la carte de la Tunisie ancienne, c'est-à-dire historique pour le lecteur du XIX^e, et qui ne craint pas d'être dépassée par les nouvelles découvertes, est toujours vendue en 1904, soit 29 ans après sa première parution.

⁶⁷ *Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes*, 1882.

du texte mais en leur donnant un sens spatial. L'« intelligence » dont il est question vient du fait que le lecteur est invité à localiser sur la carte les événements décrits par le texte. Cette consultation synchronique est vivement encouragée par la revue, notamment en ce qui concerne les récits les plus longs : à chaque nouvel épisode, une note sous le titre placée en bas de page renvoie à la carte parue avec le premier épisode. Elle constitue le référent spatial et assure le lien entre des morceaux de récits qui manquent parfois de cohérence.

La carte véhicule la notion de progression, de cheminement, surtout quand elle représente un itinéraire, avec un sens pour le parcourir. Le lecteur est invité à suivre, village après village, étape par étape et presque pas à pas le missionnaire. Avec lui, il pénètre au cœur de la mission ou bien il atteint ses marges, c'est-à-dire le cœur de l'Afrique. L'index posé sur la carte, les yeux sur le texte, le lecteur des Missions catholiques se rapproche du missionnaire. Il est impliqué dans son déplacement, d'autant plus que le récit est habilement construit dans cet objectif. Les lettres missionnaire, plus ou moins édifiantes, correspondent à un genre littéraire normalisé qui vise entre autre à transporter le lecteur dans l'exotisme le plus complet et à lui donner l'occasion d'exalter sa foi.

Mais la carte suscite de nouvelles interrogations : pourquoi cet itinéraire a-t-il été préféré à celui-là ? Pourquoi fonder une station à cet endroit, auprès de cette population ? Que devient alors cette partie de la mission ? etc. Le document graphique invite le lecteur à avoir une réflexion sur l'espace de la mission. Il peut ensuite servir une argumentation : « comme le montre la carte, telle mission est vaste et les stations restent timidement sur son pourtour : il faut l'encourager ! » ou bien « cette mission est limitée, quadrillée par un réseau de stations dense : elle mérite de recevoir le meilleur soutien ! ». La carte donne suffisamment d'informations pour que le lecteur prenne conscience des enjeux territoriaux : ceux-ci sont fixés par les populations à évangéliser, les moyens et les obstacles qui se présentent. Les concernant, le missionnaire exagère souvent la situation, ce qui a pour effet de maintenir l'intérêt.

Suivre le missionnaire, réfléchir sur l'espace de sa mission, participer finalement à ses choix d'évangélisation, c'est impliquer un peu plus le lecteur dans le mouvement d'évangélisation. Cette implication non dénuée d'intérêt a pour corollaire une meilleure connaissance de l'Afrique, mais selon une approche ponctuelle et réduite à la mission.

La carte présente en une image la mission

Cette faculté à circonscrire l'identité de la mission est essentiel pour les espaces peu connus. Avec ses toponymes, nouveaux pour la plupart, la carte donne à voir et à lire. Elle dresse l'identité territoriale de la mission. Elle n'est plus un nom exotique auquel se rattachent des images. Elle prend corps et devient concrète. La carte rejoint ici la photographie : ensemble, ces deux types d'illustration dévoilent, démystifient et donnent une enveloppe tangible à leur sujet.

Offrant au lecteur un point de vue quasi divin, la carte est le moyen le plus efficace pour lui de se représenter l'espace de la mission. Ses toponymes le renseignent, ses limites le rassurent : toutes les indications prouvent que la mission existe et que l'évangélisation avance. Cette appropriation intellectuelle est recherchée. Mieux connue, la mission devient celle du lecteur, surtout si il contribue par des dons à encourager l'évangélisation. Les missionnaires savent parfois habilement disparaître de leur récit pour laisser le lecteur seul dans leur mission. C'est pourquoi une mission sans carte court le risque de n'exister qu'en partie ce qui retarderait l'appui que lui apporteront les donateurs. Le fait est essentiel pour

les toutes nouvelles missions, inconnues alors de tous. Ainsi, nous serions tentés de croire que conformément au désir de couvrir toutes les missions, la revue mettrait à disposition de ses lecteurs une carte pour chacune. Pourtant, la comparaison entre les nouveaux champs de mission de l'Afrique subsaharienne, érigés durant la période que couvre notre corpus, présente quelques surprises.

Tableau 4 : Dates et cartes des nouvelles missions dans les MC (1877-1950)

PARTIE I : LES CARTES AU SERVICE DE LA MOBILISATION POUR LES MISSIONS

Nom	Statut	date	carte	écart
Soudan oriental				
Soudan	P.A.	1901		
Afrique occidentale				
Cimbebasie	P.A.	1879	1879	0
Côte de l'Or et d'Iv..	P.A.	1879	1908	29
Dahomey	P.A.	1883	1897	14
Côte du Bénin	V.A.	1883	1890	7
Congo français	V.A.	1886	1934	48
Bas Congo	P.A.	1887	1882	-5
Bas-Niger	P.A.	1889	1901	12
Ht-Congo français	V.A.	1890	1889	-1
Cameroun	P.A.	1890	1916	26
Togo	P.A.	1892	1943	51
Côte d'Ivoire	P.A.	1895	1908	13
Guinée française	P.A.	1897	1916	19
Libéria	P.A.	1903	1885	-18
Oubangui-Chari	P.A.	1909	1916	7
Adamaoua	P.A.	1914		
Buea	P.A.	1923		
Douala	P.A.	1931	1932	1
La Benoue	P.A.	1934		
Afrique centrale				
Congo indépendant	M.	1886	1886	0
Congo belge	V.A.	1888	1886	-2
Congo supérieur	V.A.	1887	1886	-1
Kwango	M.	1892		
Uele	P.A.	1898		
Ht-Kassaï	M.	1901		
Stanley Falls	P.A.	1904	1907	3
Katanga sept.	P.A.	1911		
Matadi	P.A.	1911		
Oubangui belge	P.A.	1911		
Kivu	V.A.	1912		
Nelle Anvers	V.A.	1919		
Ruanda	V.A.	1922		
Urundi	V.A.	1922	1928	6
Lulua	P.A.	1922		
Lac Albert	P.A.	1922		
Tschuapa	P.A.	1924		
Basamkusu	P.A.	1926		
Beni	M.	1934		
Bikoro	P.A.	1940		
Afrique australe				
Zambeze	M.	1879	1882	3
Fleuve Orange	P.A.	1885		
Etat libre d'Orange	V.A.	1885		
Transvaal	P.A.	1886		
Basutoland	P.A.	1894	1915	21
Mariann Hill	P.A.	1921		
Gariep	P.A.	1923		
Kronstad	P.A.	1923		
Lydenburg	P.A.	1923		

Le tableau⁶⁸ montre qu'une nouvelle mission n'est pas systématiquement cartographiée : sur 102 nouveaux champs d'apostolat, seuls 31 ont fait l'objet d'une carte. Les raisons qui expliquent que deux missions sur trois ne sont pas couvertes sont nombreuses : certaines ont été cartographiées avant leur individualisation par des cartes à petite échelle qui englobait leur région et il ne paraît pas nécessaire de présenter une nouvelle carte. D'autres sont moins connues, comme le Transvaal ou le fleuve Orange : localisées dans les colonies anglaises de l'Afrique australe, et animées généralement par des missionnaires étrangers, elles ne font pas l'objet d'une attention particulière pour la revue, qui leur préfère l'actualité des missions françaises. D'ailleurs, l'aire africaine la plus systématiquement couverte reste l'Afrique occidentale, c'est-à-dire la partie coloniale française. Enfin, les champs d'apostolat nés à partir des années 1920, souvent de petite taille du fait de la parcellisation des missions, suscitent moins d'intérêt. Un dernier argument consisterait à admettre que des missionnaires préfèrent réserver à une publication plus personnelle leurs travaux qu'ils ne transmettent donc pas.

En ce qui concerne les champs d'apostolat cartographiés, la moyenne de l'écart entre la date d'érection et la carte est d'environ dix ans. Et il n'est pas rare que cet écart s'élève à vingt ans, comme pour le Cameroun et le Togo. Les concernant, il semble que ces deux missions aient bénéficié du contexte respectif de la première et de la seconde guerre mondiale pour être sous les projecteurs de la revue. Inversement, une carte peut traiter d'un espace avant même son baptême officiel par la Propagande. C'est le cas par exemple des missions qui partagent le Congo : elles ont presque toutes fait l'objet d'une carte avant même leur naissance institutionnelle. Cette remarque montre que les Missions catholiques peuvent servir de tribune en vue de l'institutionnalisation d'une mission. Celle-ci existe pour le missionnaire et dans l'esprit du lecteur ; il ne reste plus qu'à persuader la Propagande de bien vouloir l'ériger. Ici, la revue assure la promotion d'un découpage inspiré par le missionnaire et sa congrégation. Parfois, il faut attendre longtemps avant que le projet aboutisse. Les lecteurs connaissent par exemple le Kilimandjaro depuis le récit inédit du RP Le Roy⁶⁹, paru en 1892⁷⁰ ; (cf : [Le Kilimandjar o](#)) mais il leur faut attendre 18 ans pour assister à la naissance de la mission du même nom.

Ce tableau confirme que les Missions catholiques restent dépendantes des travaux que lui envoient les missionnaires. Il montre aussi une focalisation sur les missions françaises situées en terre française. Enfin, il prouve que l'objectif premier de vouloir couvrir toutes les missions par des cartes précises ne peut être atteint.

La carte participe au processus d'appropriation

Dresser une carte, c'est nommer l'espace, c'est-à-dire affirmer que son auteur le connaît et qu'il l'a traversé. En Afrique, avant le partage colonial, la règle entre explorateurs veut que l'on reconnaisse toujours l'antériorité du premier arrivant sur les autres, comme pour quelqu'un qui a découvert ou inventé quelque chose. Les noms de Caillié, Cameron, Spike et Grant sont pour cette raison associés respectivement à la découverte de Tombouctou, la première traversée du continent africain et la découverte des sources du Nil⁷¹.

⁶⁸ Les dates et les divisions de l'Afrique sont extraites de DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques en 4 tomes*, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958.

⁶⁹ Le RP Alexandre Le Roy ou Leroy, CSSp.

⁷⁰ MC, « Au Kilimandjaro » en 17 épisodes, n°1207 à 1225, 1892. « [Le Kilimandjaro](#) __ », MC-1892-370.

⁷¹ Voir PAULET J.P., *Les représentations mentales en géographie*, Anthropos, Paris, Economica, 2002, 152 p.

Nommer un espace, c'est dans un contexte devenu politique revendiquer une propriété, un titre de premier arrivé. Pour des missionnaires répartis dans des régions du monde mal connues, les cartes qu'ils dressent, souvent inédites comme le rappellent les Missions catholiques, tiennent lieu d'acte de propriété. Mais l'autorité qu'ils représentent n'est pas politique. Elle est religieuse et morale. Considérés comme l'avant-garde de la civilisation, les missionnaires sont souvent les premiers à fouler ces territoires. Mais en les civilisant, ils contribuent surtout à les intégrer dans la Chrétienté. Un lecteur des Missions catholiques assiste donc à une double appropriation : la première est d'ordre intellectuel : avec de nouveaux toponymes, l'espace lointain lui semble dorénavant plus proche et connu. La seconde est morale : par l'entremise du missionnaire, il contemple l'extension spatiale du christianisme, c'est-à-dire de son universalité aux dépens du paganisme et de l'hérésie.

La carte prouve l'évangélisation

Elle dresse un état des lieux de la mission en recensant ses différentes stations. La carte rejoint ici les statistiques qui radiographient habituellement chaque mission, sous forme d'audit. Sont habituellement dénombrés les catholiques, les stations, les églises, les écoles, etc., pour donner l'image la plus fidèle de l'état d'avancement du christianisme. La carte localise les stations et les figure par les croix latines ; elles sont l'empreinte du christianisme en même temps qu'elles résument l'acte de mission, la *plantatio ecclesiae*. Elle pose la question des moyens de l'évangélisation et de ses résultats d'un point de vue territorial, là où les chiffres s'intéressent aux effectifs. La carte responsabilise le lecteur en tant que bienfaiteur. Par des dons, il peut intervenir sur la situation et augmenter le nombre de croix. Cette idée utilise un raccourci : la carte traduit visuellement les contributions apportées à la mission. Elle valorise autant le missionnaire sur place, que le donateur en Europe. Les cartes sont donc intimement liées aux dons au sujet desquels elles rendent des comptes : elles témoignent de la bonne utilisation de l'argent récolté. Les cartes-primées offertes chaque année peuvent être perçues comme l'aboutissement des efforts car elles montrent une hiérarchie catholique qui se met en place méthodiquement sur chaque territoire. Seule la carte peut assurer cet effet, les statistiques se réservant une quantification des missions qui restent dé-territorialisées. En encourageant le lecteur à reprendre les cartes et les comparer, la revue invite à mesurer les progrès. Si l'idée est implicite dans la plupart des lettres, elle est parfois clairement formulée. Ainsi, en 1922, sous la carte des « Environs de Moyamba », le RP Raymond attire l'attention sur l'inégalité des forces dans sa mission de Sierra Leone. Décrivant une supériorité protestante, il en appelle directement à la générosité de l'arrière :

« Ce travail de pénétration de la masse païenne est l'œuvre directe du missionnaire ; il la réalisera d'une façon pratique par la formation et l'établissement des catéchistes (..) J'ai dit que j'en avais engagé deux.. témérairement. Je voudrais en engager dix qui fussent ambulants et dix autres qui fissent office, à la fois, d'instituteurs et de catéchistes et qui fussent, dans ce but, installés à poste fixe. Ce serait la mainmise de Notre-Seigneur sur toute la région et le bon grain semé partout (..) On tiendra donc ferme, vous tiendrez bon à l'arrière, chers amis, et, pas à pas, dans la main, nous instaurerons toutes choses dans le Christ Jésus⁷² » (cf : [Environs de Moyamba](#))

Et, pour finir, la légende de la carte résume :

⁷² « [Environs de Moyamba](#) », MC-1922-322.

« 17 croix de Genève contre 1 croix latine ! Au maître aimé, qui forgera 20 croix latines, gardées par 20 Instituteurs catéchistes ?.. (..)»⁷³

Dans ce cas précis, le missionnaire en appelle à la mobilisation et invite à se pencher, en fidèle tacticien, sur sa mission transformée en champ de bataille. A peine quatre ans après le premier conflit mondial, l'appel touche sans doute son public⁷⁴.

La carte apporte une caution scientifique

Les Missions catholiques souffrent d'un manque de reconnaissance. En revendiquant sans cesse le caractère scientifique des informations collectées par les missionnaires, la revue cherche à sortir du registre du périodique religieux édifiant dans lequel l'esprit commun de l'époque la range. D'ailleurs, elle préfère parler de « travaux » quand elle évoque ces observations. La carte, justement, sert de preuve au sérieux et à l'exactitude de ces travaux. Si les lettres sont souvent sujettes à caution, surtout auprès d'une opinion publique où l'anticléricalisme gagne chaque jour du terrain, la carte en revanche est rarement remise en question. Plus elle offre de renseignements par ses toponymes, plus elle est dite scientifique et plus elle échappe à la critique. La carte impose naturellement un ton neutre et froid. Elle fait le lien entre monde missionnaire et monde savant, entre mission et science. Il n'est donc pas rare de trouver dans l'adresse habituelle aux lecteurs, placée dans la couverture, comme ici en 1892..

« Grâce à la sympathie de nos bienfaiteurs, grâce aux travaux remarquables envoyés par nos missionnaires, travaux où la piété et la science trouvent un égal aliment ; grâce aussi à l'intérêt qui s'attache plus que jamais aux explorations lointaines, chaque année voit augmenter le nombre de nos lecteurs. Cependant on nous exprime bien souvent le regret de ce que notre Bulletin est peu connu. Aussi, tout en remerciant nos fidèles abonnés, nous les prions de faire connaître et de répandre de plus en plus autour d'eux notre journal, car ce sera faire connaître en même temps l'action bienfaisante et civilisatrice de l'Eglise⁷⁵ ».

L'enjeu est essentiellement commercial. La revue doit pouvoir dépasser le cercle des lecteurs habituels pour toucher le plus grand nombre et, sur ce point, la caution scientifique qu'apportent ses cartes constitue le sésame qui lui permettra de figurer parmi les périodiques de géographie, comme le prestigieux Bulletin de la Société de géographie, les Annales de géographie ou encore la Revue de géographie.

Ces effets indirects de la carte sur le lecteur, qui restent assez difficiles à évaluer, contribuent à l'impliquer davantage dans l'effort missionnaire. Grâce à elle, la mission doit lui apparaître presque tangible. Le moindre effort financier compte et se traduit sur le terrain par des progrès. Tous les avantages du document cartographique sont exploités : il complète la lecture, synthétise l'image de la mission, participe au processus d'appropriation, apporte une preuve de l'évangélisation et colporte un sérieux que personne n'oserait critiquer. Mais là se pose la question de l'efficacité des cartes. Comment le lecteur les perçoit-il ? Est-il possible de mesurer leur impact ?

⁷³ *Ibidem*.

⁷⁴ Le RP Raymond, comme l'affirme son récit, est un ancien élève de l'école militaire de Saint-Maixent.

⁷⁵ MC, « A nos lecteurs en 1892 », n°1186 du 26 février 1892, 4^e de couverture.

Chapitre III : L'impact de la carte sur les lecteurs évalué par les dons

La carte rendrait la mission plus concrète. En fixant son image, elle lui donnerait vie, un rôle qu'assuraient jusque-là les lettres du missionnaire. Cette hypothèse peut se vérifier à l'aide des dons aux missions adressés par les particuliers à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Les Missions catholiques en publient des extraits à la fin de chaque numéro, en précisant la somme, parfois le nom du bienfaiteur et sa destination. Cette dernière information peut nous servir comme d'un indicateur permettant de mesurer l'intérêt suscité par les missions auprès des lecteurs.

Les dons adressés à la revue

(Cf. [Annexe 2](#) : les dons dans les Missions catholiques)

Les envois des dons sont très différents en valeur. Ils peuvent s'élever de 0,5 francs jusqu'à 500 et même au-delà. En mentionnant toutes les sommes, la revue exerce un effet d'entraînement en montrant que la charité est bien partagée et que chacun peut participer à l'effort. Parfois, des objets remplacent les sommes d'argent⁷⁶. Mais le plus important pour nous ne porte pas sur la valeur. L'identité du bienfaiteur n'est pas non plus l'intérêt de notre démarche. Elle reste néanmoins très importante, car la liste n'oublie jamais de la mentionner. L'aide se donne à voir et à lire : certains recherchent à apparaître publiquement parmi les bienfaiteurs des missions. Cette liste sert en quelque sorte de tableau d'honneur des âmes les plus charitables et peut être utilisée à des fins personnelles. Il n'est pas rare de lire dans la revue des articles comme celui-ci :

« La famine, la sécheresse et l'épidémie ont été presque aussi terribles dans l'Afrique centrale que dans les Indes et la Chine (..) je recommande donc le vicariat de l'Afrique centrale aux prières et à la charité des associés de l'œuvre de la propagation de la foi »⁷⁷.

Cet appel de Mgr Comboni s'adresse à l'Œuvre qui relaie le message en le publiant dans son numéro du 28 février 1879, en première page. Le vicaire apostolique entend faire profiter sa mission de la manne que procurent les dons de bienfaisance. Il sait, comme tous les lecteurs combien ils peuvent être importants. Les sommes mobilisées durant l'année 1878 pour lutter contre la famine en Chine sont connues de tous grâce à la liste que la revue donne à lire. Cette publicité de la charité produit chez les missionnaires un discours plus ou moins alarmiste, souvent difficile à vérifier, comme une surenchère dans la description des ravages et dans la nécessité d'une aide. En cas de doute, la revue attend de disposer de témoignages plus nombreux et de sources différentes, qui attestent d'un vrai péril. Quand le périodique ouvre sur ce type de lettre, placée en vedette, c'est qu'il cautionne l'information, il valide la demande d'une aide urgente. D'ailleurs, le ton de cette lettre correspond exactement avec l'image que veut produire la revue : un vicaire, seul dans sa mission, qui se démène pour secourir des chrétiens. La date assez récente de la lettre, envoyée le 2 janvier, mais publiée sans doute dès réception le 28 février, donne du sens à la mobilisation : il faut agir vite ! Cette lettre contribue apparemment à réorienter les dons.

⁷⁶ « Des pièces d'étoffe pour vêtir les néophytes des îles Paumotous » sont offertes par une mère chrétienne du diocèse de Cambrai et Madame la Comtesse de la Fléchère de Lyon. *MC*, 1874, p.488.

⁷⁷ « Appel de Mgr Comboni », in *MC*, 28 février 1879.

Tableau 5 : Les dons attribués à trois missions de février à mai 1879⁷⁸

N° et date	Evénements dans la revue	Chine	Afrique centrale	Cochinchine orale
508, 28 février	Lettre de Mgr Comboni	10		
509, 7 mars		7		
510, 14 mars			6	
511, 21 mars		1	1	
512, 28 mars				
513, 4 avril	Lettre du P. Vivier	1	3	
514, 11 avril			2	
515, 18 avril			1	2
516, 25 avril			2	7
517, 2 mai			1	4
518, 9 mai			2	9
519, 16 mai			2	1

Ce tableau semble montrer qu'une catastrophe chasse l'autre. Les dons sont réorientés entre ces trois missions. La Chine fait encore l'objet de la charité dans les premiers numéros de l'année 1878, suite à la famine que la revue a longuement rapportée. L'Afrique centrale bénéficie d'une aide assez rapidement après la lettre de Mgr Comboni⁷⁹. Mais, en l'absence de nouvelles d'Afrique centrale, son caractère de nécessité retombe. En revanche, la Cochinchine orientale attire sur elle une aide après la lettre du P. Vivier parue dans le numéro du 4 avril. Cette aide est supplémentaire et ne remplace pas celle dont bénéficie l'Afrique. Elle s'explique par le caractère exceptionnel de la situation dans cette mission qui cumule famine et inondation. La réorientation des dons n'est donc pas systématique. Ce recensement montre surtout la capacité de l'Œuvre à drainer de nouveaux fonds, sans doute auprès de nouveaux donateurs. En revanche, il est difficile de distinguer les dons conjoncturels envoyés pour réagir à une situation de détresse et ceux structurels qui sont plus habituels et permettent à la mission de fonctionner⁸⁰.

Parfois, d'autres éléments dans la revue peuvent avoir un effet d'entraînement sur les dons. Ainsi, en continuant le recensement et à propos de la Cochinchine orientale:

Tableau 6 : Les dons attribués à la Cochinchine orientale de mai à juillet 1879

⁷⁸ Ce recensement ne tient compte que des dons pour lesquels les bénéficiaires étaient nommés, c'est-à-dire les missions de Chine, d'Afrique centrale et de Cochinchine orientale. Il faut donc aussi envisager les sommes non-attribuées par les donateurs, mais qui ont été suscitées par ces lettres.

⁷⁹ Il est toutefois délicat de dater avec précision la réactivité des dons. Certains sont parfois adressés longtemps après l'actualité auxquels ils répondent. Le périodique des *Missions catholiques* est lu, échangé, prêté. Cette consultation collective, encouragée dans les paroisses rurales, explique le décalage de plusieurs semaines, ou plusieurs mois entre les dons et l'actualité.

⁸⁰ Par exemple, un message comme « pour baptiser un infidèle » ou « pour racheter un enfant esclave » adressé à la mission d'Afrique centrale semble plutôt structurel et ne dépend pas de la conjoncture difficile qu'elle connaît.

N° et date	Evénements de la revue	Cochinchine orale
521, 30 mai		6
522, 6 juin		4
523, 13 juin	Brève du P. Vivier	7
524, 20 juin		17
525, 27 juin		11
526, 4 juillet	Lettre du Cardinal Simeoni	3
527, 11 juillet		41
528, 18 juillet		34

La lettre de rappel du P. Vivier, parue dans le numéro 523 du 13 juin, soit dix semaines après son premier signal d'alarme, insiste sur son désir de placer sa mission dans la continuité des grandes catastrophes : « après les missions de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique, c'est à notre tour aujourd'hui à subir toutes les rigueurs de la famine ». Suivent 26 lignes de description sur les ravages en Cochinchine, et les champs de mission du Tonkin. La brève produit un certain effet et les dons augmentent quasi instantanément. Mais l'événement est surtout la lettre du cardinal Simeoni parue le 4 juillet, qui porte aussi sur le péril en Cochinchine. En réalité, le cardinal-préfet, directeur de Propaganda fide, ne fait que transmettre une autre lettre, celle de Mgr Cezon, vicaire apostolique du Tonkin central. La revue en profite pour rappeler la contribution charitable déjà envoyée par Rome. L'intervention de la congrégation romaine produit un effet entraînant qui se traduit par un gonflement de l'aide.

Les Missions catholiques dressent donc une géographie mondiale de la détresse humaine et particulièrement des catholiques. Aux problèmes naturels d'inondation, d'épidémie, de famine, se joignent les difficultés liées aux hommes : les interdictions du culte, les persécutions. Cette géographie se retrouve résumée dans la liste des dons établie chaque semaine. Elle permet de répertorier tous les endroits nécessitant du monde de manière instantanée. D'ailleurs, la couverture spatiale de la dette tend à se diversifier en concernant beaucoup plus d'endroits, sans doute en raison du nombre toujours plus importants de missionnaires, véritables observateurs de la détresse humaine à l'échelle planétaire.

Finalement, ce qui rend cette liste vraiment intéressante pour nous, c'est précisément son organisation géographique qui classe tous les dons en fonction de leur destinataire. Après avoir abordé les aides génériques, attribuées aux « missions les plus nécessitées » ou bien « aux missions » en général, ou encore à « l'Œuvre », le classement débute par l'Asie, puis l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. L'Europe figure en première place ou en dernière. Cet ordre peut varier, mais dans tous les cas, les dons destinés aux missions appartenant au même continent sont réunis. Il est aussi possible de reconnaître un certain ordre dans l'apparition des espaces : en Asie, la liste commence par aborder les dons adressés à la Perse, puis l'Inde, la Chine, l'Indochine et le Japon. C'est approximativement la progression retenue dans les Atlas de géographie habituelle. L'Afrique offre aussi parfois un cheminement, du Nord au Sud : l'Afrique du Nord est abordée, puis l'Afrique occidentale, équatoriale, orientale, australe, et pour finir insulaire. Mais cette progression n'est pas toujours respectée.

Cette consultation confère au lecteur-bienfaiteur un pouvoir d'ubiquité qui lui permet de contempler depuis son domicile le monde entier, en passant instantanément d'un espace

à l'autre. La liste parfois nombreuse peut aussi provoquer un mouvement d'inquiétude car elle témoigne avant tout des catastrophes survenues dans le monde et l'aide ne semble pas assez forte pour soigner les victimes. Qu'elle apporte un don d'ubiquité ou un sentiment d'inquiétude, cette liste contribue à déterritorialiser les missions. Placées sur un même pied d'égalité et nuancées seulement par le nombre des dons qu'elles reçoivent, les missions disparaissent derrière le nom de leur responsable, véritable médiateur entre l'arrière qui soutient et la mission qui subit, chargé de recevoir l'aide pour l'utiliser de la manière la plus efficace. Ensemble, elles n'offrent qu'un seul profil : celui de la mission aidée et soutenue grâce aux bienfaiteurs de France. Pour Richard Drevet, ces dons mentionnés par les Missions catholiques témoignent d' « une pratique individuelle et aléatoire » qui tranche avec le plan traditionnel des dizaines qui assura son essor à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. « Ils expriment nettement les mouvements d'individualisation et de privatisation de la pratique religieuse », soit une charité privée, nourrie par le souci chrétien du salut des âmes, qui annoncerait la mobilisation humanitaire du XX^e⁸¹.

Les espaces de la mission dans les dons

Les sondages effectués sur 40 numéros de la revue (colonne 1) de 1874 à 1918 permettent de dresser quelques tendances. Celles qui nous intéressent ne concernent pas les effectifs de ces dons (colonne 2)⁸², mais leur répartition géographique (colonnes 4 à 8). Les dons indéterminés (colonne 3), le plus souvent attribués « aux missions les plus nécessiteuses », représentent 26 % du total. Tous les autres ont un bénéficiaire désigné. Si c'est un missionnaire, la revue rajoute entre parenthèses le nom de sa mission. Si ce nom apparaît, c'est qu'il a été précisé par le bienfaiteur (colonne 9). Enfin, le nombre d'espaces abordés (colonne 10) fournit une information sur le nombre de missions aidées.

Tableau 7 : Les espaces de la mission dans les dons des MC : sondages 1874-1918

Année N° et date	Total des dons	Répartition géographique					Mission nommée	Nombre d'espaces
		Indét.	Asie	Afrique	Amérique	Océanie Europe		
1874								
239, 2 janvier	11	9	1	1			2	8
252, 3 avril	3	1	2					1
265, 3 juillet	5	2	1	1		1	2	6
278, 2 octobre	5	3	2					1

1879

⁸¹ DREVET Richard, « Le financement des missions catholiques au XIX^e », pp.289-304, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005, p.303.

⁸² En ce qui concerne leurs quantités, le nombre (colonne 2) n'est pas régulier. Le premier numéro de janvier présente toujours plus. Il correspond à Noël, moment marqué par la charité chrétienne ; il peut aussi montrer une Œuvre qui veut placer la nouvelle année sous le signe de la solidarité. Quelques moments sont marqués par des effectifs moins importants : c'est le cas des débuts de la revue, comme en 1874. C'est aussi le cas de la fin de l'année 1914 avec un numéro d'octobre qui annonce très peu d'aide. En revanche, la charité n'attend pas la fin de la guerre pour reprendre.

PARTIE I : LES CARTES AU SERVICE DE LA MOBILISATION POUR LES MISSIONS

500, 3 janvier	56	10	27	4		13	2	44	14
513, 4 avril	25	10	4	6		4	1	11	9
526, 4 juillet	20	8	4	3		4	1	11	8
539, 3 octobre	25		18	1		4	2	23	14

1884

761, 4 janvier	68	21	20	21		6		39	21
775, 11 avril	26	12	10	3	1			10	10
788, 11 juillet	30	8	16	4	1	1		16	13
800, 3 octobre	16		13	1	1		1	15	7

1889

1022, 4 janvier	60	23	21	15	1			23	15
1035, 5 avril	15	2	5	8				10	8
1048, 5 juillet	25	6	11	7	1			17	14
1061, 4 octobre	10	4	5	1				5	5

1894

1283, 5 janvier	67	28	25	5	4	3	2	38	24
1296, 6 avril	37	9	18	10				26	15
1309, 6 juillet	26	11	2	13				10	10
1322, 5 octobre	17	3	2	8	4			10	10

1899

1544, 6 janvier	109	33	21	11	9	5		53	37
1557, 7 avril	55	8	37	10				30	28
1570, 7 juillet	43	10	25	3	1	4		18	18
1583, 6 octobre	33	9	20	3			1	12	20

1904

1804, 1 janvier	122	40	57	16	1	5	3	69	40
1817, 1 avril	19	5	6	3	1	4		14	14
1830, 1 juillet	37	15	13	3	1	5		19	22
1844, 7 octobre	18	8	7	1	1	1		10	8

1909

UNE CARTOGRAPHIE MISSIONNAIRE. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870 – années 1930).

2065, 1 janvier	91	25	41	18	2	5		40	37
2078, 2 avril	34	3	3	28				18	24
2091, 2 juillet	66	17	42	6		1		18	34
2104, 1 octobre	37	8	15	7	1	6		26	28

1914

2326, 2 janvier	76	35	32	6	2	6		33	32
2339, 3 avril	62	16	28	12		1	5	42	27
2352, 3 juillet	51	6	27	17			1	20	19
2365, 2 octobre	3	1		2				2	2

1918

2535, 4 janvier	74	25	31	15		2	1	40	23
2548, 5 avril	77	11	48	17		1		60	24
2561, 5 juillet	70	6	38	22		4		63	24
2574, 4 octobre	47	6	18	7		6		29	14

La répartition géographique impose plusieurs constatations : l'Asie est presque toujours le premier espace aidé. L'Afrique, en seconde position, ne dépasse l'Asie que très rarement. Le personnel ainsi que le nombre de champs de mission, nettement supérieur dans le premier, explique ce résultat. En revanche, l'Afrique reçoit dans chaque numéro des dons dix ans après les débuts de la revue, ce qui n'est pas le cas des autres espaces américains, océaniques et européens. L'aide apportée à l'Océanie apparaît une fois sur deux, celle à l'Amérique presque une fois sur deux, celle à l'Europe une fois sur quatre. Le souci d'universalité que veut afficher la revue n'implique pas que tous les continents soient abordés. Du moins, la réalité impose que seulement deux numéros sur quarante peuvent proposer des subventions à tous les continents.

Les désignations précises de la mission représentent 57% du total. Il faut insister sur ce résultat qui n'augmente pas au cours des sondages. Pourtant, avec une meilleure connaissance des missions, plusieurs fois mentionnées par les lettres ou les nouvelles de la revue, il aurait fallu s'attendre à une proportion plus importante. Ainsi, les progrès de l'évangélisation ne se traduisent pas par une meilleure désignation de la mission. Sans doute mieux connue, la mission n'est toutefois pas mieux nommée. Le missionnaire est davantage identifié. C'est à lui plus qu'à son territoire qu'est adressé le don. Par exemple, Mgr Lavignerie est très souvent cité⁸³. Il rassemble sous son nom de nombreuses actions : les orphelinats en Algérie, les caravanes vers l'Afrique équatoriale, la lutte globale contre l'esclavage.. L'homme résume toute l'œuvre chrétienne en Afrique et il réunit sur sa personne une somme importante.

⁸³ Une fois par numéro durant toute l'année 1879.

Le nombre d'espaces couverts à chaque numéro s'élève au cours de la période. Inférieurs à 10 en 1874, ils dépassent la dizaine dans les sondages des années 1880 et 1890, la vingtaine dans ceux des années 1900, la trentaine ensuite. Ce résultat prouve que l'aide se diversifie et touche de plus en plus de territoires. Certains y verront le risque d'une dispersion des forces. D'autres au contraire la marque d'une Œuvre de la Propagation de la Foi universelle. En effet, c'est précisément cet indicateur qui permet d'évaluer son caractère d'universalité. Cette inflation des espaces aidés traduit une plus grande connaissance des territoires de mission et du monde en général. Dans le numéro 239 du 2 janvier 1874, il est question de Pondichéry, des chrétiens annamites et des malades du Gabon. Trente ans plus tard, dans le numéro 2326 du 4 janvier 1914, la liste évoque le Spitzberg, la Bulgarie, Jérusalem, l'Arménie, Malatra en Asie mineure, Beyrouth, Kumbakonam, la Cochinchine septentrionale, la Cochinchine orientale, le Tonkin, le Tonkin maritime, le Haut-Tonkin, Taikou, le Kiang-si, le Tche-Kiang, Immamura à Nagasaki, Hakodate, l'Abyssinie, l'Oubangui-Chari, le Gabon, Tananarive, la Patagonie septentrionale, la Nouvelle Calédonie, les îles Fidji.. Les Missions catholiques sont devenues un formidable manuel de géographie.

C'est dans un souci analogue que sont publiés les dons des éditions étrangères des Missions catholiques, comme les *Missione catholice* ou les *Katolischen Missionnen*. L'idée est d'attirer l'attention sur d'autres missions que celles souvent abordées dans la revue française. Ainsi, la Birmanie orientale, tenue par des missionnaires italiens, fait l'objet en 1874 de 21 dons dans l'édition italienne que rapporte le premier numéro de l'année 1874. Or, l'édition française n'avait jusque là abordé cette mission qu'à une seule occasion, deux ans plus tôt. En publiant ces statistiques étrangères, la revue suit deux objectifs. Elle peut chercher à encourager les dons français. Ainsi, les statistiques allemandes sont systématiquement plus élevées⁸⁴, ce qui peut motiver les catholiques français qui oublient que l'édition d'outre-Rhin est mensuelle et qu'elle annonce forcément des sommes additionnées. Elle veut aussi prouver au-delà de la compétition que peuvent inspirer ces listes, l'internationalisme de l'Œuvre qui, quelque soit la publication, contribue à drainer des fonds dans tous les pays d'Europe : la charité chrétienne est une valeur internationale. Le financement des dons est bien un acte chrétien, commun à tous les fidèles d'Europe. L'internationalisme catholique l'emporte sur la nationalité. C'est le message que veut faire passer l'organisation, quelle que soit la mission, à Hakodate, dans les terres du fleuve Orange ou au Paraguay, le financement doit venir des chrétiens. Cette démarche destinée à assurer le salut des âmes, déterritorialise la mission qui est élevée une fois de plus au rang de modèle. Le territoire ne compte pas, et seul l'acte de charité, par essence universel car il relève du genre humain, est important. Mais l'idéal est parfois difficile à partager et la réalité reste encore marquée par des préférences nationales. L'édition française rapporte des missions où officient des missionnaires français, financés par des fonds français.

Les effets produits par les cartes sur les dons

L'étude des dons s'effectue sur les numéros de l'année 1880⁸⁵. Deux raisons expliquent ce choix. C'est tout d'abord une année particulièrement riche avec précisément cinq cartes

⁸⁴ Les listes de dons de la fin de l'année 1880 évoquent respectivement : le 11 novembre, 33 dons ou 5.000 francs pour les *Missioni catholice* ; le 18 novembre, 24 dons ou 1.620 francs pour les *Missiones catholiques* ; le 10 décembre, 28 dons ou 6.300 francs pour les *Katholischen Missionnen*. Rapportées à chaque contribution, les sommes s'élèvent donc à 15 f. pour l'édition italienne, 60 f. pour la française, 225 f. pour l'allemande.

⁸⁵ Plus précisément de décembre 1879 à décembre 1880 qui correspond à une longue correspondance.

sur l'Afrique noire. De plus, elle dévoile un contexte de compétition entre les Missionnaires d'Afrique dirigés par Mgr Lavigerie et les missionnaires du St-Esprit pour la conduite de l'évangélisation au cœur du continent africain. Chaque congrégation informe de ses progrès la revue qui les publie, ce qui est le cas ici avec de longues lettres de chaque congrégation, ponctuées de cartes et de photographies⁸⁶. (cf les cartes : [Missions de l'Afrique équatoriale](#) ; [Le D amara](#) ; [Quanhama et Ovampo](#) ; [Okavango](#)). Il paraît donc intéressant de suivre ces progrès à travers leur correspondance et surtout leurs illustrations, pour évaluer, d'après les dons, leur incidence auprès des lecteurs. Notre hypothèse reste la même : la carte, en fixant l'image de la mission dans l'esprit du lecteur, contribue à mieux la faire connaître et donc amorcer un soutien financier.

La carte d'Afrique des Missionnaires d'Afrique dressée par le RP Charmettant est publiée en décembre 1879 pour permettre aux lecteurs de suivre le compte-rendu du voyage « De Bagamoyo aux lacs Nyanza et Tanganyka ». Le récit paraît en 18 épisodes à partir du 5 décembre 1879 et raconte le voyage d'une caravane de missionnaires de la côte orientale vers l'intérieur. La carte est surtout focalisée sur la région des grands lacs. Sans doute a-t-elle contribué aux dons précisément adressés à cette nouvelle mission. La donation maximale s'enregistre près de trois semaines après la carte. Les dons en général sont maintenus jusqu'à la fin des 18 épisodes, le 30 avril 1880. Il faut sans doute leur ajouter les sommes accordées à Mgr Lavigerie dont le rôle dans la mobilisation de cette expédition est plusieurs fois rappelé.

⁸⁶ Ainsi, pour les missionnaires d'Alger : « De Bagamoyo aux lacs Nyanza et Tanganyka », *MC*, 5 décembre 1880, en 17 épisodes, avec la carte des « [Missions de l'Afrique équatoriale](#) », *MC*-1880-HT, adressée aux souscripteurs avec le numéro. Pour les missionnaires du St-Esprit : « Voyage en Cimbébasie », *MC*, 30 juillet 1880, en cinq épisodes, avec plusieurs cartes : « [Le D amara](#) », *MC*-1880-367 ; « [Quanhama et Ovampo](#) », *MC*-1880-405 ; « [Okavango](#) », *MC*-1880-451. Photographies : Enfants rachetés au Congo, *MC*, 26 décembre 1879 ; Scènes congolaises, *MC*, 30 janvier 1880.

Date	Missionnaires d'Afrique			Missionnaires du St-Esprit		
	Alger	Lavigerie	Afrique or ^{ale}	Zanguebar	Congo, Gabon	Cimbebasie
5 décembre			Carte		1	
12 décembre						
19 décembre						
26 décembre			4		Photos 2	
2 janvier			2			
9 janvier			1		1	
16 janvier			2		2	
23 janvier						
30 janvier					Photos	
6 février	1		3			
13 février		1	1		1	
20 février					1	
27 février						
5 mars						
12 mars		2	2			
19 mars						
26 mars						
2 avril		1	1			
9 avril	1					
16 avril			2			
23 avril						
30 avril		4	4			
7 mai						
14 mai						
21 mai			1			
28 mai	1					
4 juin			2			
11 juin						
18 juin						
25 juin	1					
2 juillet						
9 juillet						
16 juillet				Carte		
23 juillet						Carte
30 juillet						
6 août	1			1		Carte
13 août	1					
20 août						Carte
27 août		1	1			
3 septembre						
10 septembre			Photo			
17 septembre			1			Carte
24 septembre			Photo			
1 octobre					1	
8 octobre						
15 octobre						
22 octobre						
29 octobre			1			
5 novembre						
12 novembre						
19 novembre						
26 novembre						Durée du récit
3 décembre						
10 décembre						

Tableau 8 : Les dons aux Pères Blancs et aux Spiritains des MC : 1880

Le RP Duparquet, alors vice-préfet de Cimbebasie, n'est en revanche jamais le bénéficiaire direct des dons. Ses trois cartes parues durant l'été 1880 sur le Damara, le Quanhama et l'Ovampo, et l'Okavango ne suscitent d'ailleurs aucune aide. Les Missionnaires du St-Esprit enregistrent un meilleur écho avec un plan de Bagamoyo parû dans le numéro du 16 juillet qui rapportait au moins un don trois semaines plus tard⁸⁷. (cf : [Plan de Bagamoyo](#)) Cet effet limité peut s'expliquer par l'image que laisse le RP Duparquet. Contrairement à la caravane des Pères Blancs, le missionnaire spiritain est seul. Il parcourt des régions inconnues, avec un regard de naturaliste, ce qui confère à ses documents un caractère insolite et inédit, dans l'esprit du voyageur-explorateur plus que dans celui du missionnaire. Il ne correspond pas non plus exactement au profil du célèbre Livingstone à qui l'on reprocha d'être plus un explorateur qu'un véritable évangéliste. Le RP Duparquet assure les descriptions exotiques à la revue, ce qui ne lui attire pas forcément le soutien des lecteurs-bienfaiteurs.

⁸⁷ « [Plan de Bagamoyo](#) _ _ », MC-1880-343.

La correspondance semble générer plus de mobilisation. Le long récit de la caravane des Pères Blancs a surtout comme effet de maintenir l'intérêt pour une mission naissante qui prend peu à peu corps. Au départ attachée au seul nom de Lavigerie, la mission devient autonome comme objet de financement et reçoit alors à six reprises des dons avant la fin de l'année. Les autres illustrations comme les croquis ou les photographies sont rares sur ces missions durant l'année 1880. Sans doute ont-elles contribué aux quelques sommes adressées aux missionnaires spiritains du Congo et du Gabon.

Ainsi, pour susciter une aide, il faut multiplier les supports matériels ou bien disposer d'un nom suffisamment célèbre qui met les donateurs en confiance. Il faut aussi l'annoncer dans un climat de mobilisation générale. La caravane, dont l'image rappelle la croisade, provoque beaucoup plus d'attention que les voyages de découverte de Duparquet. Surtout, la parution quelques semaines plus tard de nouvelles lettres agrémentées de deux photographies, montrant précisément la caravane, fait l'effet d'une « piqure de rappel » et entretient l'attention générale sur cette mission⁸⁸. (Cf. [Annexe 17 Les caravanes de l'Afrique équatoriale](#)) Enfin, les cartes, malgré leur qualité ou leur originalité intrinsèque, ne constituent pas un document privilégié pour collecter de nouveaux dons. Au mieux ont-elles contribué à faire connaître davantage ces missions.

Chapitre IV : Une collection de cartes inédites

Un corpus inégalé sur le fait missionnaire en Afrique

La distribution des cartes sur la période

[La distribution des cartes sur la période⁸⁹]

La revue des Missions catholiques a utilisé 470 cartes de 1872 à 1950⁹⁰. En général, elle propose six cartes par an, mais cette moyenne masque des écarts importants, le plus souvent d'une année sur l'autre⁹¹. Aux années d'étiage succèdent d'autres plus riches : ainsi, à dix reprises, le nombre de cartes a dépassé la dizaine⁹². Cette difficulté à maintenir un nombre minimal est lié au fonctionnement de la revue qui ne publie que des travaux originaux que lui adressent les missionnaires. Elle reste dépendante de leurs envois. Mais

⁸⁸ Caravane pour l'Afrique équatoriale, *MC*, 10 septembre 1880 ; Campement, *MC*, 24 septembre 1880. Cf. [Annexe 17 Les caravanes de l'Afrique équatoriale](#) .

⁸⁹ Cf. index des cartes parues dans les *Missions Catholiques*.

⁹⁰ Le mot carte désigne ici la représentation graphique d'un territoire. Ce recensement n'a pas pris en compte les plans, nombreux dans la revue, sauf quelques exceptions. Le total des documents s'élève alors à 470.

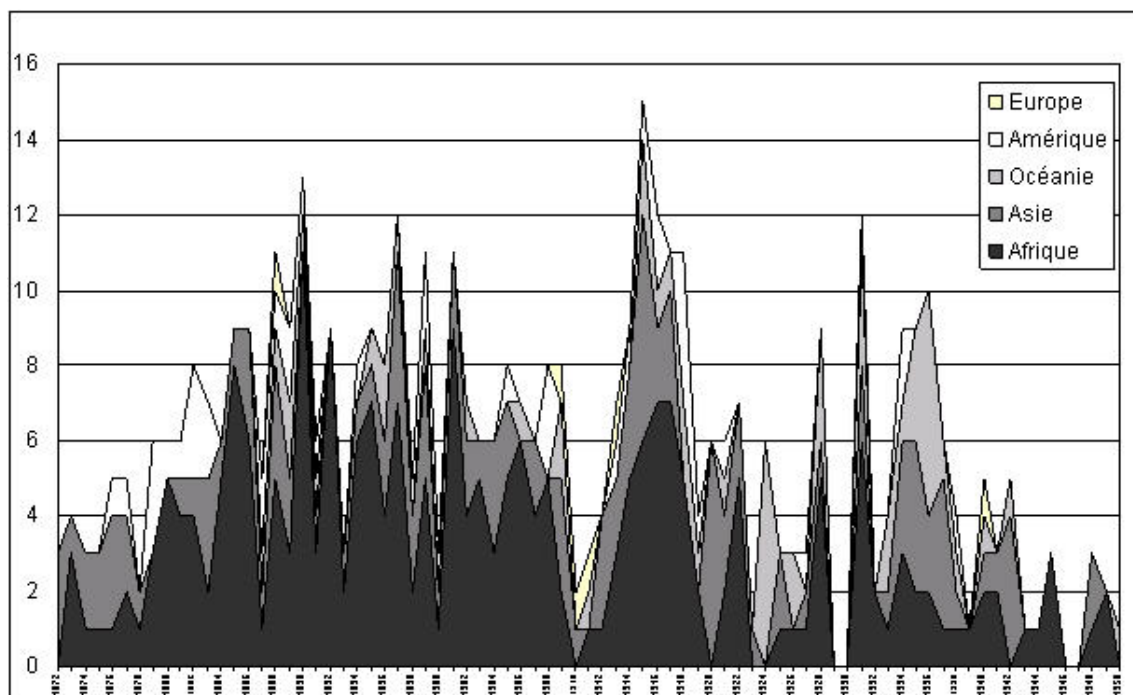
⁹¹ Les seules années 1890 le prouvent : la revue fait paraître treize cartes en 1897, cinq l'année suivante, onze ensuite puis trois en 1900.

⁹² Lors de la première guerre, par exemple, la revue fait paraître 15 cartes en 1915, 12 en 1916, 11 en 1917 et encore 11 en 1918.

si la revue ne contrôle pas ses approvisionnements, elle peut reporter des illustrations pour mieux les répartir sur les numéros suivants.

Ainsi, dès 1882, semble s'imposer un rythme de parution Sur l'ensemble de la période, ce rythme moyen est d'environ une carte pour huit à dix numéros, soit une tous les deux mois, ce qui fait de la carte un document assez rare par rapport aux autres illustrations, en même temps qu'un document recherché que l'on tient à recenser chaque année à la fin de la table des matières. De plus, un système de renvois de notes placées sous les titres de rubrique permet de recommander leur consultation, parfois longtemps après leur parution. Toutefois, la revue n'est pas à l'abri d'une pénurie de documents et il n'est pas rare que le lecteur attende plusieurs mois⁹³.(cf : [Ozange-Ninge](#))

La répartition des cartes sur l'espace



Graphique 1 : La répartition des cartes par continent

Tout d'abord, la répartition des cartes confirme l'impossibilité de la revue à cartographier tous les continents. Malgré le désir de couvrir le monde entier, affirmé dès les premières publications de cartes, la revue reste dépendante des envois : à neuf reprises seulement la revue peut afficher fièrement dans la table des matières une certaine universalité⁹⁴.

Surtout, le recensement des cartes par continent atteste d'une orientation africaine. Si les toutes premières cartes en 1872 sont exclusivement asiatiques, l'Afrique devient dès l'année suivante un espace toujours représenté. Sur l'ensemble de la période, seules six années ne respectent pas cette cadence. Comparée aux autres continents, l'Afrique est de

⁹³ Cinq mois entre les cartes d' « Abyssinie », MC-1898-439 et de « Fort Dauphin », MC-1899-212 ; six mois ½ entre celles d' « [Ozange-Ninge](#) », MC-1900-210 et de « Diego-Suarez », MC-1901-55 ; plus de sept mois ½ entre les cartes de l' « I. Quelpaert », MC-1909-577 et de « Kien-Tching », MC-1910-500 ; huit mois entre « I. Malaita », MC-1924-237 et « Cameroun », MC-1925-192.

⁹⁴ Les continents d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique sont abordés simultanément par des cartes en 1887, 1888, 1889, 1899, 1915, 1921, 1931, 1934, 1938. Seule l'année 1888 englobe aussi l'Europe.

1878 à 1909 le premier espace cartographié, devant l'Asie et l'Océanie. Après 1909, il est relayé en deuxième position, à sept reprises par l'Asie et deux fois par l'Océanie.

Dans l'ensemble, l'Afrique reste l'espace le plus représenté, avec ses 250 documents sur les 470 que compte le corpus, soit plus d'une carte sur deux, le reste se partageant entre les autres continents⁹⁵. A cinq reprises, l'Afrique est même le seul espace cartographié⁹⁶. Entre 1879 et 1922, la moyenne de publication dépasse les quatre documents par an, avant de retomber à un de 1923 à 1950.

Cette approche par continent ne rend pas compte de la spécialisation régionale pour l'Afrique subsaharienne, qui reste l'espace le plus souvent représenté, avec 230 cartes sur 250, Madagascar incluse. Avec vingt cartes, la grande île est plus souvent couverte que l'ensemble de l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte.

Cette spécialisation pour les cartes d'Afrique est-elle conforme à la place occupée par le continent dans la revue en général ?

La place de l'Afrique dans la revue des Missions catholiques

Les sondages effectués sur les espaces de la mission dans la revue de ses débuts à la fin de la première guerre mondiale montrent une certaine régularité au long de la période⁹⁷. La revue respecte une ligne éditoriale qui privilégie entre trois et cinq missions, placées en vedette sous forme de lettre ou de dossier. Elles font l'objet des rubriques habituelles comme la « Correspondance » ou les « Variétés », traitées sur plusieurs colonnes, une ou plusieurs pages. Elles occupent presque l'intégralité des douze pages du périodique. Les brèves désignent les autres missions abordées sous forme d'actualités dans les rubriques « Nouvelles » ou « Informations diverses ». En leur ajoutant celles évoquées par la « Nécrologie », leur nombre peut s'élever jusqu'à douze missions supplémentaires. Mais en général, il oscille entre trois et sept. Ainsi, chaque semaine, le numéro des Missions catholiques traite de six à douze missions, le plus souvent moins de dix. Pourtant, les connaissances géographiques augmentent chaque jour et le nombre de nouvelles missions s'accroît. La revue craint sans doute un risque de dilution et préfère se concentrer sur quelques cas.

Le tableau montre clairement le souci d'universalité dans le traitement géographique des missions, véritable credo de la revue. En additionnant toutes les colonnes, cette envie de couvrir toute la planète est flagrante. Au moins trois continents sont systématiquement traités et il n'est pas rare que le numéro aborde les cinq continents peuplés de la planète⁹⁸. La comparaison des espaces traités montre que l'Afrique est le second continent abordé par la revue, derrière l'Asie⁹⁹. Celle-ci fait presque systématiquement l'objet d'une lettre, ou

⁹⁵ 111 pour l'Asie, 55 pour l'Océanie, 44 pour l'Amérique, 6 pour l'Europe et 4 cartes sur des situations générales.

⁹⁶ Les années 1892, 1932, 1943-1944, 1945 et 1949.

⁹⁷ Le recours au sondage sert plus à mesurer qu'à donner des tendances d'évolution. C'est surtout la régularité de la distribution qui est évaluée plus que la distribution elle-même.

⁹⁸ Sur les 40 numéros du sondage, seul celui du 2 janvier 1903 aborde moins de trois continents. Exceptionnellement, il consacre de longues pages à une lettre adressée par la congrégation de la Propagande et doit se passer des informations brèves habituelles.

⁹⁹ C'est la position naturelle occupée par l'Afrique, toujours abordée après l'Europe et l'Asie, avant l'Amérique et l'Océanie, comme le montre régulièrement la « Vue d'ensemble des travaux de l'apostolat catholique » in *MC*, n°709, 5 janvier 1883. Cette progression est aussi celle des atlas de géographie qui n'a d'ailleurs pas changé depuis.

d'une nouvelle. Cette position est naturelle en raison de l'ancienneté de la mission ainsi que du personnel, beaucoup plus important dans cette région du monde, dont la revue relate les mouvements : nomination, déplacement, disparition. Mais à partir des années 1890, l'Afrique lui conteste cette première place et les deux continents sont presque autant abordés, malgré un nombre de mission existante nettement défavorable pour le continent africain.

Tableau 9 : Les espaces de la mission dans les MC : sondages 1873-1918

Année N° et date	Lettre Dossier	Provenant ou traitant de..			Brève	Provenant ou traitant de..			
		Afrique	Amérique	Océanie		Asie	Afrique	Amérique	Océanie

1873

187, 3 janvier	3	2	1			6	2	1	2	1
200, 4 avril	3	2	1			5	3			2
213, 4 juillet	4	3	1			7	2		3	2
226, 3 octobre	3	2	1			3			1	2

1878

448, 4 janvier	4	2			1	1	12	5		3	2	2
461, 5 avril	6	4	1		1		9	5		3	1	
474, 5 juillet	5	3			2		5	2		2		1
487, 4 octobre	4		2	1		1	12	5		4	1	2

1883

709, 5 janvier	5	2	1	1		1	4	2			1	1
722, 6 avril	5	3	1			1	3	1	2			
735, 6 juillet	5	3	1	1			2	1	1			
748, 5 octobre	2	2					6	2	3	1		

1888

970, 6 janvier	1					1	4	1	1	1	1
983, 6 avril	3	2			1		5	3	1		1
996, 6 juillet	4	2				2	3	2		1	
1009, 5 octobre	2	1	1				4	2	2		

1893

UNE CARTOGRAPHIE MISSIONNAIRE.L'Afrique de l'exploration à l'appropriation,au nom du Christ et de la science(1870 – années 1930).

1231, 6 janvier	4	1	1	1	1	5	3	1	1		
1244, 7 avril	4	1	3			5	2	2		1	
1257, 7 juillet	5	3	2			4	1	1			2
1270, 6 octobre	4	1	1	1	1	4	2				2

1898

1492, 7 janvier	3	1	1	1	5	2	2				1
1504, 1 avril	4	2	1		1	3		1			2
1517, 1 juillet	5	2	2	1		5	2	1		1	1
1531, 7 octobre	5	2	2	1		3	2		1		

1903

1752, 2 janvier	2	2									
1765, 3 avril	5	3	2			9	5	3	1		
1778, 3 juillet	4	1	2	1		2	1				1
1791, 2 octobre	3	2	1			1					1

1908

2013, 3 janvier	3		2		1	3	2				1
2026, 3 avril	4	3			1	7	4	2		1	
2039, 3 juillet	4	1	1	2		3	1	1	1		
2052, 9 octobre	4	1		2		1	6	2	3		1

1913

2274, 3 janvier	3		1	2		4	3	1			
2287, 4 avril	5		2	2		1	2	1			1
2300, 4 juillet	5	4	1				4	2	1		1
2313, 3 octobre	4	1	1	1	1		7	7			

1918

2535, 4 janvier	2	1	1			5	1	3		1
2548, 5 avril	4	2	2			5	1	2		1
2561, 5 juillet	5	2	2	1		2	1	1		
2574, 4 octobre	5	3	1		1	3	1	1		1

Cette poussée de l'Afrique dans le périodique traduit tous les espoirs qu'on y place. Si l'encadrement missionnaire y est aussi plus faible, elle représente sans doute la marge la plus dynamique du monde chrétien, là où l'évangélisation gagne le plus de terrain. Amérique et Océanie abordées ponctuellement servent à ne pas trop focaliser l'intérêt sur l'Asie ou l'Afrique, comme un dérivatif. L'Amérique apparaît tout d'abord dans les brèves. Mais les progrès de la mission en Amérique du Sud après 1900 fournissent des relations à la revue qui les traite en vedette.

La place croissante qu'occupe l'Afrique dans la revue peut aussi être mesurée grâce aux titres des articles, ou encore aux illustrations comme le propose J.L. Burlats. La part prise par les illustrations africaines dans le nombre total passe respectivement de 27 % en 1876 à 54 % en 1886 et 77 % en 1890 ; mais elle retombe à 53 % en 1896 et 28 % en 1910. Le constat est identique pour les titres d'articles : s'élevant à 8 % en 1871, la part africaine passe à 50 % en 1890 puis 32 % en 1910¹⁰⁰. Ainsi, les cartes de l'Afrique occupent une place particulière au regard des articles et des autres illustrations. Alors que l'intérêt qu'elle suscite retombe, comme le montre la diminution relative des lettres et des illustrations, la primauté qu'elle exerce dans la partie cartographique reste intact. Premier espace cartographié, le continent africain est celui qui réunit à la fois l'espoir et l'exotisme.

Les cartes répondent donc à l'ignorance et à la curiosité géographique des lecteurs, entretenues par les découvertes sur le continent sauvage. Les Missions catholiques se démarquent ici de la littérature missionnaire habituelle que proposent les Annales de la propagation de la foi et consacrée essentiellement à l'Asie en général, au Levant et à l'Extrême-Orient en particulier, c'est-à-dire les premiers terrains de mission. En revanche, elles semblent correspondre à la mode de l'époque, comme l'attestent d'autres revues.

La place de l'Afrique dans les revues de géographie

La consultation de quelques revues de géographie, françaises et étrangères, permet d'évaluer la place prise par l'Afrique parmi les sujets en général et parmi les cartes en particulier à cette époque¹⁰¹.

Le Bulletin de la Société de géographie (1822-1899), La géographie (1900-1939)

¹⁰⁰ BURLATS Jean-Luc, *Les Missions Catholiques*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 2001-2002. Tableaux statistiques : Répartition géographique des illustrations et Origine géographique des articles.

¹⁰¹ Ont été consultés sommaires et index des revues suivantes : le *Tour du monde* (1869-1909), l'*Année géographique* (1863-1880), l'*Année cartographique* (1891-1913), le *Bulletin de la société de géographie* (1822-1899), la *Géographie* (1900-1939), les *Annales de géographie* (1891-1913), les *Petermann's Mitteilungen* (1855-1909), le *Bulletin de la société de géographie de Lyon* (1875-1907). Un travail analogue mais plus détaillé a été mené par Emmanuel Sibeud sur les *Annales de géographie*, ainsi que d'autres revues scientifiques comme *L'année sociologique*, *L'Anthropologie*, *La Revue scientifique* ou encore *La revue d'ethnographie*. SIBEUD Emanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France (1878-1930)*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002, 357 p.

Les travaux d'Alfred Fierro sur la Société de géographie¹⁰² nous renseignent sur les espaces couverts par son prestigieux Bulletin. De 1821, date de sa création, à 1899, année où il change de nom, le Bulletin consacre 30 % de ses articles à l'Afrique et notamment l'Afrique noire, qui « passionne » ses rédacteurs, et ses lecteurs. La revue est le miroir de l'intérêt porté par les géographes de cabinet sur le continent noir. D'abord focalisés sur l'Ouest, dans les régions explorées par les Français, les travaux se portent sur l'Est pour suivre la remontée aux sources du Nil ainsi que sur Madagascar. L'Afrique du Nord est ignorée, mais l'Egypte bénéficie d'un traitement de faveur et « aucune revue française du temps ne contient autant d'informations sur ce pays que le Bulletin ».

L'intérêt pour l'Afrique en général est maintenu dans sa nouvelle formule, La géographie : entre 1900 et 1939, près de 25 % de ses articles portent sur l'Afrique noire auxquels il faut ajouter les nouveaux 10 à 15 % de l'Afrique du Nord.

L'année géographique (1863-1880)

Paradoxalement, la revue de géographie ne présente pas de carte. En revanche, un impératif scientifique la force à traiter tous les continents. La part accordée à l'Afrique oscille entre 14 et 35 %. Elle connaît un intérêt supplémentaire en 1876 qui correspond à la deuxième série : la moitié du contenu de la revue lui est consacrée. Les explorateurs comme Stanley, le Dr Lenz, Brazza ou encore Marche y sont célébrés. Mais là aussi, l'intérêt décroît rapidement et l'Afrique retrouve une place plus modeste dans la contribution générale. Ces quelques années rendent compte des voyages français au Gabon pour accéder au bassin du Congo en amont des chutes.

Le tour du monde (1869-1909)

Cette revue de géographie et d'exploration est le périodique géographique de vulgarisation. Il propose de 1860 à 1909 près de 728 cartes, soit quinze documents par an, ou sept à huit par numéro semestriel. Comme pour les Missions catholiques, tous les continents ne sont pas couverts et la revue privilégie l'exotisme sur l'universalisme. Les cartes illustrent les textes qui mettent en scène les voyages de découverte. La parution des cartes est freinée à quatre par an, à partir de 1895, lorsque la revue devient annuelle. En revanche, elle se dote d'un hebdomadaire, *A travers le monde*, qui utilise un plus grand nombre de représentations, de plus petit format et aux informations plus denses. La carte ne se justifie plus comme un document particulier. Rarement exceptionnelle, elle sert surtout à renseigner les futurs voyageurs sur les modalités des transports en leur donnant des indications sur leur destination. Le *Tour du monde* se réserve quelques documents inédits qui portent sur des espaces insolites, le plus souvent des cartes-itinéraires qui rapportent les derniers voyages d'exploration.

L'Afrique avec 145 documents représente 20 % des cartes. Les seules années où cette part s'élève au tiers voire à la moitié correspondent aux grands récits d'exploration : Livingstone en 1866¹⁰³, Stanley en 1873 puis 1878¹⁰⁴, Serpa Pinto en 1881¹⁰⁵. Mais l'engouement pour la région retombe dès les numéros suivants.

Les Petermann's Mitteilungen (1855-1909)

¹⁰² FIERRO Alfred, *Inventaire des manuscrits de la société de géographie*, Paris, BN, 1984, 304 p. ; *La société de géographie (1821-1946)*, Paris, Droz, Champion, Hautes études médiévales et modernes n°52, 1983, 341 p.

¹⁰³ En 1866, la revue couvre les explorations du missionnaire en lui consacrant 6 cartes sur 12.

¹⁰⁴ En 1873, 5 cartes sur 8 ; en 1878, 8 cartes sur 17.

¹⁰⁵ En 1866, la revue couvre les explorations du missionnaire en lui consacrant six cartes sur douze. En 1873, les voyages de Stanley parti à la recherche du même Livingstone font l'objet de cinq cartes sur huit, de huit cartes sur dix-sept en 1878.

La revue allemande est un modèle pour les géographes de l'époque surtout en ce qui concerne l'école française. L'impératif de couvrir tous les continents s'impose implacablement, selon une rigueur scientifique. A la différence des autres revues, les Petermann's Mitteilungen cartographient tous les espaces du monde et l'Afrique ne fait pas l'objet d'un traitement particulier. Sur un total annuel de cartes compris entre 20 et 30, le nombre de documents sur l'Afrique s'élève rarement au-delà de 25 %.

Les annales de géographie (1891-1913)

La revue naît en 1891 pour réagir à..

« ..une multiplication outrée des périodiques visant à servir les mêmes intérêts, qui ne vivent souvent que de subventions et qui se résignent à donner aux lecteurs, sous couleur de géographie, toute autre chose que de la science. La revue se propose donc de faire de la vraie géographie, et de devenir l'équivalent français des Mitteilungen de Petermann ou les Proceedings of the Royal Geographical Society d'Angleterre. Il ne s'agit pas de refaire un autre Bulletin de la Société de géographie de Paris, mais plutôt de suivre systématiquement les progrès des sciences géographiques¹⁰⁶ ».

Dès lors, copiant ses modèles européens, la revue traite de tous les continents. L'Afrique occupe une place non négligeable, surtout au départ, quand Marcel Dubois, titulaire de la première chaire de géographie coloniale à la faculté de Paris, donne ses premiers cours. Les explorations du continent sont amplement abordées. Mais son éviction assez rapide de la direction de la revue, en 1894 par Vidal de Lablache, et son remplacement par Gallois réorientent les sujets. Trois ans plus tard, un tournant disciplinaire est pris et l'Afrique n'est plus traitée comme le cadre exotique des prouesses coloniales. Elle devient ainsi que ses populations un véritable objet d'étude, réservant ses articles à une géographie plus scientifique ainsi qu'à l'ethnologie¹⁰⁷. Les articles sur l'Afrique représentent rarement 25 % du total, ceux sur l'Afrique noire à peine dix¹⁰⁸.

Ce bref comparatif confirme l'intérêt porté par les revues de géographie sur l'Afrique. Cependant, les Missions catholiques se distinguent par une nette spécialisation pour l'Afrique subsaharienne. En définitive, la revue a lié sa prospérité à l'évangélisation des populations noires.

Un corpus qui évolue, d'après plusieurs critères

Pour suivre la manière dont les missionnaires ont cartographié leur mission, il est nécessaire d'utiliser des critères d'identification, comme le titre, l'année, ou encore l'auteur. Ces critères figurent tous dans la première partie de notre grille d'analyse. Baptisée « identité », cette première phase d'identification précède celle du « contenu » proprement dit de la carte et de son « rapport au texte ». Elle permet de dresser le profil du corpus des 230 cartes de la revue.

¹⁰⁶ « Avis au lecteur », pages I-IV, *Annales de géographie*, Tome 1, 1892.

¹⁰⁷ Olivier Soubeyran remarque aussi que Marcel Dubois fait encore l'objet d'une amnésie dans l'histoire de la géographie française. Evincée des *Annales*, cette géographie coloniale ne participera pas à la formation de la géographie tropicale assurée par les Vidalien. SOUBEYRAN Olivier, « La géographie coloniale au risque de la modernité », in *Géographies des colonisations*, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, mars 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.

¹⁰⁸ La revue propose près de 471 articles entre 1891 et 1913. 84 portent sur l'Afrique, 40 sur l'Afrique subsaharienne.

IDENTITE		Côte <input type="text"/>	RAPPORT AUX AUTRES CARTES
TITRE			
Année	N° (p.)		
Auteur	Ordre		
Dim.	Echelle	NB / C	
Graveur	Imprim.		
Notes			

CONTENU	
Le cadre	
Le sujet	Le genre
Carroyage / Quadrillage - / -	Orientation
Légende	
Les éléments	
« Noms »	
Figuration	
Élément valorisé/caché ?	
Message	
Notes	

RAPPORT AU TEXTE	
Contexte	
Texte	
Emplacement	
Référence /carte	
Comparaison	
Individualisation	
Documents ?	
Intérêt	
Notes	

Le titre

Le choix du titre est essentiel car il conditionne l'état d'esprit avec lequel le lecteur découvre la carte. Christian Jacob lui prête une « efficacité pragmatique » car il programme « un regard et une attente »¹⁰⁹. La plupart du temps, le titre est le nom de la mission, associé à son statut : simple mission, préfecture ou vicariat apostolique. Néanmoins, il est possible de distinguer pas moins de cinq types de titres correspondant à cinq manières de représenter la mission.

Le premier rappelle une surface, le territoire de la mission qui désigne l'espace cartographié. Générale, la carte répond aux questions élémentaires comme : quelle est cette mission ? Où est-elle localisée ? Quels éléments physiques et humains la composent ? Toutefois, quelques exceptions existent : l'espace se résume alors à une ville¹¹⁰, à un

¹⁰⁹ JACOB Christian, *L'empire des cartes ; approche historique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992, 537 p.

¹¹⁰ Carte d' « Aden », MC-1885-117. La carte à grande échelle peut rejoindre le plan.

élément naturel¹¹¹.(cf : [Congo](#) , [Cours du Tana](#) , [Monda](#)) La plupart du temps, l'espace représenté qui donne son nom au titre est un espace cohérent, circonscrit par des frontières politiques ou une délimitation ecclésiastique. Les îles, par leur caractère limité se prêtent idéalement à la cartographie, car en un seul coup d'œil, le lecteur enveloppe la totalité de son territoire¹¹². De vastes territoires comme la Chine, l'Inde ou encore les Etats-Unis, constituent des entités politiques, qui sont représentées par les grandes cartes hors-texte envoyées chaque année aux abonnés. Ces documents répondent à des questions comme : quelle est l'activité missionnaire dans ce pays ? Quelles missions se partagent le territoire ? Quels instituts missionnaires en ont la charge ?..

Le second type concerne la carte-itinéraire, soit une cinquantaine de documents¹¹³. Elle répond aux objectifs du voyage qu'accomplissent les missionnaires quand ils explorent leur mission afin d'y fonder une nouvelle station, quand le nouveau vicaire découvre son domaine, ou le plus fréquemment, quand il effectue sa visite prescrite par Rome. Les renseignements précis des questionnaires exigés par la Propagande l'obligent à consulter les statistiques de toutes les stations de sa mission, ce qui donne lieu, au moins pour la première fois, à une tournée d'inspection qui peut durer plusieurs mois. Ensuite, ce sont les responsables locaux des stations qui se déplaceront au siège de la mission, soit la résidence principale occupée par l'Evêque, selon un mouvement de centralisation. Le plus souvent, le titre précise les points de départ et d'arrivée du parcours sauf si la mission n'a pas encore fait l'objet d'une carte. Dans ce cas, la revue préfère titrer par le nom de la mission, même si elle n'est représentée qu'en partie¹¹⁴.(cf : [Tanganika](#) , [Gallas \(V.A.\)](#) , [Loango \(V.A.\)](#)) Les limites d'une carte itinéraire portent justement sur leur contenu : elle ne renseigne que sur l'espace qui a été effectivement parcouru, selon une image linéaire, et impose un point de vue subjectif, celui du missionnaire que l'on suit dans ses traces. En même temps, ce type de carte correspond aux relevés d'exploration à la mode et contribue à l'exotisme de la revue. Les missionnaires sont des explorateurs, leur parcours des voyages d'exploration, leur carte le témoignage de ces parcours. Le vide sur le document créé par l'absence de toponymes qui entoure la partie parcourue et nommée confirme que le missionnaire est bien dans une partie encore inexplorée de l'Afrique. Quelle que soit la connaissance du terrain, de l'auteur comme du lecteur, sa carte met en scène son voyage en insistant sur son caractère inédit. Le missionnaire est le premier à fouler ce territoire. Il est à la marge du monde civilisé, lui-même acteur de la civilisation. La carte contribue donc à renforcer son rôle social. Plus largement, ce type de cartes présente une image dynamique de l'évangélisation et de l'Eglise en général, qui tranche avec la situation d'immobilisme voire de repli en Europe.

Les cartes thématiques constituent le troisième titre. Plus rares, elles rapportent un fait dont la représentation spatiale a une signification. C'est le cas des tracés de chemin de fer¹¹⁵ dont l'avancement peut contribuer aux progrès de l'évangélisation. La revue propose aussi

¹¹¹ Cartes du « [Congo](#) __ », MC-1882-HT, « [Cours du Tana](#) __ », MC-1890-630, du fleuve « [Monda](#) __ », MC-1896-4.

¹¹² Le corpus recense dix cartes portant le nom d'une île Madagascar fait l'objet de cinq en totalité, et de sept partielles.

¹¹³ Dans la liste du corpus, un astérisque associé au titre identifie ce type de carte.

¹¹⁴ Les exemples sont fréquents : « Bénin (V.A.) et Niger », MC-1885-414, « [Tanganika](#) », MC-1890-501, « Haut-Niger (P.A.) », MC-1901-317, « [Gallas \(V.A.\)](#) », MC-1904-29, « [Loango \(V.A.\)](#) », MC-1908-319.

¹¹⁵ « Chemin de fer de Jaffa à Jérusalem », MC-1891-89, « [Chemin de fer de l'Ouganda](#) __ », MC-1899-611. D'autres continents sont aussi concernés : « Chemin de fer transandin », MC-1916-639.

quelques cartes historiques¹¹⁶. (cf : [Chemin de fer de l'Ouganda](#)) Le plus souvent, ces documents, parce qu'ils traitent d'une situation ancienne, relèvent de la simple illustration. Dans des revues publicistes de l'époque, comme les bulletins des sociétés de géographie, ces cartes sont utilisées pour appuyer une revendication de propriété ou d'exploitation¹¹⁷. Si la pratique est moins nette pour Les Missions catholiques, une carte qui mobilise l'histoire reste en général au service d'une argumentation¹¹⁸. (cf : [Les Fangs en Afrique](#) _)

Toujours thématiques, les cartes consacrées aux peuples et aux ethnies sont précisées par leur titre. Mais elles restent rares. Ces cartes font l'objet d'une véritable réflexion ethnologique qui s'inscrit très logiquement dans le souci de la mission qui recherche les hommes pour les évangéliser. Les études et les travaux que ces populations suscitent correspondent aussi parfaitement à l'état d'esprit demandé par les différentes congrégations qui désirent au plus haut point ne pas faire de ces peuples des Européens et maintenir ainsi certaines de leurs habitudes. Elles forment le sujet des lettres envoyées par les missionnaires qui perçoivent mieux que quiconque la cohérence de chaque ethnie quand ils l'opposent aux autres groupes. Ce fait est une particularité du champ africain partagé avec l'espace océanien où chaque île ou archipel se compose souvent d'un seul type de population. L'anthropologie débutante à la fin du XIX^e a pu utiliser les observations des pères missionnaires, comme l'explique justement Mgr Le Roy, dans le premier numéro de la revue *Anthropos* en 1906¹¹⁹. De même, les premières cartes ethniques dressées par les autorités coloniales peuvent reprendre les travaux accomplis par les missionnaires. Pourtant, seule une dizaine de documents se concentrent, d'après leur titre, sur un sujet ethnologique¹²⁰. (cf [Chez les Batékés](#) , [Pays Eshira](#) , [Négrilles en Afrique](#) , [Négrilles d'Afrique et négritos](#) , [Les Fangs en Afrique](#) , [Oubangui-Chari, les Bandas](#) , [Aire des Négrilles](#) , [Pays des Shiens](#)) En général, le titre de la carte évoque l'espace de la mission et le lecteur s'attend à découvrir au premier regard son territoire dans sa totalité, avant de lire avec plus de précision les peuples qui l'occupent et que l'on cherche à encadrer. Les ethnies apparaissent toujours. Elles sont nommées et localisées, mais sans toutefois constituer le principal sujet de la carte. Le choix du titre préfigure donc l'approche territoriale dans la représentation cartographique, préférée à l'approche humaine.

Enfin, d'autres cartes thématiques traitent des congrégations chargées d'évangéliser. Centrées sur les moyens plus que sur la cible cette fois, elles proposent une image du

¹¹⁶ « Voyage des Zeni », MC-1879, « Les hébreux à leur sortie d'Egypte », MC-1885-270, « La géographie d'Homère », MC-1897-5.

¹¹⁷ A propos du *Bulletin de la société de géographie de Lyon*, 10 % du corpus des 66 cartes sont des documents historiques. Elles cherchent toutes à revendiquer une propriété de la France ou bien à justifier la viabilité d'une mise en valeur. VASQUEZ Jean-Michel, « Les enseignements d'une parution provinciale : le bulletin de la société de géographie de Lyon », in *Une appropriation du monde ; mission et missions XIX^e – XX^e*, Centre André Latreille-Université Lyon II, Paris, Publisud, 2005, 254 p.

¹¹⁸ C'est le cas du document consacré aux migrations des Fangs en Afrique centrale. « [Les Fangs en Afrique](#) _ », MC-1898-93. Le trajet présumé de leur exode débute près de Fachoda, dans une zone sans autorité coloniale, mais s'oriente ensuite vers l'Ouest, occupant tout l'espace du Congo français, sans jamais franchir ses frontières. La coïncidence avec l'exploration du Commandant Marchand dans cette région peut créditer cette carte de prétention territoriale.

¹¹⁹ Mgr LEROY, « Le rôle scientifique des missionnaires » in *Anthropos*, n°1, 1906, pp.3-11.

¹²⁰ Une douzaine de cartes : « [Chez les Batékés](#) _ », MC-1884-154, « [Pays Eshira](#) », MC-1894-609, « Tribu Anyanja », MC-1895-194, « Les Chams », MC-1896-34, « [Négrilles en Afrique](#) _ », MC-1897-40, « [Négrilles d'Afrique et négritos](#) _ », MC-1897-454, « [Les Fangs en Afrique](#) _ », MC-1898-93, « Pays des Antankares », MC-1905-452, « [Oubangui-Chari, les Bandas](#) _ », MC-1913-369, « [Aire des Négrilles](#) _ », MC-1918-413, réédition de la carte de 1897, « [Pays des Shiens](#) _ », MC-1941-53, « Tribu des Pila-Pila », MC-1949-56.

déploiement spatial de quelques instituts missionnaires¹²¹. (cf : [Mission des pères jésuites à Madagascar](#)) Cette localisation apparaît surtout sur les cartes–primés qui résument l'état d'une mission dans une grande région en reportant l'ensemble des congrégations impliquées.

En définitive, cette approche du corpus par les titres revient à s'intéresser au choix du nom africain. C'est celui que porte la mission, la région explorée, le fleuve remonté. Certains noms sont connus de tous mais ils ne renvoient pas à une localisation précise. Ainsi, le toponyme « Congo » apparaît dans huit titres de cartes, sans recouvrir la même région, parce que certains documents font référence au fleuve, d'autres au glorieux territoire dont une dizaine de missions revendiquent la partie¹²². (cf : [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)](#) , [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#) , [Haut-Congo \(V.A.\)](#) , [Congo \(Voyage du P. Trilles\)](#) , [Haut-Congo](#) , [Congo français](#) __ ») D'autres sont inconnus et ne constituent pas encore des missions, à la date de leur première carte, mais leur prononciation marque : Ovampo, Damara, Kilimandjaro, Kikouyou. Ils contribuent par leur sonorité à forger dans l'imaginaire des lecteurs des lieux chargés d'exotisme. En fait, chaque nouvel espace, par son nom typiquement africain, porte en lui l'espoir de créer une société chrétienne nouvelle, auquel le caractère docile de ses habitants -selon certains- confère l'assurance d'un espace vertueux forcément prometteur. Précédés d'un « le », qui leur assurent une cohésion et une unité spatiale, Damara, Kilimandjaro, Ovampo et Kikouyou deviennent des terres porteuses d'espérance. La revue des Missions catholiques prend soin d'attirer les aides sur ces missions naissantes, qui contribuent inversement à réactualiser l'offre de la revue : la découverte de nouveaux territoires viables ouvre de nouvelles perspectives pour faire progresser l'évangile en Afrique.

L'auteur

La question de l'auteur est essentielle car elle détermine le sens et la valeur scientifique du document, en même temps qu'elle mesure si l'engagement de la revue à publier des travaux missionnaires est bien respecté. Mais encore faut-il préciser son rôle : vers 1858, la Géographie universelle de Malte-Brun distingue l'auteur, le dessinateur-graveur-colorieur et l'imprimeur. L'auteur reste celui qui a dressé la carte, choisissant son échelle, ses dimensions, son contenu, son sujet. D'après le principe des Missions catholiques, c'est un missionnaire et ses cartes des documents originaux. Selon leur intérêt, elle décide de les faire graver pour les publier en s'adressant à des spécialistes, de simples graveurs aux dessinateurs-géographes plus habilités à ce genre de tâche. Sur les 230 cartes du corpus, 60 portent le nom d'un missionnaire, ou, plus rarement, d'un prélat, 15 d'un laïc. Si le nom figure sur la totalité des cartes durant la première décennie, la signature n'est plus systématique après 1885 et seuls les documents rapportant les voyages les plus inédits ont leur auteur identifié. Nommer l'auteur est une manière d'authentifier la carte et le nom

¹²¹ « [Mission des pères jésuites à Madagascar](#) », MC-1909-193, « Provinces de la Société des Missions Africaines de Lyon », MC-1920-414.

¹²² Les cartes : « [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)](#) », MC-1882-HT, « [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#) », MC-1886-20, « [Haut-Congo \(V.A.\)](#) __ », MC-1889-378, « [Congo \(Voyage du P. Trilles\)](#) __ », MC-1902-33, « Congo », MC-1903-304, « [Haut-Congo](#) __ », MC-1915-597, « Congo », MC-1933-496, réédition de la carte de 1882, « [Congo français](#) __ », MC-1934-516, Les missions : P.A. du Congo (1865) devenue P.A. du Bas-Congo (1887) ; V.A. du Congo français (1886) devenu V.A. du Bas-Congo français (1890), séparé en V.A. du Haut-Congo français (1890) devenu V.A. du haut-Congo français et de l'Oubangui (1890) ; M. du Congo-Supérieur septentrional et M. du Congo-Supérieur méridional ; M. du Congo indépendant (1886) devenu V.A. du Congo belge (1888), sans oublier le diocèse portugais du Congo qui échappe au contrôle de la Propagande.

de l'évangéliste accorde un crédit à son travail ainsi qu'à la revue. A partir de 1914, la revue dresse ses propres croquis pour illustrer quelques lettres, à l'aide des connaissances géographiques qu'elle a amassées sur la mission. Ils ne sont plus l'œuvre d'un missionnaire mais traitent toujours de la mission et figurent tous dans le recensement final de la table des matières, chaque année.

Les auteurs peuvent se répartir en deux catégories selon le rôle qu'ils occupent et le sens qu'ils accordent à leur carte. Tout d'abord, il s'agit du missionnaire qui, au retour d'un voyage, dresse la carte de l'itinéraire qu'il a suivi. L'autre, dans un souci de compilation, réalise une carte à l'aide de nombreux documents qui synthétise plusieurs itinéraires. Installé à la résidence de la mission ou bien parfois dans la bibliothèque de la congrégation, en Europe, il dresse l'image la plus récente de la mission. Ce rôle est souvent assuré dans chaque institut par l'archiviste bibliothécaire, fonction qui apparaît à la fin du XIX^e quand les congrégations rationalisent leur organisation. Bénéficiant des lettres et des cartes que lui adressent régulièrement ses confrères sur le terrain, il illustre précisément avec ce travail cartographique, la centralisation des informations. Le premier cas donne une carte très personnelle et ponctuelle de la mission qui implique une lecture linéaire et subjective. Réalisée à chaud après un voyage d'exploration à l'arrivée du missionnaire ou pour installer une nouvelle station, ou bien encore après une tournée d'inspection, elle témoigne d'un déplacement dans une partie du territoire. Au contraire, le second aboutit à une carte d'ensemble, générale, qui résume les dernières connaissances de la mission que le lecteur peut parcourir librement.

Il serait tentant de distinguer le missionnaire-explorateur sur le terrain du missionnaire-bibliothécaire à l'arrière qui, en véritable géographe de cabinet, compile les informations brutes que lui adresse le premier. Cette distinction est très nette à l'époque dans la Marine. Selon Hélène Blais, qui étudie les voyages de circumnavigation, une compétition oppose voyageurs et savants pour savoir lesquels ont le plus d'autorité pour bâtir la carte¹²³. Les officiers de marine doivent fournir des documents bruts aux hommes de science en prenant soin de ne jamais interpréter ce qu'ils ont relevé, car les géographes de cabinet ne leur accordent aucune caution et réclament pour eux seuls la capacité à dresser la carte définitive. La carte est un « enjeu de pouvoir » entre officiers et savants, entre l'observation et la science. A tous, elle permet d'affirmer une certaine maîtrise de l'espace.

Pourtant, ce problème de légitimité ne semble pas être le cas pour l'Eglise en mission. Les missionnaires en Afrique font progresser les connaissances géographiques qu'ils fixent sur des cartes et qu'ils communiquent rapidement à leur congrégation. Ainsi, le plus apte à cartographier est celui qui connaît le mieux l'espace couvert : le prêtre dans sa station pour une carte ponctuelle et partielle, le responsable de la mission pour une carte présentant la totalité de la mission, l'archiviste-bibliothécaire pour une carte générale couvrant un ou plusieurs champs d'apostolat. Les Missions catholiques ne contestent jamais l'autorité du missionnaire, recherchant au contraire son originalité ; son caractère inédit devient en quelque sorte la « marque de fabrique ». C'est pourquoi, pour obtenir une carte compilant les renseignements les plus récents et les plus fiables sur une mission, la revue s'adresse systématiquement à la congrégation dont elle en a reçu la direction par Rome. En revanche, elle se réserve la capacité d'élaborer un document qui couvre plusieurs champs de mission.

¹²³ BLAIS Hélène, « Qui dresse les cartes ? La controverse entre savants et voyageurs au XIX^e » in *Le monde des cartes*, n°175, mars 2003, pp.25-29. L'auteur distingue tout d'abord les officiers de marine, partis en expédition, ils établissent des relevés que les savants de l'Académie des sciences doivent transformer en carte. Entre eux apparaît une nouvelle catégorie dépendante du ministère de la Marine, celle des ingénieurs hydrographes : ils cumulent leur présence sur les lieux en participant aux expéditions et une aptitude à cartographier, ce qui les désigne comme les plus compétents pour ce travail.

C'est précisément le cas des cartes-primés qui apparaissent dans le tableau ci-joint en 6^e colonne. La revue synthétise plusieurs sources pour donner une image panoramique et non partisane de l'évangélisation.

Tableau 10 : Répartition des cartes des MC par congrégation, 1873-1914¹²⁴

Missionnaires St-Esprit CSSp	Missionnaires de Lyon SMA	Missionnaires de Madagascar	Jésuites	Autres	Missions Catholiques	Missionnaire	Total
75	20	15	8	11	7	15	151

Le début du tableau confirme la forte représentation des missionnaires spiritains dans les cartes publiées, soit plus d'un document sur deux quand il est de source missionnaire¹²⁵. (cf : [Gallas \(V.A.\)](#) , [Shire](#) , [Kikouyou](#) , [Madagascar](#)) La congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie est la plus représentée en Afrique, en terme de mission confiée ainsi que d'effectifs déployés ; elle pourvoit majoritairement la revue par ses correspondances. Les bilans réguliers de l'évangélisation de l'Afrique rappellent la prééminence de l'ordre de Libermann sur les autres. De plus, les missionnaires du St-Esprit ont pris l'habitude de faire connaître très régulièrement l'avancée de l'apostolat dans toutes leurs missions. En plus des bilans annuels, ils adressent de nombreuses lettres illustrées de dessins, cartes puis photographies. Le mot d'ordre est passé : il faut faire le plus de publicité possible et se servir de la revue des Missions catholiques pour financer la mission. Chaque Supérieur rappelle le souci de recourir à l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui apprécie particulièrement ce type de correspondance. Ainsi, chaque nouvelle mission à ses débuts fait l'objet d'une relation, d'un descriptif, qui engage les lecteurs à l'encourager.

Si toutes les congrégations présentes sur le sol africain contribuent à la revue, celle-ci privilégie pour sa version française les documents francophones portant exclusivement sur des missions tenues par des missionnaires français¹²⁶.(cf : [Kikouyou](#)) Enfin, certaines disposent de publications propres ou utilisent d'autres moyens de diffusion¹²⁷.

Les dimensions

¹²⁴ La répartition ne recense que les 151 cartes parues dans *Les Missions catholiques* entre les débuts et 1914, c'est-à-dire avant les croquis de petit format dressés par la revue elle-même. Celle-ci réalise aussi les cartes-primés en synthétisant les informations provenant de sources différentes. De même, elle publie quelques cartes historiques ou vantant la colonisation, sans être de source missionnaire.

¹²⁵ La représentation des documents spiritains atteint 59 % du total. Outre les grandes congrégations présentes en Afrique que sont les Pères Blancs, la Société des Missions africaines et les Jésuites, d'autres ont au moins adressé un document à la revue qui l'a publié. C'est le cas du Lazariste Coulbeaux avec une carte de l' « Abyssinie », MC-1898-439, des Pères de Vérone avec un document sur le « Soudan oriental », MC-1901-303, la Société du sacré cœur de Saint-Quentin avec une carte de la « Mission des Falls », MC-1903-341, du capucin Mgr Jarosseau et la carte des « [Gallas \(V.A.\)](#) », MC-1904-29, ou encore du RP Winnen de la Compagnie de Marie avec le document sur le « [Shire](#) _ », MC 1906-346. Le RP Perlo, membre de l'Institut de la consolata de Turin communique la carte du « [Kikouyou](#) _ », MC-1908-210, et les missionnaires de la Salette celle de leur mission à « [Madagascar](#) », MC-1909-293.

¹²⁶ Quelques exceptions existent, comme la carte du « [Kikouyou](#) _ », MC-1908-210, du francophile RP Perlo, missionnaire de l' Institut de la Consolata de Turin.

¹²⁷ Pour les seuls Pères Blancs par exemple paraît dès 1884 la revue *Grands lacs* ou les *Missions d'Afrique des Pères Blancs* dès l'année suivante. Les Jésuites du Zambèze utilisent la revue belge *Les Précis historiques* dès 1878, ou encore *The Zambesi Mission Record*.

Les dimensions de la carte sont déterminées par la taille du document original, mais aussi par la place que la publication veut bien lui accorder dans sa mise en page. Cette place devrait s'évaluer, comme l'a proposé Jean Pirotte, en terme d'occupation de l'espace visuel¹²⁸. Les dimensions témoignent de l'intérêt qu'on prête au document cartographique ou iconographique en général, par rapport au texte. Elles traduisent une valeur de la carte.

Les premières cartes sont de grandes dimensions. Ainsi, par respect pour leur auteur ou par souci de lisibilité parfois, elles sont proposées pliées, placées en hors-texte dans la revue¹²⁹. (cf : [Zaire](#))Après 1877, elles entrent dans sa pagination et se plient au cadre du périodique, qui reste inchangé de ses débuts à la nouvelle série en 1951¹³⁰. Seules les cartes-primés envoyées aux souscripteurs conservent des dimensions importantes, ce qui en fait des cartes d'exposition. En effet, détachées du périodique, elles traitent d'un sujet qui n'est pas forcément abordé par ses articles. Ces cartes possèdent une existence indépendante qui les destine souvent à être présentées, exposées et parcourues par plusieurs personnes. Ainsi, pour une carte habituelle, son format optimal qui mobiliserait toute la surface d'une page du périodique est de 25 cm de large pour 20 de haut en mode « paysage », l'inverse en mode « portrait ». Les cartes les plus fréquentes sont proches de ces valeurs, avec un format de 24 par 18 cm. Elles donnent l'impression de s'affranchir du texte, de se suffire à elles-mêmes. D'ailleurs, leur accès direct par la consultation de la table des matières en fait des documents indépendants, sans qu'il soit nécessaire de lire la relation qu'elles accompagnent.

Les dimensions moyennes des 250 cartes publiées par la revue sont d'environ 16 cm de large par 15 cm de haut, soit la forme approchant un carré. Cette moyenne est évidemment à nuancer car pratiquement aucun document ne lui correspond. Elle est le résultat d'une somme qui ne distingue pas les cartes en mode paysage de celles en mode portrait, pratiquement aussi nombreuses dans le corpus. Elle ne nous renseigne donc pas sur les dimensions d'une éventuelle « carte type ». En revanche, l'évolution de cette moyenne par décennie présente quelques informations.

¹²⁸ PIROTTE Jean, *Périodiques missionnaires belges d'expression française : reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité (1899-1940)*, Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1973, 429 p.

¹²⁹ La carte du « [Zaire](#) », MC-1877-195 est la première carte de l'Afrique paginée de la revue, dans le n° 411.

¹³⁰ Le nouveau périodique publié en janvier 1951 présente un format rétréci de 16 cm de large pour 24 de haut. En 1940, il connaissait déjà une réduction du nombre de pages et devenait mensuel, sous l'effet d'un décret pris le 27 mai.

Moyenne de la décennie	Largeur en cm	Hauteur en cm
Années 1870	23,6	23
Années 1880	18,4	17,5
Années 1890	13,7	13,2
Années 1900	14,5	14,7
Années 1910	12,5	9,8
Années 1920	12,5	11,8
Années 1930	20,2	18,6
Années 1940	15,5	14,5
Moyenne générale	16,2	15,3

Tableau 11 : Les dimensions des cartes publiées dans les MC (années 1870-1940)

Les dimensions des documents cartographiques diminuent au cours de la période. La première décennie est encore marquée par les cartes hors-texte dont le format dépasse largement celui de la revue¹³¹. (cf : [Porto Novo](#) __ , [Mission de Sénégambie](#) __) Celle des années 1880 présente la situation idéale d'une carte occupant toute la page. Le format se réduit nettement ensuite et les cartes pleine page, plus rares, sont réservées à des documents inédits sur des missions peu connues par exemple¹³². (cf : [Kilimandjaro](#) , [Pays Eshira](#) __ , [Gallas \(V.A.\)](#) __ , [Stanley-Falls](#) , [Oubangui-Chari](#) __) Les dimensions s'abaissent durant les années 1890 avec la publication des petits croquis du RP Le Roy rapportés d'un voyage au Zanguebar anglais. Les informations y sont peu nombreuses car l'espace représenté, une ville ou une contrée, est de petite taille. Mais leur caractère insolite mérite de les compter dans la revue. Ainsi les noms de Malindi, Monbasa, Pemba, trois localités de l'Afrique orientale anglaise, pratiquement inconnues en France, prennent naissance dans l'imaginaire des lecteurs¹³³. La technique est ensuite appliquée à d'autres

¹³¹ Dimensions des Cartes de « [Porto Novo](#) __ », MC-1873-HT : 42x26 cm ; du « Cordofan et pays des Noubas », MC-1874-HT : 36x40 cm ; de la « [Mission de Sénégambie](#) __ », MC-1877-HT : 60x45 cm.

¹³² Ainsi « [Kilimandjaro](#) __ », MC-1892-370 ; « [Pays Eshira](#) __ », MC-1894-609 ; « Abyssinie », MC-1898-439 ; « [Gallas \(V.A.\)](#) __ », MC-1904-29 ; « Benin (V.A.) », MC-1906-537 ; « [Stanley-Falls](#) __ », MC-1907-491 ; « [Oubangui-Chari](#) __ », MC-1931-103.

¹³³ « Malindi », MC-1890-605 ; « Monbasa », MC-1890-616 ; « Pemba », MC-1890-617.

lieux¹³⁴. Le soin qu'Alexandre Le Roy apporte à ses cartes, mais surtout à ses dessins, le regard unique et très moderne qu'il porte sur les peuples et les régions qu'il traverse en font un correspondant très apprécié de la revue qui n'hésite pas à promettre, en début d'année, de ses nouvelles dans les numéros à venir. Le Roy est un correspondant recherché et admiré. Il signe un tiers des 75 cartes adressées par la congrégation spiritaine entre 1873 et 1914¹³⁵. Il impose un style de représentation cartographique et personne ne conteste ses « cartons ». Dorénavant, de petits croquis pourront accompagner les lettres, dans un but d'illustration, sans toutefois nécessiter la pleine page¹³⁶. (cf : [Aire de dispersion des négrilles](#) __ , [Négrille d'Afrique et négritos d'Asie](#) , [Races d'Afrique](#) __) Le Roy apporte aussi un cadrage particulier avec des cartes circulaires qu'il appliquera au Zanguebar puis au Gabon où il se rend après 1894, une fois devenu v.ap.¹³⁷. (cf : [Routes de l'Afrique orientale](#) __ , [Estuaire du Gabon](#) __) Il utilise l'effet loupe ou jumelle que recherche ce type de représentation dont les dimensions varient de 9 à 12 cm de diamètre¹³⁸ : l'endroit ressemble alors à une curiosité sur laquelle il paraît intéressant de se pencher¹³⁹. Le Roy joue sur les modes de représentation pour mettre en scène lieux et personnages qu'il rencontre, sans oublier de préciser leur localisation¹⁴⁰.

En général, ce recours au croquis d'illustration devient une habitude après 1900 comme le montre le récit du RP Hermann au Bénin accompagné par deux cartons qui précèdent sa carte d'ensemble¹⁴¹. Cette présence des cartons rapproche finalement la revue des autres périodiques de géographie, grand public comme le Tour du Monde, ou scientifique comme Le Bulletin de la Société de géographie, qui utilisent dès que possible la représentation spatiale, surtout quand elle comporte un sens voire une explication. Ces cartons encadrent le texte et sont assujettis à sa lecture. Une technique éditoriale vise aussi à les éparpiller dans le numéro, en les dissociant du texte qu'ils illustrent, comme elle se pratique avec les images ou les photos. Ainsi, il n'est pas rare de trouver une photo du Congo dans un sujet sur l'Arménie, comme une image du Saskatchewan parmi les lettres de Cochinchine ; le cheminement du lecteur est guidé par une note de bas de page l'invitant à consulter plus

¹³⁴ « Diego-Suarez », MC-1891-182 ; « Gassi », MC-1892-416.

¹³⁵ Le décompte des croquis et dessins, qui reste à établir, est encore plus élogieux. Sur Alexandre Le Roy, voir DUCOL Bernard, *Mgr Alexandre Le Roy, 1854-1938 ; l'histoire au risque de la biographie*, Mémoire de DEA d'histoire religieuse, Université Lyon II, année 2001-2002.

¹³⁶ « [Aire de dispersion des négrilles](#) __ », MC-1897-40 ; « [Négrille d'Afrique et négritos d'Asie](#) », MC-1897-454 ; « [Races d'Afrique](#) __ », MC-1897-463

¹³⁷ « [Routes de l'Afrique orientale](#) __ », MC-1886-527 ; « [Estuaire du Gabon](#) __ », MC-1894-347.

¹³⁸ Le même effet est recherché par un dessin du missionnaire dont le sujet est un nid d'oiseau, dessiné lors de son voyage au Zanguebar. « Au Zanguebar anglais », MC, en 17 épisodes, 1890, p.487.

¹³⁹ La pratique s'exerce avec d'autres cartes circulaires et portant toutes sur des lieux de l'Afrique orientale : « Aden », MC-1885-117 ; « Kilimandjaro et Kenya », MC-1889-69 ; « Madagascar septentrional », MC-1907-127 ; « Kaffa », MC-1907-515 ; « Madagascar partiel », MC-1917-31.

¹⁴⁰ Les voyages au Zanguebar sont l'occasion de nombreux essais. En 1887, un dessin de Monbasa consacre une partie du ciel à un carton circulaire qui précise le site exceptionnel de la ville, in *Missions catholiques* p.529. En 1889, pour accompagner « la situation politique au Zanguebar », que présentent les *Missions catholiques* dans leur n°1031, une page résume les images prises à Zanzibar : des habitants appartenant aux quatre communautés de l'île, des hommes libres et des esclaves, le portrait d'un dirigeant local, une vue des environs et une carte centrale qui rappelle la position des bâtiments importants de la ville. Le dessin localise sans imposer un point de vue scientifique.

¹⁴¹ Deux cartons d'« Ijebou », MC-1906-327 sont proposés avant la carte générale de la mission du « Bénin », MC-1906-537.

loin ou plus avant le carton. Cette répartition offre différentes façons de parcourir la revue. En proposant au lecteur de porter son regard sur d'autres missions, la revue insiste sur son véritable message : quelque soit l'endroit sur terre, la mission est bien vivace, il faut l'aider ! La multiplication de sujets provenant du monde entier et respectant une certaine universalité relève de la même démarche. Ces deux tailles de carte, auxquelles il faut ajouter celle plus grande des cartes-primés, témoignent d'un choix qui s'impose dorénavant aux responsables de la revue.

Ensuite, le rétrécissement des cartes continue, surtout durant la première guerre mondiale où plus d'une carte sur deux ne dépasse pas 10 cm sur 10. Les coûts d'impression et les difficultés générales expliquent sans doute la miniaturisation. Mais la cartographie a surtout changé d'aspect calligraphique : les toponymes sont en majuscules, parfois en caractères plus épais ou gras, se résumant à quelques noms : celui de la mission, de sa résidence principale et de deux ou trois éléments naturels. Cette nouvelle présentation s'applique à plusieurs missions. Elle relève donc des services de la revue qui veut rappeler, à moindre frais par un croquis facilement réalisé, quelques indications géographiques. Cette cartographie lyonnaise prend donc la forme de cartons, de petite taille, rapidement consultés, mais considérés comme des cartes à part entière car ils figurent toujours dans la table des matières de chaque volume annuel. Cette cartographie pratique et économique contribue à uniformiser la représentation des missions¹⁴². (cf : [Ounyanyembe](#) , [Linzolo](#) , [Oubangui](#))

Avec la fin de la première guerre mondiale, les documents cartographiques retrouvent leurs dimensions, à de rares exceptions près¹⁴³ et renouent avec le format optimal redevenu la norme. Les cartons présentant des croquis de petite dimension sont définitivement abandonnés et la carte a retrouvé son statut, celui d'un document à part entière qui peut se suffire à lui-même en occupant une page entière. La revue a abandonné la cartographie miniaturisée qui fait le succès des autres revues de géographie pour se concentrer sur ce qui a assuré son attrait au départ : des cartes inédites portant sur des missions peu connues des lecteurs. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la reprise en 1933 de la carte du RP Augouard sur le Congo de 1882¹⁴⁴. (cf : [Congo](#))

La question des dimensions d'une carte pose forcément celle de leur contenu. Ainsi, le recours aux cartons dès les années 1890 laisserait envisager que les cartes publiées par les Missions catholiques perdent de leur intérêt et ne nécessitent plus une place aussi grande. Cela signifie aussi que certains missionnaires ont pris conscience de la valeur marchande de leurs travaux qu'ils espèrent monnayer dans une publication différente de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. La comparaison de quelques documents sur la période cherche à établir le rapport entre la densité de la carte et ses dimensions.

Tableau 13 : Le contenu de quelques cartes rapporté à leur taille dans les MC¹⁴⁵

¹⁴² « [Ounyanyembe](#) », MC-1914-616 ; « [Linzolo](#) __ », MC-1915-34 ; « Tanganyka », MC-1915-145 ; « [Oubangui](#) __ », MC-1915-554 ; « Madagascar-Nord », MC 1916-452.

¹⁴³ « Côte d'Ivoire », MC-1921-57 et « Cameroun », MC-1925-192 sont les dernières cartes dont les dimensions sont inférieures à 10 cm sur 10.

¹⁴⁴ « [Congo](#) », MC-1933-496.

¹⁴⁵ **Des cartes de dates, d'endroit et d'auteurs différents ont été choisies. Elles présentaient néanmoins presque toutes un canevas de type quadrillage qui facilitait le dénombrement. Surtout, leur taille s'approchait de la moyenne décennale.**

Nom	Date	Echelle	Dimensions (cm)	Nombre de toponymes	Rapport toponyme/dm ²
Loango et Congo	1875	1/2.000.000 ^e	18x26	68	14
Zanguebar	1884	1/1.500.000 ^e	18x12	80	37
Ségou à Tombouctou	1895	1/3.600.000 ^e	13x13	40	23
Nigeria	1903	1/3.000.000 ^e	14x14	82	42
Cameroun	1916	1/15.000.000 ^e	11x9	30	30

La diminution de la taille des cartes ne s'accompagne pas forcément d'un appauvrissement de leur contenu toponymique. La densité d'information oscille le plus souvent entre 10 et 50 noms par dm². En revanche, l'originalité des toponymes diminue à mesure que baisse l'échelle, car ils sont tous connus. C'est le propre des cartons des années 1900 qui rapportent des noms déjà évoqués, là où les cartes à grande échelle présentent des noms nouveaux et inconnus.

L'échelle

La grande majorité des cartes privilégie une échelle moyenne, soit entre 1/100.000^e et 1/10.000.000^e. Quelques exceptions portent sur un espace réduit, comme celle d'Ozange-Ningé au 1/15.000^e ou Nossi-Vey au 1/4.000^e¹⁴⁶ (cf : [Ile Ozange-Ninge](#)), d'autres sur un espace immense : ce sont des cartons qui accompagnent une étude des populations ou bien des documents de grande taille qui donnent l'Afrique à voir, d'un seul coup d'œil¹⁴⁷. (cf : [Négrilles d'Afrique](#) , [Races de l'Afrique](#) , [Fangs en Afrique](#)) Mais tous relèvent d'une approche thématique car la revue n'est pas le lieu d'une cartographie à petite échelle. La série au 1/4.000.000^e dessinée par P. Vuillot de 1897 à 1903 constitue un autre exemple. Mais, concentrées sur le fait missionnaire, elles ne prétendent pas rivaliser avec les cartes les plus abouties de l'époque. La référence alors reste la formidable série en 63 feuilles au 1/2.000.000^e, dressée par l'ingénieur du génie Régnauld de Lannoy de Bissy, entre 1874 et 1888. Cette œuvre de compilation fait autorité auprès des savants comme des diplomates qui en utilisent des extraits lors de la conférence de Berlin en 1884¹⁴⁸. La particularité de la revue est d'offrir des images sur des espaces peu connus, qui, dans le cas d'un continent encore mal cartographié, peuvent être de grande taille. Ainsi, la Cimbebasie est couverte au 1/10.000.000^e, le Damara au 1/2.500.000^e. C'est aussi le propre des espaces de mission qui sont encore très vastes avant le phénomène de parcellisation. Vers 1846, le V.A. de Guinée couvre le littoral occidental entre les latitudes 5° N et 12° S, alors que celui d'Afrique centrale occupe le tiers du continent¹⁴⁹.

Certaines cartes sont dépourvues d'échelle, d'autres de canevas, ce qui leur donne un aspect rudimentaire. Le canevas de latitude et longitude apporte la caution scientifique.

¹⁴⁶ « [Ile Ozange-Ninge](#) __ », MC-1900-210, « Nossi-Vey », MC-1893-380.

¹⁴⁷ L'esclavage donne lieu à deux cartes en 1888 : MC-1888-459 et MC-1888-474. Les races sont abordées en 1897 et 1898 : « [Négrilles d'Afrique](#) __ », MC-1897-438, « [Races de l'Afrique](#) __ », MC-1897-463, « [Fangs en Afrique](#) », MC-1898-93. Les grandes cartes sont celles offertes aux abonnés et portent sur les missions : « Missions en Afrique », MC-1890-HT de l'ouvrage éponyme du baron Bethune.

¹⁴⁸ LOISEAUX Olivier, « La carte d'Afrique à 1/2.000.000^e de Régnauld de Lannoy de Bissy » in *Le monde des cartes*, n°180, juin 2004, pp.102-116.

¹⁴⁹ Champs d'apostolat en Afrique en 1846. DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques* en 4 tomes, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958.

C'est lui qui distingue la carte du simple dessin. Il permet justement une mesure des distances et donne des repères, essentiels dans un monde inexploré. Parallèles et méridiens sont des lignes invisibles qui deviennent des limites tangibles que les explorateurs atteignent et dépassent. En Afrique ils jouent aussi le rôle de limites politiques grâce auxquelles l'espace est divisé, approprié avant d'être occupé. La représentation du quadrillage et le découpage qu'il implique participent à l'appropriation du terrain. Comme tous les voyageurs en Afrique, les missionnaires utilisent ces lignes astronomiques pour montrer qu'ils sont les premiers à fouler ces territoires : c'est l'image d'un parcours poussé toujours plus loin à l'intérieur, d'une connaissance géographique qui progresse. Représenter les latitudes et les longitudes, c'est aussi montrer son appartenance à un monde savant, européen, qui, à l'arrière, saura apprécier les limites atteintes et dépassées.

L'échelle renvoie au sujet de la carte et donne un sens à sa lecture. Avec une carte au 1/6.000.000^e, soit 1 cm sur la carte équivalant à 60 km dans la réalité, il est évident que le missionnaire ne représente pas son espace quotidien. C'est la mission toute entière qui est montrée. Les détails sont gommés, au profit des points importants : les stations principales, les localités, les grands éléments naturels. D'ailleurs, la précision n'est pas forcément recherchée. La carte missionnaire présente cette particularité de ne pas utiliser l'échelle comme d'un argument. Cette indication n'apparaît pas dans les publicités. Cela reste pourtant l'objectif de tous les cartographes, militaires comme civils, qui cherchent à mieux connaître l'espace en élevant la précision de sa représentation. C'est surtout le premier caractère d'un travail scientifique.

Graveurs et imprimeurs

Le recours aux spécialistes que sont les graveurs et les imprimeurs pose la question des modifications apportées au document d'origine : la carte est-elle retouchée avant sa publication ? La réponse est sans doute négative. Dans tous les cas, les cartes ne subissent pas le même traitement que les dessins. Comme l'a montré J.L. Burlats, des dessins originaux pouvaient être retouchés, au siège des Missions catholiques à Lyon, dans un souci de dramatisation¹⁵⁰. Ce n'est apparemment pas le cas des cartes pour lesquelles ne sont admises que des améliorations de figuration. C'est du moins ce qu'ont montré, après consultation des différents fonds d'archives, la comparaison entre les cartes originales encore détenues par les congrégations et leur version imprimée¹⁵¹. De plus, le recours à des graveurs attitrés, parfois renommés, est gage pour certains de sérieux. Pour les

¹⁵⁰ BURLATS, *op. cit.* Voir PRUDHOMME Claude, « la représentation de l'autre dans l'iconographie des *Missions catholiques* », pp.36-39, in CREDIC, *Iconographie, catéchisme et missions*, colloque des 5-8 septembre 1984, Lyon, 1984, 125 p.

¹⁵¹ L'exemple de la carte du RP Augouard, portant sur le « [Congo](#) _ _ », MC-1882-HT, est caractéristique du traitement appliqué à l'original, retrouvé aux archives spiritaines à Chevilly-la-rue sous la côte 3J2.1a1: chaque toponyme est rigoureusement indiqué à sa place, avec les lettres utilisées par l'auteur. Les villages sont tous notés, comme les ethnies et les cours d'eau traversés. La carte est reproduite à l'identique. La seule nuance concerne la représentation du relief : là où le RP Augouard avait identifié des collines à l'aide d'un geste rapide qui symbolisait vaguement une région, le graveur prend soin de dessiner un véritable système montagneux avec versant et ligne de crêtes qui traverse toute la carte et encadre le Congo. Esthétiquement, le relief est beaucoup mieux représenté, ce qui confère à la carte un caractère sérieux. Mais un regard plus attentif constatera que le même relief est totalement dépourvu d'altitudes, c'est-à-dire conforme à son original qui le localise de manière très fantaisiste. De plus, une ligne de crêtes est dessinée avec précision délimitant deux versants. Or, l'original d'Augouard ne représentait vaguement que du relief qu'il appréciait de loin et dont il ne savait pas l'étendue, faute de l'avoir franchi. Cette pratique ne peut être considérée comme un détournement du sens de la carte ; elle vise plutôt à la rendre plus sérieuse et plus performante. C'est précisément à ce niveau qu'intervient l'expérience du graveur Rémi Hausermann. Au lecteur à ne pas exagérer les connaissances topographiques finalement limitées du document.

cartes habituelles, la principale difficulté reste la superposition des toponymes : il s'agit de rendre le document suffisamment clair, mais sans masquer les nombreux renseignements qu'il est souvent le seul à proposer à cette échelle. Pour les cartes-primés en couleurs, la représentation du relief ainsi que l'utilisation polychrome constituent les points les plus délicats. Mais la revue préfère s'adresser dans ce cas au spécialiste.

L'absence d'archives concernant les publications de la revue occulte deux aspects de nos cartes : leur coût exact de gravure et d'impression et le rôle qu'ont pu jouer certains graveurs dans la valorisation de ces documents. Il faut donc s'en tenir dans un premier temps aux indications fournies par les cartes elles-mêmes au pied desquelles figurent quelques noms. En général, les cartes les plus intéressantes sont gravées, les autres simplement redessinées, mais le même spécialiste assure souvent les deux activités. Le terme de graveur fait sans doute davantage référence au savoir-faire technique ; celui de dessinateur, doublé de géographe, implique des connaissances scientifiques rassurantes. Wührer est le graveur le plus souvent cité dans les premières années de la revue. Il y est aussi question d'un certain Roux. Mais surtout, et dès 1879, la revue prend soin de recourir à la même personne, le dessinateur-géographe Rémi Hausermann. Chargé en 1879 de graver la carte de l'Afrique équatoriale transmise par le RP Charmetant, Hausermann accomplit un travail rigoureux qui lui vaut de devenir le dessinateur attitré pour produire tous les documents qui représentent une certaine valeur. C'est lui qui reprend la carte du RP Carrie sur la route du Loango à l'Oubangui en 1888 ; c'est aussi lui qui représente le voyage insolite du RP Le Roy au Kilimandjaro et au Zanguebar anglais en 1892, ou bien les environs de Madagascar d'après le RP Roblet en 1895.

Mais son rôle est essentiel dans la réalisation des grandes cartes-primés offertes aux abonnés. Hausermann a représenté les missions sur tous les continents, en privilégiant une image claire, soignée et surtout en couleur. De grand format, sa carte est destinée à être montrée, exposée. Hausermann travaille dans des conditions confortables. Il ne connaît pas la concurrence car peu de travaux portent sur la représentation des missions et de la hiérarchie ecclésiastique. Les seules commandes proviennent des publications de l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui exercent un véritable monopole. Ainsi, ses cartes parce qu'elles traitent d'un sujet relativement statique, ne subissent pas la pression éditoriale et ne craignent pas d'être trop vite dépassées par les plus récentes découvertes. Rémi Hausermann est intimement associé au projet initial de la revue qui était de couvrir toutes les missions du monde. Son nom apparaît dans le corpus général à 42 reprises dont une trentaine pour les cartes-primés ; sur l'Afrique, il signe 22 documents dont une dizaine pour les grandes cartes. Les conseils de l'Œuvre parlent de lui dans la correspondance qu'ils échangent entre Paris et Lyon¹⁵². Hausermann s'est de son côté spécialisé dans les publications scolaires avec de nombreux Cahiers muets de géographie ou des manuels de cartographie élémentaire. Ses recherches sur les vertus pédagogiques de la carte en géographie se retrouvent facilement dans les documents qu'il destinait aux Missions catholiques : simples d'aspects, riches d'information et pratiques de consultation¹⁵³. Il donne aux cartes de la revue un style inimitable qu'il reproduira sur l'ensemble du corpus

¹⁵² Une lettre du 5 février 1889 de l'abbé Morel, responsable lyonnais des publications, sans doute à propos de la carte des missions en Indochine, prie un membre du bureau parisien « d'aller envoyer prendre la carte des missions chez M. Hausermann, graveur géographe au 71 rue du Cherche-Midi. C'est une vraie merveille. Comme mes 1900 francs seraient bien employés à une autre œuvre semblables ». Une autre lettre de Morel, datée du 21 mars 1894, demande à ce que le conseil parisien « dresse la facture de 3041 francs à Hausermann ». Archives OPM, Fonds Paris, A4 Correspondance à propos du Bulletin des Missions catholiques.

¹⁵³ Rémi Hausermann est l'auteur de plusieurs atlas de géographie pour les classes primaires et supérieures de l'enseignement secondaire durant les années 1890-1894.

des années 1880 à 1915. En reprenant pour chaque carte les mêmes modalités de représentation, de couleurs comme de calligraphie, il donne une unité au corpus des cartes-primés. Son travail incarne le désir de collection que poursuivait la revue¹⁵⁴.

Les techniques de représentation connaissent chaque jour des améliorations dans la seconde moitié du XIX^e. Le seul Bulletin de la Société de géographie consacre déjà dans les années 1840 une centaine de pages sur les progrès de la science parmi lesquels les procédés de cartographie. La gravure consiste en une plaque de support variable sur lequel est gravé au burin le dessin de la carte. Cette maquette reçoit ensuite de l'encre puis du papier et sert à de nombreux tirages. La recherche de nouveaux supports inspire les inventeurs. L'ancienne xylographie est remplacée par la gravure sur cuivre qui offre la plus grande précision. C'est la technique de l'eau forte ou bain d'acide : l'acide « mord » le cuivre qui a été incisé avant d'être nettoyé et coloré. L'artiste qui utilise un crayon est plutôt un peintre-graveur. Cette pratique est indétrônée jusque vers 1850. Elle est ensuite remise en cause par de nouveaux procédés, comme la lithographie, qui a permis les premières cartes en couleur et à moindre frais dès 1852¹⁵⁵. D'autres procédés prometteurs attirent l'attention :

«Un peintre à Montpellier a dressé à l'Académie des sciences un mémoire sur la gravure diaphane. Par ce procédé, tout dessinateur pourrait graver comme il dessine, diriger la pointe avec la même facilité que son crayon. Il s'agit de tracer les figures avec la pointe aiguë d'un corps dur sur une glace préparée, comme on les tracerait avec le crayon sur une feuille de papier, et l'on tire, quand l'œuvre est terminée, autant d'épreuves qu'on le désire »¹⁵⁶.

L'héliogravure utilise aussi une plaque de cuivre qui, recouverte d'un vernis à base de bitume de Judée et exposée au soleil, laisse apparaître une image précise et fidèle à l'original. La photozincographie suit la même démarche mais avec de la gélatine et du bichromate de potassium. Le problème de la couleur est plus économique que technique. Depuis les premières cartes apparues à l'exposition cartographique de 1867 produites par la Belgique et la Hollande, le recours à la couleur est plus simple et plus rapide. Mais il représente encore un certain coût et seuls quelques éditeurs disposant de moyens modernes peuvent en faire bénéficier leurs publications. L'Année géographique, l'Année cartographique ou le Tour du Monde éditées par Hachette en sont des exemples¹⁵⁷. Les Missions catholiques réservent la couleur à leur carte-prime annuelle. En 1893, la chromozincographie propose plusieurs tirages d'un même objet sur des zincs encrés de couleurs différentes : un bleu pour la mer et les rivières, un bistre pour le relief, un autre en noir pour les localités. La superposition des maquettes sur une même feuille de report aboutit à une carte en couleur¹⁵⁸. Le seul défaut tient au papier qui reçoit les trois décalques car certaines feuilles sont parfois allongées par l'humidité. Le repérage n'est pas exactement le même.

¹⁵⁴ Un autre graveur-dessinateur-cartographe, le Lyonnais Leroy, intervient dans les années 1934 à 1939. Outre la signature, sa technique est reconnaissable à deux faits : tous ses documents sont signés par un code et un carton rappelle le pays d'où est extraite la mission.

¹⁵⁵ Carte de la Grèce du Dépôt de la Marine, 1852.

¹⁵⁶ « Procédé de gravure » in *Bulletin de la société de géographie*, 4^e série, 1853, tome V, p.4

¹⁵⁷ Hachette mobilise précisément pour la géographie les moyens d'édition les plus modernes. L'éditeur crée un Bureau cartographique qui permet à Vivien de Saint Martin et Franz Schrader de « rivaliser de talent avec les cartographes allemands ». BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, éd. du CTHS, p.144.

¹⁵⁸ La chromolithographie emploie le même procédé sur un support en pierre.

Ces différents procédés prouvent que la technique de reproduction d'illustration est suffisamment élaborée dans la deuxième moitié du XIX^e pour produire des images à faible coût, ce qui convient aux publications de l'Œuvre. Au XX^e, les techniques s'améliorent et produisent des cartes encore plus rapidement pour un coût moindre¹⁵⁹ (cf : [Environs de Moyamba](#) , [V.A. du Loango](#) , [Togo](#) ___). L'autre intérêt réside dans la provenance des cartes. Parce qu'elles sont d'origine missionnaire et qu'elles n'engagent pas l'autorité scientifique d'un géographe, elles sont rapidement traitées par la publication qui grave aussitôt les plus intéressantes, sans qu'il soit nécessaire d'en soumettre les épreuves à l'auteur. Ce soin apporté à la réalisation finale pour la rendre conforme à l'original ne se retrouve que pour les publications importantes, comme les atlas. Une seule planche fait alors l'objet de plusieurs maquettes : elles sont renvoyées à l'auteur qui les corrige avant de les retourner à l'éditeur, soit une correspondance longue et précise, souvent tatillonne, qui pointe en détail les erreurs commises de part et d'autre¹⁶⁰.

Conclusion

Les cartes missionnaires et les cartes marines partagent une même diversité qu'il est possible de regrouper selon les critères d'auteur, d'échelle et finalement de sujet. La carte du missionnaire itinérant témoigne de choses vues, et rapportées à grande échelle ; elle nous informe sur les questions que peut soulever sa correspondance. Celle établie dans la résidence ou à la bibliothèque d'une congrégation présente globalement la mission, à une échelle plus petite ; elle répond à des questions du type « Quelle est son étendue ? Quel relief, quel cours d'eau la traversent ? Quels groupes humains la composent ?.. ». La dernière, à petite échelle, qui représente plusieurs missions d'une région ou d'un sous-continent, commandée par les Missions catholiques, répond aux questions comme « Quelles missions se divisent la région ? Tout l'espace est-il couvert ? Quelle congrégation est impliquée dans cette région ?.. ». Au-dessus, il existe assez peu de cartes à l'échelle planétaire. Ce niveau scalaire devrait être représenté par les services de la Propagande à Rome, chargé de fixer toutes les limites entre les missions qu'elle attribue. Mais De Propaganda Fide préfère récompenser les atlas ou les planisphères déjà publiés plutôt que d'affronter la critique en produisant une image officielle. L'échelle mondiale reste donc le fait d'atlas isolés ou du Planisphère des Missions catholiques, régulièrement publié et réactualisé¹⁶¹. En offrant aux lecteurs des Missions catholiques une telle diversité scalaire, l'Œuvre veut montrer que l'évangélisation s'apprécie pleinement à différentes échelles, et que chaque niveau, du plus local à celui de la planète, enregistre des progrès visibles, destinés à mobiliser les aides.

¹⁵⁹ Archives OPM. Quelques originaux de l'entre-deux guerres prouvent que la reproduction est devenue simple et rapide ; ils correspondent aux versions publiées suivantes : « Afrique occidentale », MC-1922-118 ; « [Environs de Moyamba](#) », MC-1922-322 ; « Ethiopie », MC-1935-491 ; « [V.A. du Loango](#) _ », MC-1939-281 ; « Pays des Schiens », MC-1940-168 ; « [Togo](#) _ », MC-1943-7.

¹⁶⁰ Un *Atlas de Chine* de 1934 avec les épreuves des 19 provinces est consultable aux OPM. Dossier A12 □ Asie B Chine.

¹⁶¹ Le *Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes*, élaboré par Valérien Groffier en 1882, pour le compte des *Missions catholiques*, et réédité en 1890, reçoit un remerciement du pape. De même, les Atlas des missions catholiques sont parfois salués et récompensés par la Propagande, quand leur travail est jugé satisfaisant. C'est le cas de l'œuvre du P. Werner qui a consacré deux longues années à exploiter les archives de la Propagande, grâce au *minutante* Zonghi.. WERNER O., *Katholischer Missions-Atlas*, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884, 19 Tafeln.

Ainsi, de la station de brousse où vit le missionnaire isolé, jusqu'au siège de la Propagande à Rome, en passant par la résidence du vicaire apostolique, un vaste mouvement de collecte d'informations vise à centraliser toutes les connaissances sur les missions, en empruntant la voie hiérarchique. Parallèlement, d'autres acteurs réclament d'être tenus informés : l'institut dont sont issus les missionnaires, tout d'abord, qui a pris soin de ne pas couper ses liens avec ces hommes qu'il a formés et qu'il continue à gérer ; ils sont tenus de lui envoyer un rapport permanent sur l'état de la mission ; en contrepartie, il les conseille et supervise leurs démarches auprès de Rome, dans son intérêt. L'Œuvre de la Propagation de la Foi ensuite, toute comme la Sainte-Enfance, qui, en échange du financement qu'elles apportent, exigent une relation suivie et précise des missionnaires. Chaque acteur de la mission, qu'il soit sur place en Afrique ou à l'arrière en Europe, produit des cartes. Elles sont ensuite adressées aux autres, en « remontant » la hiérarchie, à l'inverse des règles et consignes qui « descendent » de Rome vers le missionnaire. Toutes contribuent à mettre en scène la mission, mais pour des objectifs et des modalités très différentes. Il faut donc appliquer aux cartes un tri scalaire. En regroupant ensemble les cartes d'une même échelle et partageant un même sens, il s'agit de découvrir quels objectifs elles poursuivent.

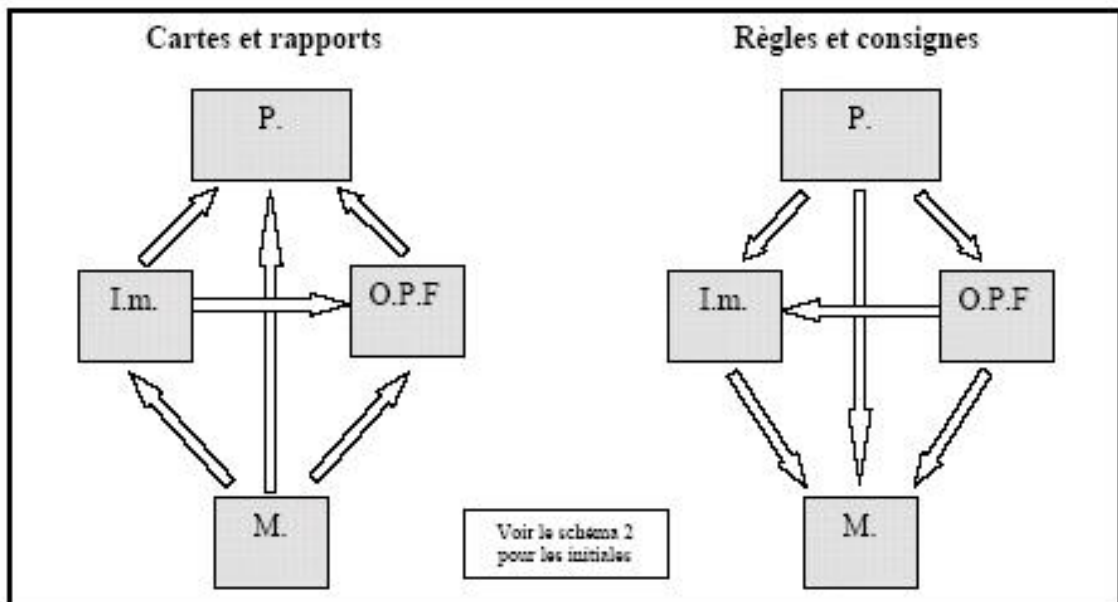


Schéma 3 : « montée et descente » de l'information missionnaire

PARTIE II : LES CARTES ET L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE DE TERRAIN

Chapitre V : La formation cartographique du missionnaire

Quelles formations cartographiques ont reçu les missionnaires avant leur arrivée en mission ? Une réponse pratique envisage d'étudier les différentes sources d'information mises à la disposition du futur missionnaire. Surtout, elle permet de constater si l'intérêt que lui portent les congrégations est unanime et représentatif de la société d'alors.

La formation assurée par les congrégations

Chez les Spiritains

[Chez les Spiritains¹⁶²]

François Libermann (1802-1852), avant d'être élu Supérieur de la congrégation du St-Esprit en 1848, est le fondateur de l'ordre du Saint-Cœur de Marie qu'il organise par une première règle en 1840. Son second article prévoit pour les missionnaires qu'...

« ..ordinairement, on ne les prévient pas de leur départ ni de leur destination avant le temps qu'il leur est nécessaire pour s'y préparer. De leur côté, ils doivent éviter la curiosité sur ce point et se tenir en repos jusqu'à ce que la volonté divine se déclare¹⁶³ »

Mais Libermann rectifie ses positions dans les années suivantes, sous l'influence de l'abbé Luquet. Ce missionnaire des Missions Etrangères de Paris envoyé auprès de la Propagande est favorable à un clergé indigène, comme il l'exposa en 1845¹⁶⁴. Paul Coulon le présente comme un « catalyseur d'idées », un véritable « homme carrefour » entre la Propagande à qui il inspirera l'encyclique *Neminem Profecto* en 1845 et les congrégations : les Missions Etrangères de Paris, la future Mission Africaine de Lyon de Marion-Bresillac et les missionnaires du Saint-Cœur de Marie. Libermann est invité à défendre sa congrégation

¹⁶² Toutes les lettres de Libermann sont regroupées dans les *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, 13 tomes.

¹⁶³ *Règle provisoire de la Congrégation des missionnaires du S^t -Cœur de Marie*, éditée à Rome, imprimée à Amiens, 1845. Cette habitude de prévenir au dernier moment l'aspirant missionnaire se prolonge jusqu'aux années 1950. C'est aussi le cas pour la Société des Missions Etrangères de Paris où la destination de mission n'était divulguée que le soir de l'ordination. La formation se poursuit donc dans la mission. Cf. LANGE Claude, « La formation du missionnaire dans la Société des Missions Etrangères » in CREDIC, *Science de la mission et formation missionnaire au XX^e*, Actes XII^e session du CREDIC, Vérone, août 1991, Lyon, 438 p.

¹⁶⁴ Ses *Eclaircissements* en mai 1845 réunissent des nouveautés qu'adoptera le pontife.

auprès de la Propagande avec un plan audacieux d'évangélisation de l'Afrique noire. C'est le célèbre Mémoire sur les missions des noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier, présenté le 15 août 1846. Ce texte tient compte des difficultés de l'apostolat que l'auteur connaît très précisément grâce aux lettres que lui ont adressées depuis la Guinée le RP Bessieux et ses confrères, et qui paraissent dans les Annales de la propagation de la foi en mars 1847¹⁶⁵. A la même année, Libermann adresse à la communauté de Dakar une lettre qui résume l'attitude qu'observeront dorénavant tous les missionnaires de l'ordre.

« Ne jugez pas au premier coup d'œil ; ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe, dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit ; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés ; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres et cela pour les perfectionner, les sanctifier, les relever de la bassesse et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu¹⁶⁶. »

Ces nouvelles dispositions impliquent donc une préparation complète à l'apostolat pour lequel la seule foi ne suffit plus. En 1848, les missionnaires du Saint-Cœur de Marie fusionnent avec ceux du Saint-Esprit. Libermann demande que chaque maison du nouvel ordre possède sa propre bibliothèque, rompant alors avec la règle de 1840¹⁶⁷. Schwindenhammer, successeur et Supérieur de la congrégation de 1852 à 1881, multiplie les lieux de formation. Au séminaire de Notre-dame du Gard, il en ajoute quatre autres en France, un à Rome, deux collèges en Irlande, un à Braga au Portugal, un autre à Duquesne aux Etats-Unis, deux dans les Antilles en Haïti et à la Trinidad et le grand séminaire du Sénégal, premier créé en Afrique. Le RP Emonet, Supérieur de 1882 à 1895 rajoute d'autres écoles au Portugal, en Irlande, en Amérique du Sud, et Australie. La période de Mgr Le Roy, de 1896 à 1926 correspond à un redéploiement des séminaires dû aux persécutions en France et au Portugal et à une réduction des collèges. En 1926, seuls les écoles irlandaises de Blackrock et Rockwell ainsi que le séminaire français de Rome survivaient en Europe. Il semble que la cartographie ou même la géographie n'aient pas fait l'objet d'une formation particulière et commune à toutes ces écoles¹⁶⁸. Chaque lieu a développé la formation qu'il jugeait la plus propice à l'apostolat. Certains ont pu dispenser quelques notions sur les territoires et les populations des missions pour préparer les futurs missionnaires¹⁶⁹.

Chez les Missionnaires d'Afrique

¹⁶⁵ C'est la première longue relation sur l'Afrique noire parue dans la revue, jusque-là concentrée sur l'Asie et l'Amérique.

¹⁶⁶ Lettre de Libermann à la communauté de Dakar, 19 novembre 1847, rapportée par COULON Paul et BRASSEUR Paule (dir.), *Libermann (1802-1852) ; une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, éd. du Cerf, 1988, 938 p.

¹⁶⁷ Libermann considérait à l'époque l'érudition comme un luxe. Conférence de Henry KOREN en 1982, rapportée par Jean ERNOULT, « Les spiritains, l'enseignement et les œuvres d'éducation. Quelques aperçus de 1703 à 1982 » in *Mémoire spiritaine*, n°17, 1er semestre 2003, pp.101-126.

¹⁶⁸ Il serait néanmoins utile de consulter quelques fonds d'archives, comme celui du séminaire de Sées où sont passés des missionnaires comme Augouard ou Duparquet.

¹⁶⁹ Quelques témoignages recueillis à la maison de Chevilly-la-rue évoquent pour les années 1940 et 1950 des cours de géographie où étaient appris les espaces de chaque mission, dont la carte était à reproduire, pour familiariser le futur missionnaire avec tous les champs d'apostolat relevant de sa congrégation.

Chez les Missionnaires d'Afrique, les Instructions aux missionnaires du cardinal Lavigerie prononcées en mars 1878 constituent l'essentiel de la formation pour les Pères Blancs de l'Afrique équatoriale¹⁷⁰. Le texte est au départ le discours du cardinal adressé aux premiers missionnaires avant leur départ pour Zanzibar. Mais le discours, parce qu'il résume les principes chers à l'ordre, devient un texte de référence qu'il s'agit de suivre en mission ; ces instructions doivent être lues une fois par mois et « chaque missionnaire devra en avoir une copie écrite de sa propre main ». Seule figure parmi les premières instructions l'étude des langues locales :

« La connaissance de la langue indigène est indispensable pour la prédication ; il est donc nécessaire que les missionnaires s'y forment le mieux et le plus promptement possible. Dès qu'ils seront désignés pour la mission, ils devront consacrer à cette étude tous leurs moments de loisir (..) dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus desquelles ils résident (..) l'un des missionnaires, si le Père Supérieur ne peut pas se charger de ce soin, soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour, à la composition d'un dictionnaire, au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots¹⁷¹ ».

Cette « pastorale de la ressemblance » nécessite donc d'observer et de mieux connaître les populations qui vont recevoir l'évangile. Elle implique aussi une meilleure connaissance des lieux. D'ailleurs, le cardinal impose..

« ..l'obligation de faire tenir un journal quotidien par l'un des missionnaires. Ce journal peut être du plus haut intérêt, surtout pendant les voyages et même en station, si l'on y rapporte fidèlement tout ce qu'on apprend des indigènes sur l'histoire, la géographie, les mœurs, etc. de l'Afrique de l'intérieur (..) vingt-cinq ou trente lignes environ suffiront chaque jour (..) matière à de très utiles publications qui honoreront l'Eglise et la mission ».

Enfin et avant la dernière instruction, l'auteur rappelle..

« ..quelques observations scientifiques qu'il est possible de faire à très peu de frais comme sont les observations d'histoire naturelle, de géographie, de géodésie, de géologie, pour lesquelles une boussole, un baromètre, un microscope et un peu d'attention suffisent. Il faudrait seulement avoir les premiers éléments de ces diverses sciences et, pour cela, procurer les livres élémentaires aux Pères qui voudraient y consacrer une partie de leurs loisirs¹⁷² ».

Auparavant, le cardinal Lavigerie aura pris soin d'encourager ses missionnaires à lire « les ouvrages de Burton, de Stanley et surtout Livingstone » car ils contiennent « quelques renseignements précieux qu'il faudrait relever d'avance et que l'on pourrait ensuite facilement vérifier sur place ». Cette remarque évoque la mise en place d'une préparation à l'apostolat, et en Afrique noire plus particulièrement. Mais si cette formation a été assurée dans la Maison Carrée d'Alger, elle ne dévoile pas ce qui a pu concerner la cartographie ou la géographie. En l'absence de manuel vraiment complet sur la région, le

¹⁷⁰ GAPANGWA Ntezirayo, *Les origines de la mission du Tanganyka (1878-1914)*, Rome, 1983, Thèse. C'est aussi le cas pour les sœurs blanches. Voir FRICOTEAUX Sœur Louise, « La formation au sein d'un institut missionnaire féminin : les sœurs blanches au XX^e, in CREDIC, *Science de la mission et formation missionnaire au XX^e*, Actes XII session du CREDIC, Vérone, août 1991, Lyon, 438 p.

¹⁷¹ Cardinal LAVIGERIE, « Premières instructions aux Pères Blancs de l'Afrique équatoriale », mars 1878, pp.155-156, *Ecrits d'Afrique*, Paris, Bernard Grasset, 1966.

¹⁷² *Ibid.*, p.162

dernier récit d'exploration passe pour l'étude la plus riche et les missionnaires y apprendront sans doute davantage que dans les ouvrages des géographes de l'arrière.

Auprès de la Société des Missions Africaines de Lyon

Quelques ouvrages comme L'Ecole apostolique de Mgr Pellet, parue en 1913, ont influencé la formation jusqu'aux années 1950. Mais il n'existe pas de formation spécifique. Les missionnaires ont pu fréquenter les écoles apostoliques de Chaponost (Rhône) ou de Tarnas (Landes), le petit séminaire de Pont-Rousseau, le noviciat de Charly (Belgique), les séminaires de philosophie à Chamalières et de théologie à Lyon. Dans chaque endroit, on rappelle l'œuvre du fondateur, Marion-Bresillac, lit les lettres des missionnaires, ainsi que les Annales et les Missions catholiques¹⁷³.

Ainsi, cartographie et géographie n'ont pas donné lieu, auprès des fondateurs à un apprentissage systématique. D'autres enseignements paraissent bien plus essentiels que ces disciplines, qui relèvent davantage de la science que de la foi, soit la première qualité requise, qu'il s'agissait de développer. Mais outre les instructions des fondateurs, la formation peut aussi utiliser des manuels qui préparent à la mission.

Dans les manuels de formation

La place de la géographie pose la question du bagage scientifique du missionnaire, en d'autres termes de la place de la science par rapport à la piété dans sa formation. Le développement des missions au XIX^e s'est accompagné de l'édition de nombreux manuels qui informaient le public sur le sens de la mission, tout en préparant les candidats à l'apostolat. Cette littérature, qui s'adressait sans doute aux familles des missionnaires, a pu influencer quelques individus. Le manuel du RP Dominget paru en 1869, évoque les connaissances nécessaires à la préparation du missionnaire, dans l'ordre suivant : 1 : la grammaire. 2 : la prononciation et le débit. 3 : la littérature. 4 : la philosophie. 5 : la théologie. 6 : l'Écriture sainte et 7 : l'histoire de l'Église et de la vie des Saints. Il y est nullement question de géographie, encore moins de cartes. Mais l'auteur précise d'un point de vue pratique : « quand un chef de mission d'une manière générale aborde la personne qu'il doit évangéliser, il dresse un plan et il s'entend avec les confrères qui doivent l'accompagner sur le choix des instructions principales¹⁷⁴ ».

Un autre manuel daté de 1925 rappelle les qualités requises pour devenir missionnaire : physiques, elles nécessitent une bonne santé ; intellectuelles, elles réclament un bon fond de philosophie et surtout la connaissance poussée de la langue du pays ; morales et matérielles, elles impliquent l'esprit de prière et d'adaptation. Pour se faire chinois, indien, japonais, l'étude de la langue y contribuera beaucoup tout comme celle de l'histoire du pays qui doit être familière au missionnaire. « Et d'abord qu'il ait certaines idées très arrêtées sur la configuration géographique, les provinces, les principales villes, les principaux fleuves, la population, les us et coutumes¹⁷⁵ ».

¹⁷³ COMBY Jean, « L'évolution de la formation dans la Société des Missions Africaines de Lyon » in CREDIC, *Science de la mission et formation missionnaire au XX^e*, Actes XII session du CREDIC, Vérone, août 1991, Lyon, 438 p.

¹⁷⁴ RP H. DOMINGET, *Les missionnaires et les directeurs de stations et de retraites ; manuel complet*, Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1869, 465 p., p.106.

¹⁷⁵ HUGON J, SJ, *Une carrière, le missionnaire*, Paris, Spes, 1925, p.13.

Cet apprentissage implique de la part du missionnaire qu'il sache dans quelle région il sera affecté. Entre temps, les congrégations ont adopté la missiologie. Pour augmenter l'efficacité de l'évangélisation, elles ont intégré de nouvelles disciplines dans la formation. Le futur missionnaire reçoit quelques rudiments sur la géographie des pays de mission, le plus souvent dispensés par d'autres missionnaires de passage en France et s'entraîne parfois à apprendre et reproduire la carte des champs d'apostolat de sa congrégation¹⁷⁶, ce qui lui donne précisément une identité spatiale.

Après la seconde guerre mondiale, il est clairement établi que la sainteté seule ne suffit plus pour devenir missionnaire. Il faut aussi la science. Ainsi, à l'ouverture de la 17^{ème} session de la Chaire des missions réunie à Lyon en 1957, le RP Bouchard, CSSp, estime que si « la science est l'ensemble des moyens naturels que l'homme a à sa disposition », il est légitime qu'on la mobilise pour l'apostolat. Le savant n'est donc pas l'érudite mais le missionnaire qui aura pris soin d'acquérir les connaissances utiles à l'exercice de son ministère. La missiologie peut fournir au missionnaire cette « formation spéciale » qui l'ouvrira à une foule de choses. « L'apostolat missionnaire est un ministère spécial qui demande une préparation spéciale ». On ne peut rien faire de bon sans y être introduit scientifiquement, au terme d'un enseignement reçu et assimilé¹⁷⁷. Le RP Rétif, SJ, reprend à ce sujet une phrase de Lyautey qu'il adopte : « celui qui n'est que missionnaire est un mauvais missionnaire ». Il invite chaque missionnaire à « recevoir une initiation à l'agriculture, la géographie, l'histoire, à l'ethnie, à la linguistique ». Reprenant le modèle apostolique du Dr Schweitzer, il rappelle qu'« en Afrique, il est de toute nécessité d'avoir un travail intellectuel qui soutienne le moral. Plongé dans la lecture d'un livre qui donne à penser, il redevient un être humain ». Rétif dénonce l'état d'inactivité intellectuelle qui gagne tout missionnaire après une journée de labeur et pour le combattre, conseille à chaque congrégation de lui envoyer des paquets avec journaux, livres et revues. Chaque mois, un cercle de gens d'arrière-garde, de munitionnaires, veillera à la santé intellectuelle du missionnaire¹⁷⁸.

Entre ces deux dates, en 1959, Rome a pris soin de déclarer le recours nécessaire aux sciences avec l'encyclique *Evangelii Praecones*¹⁷⁹. Ainsi, la cartographie et la géographie ont sans doute bénéficié de l'intérêt pour les sciences que véhicule la missiologie. Elles font partie du bagage minimal qu'un missionnaire doit posséder avant d'entrer dans sa mission. Néanmoins, il n'existe pas de date précise à partir de laquelle des cours ont été donnés dans les séminaires et les écoles de préparation. Chaque congrégation adopte ses propres choix, selon les règles et les instructions dictées par son fondateur et réactualisées par l'expérience du terrain, transmises dans des cours ou des conférences. La missiologie mobilise la géographie et la cartographie, mais sans leur attribuer de rôle majeur. Considérées sans doute comme annexe dans la formation à la mission, elles ne font pas l'objet d'un intérêt particulier, au XIX^{ème} comme aujourd'hui d'ailleurs¹⁸⁰.

La cartographie des Jésuites

¹⁷⁶ Entretiens avec quelques missionnaires spiritains, octobre 2004.

¹⁷⁷ Collectif, *La formation du missionnaire*, Lyon, OPM, 1957, p.9.

¹⁷⁸ *Ibid.*, pp.40-41.

¹⁷⁹ *Evangelii Praecones* sur le développement à donner aux missions, 2 juin 1951. *Le siège apostolique et les missions ; textes et documents pontificaux*, Union missionnaire du Clergé, imprimerie Jacqueline, Saint-Lô, fascicule II, p.196-211.

¹⁸⁰ Cf. *infra*, Introduction, les absences remarquées dans Le récent *Dictionnaire de missiologie*, op. cit.

L'historien de la géographie des Jésuites, le premier à avoir analysé les rapports entre la géographie et la mission, est aussi celui de la cartographie en général, François de Dainville¹⁸¹. Ces rapports entre la géographie, la mission et l'ordre des jésuites sont anciens et importants. Selon lui, la mission est au XVI^e avec l'humanisme, la force vive qui a permis de mettre en place un enseignement de la géographie. Les confrères de François Xavier prirent l'habitude de suivre son chemin sur les cartes. Mieux, ils y nourrissaient leur désir apostolique. Les écoles de formation enseignaient la géographie, au même titre que les mathématiques. François Xavier avait mis en garde l'Eglise d'envoyer des missionnaires qui ne soient pas doctes. Matteo Ricci sera précisément choisi pour ses aptitudes intellectuelles. En Chine, en 1854, il est l'auteur d'une magistrale leçon de géographie qui attira la bienveillance des Chinois sur les missionnaires¹⁸².

Au XVII^e, le bagage géographique des jésuites est accru au point qu'un règlement spécifie qu'ils n'emportent avec eux aucun livre cosmographique. De Dainville explique que le cadre jésuite formait le climat idéal et le plus favorable aux intérêts de la géographie. A leur tour, les écrits de géographie jésuites ont considérablement influencé la géographie scolaire et son évolution en apportant « une masse sans cesse accrue d'information ». Enfin, les travaux géographiques et cartographiques ont exercé une influence décisive des nations missionnaires. Dès le dernier tiers du XVII^e, ils se détournent du Canada, mieux connu, et s'orientent vers les Antilles ou les missions orientales du Levant et de la Chine. Sans nul doute, les travaux missionnaires au XIX^e sur le Zambèze, le Kwango ou Madagascar, jouent le même rôle pour le continent africain.

De Dainville résume l'intérêt de la carte en rappelant sa nécessité pour toute investigation géographique : « apprendre la géographie, c'était toujours apprendre la carte¹⁸³ ». Ainsi, les jésuites reçoivent un enseignement cartographique de leurs maîtres qui les distingue très nettement des autres missionnaires. Cet enseignement considère la cartographie comme science à part entière et bénéficie aussi de la proximité des autres disciplines comme l'astronomie, les mathématiques ou la physique. Deux siècles plus tard, les cartes des jésuites utilisent la triangulation, établissent des relevés astronomiques et dressent une topographie avec de nombreuses altitudes. L'exemple significatif du RP Roblet permet de mesurer le degré d'aptitude atteint par quelques Jésuites en cartographie. Seul, il est responsable d'une triangulation à la fois vaste et précise sur le centre de Madagascar, donnant les cartes de l'Imerina au 1/100.000^e et du Betsileo au 1/200.000^e, travail qui relève d'ordinaire d'une équipe de plusieurs ingénieurs sur plusieurs années¹⁸⁴. (Cf. [Annexe 27](#)

¹⁸¹ de DAINVILLE François, *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne, 1940, 562 p. Lire aussi des conférences données à la Sorbonne sur l'histoire de l'éducation et la cartographie historique, annuaire 1964-1965, IV^eme section des sciences historiques et philologiques. Un récent colloque dresse l'état de l'œuvre de Dainville et son apport à l'histoire de la cartographie en général. BOUSQUET-BRESSOLIER C. (dir.), 2004. *François de Dainville, un géographe pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*. Actes du colloque des 6-7 juin 2002, collection Etudes et rencontres de l'Ecole des chartes n°15, Paris, PRODIG- Ecole des chartes, 328 p.

¹⁸² *Ibid.*., p.109.

¹⁸³ *Ibid.*, p.406.

¹⁸⁴ Le missionnaire explique sa démarche : « Je n'avais à ma disposition qu'une mauvaise lunette d'approche et un baromètre anéroïde renfermé dans une boîte dont le fond offrait une surface à peu près plane. Muni de ces deux instruments, je gravis les pentes d'une montagne au sud d'Ankaratra ; arrivé au sommet, je pris une feuille de papier que j'appliquais sur le fond de la boîte de mon baromètre, après en avoir préalablement déterminé le centre en la pliant en quatre. Sur cette feuille, avec la lunette pour alidade, je traçais les angles de quelques points principaux. Cette manière, toute improvisée, n'était guère commode pour l'opérateur, obligé de s'étendre sur le gazon pour relever le moindre point ; je ne me laissais pas arrêter pour si peu. Bientôt après, sur une autre montagne,

[Une cartographie scientifique, Roblet](#)) Ses cartes furent confirmées par les relevés de l'observatoire de Tananarive, fondé par son collègue le RP Elie Colin en 1899. Elles illustrent la rigueur et la précision d'une cartographie proprement jésuite¹⁸⁵. (cf : [Antananarivo \(environs\)](#))

Ainsi, il paraît exagéré de parler d'une formation à la cartographie assurée par les congrégations, à l'exception des Jésuites. Les manuels témoignent d'un intérêt qui correspond à la prise en compte de la missiologie. Ceci explique pourquoi les cartes sont très inégales sur le plan scientifique les unes des autres. La plupart du temps, elles ne mobilisent aucune technique ou compétence particulière. S'interroger sur la formation cartographique des missionnaires revient donc à poser la question de la carte à l'école

La carte à l'école

Il n'est pas question ici de traiter l'historique de la carte dans l'enseignement de la deuxième moitié du XIX^e. Il est plus utile de savoir si les missionnaires ont eu devant les yeux quelques cartes avant le début de leur ministère. L'usage des cartes dans les écoles est intimement lié à l'institutionnalisation de la géographie qui, amorcée sous le second empire, se produit dès les premières années de la République. Elle implique un triple souci : fixer des programmes, équiper les écoles en matériel pédagogique et former les instituteurs. Les programmes de géographie de 1872 sont établis entre autre par Emile Levasseur. Membre de l'Institut, il est responsable avec Auguste Himly d'un rapport sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans le pays à la suite d'une tournée d'inspection demandée par le ministre de l'instruction publique Jules Simon en 1871. Le bilan plutôt négatif contribue à une prise de conscience, à l'origine des programmes de 1872¹⁸⁶. La carte est présentée comme l'équipement pédagogique le mieux disposé pour enseigner la géographie.

« La réforme de la géographie doit porter sur deux objets distincts : les cartes qui servent à faire voir la géographie et les livres qui doivent faire aimer et faire comprendre la géographie (...). Aucun livre ne fera connaître la direction des cours de la Loire ou le contour de l'Italie comme la vue d'une carte ; et puisque tout nom géographique désigne un lieu, il faut, en prononçant ce nom ou en décrivant le lieu, qu'un maître intelligent le montre aussitôt et mette ses auditeurs en état d'en savoir d'un coup d'œil la forme, l'étendue, la relation de grandeur et de position avec les autres lieux. De leur côté, les élèves doivent toujours en étudiant avoir la carte sous les yeux¹⁸⁷ ».

Et Levasseur de dénoncer la carence du matériel, avec des cartes murales « plus médiocres encore que les atlas ». D'après lui, seules les écoles de la ville de Paris possèdent sans doute une carte de la France, une de l'Europe, une mappemonde et parfois un globe.

située à l'est d'Ankaratra et distante de la première de trente kilomètres environ, je faisais un travail pareil à celui du premier jour. Avec ces données, si grossièrement acquises, je dressais une petite carte dans laquelle je déterminais avec précision et justesse la distance de lieux par lesquels je n'avais jamais encore passé », in « Une carte de la province de l'Imerina », MC, 1881, p.451. La méthode s'améliore : Cf. [Annexe 27 Une cartographie scientifique, Roblet](#) .

¹⁸⁵ Cartes de Désiré Roblet, SJ, parues dans les *Missions catholiques* : « Imerina », MC-1881-HT ; « [Antananarivo \(environs\)](#) », MC-1895-HT.

¹⁸⁶ « L'état de l'enseignement de la géographie était au plus bas (...), la documentation (cartes, globes terrestres) était soit inexistante soit en mauvais état et, parmi 150 professeurs d'histoire et de géographie, seulement sept affirmaient comprendre l'importance de la géographie » rapporte Vincent BERDOULAY in *La formation de l'école de géographie française*, Paris, éd. du CTHS, p.80.

¹⁸⁷ LEVASSEUR Emile, *L'étude et l'enseignement de la géographie*, Paris, Ch. Delagrave et C^{nie}, 1872, p.8.

Alors en dehors du département de la Seine... En revanche, outre-Rhin, les cartes murales sont utilisées depuis longtemps, comme celles de Von Sydow dès 1838. Ces Wandkarten ont déjà fait l'objet de nombreux articles dans le Bulletin de la Société de géographie. Vers 1840, elles sont déjà déclinées en cartes muettes ou semi-muettes et font écrire au Bulletin : « L'Allemagne, qui nous a devancés, améliore et étend tous les jours ce mode d'instruction »¹⁸⁸. Vingt ans plus tard, la revue dresse le même constat, en plébiscitant les expériences pédagogiques isolées pour encourager son utilisation :

« L'idée des grandes cartes murales décorant les salles des établissements d'éducation n'en demeure pas moins excellente, et la commission croît, à ce sujet, devoir signaler à la Société, d'une façon toute spéciale, les travaux du même genre dûs à l'initiative d'un instituteur primaire, M.B. (...). La géographie scientifique n'y aurait rien à gagner, il est vrai, mais l'enseignement populaire en obtiendrait de bons résultats, et la Société de géographie ne s'intéresse pas moins au progrès des connaissances géographiques opéré dans les rangs du peuple qu'aux conquêtes faites par l'érudition¹⁸⁹ ».

En ce qui concerne les atlas scolaires, l'Allemagne sert encore de modèle. En 1882, la somme pédagogique que constitue le Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson, signale encore que « la carte est à l'enseignement géographique ce qu'est la collection d'images à l'étude de l'histoire naturelle ». L'ouvrage rappelle que les premiers atlas, de Stieler en 1820 ou Grimm en 1833, sont faits pour les maîtres ; l'atlas méthodique de Von Sydow en 1842 et l'atlas scolaire s'adressent plus particulièrement aux élèves. D'autres atlas sont utilisés aux Etats-Unis ; mais parce qu'ils cumulent cartes, textes et illustrations, ils paraissent trop chers d'exécution, surtout pour une école primaire déjà mal dotée¹⁹⁰. Quelques expériences de cartes peintes sur les murs permettent de compenser le manque de matériel. Les manuels qui paraissent après les programmes de 1872 sont surtout le fait d'éditeurs engagés, républicains courageux, qui se sont associés quelques grands noms de la discipline : Delagrave édite les travaux de Levasseur, en même temps que la Revue de géographie ; Armand Colin publie Foncin, Vidal de la Blache et Les Annales de géographie ; Louis Hachette réunit Dubois, cofondateur des Annales, Franz Schrader, directeur de son bureau cartographique et Vivien de Saint-Martin, directeur de l'Année géographique et l'Année cartographique¹⁹¹. Chaque couple d'éditeur-auteur propose cartes murales, atlas et manuels scolaires.

Le rôle initiateur de la géographie allemande joue, selon Vincent Berdoulay, pour les institutions comme pour les idées et la carte se voit attribuer de nouvelles fonctions. Avant le programme de 1872, la géographie s'enseigne encore dans les manuels de la façon suivante :

« Nous apprenons le manuel sur la carte, mot par mot comme tous les autres, en recommençant toujours au premier mot pour chaque phrase (...). Nous répétons par phrase ou par paragraphe, en montrant sur la carte. Nous vérifions tantôt avec l'atlas, pour nous

¹⁸⁸ « Les cartes murales », in *Bulletin de la Société de géographie*, 2^e série, 1841, vol. XVI, p.451.

¹⁸⁹ La commission avait relevé des erreurs dans les tracés sur les cartes de France et d'Afrique. Cf. « Rapport sur les cartes murales exposées dans une école » in *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 6^e série, 1866, vol. XII, pp.157-168.

¹⁹⁰ BUISSON F., *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 3 vol., Paris, Hachette, 1882.

¹⁹¹ BERDOULAY Vincent, *op cit.*, p.91.

imprimer de plus en plus dans la tête l'image de la terre ; tantôt sans atlas, pour prendre l'habitude de nous en passer ; ce qui est le but de notre étude¹⁹² »

Cette technique énumérative, récitative, exercée collectivement, correspond à une géographie marquée par la mémorisation. Il s'agit de retenir de longues listes de lieux en associant de nouveaux noms aux anciens. Le programme de 1872 représente une réforme dans l'apprentissage et conseille aux maîtres de « ne pas perdre le fil conducteur de toujours montrer, d'écrire, expliquer de façon à ce que la géographie devienne une véritable description de la terre¹⁹³ ». La carte contribue justement à expliquer. Elle n'est plus perçue comme un simple support sur lequel est représenté un nom de lieu. Elle participe à la compréhension de l'espace. C'est précisément le principe que s'approprie l'école vidalienne, dont les atlas sont autant d'invitation à parcourir la terre pour mieux la comprendre. Sur la même page, une grande carte et plusieurs cartons du même espace accordent un sens à la comparaison¹⁹⁴. La démarche, autrefois énumérative s'est problématisée.

Les missionnaires sont très à l'écart des débats qui agitent ces milieux scientifiques. Leurs cartes ne traduisent pas durant la période le même désir de problématisation ; elles restent encore fortement associées au texte qu'elles accompagnent, dans une fonction descriptive, voire énumérative. Mais notre exposé visait surtout à montrer que la carte à l'école, malgré les changements en cours à partir des années 1870, restait résiduelle et très ponctuellement utilisée. L'utilisation se généralise après 1900, notamment durant les années 1920 et 1930 où l'instruction prévoit l'enseignement de l'empire colonial à plusieurs reprises dans la scolarité d'un élève. Dans tous les cas, la carte n'aura été qu'un support pédagogique pour l'apprentissage de la géographie et non l'objet d'une discipline propre. Peut-être plus fréquente dans les ouvrages et les revues, plus largement diffusée, elle n'a qu'une fonction documentaire, exclusivement destinée à la consultation. En aucun cas, elle ne donne lieu à une construction. On apprend la carte, mais pas à faire la carte, qui reste une technique pratiquée par un petit nombre, parmi lesquels comptent des Jésuites. Les futurs missionnaires n'ont sans doute jamais appris à dresser une carte.

Ainsi, en l'absence de formation, de la part des instituts missionnaires comme de l'école d'ailleurs, les missionnaires proposent a priori des documents très inégaux, les uns des autres, dont la qualité sera déterminée par le soin et les aptitudes de chacun. Ce qui implique que chaque carte est unique. Cette particularité qui n'existe pas dans les documents dressés par les militaires ou les géographes, habitués à respecter certaines règles, confère aux cartes missionnaires une valeur d'originalité et un caractère brut qu'aucune autorité n'a validé ou révisé. Dans ces conditions, sans le filtre d'une technique uniformisante, la carte nous livre la première perception toute personnelle du missionnaire.

¹⁹² GUILLARD Louis, *Manuel de géographie moderne à l'usage des élèves de l'Institut du verbe incarné*, Lyon, Mizon, 1861, 48 p. L'auteur est secrétaire adjoint de l'Académie impériale des sciences, cultes et arts de Lyon. A propos de l'Afrique, les élèves doivent retenir les noms de régions suivants : Sénégal, Soudan ou Nigritie, Guinée septentrionale, Guinée méridionale, Cafrerie, Région des Lacs, Côte de Mozambique, côte de Zanguebar, côte d'Ajan ; et les localités et ethnies : Port-Gabon, Loango, Congo, Angola, Loanda, Benguela, Ovampos, Cimbebas, Namaquas, Hottentots, Zambeze, Tanganyka, Nyanza, Uniamuezi, Zanzibar, Qiloa, Monbaza, Melinda.

¹⁹³ LEVASSEUR Emile, *op cit*, p.55.

¹⁹⁴ L'*Atlas physique, politique, économique de la France* de Levasseur en 1876, l'*Atlas général* de Vidal de la Blache en 1894, l'*Atlas universel de géographie* de Vivien de Saint-Martin et Schrader en 1877, partagent cette même démarche, inspirée par les instituts allemands.

Chapitre VI : L'espace du missionnaire

Il est séduisant de voir à travers les cartes missionnaires des documents dressés par des hommes fraîchement arrivés d'Europe et découvrant l'Afrique en même temps que leur mission et parfois leur métier. Pour l'historien à la recherche du contact de civilisation qui travaille sur les images et les représentations, le document prend alors une valeur fondamentale, à plus forte raison si il traite du territoire et de son peuple. Selon Claude Prudhomme, un missionnaire arrivant dans sa mission commence par en dresser la carte. Pour la déchiffrer, il convient d'utiliser les questionnements habituels propres à la géographie culturelle et, plus particulièrement, ceux des cartes mentales. Car en l'absence de modèle et d'autres documents, les missionnaires ont couché sur le papier des représentations de l'espace directement inspirées par leur perception. A partir de là, il est possible d'adapter le schéma que propose Jean Pierre Paulet à la situation de mission. Il distingue trois niveaux dans la perception de l'espace : celui de l'expérience ou espace vécu, celui de la connaissance ponctuelle ou espace parcouru et celui des stéréotypes ou espace imaginé¹⁹⁵. Accroître la distance permet de passer de l'un à l'autre, ce qui se traduit par une échelle de plus en plus petite.

La perception de l'espace par le missionnaire : l'espace vécu

Une situation insolite qui nécessite de nouveaux repères

Le missionnaire est un étranger qui se retrouve dans un territoire inconnu. Ses premières préoccupations sont de se reconnaître et de s'orienter. Mais elles impliquent une lecture de l'environnement. Or, il lui manque les repères habituels de l'Européen, comme les villes, les bâtiments, les routes et chemins, les champs. Même la végétation est différente. Il ne peut qu'apprécier globalement la topographie du terrain ainsi que ses paysages : des collines boisées, un désert, des plateaux de prairie.. Le missionnaire doit recréer d'autres repères. Il marque l'espace selon trois procédés, qui relèvent à la fois de l'évangélisation comme de l'europanisation.

Planter la croix

Symbole de la mission, la croix désigne une terre devenue chrétienne, appartenant dorénavant à la Chrétienté. L'action de planter la croix rappelle le but de l'apostolat résumée par l'expression *plantatio ecclesiae*. Elle peut se produire spontanément, dès l'arrivée du missionnaire. Au Zanguebar par exemple, lors de son premier voyage d'exploration vers l'intérieur en 1877, le RP Horner rapporte le geste très symbolique de son confrère, le RP Baur : il aurait taillé une croix dans un arbre, à Ndouni, quelques km après avoir quitté le littoral de l'Océan Indien. C'est selon lui « la prise de possession, au nom de Jésus Christ d'un pays que nous voulons lui conquérir »¹⁹⁶.

La plantation de croix fait surtout l'objet d'une cérémonie, réglée et ritualisée. Ainsi, toujours au Zanguebar, sept ans plus tard, le RP Le Roy écrit

« Le lundi 3 novembre, le RP Daull (..) avait fait dresser une croix au sommet de la colline où les chefs et nous étions montés pour délimiter la propriété. J'en fis la bénédiction,

¹⁹⁵ PAULET Jean Pierre, *Les représentations mentales en géographie*, Anthropos, Paris, Economica, 2002, p.47. Le schéma originel distingue respectivement le quartier, la ville et le monde.

¹⁹⁶ RP Horner, « De Bagamoyo à Mondha » in *MC*, n°462, 1878, p.177.

après le chant ému du *Vexilla Regis*, dont nos voix jetaient aux échos des alentours les solennelles et consolantes paroles. Nous, missionnaires, nous sommes essentiellement armés de la croix, et c'est l'étendard béni du Dieu-Roi que nous portons et déployons partout où nous faisons briller ce signe mystérieux. Nul autre ne saurait mieux marquer une prise de possession, au nom de l'Évangile. Depuis lors, cette colline a été appelée le Morne de la Croix, et le RP Daull se propose d'y compléter plus tard l'installation d'un calvaire »¹⁹⁷.

Le signe mystérieux a une valeur complexe, à la fois symbolique et terrienne, spirituelle et foncière. Elle annonce visuellement la mission, comme une enseigne, en même temps qu'elle la délimite, telle une borne qui marque l'espace. Installée de préférence en hauteur pour être vue de loin, la croix s'adresse à tous : aux missionnaires qui considèrent dorénavant toutes les terres que le regard englobe depuis la croix comme possessions chrétiennes¹⁹⁸ ; aux autres Européens qui espèrent trouver dans la station du réconfort, le gîte et le couvert ; ce rôle de « refuge » est attesté par les journaux de communauté qui rapportent les incessantes visites que rendent à la mission les négociants, explorateurs et militaires ; elle a un sens pour les autres missionnaires protestants, qui doivent considérer au nom du principe du premier arrivé, que la place est déjà occupée ; enfin, aux populations locales à qui le prêtre veut inculquer de nouveaux repères, à la fois visuels et spatiaux. L'acte de plantation de croix est une acte fondateur, qui soude un peu plus la collectivité chrétienne naissante : cette communauté prend possession d'une terre prétendue vide, selon un rituel codifié où chacun joue un rôle (Cf. Annexe 3 : la plantation de la croix)¹⁹⁹. Le terrain cesse d'être *res nullius* et une vie sociale conforme aux préceptes du christianisme va pouvoir s'y développer. Cette démarche mime l'appropriation collective, qui est un trait commun à de nombreux peuples dans leur rapport à l'espace. En délimitant des frontières et multipliant les marques de l'identité commune, le groupe proclame son appartenance²⁰⁰.

Cette appropriation est d'autant plus délicate qu'elle se produit sur un terrain parfois connoté pour les populations : un endroit parfois magique, craint ou apprécié, ou tout simplement à l'écart qu'un chef aura accordé aux missionnaires. Mais ceux-ci ne connaissent pas sa valeur, bénéfique ou répulsive²⁰¹. A propos du Cameroun, Salvador Eyzozo remarque que la terre donne « l'illusion d'une terre vacante », comme partout ailleurs en Afrique. En réalité, la mission doit disposer d'un titre de propriété qui, loin d'être acquis de manière empirique, fait l'objet d'un contrat avec les autorités, locales ou coloniales²⁰². Cette réalité de l'acquisition foncière échappe aux lecteurs des Missions catholiques qui ne sont pas tenus informés des modalités. Le silence conforte l'image d'une Afrique vierge sans véritable propriétaire.

¹⁹⁷ RP Le Roy, « Une tournée dans le vicariat apostolique du Zanguebar » in *MC*, n°857, 1885, p.536.

¹⁹⁸ Les dessins du RP Le Roy mettent en scène la croix et l'espace qu'elle domine. Voir par exemple celui sur la mission de Tunungo, « A la découverte », in *MC*, n°944, 1887, p.318.

¹⁹⁹ Le manuel du RP Dominget conseille en 1869 de planter la croix dès la 4^e semaine du début de la mission, sur une position élevée et selon des modalités précises ; la procession notamment au moment du retour, doit zigzaguer pour permettre à tous de mieux apprécier la croix. RP H. DOMINGET, *Les missions et les directeurs de stations*, op. cit.

²⁰⁰ CLAVAL Paul, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995, p.178.

²⁰¹ PRUDHOMME Claude, « Christianisme et sociétés africaines : action et réaction » in *Mondes en développement*, t. 17, n°65, 1989, p.79.

²⁰² EYEZO'O Salvador, « Acquisition et remise en valeur des propriétés des missions chrétiennes au Cameroun (1843-1960) », pp.337-360, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005.

Construire des bâtiments

La mission se définit par des bâtiments. Chaque station débute par une modeste maison, puis en se développant, donne naissance à plusieurs bâtiments, propres à l'architecture européenne, à la fois fonctionnelle et destinée à durer le plus longtemps possible. Parmi eux, l'église représente sans doute le couronnement de la mission. Mais construite en dur, elle nécessite maçons et charpentiers et seuls les sièges de vicariats peuvent prétendre construire un tel édifice au début du XX^e. La grande majorité se contente d'une chapelle. Chaque bâtiment constitue un repère visuel essentiel et informe d'une présence européenne.

Nommer des lieux

Troisième procédé,

le baptême du lieu est double. Le vocable habituel utilisé pour nommer les chapelles et des stations missionnaires les identifie comme terre chrétienne et marque leur appartenance à l'Eglise et à l'Europe. Mais contrairement à bon nombre d'explorateurs, les missionnaires tiennent à conserver le nom local, c'est-à-dire celui utilisé par les populations. Associé à son vocable chrétien, il désigne la station et l'individualise dans une mission. Mais il s'adresse aussi à l'arrière : ce nom apparaît dans les en-têtes de lettres qu'adressent les missionnaires à leur congrégation ou à la Propagation de la Foi qui les recense par ordre alphabétique. Sur les cartes, le nom européen se distingue nettement des autres toponymes africains. Il double l'effet produit par la croix latine et confirme la présence missionnaire. Il rassure le spectateur de la carte à la recherche du moindre signe européen. Surtout, nommer les lieux contribue à leur appropriation ; « c'est les imprégner de culture et de pouvoir » rappelle Paul Claval²⁰³.

Comment se traduit cette définition de nouveaux repères, à la fois chrétiens et européens, dans les cartes des missionnaires ?

Mais peu de représentation

La situation d'un missionnaire dressant une carte dès son arrivée pour représenter les alentours de sa station a sans doute été fréquente, mais elle ne donne lieu qu'à peu de résultats dans les archives. En ce qui concerne le corpus des Missions catholiques, pratiquement aucune carte ne correspond à ce cas de figure, essentiellement pour deux raisons. Tout d'abord, il faut constater que les auteurs les plus fréquents sont souvent installés depuis longtemps dans leur mission. Cette remarque pose la question de la valeur de la première carte. Jugée sans doute peu intéressante par son auteur, appelée à être modifiée à la moindre excursion, elle ressemble plutôt à une ébauche de carte en construction permanente, à mesure que progresse la connaissance des environs. La valeur très relative que lui concède le missionnaire est donc sans commune mesure avec celle que lui confère l'historien. Cette première image disparaît rapidement sous les modifications qui la transforment petit à petit en une vraie carte sur laquelle vont pouvoir être portés de véritables plans d'évangélisation. Il faut imaginer une carte murale, griffonnée, aux nombreux toponymes, enrichie par l'ensemble des missionnaires de la station. Quelques photographies prises à l'intérieur de la demeure des prêtres trahissent la présence d'un tel document et prouvent son utilisation. Cette approche spatiale du territoire africain rapproche les missionnaires des militaires, pour lesquels le contrôle du terrain compte.

²⁰³ CLAVAL Paul, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995, p.166.

L'autre explication concerne le sujet proprement dit. Les cartes adressées à l'arrière sont établies à deux occasions : soit elles offrent une synthèse de la mission, après des années d'exploration et de relevés d'excursion, c'est-à-dire qu'elles comportent suffisamment d'informations pour être dignes d'être expédiées et gardées par les archivistes dans les congrégations ; soit elles traitent à chaud d'un voyage accompli dans une partie de la mission, le plus souvent en vue de bâtir une nouvelle station. Dans d'autres cas, ce voyage vise à circonscrire la mission dans sa totalité, en joignant ses limites connues les plus extrêmes

Ainsi, les cartes nous renseignent assez peu sur le « premier contact » et encore moins sur l'espace effectivement vécu quotidiennement par le missionnaire, car ces voyages sont la plupart du temps exceptionnels, ou bien ils relèvent de quelques figures de la mission itinérante. En définitive, l'espace missionnaire est le plus souvent représenté à petite échelle : une carte générale, montre la mission institutionnalisée, c'est-à-dire dans les limites que lui a fixées la Propagande, soit un très vaste territoire que le missionnaire ne peut parcourir complètement chaque jour. Les cartes sont plus rares à mesure que l'échelle grandit jusqu'à celle du plan pour laquelle les documents sont de nouveau importants. Il faut donc constater l'absence de documents à un niveau intermédiaire situé entre 1/100.000^e et 1/1.000^e²⁰⁴. (cf : [Ile Ozange-Ninge](#) , [Gorée](#) , [Shem-Shem](#) _)

A l'échelle locale, le plan de la station

Le plan d'une station renvoie une image concrète et presque palpable de la mission. Il sert de cadre à ceux qui à l'arrière imaginent l'Afrique. Il attire l'attention sur la petite communauté chrétienne en donnant au spectateur les moyens de la faire vivre²⁰⁵. Mais quelle image renvoie-t-il de cette communauté ? Est-ce une mission qui s'adapte ou au contraire une mission qui s'impose ? Si les croquis sont nombreux, quelques-uns ont fixé une image, comme le plan de la mission de Bagamoyo au Zanguebar en 1880, qui présente plusieurs caractéristiques²⁰⁶. (cf : [Mission de Bagamoyo](#) _)

Le plan délimite nettement le terrain de la station. Des fossés et une haie, ouverte par une porterie gardée, font plutôt penser à un camp retranché. A l'intérieur, le choix de figurés identiques et réguliers pour représenter des cultures maîtrisées permet de l'individualiser dans une nature africaine anarchique et encore vierge, composée de bois ou de « campagnes d'Arabes ». La limite est bien celle de la terre chrétienne et civilisée. D'ailleurs, la mission se tient à l'écart du village de Bagamoyo et de ses influences, pour recréer un véritable domaine chrétien, lieu d'une communauté naissante selon les principes fixés par l'apostolat. Cet objectif s'inspire des précédentes tentatives, notamment celles des réductions jésuites en Amérique latine au XVI^e, qui recherchaient elles-mêmes l'idéal communautaire monastique de l'Europe médiévale. Des tentatives sont de nouveau

²⁰⁴ Quelques exceptions existent : elles correspondent le plus souvent à des îles ou des espaces naturellement circonscrits : « [Ile Ozange-Ninge](#) _ », MC-1900-210 au 1/15.000^e ; « Nossi-Vey », MC-1893-380 au 1/4.000^e ; les croquis de « [Gorée](#) », MC-1879-599 et de « [Shem-Shem](#) _ », MC-1885-191 relèvent plus du plan.

²⁰⁵ La présentation de la visite débute souvent comme celle-ci, du RP Acker en 1880 : « Je suis heureux de vous accompagner. Le bouter nous attend ; on va lever l'ancre et déployer la voile. Allez vous installer dans la petite cabine dont je vous ai parlé. Entendez-vous les chants et les cris des matelots ? » in *MC*, n°580, 1880, p.343.

²⁰⁶ « [Mission de Bagamoyo](#) _ », MC-1880-343.

menées au XIX^e en Amérique et Bagamoyo prouve que le modèle est repris en Afrique orientale à la fin du siècle²⁰⁷, mais avec quelques adaptations²⁰⁸.

Les grandes allées qui la parcourent, attestent d'un plan orthogonal, propre à l'esprit cartésien et rationnel européen, qui tranche visuellement avec tous les autres chemins des alentours. Une allée principale, presque triomphale, bordée de cocotiers, relie la mission à la mer. Son tracé perpendiculaire aux bâtiments semble reproduire une croix latine. L'orientation du dessin envisage de penser l'entrée dans la mission comme une « montée » jusqu'à son cœur, qu'occupe, dans la perspective de l'allée, la maison des missionnaires²⁰⁹. C'est aussi là que se situent les autres bâtiments. Nombreux, rectangulaires et ordonnés les uns par rapport aux autres, ils attestent d'une occupation méthodique et rationnelle du terrain. Réunis, ils participent tous à rendre la mission totalement indépendante de ses environs. Autour de la maison, premier bâtiment légendé par le croquis, se répartissent l'hôpital pour les hommes, l'église, la salle de classe, le réfectoire, la menuiserie ou encore les magasins. Cette multitude prouve que Bagamoyo a atteint à cette époque une grande maturité. Les bâtiments constituent le cœur de la mission et la légende invite à les consulter selon une lecture en spirale, qui termine inévitablement par le territoire indigène extérieur. En définitive, tout oppose l'intérieur et l'extérieur de la mission de Bagamoyo. Il s'agit de prouver que l'expérience menée par les Spiritains est une réussite, à la fois spirituelle et économique, comme l'attestent les jardins, les cocotiers et la nature mise en valeur pour l'autosuffisance de ses habitants.

Le plan de Bagamoyo est un modèle du genre. Comme aucun autre document n'est proposé comme alternative par la revue, Bagamoyo devient en quelque sorte un modèle de mission, que chaque station peut espérer reproduire, car les Missions catholiques sont aussi lues par les missionnaires catholiques du monde entier²¹⁰. Et pour ceux qui douteraient de l'exemplarité, admettant que cette mission a bénéficié d'avantages exceptionnels, une mention discrète des « cases des missionnaires avant les constructions en pierre », situées en territoire indigène, prouve que la mission de Bagamoyo est partie de rien. Cet élément donne au plan une dynamique temporelle, qui, loin d'être figée, raconte une histoire, celle de la mise en valeur de la mission. La suite est prévue par le texte qui l'accompagne :

« Tout près s'étend un village indigène de 70 familles qui travaillent cinq jours sur sept dans la mission, en échange de nourriture et de vêtements, ainsi qu'un lopin de terre que les missionnaires encouragent à exploiter (..) A mesure que le village augmentera, ces

²⁰⁷ L'exemple de Mana en Guyane, où Anne-Marie Javouhey a tenté d'établir une communauté, entre 1828 et 1846 est étudié par Philippe Delisle. L'auteur insiste sur l'idéal inspiré par les réductions jésuites réactivées sans doute par les propos contemporains de St-Simon ou de Fourier. Philippe DELISLE, « Un Royaume des sœurs en Guyane française », pp.139-155, in *Une appropriation du monde ; mission et missions, XIX^e-XX^e*, Paris, Publisud, 2004.

²⁰⁸ Un article de Joseph-Roger de Benoist montre qu'un tel rapprochement ignore la réalité des réductions. Selon lui, si les deux expériences relèvent d'une même conception de la cité de Dieu, tout les oppose : « le contexte historique, les populations concernées et leur importance numérique, les moyens mis en œuvre et la durée de l'expérience ». De BENOIST Joseph-Roger, « Des réductions du Paraguay (XVIII^e-XVIII^e s.) aux villages de liberté du Soudan occidental (XIX^e s.) », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Amérique latine et initiatives missionnaires (XVI-XX^e s.)*, Actes de la XIII^e session du CREDIC à Huelva (août 1992), 1994, pp.69-84.

²⁰⁹ Pourtant, l'orientation du plan, inhabituelle, a placé l'Est en haut et le nord à droite. La légende en bas ainsi que tous les toponymes invitent à le consulter forcément dans ce sens.

²¹⁰ Il ne faut toutefois pas exagérer cette remarque car le plan de Bagamoyo n'est pas proposé à la vente parmi les autres documents cartographiques ; il n'a pas davantage fait l'objet d'une gravure particulière ou d'une offre au titre de prime.

ménages nous aideront à fonder les stations de l'intérieur de l'Afrique. Nous les établirons par douzaines ou quinzaines près des missionnaires²¹¹ ».

Le succès de Bagamoyo est présenté comme la base de l'évangélisation en Afrique orientale, selon la stratégie menée par les Spiritains. Son plan donne à lire et fournit les éléments que le lecteur interprète comme autant de succès : l'établissement d'une terre chrétienne protégée, l'exploitation d'un terrain naturellement ingrat, l'ordre et la discipline apportés aux populations sauvées.

D'autres plans confirment ces caractères. Ceux détenus dans les archives des congrégations insistent sur l'exemplarité des constructions. Les croquis des stations spiritaines de l'Angola, à Cabinda, Landana, Luali ou encore Lukuala, établis au 1/1.000^e vers 1891, mettent en valeur l'exactitude géométrique des bâtiments et des allées²¹². Toute européenne, cette exactitude est totalement inhabituelle en Afrique. Les villages chrétiens associés, ne bénéficiant pas de constructions en dur, n'apparaissent pas sur le plan. Quarante ans plus tard, quand Hergé fait visiter une mission à Tintin, au Congo, il ne retient là aussi que les constructions missionnaires : l'hôpital, la ferme-école, la salle d'école et la chapelle, et la visite se clôt par une appréciation « Lorsque nous sommes arrivés ici, il y a un an, c'était la brousse²¹³ ».

Cette disposition géométrique des bâtiments dans la mission conditionne sa vie intérieure. Elle participe à l'apostolat en fixant de nouveaux repères aux populations indigènes. D'ailleurs, le missionnaire effectue régulièrement des processions, qui empruntent les lieux sacrés de la station avant de terminer le plus souvent dans l'église. Comme pour la plantation de la croix, la démarche vise à marquer le terrain dans les esprits de la collectivité qui se l'approprie par une déambulation ritualisée. C'est selon Paul Claval une manière d'institutionnaliser l'espace. Un témoignage inédit montre une mission représentée par un Africain, celle de Saint-Joseph des Bengas au Gabon (Cf. [Annexe 4 : une mission vue par un Africain](#))²¹⁴ : mises à part les réserves quant aux conditions de sa réalisation et le sens que revêt sa publicité, le croquis traduit clairement le caractère géométrique de la station et la distribution symétrique des bâtiments de part et d'autre de l'allée centrale par laquelle le visiteur arrive de la mer. Chaque bâtiment est désigné par la fonction qu'il occupe : l'école et l'église encadrent la maison des pères, qui sont séparées de la route par une haie. Un puits, une cloche et une cour complètent le tableau. La mention des habitants et des nombreux animaux fait vivre la mission et rappelle son indépendance alimentaire. Ainsi, la disposition géométrique des bâtiments dans la station semble avoir été un élément fondamental de la mission, tout comme l'absence de l'habitat indigène, qui, là aussi, n'a pas suscité suffisamment d'intérêt. La mission se donne à voir, mais seule²¹⁵.

Il est possible de lui opposer des formes de l'habitat traditionnel africain, mais souvent dans un objectif de faire-valoir. La géométrie atteste de la présence chrétienne et

²¹¹ MC, n°580, 1880, p.343.

²¹² Archives spiritaines, Dossier Angola, Landana, 3L1.8.a2.

²¹³ Hergé, *Tintin au Congo*, 1930, planche n°32. Les bâtiments sont aussi alignés et participent à une certaine composition.

²¹⁴ Le document est la reproduction d'un croquis adressée aux *Missions catholiques*, recommandé par Mgr Le Roy. « Gabon, Saint-Joseph des Bengas », in MC, 1895, p.385.

²¹⁵ Les revues des Pères Blancs présentent des dessins analogues. La résidence de Beaudoinville, par exemple, fait l'objet d'un plan dans les *Missions d'Afrique*, n°VIII, août 1904, p.235. La mission est distincte des cases traditionnelles par un mur et il ne manque que l'église, préfigurée par son tracé au sol. Rapporté par HEREMANS Roger, *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914)*, Louvain, 1983, p.204.

européenne. Elle rassure dans un monde souvent présenté comme sauvage et désordonné. Pourtant, certains missionnaires se démarquent par une curiosité toute ethnologique en dessinant quelques cases. Ils montrent que ces bâtiments témoignent d'une véritable organisation, au sein d'un village comme au sein de ses logements. Les plans du RP Le Roy d'un village de l'Oussigoua se passent de commentaire sur la vie traditionnelle dans cette région du Zanguébar²¹⁶. (cf : [Plan d'un village dans le Zanguébar](#) __) Ils prouvent le degré d'organisation collective, intimement liée au système agraire du pays et réhabilitent l'habitat sphérique, qui peut gêner au passage les esprits cartésiens de l'époque. Toutefois, cette approche, scientifique, reste encore très rare.

En définitive, les plans renvoient l'image d'une mission conforme aux attentes de l'arrière. La disposition « cartésienne » des bâtiments et la délimitation du terrain l'identifient davantage comme une terre chrétienne et européenne, plutôt qu'une preuve de l'adaptation des missionnaires à l'environnement et aux coutumes africaines. Parmi les raisons qui expliquent ce choix, les missionnaires se devaient de reproduire à l'identique des bâtiments que reconnaissent les chrétiens. Les monuments sont la preuve concrète de l'évangélisation. Ils témoignent des efforts en Europe pour édifier une Eglise et sur place des résultats de l'évangélisation. Les photographies d'édifices attestent de sa progression²¹⁷.

A l'échelle locale, les environs de la station

Le territoire de vie du missionnaire est, rappelons-le, le sujet le moins représenté. Il existe néanmoins quelques exceptions. Celle de Mandéra, au Zanguébar, mérite une attention toute particulière car sa représentation en 1886 correspond exactement à la manière qu'ont les missionnaires de traiter leur station dans les lettres²¹⁸. (cf : [Mandera](#)) La carte circulaire est centrée sur la station proprement dite et son titre annonce le point de vue : « autour de Mandéra ». Elle invite à parcourir les alentours selon le regard du missionnaire, comme le fait généralement la description dans la correspondance. Tout l'espace est uniformément renseigné et encadré de tout côté par des collines boisées juste avant la limite de la carte. Un fleuve traverse le territoire d'Est en Ouest et fixe quelques toponymes de localités. Plusieurs noms de peuples, au nord et au sud, confirment la densité humaine. Ces éléments donnent l'image d'un territoire cohérent et relativement équilibré. Protégé par les collines mais en même temps irrigué par la voie de communication fluviale, le site peuplé multiplie donc tous les avantages et promet des succès²¹⁹. En les réunissant, la carte évite une longue description et c'est toute l'aventure de la mission qui se trouve racontée ici à Mandéra. Cette économie permet en outre à son auteur de consacrer son texte à des observations plus scientifiques sur la flore de la région.

Cette première approche de l'espace que nous dévoilent les cartes missionnaires reste finalement assez décevante. L'originalité qui caractérise la situation exceptionnelle que connaissent ces Européens au contact des autres populations n'aboutit qu'à peu de documents ou bien des plans modèles souvent repris. Il s'agit donc de continuer la lecture de

²¹⁶ « [Plan d'un village dans le Zanguébar](#) __ », MC-1886-236.

²¹⁷ En Afrique Occidentale Française et durant l'entre-deux-guerres, près d'un tiers des 279 photographies parues dans les *Missions catholiques* concerne des édifices religieux. BERGER Cécile, *Les photographies en Afrique occidentale française dans l'entre-deux-guerres à travers la revue Les Missions catholiques*, Mémoire de maîtrise Université Lyon II, 2004-2005, p.33

²¹⁸ « [Mandera](#) __ », MC-1886-188. Carte du RPLe Roy, d'après le RP Picarda, Supérieur de la mission de Mandera, de 1881 à 1885.

²¹⁹ Une seconde station, installée à quelques kilomètres seulement de celle de Mandéra, porte le nom de S^t-Cado, sans doute en hommage au Supérieur Picarda disparu quelques mois auparavant.

ces cartes en changeant d'échelle : pensé à une échelle plus petite, l'espace offre d'autres enjeux, notamment celui de l'organisation. C'est le domaine de l'espace parcouru.

L'organisation de l'espace par le missionnaire : l'espace parcouru

L'espace du missionnaire s'organise à partir de la mission. Sa première localisation, littorale, est rapidement relayée par une seconde, à l'intérieur des terres. C'est la mission de brousse, réalité de l'apostolat africain, dont l'emplacement peut résulter d'un choix raisonné. A partir de là, le missionnaire est appelé à se déplacer et à parcourir l'espace de la mission qui lui a été désigné. Alors se pose la question du territoire, selon une dimension proprement spatiale, pour adapter les moyens aux objectifs de l'apostolat.

L'emplacement de la mission de brousse

Le détachement du reste de la société coloniale

La mission dite « de brousse » est un modèle d'apostolat que l'on trouve dans tous les paysages africains, de la forêt équatoriale au désert de l'Afrique australe ou les prairies orientales. Elle se définit par sa position de rupture avec l'occupation originelle sur le littoral. En s'installant plus à l'intérieur du continent, les missionnaires affirment leur volonté de se détacher des communautés de la côte, notamment européennes, dont la mauvaise attitude nuirait à l'évangélisation. « Les comptoirs français sont extrêmement malsains » écrit Mgr Barron à propos du Gabon en 1844 : « ils empestent le voisinage des ports²²⁰ ». Le destinataire de la lettre, François Libermann, ne peut toutefois dans un premier temps rompre avec la communauté militaire, car ses missionnaires profitaient justement de la protection et du financement du ministère de la Marine. En revanche, un accord conclu un an auparavant leur assurait « la permission d'aller à l'intérieur prêcher la parole divine aux naturels²²¹ ». En fait, l'ensemble des sociétés côtières, vivant du trafic commercial, sont considérées comme dévoyées et il s'agit pour les missionnaires de retrouver à l'intérieur des terres des âmes encore pures, à la fois aptes et dignes de recevoir le message du Christ. Les missionnaires adoptent donc une mise à l'écart, contraire au reste de la communauté européenne, comme le rapporte Henri Brunschwig :

« Les rares colons qui s'établissent en Afrique avant 1904 recherchent d'abord le voisinage des villes, des factoreries, des compagnies de commerce, des voies de communication régulièrement fréquentées. Ils n'allèrent en brousse que pour y trouver de l'or ou pour y exploiter la forêt. Les plantations et les élevages loin des côtes ou des marchés furent exceptionnels²²² ».

²²⁰ « Lettre adressée à François Libermann le 7 août 1844 » in LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 5, pp.64-65.

²²¹ « Lettres échangées entre Libermann, l'Evêque d'Amiens et le ministre de la Marine et des colonies, octobre, novembre, décembre 1843 », in *Notes et documents relatifs à la vie du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 4, pp.482-497. L'accord marque une époque où missionnaires et militaires se rendent mutuellement service.

²²² Henri BRUNSCHWIG, *Noirs et blancs dans l'Afrique noire française*, Paris, Flammarion, 1983, p.41.

L'exception missionnaire réside précisément dans son désir du détachement, qui devient un ordre impérieux pour les Pères Blancs quand ils s'installent en Afrique équatoriale²²³ comme pour les Spiritains au Gabon²²⁴.

Cette mise à distance correspond parfaitement avec la conception de l'apostolat au XIX^e qui vise à élever les âmes primitives et les détourner de l'idolâtrie. Le climat réputé débilitant de l'Afrique et le dénuement matériel rendent la vie d'un Européen très difficile, mais en même temps grandissent l'œuvre du missionnaire, dont la foi est mise à l'épreuve. Celui-ci réalise l'idéal chrétien de l'ermite, poussé parfois jusqu'au martyr, perçu encore comme la consécration de la mission dans la seconde moitié du XIX^e. Cette conception, régulièrement alimentée par les lettres édifiantes, a suscité de nombreuses vocations à l'arrière ; mais le taux de mortalité extrêmement élevé des premiers envoyés a forcé les Supérieurs de congrégation à revoir le modèle d'apostolat. Libermann propose en 1846, sur les conseils de Mgr Bessieux²²⁵, son envoyé au Gabon, un lieu d'acclimatement, pour permettre à ses prêtres de mieux supporter l'insalubrité du climat²²⁶. Cet espace de transition entre l'Europe et l'Afrique visait à maintenir des missionnaires en parfaite santé pour rendre leur apostolat efficace et viable. L'idée renaît dans l'esprit des Jésuites envoyés au Zambèze en 1870 : le RP Depelchin propose de fonder une maison d'études pour préparer à la mission et servir de centre d'opération ; les missionnaires y passeraient une « période d'acclimatement »²²⁷.

Le principe reste néanmoins le lien indéfectible qui doit unir la mission et ses bases arrières, comme un cordon ombilical. Il ne s'agit plus de disparaître dans l'intérieur car les missions isolées sont vouées à l'échec, mais bien de maintenir un contact avec la congrégation qui peut aider la mission en acheminant homme et matériel. En effet, pour être viable, celle-ci doit être facilement accessible depuis l'Europe, par une ligne de communication fréquentée : le long du littoral ou d'un fleuve parcouru par les vapeurs, près d'une route, ou d'une ligne de chemin de fer au XX^e. Ainsi, les missions les plus éloignées souffrent d'un acheminement trop onéreux du matériel²²⁸. De même, la mise

²²³ Le cardinal Lavigerie précise en mars 1878, dans ses « Premières Instructions aux Pères Blancs de l'Afrique équatoriale » : « J'ordonne absolument aux Supérieurs de ne point laisser s'établir de relations entre les simples missionnaires et les agents de ces sociétés qui habitent l'Afrique équatoriale. Il en résulterait des inconvénients, des indiscretions et, à la longue, des tiraillements de toute sorte ». in *Ecrits d'Afrique*, Paris, B. Grasset, 1966, p.160, Le passage est aussi rapporté par MERLE Marcel, « l'anticolonialisme », pp.611-645, in FERRO Marc, *Le livre noir du colonialisme*, Laffont, Paris, 2003.

²²⁴ Elikia M'Bokolo rapporte que les missionnaires n'ont pas servi la politique du « poste » et les officiers de marine français ne devaient compter que sur eux-mêmes. *Noirs et blancs en Afrique équatoriale ; les sociétés côtières et la pénétration française (vers 1820-1874)*, Paris, EHESS, 1981.

²²⁵ « Lettre de Bessieux adressée à M. Briot le 15 octobre 1845 », in *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol.5, pp.296-307. Bessieux estime que les conditions de vie se sont améliorées : « depuis 18 mois, il n'est mort personne au poste ».

²²⁶ Libermann, *Mémoire adressé à la Propagande*, 15 août 1846, in *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 8, pp.219-277.

²²⁷ Extrait de *Mission de l'Afrique australe ou du Haut-Zambèze*, Bruxelles, 1878. ARSI, Fonds Zambesiana, 1001 1-I, 2.

²²⁸ C'est le cas de la mission du Haut-Congo dont l'isolement sert précisément d'argument à son Supérieur, le RP Roelens, quand il demande une aide exceptionnelle à la Propagation de la foi : sa mission est située « au centre du continent barbare et n'a pas à sa portée les ressources de la civilisation la plus rudimentaire. Aucun pays n'est situé en réalité aussi loin de toute civilisation que le vicariat du Haut-Congo, puisque les caravanes mettent 4, 5 et même 6 jours pour faire le trajet qui le sépare de la côte ». L'auteur explique le prix exorbitant du transport de matériel : 130 f pour 30 kg transportés de Zanzibar au Tanganyka. De plus, deux paquets sur dix ne sont pas arrivés à destination. Archives OPM G-39 Haut-Congo, Lettre du RP Roelens, de Baudoinville, 1er juin 1894, G 03130.

à distance vis à vis des autres Européens est toute relative car les missionnaires ont souvent besoin de protection. Les trafics d'esclave qu'ils combattent les menacent et quoi qu'en disent leurs lettres, la proximité des militaires et des commerçants n'est pas rejetée, pour l'approvisionnement comme pour la sécurité qu'ils apportent. Le choix du nouvel emplacement de la mission relève donc d'un jeu subtil entre les missionnaires et leurs compatriotes, tenus à un écart mesuré.

L'expansion de la mission du Gabon dans la deuxième moitié du XIX^e, étudiée par Odette Tournezy, résume cette attitude²²⁹ : après les accords signés entre Libermann et le ministère de la Marine, les missionnaires sur place chercheront à s'affranchir de la tutelle des militaires en s'éloignant du fort d'Aumale pour se rapprocher des peuples à évangéliser : « la communauté du Gabon ne doit pas être au blockhaus ni près du blockhaus » intime le RP Briot²³⁰. Mais si des stations voient le jour, au Cap Esterias chez les Bengas en 1849, sur la rivière Mondha, puis à Lambarené, elles ont toujours mobilisé une cohorte de soldats ou bien bénéficié de l'accord militaire. Les expéditions de Du Chaillu de 1859 à 1863, de Serval et Griffon du Bellay entre 1861 et 1867, de Marche et du Marquis de Compiègne en 1874, puis de Brazza de 1875 à 1881, ont aussi impliqué des missionnaires, qui ont servi de traducteur. Mais ceux-ci étaient ravis, d'après Odette Tournezy, de parcourir des terres qui jusque-là leurs étaient inaccessibles. L'expansion du Gabon traduit les relations subtiles tissées entre militaires et missionnaires, dans l'intérêt mutuel de chacun. Le silence des missionnaires sur les autres Européens dans leurs lettres masque mal leur vraie proximité que dévoilent, en revanche, les journaux de communauté. Parfois, certains admettent que la présence européenne assure un réconfort à la mission²³¹.

L'éloignement de la côte et l'isolement

L'éloignement et l'isolement de la mission sont des sujets cartographiés. Un élément permet de les repérer : le littoral. Dans le corpus des Missions catholiques, seule une carte sur quatre ne le mentionne pas. Le trait des côtes est omniprésent car il remplit au moins trois fonctions : il fournit un repère pour les missions les moins connues dépourvues de nom aux sonorités célèbres ; avec le littoral, le lecteur peut resituer la carte sur la grande carte de l'Afrique dont il connaît le pourtour qui agit comme référent. Il lui permet aussi de mesurer l'avancée des missionnaires à l'intérieur des terres, à partir de la côte précisément, et annonce sans recourir à un trajet fléché le sens de la progression. Enfin, le littoral établit le lien avec l'Europe, c'est-à-dire le monde connu ; près d'une carte sur six accorde une place discrète mais essentielle à une petite portion de la côte (Cf. [Annexe 5 : le littoral](#))

²²⁹ TOURNEZY Odette, *Contribution de la mission catholique du Gabon aux premières tentatives de mise en valeur et de connaissances du pays de 1844 à 1880*, Thèse 3^e cycle, EHESS, Centre d'Etudes Africaines, sous la direction de Henri Brunschwig, Paris, 1982.

²³⁰ Rapporté par SIRUGUE Richard, *L'implantation des missions catholiques au Gabon (1844-1876)*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, p.118.

²³¹ Le RP Corbet, CSSp, missionnaire à Madagascar-Nord, écrit en novembre 1902 : « Bien que notre but principal soit l'évangélisation des infidèles, les missions s'occupent aussi de ceux qui connaissent déjà notre sainte religion, afin de développer parmi eux la foi et les vertus chrétiennes. Ce ministère est très fructueux et très consolant (..) Il est juste et convenable que les missionnaires s'appliquent avec zèle aux ministères sacrés auprès des Européens ; car si le mauvais exemple de ceux-ci est souvent un obstacle au bien, leur vie chrétienne est une prédication bien efficace et qui produit une excellente impression sur les indigènes. D'un autre côté, les missionnaires ne doivent pas négliger leurs compatriotes français pour répondre aux désirs d'un grand nombre de familles qui ont des fils ou des parents à Madagascar. Souvent en effet des parents en France s'inquiètent de savoir si leurs enfants trouveront des secours religieux dans ces pays lointains et ils seront heureux en apprenant que les missionnaires s'intéressent à eux ». Archives OPM G-89 Madagascar-Nord, Rapport annuel adressé à l'œuvre, novembre 1902, G 06503.

sur quelques cartes missionnaires). Ainsi, le trait du littoral, quelle que soit sa valeur dans le champ de la carte participe pleinement à l'appropriation intellectuelle du territoire africain : en liant l'espace nouveau de la carte au contour ancien de l'Afrique, il intègre la mission jusque-là inconnue à une Afrique connue et possédée. Ainsi la connaissance du continent africain progresse par accumulation de lambeaux de terres. A mesure que se multiplient les explorations, la géographie africaine gagne du terrain dans l'esprit des Européens, comme le montrent les cartes : elles quittent le littoral et remontent les grands fleuves qui deviennent, avec les grandes localités, les nouveaux référents. L'élément maritime disparaît peu à peu des documents. Le morcellement des missions en territoires de plus en plus réduits aboutit au même constat. Notons au passage que l'utilisation du littoral comme référent prouve le caractère didactique des cartes missionnaires qui cherchent à situer précisément auprès des lecteurs leur mission, ainsi que les moyens de s'y rendre. Cette précision peut aussi être motivée par l'envie de fixer précisément les lieux, afin d'éviter les litiges territoriaux.

Parfois, l'éloignement devient isolement et donne lieu sur les cartes à des représentations particulières. C'est le cas du document du RP Lang portant sur Cunène en Angola en 1899. La mission spiritaine est située dans une région difficile d'accès depuis la côte, c'est-à-dire à l'abri de ses mauvaises influences : l'Angola, alors colonie portugaise et domaine du padroado, n'admet pas la présence d'une mission relevant de la Propagande. Invisible depuis la côte, elle ne se dévoile qu'au voyageur courageux qui a traversé pendant plusieurs jours un désert et franchi la longue chaîne de montagnes de la Leba. Depuis un col, toute la région se découvre d'un seul coup d'œil, et la narration du RP Lang emprunte largement à l'épisode biblique qui clôt l'exode, raconté à la fin du Deutéronome²³². D'ailleurs, la région est circonscrite par deux déserts, au nord et au sud et une terre inhabitée au lointain. Baignée d'une rivière qui traverse un plateau fertile, Cunène s'identifie à la terre promise.

Ce document met en scène la mission en insistant sur ses qualités géographiques : son isolement à l'abri des montagnes et les ressources naturelles dont elle dispose. Elle masque du même coup son principal défaut, à savoir l'influence protestante qui arrive du Sud-Est et remonte depuis Le Cap toute l'Afrique australe le long des chemins de wagons, qui sont malgré tout mentionnés sur le document. Cette poussée venant de l'intérieur est attestée par les nombreuses lettres adressées conjointement à la Propagation de la Foi²³³. Pourtant, elle est absente ici et la carte n'offre qu'un sens de lecture, d'Ouest en Est, depuis le port de Mossamédès, puis le désert, la chaîne de montagnes et la mission enfin découverte, soit de la côte à l'intérieur. Les déserts et les régions inhabitées qui la délimitent terminent le tableau en donnant une unité paysagère et humaine à cette région qui compte déjà 5 stations²³⁴.

Le principe du détachement qui devient éloignement ou isolement inspire chaque fondation. En se développant, la mission donne naissance à de nouvelles stations, qui offrent l'occasion d'appliquer le principe, ou bien d'autres choix. Mais parce que chaque station a un coût, elle nécessite une argumentation auprès des bailleurs de fonds comme

²³² « Sur le plateau de Huilla », *MC*, n°1586, 1899, p.515. La description de Huilla, figurant au troisième épisode, paru dans le n°1589, p.533, est très proche de la carte.

²³³ Archives OPM G-44 Cunène. Les rapports statistiques annuels adressés à l'œuvre de la Propagation de la foi, durant toute la décennie 1890 (G 03363 à G 03372) mentionnent tous les types de fléaux : sécheresses, sauterelles, peste bovine, guerres entre tribus et avancée des protestants. Chaque année, le RP Antunès, Supérieur général de la mission, attire la bienveillance de l'Œuvre sur « les pauvres peuples » de la P.A. de Cunène.

²³⁴ En 1899 : missions de Chimbingito, de Jau, Huilla, de la Quihita et des Gambos.

la Propagation de la Foi. Parmi ces arguments figure parfois un raisonnement qui utilise la représentation spatiale.

Le développement par les nouvelles stations : choix et arguments

Chez les Missionnaires du Saint-cœur de Marie, la règle de 1840 dictée par Libermann précise que les premiers missionnaires constitueront des communautés et choisiront un Supérieur. C'est lui qui décidera des nouvelles stations. En revanche, leur propre résidence relève du Supérieur provincial dont l'autorité couvre toute la mission²³⁵. En 1863, à propos d'un nouveau centre de mission sur la côte du V.A. des Deux-Guinées, le RP Duparquet propose d'évaluer le futur emplacement selon cinq conditions, dans l'ordre suivant : sa salubrité ; les communications avec les autres Européens qui apportent « les choses indispensables à la vie » et la protection ; l'usage d'une langue européenne, de préférence celle de la puissance européenne qui possède le pays ; une population nombreuse avec beaucoup d'enfants qui nécessitent des écoles, bases fondamentales de la mission selon Duparquet ; la distance à maintenir entre les postes missionnaires pour ne pas neutraliser leurs effets²³⁶. Ces critères deviennent ceux de la congrégation et les autres missionnaires les adopteront.

Les lettres adressées à l'Œuvre de Propagation de la Foi constituent un document privilégié sur le thème des nouvelles stations. Leur lecture montre que ces stations semblent toutes remplir les mêmes critères de salubrité, de sécurité et surtout de viabilité, afin de convaincre l'Œuvre de bien vouloir les financer. Les archives des principales missions de l'Afrique subsaharienne regorgent de cette correspondance argumentative.

En Cimbebasie, le même Duparquet vante les relations faciles avec l'Europe, le climat très salubre et des tribus indigènes sans religion, c'est-à-dire disposées à l'évangélisation²³⁷. En 1881, quatorze ans après un premier échec, il réussit à fonder une mission avec l'aide du gouvernement portugais, confirmée par un décret royal. Cette protection par la puissance tutélaire constitue un argument supplémentaire²³⁸. C'est la menace protestante qui aurait provoqué la réaction du Portugal en faveur des missionnaires spiritains. Cette menace est régulièrement évoquée dans les lettres. En 1891, suffisamment importante, elle justifie la création de nouveaux postes pour occuper toute la mission et neutraliser son territoire²³⁹. Le nouveau p.ap. Lecomte, explique en 1897 que le gouvernement portugais devenu trop pauvre ne peut plus venir en aide à la mission, qui doit s'en remettre exclusivement à l'Œuvre²⁴⁰. Cette situation délicate explique a posteriori la bienveillance du Portugal à l'égard

²³⁵ Règle provisoire de François Libermann pour les Missionnaires du S^t-Cœur de Marie, écrite à Rome en 1840 : « Du Supérieur de communauté », Tome II, pp.323-325 ; « Du Supérieur provincial », Tome II, pp.325-330.

²³⁶ Archives spiritaines, Dossier Congo, « Lettre de Duparquet au T.RP », 19 septembre 1863, 2D23.21. Deux ans plus tard, par la lettre du 6 octobre 1865, Duparquet déclenche un débat dans la congrégation en proposant Mossamédès, choix qu'il confirme par une lettre adressée directement à Libermann le 29 octobre de la même année.

²³⁷ OPM, G-33 Cimbebasie, « Lettre du RP Duparquet à l'Œuvre », 19 août 1878, G 02743.

²³⁸ OPM, G-33 Cimbebasie, « Lettre du RP Duparquet à l'Œuvre », 21 décembre 1881, G 02748. Duparquet estime avoir obtenu la même protection portugaise pour les stations jésuites du Haut-Zambèze, lui permettant d'affirmer : « Toutes les forces du catholicisme, dans cette partie de l'Afrique australe, se trouvent unies pour lutter contre les efforts du protestantisme ».

²³⁹ OPM, G-33 Cimbebasie, « Lettre du RP Lecomte, p.a. de Cimbebasie », 19 octobre 1892, G 02772.

²⁴⁰ OPM, G-33 Cimbebasie, « Lettre du RP Lecomte, p.a. de Cimbebasie », 1er novembre 1897, G 02782.

des missionnaires français : il leur abandonne provisoirement l'évangélisation d'un territoire qu'il n'est pas en mesure de contrôler en raison de son étendue très vaste²⁴¹.

Au Congo²⁴², les missionnaires déploient les mêmes arguments, à l'initiative du RP Duparquet. Cette fois, le Portugal fait obstruction à leur installation et les Français doivent quitter le littoral et se placer en amont du bas-Congo, malgré leurs nombreuses protestations²⁴³. Mais les projets de stations sont liés à la découverte du fleuve. Le mystère qui enveloppe le Congo et l'intérieur de l'Afrique et qui passionne savants et scientifiques se traduit sous la plume de Duparquet par l'image de peuples lointains et nombreux, autrefois christianisés. L'auteur espère que ces peuples « obtiendront aussi les sympathies de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, pour nous prouver les moyens de conquérir ces régions à la vraie religion, tandis que d'autres vont la conquérir à la science ». Si religion et science marchent de concert, la compétition se situe à l'intérieur des forces missionnaires. En 1878, la concurrence entre Stanley et Brazza devient celle des protestants contre les catholiques, des Britanniques contre les Français, alors même que Stanley est au service de Léopold II, roi des Belges. Les spiritains dénoncent l'activisme des premiers qui accompagnent l'explorateur britannique ; ils lancent quant à eux des expéditions sur le fleuve pour y installer de nouvelles stations. Celle du RP Augouard témoigne d'une compétition directe avec Stanley²⁴⁴. L'argument est imparable : « évidemment, ce fleuve est appelé à devenir la grande artère commerciale de l'Afrique équatoriale, et les négociants vont préparer un accès facile aux missionnaires dans ces régions inconnues jusqu'ici »²⁴⁵.

La compétition s'amplifie et s'accélère. En 1879, une lettre de Duparquet transmise par Carrie conseille à l'Œuvre de se lancer dans la course en adoptant la même technique que Stanley. Dans sa remontée du fleuve, plutôt rapide, il utilise de petites stations en bois toutes prêtes à monter qu'il installe à mesure qu'il avance dans l'intérieur sur les points de relâche importants²⁴⁶. (cf : [Carte du Congo \(de l'embouchure au Stanley-Pool\)](#) »)

« Il faut marcher dans le Congo à la suite de la science et du commerce, pour lutter contre les protestants et faire autant qu'ils font (..) Un établissement à Mboma avec 3 missionnaires permettrait d'occuper le terrain, ce qui serait un bon commencement »²⁴⁷.

²⁴¹ OPM, G-33 Cimbebasie, « Lettre de Duparquet », 1er novembre 1883, G 02753. Le missionnaire évoque les dimensions exceptionnelles de la Cimbebasie, « à ranger parmi les plus grandes du monde entier (..) Elle s'étend du 11° au 29° de latitude Sud et du 12° au 28° de longitude Est, soit 450 lieues sur 400 » ou encore 1800 km du Nord au Sud et 1600 d'Est en Ouest.

²⁴² Sur l'évangélisation au Congo, voir ERNOULT Jean, *Les spiritains au Congo de 1865 à ns jours*, Mémoire spiritaine, études et documents, Paris, 1995, 461 p.

²⁴³ La légitimité des missionnaires est expliquée en 1874 par Duparquet : après avoir été chassés de Loanda en 1838, dont l'installation fut obtenue par le Saint-Siège en 1729, puis de l'Angola en général, les missionnaires du S^t-Esprit réagissent en fondant un séminaire à Braga, afin de former un personnel qu'acceptera sans doute le Portugal. Mais ils doivent quitter le littoral et remonter le Congo où ils fondent Landana. OPM, G-35, « Lettre de Duparquet », 10 février 1874, G 02861. Cet épisode prouve la capacité de réaction de la congrégation qui entend maintenir sa présence dans la région.

²⁴⁴ Accompagné des RRPP Carrie et Schmidt.

²⁴⁵ OPM, G-35 Congo, « Lettre de Duparquet », 3 janvier 1878, G 02868. Une route britannique devrait selon lui relier les deux côtes de l'Afrique et permettre aux missions spiritaines du Congo et du Zanguebar de se rencontrer dans la région des grands lacs.

²⁴⁶ Les plus importantes sont représentées sous la mention « Stations de Stanley » sur la « [Carte du Congo \(de l'embouchure au Stanley-Pool\)](#) », MC-1882-HT, du RP Augouard.

²⁴⁷ OPM, G-35 Congo, « Rapport du RP Carrie à l'Œuvre », 1879, G 02873.

Le texte témoigne de l'impatience du missionnaire qui, sur place, assiste aux progrès de l'explorateur britannique lui-même considéré comme un concurrent. Duparquet a une longue expérience de l'Afrique ainsi qu'une vue panoramique de la conquête de sa moitié australe depuis la côte Atlantique. Il est difficile d'évaluer l'écho qu'a pu rencontrer cet appel auprès de l'Œuvre, mais il montre comment le missionnaire cherche à l'impliquer en la projetant dans le jeu trépidant de la colonisation²⁴⁸.

L'urgence au Congo est maintenue dans la correspondance du RP Carrie, puis amplifiée avec « la grande nouvelle » à partir de 1880²⁴⁹ : Brazza, parti en mai, a reconnu l'Ogoué et rejoint le Stanley-Pool après avoir fixé des postes français et contracté un accord avec le roi Maccoco en octobre. Une liaison directe est prévue de Stanley-Pool à la côte qui permet d'éviter le bas-Congo, comme le résume la carte inédite parue un an plus tard dans le n°641 des Missions catholiques²⁵⁰. (cf : « [du Gabon au Congo](#) ___) Carrie emploie un nouvel argument pour fonder la mission : Brazza en personne estime « extrêmement » important d'établir une mission catholique française à Stanley-Pool et dans le haut-Ogoué. Le missionnaire rappelle tous les avantages du site : les protestants s'y précipitent ; les populations locales ont gardé un bon souvenir de la première évangélisation par les Capucins ; surtout, la France pourra assurer la protection des missions et établira des communications entre le Gabon et ces deux postes de l'intérieur²⁵¹. La carte du RP Augouard de 1886 consacrée au Congo, de Stanley-Pool à l'Equateur, montre que la collaboration avec les autorités françaises continue²⁵². (cf : « [Congo \(du Stanley-Pool à l'Equateur\)](#) ___) Le recours à l'Œuvre est nécessaire, précisément pour financer ces nouvelles stations, particulièrement coûteuses quand tout est à créer. La station de Stanley-Pool nécessite 17.000 F, soit près du tiers du budget alloué à la mission du Congo, le reste se partage entre les quatre premières stations²⁵³. L'achat du terrain représente une somme, tout comme l'acheminement des missionnaires. Enfin, l'entretien de trois hommes y coûte plus cher que sept à Landana.²⁵⁴ En 1882, le Stanley-Pool reste encore la station

²⁴⁸ Les archives du Congo ne mentionnent pas d'augmentation de l'aide, ni de lettre de remerciement sur une éventuelle rallonge à titre exceptionnel.

²⁴⁹ OPM, G-35 Congo, « Lettre du RP Carrie », 20 septembre 1880 : « deux missionnaires protestants se précipitent vers le centre de l'Afrique (...) Avec les protestants, tout est perdu pour nous au Congo si l'on ne vole pas promptement au secours de ses habitants. Hâtons-nous ! ». Mais Carrie se veut rassurant pour obtenir le soutien de l'Œuvre : « nous irons prudemment, même lentement si vous le voulez. Nous n'exposerons rien ».

²⁵⁰ La carte « [du Gabon au Congo](#) ___ », MC-1881-439, nommée aussi « Carte de l'Afrique équatoriale, d'après les dernières explorations », est la première à établir la liaison entre le Gabon et le fleuve. Elle montre que le trajet de l'explorateur relie les établissements spiritains. Une légende précise le caractère approximatif du chemin comme de la position de « Makoko » car aucun document n'est encore paru sur l'expédition. Le *Bulletin de la Société de géographie* publie une carte de M. Hansen pour accompagner l'article de Dutreuil de Rhins, trois mois après : 7^e série, II, décembre 1881, pp.514-523 ; mais « les matériaux sont insuffisants » estime la revue qui dénonce le tracé hypothétique du retour de l'explorateur sur la rive droite du fleuve. Dans le *Tour du monde*, la première carte date de 1887.

²⁵¹ OPM, G-35 Congo, « Lettre du RP Carrie » relayée par le Supérieur Schwindenhammer, 10 décembre 1880, G 02875.

²⁵² Carte du « [Congo \(du Stanley-Pool à l'Equateur\)](#) ___ », MC-1886-20. Le fleuve est jalonné de petits drapeaux français sur sa rive droite qui délimitent ainsi le cadre dont bénéficient les missionnaires.

²⁵³ Soit, par ordre de création : Landana en 1873, Mboma en 1880, Pinda en 1881 et Loango en 1883. D'après ERNOULT Jean, *Les Spiritains au Congo, op. cit.*

²⁵⁴ OPM, G-35 Congo, « Lettre du RP Carrie, 20 septembre 1881, G 02878. Les 17.000 F se répartissent entre l'achat du terrain (2.000 F), l'entretien des trois missionnaires (12.000 F), le voyage et les trousseaux des deux nouveaux arrivants (3.000 F).

la plus chère de toute la mission²⁵⁵, ce qui confirme sa position de station la plus avancée à l'intérieur de la mission.

Au Zanguebar, sur la côte orientale, le RP Horner utilise aussi l'argument de l'urgence. En 1877, il note que la compétition des Anglais est forte ; elle annonce celle des protestants. Ainsi, après la mission catholique de Zanzibar, puis celle de Bagamoyo, il faut entrer dans le territoire, pour que « la vérité précède l'erreur ». Horner dépêche alors deux missionnaires à Mhonda, un site de l'Oukami repéré quelques mois auparavant qui pourrait accueillir « tout de suite cent communautés » (..) De cette sorte les protestants arriveront un mois après nous et s'établiront probablement dans les environs de notre première résidence » prévoit le Supérieur²⁵⁶. La carte du voyage d'exploration dans l'Oukami publiée en 1878 résume la situation²⁵⁷. (cf : « [De Bagamoyo à Mhonda](#) __ ») Avec son successeur, le RP Baur, le risque d'être devancé se transforme en menace d'invasion : « il en arrive par chaque malle. Ils sont aussi arrivés d'un coup. Tous cherchent à pénétrer dans l'intérieur et à établir des missions, choisissant les meilleures positions » écrit-il en 1880, avant de conclure : « il est donc de toute nécessité que nous les devançons et nous prenions possession avant eux », en fondant une nouvelle station²⁵⁸. Après le partage de la mission en 1887, le v.ap. du ZanguebarNord, Mgr Courmont, privilégie l'argument d'une terre prometteuse. De retour de voyage au Kilimandjaro, il justifie le choix d'une nouvelle station, à Monbaze, par le fait que cette terre « devra devenir un pays d'émigration pour une population laborieuse de paysans catholiques allemands »²⁵⁹. De plus, Monbaze occupe un site où les Anglais doivent faire passer une ligne de chemin de fer, ouvrant du même coup la région de l'Ukamba²⁶⁰. Son successeur Mgr Allgeyer confirme sept ans plus tard la création de l'Uganda Railway qui relie la côte au Victoria-Nyanza et permet aux missionnaires catholiques d'accéder au pays Kikouyou²⁶¹. (cf : [Chemin de fer de l'Ouganda](#) __ », MC-1899-611 ; « [Kikouyou](#) »)

Cette correspondance montre que les missionnaires, parce qu'ils sont les principaux témoins de l'exploration et de la conquête en Afrique, sont aussi les premiers informateurs a priori objectifs en Europe. Au-delà de l'émotion face aux perspectives religieuses qu'ouvrent de telles découvertes, ces lettres nous renseignent aussi indirectement sur la sensibilité de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, car les missionnaires cherchent systématiquement à obtenir les faveurs de son Conseil. Ces lettres présentent donc une certaine image de la mission, telle que la décrit sur place le missionnaire mais conforme aux souhaits et objectifs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. La comparaison avec d'autres missives,

²⁵⁵ OPM, G-35 Congo, « Lettre du RP Carrie », 8 septembre 1882, G 02881. Le missionnaire demande 20.000 F pour Stanley-Pool, 16.000 pour Landana, 9.000 pour S^t-Antoine de Pinda et Loango, 6.000 à Mboma.

²⁵⁶ OPM, G-131 Zanguebar, « Lettre du RP Horner, 31 octobre 1877, G 08948.

²⁵⁷ « [De Bagamoyo à Mhonda](#) __ », MC-1878-175. La carte relate un voyage d'exploration dans l'Oukami en août 1877. Elle présente habilement Mhonda comme le point le plus intérieur jamais atteint par les missionnaires et entretient l'ambiance de compétition en représentant le projet d'une mission anglaise protestante à Mpouapoua, encore plus à l'intérieur dans l'Ousagara.

²⁵⁸ OPM, G-131 Zanguebar, « Lettre du RP Baur », 1er novembre 1880, G 08954. Le Supérieur demande une aide extraordinaire de 36.000 F pour financer cette seconde mission de l'intérieur, chez les Vassigouas. Cette station de Mandera nécessitera 12.000 F un an plus tard. « Rapport général des recettes et dépenses », 1881, G 08955.

²⁵⁹ OPM, G-132 Zanguebar Nord, « Lettre de Mgr Courmont », 1er mars 1890, G 08972.

²⁶⁰ OPM, G-132 Zanguebar Nord, « Rapport général des recettes et dépenses », 1890, G 08974.

²⁶¹ OPM, G-132 Zanguebar Nord, « Rapport général des recettes et dépenses », 1897, G 08986. Cette liaison ferroviaire constitue l'argument principal pour un développement de la mission au Kikouyou. Deux cartes la représentent : « [Chemin de fer de l'Ouganda](#) __ », MC-1899-611 ; « [Kikouyou](#) », MC-1902-482.

adressées par le missionnaire à sa congrégation, met en valeur les exagérations et démontre finalement le caractère très normatif de cette correspondance. Ainsi, les cartes qui représentent de nouvelles stations jouent un rôle de publicité. En les parcourant, le lecteur doit admettre le bien-fondé de la logique suivie dans la mission.

Le déplacement du missionnaire

Il n'est question ici que des déplacements effectués par les missionnaires à l'intérieur de leur mission. Sur les voyages avec l'Europe, leur fréquence varie selon la responsabilité du missionnaire ; placé à la tête de la mission le vicaire apostolique doit rendre des comptes à sa congrégation et à la congrégation romaine, auprès de laquelle il accomplit le voyage annuel *ad limina*, qui réactive l'autorité pontificale. En général, les missionnaires restent toute leur vie dans la mission qui leur a été désignée. Certains reviennent faire profiter des novices des connaissances accumulées sur l'Afrique. Mais la plupart doivent rentrer à la suite de maladies pour se refaire une santé.

L'apostolat rend le déplacement nécessaire

- L'itinérance, premier acte du missionnaire ?

L'acte d'apostolat est avant tout un déplacement, institué par les voyages de Paul au I^{er} siècle de l'ère chrétienne : l'apôtre portait le message du Christ aux païens. Dix-neuf siècles plus tard, le sens donné à l'apostolat est le même et chaque missionnaire peut reproduire presque chaque jour l'acte originel de Paul. Ce qui a changé est d'ordre spatial : un missionnaire reçoit dorénavant un lieu de mission, qu'il ne pourra quitter sans l'accord de sa hiérarchie, c'est-à-dire la congrégation dont il est issu. L'apostolat est forcément associé à un lieu, désigné et précis, dont l'attribution est fixée par la congrégation romaine *Propaganda Fide*. Le nom qui désigne la mission est celui géographique du territoire et non de la population. Un prêtre est nommé au Gabon et non chez les Mfang, au Congo et pas chez les Batekes, dans l'Oubangui et non auprès des Bantas. Cette dénomination est reprise par tous les acteurs de la mission, depuis les textes officiels de la congrégation pontificale jusqu'aux correspondances entre les missionnaires et leur institut. La *Propagation de la Foi* emploie le même système pour identifier le plus précisément possible les terres de mission qu'elle veut secourir.

Pourtant, l'apostolat privilégie naturellement l'élément humain sur le territoire. Les populations indigènes constituent l'objectif premier vers lequel convergent tous les efforts. Pour les encadrer, une alternative s'impose au missionnaire : soit il se sédentarise en un point à partir duquel il va rayonner ; soit il se déplace et devient itinérant pour contacter de nouvelles populations ou bien, cas plus rare en Afrique, pour en suivre une elle-même nomade. Cette possibilité concerne plutôt l'Amérique du Nord. Comme le montre Olivier Servais, des Jésuites ont parcouru au XIX^e la région des grands Lacs pour suivre l'ethnie nomade des Ojibwas²⁶². En Afrique, les missionnaires itinérants sont plus rares. Ceux-ci se confondent avec l'explorateur dont ils partagent souvent le mode de vie. Le missionnaire britannique Livingstone constitue sans doute un modèle du genre. Un homme comme Duparquet, lui aussi, privilégie l'exploration et le premier contact plutôt que la mise en valeur ou l'investissement durable en un endroit. De nombreuses voix missionnaires reprocheront d'ailleurs à ces hommes d'avoir fait passer l'exploration et la célébrité qu'apporte ses découvertes avant l'évangélisation complète d'une population. Ainsi, Duparquet est plus connu pour les plantes rapportées auprès du Museum que pour le nombre de païens baptisés. Cette forme d'apostolat est fréquente dans une Afrique encore mal connue à une

²⁶² SERVAIS Olivier, *Des Jésuites chez les Amérindiens Ojibwas*, Collection Mémoires d'Eglises, Paris, Karthala, 2005, 662 p.

époque où les premiers missionnaires sont difficiles à contrôler et sur lesquels Propanda Fide a encore peu de prises. Tels des électrons libres, ces missionnaires bousculent les frontières connues du continent africain par les témoignages qu'ils rapportent de leurs voyages.

Néanmoins, certains instituts déplacent leurs missionnaires à l'intérieur de la mission en les affectant à différents endroits. C'est le cas des Jésuites au Kwango par exemple. Dans l'entre-deux-guerres, le RP Ivan de Pierpont a ainsi parcouru au cours de ses cinq séjours en Afrique trois régions différentes à l'intérieur du vicariat. Une carte jointe à sa biographie parue en 1939 nous renseigne sur l'espace géographique qu'il a exactement parcouru²⁶³ (Cf. [Anne xe 6 : les champs d'apostolat du P. Ivan au Kwango](#)). Elle inspire deux remarques : tout d'abord, le RP Ivan est bien affecté dans une petite partie de la mission et l'addition de « ses » trois champs d'apostolat ne couvre pas l'ensemble de son territoire, bien qu'elle dépasse la surface de la Belgique, dont la taille est utilement représentée à côté. Mais cette pratique de réaffectation contribue à mieux faire connaître le Kwango par le missionnaire qui s'approprie mieux la mission en tant qu'espace institutionnalisé.

La plupart des situations de mission concerne des hommes fixés dans leur station dont l'influence cherche à rayonner sur les alentours. Pourtant, bien que leur résidence soit établie, ces missionnaires sont appelés à se déplacer. C'est le résultat d'une évangélisation quantitative, comme le résume Bouchaud en 1955, quand il évoque la mission de brousse :

« La mission rayonne sur un territoire plus ou moins vaste, où son action s'exerce par des postes de catéchistes installés dans les principaux villages et visités à intervalles réguliers par l'un ou l'autre Père de la mission.

Les résultats de cette organisation ont varié beaucoup suivant les lieux et les circonstances, mais d'une façon générale, on peut dire que cette méthode d'apostolat a fait ses preuves. Sans doute, elle vise à une évangélisation d'abord quantitative, c'est-à-dire qu'elle cherche à atteindre le plus de monde possible, mais elle a l'avantage de se situer dans le milieu indigène lui-même et de faire évoluer les gens sans les sortir de ce milieu. Sans doute, aussi, elle ne donne qu'une formation religieuse limitée : l'enseignement repose surtout sur les catéchistes et ne va guère en profondeur »²⁶⁴.

- La tournée apostolique

Cette limite explique pourquoi la visite du missionnaire est primordiale. Il est le seul à entretenir ou réactiver la flamme du catholicisme. Les passages du missionnaire sont hebdomadaires, mensuels ou parfois annuels. Ensemble, ils constituent la visite pastorale ou tournée apostolique. Accomplie de manière rationnelle, c'est-à-dire dans un certain sens géographique de manière à économiser les déplacements, elle détermine finalement l'espace effectif de la mission, c'est-à-dire l'espace où l'action du missionnaire s'est réellement portée. En reliant tous les postes qu'il a fondés, le missionnaire réactive son œuvre et délimite du même coup son territoire.

Cette tournée s'inscrit dans une volonté d'organisation et de rationalisation de l'apostolat, sans cesse croissante, demandée par la congrégation Propaganda Fide et permise grâce à la discipline de son personnel. A la tête de chaque vicariat apostolique siège un évêque. Or, celui-ci doit rendre des comptes une fois par an à Rome sur sa mission,

²⁶³ « Champs d'apostolat du P. Ivan », in WILMET Louis, *Un broussard héroïque : le RP Ivan de Pierpont, S J, (1879-1937)*, Dupuis, Paris, 1939, 444 p.

²⁶⁴ BOUCHAUD J., in Mgr DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, p 307.

en accomplissant la visite *ad limina*²⁶⁵. Cette action hautement symbolique donne à la fois un sens et un rythme aux visites du vicaire dans son territoire. A partir du XVIII^e²⁶⁶, pour mieux rendre compte de son action sur le territoire dont il a la charge, l'évêque adresse chaque année un compte-rendu détaillé de sa mission, sous forme d'un questionnaire qui aura nécessité la visite des diverses stations que compte le vicariat. Ainsi, la visite *ad limina* devient-elle l'occasion d'une description détaillée et chiffrée de la vie dans l'ensemble de la mission, que seule une tournée d'inspection auprès de toutes les stations peut dresser. La collecte d'informations exigée par le vicaire mobilise donc chaque responsable de station qui la relaie sur l'ensemble des missionnaires, chargés d'accomplir à leur niveau leur propre tournée. Le résultat est consigné plus ou moins rigoureusement dans des registres archivés qui alimenteront les lettres adressées à Rome comme aux organismes bienfaiteurs d'Europe, eux-mêmes voraces d'informations et de statistiques. Cette centralisation a été une réussite, surtout auprès des congrégations qui avaient très tôt anticipé le mouvement en exigeant de leurs missionnaires des rapports circonstanciés²⁶⁷.

En effectuant sa tournée, le missionnaire partage le même rapport à l'espace que le militaire, l'administrateur colonial ou encore le scientifique. Chronologiquement, le religieux a sans doute pu inspirer les civils dans l'art et la manière d'organiser leur visite. Parmi eux, Robert Delavignette, administrateur en Oubangui-Chari dans l'entre-deux-guerres, a consigné dans ses mémoires l'art de la tournée. Il privilégiait le contact direct avec les habitants, préférant la marche et les pistes immémorielles où passaient les aînés. Selon lui, tout bon administrateur devait consacrer dix jours par mois à la tournée qui donnait systématiquement lieu à un rapport²⁶⁸. A chaque fois, des relevés étaient effectués pour améliorer la couverture cartographique de la colonie. En 1933, la carte générale de l'Oubangui n'est toujours pas dressée et seuls les broussards peuvent combler les blancs de la carte laissés par les cartographes en chambre de Brazzaville²⁶⁹. Plus globalement, la

²⁶⁵ La visite *ad limina* a donné lieu à une analyse pour l'Amérique du Sud : BOUTRY Philippe & VINCENT Bernard, *Les chemins de Rome, les visites ad limina à l'époque moderne dans l'Europe méridionale et le monde hispano-américain*, Ecole française de Rome, n°293, 2002, 273 p. Jean Pierre BERTHE y montre que pour couvrir le diocèse de Puebla, aux dimensions exceptionnelles proches de 100. 000 km², soit une taille assez proche des missions d'Afrique au XIX^e, l'évêque avait nommé deux ecclésiastiques qui firent la visite à sa place, par procuration. Cette attitude a très certainement pu s'observer en Afrique, le vicaire attendant simplement dans sa résidence épiscopale le résultat de l'enquête. Cf. « Les rapports *ad limina* des évêques d'Espagne au XVI^e et XVII^e », pp.197-211.

²⁶⁶ Par les décrets du 17 juin 1747 et du 2 avril 1759, renouvelés le 31 octobre 1838, la Propagande rendait la visite annuelle nécessaire, ou au moins la relation. Cf. « La visite *ad limina* », in *Annuaire pontifical*, 1911, pp.380-388.

²⁶⁷ Dès 1840, la règle provisoire pour les Missionnaires du S^t-Cœur de Marie dressée par Libermann stipule dans son article 4 : « le Supérieur provincial chaque année fera la visite de toutes les communautés de sa province ; il en parcourra les stations et se fera rendre un compte détaillé de tout ce qui se passe dans l'exercice des fonctions saintes et tout ce qui pourrait lui être utile pour entretenir le bon ordre et la ferveur parmi ses confrères ». L'article 15 prévoit aussi qu'« il doit mettre en ordre tous les détails de sa visite, ne jamais quitter la mission sans avoir réglé ce qui a besoin de l'être. Il doit rendre compte son Supérieur de la congrégation de tout ce qui se passe dans la communauté » in *Règle provisoire de la Congrégation des missionnaires du S^t-Cœur de Marie*, éditée à Rome, imprimée à Amiens, 1845. LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, T. II, pp.325-330.

²⁶⁸ DELAVIGNETTE Robert, *Les vrais chefs de l'Empire*, Paris, Gallimard, 1939, 263 p., réédité sous le titre *Service africain* en 1946, rapporté par BREGEON Jean-Noël, *Un rêve d'Afrique ; administrateur en Oubangui-Chari*, Paris, Denoël, 1998, pp.126-135.

²⁶⁹ Si les administrateurs ont des moyens dérisoires, leur visite sur le terrain est nécessaire. Ils corrigent les nombreuses erreurs sur les cartes comme des noms de village reportés deux fois, des rivières inconnues.. BREGEON Jean-Noël, *Un rêve d'Afrique*, *op. cit.*, pp.110-112.

tournée est aussi le modèle suivi par quelques scientifiques qui fixent dès les années 1930 les bases d'une géographie africaniste²⁷⁰.

- Les voyages d'exploration

Les voyages d'exploration sont aussi nécessaires à l'évangélisation. La désignation d'un territoire de mission s'effectue depuis Rome, où la congrégation De Propaganda Fide décrète le plus souvent sans connaître l'étendue du terrain en question. Or, les premières attributions portent sur des espaces immenses qu'il s'agit de découvrir avant la mise en valeur. Les missionnaires n'occupent qu'une très faible surface de leur mission, résumée au départ à un simple poste sur le littoral. Ainsi, dans un but d'apostolat, ils partent à la découverte de l'espace qui leur a été confié, pour y repérer les populations et fonder de nouvelles stations. Si le but est religieux, la démarche relève de l'exploration car l'Afrique est l'un des derniers territoires encore inconnus de l'Europe et le missionnaire adopte le regard et le comportement de l'explorateur. Leurs souvenirs, qui nourrissent les Missions catholiques, transportent le lecteur sur les marges de la civilisation, au cœur du continent mystérieux. La carte qui accompagne forcément ces témoignages inédits et attendus présente les caractères habituels d'un compte-rendu d'exploration. C'est le cas du voyage du RP Horner, dans l'Oukami au Zanguebar en 1870²⁷¹ (cf : [Oukami](#)) : le canevas situe les positions atteintes, l'hydrographie de la région est dessinée, avec fleuves et affluents, le relief brièvement tracé. L'absence d'autre toponyme donne l'impression d'une avancée dans l'inconnu, d'un progrès sur la Terra incognita. Le sujet reste néanmoins le voyage jusqu'à la nouvelle mission de Mondha. Ce document relève du type « carte-itinéraire » où le trajet suivi, scrupuleusement indiqué, confère toute sa valeur au voyage²⁷². L'article qu'il accompagne fait l'objet d'une étude géographique globale et complète. Les remarques sont dignes d'un hydrographe, d'un botaniste, et d'un entomologiste, réunis en une seule personne, qui mobilise par ailleurs ses connaissances des langues locales pour identifier les noms donnés à chaque rivière. Ainsi, le fleuve Kingani qui traverse la région, est aussi appelé Mto ou Roufou. Ces précisions contribuent à lever les doutes sur les toponymes employés jusque-là, doutes qui ont dû alimenter d'interminables discussions entre géographes et explorateurs, et confèrent au passage une certaine autorité scientifique au missionnaire²⁷³.

Le missionnaire-explorateur, voilà sans nul doute l'idéal de Duparquet, qui traverse de vastes étendues de l'Afrique australe encore inconnues des Européens. Sa connaissance du portugais et son appartenance à la Société de géographie de Lisbonne²⁷⁴ lui servent de sésame pour arpenter une terre qui relève encore, selon le Portugal, du Padroado, soit une terre où les missionnaires de Rome ne sont pas admis. Sur un plan politique, la région n'a pas encore d'autorité bien déterminée : le Portugal revendique au nord le Congo et

²⁷⁰ Voir sur ce point l'apport de trois précurseurs, précisément disparus en tournée : Weulersee, Leclerc et Richard-Molard. Evoqué par ROUGERIE Gabriel, *A l'aube de la géographie africaniste*, Paris, L'harmattan, 2004, 249 p.

²⁷¹ « [Oukami](#) », MC-1873-582. Le voyage est accompli par les RRPP Horner, Baur et Duparquet. La carte est l'œuvre de M. Dhéré, membre de la Société de géographie de Paris, qui fait paraître l'article dans le *Bulletin* en août 1873.

²⁷² Selon l'auteur, le principal mérite de ce voyage est justement sa « priorité ». Speke serait passé au Sud, par l'Ouzaramo. Les missionnaires sont donc les premiers blancs à pénétrer ces contrées. Le chemin sera ensuite utilisé par MM. Vienne et Stanley.

²⁷³ Mgr LEROY, « Le rôle scientifique », *op. cit.*, pp.3-11.

²⁷⁴ Archives spiritaines, Dossier Duparquet, Diplômes, passeports 2D23.1a1. Outre son passeport français, le missionnaire dispose d'un passeport espagnol et d'un autre portugais de la ville de Santarem. Il est correspondant de la Société de géographie de Lisbonne, comme l'atteste un diplôme.

l'Angola, l'Etat sud-africain s'étend au sud et les limites respectives ne sont pas fixées. Comme les Français s'intéressent à d'autres régions, l'espace parcouru par Duparquet est inédit et inhabituel pour le public de l'hexagone. D'ailleurs, les cartes qu'il avait lui-même à disposition étaient étrangères et peu précises²⁷⁵. En tant que préfet apostolique de la Cimbebasie, le missionnaire effectue seul un voyage de janvier à décembre 1879 qui donne lieu à de nombreuses cartes²⁷⁶, (cf : [Cimbebasie](#) , [Le Damara](#) , [Le Quanhama et l'Ovampo](#) , [L'Okavango](#) , [L'Ovampo](#)) totalement inédites pour l'époque, que plébiscitent d'ailleurs les connaisseurs, comme l'éminent Pr Petermann de l'Université de Gotha dans ses *Mitteilungen*. Celles du Damara, du Quanhama et de l'Ovampo sont établies avec l'aide d'un explorateur de l'Afrique australe, M. Dufour. Leur contenu relève plus de l'exploration que de l'évangélisation. Les notes qu'il laisse montrent d'ailleurs qu'il utilise les mêmes procédés que Livingstone ou Stanley²⁷⁷. Par exemple, ces cartes rapportent avec précision la position des localités traversées mais pas les ethnies rencontrées. Les documents originaux, consultés aux archives spiritaines, montrent une représentation très pratique du territoire : un itinéraire réunit sur un axe vertical les localités et la distance qui les sépare, estimée en heure de wagon, qui est le mode de locomotion utilisé par les Européens du Cap²⁷⁸. Ensuite, ce type d'itinéraires va être multiplié pour quadriller la région dans tous les sens, l'objectif étant de passer d'une représentation linéaire à une représentation surfacique. Pour combler les vides en évitant des trajets longs et coûteux, Duparquet collecte des informations auprès d'autres voyageurs à qui il soumet un questionnaire complet²⁷⁹. Cette manière pour le moins économique de parcourir le territoire ne transparait pas dans la carte, qui ressemble davantage à une carte routière de la région destinée au voyageur plutôt qu'au lecteur des Missions catholiques. Finalement, ces documents témoignent d'un double souci : au-delà de la recherche de sites pour fonder une mission, Duparquet entend profiter de l'absence d'autorité pour étendre celle de sa congrégation. Il poursuit un objectif scientifique qui veut combler les blancs de la carte et un autre propre à la mission qui veut agrandir les limites de sa Cimbebasie, aux dépens du clergé portugais et des missions voisines du Natal et du Cap²⁸⁰. Dans les deux cas, l'accumulation des toponymes appuie

²⁷⁵ Duparquet aurait utilisé une carte de Chapman, *Map of South Africa* qui dresse l'état des connaissances des années 1848-1864, mais qui est muette sur le Damaraland et le Great Namaqualand, ainsi que d'autres cartes de Petermann parues dans les *Mitteilungen*.

²⁷⁶ « [Cimbebasie](#) __ », MC-1879-479 ; « [Le Damara](#) __ », MC-1880-367 ; « [Le Quanhama et l'Ovampo](#) __ », MC-1880-405 ; « [L'Okavango](#) », MC-1880-465 ; « [L'Ovampo](#) __ », MC-1881-475.

²⁷⁷ Archives spiritaines, Dossier Angola, 3L1.16.4.

²⁷⁸ Archives spiritaines, Dossier Duparquet, Afrique australe, Cartes, 2L1.1.1.

²⁷⁹ Archives spiritaines, Dossier Duparquet, Afrique australe, Cartes. La fiche correspondant à la localité d'Oubombo présente au recto une quinzaine de questions : dans quel état de l'Ovampo nous trouvons-nous ? Quel est le pays entre Six-Fontaines et Oubombo ? Ya-t-il de l'herbe, de l'eau, des rochers ? Est-ce plat, montagneux, marécageux ? Est-ce habité, ya-t-il de la végétation, est-ce froid ? Qu'est Oubombo ? Les Européens sont-ils bien accueillis ? La population est-elle nombreuse ? Est-elle de race Ovampo ? Gèle-t-il à glace à Six-Fontaines ? Le versant Est des montagnes de Karoko ressemble-t-il au versant Ouest ? Oubombo est-il marécageux ? Est-il malsain ? La vie des Européens est-elle en danger ? Quelle est la meilleure route après Soap Bush ? Au verso figure une ébauche d'itinéraires, sans doute obtenue en croisant ces différentes informations.

²⁸⁰ Cet objectif est délicat. La correspondance échangée entre le missionnaire, son Supérieur, le RP Planque, et Rome prouvent à la fois sa diplomatie et ses prétentions. Duparquet veut profiter du flou concernant les limites respectives des champs d'apostolat. Une note de son Supérieur lui rappelle, en joignant la carte anglaise de Hall, les limites des vicariats du Cap oriental et du Natal, et lui demande de ne pas empiéter sur ces territoires. Une autre carte de *Propaganda Fide* adressée par le cardinal Brunetti le 3 mars 1879, établie par le RP Deplechin, jésuite de la mission voisine du Zambèze, propose une délimitation des terres concédées aux *Nuova*

ses prétentions. Plus l'espace est nommé, plus il est prétendument connu et plus on peut revendiquer son titre de propriété.

C'est aussi une terre vierge et inconnue du public que décrit le RP Le Roy à travers ses voyages sur la côte orientale²⁸¹, (cf : [A travers le Zanguebar](#) __ , [Zanguebar](#) __ , [De Zanzibar à Lamo](#) , [V.A. du Zanguebar](#) __ , [Cours du Tana](#) __ ») très éloignée des projets nationaux, ce que déplore le missionnaire²⁸². (cf : [Afrique orientale](#) __) Celui accompli au Zanguebar anglais en novembre 1890 fait l'objet d'un soin particulier : une première carte rappelle la situation religieuse de la mission, coupée en deux par les sphères d'influence anglaise et allemande²⁸³. (cf : [V.A. du Zanguebar](#)) Une seconde montre avec précision le tracé du fleuve Tana²⁸⁴, (cf : [Cours du Tana](#)) remonté au-delà de la station anglaise de Koné, et présenté comme une voie de pénétration vers le mont Kenya. Quant au voyage effectué au Kilimandjaro, il est illustré par une carte totalement inédite sur les pentes méridionales du massif et une autre sur l'itinéraire emprunté²⁸⁵. (cf : « [Le Kilimandjaro](#) __ , [Au Kilimandjaro](#) , [De Vanga à Gondja](#)) Les documents du RP Le Roy sont des relevés d'exploration : l'itinéraire est mentionné et donne lieu à une mise en scène pour impliquer davantage le lecteur ; quelques considérations générales sur le paysage parcouru, les reliefs repérés, les localités traversées.. Comme un explorateur, Le Roy multiplie les toponymes : l'espace est nommé et découvert. Mais, à l'exemple du RP Horner, le missionnaire se distingue par l'utilisation systématique du nom local pour désigner un endroit. D'ailleurs, il rappelle sur la carte la manière de prononcer les lettres et les sons. Cette précision le distingue des explorateurs habituels.

Les connaissances linguistiques des missionnaires -et leurs connaissances du milieu tout court- en font de précieux alliés pour le colonisateur. C'est le second cas de figure des voyages d'exploration. Les soldats de Dieu sont sollicités par les soldats français pour les

Missione dei P.P. Della S.p.S. Dans cette situation, Duparquet veut profiter de l'ignorance générale, des difficultés portugaises à tenir leur territoire et des hésitations romaines.

²⁸¹ La carte « [A travers le Zanguebar](#) __ », MC-1884-762, accompagne un récit développé en 16 épisodes ; celle partielle du « [Zanguebar](#) », MC-1887-298, illustre le voyage accompli avec Mgr Courmont à l'automne 1886 « A la découverte », in *MC*, n°942, 1887, p.296 ; « [De Zanzibar à Lamo](#) __ », MC-1889-9, accompagne le récit de navigation à bord du Salama de septembre 1887 à septembre 1888 raconté dans « Le long des côtes », in *MC*, n°1002, 1889, p.10 ; la carte « [V.A. du Zanguebar](#) __ », MC-1890-438 ouvre la vaste description « Au Zanguebar anglais », in *MC*, n°1009, 1890, p.438, que clôt la carte sur le « [Cours du Tana](#) __ », MC-1890-630. Chaque voyage se traduit par l'installation d'un nouveau poste.

²⁸² Le Roy met ses qualités graphiques au service de l'argumentation. La petite carte circulaire sur les routes projetées de l'« [Afrique orientale](#) __ », MC-1886-527, est censée attirer l'attention des autorités françaises sur la région. L'auteur y évoque un plan allemand visant à créer un réseau de grandes voies de communication reliant tous les grands lacs –Nyanza, Tanganyka, Nyassa- au Congo d'un côté et à l'Océan Indien de l'autre, accessible depuis le port de Dari-Salama, au sud de Bagamoyo. Selon Le Roy, le projet « paraît maintenant dormir, mais il est trop beau pour que, tôt ou tard, il ne se réalise pas ». La carte est suffisamment séduisante car elle présente le projet comme une évidence. Pourtant, malgré tous ses efforts, parfois appuyés par l'ambassadeur français à Zanzibar, le missionnaire ne parvient pas à mobiliser et Paris ne s'engage pas dans la région.

²⁸³ « [V.A. du Zanguebar](#) __ », MC-1890-438. Le récit qui l'accompagne fait le point sur le partage politique de l'Afrique orientale. La sphère anglaise est présentée comme un terrain interdit dans lequel le missionnaire a pu exceptionnellement pénétrer.

²⁸⁴ « [Cours du Tana](#) __ », MC-1890-630. La carte précise le nom de toutes les localités des deux rives.

²⁸⁵ « [Le Kilimandjaro](#) __ », MC-1892-370. La carte est promise depuis longtemps aux lecteurs de la revue et le missionnaire rappelle au début de son récit le caractère exceptionnel des informations, après un bref historique de l'exploration du massif. « [Au Kilimandjaro](#) __ », MC-1892-373, est la carte générale qui permet de suivre le trajet. Elle annonce les étapes représentées dans des cartons : « De Monbasa à Vanga », MC-1892-408 ; « Gassi », MC-1892-416 ; « [De Vanga à Gondja](#) __ », MC-1892-453 ; « Pare », MC-1892-525.

guider ou les aider dans leur découverte de l'Afrique. Les missionnaires se prêtent volontiers à l'exercice qu'ils tournent à leur avantage : ils en profitent pour arpenter le territoire de leur mission qu'ils connaissent mal et fonder de nouvelles stations. La situation politique impose finalement cette alliance : il est en effet préférable pour les missionnaires d'avoir affaire à des compatriotes plutôt qu'une autre puissance européenne qui risque, craignant leur mauvaise influence, de les persécuter ou les expulser. Cette attitude se traduit donc par une certaine nationalisation des champs d'apostolat, forçant missionnaires et colonisateurs à marcher ensemble. Claude Prudhomme a présenté ce phénomène pour la situation de l'Afrique centrale²⁸⁶ et le modèle est généralisable à l'Afrique entière. Ainsi, dans toutes ses colonies, l'Etat français a sollicité les missionnaires sur place, et ceci dès la phase d'exploration. Au Gabon par exemple, Brazza, qui cherche une voie de pénétration vers l'intérieur, explore l'Ogooué d'août 1875 à novembre 1879. Il emploie des missionnaires mais sans leur rendre hommage dans sa relation de voyage²⁸⁷. L'expédition part de Lambaréné, qui devient le point de départ de toutes les excursions vers l'intérieur, ce qui peut parfois agacer les missionnaires du fait de l'agitation²⁸⁸. En 1880, quand Brazza a finalement atteint le Congo et signé un accord avec le roi Maccoco en amont des cataractes, les Missions catholiques rapportent l'événement dans leur carte du n°641²⁸⁹. (cf : [Afrique équatoriale du Gabon au Congo](#)) Ce document trace la nouvelle voie vers le Congo et montre aussi la présence des stations spiritaines, qui jalonnent le parcours. Il permet aussi de localiser toutes les futures explorations auxquelles ont participé les missionnaires et que relatent les Missions catholiques (Cf. [Annexe 7 : les voyages d'exploration vers le Congo](#)). Le voyage du RP Bichet dans le cours moyen de l'Ogowé et du Ngounié en 1881 lui fait approcher les Ivilis, le peuple le plus éloigné de la région²⁹⁰. (cf : [Ogooué et Ngounié](#)) Ses connaissances le désignent pour accompagner l'enseigne de vaisseau Espinassy dans un voyage visant à relier directement le Rhembowé et l'Ogooué²⁹¹. (cf : [Rembhowé à l'Ogowé](#)) Le même RP Bichet, auquel est associé le RP Davezac, accompagnent une nouvelle « mission éminemment patriotique » de Brazza qui confirme la liaison Lambaréné-Congo en juin 1883²⁹². (cf : [De Lambaréné au Congo](#)) Cette fois, le trajet est presque entièrement

²⁸⁶ PRUDHOMME Claude, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903) : centralisation romaine et défis culturels*, Thèse pour le doctorat es lettres, décembre 1989, Université Lyon III, Chapitre 11.

²⁸⁷ BRUNSCHWIG Henri (dir.), *Brazza exploreur de l'Ogooué (1875-1879)*, Paris, La Haye, Mouton, 1966, 215 p. Brazza cite quatre Européens : un aide-médecin, un quartier-maître, un spécialiste des collections pour le Museum et lui-même. Par ailleurs, il note que des « interprètes pour les langues M'pongwé, Bakalais, Pahouins et Cabinda pris au Gabon complétaient notre personnel composé de quatre Européens et dix-sept noirs ». Parti de Lambaréné, site qui réunit de nombreuses missions, Brazza a certainement profité de leur présence.

²⁸⁸ Relire le Journal de Communauté de la mission spiritaine de Lambaréné qui reproche une attitude grossière au compagnon de Brazza, l'explorateur Dutreuil de Rhins. Archives spiritaines, Dossier Gabon, 4J2.6, Journal de communauté de Lambaréné de 1880 à 1964. Voir aussi le mémoire dressé par Augouard sur le personnage, OPM, fonds Augouard, Boîte XI, Dossier 24.

²⁸⁹ « [Afrique équatoriale du Gabon au Congo](#) __ », MC-1881-439.

²⁹⁰ « [Ogooué et Ngounié](#) __ », MC-1882-583.

²⁹¹ Le voyage, effectué du 19 au 28 septembre 1882 concerne quatre explorateurs. Il teste la viabilité d'un passage reliant l'Ogooué au fleuve Rembhowé et la côte atlantique. Comme le relate la revue, « c'est grâce au RP Bichet que les quatre explorateurs envoyés par le gouvernement français ont pu parvenir sans danger dans ces pays inconnus ». La carte « [Du Rembhowé à l'Ogowé](#) __ », MC-1883-126, est exceptionnellement dressée par l'officier. Les indications hydrologiques de sens du courant et de profondeur sont portées pour estimer un trajet fluvial à trois jours.

²⁹² « [De Lambaréné au Congo](#) __ », MC-1884-131. La carte établit le lien avec l'Alima, affluent du Congo en amont du Stanley-Pool. Le document précise par un canevas le chemin suivi ainsi que les ethnies rencontrées.

fluvial. Seule manque une courte jonction terrestre entre les rivières Passa et Diélé. Cette portion correspond à un seuil séparant à l'Ouest, le bassin hydrographique de l'Ogooué et à l'Est celui du Congo. C'est ce court épisode terrestre que les missionnaires mettent à profit en menant une excursion chez les Batékés. La carte²⁹³, (cf : [Chez les Batékés](#)) assez pauvre en termes d'indications, insiste malgré tout sur ce passage incontournable à l'époque pour une liaison entre le Gabon et le Congo. Le long du grand fleuve, les missionnaires sont aussi employés par Brazza. Le RP Augouard est sollicité ; il a déjà exploré la région²⁹⁴ qu'il a représentée par une carte²⁹⁵. (cf : [Congo, embouchure au Stanley-Pool*](#)) En septembre 1883, l'explorateur lui donne rendez-vous au Stanley-Pool afin d'y établir une station et d'entretenir le souvenir de son passage en offrant des cadeaux²⁹⁶. (cf : [Congo, embouchure au Stanley-Pool*](#)) L'installation d'une station de missionnaires français à Linzolo s'inscrit pleinement dans une stratégie d'occupation du terrain que recherche Brazza. Elle sert à baliser les limites du territoire acquis à la France, rôle que jouent les stations de Stanley²⁹⁷ ou les postes des Etats du Congo²⁹⁸ (cf : [Congo, du Stanley-Pool à l'équateur*](#) , [das Gebiet der Internationalen Kongo-Gesellschaft](#)) pour le rival belge. Mais Augouard reprochera toujours à l'explorateur son manque de reconnaissance pour l'aide qu'il a, avec ses confrères, apportée à l'acte de colonisation. Le thème est fréquent sous la plume des missionnaires²⁹⁹ : ils dénoncent l'oubli dans lequel les rejette la Patrie une fois le service rendu, comme ici en 1902 : « Envoyé presque officiellement par un Ministère, le Ministère suivant ne nous pas reconnus, les mêmes récompenses officielles ne sont pas venues nous trouver, pas plus que la notoriété qui s'attache d'ordinaire à ces voyages (..) Nous avons rempli notre devoir, nous sommes partis pour la France, nous avons suivi la Patrie. Alors que sur ces immenses contrées du pays noir, flottera l'étendard national, nous savons que

²⁹³ « [Chez les Batékés](#) », MC-1884-154. Les missionnaires signalent leur voyage aller et retour à partir de Franceville.

²⁹⁴ Augouard effectue un voyage exploratoire du 27 juin au 27 août 1881 dans la région. Pressé par le RP Carrie d'atteindre la Kasaï, il doit renoncer et faire demi-tour. ERNOULT Jean, *Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours*, mémoire spiritaine, études et documents, Paris, 1995.

²⁹⁵ « [Congo, embouchure au Stanley-Pool *](#) », MC-1882-HT. Le missionnaire a rencontré le roi Maccoco, le 4 août 1881. « Voyage au Stanley-Pool », in *MC*, n°665, 1882.

²⁹⁶ COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Brazza et la prise de possession du Congo ; la mission de l'Ouest africain (1883-1885)*, Paris, La Haye, Mouton, 1969, 502p. L'ouvrage ne mentionne que très rarement les missionnaires. Pourtant, ils ont bien été utilisés comme auxiliaires. En 1883, Brazza ne voulait pas rejoindre le Congo avant d'avoir assuré ses arrières sur l'Ogooué. Il donna rendez-vous à Augouard sur le Pool en septembre. Le RP Dolisie devait attendre à Loango avec le lieutenant Manchon. Mais le missionnaire se serait adjoint de son propre chef à l'expédition réunissant les RP Augouard, Kraft, Paris, qui, à la tête de 100 hommes, prirent la route du bas-Congo pour rejoindre le Pool. Arrivés sur place, le refus d'un roi Batéké, sans doute poussé par les Belges, les force à s'installer à 10 milles en deça, à Saint-Joseph de Linzolo. « Lettre d'Augouard à Brazza », 27 janvier 1884, Archives Nationales section Outre-Mer, Fonds Brazza, 3^e mission.

²⁹⁷ « [Congo, embouchure au Stanley-Pool *](#) », MC-1882-HT.

²⁹⁸ « [Congo, du Stanley-Pool à l'équateur *](#) », MC-1886-20. La carte présente dans sa légende par des drapeaux les postes français et ceux des Etats du Congo et par des croix les missions catholiques. Le texte qu'elle accompagne rappelle l'antécédence de l'installation des missionnaires. Une autre carte relate de manière plus objective la compétition, dressée par de Lannoy de Bissy : « [das Gebiet der Internationalen Kongo-Gesellschaft](#) __ », in *Petermann's Mitteilungen*, 1884, Tafel 12.

²⁹⁹ C'est un thème récurrent dans les correspondances publiées par les *Missions catholiques*. C'est aussi le sujet choisi par Valéien Groffier, rédacteur de la revue, qui tient à rappeler l'intimité historique entre Mission et colonisation. GROFFIER Valéien, *Héros top oubliés de notre épopée coloniale*, Lyon, 1905, 400 p. L'auteur cherche aussi à faire sortir une fois de plus la littérature missionnaire de ses cercles habituels. La colonisation étant à la mode, il s'agit de rappeler l'œuvre accomplie par les soldats du Christ pour la gloire de la France. L'ouvrage est réédité en 1928.

nos efforts y auront contribué. Soldats obscurs d'une tâche immense, nous aurons pris notre part du labeur. Mais à cette heure où le rôle des missionnaires est parfois étrangement dénaturé, nous tenons à faire remarquer que pour nous, croix et drapeau sont inséparables. Le missionnaire est avant tout un patriote³⁰⁰ »

Cette plainte, qui intervient en France dans un contexte tendu entre le gouvernement et les congrégations religieuses, est celle du RP Trilles, formulée à l'issue d'un long voyage dans le nord du Congo français, d'août 1899 à avril 1901, que les Missions catholiques ont largement rapporté³⁰¹. Le missionnaire effectuait alors un voyage de reconnaissance avec un certain M. Lesieur, fondateur d'une Société d'Exploration Coloniale.

« Partis le 19 décembre 1899 de Sendjé, nous avons mis près de deux mois à franchir les 250 kilomètres qui séparent les côtes d'Etsam, en ligne brisée, ayant marché successivement N-S, O-E, E-N. Ce long espace de temps, loin de nuire à nos intérêts, nous a permis de beaucoup mieux connaître le pays, d'explorer tout autour des villages, de pousser des pointes dans toutes les directions, de relever des rivières entières, de lever une carte du pays dont notre connaissance de la langue indigène nous a fait inscrire tous les noms d'une façon exacte et avec leur étymologie, évitant ainsi les erreurs grossières qui émaillent nos cartes, de faire en un mot plus qu'un simple itinéraire, mais œuvre d'explorateurs et de Français, un travail utile et non un voyage en coup de vent ».

Si leur but premier était de dresser des cartes et lever les cours des fleuves³⁰², il s'agissait surtout de faire signer des traités avec des chefs locaux et installer si possible le drapeau français dans tout le nord de la colonie.

« Sans verser une goutte de sang, par simple persuasion, promesses de commerce, l'expédition a su traverser un pays et des populations que l'on disait féroces à l'excès, et avec raison, leur faire conclure des traités dûment acceptés et signés, qui les rangent de leur plein gré sous l'autorité de la France. C'est depuis la côte, 250 kilomètres de terrains acquis, en profondeur, sans conteste désormais³⁰³ »

Selon le missionnaire, les résultats de l'expédition furent considérables, du point de vue politique comme du point de vue géographique³⁰⁴. Si l'expédition n'était pas officielle, c'est parce qu'elle visait à accaparer le petit espace revendiqué par l'Espagne, le célèbre « contesté franco-espagnol ». Et comme toute la région est peuplée par les Fang, c'est

³⁰⁰ RP Trilles, conclusion de « Mille lieues dans l'inconnu », in *MC*, 1903, pp.620-621.

³⁰¹ La première partie est racontée en 38 épisodes durant l'année 1902 ; la seconde anime 25 épisodes en 1903.

³⁰² Le missionnaire est conscient de l'intérêt de ses travaux pour la géographie : « nul voyageur encore, ou à peu près, ne les avait en effet visitées, et sur la carte du Congo, le pays que nous devons parcourir était à peu près exclusivement en blanc » in TRILLES, *Deux ans de voyage dans le Congo Nord*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1920, p.16.

³⁰³ TRILLES, *Deux ans de voyage dans le Congo Nord*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1920, p.109.

³⁰⁴ *Ibid.*, p.110. Le missionnaire a progressé en quadrillant tout le territoire, fréquentant toutes les routes. Le moindre déplacement doit selon lui avoir son utilité pour améliorer la carte que lui a confiée le Ministère des Colonies. Il relève le tracé de nombreuses rivières, insistant sur leur taille, le sens de leur courant, leur profondeur, en un mot, leur navigabilité : la Lanya ou la Neille, la Lébé, le Woleu surtout, le Ntèm. Selon lui, « les erreurs de détail à relever sont nombreuses. Le mont Fyelingue s'appelle en réalité Fandzibe (qui donne beaucoup d'ombre). Les plaines indiquées sur la carte ne sont que de vastes plantations. La rivière Lanya est la Neille ; Kouembo se nomme aujourd'hui Kwem ; le mont Mdouandjo, Méboum onwam (huit repos), etc.. La carte des Colonies que nous possédons, carte officielle, n'est au fond qu'une carte de fantaisie, faite au petit bonheur, d'après les dires des étrangers ».

naturellement auprès du RP Trilles³⁰⁵ que s'adressa M. Lesieur. Mais l'opération tourne court en 1911, car la France divise finalement le contesté entre une partie espagnole et une autre allemande, ce qui explique sans doute le manque de reconnaissance pour l'œuvre du missionnaire ainsi que le peu de publicité faite aux résultats cartographiques pourtant inédits³⁰⁶. (cf : [Congo, voyage du P. Trilles](#)) Le Père assure donc sa propre publicité de l'expédition en publiant ses relations de voyage après la guerre³⁰⁷.

Ce dernier exemple, pris à l'aube du XX^e siècle, prouve que le déplacement du missionnaire peut remplir plusieurs objectifs : l'exploration et le relevé du terrain, les accords passés avec les chefs et, au passage, l'évangélisation le font travailler pour la Science, la Patrie et la Foi. Mais si les souvenirs insistent sur le manque de reconnaissances de la Patrie, ils occultent souvent les enjeux territoriaux propres à la mission, plus ou moins avouables au grand public. En l'occurrence, le RP Trilles espérait pouvoir conserver les stations fondées par sa congrégation que seule une souveraineté totale de la France aurait pu lui assurer. La crainte était fondée car la position de Bata, occupée depuis 1890, fut finalement cédée à l'Espagne en 1903, suivie par celle de Mouni, fondée en 1891, accordée à l'Allemagne en 1911³⁰⁸.

Mais les conditions locales difficiles nécessitent des adaptations

- Des conditions naturelles contraignantes

Le déplacement dans les paysages de l'Afrique subsaharienne est difficile, surtout en l'absence de routes et de chemins. Voilà comment le RP Briault présente encore en 1930 le sentier dans la forêt du Gabon :

« Les gens d'Europe finiront un jour par comprendre et retenir que l'Afrique est plus grande que sur la carte (...). Le sentier africain garde la marque et la mesure de son origine : la largeur des deux pieds de l'homme placés côte à côte. Jamais un coup de pioche ne l'a couvert davantage. Jamais un coup de houe ne l'a nivelé. Il est si étroit que les touffes d'herbes ou les arbustes bas le cachent à l'œil : alors on le devine comme un sillon de végétation moins dense et cela suffit au guide pour ne pas le perdre de vue. Mais jamais vous n'y pouvez marcher à côté d'un compagnon : en file indienne, toujours.

A pied aussi, toujours. Un cheval ou un âne ne sauraient ici porter un cavalier, car les branches basses auraient vite fait de le désarçonner ? Il n'est même pas besoin d'une

³⁰⁵ Le RP Trilles a signé une première étude sur le peuple Fang dans les *MC* en 1900. Ses travaux ethnologiques lui valent un grand prix à l'Exposition belge sur le Congo en 1911, in *MC*, 1911, p.51. Par la suite, il est l'auteur de nombreux ouvrages : *Le totémisme chez les Fân*, Münster, 1912 ; *Chez les Fangs ou quinze années de séjour au Congo français*, Lille, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1913, 286 p. Il reprend ensuite les travaux de Mgr Le Roy, son Supérieur, sur les pygmées : *Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, Bloud & Gay, 1932 ; *L'âme des pygmées d'Afrique*, Paris, Cerf, 1945.

³⁰⁶ La petite carte que publie les *Missions catholiques* résume mal toutes les avancées géographiques apportées par le voyage. « [Congo, voyage du P. Trilles](#) _ », MC-1902-33. C'est pourtant la même que l'auteur joint à ses mémoires vingt ans plus tard.

³⁰⁷ TRILLES, *Deux ans de voyage dans le Congo Nord (ancien contesté franco-allemand-espagnol)*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1920, 190 p.

³⁰⁸ OPM, G-67 Gabon, Rapport annuel adressé à l'œuvre, 1912, G 05828. Le RP Adam note le 12 août 1912, après l'échange de terres avec l'Allemagne : « Le pauvre Gabon cède toujours et que reçoit-il en retour ? Cherchez d'abord le royaume des cieux et le reste vous sera donné par surcroît. Je cherche ce surcroît et je ne vois que des dettes. En 1897 on nous a pris le Bas-Niger qui ne nous a laissé que ses dettes. Le 25 avril 1903, il en fut de même de nos belles missions de Bata cédées à l'Espagne. Aujourd'hui c'est le tour de Mouni. Que nous prendra-t-on encore dans quelques années ? ».

monture pour entrer en collision avec les branches, car les Noirs ignorent la coutume d'élaguer »³⁰⁹

Plus loin, le missionnaire explique que..

« ..la marche en forêt est pénible parce qu'elle est rendue monotone. La conversation est rendue impossible par la disposition en file indienne, ou bien alors il faut crier fort. Il faut aussi, si l'on veut causer, que l'allure se ralentisse, car, d'ordinaire, le pas est très rapide et, le danger de se perdre aidant, chacun a le souci de suivre de près celui qui le précède. Mais tout le temps il s'agit de regarder à ses pieds, aux racines, aux boucles des lianes, aux épines des raphias, des pandanus, des palmiers grimpants qu'on appelle encore asperges sauvages. On est des huit et des neuf heures, en certains itinéraires, à marcher ainsi comme des bêtes presque sans lever la tête ». ³¹⁰

Enfin, « dès qu'on reste deux mois sans plus y passer, la piste est envahie à nouveau par le sous-bois et il est périlleux de s'y fier »³¹¹. L'absence de chemin et la densité du couvert végétal expliquent la lenteur des déplacements et la raison pour laquelle les fleuves et leurs affluents ont toujours été privilégiés comme voie de pénétration. L'hydrographie reste le premier élément référencé sur une carte de l'Afrique. En l'absence de route, elle constitue en quelque sorte son réseau de communication, insistant sur la navigabilité des cours d'eau, les éventuelles chutes ou écueils. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir chaque Européen explorant le continent noir relever systématiquement pour chaque cours d'eau rencontré des données comme le sens de son courant, la largeur de son lit et sa profondeur. Tous contribuent à dresser la carte des voies de circulation en Afrique, qu'emprunteront leurs successeurs.

Un autre problème concerne les conditions du voyage, que le RP Le Scao, CSSp, rapporte en 1908 :

« Le missionnaire ne voyage pas seul. Il lui faut des porteurs, au moins quatre : un pour son autel portatif, un pour son lit de camp, un pour faire sa cuisine, et un autre pour les marchandises à échanger contre des vivres. Les porteurs sont difficiles à recruter. Cela se comprend. Faire trente km par jour sous une charge de trente kg, et cela pendant trente ou quarante jours, n'est guère agréable ! Leur salaire, que notre maigre bourse trouve encore élevé, n'est que de dix à quinze francs »³¹². (cf : [Loango \(V.A.\)](#))

Les nombreux témoignages des missionnaires rapportent ces difficultés qui toutefois ne constituent pas un obstacle insurmontable. Au Cameroun s'est posé le problème de la pénétration terrestre quand les voies fluviales n'y suffirent plus. Du côté allemand, on encouragea la locomotion à pied à laquelle on s'exerçait par de longues promenades dans les maisons de formation³¹³. Les distances n'effraient pas les missionnaires et certains ont

³⁰⁹ BRIAULT Maurice, CSSp, *Dans la forêt du Gabon*, Paris, Bernard Grasset, 1930, p.166. Un chapitre entier est consacré au sentier.

³¹⁰ *Ibid.*, p.171.

³¹¹ BRIAULT Maurice, CSSp, *Dans la forêt du Gabon, op. cit.*, p.174. Concluant sur les routes apportées par les Européens, l'auteur affirme qu'elles auront « sans le savoir travaillé pour l'Évangile. Les grandes voies qui apportent un peu de lumière parmi les ténèbres de l'Afrique ».

³¹² LE SCAO, « Au Loango », *MC*, 1908, n°2039, p.317. « [Loango \(V.A.\)](#) », MC-1908-319.

³¹³ LABURTHE-TOLRA Philippe, « Les transports au Cameroun », pp.119-127, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005.

pu s'inspirer du jésuite Jean de Breboeuf qui parcourait au XVIII^e près de 40 km quotidiens en suivant les Hurons. De même, le RP Augouard aurait plusieurs fois accompli à pied la distance séparant Pointe Noire à sa résidence de Brazzaville, bien avant la construction du célèbre chemin de fer³¹⁴. Au-delà des prouesses physiques, et pour donner une idée du rapport de l'homme aux distances en Afrique, le RP Briault préfère évoquer en 1945 le sort des Africains eux-mêmes, engagés comme porteurs. Selon lui, certains auraient accompli, « à l'heure de la vapeur » près de 1400 à 1500 km à pied. Il rapporte l'histoire de cet homme qui avait reconnu le RP Joseph Soul, CSSp, chargé de la visite officielle des communautés, à Leketi au Congo, soit 1700 km de l'endroit où il l'avait vu une première fois, à Bukama. Et Briault de s'interroger : « où sont vraiment les grands voyageurs ? Est-ce bien nous ? »³¹⁵.

Aux contraintes de distance et de transport s'ajoute celle du temps, qui met durement à l'épreuve les premières fondations ; au Congo, vers 1880, les stations spiritaines rappellent la précarité des premières fondations : « Placées dans des villages qui avaient manifesté de l'intérêt pour la mission, elles présentaient quelque espoir de conversion. Celles échelonnées le long de la rivière voyaient plus fréquemment le missionnaire. Mais cette organisation était satisfaisante pour un personnel stable. La maladie et la mort entraînaient souvent le remplacement des missionnaires. Les nouveaux devaient resserrer les liens et commencer par apprendre la langue »³¹⁶. Cette situation montre à quel point la visite du missionnaire, à défaut de sa présence permanente, détermine la réussite de la mission. Peu nombreux, difficiles à remplacer, les hommes doivent en plus maintenir un contact avec les populations. Dans des immensités menacées par le paganisme, l'islam, l'erreur protestante ou tout simplement l'oubli, ils mènent une course contre la montre et l'adoption d'un mode de déplacement, qui tente d'allier rapidité et économie, devient une nécessité. Tout d'abord, les formes de déplacement les plus élémentaires ont été utilisées, puisant force humaine ou animale pour avancer, avant de recourir aux progrès techniques.

- L'utilisation d'une force humaine ou animale

Au contact des sociétés esclavagistes, quelques missionnaires ont utilisé des modes de transport nécessitant des porteurs (Cf. [Annexe 8 : quelques moyens de déplacement en mission](#)). C'est le hamac du RP Courdioux au Dahomey, le filzane des Jésuites de Madagascar. Si l'image provoque parfois des réactions, toutes relatives pour l'esprit de l'époque, elle ne mentionne pas que de nombreux porteurs étaient rétribués et les missionnaires durent parfois y renoncer justement parce qu'ils étaient trop chers. Souvent, ce mode de transport est réservé à des personnages ou des moments exceptionnels, comme la visite d'un Supérieur ou l'arrivée des religieuses dans la mission. Mais il a pu être utilisé auprès de chefs locaux car il provoque un effet d'autorité assuré sur les populations à qui s'impose le cortège. Un parallèle peut être fait avec les missionnaires installés dans des zones lacustres, fluviales ou littorales, qui parcourent presque quotidiennement une distance sur l'eau. Disposant d'une barque ou d'une pirogue personnelle, nombreux comptent aussi sur des rameurs, notamment pour les voyages qui engagent matériel et cargaisons.

³¹⁴ AUGOUARD, *44 années au Congo*, Evreux, Poussin, 1936, 512 p.

³¹⁵ BRIAULT M., *Sur les pistes de l'AEF*, Paris, éd. Alsatia, 1945, p.223-224. En fait, l'auteur démontre par cet exemple le caractère tout à fait probable des distances accomplies par les premiers évangélisateurs en Europe aux I^{er} et II^e s. que ses contemporains remettent alors en question. Ce témoignage choisi avec soin réhabilite les premiers missionnaires en même temps que les marcheurs africains.

³¹⁶ KOREN Henri, *Les spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, pp.508-509.

Les animaux ont parfois été exploités. Leur force permet d'épargner celle du missionnaire. Mais le climat africain met les bêtes comme les hommes à rude épreuve. La mouche tsé-tsé fait des ravages et pousse les explorateurs européens à renoncer à la solution animale pour le portage³¹⁷. Vers 1880, sur la côte orientale, après l'échec des chevaux, des mules et des ânes, certains prévoient d'utiliser des éléphants d'Asie domestiqués, mais sans succès. Les missionnaires n'ont pas introduit d'animal de bât en Afrique, préférant recourir aux espèces locales : le RP Charles de Foucault parcourt le désert en dromadaire, le RP Lang la Cimbebasie sur un buffle, que le RP Duparquet préfère atteler à son « wagon » sur le modèle des convois boer, dans sa traversée de l'Afrique australe.

- L'utilisation de la technique

Pour dépasser la vitesse d'un marcheur et quand cela a été possible, la bicyclette a été utilisée. Importée d'Europe, elle a elle-même connu quelques adaptations en Afrique. La revue des Missions catholiques fourmille des modifications apportées pour adapter le matériel aux rudesses de la terre africaine. Européens avant tout, de nombreux missionnaires n'ont pas renoncé aux progrès accomplis en matière de transport et de locomotion. La plupart n'hésite pas à faire parvenir jusque dans la mission, un mode de locomotion conçu en France. La technique est admise car elle contribue, en permettant de se déplacer plus rapidement, à améliorer l'efficacité de son apostolat³¹⁸. De plus, la maîtrise de cette technologie augmente encore une fois l'autorité du missionnaire sur les populations, comme le montrent les très nombreuses photographies prises au moment du départ pour la tournée³¹⁹.

Au Cameroun, les missionnaires adoptent les techniques les plus récentes. A la marche du XIX^e, ils préfèrent la bicyclette, dès 1900, pour sillonner la brousse. Après 1914-1918, le RP Graffin est signalé à motocyclette. Puis, les chefs locaux importants transportent les pères dans leur voiture. Le train atteint Yaoundé en 1927. Les camionnettes font leur apparition dans les années 1930, et en décembre 1931, on signale la première automobile à Minlaba³²⁰. Les autres missions connaissent les mêmes adaptations³²¹.

Pour les plus vastes, l'avion est mis à disposition des missionnaires. En Afrique australe, la célèbre OMI, relie ses stations les plus éloignées grâce à ses junkers³²². Les missions protestantes ont recours au même procédé et Marc Spindler reconnaît que l'avion, loin de supprimer les rencontres missionnaires, facilite l'apostolat, « en rendant accessible à la mission et au monde extérieur en général des populations totalement à l'écart des grands circuits maritimes et routiers ». En un mot, l'avion incarne le grand idéal missionnaire :

³¹⁷ Voir une première carte des effets de la maladie du sommeil dans BRUEL Georges, *L'Afrique équatoriale française*, Paris, Larose, 1918, 558 p.

³¹⁸ Les terres de mission seront donc parfois les premières régions d'Afrique à recevoir les progrès permis par la révolution industrielle.

³¹⁹ L'image du missionnaire devait sans doute être associée à celle de son moyen de transport pour bon nombre d'Africains et son arrivée dans le village, au moment de sa tournée, devait assurément produire son petit effet.

³²⁰ LABURTHER-TOLRA Philippe, « Les transports au Cameroun », *op. cit.*, pp.125-127.

³²¹ En Angola, des photographies rapportées dans le calendrier *Mission* de la congrégation du St Esprit de 2002 attestent de cette utilisation : wagon tiré par 6 bœufs en 1900, le RP Mathurin Le Mailloux sur un navire dans le Nord-Angola, le wagon tiré par six bœufs après 1903, le RP Laaget et son catéchiste sur sa moto vers 1920, Mgr Louis-Alfred Keilling au départ d'une tournée et au volant d'une automobile en 1923. Ce calendrier témoigne de l'intérêt apporté au déplacement : plus de 6 photographies sur 12 évoquent un missionnaire et son moyen de locomotion.

³²² Le RP Schulte, OMI, est pris en photo devant l'appareil avec son pilote. *Testo-atalante illustrato delle missioni*, Novara, 1932.

atteindre Omnes Gentes, toutes les nations sans exception³²³. Le même mode de transport est utilisé dans le grand nord canadien, pour les mêmes raisons.

- La vapeur au service de l'évangélisation³²⁴

Il faut toutefois revenir à cette période de l'exploration africaine qui a privilégié le navire à vapeur pour pénétrer le continent en remontant ses fleuves. Il est une parade aux difficultés comme le manque de rameurs ou la nécessité de remonter le courant. En revanche, il mobilise une équipe chargée de la navigation et de son entretien. L'exemple le plus abouti est l'expérience du RP Augouard³²⁵ sur le Congo, puis sur l'Oubangui, principal axe de circulation du vicariat apostolique éponyme (Cf. [Annexe 9 : la vapeur au service de l'évangélisation](#)). Son premier navire, le diata-diata, rebaptisé Léon XIII, lui permettent de parcourir rapidement le fleuve³²⁶ et de pousser toujours plus loin l'évangélisation en installant de nouvelles stations auxquelles il assure le ravitaillement, considérées comme des « sentinelles avancées de la civilisation chrétienne »³²⁷. Outre le lien quasi-vital pour ces stations les plus isolées, le navire sert aussi de refuge dans la lutte contre l'esclavage en accueillant à son bord des enfants rachetés. C'est du moins en ces termes que Mgr Augouard le présente dans un rapport adressé à la Propagande en septembre 1894³²⁸. Cet outil d'apostolat se modernise avec un nouveau Léon XIII en 1897, commandé en France et monté en Afrique. Un troisième navire, le Pie X, est construit en 1908 : 27 m de long, 6 à 10 m de large, propulsé par deux machines de 150 CV³²⁹. Dans son rapport habituel adressé à la Propagande, en 1920, Augouard résume :

« Ce bateau nous est d'une grande utilité pour l'inspection et le ravitaillement de nos missions, de même que pour la visite de nos catéchistes échelonnés le long de nos fleuves ; le Pie X est une véritable mission flottante (...) Il s'arrête chaque soir dans les villages ou dans les postes qui nous fournissent du combustible et bon nombre de chrétiens en profitent pour accomplir leur devoir religieux »³³⁰.

³²³ SPINDLER Marc, « L'aviation auxiliaire des missions », pp.129-150, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005.

³²⁴ Ce titre évoque l'ouvrage offert par le RP Jules Remy à Mgr Augouard en 1901 pour ses vingt années d'Afrique, au nom de tous ses confrères de l'Oubangui.

³²⁵ Sur la correspondance d'Augouard : AUGOUARD, *28 années au Congo*, Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905 ; *44 années au Congo, op. cit.*, Thèse récente d'Olivier OUASSONGO, Mgr Augouard et les missions catholiques du Congo français de 1878 à 1921, Université Aix-Marseille 1, janvier 2003.

³²⁶ Deux jours pour le trajet Brazzaville-Kassaï alors qu'un navire met habituellement le double. AUGOUARD, *44 années au Congo, op. cit.*, « Notes historiques sur la fondation de Brazzaville », pp.440-460.

³²⁷ *Ibid.* p.465. Les termes sont extraits d'un sermon du RP Rémy.

³²⁸ Rapport inédit de Mgr Augouard sur l'état du vicariat apostolique de l'Oubangui-Chari, adressé au préfet de la Propagande, présenté par COULON, « Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique » in *Mémoire spiritaine*, n°14, 2è semestre 2001, pp.82-89. Le vicaire en profite pour obtenir une aide pour construire un nouveau bateau, dont le budget s'évalue à plus de 100.000 francs, à part égale entre la construction et l'assemblage.

³²⁹ Quelques plans du bateau se trouvent aux Archives OPM, Fonds Augouard, BoîteVIII, Dossier 17, plan du Pie X, 13 juin 1908, K01177.

³³⁰ Archives OPM, Fonds Augouard, BoîteVIII, Dossier 18, Rapport quinquennal adressé à la Propagande, 1er janvier 1920, K1265.

A la mort d'Augouard, la mission compte trois navires, ainsi que des ateliers de réparation et d'entretien, que le vicaire aura soin de léguer naturellement au RP Rémy, par testament. Cette mobilisation de la vapeur à des fins d'évangélisation a finalement transformé les missionnaires en véritables spécialistes de la navigation sur ces fleuves, dont les caprices sont autant connus que craints. Ainsi, dans la biographie d'Augouard que fait paraître son frère en 1934, on apprend que..

« les nombreux voyages sur les fleuves congolais avaient incité les missionnaires à dresser des cartes de navigation pour obvier aux nombreux accidents qui se multipliaient par suite soit de la baisse des eaux, soit des épaves de bateaux coulés, soit de la formation de nombreuses îles (...) En 1906-1907, Mgr Augouard publia sa carte fluviale de l'Oubangui, de Liranga à Saint-Paul-les-rapides, en 40 feuillets au 50 millième »³³¹.

Résultat d'un travail d'une douzaine d'années, compilation des nombreuses observations des pilotes lors d'une navigation sur près de 600 km, l'ensemble constitue en 1906 avec les 600 km supplémentaires de Liranga à Brazzaville, un atlas³³², aussitôt plébiscité par les revues spécialisées. La Dépêche coloniale vante « l'itinéraire raisonné, produit d'une expérience presque quotidienne et dressée avec une précision que les vrais hydrographes ne peuvent qu'imiter »³³³. Ainsi, la Société de géographie de Paris décerne en 1910 sa médaille d'or à l'ouvrage. Cette cartographie répond à un souci pratique de navigation qu'ont rencontré les missionnaires. Malgré l'absence assez surprenante de bathymétrie, ces cartes rendent service à la navigation à vue³³⁴, (cf : [Carte fluviale du Congo, extrait 1](#) , [Carte fluviale du Congo, extrait 2](#) ») et permettent à Augouard de revendiquer la reconnaissance des scientifiques comme des autorités coloniales. Selon lui, ces cartes prouvaient que les missionnaires savaient faire marcher de pair la science et l'évangélisation.

Ce trop court aperçu des modes de déplacement pose la question évidente des moyens mis à la disposition de la mission. Après les techniques bricolées par les premiers arrivants, qui suscitent par leur ingéniosité l'admiration des lecteurs des Missions catholiques, les engins adoptés par la mission placent les missionnaires à l'heure européenne. Ce qui accroît encore un peu plus l'effet qu'ils provoquent quand ils se rendent en tournée. Les lettres envoyées à la Propagation de la Foi regorgent de demandes d'équipement. Augouard par exemple, très bien renseigné sur les coûts de fabrication, adresse un devis qui prend toute sa dimension dans une forme de chantage : « pas de mission sans vapeur » aurait-il pu conclure. Ainsi, les missions les mieux dotées bénéficieront de meilleurs modes de transport.

L'adoption des techniques propres à l'ère industrielle a un effet multiplicateur pour l'espace du missionnaire. Ses trajets sont plus courts et donc plus nombreux ; l'espace parcouru est plus vaste et atteint presque les limites de la mission confiée par Rome. Ainsi, l'élément technique a pu peser dans l'appropriation des missions par les missionnaires. En

³³¹ Chanoine AUGOUARD, *Vie inconnue de Mgr Augouard*, Poussin Evreux, 1934, pp.238-239.

³³² Mgr AUGOUARD, *Carte fluviale de l'Oubangui*, imprimerie Noblet, 1906, 35 feuilles au 1/50.000 ; avec le capitaine du *Léon XIII*, le RP LERAY, *Carte fluviale du Congo*, Imprimerie de Soy et Fils, 1908, 25 feuilles au 1/50.000è. Archives spiritaines, Fonds de Banville.

³³³ Article de *La Dépêche coloniale* de Frédéric Lemoine, 1907, rapporté dans AUGOUARD, *44 années au Congo, op.cit*, n°307. L'article écarte l'un des défauts majeurs de la carte qui est l'absence de bathymétrie, expliquant que les fonds du fleuve sont en formation perpétuelle et qu'il est préférable de s'en tenir aux éléments visibles et connus des missionnaires-navigateurs.

³³⁴ « [Carte fluviale du Congo, extrait 1](#) _ », 1908 ; « [Carte fluviale du Congo, extrait 2](#) _ », 1908.

tous cas, en augmentant la mobilité du missionnaire, cela lui a permis de cartographier plus d'espace et de présenter la mission à une échelle plus petite.

La gestion de l'espace par les plans d'évangélisation : l'espace voulu

A un niveau général, le système qui découpe les terres de mission en champs d'apostolat et les affecte aux congrégations, mis en place depuis le XVII^e, est à l'origine de l'enjeu spatial, propre aux missions. Il place le missionnaire face à un défi d'ordre territorial. Celui-ci doit penser spatialement la mission et évaluer le rapport entre son étendue, ses habitants et lui-même, en un mot adapter les moyens aux objectifs de l'apostolat. Les débuts d'une mission ne lui permettent pas de raisonner encore en gestionnaire, faute de moyens, et les premiers envoyés s'attachent davantage à ancrer la mission auprès d'une population plutôt que d'embrasser tout le territoire qui leur a été confié. Mais quand la communauté missionnaire devient suffisamment importante, elle peut donner lieu à une gestion raisonnée à l'échelle de la mission. C'est le plan d'évangélisation. Sur le terrain, il implique le missionnaire, qui peut s'inspirer des plans traditionnels ou des directives de sa congrégation. Parmi ses choix, le recours au catéchiste s'impose comme la meilleure solution pour étendre spatialement l'évangélisation. Avant tout, le missionnaire aura pris soin de recenser les habitants de sa mission, auquel correspond un impératif cartographique évident.

Recenser et cartographier

Le recensement statistique

Le missionnaire doit rendre des comptes sur l'état de sa mission. Pour cela, il dresse des rapports statistiques qu'il transmet à différents organismes : l'Œuvre de la Propagation de la Foi, la Propagande et sa propre congrégation

- Les rapports transmis à l'Œuvre de la Propagation de la Foi

La Propagation de la Foi soumet à chaque mission institutionnelle, c'est-à-dire un V.A., une P.A. ou une simple Mission, un formulaire à remplir chaque année par le responsable (Cf. [Annexe 10 : état de la mission adressé à l'Œuvre](#)). Le document invite à renseigner l'état général de la mission par des statistiques où figurent, côte à côte, les objectifs et les moyens. Catholiques, hérétiques et infidèles sont comparés au clergé composé des missionnaires étrangers et des prêtres indigènes. Les réalisations concrètes suivent avec le nombre d'églises, de chapelles et de séminaires. Une large partie permet de développer les événements de l'année écoulée qui, pris en considération par le Conseil de l'Œuvre, contribueront à augmenter l'aide allouée à la mission. Au verso, un bilan encourage le missionnaire à se comporter en gestionnaire : il doit comparer les dépenses aux ressources dont il dispose, en évoquant les réalisations projetées. Ce rapport, qui reste inchangé dans sa forme et son contenu des années 1870 à 1922, date du transfert de l'Œuvre à Rome, constitue la seule contrepartie exigée par la Propagation de la Foi à l'allocation qu'elle attribue. Il impose le mode de fonctionnement entrepreneurial de l'organisation lyonnaise au monde de la mission. C'est l'incursion, dans l'évangélisation, d'une gestion rationnelle et économique. L'Eglise n'a plus les moyens ni le temps de gaspiller ses forces. Le temps des martyrs, héros morts pour leur foi, est révolu. Il faut penser la mission comme une entreprise pour la rendre la plus efficace possible. C'est cet état d'esprit qui accueille favorablement tous les plans d'évangélisation, considérés comme les fruits d'une réflexion sur les meilleurs moyens à adopter.

Comme le contexte est aux statistiques, cette radiographie de la mission se traduit par de longues séries de chiffres, qui chaque année sont censées tout résumer : les progrès, les obstacles et les concurrences ainsi que les moyens engagés. Il est difficile d'évaluer la part de vrai dans ces séries statistiques. Comme le but de chaque rapport vise à obtenir le plus possible de l'Œuvre, les exagérations ainsi que les silences sont nombreux, à commencer par les autres ressources dont dispose chaque mission³³⁵. La question des moyens apportés est importante pour le Conseil qui veut aider toutes les missions sans distinction et éviter des cas d'injustice et d'inégalités. Mais la réponse est souvent déformée. Ainsi, par exemple, les comptes de Mgr Augouard, v.ap. de l'Oubangui, peuvent changer :

Tableau 14 : Les ressources de l'Oubangui, vers 1900, archives personnelles³³⁶

Année	Propagation de la Foi	Sainte-Enfance	Don extérieur	Propagande	Ecoles	Dons divers Gouvernement ?
1901	30.000	15.500	34.000	28.950	5.000	4.800
1903	30.000	18.000	19.000	20.000	5.600	2.853
1905	32.000	17.000	21.900	20.000	8.950	3.100

Tableau 15 : Les mêmes ressources, déclarées à l'Œuvre³³⁷

Année	Propagation de la Foi	Sainte-Enfance	Don extérieur	Propagande	Ecoles	Dons divers Gouvernement ?
1901	-	25.000	-	Rien de certain	-	-
1903	-	25.000	5.000	Rien d'assuré	3.600	5.600
1905	-	25.000	7.000	9.995	4.900	2.000

La comparaison appelle plusieurs remarques : tout d'abord, la mission dispose de nombreuses sources de financement. Les fonds privés sont importants car Augouard multiplie toutes les formes de mobilisation, comme le montrent ses publications, savamment diligentées depuis Brazzaville et relayées par son frère, le chanoine Augouard³³⁸. Les sommes qu'il en retire, considérées à titre privé, sont tues au moment du décompte. Les dons apportés par la Sainte-Enfance sont systématiquement supérieurs à ceux effectivement perçus. Est-ce une manière d'encourager l'Œuvre de la Propagation de la Foi à s'aligner sur l'organisation jumelle ? A l'inverse, les sommes de la Propagande sont soit incertaines, soit déclarées inférieures à celles effectivement perçues. L'Œuvre ne connaît pas ces sommes car les finances de la Propagande n'ont de compte à rendre à personne et Augouard profite de cette discrétion pour minimiser l'aide de Rome. Au total, les sommes comptabilisées peuvent être très différentes : en 1901, Augouard déclare 25.000 francs

³³⁵ Figurent dans le volet « Ressources » les autres aides que reçoit la mission. Dans notre exemple, la mission de Côte d'Ivoire estime avoir reçu 2.000 F de la Sainte Enfance et 18.000 F de la Propagande. Pour couvrir les 60.000 F de dépenses, la différence est implicitement la somme demandée à l'Œuvre.

³³⁶ Archives OPM, Fonds Augouard, Boîte VIII, Dossier 18, « Recettes du V.A. du Congo français », K 01269.

³³⁷ Archives OPM, G-38 Congo français, « Rapport général des recettes et dépenses », années 1901 à 1905.

³³⁸ Augouard fait parvenir à son frère de très nombreuses lettres mais la linéarité de la correspondance est assurée par un codage. En effet, elles ne parviennent pas forcément dans l'ordre d'envoi car le missionnaire utilise toutes les messageries maritimes qui passent par Linzolo.

mais semble avoir bénéficié de plus de 85.000 francs. En 1903, les sommes respectives sont de 39.000 et 65.000, en 1905 de 49.000 et 70.000. Parmi tous ces chiffres, un seul est pratiquement connu de tous, annoncé publiquement : c'est l'allocation qu'accorde chaque année l'organisation lyonnaise, ce qui lui vaut souvent des réactions parmi les bénéficiaires³³⁹.

Toutefois, l'information qui suscite le plus de vigilance est le nombre de chrétiens, placé en vedette du rapport parce qu'il résume à lui seul toute l'action de la mission. C'est le point de mire qui renseigne sur la santé et l'efficacité de la mission. Comparé aux années antérieures, il est censé augmenter pour prouver la marche de l'évangélisation. Or, la consultation de statistiques portant sur plusieurs années laisse apparaître des exagérations dans le décompte :

Tableau 16 : Statistiques adressées à l'Œuvre, Gabon, 1893-1923³⁴⁰

³³⁹ Consulter les archives OPM des relations avec les congrégations : par exemple I-83 Spiritains.

³⁴⁰ **Archives OPM, G-67 Gabon, Statistiques extraites des rapports habituels, 1893-1923.**

UNE CARTOGRAPHIE MISSIONNAIRE. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870 – années 1930).

Année	Catholiques (a)	Hérétiques (b)	Infidèles	Responsable
1893	7.786	1.500 ?	Nombre inconnu	Le Roy
1894	8.565	2.000 ?	4 ou 5 millions	
1895	9.420	1.800 à 2.000	4 à 5 millions	
1896	10.078	2.000 à 2.500	4 à 5 millions	
1897	10.795	4 à 5.000	4 à 5 millions	Adam
1898	11.482	4.000 environ	4 à 5 millions	
1899	12.055	4.212	4 à 5 millions	
1900	12.398	3.461	4 millions env.	
1901	12.845	3.000 environ	4 à 5 millions	
1902	13.238	4.000 ?	4 millions env.	
1903	13.349	3.500 ?	2 millions	
1904	13.110	4.000 ?	10 millions	
1905	13.341	4.000 ?	6 millions	Adam
1906	14.354	4.000 ?	10 millions	
1907	14.939	4.000 ?	10 millions	
1908	15.476	4.000 ?	10 millions	
1909	16.574	4.000 ?	10 millions	
1910	La pirogue du RP Adam a chaviré emportant tous ses papiers ³⁴¹			
1911	17.694	4.000 environ	10 millions	
1912	18.369	4.000 environ	10 millions	
1913	19.022	4.000 environ	8.000.000	
1914	19.450	405.000 env.	2.000.000	
1915	14.221	5 à 6.000, 5 stations	-	
1916	13.587	env. 5.000, 5 missions	-	
1917	13.088	2 ou 3.000, 5 stations	-	
1918	13.881	env. 5.000, 5 stations	-	
1919	14.858	6.500	?	
1920	14.255	5 stations	-	
1921	14.121	5 à 6.000, 5 stations	-	
1922	Pas de rapport dans les archives cette année			
1923	16.037	env. 7.000, 5 stations	env. 250.000	

Le nombre des catholiques (a) ne fait qu'augmenter, à de rares exceptions. C'est le cas entre 1903 et 1904. C'est plus fréquent lors d'un changement de responsable : quand Mgr Martrou succède à Mgr Adam, il retranche près de 5.000 catholiques, geste qu'il justifie, un peu gêné, au nom d'un recensement différent, sans doute plus proche de la réalité. Il faut noter que les stations concédées par le Gabon aux autres V.A. voisins, comme Lastourville en 1899 ou Bata en 1903, ne signifient pas moins de catholiques. On craint qu'une baisse des effectifs ne se traduise par une diminution de l'allocation.

Les effectifs des hérétiques (b) sont mal connus, comme le montrent les valeurs approximatives, parfois suivies d'un point d'interrogations, qui contrastent avec la communauté catholique recensée avec précision. Dès 1915, Mgr Martrou ajoute le recensement des stations protestantes, ainsi que leur nationalité. A cette époque, la présence des missionnaires évangéliques est mieux connue. Information autrefois occultée, elle est devenue nécessaire pour mieux combattre l'hérésie. Ce recensement annonce les plans de bataille qu'échafaudent les missionnaires dans les années 1920 contre l'infiltration protestante.

Les infidèles (c) constituent l'étendue de la mission, évaluée numériquement. Ce sont les populations que le missionnaire peut, à terme, espérer évangéliser. C'est l'information la plus mal connue, mais aussi celle qui peut justifier les efforts. Un Gabon, peuplé de 30 millions d'âmes, comme l'estimait le RP Bessieux vers 1865³⁴², c'est la France ! Le chiffre est ensuite reporté d'une année sur l'autre ; seul un nouveau Supérieur revoit le résultat à la baisse. Pourtant, les nombreux voyages d'exploration, d'ailleurs très nombreux dans cette mission en raison de l'accès qu'elle procure au Congo, devraient mieux la faire connaître. En définitive, cette information reste très générale. Il faut attendre 1923 et cette note de Mgr Martrou jointe au nombre 250.000, « pas de recensement sérieux », pour saisir les conditions de l'énumération, qui se rapproche de la réalité. La réduction du V.A. et sa parcellisation en plusieurs champs de mission expliquerait cette baisse. Mais la chronologie des modifications ne correspond pas à la révision du résultat. Ainsi, pendant plus de 60 ans, les missionnaires ont renvoyé l'image d'un Gabon peuplé de plusieurs millions de païens.

L'exemple du Gabon n'est pas isolé. Il résume au contraire plutôt fidèlement la méthode utilisée pour rendre compte de l'apostolat en Afrique et ce quelque soit la congrégation en charge. D'autres sondages portant sur le Congo belge³⁴³, le Congo français³⁴⁴, le Haut-Congo³⁴⁵, le Tanganyka³⁴⁶ ou encore l'Ounyanembé³⁴⁷ rapportent les mêmes informations : des catholiques comptabilisés avec précision et en augmentation ; des protestants peu connus, mais dont les stations suscitent un intérêt croissant ; des populations locales envisagées par millions, avec quelques nuances parfois³⁴⁸.

- Les rapports adressés à la Propagande

Les documents envoyés à Rome témoignent du même souci d'informations. Les questionnaires habituels visent à renseigner le plus complètement possible la Propagande sur l'état de la mission et selon une relation fréquente. Les questionnaires quinquennaux portent depuis 1877 sur 63 aspects de la mission³⁴⁹. En privilégiant le texte sur les chiffres, les explications sur les estimations, ils fixent un cadre rigoureux et stable. Claude Prudhomme a montré qu'ils permettaient à la Propagande de contrôler l'action missionnaire

³⁴² Archives OPM, G-67 Gabon, « Rapport général des recettes et dépenses », années 1865 à 1872.

³⁴³ Archives OPM, G-37 Congo belge. Série statistique extraite des rapports envoyés par Mgr Van Ronslé, de 1895 au partage de la mission en 1919.

³⁴⁴ Archives OPM, G-38 Congo français. Série statistique extraite des rapports envoyés par Mgr Carrie puis Derrouet, ininterrompue de 1886 jusqu'au partage de la mission en 1906.

³⁴⁵ Archives OPM, G-39 Haut-Congo. Série statistique extraite des rapports envoyés par les RRPP Coulbois puis Roelens, de 1888 à 1922.

³⁴⁶ Archives OPM, G-119 Tanganyka. Série statistique extraite des rapports envoyés par les RP Bridoux puis Lechaptois, de 1888 à 1918.

³⁴⁷ Archives OPM, G-108 Ounyanembé. Série statistique extraite des rapports envoyés par les RP Gerboin puis Leonard, de 1892 à 1922.

³⁴⁸ Elles portent surtout sur la première colonne et le décompte des catholiques. Au Congo belge, on distingue les Européens qui représentent encore un quart de l'effectif total vers 1900. Au Congo français, on recense les catéchumènes. Au Haut-Congo, comme au Tanganyka, ou dans l'Ounyanembé, toutes confiées aux Missionnaires d'Alger, les statistiques envisagent deux catégories : baptisés et catéchistes.

³⁴⁹ La liste des critères figure dans *Collectanea* 1907, « *Capita quibus respondere debent Vicarii Apostolici ac Missionum Praefecti ut de regionibus sibi commissis plenam Sacrae Congr. Relationem reddant* », n°1473, 1877, pp.109-112. Claude Prudhomme en propose une traduction dans sa thèse, *Stratégie missionnaire*, op. cit., Chapitre 8 : Questionnaires, rapports et contrôle de l'action missionnaire.

en définissant aussi un cadre pastoral. Les relations annuelles sont plus courtes et se résument souvent à des statistiques. Mais plus libres que les précédentes, elles traduisent mieux la perception qu'ont les missionnaires de leur mission. Elles nécessitent de la part des responsables de mission d'effectuer une tournée pour recueillir toutes les informations de chaque station.

- Les rapports adressés à la Congrégation

Avant tout, le missionnaire renseigne sa propre congrégation. Elle l'a formé et veut conserver un contact quasi exclusif avec lui, malgré la distance et malgré l'autorité romaine dont dépend le Supérieur de chaque mission. En 1860, le Bulletin général des Spiritains décide que..

« tous les rapports et compte-rendus, lettres adressées soit à la Propagation de la Foi, soit à la Sainte-Enfance, soit à l'œuvre apostolique, ou à quelque autre œuvre que ce soit, doivent être expédiés et envoyés, non pas directement et immédiatement à l'œuvre elle-même, mais bien par l'intermédiaire de la Maison-mère, pour que celle-ci puisse en prendre connaissance et ainsi se tenir au courant des besoins des diverses missions qu'elle est appelée à représenter et être à même de soutenir et défendre leurs intérêts près des différentes administrations »³⁵⁰.

Il est surtout précisé que..

« il ne faut pas se contenter d'envoyer à la Maison-mère quelques notes plus ou moins générales, en laissant à celle-ci le travail et le soin de la rédaction ; mais il faut au contraire les envoyer achevés autant que possible (...) Les lettres venant ainsi des missions et écrites de la main même des missionnaires inspirent aux administrateurs plus d'intérêt et leur sont plus agréables qu'une simple copie ou un rapport fait en France sur de simples notes. Chaque mission doit prendre et garder note exacte et fidèle de tous les compte-rendus, rapports, lettres qu'elle envoie »³⁵¹

Cette mesure vise à renseigner avec précision et régularité la congrégation sur la conduite de la mission. Elle établit un lien privilégié entre le missionnaire et la congrégation, et prioritaire sur celui qui le rattache aux autres bases arrières que sont les bailleurs de fonds ou l'autorité de la Propagande. Ainsi, quand celles-ci adressent leurs questionnaires, la congrégation réagit en rationalisant sa collecte d'information et en l'étoffant. Pour satisfaire ces demandes, la congrégation s'adapte et forme son personnel à la tenue de registres statistiques, qu'ils lui adressent, régulièrement (Cf. [Annexe 11 : une année d'apostolat au Gabon](#)). Pour chaque station sont comptabilisées les données habituelles, ainsi que toutes les actions effectuées par les missionnaires, comme le rachat d'esclaves, le soin aux malades, les sacrements, soit, en tout, plus de 300 informations statistiques. Cette disposition invite aussi à comparer les stations entre elles, non pas dans un souci de compétition mais plutôt d'organisation. Il s'agit d'établir le bilan d'une année d'apostolat au Gabon, la campagne apostolique, par une image à la fois complète et précise de toute l'œuvre menée dans le vicariat. Ce document témoigne d'une démarche de centralisation demandée par la congrégation. Mais, parce qu'il présente l'image positive d'une évangélisation qui progresse, il est transmis à l'Œuvre, sans doute à des fins publicitaires. La congrégation dispose donc de renseignements plus importants et plus précis que les autres organisations.

³⁵⁰ *Bulletin général de la congrégation*, « Lettres et rapports à envoyer », t.II, 1860, p.409.

³⁵¹ *Ibidem*.

Pour parfaire l'organisation du recensement, la congrégation des Spiritains organise après 1900 une visite provinciale. Moins statistique et plus proche du questionnaire quinquennal adressé à la Propagande, son compte-rendu dresse un formulaire de toute l'attitude pastorale que sont censés adopter les missionnaires (Cf. [Annexe 12](#) : [compte-rendu d'une visite provinciale](#)), comme l'indique l'en-tête :

« Le Supérieur Provincial, Vice-Provincial ou Principal doit faire chaque année la visite des Maisons dont il a la charge. Chaque Maison visitée donne lieu à un compte-rendu à envoyer à la Maison-Mère, le visiteur en conserve le double.- Un registre des visites est ouvert dans chaque Maison : le Visiteur y laissera par écrit ses recommandations et en vérifiera l'exécution dans la visite suivante.- Ce questionnaire n'est pas limitatif : on peut ajouter d'autres questions, répondre directement aux numéros d'ordre, ou donner à chaque titre des réponses d'ensemble³⁵² ».

L'administration, la discipline, les Œuvres et ministère, puis quelques recommandations finales composent ses rubriques. Les questions posées impliquent la conduite d'un apostolat uniforme obligeant au niveau local chaque groupe à épouser la ligne fixée par la Maison-Mère. Au niveau administratif, le fait que chaque maison ou station conserve ses archives prouve la volonté d'uniformisation et de centralisation, facilitant la collecte d'informations.

L'impératif cartographique : du catalogue à l'instrument d'apostolat

Au départ, la congrégation, au nom d'une collecte d'informations pour mieux connaître les pays qui lui ont été confiés, exige que tous les écrits les concernant lui soient envoyés. C'est par exemple la disposition que rappelle le Bulletin général des Spiritains en 1862 :

« les cartes géographique des colonies et pays de missions évangélisés par l'Institut, ainsi que les plans de communautés et autres dessins de ce genre qui sont de nature à intéresser (..) »

Il n'est pas nécessaire sans doute de faire observer que l'on doit prendre soin à ce que les cartes et plus soient aussi exacts que possible et que l'on doit y ajouter de plus toutes les indications convenables »³⁵³.

Le désir de produire un catalogue ou un album, pour contribuer à la formation des futurs missionnaires ou tout simplement « pour suivre par la pensée dans leurs travaux et leurs excursions apostoliques ceux de nos confrères qui sont éloignés et se faire une idée plus exacte des divers établissements où ils sont employés »³⁵⁴, sont les motivations invoquées. La congrégation reçoit donc régulièrement des cartes de ses missionnaires. Puis, progressivement, le document cartographique change de statut. Associé aux statistiques, il représente l'espace de la mission, le cadre où l'on compare les objectifs et les moyens, où l'on recense les progrès et les obstacles. La carte établit le rapport entre le territoire confié par la Propagande et les moyens mis à disposition

³⁵² Archives spiritaines, Dossier Angola, 3L1.12a10, Compte-rendu de visite provinciale, Huilla, 30 avril 1910.

³⁵³ *Bulletin général de la congrégation*, t.III, 1862,p.136. Aucune précision n'identifie les « indications convenables » prévues par le *Bulletin*.

³⁵⁴ *Ibi dem* .

par la congrégation. Ainsi, l'obligation de tenir des registres et d'envisager la mission en gestionnaire expliquent pourquoi les cartes constituent un impératif³⁵⁵.

Les cartes sont alors exigées par les congrégations, comme le prouve le formulaire de visite provinciale³⁵⁶. (Cf. [Annexe 12 : Compte-rendu d'une visite provinciale](#)) A la troisième page, à propos de la station, il est demandé si la carte du district a bien été faite. Le Supérieur en visite ne doit pas forcément en envoyer une copie mais s'assurer qu'elle existe, c'est-à-dire que les missionnaires de la station ont bien représenté leur environnement et adopté une approche spatiale de l'évangélisation. Au passage, il faut noter que ces visites provinciales ont l'effet de produire deux types de cartes : le premier, à l'échelle locale du district, reste dans chaque station. Le second, à l'échelle plus petite de la mission, est dessiné occasionnellement, quand le Supérieur juge utile de rapporter sur papier l'itinéraire pour visiter ses stations. De telles cartes sont publiées par les Missions catholiques car elles présentent une image globale de la mission, avec ses différentes stations. Elles définissent la « mission effective », c'est-à-dire les points véritablement évangélisés, que le lecteur peut comparer avec l'étendue de la « mission institutionnelle ».

Le passage d'une cartographie illustrative, qui inventorie toutes les missions, à une cartographie plus utilitaire, dévouée à l'évangélisation, reste difficile à dater. Aucun article n'y fait référence, que ce soit dans les revues grand public ou celles réservées à chaque congrégation. Le mouvement s'effectue lentement, entre les années 1860 et 1900, à mesure que progressent la missiologie et le désir de rendre plus efficace l'apostolat. Faire dresser la carte de la station et ses environs par les missionnaires, c'est leur faire prendre conscience de l'étendue de l'œuvre qu'il s'agit inévitablement de comparer aux moyens. C'est relayer auprès de chacun la responsabilité du v.ap. sur l'espace qui lui a été confié. Grâce à sa tournée apostolique, il collecte les informations qui lui permettent d'organiser l'évangélisation à l'échelle de la mission toute entière. Il doit adopter une gestion spatiale de la mission. Dès 1902, le v.ap. du Gabon, Mgr Adam, rend compte de cette gestion à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, carte à l'appui :

« D'après la carte ci-jointe, vous constaterez que nos efforts se sont portés jusqu'à présent sur la partie la moins peuplée du vicariat. La partie n°1 (crayon bleu) n'a que 600.000 âmes environ, la partie n°2 en a un million et demi ; la partie n°3, huit millions. Missionnaire, puis-je rester sans émotion devant ces nombreuses populations qui peuplent le nord de mon vicariat. J'ai donc supprimé la petite station du Cap Esterias que les stations voisines peuvent desservir assez convenablement pour nous porter sur les frontières de la partie nord restée jusqu'à présent inaccessible. Là, nous attendrons l'heure de la Providence. Les protestants ont commencé par y pénétrer par l'Okano où ils se sont installés à grands frais et d'où ils lancent leurs catéchistes vers le nord. Bien que les temps et les circonstances autorisent à traiter ce projet de folie, je suis résolu à risquer cette folie de la croix et de la Foi. Le 2 juillet un Père et un Frère sont partis pour l'Abanga »³⁵⁷. (cf : [Carte du V.A. du Gabon](#))

Cette gestion spatiale rejoint ce que Libermann nommait le « plan de campagne ». Près de 60 ans plus tard en 1906, Mgr Le Roy alors à la tête de la congrégation le justifie :

³⁵⁵ Le passage d'une cartographie qui satisfait les esprits curieux ou montre les explorations à une cartographie utilitaire à des fins d'évangélisation est difficile à dater. Aucun article n'y fait référence, que ce soit dans les revues missionnaires grand public ou auprès des archives des congrégations. Le mouvement s'effectue lentement, à mesure que l'on découvre le territoire.

³⁵⁶ Cf. [Annexe 12 : Compte-rendu d'une visite provinciale](#) .

³⁵⁷ Archives OPM, G-67 Gabon, « Rapport général des recettes et dépenses », 1904, G 05795. « [Carte du V.A. du Gabon](#) », 1903, G 05794.

« Le missionnaire -chef de mission surtout- doit se faire un plan de campagne (...) il a des moyens limités et ne dispose généralement que d'un personnel restreint. On ne peut occuper toute une région. Il faut donc choisir, et, pour choisir, il faut des reconnaissances, des voyages, des études, des comparaisons »³⁵⁸.

La carte sert à localiser les forces et faiblesses de la mission, à projeter une stratégie. Parce qu'il est question de territoire, elle devient le support indispensable au plan d'évangélisation, rationnel, méthodique, que le vicaire va devoir faire admettre à ses missionnaires.

Dresser des plans d'évangélisation

L'expérience jésuite en Chine et au Canada

L'expérience jésuite en Chine au XVII^e peut servir de modèle par son antériorité et sa publicité qu'assurent les Lettres édifiantes et curieuses. L'essentiel consiste en une évangélisation par le haut : en s'adressant aux couches supérieures de la société chinoise, l'élite lettrée, et éventuellement l'empereur, les Jésuites espèrent convertir tout le peuple, par rayonnement. C'est là que les compétences scientifiques du missionnaires sont mises à contribution. Les travaux physiques, astronomiques et cartographiques sont utilisés pour séduire l'élite chinoise et concourir à la promotion du christianisme. Pour cette raison, le RP Mattéo Ricci avait tenu à s'entourer de missionnaires éveillés à ces connaissances. Ce choix de l'élite détermine l'implantation de la mission en milieu urbain, de préférence dans le centre administratif de la capitale qui concentre la communauté des lettrés. Si la méthode est arrêtée dans les Constitutions de la congrégation, elle connaît des adaptations, comme le fait remarquer Nicolas Standaert : l'autre, le Chinois, est intervenu dans les choix missionnaires, et une histoire de la mission chrétienne en Chine ne peut plus, selon lui, faire l'économie de sa réception auprès de la population locale³⁵⁹. La mission n'est plus un mouvement unidirectionnel du missionnaire vers le païen. Le modèle jésuite a très certainement inspiré les hommes du XIX^e. Mais il n'est pas directement transposable car la Chine présentait déjà une société organisée, un réseau administratif complet, dirigé par un Etat centralisé. Ces conditions ne sont pas réunies dans l'Afrique du XIX^e, ce qui a donné lieu à des adaptations. Henri Koren note par exemple que vers 1880, les modalités de l'apostolat donnaient lieu à débat chez les Spiritains et « il fallait trouver un compromis entre une action sur les élites et le souci du plus grand nombre »³⁶⁰, comme en témoigne la carte de Duparquet sur l'Okavango³⁶¹.

Contrairement à la Chine, le Canada partage avec l'Afrique de nombreux points communs : l'absence d'autorité centralisée, une densité de population relativement faible,

³⁵⁸ Mgr LEROY, « Le rôle scientifique », *op. cit.*, p.5.

³⁵⁹ STANDAERT Nicolas, *L'autre dans la mission ; leçons à partir de la Chine*, éd. Lessius, Cerf, Bruxelles, 2003, 135 p. L'auteur relativise l'évangélisation par le haut en précisant que la mission, une fois cristallisée, s'adressait aux plus pauvres, les lettrés et l'élite rassemblant moins de 10 % de la population chrétienne. Les communautés de rite effectif assurèrent la diffusion du message chrétien auprès du reste de la population. Quant aux connaissances scientifiques des missionnaires, c'est sur l'insistance des Chinois qu'elles furent sollicitées. Ainsi, la démonstration scientifique, qui a permis l'échange culturel, a été possible car elle était demandée et acceptée par l'élite chinoise.

³⁶⁰ KOREN Henri, *Les spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, pp.508-509.

³⁶¹ « Okavango __ », MC-1880-451. Le document mentionne la localisation de huit rois et reines dans les villages qui bordent la rivière Okavango. Cette géographie politique est délivrée comme un sésame à tout missionnaire qui veut installer une station dans la région.

répartie en ethnies, un territoire inconnu difficile à parcourir. Avec certaines populations, les missionnaires ont fait le choix du nomadisme. Ce sont des excurrens, qui s'éloignent d'un modèle traditionnel sédentaire pour suivre les tribus qu'ils évangélisent. Olivier Servais³⁶² montre à propos des Ojibwas comment les missionnaires se sont adaptés à l'éclatement des tribus amérindiennes en inversant le modèle d'apostolat : au lieu de plier la réalité du terrain à la logique sédentaire de la réduction jésuite, telle qu'elle fut pratiquée en Amérique du Sud, il s'agit de plier la logique sédentaire du catholicisme à la réalité amérindienne. Ainsi, à partir d'une résidence, des missionnaires parcourent lors de longues courses apostoliques tout l'espace fréquenté par la tribu. Les premiers commencent en 1845. Rapidement et parce que l'évangélisation nécessite des infrastructures, est créé un réseau de stations, les camps, situées à 10 journées de marche les unes des autres pour jalonner cette mission itinérante³⁶³. Ainsi, les missionnaires adoptent un modèle d'apostolat « hybride »³⁶⁴ : il combine l'approche sédentaire de la mission recherchant contrôle et domination territoriale avec l'approche nomade des Indiens qui cherche à vivre des richesses de la nature et du sol. Dans ce cas, le rapport à l'espace, fondamental, a déterminé les choix missionnaires. Et l'expérience montre que la sédentarisation n'est pas la condition à toute évangélisation. La formule est reprise avec d'autres missionnaires excurrens. A Madagascar par exemple, c'est le statut qui est réservé au RP Désiré Roblet. Il dispose d'une liberté de mouvement et parcourt d'immenses territoires, dans le Betsileo et l'Imerina, qu'il représente en utilisant des compétences scientifiques personnelles. Cette situation le désigne comme meilleur cartographe de la mission, et même de l'île.

Les modèles des nouvelles congrégations pour l'Afrique au XIX^e

En 1845, Libermann explique avoir choisi « un plan différent de celui qu'on suit dans les autres missions (...) destiné à procurer l'instruction religieuse et la civilisation des peuples par l'éducation de la jeunesse »³⁶⁵. Il prévoit la formation dans deux établissements, un à Gorée et l'autre en Europe, à Rome de préférence, où seront reçus de jeunes Noirs. Une fois formés à l'agriculture, les arts et métiers ou au sacerdoce pour les plus capables, ils retourneront dans leur pays et se fixeront dans les stations des prêtres missionnaires. Le plan brossé dans le Mémoire adressé à la Propagande de 1846 confirme cette priorité à l'enseignement et prône la formation d'un clergé indigène et de maîtres d'école locaux, « pour répandre parmi les peuples les connaissances utiles à la vie »³⁶⁶. Libermann est conscient des faiblesses des ressources missionnaires et assiste, impuissant, depuis l'Europe, à la disparition de ses premiers hommes envoyés sur le continent africain. « Il ne suffit pas d'aller au hasard avec la pensée générale de convertir les fidèles. Il faut fixer une

³⁶² SERVAIS Olivier, *Des jésuites chez les Amérindiens Ojibwas*, coll. Mémoires d'églises, Paris, Karthala, 2005, 662 p.

³⁶³ *Ibid.* Les déplacements des missionnaires, consignés dans les archives des stations sont connus. Ceux du RP Ranquet, de 1853 à 1858, montrent un évangéliste en perpétuel mouvement. Le missionnaire est hors de sa résidence plus de la moitié de son temps. Les distances parcourues sont immenses et atteignent un millier de km par an. Des cartes sur les itinéraires empruntés permettent de les suivre et d'établir les zones d'influence des résidences respectives, principales ou secondaires, sur les simples stations. Voir les figures 13, 14, 29 et 31.

³⁶⁴ SERVAIS Olivier, « Espace nomade et espace sédentaire ; opposition entre missionnaires excurrens et sédentaires dans les missions jésuites chez les Ojibwas, 1842-1909 », pp.209-222, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005, 511 p.

³⁶⁵ « Lettre de François Libermann au Ministère de la Marine, le 7 mai 1845 » in LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 7, pp.165-169.

³⁶⁶ *Mémoire adressé à la Propagande*, op. cit.

somme de moyens » parmi lesquels l'instruction dispensée dans des écoles, la formation d'un clergé indigène et surtout l'indépendance du missionnaire à l'égard de la hiérarchie ordinaire de l'Evêque.

Les Missionnaires d'Afrique observent les Instructions du Cardinal Lavigerie. Lues et relues, elles deviennent la référence dans la conduite de l'apostolat en Afrique équatoriale. Pour le cardinal, la priorité est de « gagner l'esprit des chefs (..), en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolément des centaines de pauvres noirs. Une fois les chefs convertis, ils entraîneront tout le reste après eux ». Mais l'archevêque d'Alger met en garde « de ne s'adresser qu'aux chefs et aux tribus dont on sera moralement certain de trouver un accueil favorable, afin de faire une brèche plus rapide dans la grande masse indigène ». Et, plus loin : la transformation de l'Afrique équatoriale sera possible..

« par le moyen de jeunes indigènes que l'on élèverait de façon à en faire de bons chrétiens et à les former à l'art de la médecine. Il faudra saisir les occasions favorables de recueillir ou de racheter de jeunes enfants en observant des conditions : d'abord qu'ils aient une douzaine d'années, et ensuite qu'ils aient une intelligence plus qu'ordinaire afin que leur double éducation, morale et scientifique, ne soit pas trop difficile »³⁶⁷.

Ces principes ont inspiré les missionnaires qui ont développé une pastorale en conformité avec la règle de leur congrégation. Le plan d'évangélisation naît d'une adaptation de ces principes aux conditions quotidiennes de la mission.

Les grands plans d'évangélisation pour l'Afrique

Les archives de l'Œuvre de la Propagation de la Foi sont particulièrement riches en « plans » car les missionnaires veulent montrer que leur mission est gérée avec raison et économie, et qu'elle poursuit une logique sans gaspiller les moyens mis à leur disposition. Dans un souci d'explication, ils insistent sur la fiabilité de leur plan qui sera inévitablement couronné de succès. En un mot, plus le plan paraît réalisable, plus la mission attire sur elle de l'argent. Il est toutefois délicat d'établir une typologie de ces plans car les modèles peuvent s'inspirer mutuellement et donner lieu à différents scénarii. De même, la distinction par congrégation est déjà largement rapportée dans des monographies qui décrivent avec précision chaque stratégie missionnaire. Il est donc préférable de distinguer deux approches : une porte sur les habitants, l'autre sur le territoire.

- Une approche de la mission par les populations : l'exemple des villages chrétiens

La formation de villages chrétiens est la méthode officielle des Spiritains, approuvée par les Constitutions en 1878. La première expérience est celle du RP Briot, au Gabon en 1845 : autour de la mission catholique s'établissent de jeunes couples. Ils cultivent des parcelles, confiées par les missionnaires, ce qui constitue un village. Vers 1866, ils se gouvernent seuls avec un chef de village et une police qui veille au règlement intérieur³⁶⁸. Le modèle est appliqué au Zanguebar, comme le présente le RP Le Roy en 1884 :

« Les premiers missionnaires ont cru qu'ils assureraient plus de succès à leur apostolat en s'occupant d'abord et surtout des enfants. Des enfants, on en trouvait alors par centaines, tous les jours, sur le marché de Zanzibar ; on en trouve encore sur mer (..) sur le continent entre les mains des marchands de chair humaine (..).

³⁶⁷ Réunis plus tard dans un institut spécial, ils recevront une formation. Cardinal LAVIGERIE, Premières instructions aux Pères Blancs de l'Afrique équatoriale, mars 1878, pp.154-156, *Ecrits d'Afrique*, Paris, Bernard Grasset, 1966.

³⁶⁸ KOREN Henri, *Les spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, p. 516.

Autant que les ressources de la mission peuvent le permettre, ces malheureux sont ramassés, rachetés, rassemblés dans nos maisons. Sous la direction des Frères, ils apprennent à lire, à écrire, à chanter, à prier, à travailler. On en fait des forgerons, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, des jardiniers, des agriculteurs, des hommes enfin capables de faire donner à la terre ce qu'il leur faut pour s'assurer une existence libre et aisée.

Et lorsque, ainsi élevés, ces enfants sont devenus des hommes, le missionnaire prend quinze ou vingt d'entre eux et s'en va chercher dans l'intérieur une tribu amie, un sol fertile, un canton salubre et peuplé. On s'établit là, on défriche la forêt, on construit des cases, et, lorsque tout est prêt, les jeunes hommes dont l'ardeur a déjà transformé un coin de cette terre, reviennent à la côte chercher leurs fiancées. Ils n'ont rien, mais ils ne sont point pauvres ; car ils savent travailler, et, comme aux premiers jours du monde, ils ont la terre devant eux.

Crescite et multiplicamini. – Peu à peu, sous l'œil du missionnaire, le village chrétien prospère et grandit ; des relations s'établissent avec les indigènes, des échanges se font, des soins sont donnés aux malades, de petits cadeaux font naître ou entretiennent l'amitié ; en quelque temps, ces noirs, voyant que leurs semblables n'ont rien perdu à s'attacher au blanc, s'approchent à leur tour du missionnaire (..)

Depuis quinze jours, le RP Etienne était donc parti pour Mrogoro afin d'y établir un de ces villages chrétiens³⁶⁹ ».

Cette méthode utilise la résidence de Bagamoyo : on y élève de jeunes enfants rachetés à l'esclavage pour les former en familles chrétiennes destinées à l'intérieur du continent. Trois ans plus tard, le même missionnaire note que la station fonctionne comme une ruche : « à mesure qu'un autre essaim s'apprête à partir, il faut chercher plus loin, toujours plus loin³⁷⁰ ». En 1894, le Zanguebar-Nord se compose de 11 stations devenues des centres de mission autour desquelles s'établissent progressivement de nouveaux villages chrétiens, qui atteignent le nombre de 21. Tous les deux ans, une fondation nouvelle est nécessaire pour établir les jeunes gens et les jeunes filles venues des orphelinats de Zanzibar et Bagamoyo³⁷¹. Si le v.ap. Mgr de Courmont affirme que c'est « un mode excellent de propagation de l'Évangile dans les provinces intérieures du continent », il admet plus discrètement ses inconvénients³⁷².

En devenant le Supérieur de sa congrégation, le RP Le Roy s'emploiera à généraliser un modèle qui a fait ses preuves à l'ensemble des missions. Au Bas-Congo par exemple, le RP Magalhaes note en 1905 que ces villages chrétiens, « chaque année plus nombreux et plus étendus, portent les peuples environnants à les imiter » ; ils comptent d'ailleurs parmi les raisons du succès de la mission, placés juste après l'église de Landana, mais avant les catéchistes, les séminaristes et les missionnaires, cités humblement à la fin³⁷³. Ce plan d'évangélisation est reproductible. Mais il correspond surtout à la situation délicate d'une Afrique orientale où sévit l'esclavage. Les sociétés, déstructurées par le trafic, trouvent

³⁶⁹ RP Le Roy, « A travers le Zanguebar », in *MC*, n°762, 11 janvier 1884, p.17.

³⁷⁰ RP Le Roy, « A la découverte », in *MC*, n°942, 24 juin 1887, p.293.

³⁷¹ Archives OPM G-132 Zanguebar-Nord, « Rapport général des recettes et dépenses », 1894, G 08981.

³⁷² L'excessive dépendance de ces communautés à l'égard de la mission nuit à l'initiative personnelle et à l'esprit d'entreprise.

Les chrétiens, de plus, restent ensemble au lieu de s'installer n'importe où, ce que préférait la Propagande, selon KOREN Henri, *Les spiritains*, op. cit., p. 519.

³⁷³ Archives OPM G-36 Bas-Congo, « Rapport général des recettes et dépenses », 1905, G 02935.

refuge dans la mission qui offre le lieu où se compose une nouvelle société. Dans ce type de plan, les populations ciblées par l'évangéliste sont placées au centre. C'est elles qui font l'objet d'une attention, d'une éducation et d'un contrôle. Ensuite, c'est grâce à elles que peut être relayé le message du Christ à l'intérieur des terres, par imprégnation ou mimétisme auprès d'autres populations. La localisation des ethnies, ainsi que leur effectif revêtent un intérêt fondamental pour la direction générale de la mission.

- Une approche de la mission par le territoire : le réseau de station

Dans l'approche suivante, les missionnaires dévoilent leur plan, souvent qualifié « de campagne » en s'inspirant du vocabulaire militaire. Le contrôle du territoire constitue son objectif, grâce à l'établissement d'un réseau de stations. La mission est envisagée dans sa totalité spatiale, même si de larges zones sont encore inexplorées. Plus que les populations, c'est le territoire qui est le sujet de la carte. Il n'est pas le seul cadre de l'apostolat. Il devient son objet.

La pénétration missionnaire progresse par de nouvelles stations qui sont liées entre elles, à l'image des lignes de communication militaire pour acheminer renforts et matériel depuis l'arrière jusqu'au front. Le front s'apparente à la station la plus lointaine, caractérisée par l'isolement le plus complet et dans laquelle le missionnaire mène « une vie de cordon ombilical³⁷⁴ ». Au Congo, une ligne de stations sur le long fleuve relie la côte atlantique à la mission la plus récente située au plus profond du continent : Loango, Banane, Mboma, Linzolo, St-Paul de Kassai et St-Roch sont disposées à intervalles réguliers, correspondant à plusieurs journées de marche ou de navigation. La mémoire de la congrégation associe les RRPP Carrie³⁷⁵ (cf : [De Loango à l'Ubanguhi](#)) et surtout Augouard à ce réseau, mais l'idée date plutôt de la fin des années 1870, quand se dessine la voie de pénétration par l'Ogooué³⁷⁶. Le même chaînage est envisagé dans la mission de Cunène comme l'explique le RP Antunès en 1894 :

« Nous avons adopté comme règle de fonder nos missions à très peu de distance les unes des autres, de manière à pouvoir avancer avec plus de sécurité vers l'intérieur (...) Dans toutes nos œuvres, nous comptons en ce moment un nombre d'enfants des deux sexes supérieurs à 600. De là, il résulte que dès maintenant nous ouvrons chaque année six à dix ménages chrétiens pouvant sortir de nos missions pour aller au loin en compagnie d'un missionnaire bâtir une nouvelle station. Ainsi, d'ici à deux ans, nous espérons avoir

³⁷⁴ MAURIER Henri, *Les missions ; religions et civilisations confrontées à l'universalisme*, éd. du Cerf, Paris, 1993, p.182.

³⁷⁵ La logique de la ligne de stations est évoquée par Carrie dans « Voyage dans le Haut-Congo et l'Oubangui », in *MC*, 1888, p.342, qu'accompagne la carte « [De Loango à l'Ubanguhi](#) __ », MC-1888-344. Carrie est chargé de fonder de nouvelles stations toujours plus loin. Mais, il estime préférable de concentrer les efforts sur une position antérieure, Linzolo près de Stanley-Pool, plutôt que de s'aventurer au-delà de S^t-Roch. La carte montre aussi d'autres projets : si son titre met en valeur le fleuve, elle reste centrée sur le territoire qui s'étend sur sa rive droite, au nord. Pour l'évangéliser, les stations au sud pourraient servir de point de départ. Cette carte traduit donc le changement opéré dans l'apostolat au Congo français : à une pénétration linéaire le long du Congo succède une autre, terrestre et ponctuelle en direction du Nord.

³⁷⁶ En 1883, Dutreuil de Rhins, explorateur et lieutenant de Brazza, développe dans un rapport sur l'Ouest africain un plan analogue. Un règlement strict vise à pourvoir le fleuve de stations qui ressembleraient aux factoreries déjà présentes, avec des agents civils dévoués à la France, chargés d'exercer la police et l'autorité. Pour ce projet, l'explorateur a pu s'inspirer du réseau missionnaire en formation sur l'Ogooué, de la côte à Lambaréné. OPM, Fonds Augouard, Boîte XI, Dossier 26, Paris, « Rapport du 9 novembre 1883 ».

une ligne de missions qui s'étendra sur un parcours de 220 à 250 lieues à l'intérieur c'est-à-dire jusqu'au centre de l'Afrique, entre les deux côtes occidentales et orientales³⁷⁷ ».

Dans le rapport adressé à l'Œuvre, la distance prévue entre deux stations est de 80 km³⁷⁸. A propos du projet d'établir une chaîne de station, il faut rappeler qu'il existe un équivalent auprès de missionnaires protestants, mais qui nourrissent le dessein plus vaste de relier un océan à l'autre³⁷⁹ : très tôt, les RRPP Krapf et Rebmann, projettent de relier la mission anglicane du Nigeria à celle du Kenya et d'élever une digue face à l'islamisation³⁸⁰. Georges Grenfell tente avant 1890 de souder le Congo à la mission anglicane d'Alexandre MacKay en Ouganda ; le méthodiste Héli Chatelain prévoit de relier Benguela à la mission du Zambèze où œuvre François Coillard depuis 1884³⁸¹. L'idée très séduisante d'enserrer l'Afrique a sans doute animé les esprits entreprenants, mais il est rendu quasiment impossible pour les missionnaires catholiques, dont les projets restent cantonnés à leur mission. En ce qui concerne Cunène, la limite orientale est dans un premier temps le Zambèze, confié aux Jésuites ; après 1900, le territoire est réduit par la Cimbébasie supérieure, limitant aussitôt tous les projets de chaînage. Néanmoins, un an plus tard, le projet initial se précise encore :

« Le plan d'évangélisation que nous nous étions tracé depuis de longues années consistait à établir une ligne de missions partant du plateau supérieur de Huilla et allant par étapes jusqu'au fleuve Cunène, en suivant la vallée de la rivière Caculovar. Des missions établies sur cette ligne centrale devraient partir des missions à établir sur des lignes latérales pour évangéliser les pays situés à l'Est et à l'Ouest de la ligne moyenne³⁸² ».

La traversée de la mission ne constitue donc qu'une première étape, à laquelle succède une seconde visant à quadriller l'ensemble du territoire, par des lignes perpendiculaires à la première. Ce plan s'applique dans d'autres champs d'apostolat, comme au Congo³⁸³

³⁷⁷ Archives OPM, G-44 Cunène, « Lettre du RP Antunès », 15 octobre 1894, G 03361.

³⁷⁸ « Suivant un plan tracé depuis longtemps, nous continuons toujours à avancer vers l'Est en fondant des stations à 80 km les unes des autres », Archives OPM, G-44 Cunène, « Rapport général des recettes et dépenses », 1894, G 03363.

³⁷⁹ L'idée de relier les deux côtes de l'Afrique est dans l'air du temps. Le voyage de Cameron qui termine sa traversée de l'Afrique en novembre 1875 a donné lieu à un récit célèbre : CAMERON Verney Lovett, *A travers l'Afrique ; voyage de Zanzibar à Benguela*, traduit de l'anglais, Paris, Hachette, 1878. Dès lors naissent plusieurs projets visant tous à enlacer l'Afrique et la parcourir complètement. Le cardinal Lavignerie retient l'intérêt de l'exploration pour l'évangélisation et reprend à son compte les souhaits de l'Association Internationale de Bruxelles de voir s'installer des stations à l'intérieur du continent. LAVIGNERIE, *Œuvres choisies*, pp.24-25.

³⁸⁰ BLANDENIER Jacques, *L'essor des missions protestantes, Vol.2 Précis d'histoire des missions*, Ed. de l'institut biblique de Nogent, 2003, p.415, p.457.

³⁸¹ *Ibidem*. Le premier, envoyé de la mission baptiste, y parvient presque : à l'aide de son bateau, le *Peace*, il remonte le Congo, puis la rivière Aruwimi en pirogue, avant d'atteindre la limite de l'Ouganda. Chatelain doit renoncer en 1907, après dix années en Angola.

³⁸² Archives OPM, G-44 Cunène, « Lettre du RP Antunès », 15 janvier 1901, G 03375.

³⁸³ « De Loango à l'Ubanghi _ », MC-1888-344. La carte montre un tournant majeur dans la conduite de la mission : si son titre met en valeur le fleuve Congo, qu'a emprunté le RP Carrie pour son voyage vers l'Oubangui, elle reste centrée sur le territoire qui s'étend sur sa rive droite, au nord, dorénavant acquis à la France. Pour l'évangéliser, les stations rivées au fleuve pourraient servir de point de départ. Cette carte traduit donc le changement opéré dans l'apostolat au Congo français : à une pénétration linéaire et fluviale le long du Congo succède une autre, terrestre, en direction du Nord.

(cf : [De Loango à l'Ubanghi](#)) ou au Gabon³⁸⁴. (cf : [Gabon](#)) Une troisième étape peut-être envisagée pour combler les interstices entre les stations, en utilisant par exemple des catéchistes ou des missions volantes³⁸⁵. Cette conception plutôt géométrique de l'apostolat pose toutefois une question : désigne-t-elle un véritable plan d'évangélisation ou bien ne sert-elle qu'à rassurer les conseils de l'Œuvre ? Pour Cunène par exemple, la carte que lui consacrent les Spiritains vers 1902³⁸⁶, (cf : [Angola](#)) atteste d'une densité plutôt forte de stations, fruit d'un désir d'occupation. Mais elle montre aussi une mission qui tait son existence, car le Portugal conciliant n'a jamais voulu la reconnaître, en pleine terre du padroado, comme relevant de la Propagande. D'ailleurs, les limites orientales ne sont pas fixées. Dans ces conditions, l'insistance des missionnaires sur leur plan peut être comprise comme la volonté redoublée d'attirer sur eux la bienveillance de l'Œuvre, à un moment où le moindre changement politique à Lisbonne remet en cause l'existence même de toute la mission³⁸⁷. Ainsi, développer un plan géométrique, mathématiquement infaillible, assurerait la confiance de la Propagation de la Foi. En revanche, la simultanéité des « plans d'évangélisation » à travers les rapports adressés à l'Œuvre, vers 1900, témoigne d'une direction générale qui, depuis l'Europe, insuffle directives et principes à ses missions d'Afrique. Le Supérieur de l'ordre du St-Esprit est Mgr Le Roy depuis 1896. Il s'est inspiré du successeur de Libermann, le RP Schwindenhammer, qui, de 1852 à 1882, a uniformisé et centralisé la congrégation³⁸⁸.

Finalement, la ligne de stations ne traverse pas encore l'Afrique, mais sa progression a suivi un plan conçu à partir d'une carte³⁸⁹. (cf : [Cunène](#)) L'établissement de cette ligne de stations doit aboutir au quadrillage complet du territoire. Le même objectif est fixé pour le V.A. du Tanganyka. Dès 1888, les Missionnaires d'Afrique projettent d'y fonder cinq nouvelles stations. Avec les résidences existantes et « espacées comme elles le sont, c'est la salutaire influence de l'Évangile rayonnant dans tout le vicariat³⁹⁰ ». Ils estiment que « le cercle d'action d'une station n'est pas restreint aux catéchumènes qui l'entourent et qu'après

³⁸⁴ Une carte manuscrite établie par les Spiritains sur le « [Gabon](#) _ », MS-1899, est accompagnée d'une lettre, sans doute du RP Adam, responsable du V.A. depuis 1894. « Le plan d'évangélisation (...) relatif à cette partie du vicariat que j'ai conçu et que je léguerai à mon successeur, est de garnir de missions la rive droite de la Ngounié. Chaque mission riveraine deviendra un centre de pénétration, par voie de terre, vers le nord, c'est-à-dire vers l'Ogooué », OPM, G-67 Gabon, G 05774 et G 05775.

³⁸⁵ Les rapports adressés à l'Œuvre mentionnent 18 missions volantes en 1878 et 12 en 1901. Archives OPM, G-44 Cunène, « Rapport général des recettes et dépenses », 1878, G 03372 et 1901, G 033978. Ces missions volantes sont en réalité des postes de catéchistes visités par un missionnaire.

³⁸⁶ « Angola », carte spiritaine, vers 1902, Archives OPM, G-44 Cunène, G 03381. Le toponyme Cunène n'apparaît pas, sans doute pour ne pas froisser les autorités portugaises. Même absence dans la correspondance du Supérieur qui utilise à partir de 1904 un papier dont l'entête évoque l'ordre du S^t-Esprit et le nom de Huilla, principale station de la mission.

³⁸⁷ En 1910, le Supérieur général RP Bonnefoux craint des changements quand le Portugal devient à son tour républicain. Archives OPM, G-44 Cunène, « Lettre de Bonnefoux », 4 décembre 1910, G 03398. La situation s'apaise en 1921 quand la province d'Angola accepte de placer ses pays du Sud sous la juridiction du Supérieur, réalisant ainsi le vœu du fondateur, Duparquet. Archives OPM, « Rapport général des recettes et dépenses », 1921, G 03424.

³⁸⁸ Voir COULON Paul et BRASSEUR Paule (dir.), *Libermann (1802-1852) ; une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, éd. du Cerf, 1988, pp.161-163.

³⁸⁹ Celle du RP Lang sur « [Cunène](#) _ », MC-1899-515, n'insiste pas sur le lien entre les stations, mais plutôt sur la situation exceptionnelle dont peut jouir la mission.

³⁹⁰ Archives OPM, G-119 Tanganyka, « Rapport général des recettes et dépenses », établi par le RP Josset, 2 juillet 1888, G 08016.

quelques années d'existence, la station rayonnera loin dans les contrées environnantes ». Trois ans plus tard, le v.ap. Mgr Lechaptois prévoit d'échelonner les stations le long du lac pour assurer la prédication sur une étendue de côte de près de 200 km³⁹¹. En 1903, l'occupation du terrain paraît maîtrisée :

« Le V.A. du Tanganyka compte actuellement huit stations ou centres de mission dont trois possèdent un établissement de religieuses missionnaires. Autour de ces stations à une distance d'une ou de deux journées de marche sont établis des postes secondaires³⁹² ».

Un an plus tard, le rapport explique qu'une deuxième ligne de stations double celle existante sur le lac.

« Les différentes tribus comprises entre les deux lignes de stations sont bientôt s'il plaît à Dieu complètement évangélisées, grâce à des postes intermédiaires³⁹³ ».

Chaque année, une nouvelle station vient renforcer le quadrillage. En 1912, la mission en compte déjà treize³⁹⁴. Pourtant, aucune carte ne résume la belle progression³⁹⁵. Seuls les documents sur le lac proprement dit³⁹⁶ (cf : [Lac Tanganyka](#)) ou le Haut-Congo voisin³⁹⁷, (cf : [Haut-Congo](#)) permettent au lecteur d'imaginer les progrès.

La même démarche s'observe en Cimbébasie, où le RP Lecomte explique en 1897..

« Avec nos 6 missions actuelles, nous embrassons un immense cercle de plus de 2000 km de tour renfermant des millions d'infidèles. Tout ce territoire a été divisé en 5 districts et chaque chef-lieu doit fonder successivement plusieurs succursales de façon à relier entre eux les districts. On finira de les occuper totalement par de simples stations. Tel est le plan suivi³⁹⁸ ».

Ce découpage, qui prouve une présence missionnaire plus importante, traduit la volonté des responsables de couvrir tout l'espace que leur a confié la Propagande. Le même plan est prévu pour Madagascar-Nord :

« La mission compte actuellement douze stations où les missionnaires résident à poste fixe. Chaque station a son église et son presbytère, en outre une chapelle au moins. Les trois

³⁹¹ Archives OPM, G-119 Tanganyka, « Rapport général des recettes et dépenses », 1891-1892, G 08027.

³⁹² Archives OPM, G-119 Tanganyka, « Rapport général des recettes et dépenses », 1903, G 08050.

³⁹³ Archives OPM, G-119 Tanganyka, « Rapport général des recettes et dépenses », 1904, G 08052.

³⁹⁴ Archives OPM, G-119 Tanganyka, « Rapport général des recettes et dépenses », de 1904 à 1913.

³⁹⁵ La raison tient au découpage des missions : le lac Tanganyka est divisé entre deux V.A., tous deux confiés aux missionnaires d'Alger : le Tanganyka occupe sa rive orientale, le Haut-Congo la rive occidentale. Parce que les liaisons entre les rives sont rares et que les ethnies sont différentes, chaque groupe mène son propre plan, adossé au lac.

³⁹⁶ « [Lac Tanganyka](#) _ », MC-1890-501. La carte accompagne la tournée pastorale de Mgr Bridoux effectuée en janvier 1889. Son voyage lui fait traverser le lac en passant par les stations de Kiranda, Karema, Ujiji, Lavigerieville et Mpalò. Cette carte est originale car son sujet, le lac, n'a pas de signification apostolique. Mais elle recense les ethnies qui l'entourent et dresse l'état de l'évangélisation sur ses rives. Répondant à une question du type « le lac Tanganyka est-il christianisé », elle satisfait plutôt l'envie d'exotisme des lecteurs.

³⁹⁷ « [Haut-Congo](#) _ », MC-1889-378. La mission, présentée comme le « poste avancé de la civilisation chrétienne », occupe la partie la moins connue de l'Afrique. Comme ses stations sont rivées au lac, elle reste en grande majorité encore inexplorée. Mais la concurrence protestante est vive là aussi. Le RP Roelens craint que les missions anglaises et américaines profitent des engagements de Berlin quant à l'administration du Congo belge qui interdisait la proximité des missions. « Le pays sera donc au premier occupant », Archives OPM, G-30 Haut-Congo, « Lettre du v.ap. Roelens », 1er juin 1894, G 03130.

³⁹⁸ Archives OPM, G-33 Cimbébasie, « Lettre du RP Lecomte », 1er novembre 1897, G 02782.

principales stations sont situées sur la côte. Ce sont Diego-Suarez, Majunga et Nossi-bé. A coté de chacune se trouve un village malgache important et un missionnaire au moins est chargé spécialement de ces indigènes. Dans l'intérieur, les stations où se trouvent l'église et où résident les missionnaires sont généralement entourées de beaucoup de villages (..), de vraies paroisses ». Mais « il faudra trois ou quatre missionnaires par station car deux ne sont pas suffisants pour visiter chaque village³⁹⁹ ».

Quant au Madagascar Central, confié aux Pères de la Salette, une carte de 1909 montre que le quadrillage est complet, avec un réseau hiérarchisé très dense qui couvre la totalité de l'espace : aucun village n'échappe à l'évangélisation⁴⁰⁰ (cf : [Madagascar-Central](#)). L'objectif, assez récent, de vouloir occuper tout le territoire s'explique par la double concurrence qu'exercent la présence protestante et la proximité des autres instituts catholiques, avec lesquels il faut rappeler les limites de juridiction. La situation a bien changé : au XIX^e, le manque d'hommes expliquait des objectifs limités, comme s'implanter sur le littoral, contacter une population ou évangéliser une contrée. Au XX^e, les missionnaires apprennent à délimiter leur champ d'apostolat, parfois avant même de le parcourir. Une fois le territoire circonscrit, l'évangélisation peut alors commencer.

Les cartes nées d'une tournée apostolique constituent un type particulier. Avec la nécessité de couvrir toute la mission, elles visent la plupart du temps à montrer que les missionnaires sur place tiennent bien le champ qui a été confié, que tout le territoire est contrôlé. Le missionnaire visite alors les points les plus reculés et les plus distants, parfois pour la première fois, précédé de son catéchiste, ce qui donne l'impression d'une vaste emprise sur l'espace⁴⁰¹. (cf : [Congo](#) , [Environs de Stanley-falls](#) , [Loango](#) , [De Konakry à Freetown](#)). Parce que le centre de la mission est souvent délaissé, l'expression « tournée » prend alors toute sa signification. Cette habitude s'explique par le contexte de compétition avec les missionnaires des congrégations voisines, prompts à alerter la Propagande au sujet d'un espace laissé à l'abandon. Ce type de cartes confirme une fois encore que l'approche spatiale de la mission doit être relativisée : elle reste intimement liée à une argumentation pro domo. Dévoilant des plans dont la géométrie ou le développement logique assurent une certaine fiabilité, elle n'est peut-être partagée que par une poignée de missionnaires. Mais ceux-ci sont des dirigeants qui ont diffusé leur conception de l'apostolat.

L'approche géométrique de la Propagande dans les années 1920

Le thème de la représentation de la mission comme support à l'évangélisation est repris par une brochure éditée par la Propagande après l'exposition missionnaire vaticane de 1925. L'auteur, le RP Robert Streit, OMI, est d'ailleurs le spécialiste de

³⁹⁹ Archives OPM, G-89 Madagascar-Nord, « Rapport général des recettes et dépenses », établi par Mgr Corbet, G 06536.

Le rapport précédent comptait 52 villages régulièrement visités par 28 prêtres, G 06535.

⁴⁰⁰ « [Madagascar-Central](#) _ », MC-1909-293. La carte recense 3 résidences principales : Faratsiho, Betafo, Antsirabé, une trentaine de chapelles importantes et 130 autres secondaires, la plupart nommées.

⁴⁰¹ La carte du RP Trilles sur le « [Congo](#) _ », MC-1902-33, correspond à ce type, mais le voyage n'a pas une vocation ecclésiastique : le missionnaire accompagne d'août 1899 à avril 1901 une société d'exploration coloniale organisée par le ministère des colonies. Les « [Environs de Stanley-falls](#) _ », MC-1907-491, rapportent la tournée apostolique du RP Grison. Le « [Loango](#) _ », MC-1908-319, du RP Le Scao, est aussi montré sur son pourtour oriental. L'intérieur, délaissé, serait occupé par une « immense forêt » ou « des plaines accidentées peu peuplées à cause de la maladie du sommeil ». L'exemple le plus flagrant est l'itinéraire du RP Lerouge en Guinée française : « [De Konakry à Freetown](#) _ », MC-1914-236.

la documentation dans la congrégation pontificale⁴⁰². Un croquis portant sur la station principale d'une mission de Capucins au Chili (Cf. [Annexe 13 : la station, centre du modèle d'évangélisation](#)) recense tous les postes religieux pour montrer quelle doit être l'organisation interne d'une mission type. Dépourvu de noms géographiques, l'exemple sert de modèle universel, reproductible dans n'importe quelle condition. Le choix du Chili avec ses fondations récentes, postérieures à 1900, traduit la volonté de rapporter les initiatives les plus modernes de l'évangélisation. De nombreuses congrégations ont déjà adopté cette approche spatiale par la station, comme le montrent les missions africaines des Spiritains ou des Pères Blancs. Pour les autres, elle est devenue le modèle à suivre.

« C'est par les stations de mission que l'on peut mesurer les progrès de l'activité missionnaire : la ligne avancée qui marque la progression des stations indique aussi la marche en avant de l'armée missionnaire. La fondation d'une station signifie la prise de possession stable d'un pays : c'est prendre pied chez un peuple, et y commencer une action méthodique (...) »

Les stations expriment aussi la véritable valeur et la situation des Missions. Cependant il faut moins les compter que les peser, car ce n'est pas leur nombre, mais leur état qui est significatif et décisif pour l'œuvre missionnaire. On doit les étudier non pas dans les chiffres des statistiques mais sur les cartes géographiques, et c'est dans la distribution et la place des stations que se découvre la stratégie des chefs de la mission. Les stations sont les nœuds du grand filet de la Mission, elles forment le contour de son organisation, l'ossature de son plan, le terrain où l'Eglise naissante prend racine⁴⁰³.

Cette brochure révèle deux nouveautés : la première marque un changement d'échelle : la station, dorénavant considérée comme « centre de lumière et de force », est préférée à la mission proprement dite, sans doute jugée trop vaste ou trop institutionnelle. Elle est devenue le cadre, plus restreint mais plus proche de la réalité, pour conduire l'évangélisation. La seconde indique un nouvel état d'esprit, pragmatique : la station célèbre l'approche méthodique de la mission, dont la réussite n'est plus liée à la Providence mais à la Raison. Elle utilise davantage la géométrie que la géographie. En effet, la distance des stations secondaires à la station principale est évaluée en ligne directe, exprimée en km, alors que l'appréciation traditionnelle reste la journée de marche, surtout dans les zones les plus reculées qui ne bénéficient pas de route⁴⁰⁴. D'ailleurs, les voies de communication sont absentes en dehors du réseau hydrographique. L'objectif reste le rayonnement de la station principale, qui couvre toute la région et dont l'autorité est relayée par des stations secondaires sur les chapelles ou les autres lieux de messe. Ainsi, quelque soit le terrain, une mission peut reproduire ce dispositif, hiérarchisé et centralisateur.

Cette représentation constitue la reconnaissance par la Propagande de l'approche spatiale et valide les lignes et les réseaux de station. C'est l'adoption de la missiologie qui

⁴⁰² Robert Streit, OMI (1875-1930) est un initiateur de la missiologie. Il dirige la *Bibliotheca Missionum* dès 1916 et organise la bibliothèque à l'exposition vaticane des missions en 1926, événement qui marque « le bilan de l'Eglise en marche » selon Georges Goyau. Cf. Nécrologie, *Revue d'histoire des missions*, 1er mars 1931, pp.46-50.

⁴⁰³ STREIT Robert, *Les missions catholiques ; statistiques et graphiques des missions catholiques d'après l'exposition missionnaire vaticane*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{nie}, 1928, p.79. L'exposition des missions a donné une publicité aux stratégies missionnaires menée sur le terrain et permis à la Propagande de les évaluer.

⁴⁰⁴ Deux cercles sont tracés à partir de la station principale, le premier à 77 km, le second à 85 km, mais la brochure ne nous renseigne pas sur leur signification. Est-ce une étape dans le développement de la mission, une limite géométrique difficile ? Une erreur s'est glissée dans la légende : les figurés B et C ont la même signification. Enfin chaque station porte un numéro, sans que l'on sache à quoi il renvoie. Ce manque de précision prouve l'originalité du croquis qui semble avoir été repris sans susciter plus d'explication.

est à l'origine de cette reconnaissance. La mission doit dorénavant être menée selon une stratégie à base géographique, comme l'expose l'encyclique *Rerum Ecclesiae* en 1926 :

« Vous aurez donc à cœur de répartir votre personnel de telle manière qu'aucune partie de votre territoire ne reste en dehors de la prédication de l'Évangile, ou soit réservée pour plus tard. Allez plus loin toujours, avançant par étapes, établissant les vôtres dans un lieu choisi pour devenir le centre de nombreuses stations plus petites que vous confierez à un catéchiste au moins et que vous doterez d'un lieu de culte. De leur résidence les missionnaires rayonneront sans cesse à travers ces stations pour y accomplir à date fixe leur ministère et pour les surveiller »⁴⁰⁵.

Comme le souligne André Rétif, l'occupation du territoire doit se faire selon une progression géométrique, et non plus arithmétique. La brochure de Streit appelle à « moins les compter que les peser », dévoilant alors une critique aux congrégations qui s'empressent de porter sur les statistiques le nombre des nouvelles fondations. Le plan arrêté adopte une stratégie à base géographique : un foyer génère des stations, espacées selon un rythme, qui deviennent à leur tour des centres de rayonnement. La Propagande se range donc aux expériences missionnaires de terrain, théorisées et modélisées par la missiologie. Enfin, pour combler les interstices entre les stations et gagner toute la population et couvrir l'ensemble du territoire, elle prévoit de recourir aux catéchistes. C'est la dernière étape du plan, que les congrégations ont déjà expérimentée depuis longtemps dans leur mission⁴⁰⁶.

Recourir aux catéchistes

Considérés comme de simples auxiliaires, les catéchistes sont appelés à jouer un rôle fondamental dans la phase d'extension de l'évangélisation. Représentés sur les cartes, ils deviennent des acteurs de l'approche spatiale de la mission. L'exemple du Cameroun montre que les catéchistes constituent un moyen et un enjeu de l'évangélisation.

De précieux auxiliaires..

Le recours aux catéchistes en Afrique est conseillé dès 1846 par Libermann. Dans le *Mémoire*⁴⁰⁷ qu'il adresse à la Propagande, il préconise de choisir parmi les enfants ceux qui auraient du talent mais qui ne peuvent être promus au sacerdoce. Avec une instruction solide et la connaissance du chant et des cérémonies de l'Église, ils seront d'un secours immense aux missionnaires. Il s'agit de faire des catéchistes des « exemples ». Et dans certaines localités trop malsaines pour être l'habitat d'un prêtre européen, ces hommes peuvent les remplacer. Libermann espère les intégrer aux ordres mineurs, en permettant à l'Évêque de leur conférer la tonsure et le droit de porter l'habit ecclésiastique. C'est pourquoi il faut selon lui procéder avec prudence au moment de leur désignation. Enfin, un tel auxiliaire doit recevoir un traitement annuel de 400 F⁴⁰⁸. Les catéchistes seraient donc une catégorie d'élèves, repérés et formés par le missionnaire pour devenir ses auxiliaires.

⁴⁰⁵ *Rerum Ecclesiae*, p.80, rapporté par RETIF A., *Introduction à la doctrine pontificale des missions*, Paris, éd. du Seuil, 1953, pp.73-83.

⁴⁰⁶ Les premiers plans selon lesquels les catéchistes sont sollicités pour combler ces interstices portent sur la Cimbébasie et le Tanganyka.

⁴⁰⁷ *Mémoire adressé à la Propagande*, op. cit., pp.248-249. Les catéchistes interviennent dès le début de la « méthode », placés aussitôt après la formation des prêtres, avec celle des maîtres d'école.

⁴⁰⁸ « Lettre de François Libermann au Ministère de la Marine, le 20 janvier 1846 » in LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 8.

Les catéchistes présentent de nombreux avantages : ils assurent une permanence de l'évangélisation, en l'absence du prêtre qui ne visite parfois le village qu'une fois par an. Installé dans une case ou à un poste, qui tient lieu de chapelle, ils assurent l'instruction et entretiennent la foi. Les catéchistes permettent aussi d'étendre le rayon d'action du missionnaire qui les charge parfois de porter plus loin le message du Christ en contactant de nouvelles populations à sa place. Cette forme d'apostolat peut alors avoir un impact plus efficace, du fait de la communauté de langue et de mœurs. C'est l'avantage du catéchiste sur le missionnaire que Lavigerie résumait par « la voix du sang », considérant que l'œuvre durable d'évangélisation devait être accomplie par les Africains eux-mêmes, devenus chrétiens et apôtres. Dans certaines missions, les catéchistes sont aussi présentés comme un rempart à l'extension de l'islam.

Malgré ces qualités, l'emploi des catéchistes ne devient une priorité qu'à partir des années 1890⁴⁰⁹, s'inspirant sans doute du modèle protestant ; la concurrence avec l'autre christianisme impose un changement de rythme : il ne s'agit plus d'occuper le terrain ; il faut le faire plus vite que les adversaires. Et leur progression est préoccupante, parce qu'aux dires des missionnaires, elle est rapide et agressive. Le recours aux catéchistes devient une parade, comme l'explique le RP Lejeune, missionnaire à Lambaréné :

« L'idée des catéchistes me vint d'une singulière façon. A mon arrivée à Lambaréné, je trouvais des protestants armés d'une bible, d'un accordéon, d'un livre de chant, dans chaque village (...) Je voulus un jour entendre ce qu'il disait, et à mon grand étonnement, j'entendis qu'il promettait beaucoup de manioc, beaucoup de poisson frais aux futurs élus (...) Je lui demandai de me montrer dans sa Bible un texte qui prouvât sa doctrine (...) Mon docteur ne savait pas lire. Eh bien ! pensais-je ce jour-là, les protestants ont deux fois plus d'adeptes que nous et ce sont leurs docteurs qui leur donnent tant de vogue. Leur seule arme est leur toupet ; moi aussi, je vais leur montrer le mien. Je revins à la mission, mon œuvre de catéchistes dans la tête, et c'étaient les protestants qui l'y avaient mise⁴¹⁰ ».

C'est précisément au Gabon, lors de sa première visite en 1892-1893, que le nouveau v.ap. Mgr Le Roy prend conscience du caractère indispensable des catéchistes :

« Nous nous trouvons présentement en face d'une œuvre immense et dont l'immensité même nous écrase. Comment suffire à tout, à tout le pays, à tant de tribus, à tant d'âmes ? Il nous faudrait des catéchistes par centaines pour préparer, instruire, entretenir. Mais ces catéchistes ne peuvent travailler pour rien (...) et quand d'ailleurs ils ont à vivre, à s'acheter une femme (c'est ici l'expression juste et consacrée), à voyager, à se nourrir, à se construire une case, une école, une chapelle. Par an et par homme, il faudrait 200 à 250 F, moyennant quoi, au bout de quelques mois, tout un village serait chrétien⁴¹¹ ».

Nommé à la tête de sa congrégation quatre ans plus tard, le Supérieur Le Roy donne une impulsion à la pratique en la diffusant à toutes les missions, attitude que l'on observe d'ailleurs dans les autres congrégations, et que montrent les rapports adressés à l'Œuvre.

⁴⁰⁹ KOREN Henri, *Les spiritains*, op. cit.. L'auteur rapporte que le premier corps de catéchistes ne voit le jour que 30 ans après le *Mémoire* de Libermann. Vers 1872, deux missionnaires furent affectés à leur formation au Gabon.

⁴¹⁰ RP Lejeune, « Les catéchistes de l'Ogowé », in *MC*, 1896, n°1433, p.557.

⁴¹¹ Rapporté par GORE Henri, *Un grand missionnaire, Mgr Alexandre Le Roy*, Paris, Procure du St-esprit, 1952, p.102.

Mission Congrégation	Congo belge Rédemptoristes	Gabon CSSp	Bas-Congo CSSp	Haut-Congo P.B.	Tanganyka P.B.
1890					1891 : les c. échelonnés le long du lac relient deux stations éloignées de 200 km.
1895		1894 : partout on réclame des catéchistes, pour atteindre tous ceux qui n'ont aucun rapport avec la mission.	1896 : les premiers c. sont les fils de chefs de village.	1894 : les c. sont une oeuvre indispensable, pour étendre la sphère d'action, car celle des missionnaires est bornée. Les c. sont choisis parmi les orphelins.	1894 : un c. et une dizaine de familles chrétiennes bâtissent un village au milieu d'une tribu. Le c. organise tout. 1898 : l'école fournit d'excellents c. mais ils coûtent près de 150 F.
1900			1904 : cinq écoles forment des c.	1898 : les c. sont établis deux à deux dans des centres très éloignés des résidences.	1901 : deux postes de c. barrent le chemin aux missions protestantes.
1905			1905 : des c. ambulants parcourent les villages. 1910 : les c. empêchent la propagande protestante.		
1910	1908 : les c. sont installés dans les villages pour empêcher l'action des protestants. 1911 : une école-chapelle avec résidence permanente d'un c. coûte 2500 F. La mission compte 167 c.		1913 : l'oeuvre des c. est d'une incalculable utilité. Les bons c. sont rares. Ils coûtent 30 F par mois. Les c. ne se bornent pas à enseigner la religion, ils tiennent aussi l'école.	1912 : les c. sont à l'origine de tous les baptêmes. 1913 : l'école loge 133 c.	1910 : la mission recense 106 c. Sur 664 baptêmes, 600 sont l'oeuvre des c.
1915					c. : catéchiste

Tableau 17 : Les catéchistes dans les rapports adressés à l'Œuvre (1894-1914)⁴¹²

Les conditions de recrutement et les responsabilités que leur délèguent les missionnaires diffèrent. Une mission récente se démarque aussi par de faibles effectifs⁴¹³. Mais dans tous les cas, les effectifs de catéchistes augmentent. Des écoles sont créées pour les former. En 1914, une mission emploie forcément ces auxiliaires. Ainsi, en l'espace de 10 ans, le recours aux catéchistes a connu une impulsion et s'est systématisé.







.. représentés sur les cartes..

⁴¹² Ont été consultés les dossiers suivants : Archives OPM, G-36 Bas-Congo, G-37 Congo belge, G-39 Haut-Congo, G-119 Tanganyka, G-89 Madagascar-Nord. A partir de 1894-1895, chaque rapport évoque les catéchistes. Les dates correspondent au moment où les missionnaires mentionnent dans leur rapport le caractère indispensable des catéchistes.

⁴¹³ La mission de Madagascar-Nord est dirigée par les Spiritains depuis 1899 seulement. Douze ans plus tard, elle ne compte que 13 catéchistes pour 32 prêtres car le v.ap. Mgr Corbet a préféré l'installation de missionnaires fixes plutôt que des catéchistes abandonnés à eux-mêmes. Cet exemple montre l'adaptation des consignes à la situation locale et prouve qu'une certaine liberté est permise aux responsables de mission.

L'intérêt porté aux catéchistes provient des témoignages qui ont assuré leur publicité. Les cartes quant à elles les ignorent jusqu'aux années 1890. Puis elles les localisent et les représentent par un figuré, identifié dans la légende. Cette apparition se produit en même temps qu'ils suscitent l'intérêt auprès des congrégations. L'impulsion des années 1890 et 1900 est confirmée, comme le montrent six cartes publiées par les Missions catholiques. Chacune vante l'intérêt spatial qu'apporte l'emploi d'un catéchiste pour la mission, avantage que montre plus difficilement la correspondance habituelle.

Tableau 18 : Les catéchistes dans les cartes publiées par les MC vers 1900

Mission	Gabon	Gabon	M. des Falls	M. des Falls	Loango	Madagascar-central
Congrégation	CSSp	CSSp	Sacré Cœur de Soissons	Sacré Cœur de Soissons	CSSp	SJ
Date	1896	1899	1903	1907	1908	1909
Références	MC-1896-556	MS-1899	MC-1903-34	MC-1907-49	MC-1908-31	MC-1909-293
Figuration						
Légende	poste de catéchiste	catéchiste	poste religieux	résidence des catéchistes	catéchiste instituteur	chapelle

Les Missions catholiques associent dès le départ, en 1896, témoignage et carte sur le sujet. L'article du RP Lejeune sur les « Catéchistes de l'Ogowé » résume l'intérêt spatial de la méthode : dans une paroisse très vaste, les catéchistes permettent de suppléer à la pénurie de missionnaires, selon la remarque suivante :

« Ma paroisse représente un cercle de soixante-dix lieues de rayon. Je crains de m'être trompé, non pas en exagérant, mais en restant au-dessous de la vérité. Bien des curés de trois, quatre et six vicaires, doivent se demander comment il est possible d'administrer une pareille étendue (...) Nous sommes donc forcés de recourir aux catéchistes⁴¹⁴ (...) »

Le missionnaire ne peut pas être partout ; il ne peut pas visiter tous les jours sa paroisse, surtout quand elle a l'étendue de la nôtre. Tout au plus peut-il visiter les villages éloignés de dix lieues, six à huit fois par an, ceux de vingt lieues quatre fois, ceux de soixante lieues une fois. Et dans l'Ogowé, il y a à visiter dans le haut fleuve, dans le bas fleuve, dans toutes les rivières, dans tous les lacs, de tous côtés. Le maximum du temps qu'il peut donner par an à chaque village est de huit jours. Mais combien de villages ne le verront jamais, même trois jours ! »

Cette présentation concentrique de l'apostolat permet d'aborder plus en détail la tactique :

« Nos catéchistes restent d'un bout de l'année à l'autre à leur poste ; ils ont comme une paroisse où ils instruisent, encouragent, baptisent les moribonds. Chacun a autour de lui dix à quinze autres villages qu'il doit visiter deux fois par semaine tour à tour. Au son

⁴¹⁴ RP Lejeune, « Les catéchistes de l'Ogowé », *op. cit.*, p.557. Le missionnaire mentionne le RP Bichet parmi les confrères les plus proches. Sa position, à Fernan-Vaz, se trouve à huit jours de pirogue.

d'une clochette, il appelle tout son monde ; il chante un cantique, récite le chapelet (..) et commence son catéchisme⁴¹⁵ »

Cet exposé est conforme à la carte qui l'accompagne⁴¹⁶. (cf : [L'Ogowé](#)) Elle mentionne la mission, unique, localisée à Lambaréné et les villages, dont les plus importants sont nommés. Les postes de catéchistes sont échelonnés sur les rives de l'Ogowé et du lac Onangué, comme pour couvrir l'ensemble de la côte. Leur répartition est le fruit d'une volonté d'occuper tout l'espace fluvial, avec lequel contraste une terre peu connue et vide. Les catéchistes sont donc chargés d'une portion du littoral, sur lequel ils se déplacent en pirogue, d'un village à l'autre. Les noms donnés à ces postes de catéchistes témoignent du désir d'appropriation et de marquage : St-Joseph d'Oronga, Germainville, Paris, Bethléem, Madère.

Avec le « poste » qu'il occupe, le catéchiste apparaît sur la carte et dans l'univers de la mission. La figure de l'auxiliaire sort de l'ombre, et rejoint le missionnaire qu'il relaie dans sa tâche d'évangélisation. Alors que l'article du RP Lejeune insiste sur son caractère indispensable, la carte conclue sur le plan d'évangélisation que permet le catéchiste. Grâce à lui, il est possible de contrôler tout le fleuve et la carte doit montrer que tous les villages sont tenus, aboutissant à une sorte de bilan spatial de l'apostolat. Trois ans plus tard, une autre carte, manuscrite, portant sur l'ensemble du Gabon est adressée par les Spiritains à la Propagande⁴¹⁷. (cf : [V.A. du Gabon](#)) Elle dresse le même bilan, mais cette fois, en ne conservant que les installations chrétiennes. La légende recense dans l'ordre les missions centrales, les missions de secours, les catéchistes et les limites du vicariat. La figuration choisie pour les catéchistes reste le point, mais il est colorié en rouge, comme le reste de la légende, insistant sur le fait qu'il faut le comptabiliser dans l'état de l'évangélisation au Gabon. Les catéchistes sont dorénavant intégrés à l'organigramme de la mission et dans la hiérarchie régulière de l'Eglise. Les représenter permet d'augmenter les signes d'évangélisation et les 55 points qui entourent les 16 croix de missions accroissent l'effet d'occupation. Il n'y a pas d'exagération car dans l'esprit des missionnaires spiritains, ces catéchistes participent pleinement à l'apostolat. D'ailleurs, leur présence prouve le travail d'encadrement effectué par les missionnaires.

Les cartes de la décennie 1900 confirment cette intégration⁴¹⁸, (cf : [Madagascar-Central](#) , [Mission des Falls](#) , [Congo belge desarts de la P.A. des RR.PP. Rédemptoristes](#)) comme le montre d'ailleurs l'évolution de la figuration : identifiés au départ par un simple point, que l'on peut intelligemment colorier⁴¹⁹, les catéchistes font ensuite l'objet d'une croix latine, parfois surplombant un cercle, soit le figuré traditionnellement réservé au chef-

⁴¹⁵ *Ibid*, p.587.

⁴¹⁶ « [L'Ogowé](#) », MC-1896-556.

⁴¹⁷ Une autre, réduite au quart, est destinée à la Propagation de la foi : « [V.A. du Gabon](#) __ », MS-1899, 1er octobre 1899.

⁴¹⁸ La carte de « [Madagascar-Central](#) __ », MC-1909-293, les dissimule encore sous l'appellation « Chapelle ». Mais les documents sur la mission des Falls, sans doute du RP Grison, mentionnent des « postes religieux » en 1903 et les « résidences des catéchistes » en 1907. Cf. « [Mission des Falls](#) __ » MC-1903-341 et « [Stanley Falls](#) », MC-1907-491. En revanche, le « [Congo belge desarts de la P.A. des RR.PP. Rédemptoristes](#) __ », publié en 1911, distingue « postes de catéchistes » et « écoles-chapelles ».

⁴¹⁹ L'utilisation de la couleur, rouge en l'occurrence, associe le poste du catéchiste aux autres lieux de la mission qui sont traditionnellement coloriés en rouge, comme sa résidence principale, ses stations et ses limites. Le lecteur repère plus rapidement ce qui, créé par les missionnaires, relève du christianisme, dans l'environnement.

lieu de paroisse, à une résidence de missionnaire ou une station⁴²⁰. Dorénavant, le lieu qu'occupe le catéchiste, véritable extension de la mission, peut donc être considéré comme un endroit gagné au christianisme, ce que contestent d'ailleurs certains⁴²¹. Au-delà des débats sur la stratégie missionnaire, le recours aux catéchistes offre une image positive de la mission. Représenter les catéchistes sur les cartes, c'est montrer la frange la plus active de la mission, celle qui connaît les progrès les plus visibles spatialement, alors que des missionnaires adoptent un mode de vie sédentaire dans leur station et qu'ils chargent leurs auxiliaires d'encadrer des populations qu'ils n'ont parfois jamais directement rencontrées. Les catéchistes offrent une image conquérante de la mission catholique, sur le paganisme ou l'erreur protestante. Les cartes les montrent comme les soldats sur un plan de bataille, mais face à un ennemi qui n'est pas représenté, à quelques exceptions près⁴²². (cf : [Congo belge des RRPP Rédemptoristes](#)) L'objectif reste le contrôle du terrain que l'on dispute aux adversaires.

Cette assimilation de la mission et du champ de bataille constitue le sujet d'une carte portant sur les environs de Moyamba, publiée par les Missions catholiques en 1922⁴²³. (cf : [Environs de Moyamba](#)) D'un coup d'œil, le lecteur peut englober toute la région en recensant stations catholiques et stations protestantes, exceptionnellement représentées. La légende invite le lecteur à aider la mission : ses dons financeront l'installation d'un catéchiste, représenté par une croix latine supplémentaire qui occupera le terrain et supplantera numériquement les croix de Genève adverses. Cette méthode permet d'impliquer le lecteur ; projeté dans la situation locale de Moyamba, la carte le place dans la position enviable du décideur, du tacticien qui fait avancer ou reculer ses troupes. Le drame qui se noue à Moyamba reste l'éternel conflit entre la foi et l'hérésie. Mais cette fois, le lecteur peut intervenir en utilisant des armées –les catéchistes⁴²⁴– (Cf. [Annexe 14 : Les catéchistes du Cameroun](#)) que l'article l'invite à placer aux extrémités de la ville, sur des points stratégiques. Au passage, on découvre que leur position n'est pas due au hasard ; chaque poste de catéchiste contrôle une route menant à Moyamba, soit une

⁴²⁰ Sur la figuration habituelle des sites religieux, voir la synthèse encore inégalée sur le sujet : DAINVILLE François, SJ, *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes : 1500-1800*, Paris, Picard, 1964, 385 p. ; voir aussi de Dainville, « Problèmes de cartographie historique des Eglises », pp.391-445, in *La cartographie, reflet de l'histoire*, recueil d'articles, Paris, éditions Slatkine, 1984, 491 p.

⁴²¹ Des débats opposent les missionnaires au moment de la désignation des aides. Certains privilégient des prêtres formés, d'autres des catéchistes, plus nombreux mais moins sûrs. Mgr Corbet, Supérieur de la mission de Madagascar-Nord, explique en octobre 1911 qu'il préfère installer un missionnaire sur un poste fixe plutôt que de recourir à des catéchistes. C'est selon lui la clé de l'évangélisation, qu'il se propose d'illustrer avec une nouvelle station à Ambata, « entourée de beaux villages où les protestants ne sont pas encore établis ». Selon lui, un missionnaire dissuaderait davantage les adversaires. Archives OPM, G-89 Madagascar-Nord, « Lettre de Mgr Corbet », 5 octobre 1911, G 06536.

⁴²² Au Congo belge, dans le tout récent P.A. de Matadi, une brochure de 19 pages tente de réunir des fonds pour la mission. Associée, une carte du « [Congo belge des RRPP Rédemptoristes](#) », MS-1911, représente exceptionnellement les résidences des protestants. Les postes de catéchistes sont placés dans la légende après les résidences des pères et les écoles-chapelles. Leur localisation est fixée par les axes de communication, chemin de fer et routes des caravanes, et évite très nettement les régions où est située une résidence de missionnaires protestants.

⁴²³ « [Environs de Moyamba](#) », MC-1922-322.

⁴²⁴ L'idée selon laquelle les catéchistes composent une armée n'est pas déplacée. Les nombres importants avancés par les missions, qui dépassent parfois la centaine, laissent imaginer des cohortes de soldats prêts à défendre la croix. C'est précisément dans les années 1920, avec la généralisation des catéchistes, que leur représentation sur des photographies change. Cf. [Annexe 14 : Les catéchistes du Cameroun](#) .

position décisive pour l'issue du rapport de force. Bien entendu, ce document ne prend toute sa signification qu'après l'épisode encore présent dans les esprits de la première guerre mondiale, servi par un article qui fourmille du vocabulaire militaire⁴²⁵. Mais il présente pour la première fois des précisions tenues traditionnellement à l'écart du grand public et réservées à la correspondance entre missions et congrégations.

La représentation des plans d'évangélisation à petite échelle se multiplie à mesure que l'évangélisation progresse et que le réseau de station se densifie. Dans les années 1920, les catéchistes constituent le moyen le mieux approprié pour combler les vides entre les stations. C'est l'étape du maillage, adoptée aussi par les missionnaires protestants. En 1922, la brochure habituelle de la Société des Missions Evangéliques de Paris rappelle encore à propos du Gabon l'intérêt des catéchistes pour le programme apostolique :

« Ce fut une des premières et principales occupations des missionnaires que de s'entourer d'un corps de catéchistes instruits et dévoués, capables de les aider à répandre la Bonne Nouvelle. Et c'est bien là qu'est l'avenir : suppléer à notre petit nombre en employant des évangélistes indigènes, qui supportant mieux que nous le dur climat de leur pays, pourront aller toujours plus loin dans l'intérieur (..) »

En attendant, le programme de la Mission qui consiste à enserrer tout le pays dans les murailles d'un étroit réseau d'annexes, de telle sorte qu'il n'y ait pas un seul village qui ne reçoive l'Évangile, se réalise peu à peu. Les Pahouins accueillent avec joie ces messagers et le nombre des chrétiens et des catéchumènes devient tel que les fêtes de communion générale sur les stations doivent être abandonnées et en partie transportées sur des annexes centrales (..)

Le district de Lambaréné se perd dans les lacs de la Petite-Rivière, sur la rive droite et s'étend sur la Ngounié, affluent de gauche, tandis que de Ngomo on visite la région très peuplée des grands lacs de la rive gauche et le bas fleuve, jusque chez les Nkomi. Presque partout la jonction s'établit entre les annexes des stations de l'Ogooué et celles du Como et du Ramboué qui dépendent de Baraka⁴²⁶ ».

La compétition entre chrétiens augmente et alimente les cartes adressées aux congrégations. Quelques exemplaires consultés dans les archives spiritaines dévoilent ces plans. A chaque fois, il y est question d'une concurrence acharnée pour contrôler le territoire. Une carte de l'infiltration protestante au Loango au 1/1.000.000^e datée de 1920⁴²⁷ (cf : [Carte du V.A. du Loango](#)) montre par exemple un espace complètement balisé dans lequel aucune localité n'échappe à l'un ou l'autre adversaire. Les ethnies, représentées, sont les cibles, l'objectif de chaque mission. Le croquis cartographie cinq stations protestantes et deux catholiques, ainsi que d'anciennes stations et d'autres en projet. Il permet de dresser un véritable plan de bataille pour lutter contre l'infiltration qui semble privilégier la réoccupation d'anciennes stations menacées par des catéchistes protestants. Autre exemple, la carte de la mission de Berberati en Haute-Sangha établie au 1/2.000.000^e en 1927⁴²⁸. (cf : [Carte de la Haute- Sangha, Mission de Berberati](#)) Cette fois,

⁴²⁵ L'auteur, le RP Raymond, CSSp, est en partie responsable. Il fait partie des missionnaires qui ont reçu initialement une formation militaire à l'école de Saint-Maixent. Il effectue aussi son retour au Sierra Leone après un passage dans les tranchées. « *De Bello ad Bellum* », in *MC*, 1922, n°2745.

⁴²⁶ *Nos champs de mission*, Société des missions évangéliques, Paris, 3^e éd., 1922, pp.89-92.

⁴²⁷ « [Carte du V.A. du Loango](#) __ », MS-1920, 17 novembre, Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.8.a.1.

⁴²⁸ « [Carte de la Haute- Sangha, Mission de Berberati](#) __ », MS-1927, 7 octobre, Archives spiritaines, Dossier Oubangui-Chari, 5J1.2.a.2.

le document porte sur le déploiement des catéchistes, en distinguant les « postes occupés » de ceux « à occuper dès que possible ». Le Sud est catholique, le Nord et l'extrême Sud protestant. Les postes à occuper, au centre, invitent à sortir d'une situation d'encerclement. La carte mentionne aussi précisément les voies de communication – routes carrossables ici- achevées ou en projet, car un poste de catéchiste doit occuper une position privilégiée de carrefour. Très vite, de jeunes auxiliaires seront appelés à s'installer dans ces endroits pour prendre possession du territoire. De telles cartes traduisent des stratégies territoriales propres aux missionnaires, formulées dans des situations d'urgence et de danger. Elles répondent à des questions du type « Où sont les Protestants ? Comment lutter contre leur progression ? Y a-t-il un risque ? Où déployer les catéchistes ? ». Adressées à la congrégation, elles prouvent le désir d'alerter les bases arrières de la mission, dans l'objectif de solliciter des renforts plutôt que d'obtenir des conseils de tactique.

Dans ces deux exemples, les catéchistes sont plutôt utilisés comme moyen de pénétration ou de résistance à une influence missionnaire. Finalement, ils peuvent devenir un enjeu.

.. deviennent un enjeu de l'évangélisation : l'exemple du Cameroun

La mission du Cameroun connaît une histoire particulière. Erigée en 1890, la P.A. est confiée aux Pères Pallotins allemands, en conformité avec la puissance coloniale. Transformée en V.A. en 1905, elle est partagée et donne naissance à la P.A. de l'Adamaoua en 1914. Quand éclate la première guerre mondiale, les Britanniques du Nigeria et les Français du Congo pénètrent dans la colonie d'où ils chassent les missionnaires allemands. Craignant une poussée protestante anglo-américaine, le personnel des missions adjacentes est sollicité pour occuper les stations qu'ont dû quitter les Pallotins, à charge de les leur remettre une fois la paix retrouvée⁴²⁹ (cf : [Cameroun et missions adjacentes](#)). Mais le traité de Versailles, en confiant à la France le mandat du Cameroun, pérennise la situation.

La société protestante américaine tenta de mettre à profit cette situation. Malgré l'interdiction par l'autorité coloniale de fonder de nouveaux centres, la société américaine, profitant de sa neutralité, déploya des catéchistes pour limiter la mission catholique à Yaoundé : « Les Américains installent ça et là des évangélistes, batailleurs, accrocheurs, qui traversaient les contrées Bible en main, carnet en poche et crayon à l'oreille⁴³⁰ ». En 1922 au Cameroun, comme à Moyamba au Sierra Léone, les protestants construisirent de nombreuses cases-chapelles sur les routes qui menaient à des postes de catéchistes catholiques. L'encerclement devait venir à bout de la mission concurrente. Pourtant, le réseau de catéchistes mis en place par les catholiques résiste, et ce malgré le départ des missionnaires allemands.

L'œuvre accomplie par les Pallotins est exemplaire, précisément en ce qui concerne les catéchistes. Augustin Sagne, qui a comparé les stratégies protestantes et catholiques dans l'Ouest du Cameroun, estime que la formation des indigènes auxiliaires constituait une

⁴²⁹ C'est ainsi que le Supérieur Le Roy justifie la mobilisation de sa congrégation, dans l'article « Au Cameroun », in *MC*, 1916, p.326. Les missionnaires sont surtout les Britanniques de Mill-Hill, issus du Nigeria voisin et les spiritains français de l'Oubangui-Chari. Certains retrouvent une partie des terres concédées à l'Allemagne dans le célèbre accord colonial de 1911 et que la France s'était empressée de réoccuper en 1914. Le Roy rappelle la situation par une carte : « [Cameroun et missions adjacentes](#) _ », *MC*-1916-326.

⁴³⁰ D'après le RP Guillet, CSSp, rapporté par LOMO-MYAZHIOM Aggée Célestin, *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)*, Paris, L'harmattan, 2001, pp.296-298.

première préoccupation⁴³¹ : une école fut fondée en 1891, on traduisit de nombreux manuels en langue locale et chaque station sélectionnait ses meilleurs élèves qu'on rassemblait à l'école des catéchistes à partir de 1906. La méthode est plébiscitée par le RP Briault, CSSp, dans une conférence sur l'expansion des missions, qu'il donne en 1929 à l'Institut catholique de Paris⁴³². Le Spiritain veut rendre justice à l'œuvre des Pallotins qu'il érige en modèle et qui devrait selon lui inspirer sa propre congrégation. En effet, Briault reconnaît tout d'abord que les Spiritains de la première génération, préféreraient se fier à eux-mêmes, repoussant jusqu'aux années 1890 le recours aux auxiliaires indigènes. Puis il explique que la création des postes et l'obligation de les visiter obligeait le missionnaire à « sortir des stations ». Enfin, il avoue que la méthode n'atteignait son rendement maximal que lorsque les conditions de densité de population et de législation énergique étaient réunies, ce qui fut le cas au Cameroun : les Allemands découpèrent méthodiquement le pays Yaoundé en districts limités ou rien ne fut laissé à l'arbitraire. Un programme de planification⁴³³ fut établi : il a permis une extension rapide et complète de la mission, avec une évangélisation portée à 350 km de la station de départ⁴³⁴ ! Par souci de réalisme et pour actualiser son propos, le conférencier cite les paroles du RP Pierre Pichon, missionnaire du pays Yaoundé :

« Le V.A. du Cameroun est une des missions du monde entier qui a le plus de catéchistes. Nous avons 1890 catéchistes répandus par toute la brousse et qui enseignent, chacun dans sa case-chapelle, la lettre du catéchisme ; autant dire que l'enseignement du catéchisme se fait sans nous, en dehors de nous, missionnaires, et grâce aux seuls catéchistes qui retiennent dans les catéchuménats les 128.000 candidats au Baptême (..) »

Parmi les raisons de cette efficacité, le Père évoque la moralité du personnel :

« Nous avons aussi des moyens de contrôle, de recoupement, d'investigation, qui nous permettent à l'occasion de nos tournées surtout, d'apprendre que tel ou tel catéchiste n'a pas encore abandonné les pratiques païennes ou ne se conduit pas conformément aux mœurs chrétiennes. Chaque catéchiste est toujours doublé, dans un village, d'un chef des chrétiens. De plus, si le Père ne peut se rendre fréquemment au village pour le visiter, il y délègue un chef de catéchiste, nanti d'un cahier de rapport, sur lequel sont inscrites toutes les observations⁴³⁵ ».

Si d'autres raisons sont avancées pour expliquer la réussite de cette mission⁴³⁶, l'utilisation planifiée et contrôlée des catéchistes a été décisive, ce qui pousse le RP Briault à rendre hommage à..

⁴³¹ SAGNE Augustin, *Evolution des stratégies missionnaires chrétiennes protestantes (SMEP) et catholiques (SCJ) dans le Mungo et à l'Ouest-Cameroun, 1917-1964*, Thèse, juin 1995, p.35.

⁴³² RP BRIAULT, Conférence du 14 mars 1929, avant dernière d'un cycle consacré aux « Voies d'accès de l'apostolat africain », du 7 février au 21 mars 1929. Archives spiritaines, 2D12.3.a2.

⁴³³ La préfecture est organisée en stations principales. Chacune comprend plusieurs stations secondaires ou de relais. Les stations principales constituent des lieux d'habitat des Pères, des frères, des sœurs, de certains élèves internes. Chaque station comprend une église, un dispensaire, une école, des internats, des ateliers. D'elles aussi dépendent plusieurs postes satellites qui ont chacune une école, une chapelle, un maître catéchiste.

⁴³⁴ Augustin Sagne note que les missionnaires, lors des voyages d'exploration au Cameroun, sont « parfois émerveillés et presque effrayés par la rapidité avec laquelle s'est répandu l'Evangile ». SAGNE Augustin, *Evolution des stratégies*, op. cit., p.162.

⁴³⁵ Article non titré du RP Pichon, rapporté par le RP Briault dans sa conférence, op. cit.

⁴³⁶ Philippe Laburthe-Tolra désigne plutôt le choix de l'emplacement des stations, qui exigeait au moins cinq conditions favorables, ainsi que le doublement des prêtres dans chaque poste missionnaire et la création en 1911 d'une S.A.R.L. chargée

« ..ces humbles tâcherons de l'Eglise d'Afrique. Cinquante ans, soixante ans durant, les architectes, les maîtres d'œuvre ont obscurément creusé ses fondations : si aujourd'hui les murs sortent partout de terre, ici plus hauts, là moins élevés, partout solides, c'est que chacun de ces obscurs travailleurs y a apporté sa pierre⁴³⁷ ».

En 1931, une brochure éditée par les Prêtres du Sacré Cœur de St-Quentin sur leur mission de Fouban rend hommage aux catéchistes (Cf. [Annexe 14 : les catéchistes du Cameroun](#))⁴³⁸. Des photographies les présentent alignés, comme sur un souvenir de promotion. Âgés de 16 à 30 ans, habillés à l'européenne, avec un chapeau, une cigarette ou une bible à la main, ils sont regroupés sans la présence du missionnaire. Or, jusque là, les catéchistes encadraient le prêtre qui était assis au milieu d'eux. Et auparavant encore, quand le catéchiste était seul, il apparaissait sur des photos pour accompagner le missionnaire⁴³⁹. Ainsi, le processus d'individualisation concernant les catéchistes continue : après avoir été plébiscités par les lettres missionnaires et simultanément représentés sur des cartes à partir de la décennie 1890, les catéchistes sont photographiés et présentés dans la décennie 1930 comme les troupes fraîches du christianisme, les forces vives de l'évangélisation. Sans doute parce qu'ils correspondent enfin à l'objectif premier de la mission qui est la mise en place d'une Eglise africaine. Entre 1890 et 1930, la considération sur les catéchistes s'est complètement inversée. Perçus au départ comme de simples auxiliaires, ils prennent le relais du missionnaire et assurent finalement l'évangélisation à sa place, devenant les cadres d'une Eglise indigène. Mais ce processus dépend de la responsabilité que veulent bien leur céder les missionnaires⁴⁴⁰.

L'impératif cartographique est adopté par toutes les congrégations qui exigent, comme la Propagande ou la Propagation de la Foi des comptes-rendus statistiques régulièrement mis à jour. De plus, chaque mission dresse des plans d'évangélisation et utilise les mêmes procédés. Ainsi, comme les raisons de cartographier sont les mêmes d'une mission à l'autre, l'analyse de contenu doit révéler une certaine homogénéité entre les cartes, notamment dans les sujets représentés et ce quelque soit l'auteur et la pratique qu'il possède. Qu'en est-il ? Et quelle différence distingue la carte d'un missionnaire d'un autre ?

d'acquérir les terrains. LABURTHE-TOLRA Philippe, « La mission du Cameroun et la missologie », in CREDIC, *Science de la mission et formation missionnaire au XX^e*, Actes XII^e session du CREDIC, Vérone, août 1991, Lyon, p.127.

⁴³⁷ RP BRIAULT, *Conférence*, op. cit.

⁴³⁸ La carte générale placée en début de brochure, de trop petite échelle, ne représente pas les catéchistes, ni d'ailleurs aucun élément habituel comme les résidences ou les stations. Les clichés les montrent par groupe de village, dont le nom, seul, établit un lien avec la carte. Reste à l'auteur le soin d'associer la photographie à la carte pour se rendre compte de leur déploiement et mesurer le niveau d'encadrement de la population.

⁴³⁹ C'est une photo type dont le titre était le plus souvent « le RP et son catéchiste au départ d'une tournée ».

⁴⁴⁰ En 1986, une table ronde organisée par le CREDIC et dirigée par René Luneau, devait rappeler que le catéchiste n'était pas l'auxiliaire du prêtre ou son vicaire, avant de le définir comme « le responsable d'une communauté chrétienne plus ou moins éloignée de la station principale ». LUNEAU René, *Naître et grandir en Eglise ; le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe*, Actes du colloque du CREDIC de Chantelle sur Allier, août 1986, Lyon, Université Jean Moulin, 1987, pp.216-235.

Chapitre VII : La représentation cartographique missionnaire

Le contenu des cartes

La comparaison des grilles d'analyse, et notamment de leur seconde partie consacrée au contenu, permet de dégager quelques éléments récurrents, ainsi que de signaler des absences remarquées. Ainsi, par ordre croissant d'intérêt, les cartes abordent des thèmes aussi divers que l'environnement, la colonisation, les populations et l'évangélisation⁴⁴¹.

L'environnement, connu et inconnu

Le paysage est peu évoqué dans les cartes mais plus longuement abordé dans les descriptions qu'elles accompagnent. Le réseau hydrographique, parce qu'il constitue le principal réseau de communication, reste la donnée géographique la plus souvent représentée et nommée. Selon l'auteur, une rivière remontée peut être représentée par un trait discontinu dans sa partie finale, signifiant un hypothétique tracé⁴⁴². (cf : [De Zanzibar à Lamo](#) , [Haut-Congo \(V.A.\)](#)) lief est très brièvement brossé et de manière approximative, figuré par quelques hachures qui encadrent les rivières empruntées⁴⁴³. (cf : [Congo](#)) massifs montagneux sont rapidement dessinés et quelques altitudes maximales reportées. Parfois, le missionnaire a pu les évaluer à l'aide du baromètre. A une époque où la représentation du relief constitue l'enjeu majeur pour lequel la cartographie accomplit les meilleurs progrès, les cartes missionnaires se distinguent par leurs maigres informations, ce qui les rend naïves et les range dans un genre très éloigné d'une carte scientifique⁴⁴⁴. L'absence d'informations biogéographiques confirme que les missionnaires ne sont pas géographes. Les quelques rivières et les rares chaînes de montagne sont les seuls éléments naturels qui structurent la représentation, donnant l'impression d'un espace uniforme, sans véritable relief, que limite le trait du littoral⁴⁴⁵.(cf : [De Bagamoyo à Mondha](#) __ , [Gorée](#) , [Natal](#) , [Tanganyka](#) , [Gabon](#) , [Bas-Zambèze](#))

⁴⁴¹ Cet ordre est aussi celui adopté par un missionnaire qui décrit sa station : après un exposé sur la nature, l'auteur traite de ses habitants et finit par les progrès du catholicisme.

⁴⁴² C'est fréquent dans les régions peu connues : « [De Zanzibar à Lamo](#) __ », MC-1889-9, de Le Roy ; « [Haut-Congo \(V.A.\)](#) », MC-1889-378.

⁴⁴³ La comparaison de la carte d'Augouard, consacrée au « [Congo](#) __ », MC-1882-HT, avec son original, conservé aux archives spiritaines, Dossier Congo, 3J2.1.a1, prouve que le relief n'est qu'envisagé, de loin, sans même connaître sa véritable altitude ni la profondeur du massif. Si le figuré choisi par la publication est esthétique, son caractère régulier et uniforme trahit l'absence de connaissance du milieu.

⁴⁴⁴ Seules quelques cartes comme celles du RP Roblet sur Madagascar, qui utilisent triangulation et méthode scientifique pour représenter le relief, témoignent de ces progrès.

⁴⁴⁵ Le trait de côte connaît plusieurs figuration. Il est représenté tout d'abord par des lignes parallèles quand la carte a été simplement publiée : « [De Bagamoyo à Mondha](#) __ », MC-1877-175 ou « [Gorée](#) __ », MC-1879-599. Hausermann lui accorde plus de soin, à l'aide de lignes horizontales, à intervalles réguliers : « [Natal](#) __ », MC-1888-381 ou « [Tanganyka](#) __ », MC-1890-501. Puis, sans doute pour éviter d'accorder trop d'attention à l'élément maritime, seul le début des traits horizontaux est porté : « [Gabon](#) __ », MC-1895-152 ou « [Bas-Zambèze](#) __ », MC-1896-500.

Les mentions « régions inconnues » ou « inexplo­rées » reviennent souvent sur les cartes. Celles-ci sont très souvent des cartes itinéraires, c'est-à-dire des documents qui relatent un chemin emprunté au cours d'un voyage. Seule la partie parcourue est renseignée, aboutissant à une représentation linéaire et forcément déséquilibrée de l'espace. Au-delà du trajet, quelques mentions évoquent les alentours quand ils sont remarquables de loin, comme une montagne ou un lac. Sinon, le blanc couvre la carte. D'autres insistent en précisant « région inexplo­rée », avec plus d'honnêteté scientifique⁴⁴⁶. (cf : [Gabon](#) , [Cunène](#)) En effet, la méconnaissance de l'Afrique pousse des explorateurs isolés à prétendre qu'ils ont parcouru tout l'espace qu'ils représentent, surtout dans le contexte de compétition à la découverte qui caractérise la deuxième moitié du XIX^e. Or, la plupart du temps, leur apport à la connaissance géographique se limite à leur seul itinéraire, que le cartographe en Europe est chargé d'ajouter aux autres pour dresser, sous forme de synthèse, la carte la plus récente de la région. C'est le passage d'une cartographie linéaire, détaillée, riche d'une expérience personnelle, à une cartographie surfacique, à plus petite échelle, académique et de compilation⁴⁴⁷. Ainsi, mentionner les régions inexplo­rées revient à reconnaître les limites de l'exploration, donc à minimiser l'entreprise des missionnaires. Pourtant, le terme n'est pas si anodin : comme le note Jean-Pierre Paulet, l'espace inconnu a toujours fasciné, car il implique une appropriation et son étendue apparaît comme un champ de liberté en apparence dénué de contraintes sur lequel se projettent tous les espoirs⁴⁴⁸. Présenter une mission en cours d'exploration, c'est donc générer toutes les projections. De plus, à l'exotisme s'ajoute le dépassement de soi, pour les missionnaires qui ont su repousser les frontières de la civilisation. Les régions inexplo­rées rappellent à ceux qui en doutaient que la mission se situe forcément sur les marges du monde civilisé, assimilé au monde chrétien. La liste des *terrae incognitae* nous est connue par la carte que produit en 1893 Franz Schrader, responsable de la géographie des éditions Hachette, pour la revue l'Année cartographique. (Cf. [Annexe 15 : topographie de l'Afrique au XIX^e](#)). Cet état de l'avancement de la cartographie de l'Afrique définit la partie connue du continent et confirme l'association entre espace de mission et espace inexplo­ré. A cette époque, seule la côte algérienne et le delta du Nil sont couverts. Une étroite bande littorale bénéficie de quelques relevés approximatifs sur la moitié septentrionale du continent. Tout le reste fait l'objet de « reconnaissances » ou n'est pas encore exploré. Ainsi, pour l'Afrique subsaharienne, seul le réseau hydrographique navigable est à peu près cartographié à la fin du XIX^e et de vastes régions n'ont encore aucune représentation : la presqu'île des Somalis, la région entre Congo et grands lacs, le nord de l'Oubangui, le Sahara dans sa grande majorité. Ainsi, les vides ou blancs de la carte jouent le même rôle que l'océan ou la mer : ils servent de repères pour rattacher la nouvelle carte à l'espace déjà connu du public. Résiduels sur une carte, et le plus souvent périphériques⁴⁴⁹, (cf : [Environs de Stanley-Falls](#) , [Loango](#) , [Congo](#)

⁴⁴⁶ « [Gabon](#) __ », MC-1895-1912 ; « [Cunène](#) __ », MC-1899-515.

⁴⁴⁷ Le passage est très bien analysé par Hélène Blais à l'aide des cartes sur le Pacifique au XIX^e ; BLAIS H., « Du croquis à la carte : les îles des voyageurs dans le Pacifique au XIX^e et le blanc des mers du Sud », pp.145-172, in LABOULAIS-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblant les blancs de la carte ; modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e à -XX^e à)*, Actes du colloque, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, 314 p.

⁴⁴⁸ PAULET Jean-Pierre, *op. cit.*, p.25.

⁴⁴⁹ Sur une carte itinéraire, le blanc occupe souvent les bords de la carte. Mais ce n'est pas obligatoire. En effet, certaines le placent au centre, pour identifier une zone moins intéressante. C'est le cas des cartes rapportant une visite apostolique : elles insistent sur les extrémités de la mission, permettant au missionnaire d'accomplir un « tour » complet mais en délaissant le centre du champ d'apostolat. « [Environs de Stanley-Falls](#) __ », MC-1907-491 : le voyage du RP Grison privilégie un trajet fluvial et terrestre qui permettrait de visiter le plus grand nombre de stations, mais écarte la partie centrale du V.A. « [Loango](#) __ », MC-1908-319 : les

) ils renferment paradoxalement un pouvoir de localisation et d'identification qu'appréciera particulièrement l'esprit curieux soucieux de voir les tâches blanches se réduire. Ainsi, les vides ou blancs de la carte jouent un rôle majeur dans la cartographie missionnaire, confirmant les travaux réunis par un récent colloque qui portait sur le sujet⁴⁵⁰ : comme pour les autres représentations de l'Afrique, le blanc caractéristique des cartes fait table rase des anciens territoires et offre une « expression cartographique à l'appropriation coloniale », comme l'affirme Isabelle Surun⁴⁵¹.

L'autorité politique, indigène et coloniale

Dans l'Afrique subsaharienne de la seconde moitié du XIX^e, les souverainetés ne sont pas nettement établies ; les cartes ne représentent aucun royaume indigène sur le modèle des Etats d'Europe, délimités avec précision par une frontière. Seul le nom d'une ethnie laisse envisager l'existence d'un groupe cohérent dirigé par un chef, que les premiers conseils de l'apostolat encouragent d'ailleurs à localiser, pour convertir d'un seul coup toute la communauté. Quelques cartes identifient ces rois locaux, mais le plus souvent à l'échelle du village⁴⁵². (cf : [Zaïre](#) , [Okavango](#) , [Du Gabon au Congo](#)) Parce que l'approche missionnaire de l'ethnie est locale, elle donne l'image d'un morcellement extrême pour lequel chaque communauté villageoise serait autonome et différente d'une autre, image qui correspond finalement à l'émiettement des chefferies décrit par Catherine Coquery-Vidrovitch⁴⁵³ : sous l'effet d'événements extérieurs comme le commerce de l'ivoire, l'esclavage ou la concurrence européenne et intérieurs comme les déplacements de population ou la maladie du sommeil, les structures politiques anciennes disparaissent. Sur les côtes s'établissent des empires esclavagistes en contact avec l'Europe ; en revanche, à l'intérieur dans la grande forêt, l'émiettement est maximal : dix à quarante personnes se réunissent dans une « maison » autour d'un chef ; dans les grands lacs, les royaumes du Buganda et du Burundi, un moment épargnés, ne purent finalement résister à la pression étrangère⁴⁵⁴ et connaissent la tourmente qu'a décrite Joseph Ki Zerbo⁴⁵⁵. Les missionnaires renvoient donc l'image d'une Afrique vierge politiquement, qui tranche nettement avec

itinéraires du RP Le Scao de 1904 à 1907 laissent un blanc au centre, justifié par un faible peuplement dû à la maladie du sommeil. C'est aussi le cas des voyages d'exploration qui privilégient les marges de la mission : « [Congo](#) », MC-1902-33 : le voyage du RP Trilles vise à quadriller la partie septentrionale, située au nord de l'équateur, lieu du contesté franco-espagnol, afin d'y favoriser la colonisation. La zone intérieure et centrale est laissée en blanc.

⁴⁵⁰ Trois journées d'étude organisées en 2001 et 2002 ont rassemblé douze contributions sur le thème des blancs de la carte. LABOULAIS-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblant les blancs de la carte ; modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e à -XX^e)*, Actes du colloque, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, 314 p.

⁴⁵¹ SURUN Isabelle, « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », pp.117-144, in LABOULAIS-LESAGE Isabelle (dir.), *op. cit.*

⁴⁵² « [Zaïre](#) __ », MC-1877-195 : résidence et villages du prince Sakrambak à Mboma ; « [Okavango](#) __ », MC-1880-451 : rois et reines des rives de l'Okavango ; « [Du Gabon au Congo](#) __ », MC-1881-439 : mention du célèbre Makoko, qui traite avec Brazza et les Spiritains.

⁴⁵³ COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *L'Afrique et les Africains au XIX^e ; mutations, révolutions, crises*, Paris, A.Colin, 1999, 304 p.

⁴⁵⁴ COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF, 1984, 2^e éd., p.141. Sur une carte montrant l'extension des peuples et des empires à la veille de l'impérialisme, les grands lacs sont la seule région de toute l'Afrique équatoriale organisée en Etats. Elle contraste avec la frange semi-désertique du Sud-Sahara, entièrement occupée par un chapelet de royaumes, de l'océan Atlantique à la mer Rouge.

⁴⁵⁵ KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1978, pp.306-319.

l'organisation hiérarchisée et complète de l'Asie. Les premières cartes consacrées dès 1872 à la Chine, la Mongolie ou le Tonkin présentent un monde plein et verrouillé⁴⁵⁶. Vingt ans après, le contraste est toujours saisissant : le n°1347 des Missions catholiques présente au lecteur un Gabon vide, inexploré et ponctuellement peuplé. Trois semaines plus tard, le n°1350 montre une Mandchourie totalement administrée, couverte d'un réseau de préfectures, reliées par des routes impériales et limitée par une frontière de province⁴⁵⁷ (cf : [Gabon](#) , [Mandchourie](#)). Tout oppose ces deux cartes : la réalité qu'elles résument ainsi que leur contenu toponymique, mais elles témoignent pourtant d'un même élan missionnaire, présentant au passage une mission plurielle et universelle, balbutiante en Afrique et accomplie en Asie. Ainsi, l'absence de cadre politique au Gabon donne l'impression d'un terrain sans obstacle où seule la nature constituerait une limite, résumant l'absence d'entraves que l'on associe à toutes les entreprises africaines.

En ce qui concerne l'autorité européenne, les missionnaires deviennent les témoins privilégiés de la colonisation. Leurs premières cartes ne mentionnent qu'à de très rares exceptions près ses débuts, ce qui est conforme à la réalité. Seule la colonie du Cap et les colonies portugaises côtières peuvent prétendre à un titre de propriété⁴⁵⁸ (cf : [Cimbebasie](#)) que certains contestent d'ailleurs aussitôt : le RP Duparquet représente habilement sur la même carte consacrée à la côte du Congo les districts portugais et les factoreries étrangères, invitant à considérer la région comme une zone internationale où le commerce, comme l'évangélisation, peuvent s'exercer librement⁴⁵⁹. (cf : [Loango et Congo](#)) L'absence de limites européennes atteste de la présence originelle des missionnaires : associés aux marchands, ils précèdent les militaires. La même absence d'autorité se retrouve dans la carte des Jésuites sur le Zambèze où apparaissent peu les droits portugais sur le Mozambique⁴⁶⁰. (cf : [Zambèze](#)) Ces absences confirment deux caractères majeurs de la mission : les missionnaires se présentent comme l'avant-garde d'un mouvement de civilisation et affirment leur indépendance à l'égard de toute entreprise politique coloniale, l'évangélisation relevant d'un ministère supranational et universel. Mais de telles cartes risquent de choquer les Etats d'Europe qui réagissent en adressant des récriminations à la Propagande et au Pontife. C'est notamment le cas du Portugal qui, se sentant menacé, refuse les missionnaires sur toutes les terres du padroado.

Après la conférence de Berlin en 1885, la représentation change. Les missionnaires reportent les limites des zones d'influence que se sont attribuées les nations européennes⁴⁶¹, car les limites des missions se calquent progressivement sur celles des colonies. Ils ont compris l'intérêt de la colonisation pour étendre l'évangélisation et lutter contre les concurrences. La compétition sur le fleuve Congo, résume les enjeux et démontre la collaboration poussée entre missionnaires et militaires. Elle oppose Brazza, les Spiritains

⁴⁵⁶ « Kouy-Tchéou », MC-1872 ; « Pays des Ortous (Mongolie) », MC-1875-HT ; « Tonkin méridional », MC-1876-HT.

⁴⁵⁷ « [Gabon](#) __ », MC-1895-152 et « [Mandchourie](#) __ », MC-1895-186. Le contraste est d'autant plus important que la carte de la Mandchourie est établie par M. Adrien Launay des Missions Etrangères de Paris, spécialiste des travaux géographiques sur l'Asie.

⁴⁵⁸ « [Cimbebasie](#) __ », MC-1879-479 : colonie du Cap ; les premières cartes du Zanguebar n'évoquent pas encore les zones d'influence anglaise et allemande.

⁴⁵⁹ « [Loango et Congo](#) __ », MC-1875-HT.

⁴⁶⁰ « [Zambèze](#) __ », MC-1882-HT. La carte mentionne exceptionnellement le nom des royaumes indigènes d'Umzila, de Lobenguela, des Marotses Mambudas, ainsi que la république du Transvaal. Un trait discontinu isole approximativement la côte, et cantonne, sans les nommer, les terres portugaises au littoral.

⁴⁶¹ BRUNSCHWIG Henri, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion, 1971, 186 p.

et la France à Stanley, les protestants et la Belgique. Le RP Augouard insiste sur les limites du Congo français pour baliser son V.A. qui justement n'a pas encore de frontières précises⁴⁶² (cf : [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)*](#) , [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#)), revendiquant au passage la station de St-Paul de la Kassaï, sur la rive belge. Les missionnaires ont conscience que les lecteurs de la revue ne sont pas très au fait de l'actualité coloniale. C'est pourquoi l'actualité de la mission est l'occasion de rappeler le jeu politique qui se trame en Afrique. Les articles du RP Le Roy sur le Zanguebar et les cartes qui les résument le montrent : en 1889, il présente les limites des possessions du sultan de Zanzibar, des Britanniques et des Allemands⁴⁶³. (cf : [De Zanzibar à Lamo](#)) Un an plus tard, une autre carte rend compte du découpage entre les sphères allemande et anglaise. Comme il l'explique, un protectorat britannique sur Zanzibar a été décrété en novembre et l'Allemagne a cédé à l'Angleterre tout le littoral au nord de Vanga. Le Roy est l'un des premiers missionnaires catholiques à pénétrer dans la région, remonter le cours du Tana au pied du Mont Kenya⁴⁶⁴ (cf : [V.A. du Zanguebar](#)) et atteindre le Kilimandjaro ; ses cartes montrent avec précision la progression des Européens, regrettant toutefois de ne pouvoir attirer les intérêts français dans cette partie de l'Afrique.

La figuration établit une différence importante entre autorité indigène et autorité coloniale : les rois et chefs locaux sont représentés ponctuellement, par des points, alors que les possessions européennes sont des surfaces délimitées par des traits. Une différence d'échelle entre pouvoir indigène local et colonie régionale explique cette représentation. Mais elle traduit aussi la perception qu'ont les missionnaires d'un mouvement de colonisation devenu inéluctable et que certains encouragent. Le pouvoir indigène, résiduel est appelé à disparaître face à un autre, extérieur, implacable et conquérant. En représentant les limites des possessions ou des zones d'influence, qui rappelons-le ne sont pas encore effectivement balisées, les missionnaires font la publicité du découpage et participent à l'œuvre d'appropriation. Dans les colonies françaises, les missionnaires mentionnent le cadre confortable où s'épanouit leur mission. Le Gabon, le Congo français, l'Oubangui, Madagascar, sont d'ailleurs à la fois des noms de mission et de colonies, rapidement identifiables. Avec le mouvement de nationalisation du personnel missionnaire qui fait correspondre la nationalité des envoyés du Christ avec l'autorité coloniale, les descriptions et les cartes portent de moins en moins sur un espace qui n'appartient pas à la France. Et de fait, les missions les mieux connues sont toutes situées dans les colonies françaises. Quelques rares expériences d'arrivée en mission ou de visite provinciale rapportent un voyage trans-colonial et permettent de sortir du cadre national en évoquant d'autres missions. Mais le plus souvent c'est une visite dans un pays tiers, qui ne porte pas à conséquences⁴⁶⁵. (cf : [Bassin du Congo](#))

⁴⁶² « [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)*](#) __ », MC-1882-HT et « [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#) », MC-1886-20.

La mission du Congo indépendant est créée en 1886, érigée en V.A. en 1888.

⁴⁶³ « [De Zanzibar à Lamo](#) __ », MC-1889-9 qui ouvre le descriptif en onze épisodes « Le long des côtes ».

⁴⁶⁴ « [V.A. du Zanguebar](#) __ », MC-1890-438. Le récit du voyage, « Au Zanguebar anglais », comporte 17 épisodes.

⁴⁶⁵ L'itinéraire de Mgr Jarousseau, « De Jaffa à Djibouti », MC-1904-29, l'amène aux confins de l'Afrique centrale, après la traversée de l'Ethiopie, où disparaissent les effets des protectorats. Le RP Lerouge, p.ap. de Guinée française accomplit un voyage au Kissi, de Konakry à Freetown situé en Sierra Léone, « Guinée française », MC-1916-272. La carte « [Bassin du Congo](#) __ », MC-1916-536 qui accompagne la description du RP Rémy parti visiter la mission du Bas-Katanga, en 1916, est aussi l'occasion de représenter les territoires étrangers, qu'a rendu possible le caractère international de la navigation sur le fleuve. Mais les toponymes qui jalonnent le trajet témoignent du partage politique : Brazzaville, Léopoldville, Nouvelle-Anvers, Lac Victoria, Angola Portugais.

Les missionnaires sont bien les témoins d'une colonisation à laquelle ils contribuent. Leurs cartes présentent une Afrique vierge politiquement, prête à l'appropriation, mais pas déserte, car la mission se justifie auprès de populations importantes.

Les populations, étrangères et autochtones

Les populations étrangères à l'Afrique

L'emplacement de la mission⁴⁶⁶ témoigne d'un détachement et d'un éloignement, les missionnaires préférant abandonner le littoral aux populations européennes jugées dévoyées pour gagner l'intérieur. Comment les cartes rendent-elles compte de ce choix ? Dans un premier temps, la présence des autres Européens et Américains est valorisée : les missionnaires font la publicité de l'Afrique et de son exploration. Les cartes insistent sur les factoreries en les localisant toutes avec précision⁴⁶⁷. (cf : [Loango et Congo](#) , [Zaire](#)) Ceci résume la proximité évidente entre commerçants et missionnaires qui profitent notamment du service maritime mis en place entre l'Europe et les nombreuses maisons de commerce disséminées le long des fleuves. La factorerie est le lieu par lequel arrivent les ressources, les marchandises, le service postal, assurant le lien vital avec l'arrière⁴⁶⁸. Représentée sur une carte, elle joue un rôle de confirmation : elle certifie que le choix de l'emplacement de la mission est judicieux, car, comme l'explique Duparquet, les communications avec l'Europe constituent un critère fondamental. A partir des années 1880, les factoreries disparaissent. Les militaires connaissent d'ailleurs le même traitement que les commerçants et, mise à part une exception⁴⁶⁹, (cf : [Congo \(du Stanley Pool à l'Equateur\)](#)) ils ne sont jamais mentionnés sur les cartes. Une raison principale l'éclaire : de plus en plus nombreux, les Européens risquent de brouiller le message de la carte qui doit célébrer avant tout le missionnaire. Celui-ci doit apparaître seul avec les populations indigènes, sans la présence de ses compatriotes qui risquerait d'atténuer sa position d'avant-garde. Seul, entouré par les Africains ! Voilà l'image du missionnaire que doit résumer la carte. Cette omission assumée correspond finalement aux vœux d'éloignement et d'isolement revendiqués par les missionnaires. D'autres sources, comme les journaux de communauté, trahissent la proximité avec les compatriotes et les liens parfois quotidiens qu'ils entretiennent. Une carte de Lambaréné au Gabon, dressée par le sergent Gueneau, dévoile presque naïvement cette réalité⁴⁷⁰ (cf : [Ozange-Nenge](#) (île)) : la mission catholique de St-François-Xavier est à 100 m d'un poste militaire français ; à 200 m se tiennent deux factoreries, une allemande et une anglaise ; deux autres sont situées à moins d'un km sur l'autre rive ; enfin, il est prévu l'installation d'un nouveau poste militaire⁴⁷¹. Cette carte produit un effet de surprise en montrant au lecteur des Missions catholiques des étrangers jusque-là

⁴⁶⁶ Cf. *infra* Chapitre VI : L'espace du missionnaire.

⁴⁶⁷ « Loango et Congo », MC-1875-HT : le RP Duparquet recense près de six nationalités de commerçants différentes ; « [Zaire](#) », MC-1877-195 : la carte du RP Carrie présente un alignement de huit factoreries sur la rive droite du Congo, face à l'île de Mboma.

⁴⁶⁸ Sur les factoreries, voir VRACQUIER Raymond, *Au temps des factoreries*, Paris, Karthala, 1986, 395 p. Par ailleurs, les journaux de communauté montrent que les missionnaires utilisent tous les navires exerçant un service postal avec l'Europe, quelque soit leur nationalité.

⁴⁶⁹ « [Congo \(du Stanley Pool à l'Equateur\)](#) », MC-1886-20. La carte d'Augouard localise avec précision les sept postes français échelonnés le long du Congo, qui sont autant de garanties pour l'avenir de la mission face aux prétentions belges.

⁴⁷⁰ « [Ozange-Nenge](#) (île) », MC-1900-210.

⁴⁷¹ Toutefois, l'exemple n'est pas généralisable car Lambaréné reste un site très fréquenté, à la fois par les missionnaires et les explorateurs.

escamotés. Même quand la correspondance les évoque, les forts militaires sont cachés, leurs habitants effacés⁴⁷². (cf : [Haut-Congo](#)) Ces omissions ou ces silences ont comme effet d'édifier un peu plus l'œuvre du missionnaire, renforçant le caractère insolite, extrême et décidément exceptionnel de l'apostolat en général. Il n'est pas exagéré de dire que les cartes missionnaires font des choix, aboutissant parfois à une mise en scène, qui visent à célébrer la mission en général. Celle-ci incarne beaucoup plus la civilisation que ne peuvent le faire le commerce ou la colonisation, mais sans toutefois se réduire à elle.

Les populations africaines

Elles constituent sans doute l'élément le plus représenté sur les cartes missionnaires, leur conférant un caractère propre, une marque de fabrique. Le nom et la localisation des populations deviennent rapidement leur élément principal. L'analyse force à considérer deux cas de figure, selon le statut des ethnies sur le document : en tant qu'objet de représentation et en tant que sujet de la carte.

- les ethnies, objets de la carte

Les cartes attestent des progrès des Européens dans leur connaissance des populations africaines. Alors que le Mémoire de Libermann en 1846 concernait « les noirs » en général⁴⁷³ et que les discours de Lavigerie traitaient des « victimes de l'esclavage », les missionnaires d'Afrique sont plus précis : ils évoquent non pas un peuple, habituellement réuni sous l'appellation « fils de Cham », mais plusieurs peuples. A mesure que progresse l'exploration de l'Afrique, le nombre et les noms de ses groupes humains augmentent. Les premières cartes restent ambiguës sur le sens à donner aux nombreux toponymes locaux. Désignent-ils une race, une ethnie, une contrée ou les trois à la fois⁴⁷⁴ (cf : [Voyage dans l'Oukami](#))? La carte du Zanguebar proposée par les Spiritains en 1882⁴⁷⁵ (cf : [Zanguebar \(partie centrale\)*](#)) apporte de nombreuses réponses. Prenant prétexte d'accompagner une relation de voyage, la carte recense toutes les informations collectées sur les peuples qui font l'objet d'un qualificatif : l'Ouzaramo est crédité d'un peuple agricole et guerrier ; l'Ouawéré serait habité par une tribu agricole et tranquille, comme l'Oukhoutou. En revanche, d'autres sont nomades et parfois guerriers, comme les Massaï ou le pays d'Ourougourou. Des anthropophages sont même identifiés auprès des populations de l'Odoué et l'Ouzaramo. Incarnant à la fois l'altérité et la bestialité, ils justifient du même coup la présence des missionnaires. C'est auprès d'eux que l'évangélisation prend toute sa signification. Ces renseignements, exceptionnels sur une carte, traduisent les choix à l'évangélisation qu'effectuent les missionnaires. Malgré le souhait originel, il ne s'agit pas d'évangéliser n'importe quelle créature car le temps est compté et les moyens limités. La mission doit donc s'implanter dans la population la plus apte à accueillir le message du Christ. Les sédentaires sont donc préférés aux nomades, les peuples calmes aux guerriers,

⁴⁷² « [Haut-Congo](#) __ », MC-1915-597. Le récit sur la population, « Chez les Banyabungu », *MC*, 1915, n°2427, en trois épisodes, évoque dès la première page « plusieurs postes militaires de l'Etat belge, échelonnés du sud au nord, qui maintiennent la soumission, le bon ordre et la paix ». Pourtant, en dehors des stations et de quelques villages, la carte est muette.

⁴⁷³ *Mémoire sur les missions des noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier*, présenté le 15 août 1846, in *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 8, pp.219-277.

⁴⁷⁴ « [Voyage dans l'Oukami](#) __ », MC-1873-HT. Le RP Horner évalue la population de l'Oukami à 250.000 âmes, sans préciser son nom ou les caractères qui l'individualisent. Comment interpréter les toponymes voisins : Ouzaramo, Vasigouas, Oukoueré, Kambazi et Koutou ?

⁴⁷⁵ « [Zanguebar \(partie centrale\)*](#) », MC-1882-HT. La carte accompagne une longue description, en dix épisodes, d'un « voyage dans l'Oudoué et l'Ousigoua », accompli par le RP Baur et illustrée sans doute par le RP Le Roy.

les agriculteurs aux chasseurs. Cette prédisposition à recevoir la mission devient un élément fondamental : il explique le choix d'implantation des stations et conditionne tout l'essor de la mission.

A cette date de 1882, d'autres régions ont déjà révélé une composition ethnique très riche. Le voyage de Duparquet en [Cimbébasie](#)⁴⁷⁶ présente depuis 1879 les nombreux peuples de l'Afrique du Sud-Ouest, au-delà du 15°S : Damaras, Makolos, Betchouanas, Bushmens, Hottentots, Habobés, Bakouénas, Grands et Petits Namaquas... et c'est finalement auprès de la population Ovampo, près du 17°S et le long de la rivière Okavango que le missionnaire croit repérer une situation propice à une station. A la même année, la connaissance des peuples des grands lacs augmente considérablement, grâce à la carte de l'Afrique équatoriale dressée par les Pères Blancs et offerte aux lecteurs des Missions catholiques en 1880⁴⁷⁷ (cf : [Missions de l'Afrique équatoriale](#)) : près de 70 toponymes identifient des pays et/ou des tribus, sur un espace de près de mille km de côté, borné par les parallèles 1°N et 8°S et les méridiens 27°E et 36°E. La typographie choisie distingue nettement ces informations des localités habituelles, plus ponctuelles ou des noms de fleuves, qui épousent leur tracé. Cette carte, à l'allure toute scientifique peut s'expliquer de deux manières : d'une part, elle atteste du peuplement à la fois dense et varié qui caractérise la région des grands Lacs, notamment entre le Tanganyika et le Victoria-Nyanza. D'autre part, elle prouve la bonne connaissance qu'ont les Missionnaires d'Afrique des populations de cette région, quelques années seulement après leur installation. Pour cela, le document fait l'objet de tous les soins : signé par le Supérieur de la congrégation, le RP Charmettant, gravé par le célèbre cartographe Rémi Hausermann, il est offert aux abonnés des Missions catholiques, sans qu'il ne corresponde à aucun article dans la revue⁴⁷⁸. Tous ces efforts sont à replacer dans le contexte que traverse l'apostolat en Afrique équatoriale : Mgr Lavigerie, n'a pas obtenu pour ses Pères Blancs la direction de toutes les missions de l'Afrique équatoriale. Dresser une carte complète de la région servirait ses prétentions auprès de Rome : la caution scientifique du document appellerait ou remplacerait la reconnaissance de la Propagande. La carte comporte des connaissances qui valident en quelque sorte la prétention à l'appropriation.

Une consultation plus attentive du document appelle d'autres remarques : toutes les localisations ne relèvent pas d'une même certitude, car la route empruntée par les missionnaires ne traverse pas tous ces pays. Des informations de seconde main, peut-être recueillies auprès d'explorateurs ou dans des revues de géographie ont sans doute contribué à « remplir » la carte, pour montrer que tout l'espace est connu, et quadrillé par les missionnaires. Puis, une note attire l'attention : celle du « pays des pygmées », dont le rôle est sans doute équivalent à celui joué par les anthropophages sur la carte du Zanguebar. L'utilisation de guillemets n'est pas fortuite : l'information n'est pas sûre mais elle mérite de figurer, car la localisation des pygmées constitue encore à cette époque un des derniers mystères de l'humanité. Toutefois, toute la région environnante, accidentée, comprise entre les monts Kenya et Kilimandjaro, est encore inexplorée : la carte annonce donc les pygmées, sans en dévoiler le secret. Enfin, la répartition des ethnies suscite des questions : malgré la densité humaine importante, il semble que chaque espace ne porte qu'un seul peuple. Les toponymes se succèdent sans se mélanger. Six décrivent un pays étendu du Nord au Sud, une dizaine un pays dans le sens Sud-Est / Nord-est et une dizaine encore dans le sens Nord-Ouest / Sud-Est. Cette manière de représenter tribus et territoire caractérise les

⁴⁷⁶ « [Cimbébasie](#) __ », MC-1879-479.

⁴⁷⁷ « [Missions de l'Afrique équatoriale](#) __ », MC-1880-HT.

⁴⁷⁸ De grande taille, la carte est destinée à être encadrée et exposée.

premiers recensements en Afrique, forcément schématiques : l'hétérogénéité de chaque territoire est bannie et le nom de l'ethnie dominante emporte tout. Ce résumé de la répartition des populations n'est révisé que par des cartes à plus grande échelle portant sur des espaces plus réduits.

Ces remarques ne doivent pas faire oublier l'exemplarité du document : en plaçant l'élément humain indigène au centre de la carte, les Missionnaires d'Afrique établissent un caractère essentiel pour toute cartographie missionnaire : la localisation des groupes humains. Toutes les cartes suivantes, même quand elles portent sur un voyage d'exploration, se couvrent d'ethnonymes, parfois abusivement et sans véritable moyen de contrôle. Des noms se succèdent, de même taille, sur des portions d'espace identique, imposant l'image de territoires uniformément peuplés et équilibrés, comme en témoignent de nombreux documents⁴⁷⁹. (cf : [Ogooué et Ngounié \(cours moyen du\)](#) , [Karte der Gabun-Länder äquatorialen Afrika](#)) Tout l'espace est occupé, les populations nommées et globalement circonscrites par leur ethnonyme. Les vides sont rares et l'image d'une Afrique pleine l'emporte.

- les ethnies, sujet de la carte

Certaines cartes traitent résolument d'un sujet ethnologique⁴⁸⁰. Elle témoignent avec les lettres de l'intérêt grandissant des missionnaires pour les cultures indigènes. Pour réussir la mission, plusieurs instituts encouragent leurs recrues d'aller à la rencontre des Africains, de comprendre leurs mœurs. Libermann conseillait de « se faire noir avec les noirs » et d'éviter d'apporter l'Europe en Afrique. Cette attitude atténue le sens de la mission, qui reste, comme l'affirme Henri Maurier, un mouvement unidirectionnel⁴⁸¹ (cf : [Chez les Batékés](#) , [Pays Eshira](#) , [Négrilles en Afrique](#) , [Négrilles d'Afrique et négritos](#) , [Les Fangs en Afrique](#) , [Oubangui-Chari, les Bandas](#) , [Aire des Négrilles](#) , [Pays des Shiens](#)). De nombreux missionnaires apprennent donc à recevoir avant de donner. La plupart se spécialisent dans la langue locale, pour traduire le plus vite possible dictionnaires et catéchismes. Mais d'autres s'intéressent aux nombreux aspects de la vie traditionnelle, comme l'habitat, les masques ou les instruments de musique, soit autant de marques que recueillera l'ethnologie naissante. Un plan de village dans l'Ouzigoua, contrée du Zanguebar⁴⁸², (cf : [Plan d'un village dans le Zanguebar](#)) résume par la précision de son tracé le sérieux apporté par le missionnaire dans son œuvre de collecte. Il veut renseigner les lecteurs français et l'Europe de l'existence d'une culture locale propre, malgré tout le discours consensuel sur l'infériorité ou la primitivité des sauvages. Le dessin évoque le découpage entre espace public et espace privé permettant à une famille d'agriculteurs-éleveurs de vivre isolée dans une case, mais au sein du village. Le regard

⁴⁷⁹ « [Ogooué et Ngounié \(cours moyen du\)](#) _ », MC-1882-583. La carte du RP Bichet, parti sur l'Ogooué à la rencontre des Ivilis, localise plusieurs ethnies : Pahouins, Gallois, Bakélais, Inengas, Ivilis, Apingis, Eveyas et Ishiras. Mais le rythme très régulier de leur mention sur le document laisse envisager une localisation approximative. Sur la carte antérieure établie pour les *Petermann's Mitteilungen* après les découvertes du lieutenant Serval en 1862, la répartition des peuples paraît moins fantaisiste, comme l'atteste la typologie plus précise des villages : « [Karte der Gabun-Länder äquatorialen Afrika](#) _ », in *Petermann's Mitteilungen*, 1863, Tafel 15.

⁴⁸⁰ Rappelons la douzaine de cartes identifiées dans notre première partie : « [Chez les Batékés](#) _ », MC-1884-154, « [Pays Eshira](#) _ », MC-1894-609, « Tribu Anyanja », MC-1895-194, « Les Chams », MC-1896-34, « [Négrilles en Afrique](#) _ », MC-1897-40, « [Négrilles d'Afrique et négritos](#) _ », MC-1897-454, « [Les Fangs en Afrique](#) _ », MC-1898-93, « Pays des Antankares », MC-1905-452, « [Oubangui-Chari, les Bandas](#) _ », MC-1913-369, « [Aire des Négrilles](#) _ », MC-1918-413, « [Pays des Shiens](#) _ », MC-1941-53, « Tribu des Pila-Pila », MC-1949-56.

⁴⁸¹ MAURIER Henri, *Les missions ; religions et civilisations confrontées à l'universalisme*, éd. du Cerf, Paris, 1993, 209 p.

⁴⁸² « [Plan d'un village dans le Zanguebar](#) _ », MC-1886-236.

posé par le missionnaire n'est pas celui habituel d'un chercheur d'anecdotes et d'exotisme. La description est neutre et ne semble servir aucune démonstration, mise à part celle de prouver que la population de l'Ouzigoua s'est dotée d'une organisation déjà avancée. Ces images réhabilitent les Africains dans l'esprit des Européens et cassent celles que proposent en France les expositions de tribus ou de villages. L'auteur du dessin n'est autre que le RP Le Roy. Attiré par les mœurs africaines, il s'emploie à collecter des informations auprès de toutes les populations qu'il rencontre, au Zanguebar, au Kilimandjaro, au Gabon. Au moment où il devient le Supérieur des Spiritains en 1897, Le Roy signe un long article sur les négrilles ou pygmées en Afrique qu'il ouvre par une carte⁴⁸³ (cf : [Négrilles en Afrique \(Les\)](#)), dont l'intérêt est double : elle traite exclusivement de la population pygmée et la localise à l'échelle du continent. Pour l'élaborer, le Supérieur a pu compter sur l'importante correspondance mise à sa disposition à la maison-mère. On constate donc que les pygmées sont situés en grande majorité sur les terres confiées à la congrégation : en Guinée, au Gabon, au Congo, en Cimbébasie, au Zanguebar. Par cette étude sur une population qui fascine les Européens, Le Roy peut aborder un peuple dit primitif sans recourir aux images habituelles qui mêlent folklore, exotisme et altérité et en faire un véritable sujet d'analyse. Cet article et ses illustrations élèvent la revue des Missions catholiques au rang de revue scientifique, tendance que confirment ensuite d'autres documents : une seconde carte propose la comparaison avec les négritos d'Asie⁴⁸⁴ (cf : [Négrilles d'Afrique et négritos d'Asie](#)) ; une troisième termine magistralement l'exposé par une synthèse sur les races de l'Afrique⁴⁸⁵. (cf : [Races de l'Afrique](#)) Le Roy devient le spécialiste de cette population, à laquelle il consacre ouvrages⁴⁸⁶ et conférences⁴⁸⁷, fort appréciées par la revue qui leur assure la publicité⁴⁸⁸. (cf : [Négrilles d'Afrique](#)) Quand, quelques années plus tard est lancée la revue *Anthropos* dirigée par le RP Schmidt, Mgr Le Roy collabore naturellement à son premier numéro⁴⁸⁹.

La voie est tracée : désormais, les populations d'Afrique deviennent des sujets d'étude. L'identité du peuple Fang par exemple suscite de nombreux travaux parmi lesquels comptent ceux du RP Trilles⁴⁹⁰. Le missionnaire aborde la question de leurs origines et de la migration qu'ils connaissent depuis le Nord-est. Une carte parue en 1898 propose

⁴⁸³ « [Négrilles en Afrique \(Les\)](#) __ », MC-1897-40. L'étude « Les Pygmées » paraît en 39 épisodes dans la revue.

⁴⁸⁴ « [Négrilles d'Afrique et négritos d'Asie](#) __ », MC-1897-454.

⁴⁸⁵ « [Races de l'Afrique](#) __ », MC-1897-463. La carte, aux dimensions réduites, est plutôt une tentative de classification en sept grandes familles.

⁴⁸⁶ Mgr LEROY, *Les Pygmées, négrilles d'Afrique et négritos de l'Asie*, Tours : A. Mame et fils, 1905, 364 p. L'ouvrage est réédité en 1930.

⁴⁸⁷ Conférence donnée à Lyon le samedi 3 décembre 1892, six mois après sa nomination au titre d'évêque. d'Alinda. Rapporté par MC, 1892, p.608.

⁴⁸⁸ La carte « [Négrilles d'Afrique](#) __ », MC-1897-40 est proposée de nouveau dans le n°2569 de 1918. La revue voulait sans doute renouer avec les grandes heures de son succès auquel contribuaient largement les descriptions et dessins de Le Roy. Le journal *L'univers* écrit : « Une causerie sur l'Afrique par Mgr Le Roy, c'est un talisman qui a toujours la vertu de remplir toutes les salles de conférences et de les rendre exigües, si vastes qu'elles puissent paraître en toute autre circonstance », rapporté par DUCOL Bernard, *Mgr Alexandre Le Roy, op. cit.*, p.31.

⁴⁸⁹ Mgr LEROY Alexandre, « Le rôle scientifique », *op. cit.*, pp.3-11.

⁴⁹⁰ Les *Missions catholiques* font paraître une première étude sur le peuple Fang en 1900. Ses travaux ethnologiques sont récompensés par un grand prix à l'Exposition belge sur le Congo en 1911, in MC, 1911, p.51. Cf. *Le totémisme chez les Fân*, Münster, 1912 ; *Chez les Fangs ou quinze années de séjour au Congo français*, Lille, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1913, 286 p.

l'hypothèse d'un déplacement du Sud-Darfour jusqu'au Gabon où ils vivent désormais. L'idée de localiser une région originelle constitue une avancée majeure en ethnologie. En même temps, la carte revêt une dimension politique en localisant Fachoda, en pleine crise coloniale aiguë⁴⁹¹. (cf : [Les Fangs en Afrique*](#)) Le RP Daigre est quant à lui associé au peuple Banda de l'Oubangui-Chari. Il présente en 1913 une carte sur sa répartition à l'intérieur du V.A. Bien qu'elle n'apparaisse pas importante aux yeux de la revue⁴⁹², elle s'insère complètement dans l'étude ethnologique qu'il dresse de cette population⁴⁹³. Et puis elle apporte une information intéressante : le déploiement des Bandas, dans tout le Sud du V.A. est étonnamment limité par des fleuves⁴⁹⁴.

Ainsi, les cartes missionnaires s'améliorent par une focalisation, selon deux stades. Censées montrer une population africaine, les premières présentent plusieurs peuples dans la mission. Puis elles se précisent pour mettre en vedette une ethnie. Avec elles, la revue peut revendiquer les connaissances les plus étendues sur les peuplades d'Afrique, au moins jusqu'en 1914. Les travaux missionnaires fournissent des matériaux de premier ordre aux ethnologues, qui leur rendent parfois hommage. En 1930, l'administrateur Maurice Delafosse fait préfacier son Enquête coloniale sur l'Afrique française par le Mgr Le Roy⁴⁹⁵. En 1938, Levy-Bruhl rend hommage au RP Daigre⁴⁹⁶ après avoir découvert ses travaux dans la revue *Anthropos*⁴⁹⁷. Puis, dans la première synthèse consacrée à l'ethnologie des colonies françaises en 1953⁴⁹⁸, les professeurs Leroi-Gourhan et Poirier réduisent l'apport missionnaire à l'étude des Pygmées, citant le RP Léon des Avanchers pour l'Afrique équatoriale. Sont aussi mentionnés les RRPP Schebesta pour le Cameroun, Schmidt pour la direction d'*Anthropos*, Le Roy et Trilles⁴⁹⁹. Aujourd'hui, l'histoire de l'école française

⁴⁹¹ « [Les Fangs en Afrique](#) * », MC-1898-93. Près de la région d'origine est nommé le lieu de Fachoda, alors convoité par les missions militaires Marchand et Kitchner, respectivement française et britannique. Les Fangs seraient donc issus de cette région du Sud-Darfour, intégrée au Congo français en l'absence de limites clairement établies au Nord-est. Et leur déplacement se serait effectué exclusivement dans le périmètre du Congo français. Ainsi, sans réclamer haut et fort Fachoda à la France, la carte attribue un sens ethnologique au territoire du Congo français, une identité scientifique en quelque sorte : du Gabon à Fachoda, il est l'espace parcouru et peuplé par les Fangs. Il faut aussi remarquer qu'exceptionnellement, la colonie et son nom ont été préférés à la mission. Mais l'allusion s'arrête là car l'article qui accompagne la carte ne formule aucune prétention politique.

⁴⁹² La revue ne lui accorde pas l'habituel renvoi, à chaque nouvel épisode de l'article, grâce à une note de bas de page associée au titre.

⁴⁹³ RP Daigre, « Le peuple Banda », in *MC*, 1912, en neuf épisodes. Des photographies de vêtements, fétiches, un croquis de tombeau permettent d'aborder complètement le sujet.

⁴⁹⁴ C'est l'impression que laisse la carte. La rivière Kotto constitue par exemple une frontière orientale de leur peuplement, au nord du 5°N. Sa limite Sud, fixée au fleuve Congo, s'explique aussi par le manque de collaboration avec les missionnaires belges du V.A. voisin, qui étudient sans doute la même population.

⁴⁹⁵ DELAFOSSÉ Maurice, *Enquête coloniale dans l'Afrique française occidentale et équatoriale*, Paris, Société d'études géographiques, maritimes et coloniales, 1930, 382 p.

⁴⁹⁶ LEVY-BRUHL, *L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs*, 1938, p.83. L'auteur cite le missionnaire à propos de la présence des morts chez les primitifs.

⁴⁹⁷ RP DAIGRE, « Les Bandas dans l'Oubangui-Chari », in *Anthropos*, XXVII, 1932, pp.647-691.

⁴⁹⁸ LEROI-GOURHAN André & POIRIER Jean, *Ethnologie de l'Union française*, T.1 l'Afrique, Paris, PUF, 1953, 477 p.

⁴⁹⁹ Les missionnaires sont surtout évoqués dans la bibliographie, en fin de chapitre. Les travaux du RP Trilles font l'objet d'une mention particulière : ils « demeurent les plus importants (...) Le RP Trilles use d'un style descriptif, quelque fois imprécis ; l'allure littéraire du récit a valu à cet auteur de fréquentes critiques qui ne sauraient en rien discréditer le fond de ses travaux ».

d'ethnologie reste discrète sur leur apport. Dans son panorama des autorités scientifiques africanistes, Emmanuelle Sibeud mentionne assez peu les missionnaires⁵⁰⁰. Pourtant, l'auteur rappelle que le modèle des enquêteurs coloniaux, à la base de toute l'érudition coloniale, fut inspiré par Maurice Delafosse, qui conseillait une immersion linguistique quotidienne⁵⁰¹. Or, cette installation au sein d'une population et dans la durée reproduit le modèle de l'expérience missionnaire.

Pourtant, la localisation des groupes humains par l'utilisation des ethnonymes est peut-être erronée. Le spécialiste de l'ethnie Jean-Loup Amselle explique qu'il est inexact de considérer les frontières ethniques comme des limites géographiques ; il faut leur préférer des barrières sémantiques, linguistiques ou sociales⁵⁰². Ainsi, l'ethnonyme ne serait qu'un « regroupement fantaisiste », un signifiant flottant de nature performative⁵⁰³ et l'ethnie une création précoloniale que reprend l'Etat colonial avec sa politique de territorialisation : les populations sont regroupées et désignées par des caractéristiques communes pour mieux les contrôler. Or, cette stigmatisation se produit pour la première fois sur les cartes missionnaires. Leurs répartitions des populations, une fois compilées et cartographiées, sont ensuite reprises par les cartes dites « ethniques ». Elles contribuent à une taxinomie qui facilite la connaissance des populations, préalable au contrôle de leurs territoires. Dorénavant, l'Etat colonial classe et identifie les sociétés en ethnies et divise le territoire en cercles, en provinces et en cantons. Les cartes missionnaires peuvent d'ailleurs être considérées comme les premières cartes ethniques, dans le sens où elles rapportent, par une main européenne et pour un œil européen la localisation des populations indigènes.

En définitive, en se focalisant sur les populations, les cartes missionnaires constituent des marques d'occupation de l'espace, des titres de propriété en quelque sorte. Elles peuvent servir au missionnaire qui désire homogénéiser son champ d'apostolat ou revendiquer un territoire plus vaste. Elles peuvent intéresser le pouvoir colonial qui hérite d'un découpage pratique. Enfin, reprises ultérieurement lors des indépendances, elles peuvent nourrir un discours politique et asseoir l'autorité d'une ethnie sur une autre. La mission jésuite au Congo, étudiée par Flavien Nkaye Malu, illustre toutes ces remarques⁵⁰⁴ : le RP Struyf a tenté dès les années 1920 de reconstituer l'histoire des migrations des Ding en collectant la tradition orale. En 1934, le RP Mertens reprend ces travaux dans une

⁵⁰⁰ SIBEUD Emmanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France (1878-1930)*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002, 357 p. Sur 60 portraits, seulement deux missionnaires ont été retenus : Le Roy et Trilles, mais avec leurs publications les plus importantes.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p.70 et suiv. Les enquêtes seraient issues des conseils de Maurice Delafosse, qui a vécu près de 42 mois chez les Baoulé, et rédigé *Broussard ou les états d'âme d'un colonial*, Paris, Larose, 1922.

⁵⁰² AMSELLE Jean-Loup, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », pp.11-48, in AMSELLE Jean-Loup et M'BOKOLO Eliakia, *Au cœur de l'ethnie ; ethnies, tribalisme et état en Afrique*, La découverte, Paris, 1985, 226 p. En 1968, Frédéric Barth avait déjà annoncé que « les groupes ethniques n'étaient pas simplement ou obligatoirement fondés sur l'occupation de territoires exclusifs ». Cf. BARTH Frédéric, « Les groupes ethniques et leurs frontières », pp.203-249, articles réunis par POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995, 270 p.

⁵⁰³ *Ibidem*. L'ethnonyme est de nature performative car il crée lui-même le groupe social. Voir aussi AMSELLE Jean-Loup, *Logiques métisses ; anthropologie de l'identité, en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990, 257 p.

⁵⁰⁴ NKAYE MALU Flavien, *La croix et la chèvre : les missionnaires de scheut et les jésuites chez les Ding Orientaux de la République Démocratique du Congo (1885 – 1933)*, Thèse, Université Lumière Lyon II, 2006. Chapitre IX : La représentation de l'autre : construction d'une image des Ding orientaux par les Scheutistes et les Jésuites. http://demeter.univlyon2.fr/sdx/theses/lyon2/2006/nkaymalu_f.

monographie⁵⁰⁵ : celle-ci invente des ethnonymes et propose un schéma de peuplement qui sera repris sans critique par les anthropologues jusqu'à aujourd'hui. Une carte dressée par Struyf et jointe au travail de Mertens montre un espace géographique construit par les missionnaires, dans lequel les Badinga occupent naturellement et historiquement le centre, alors que les ethnies situées sur les franges de la mission ont totalement disparu. Cette histoire du peuplement qui désigne un premier occupant et son corollaire géographique qui lui fournit un territoire sont aujourd'hui remis en question.

Cet exemple pose la délicate question des connaissances géographiques accumulées par les populations locales que le missionnaire reporte sur sa carte, passant alors d'un savoir oral à un savoir écrit. Jusqu'à quel point le missionnaire a-t-il réutilisé les connaissances locales ? A-t-il accordé plus de crédit à ses propres observations ? En l'absence de documents africains originaux, il est difficile d'évaluer la part d'informations collectées par le missionnaire. Les travaux cartographiques qui précèdent l'arrivée des Européens sont rares car pour plusieurs peuples, la connaissance du terrain n'implique pas forcément une représentation scripturale. Quelques explorateurs, parmi lesquels Antoine d'Abbadie (1810-1897), en rapportent pour les confier à la Société de géographie⁵⁰⁶. Parfois, quelques cartes missionnaires mentionnent une indication d'origine indigène. Par exemple en 1910, le RP Dubrouillet évoque la « topographie par renseignements » qui lui a permis de remplir sa carte de l'Ogoué au 1/300.000^e, vantant au passage la bonne connaissance de la langue indigène qui confère aux missionnaires un avantage sur les autres explorateurs⁵⁰⁷. (cf : [L'Ogoué](#)) Mais la plupart du temps, l'auteur ne représente que ce qu'il a personnellement localisé et les itinéraires qu'il a empruntés⁵⁰⁸. (cf : [Ogoué et Ngounié](#) , [V.A. de Loango](#)) Sans doute accorde-t-il peu d'intérêt à des productions cartographiques qu'il peut juger primitives, dépourvues de valeur scientifique car établies sans boussole ni baromètre. Ces documents auraient peut-être confirmé la tendance à l'ethnocentrisme, que l'historien de la cartographie John Brian Harley a déjà constatée auprès d'autres peuples d'Amérique⁵⁰⁹.

L'évangélisation face aux autres religions

L'absence de concurrents

⁵⁰⁵ MERTENS, SJ, *Les Ba Dzing de la Kamtsha*, en 3 tomes, Bruxelles, IRCB, 1935-1939.

⁵⁰⁶ Documents collectés lors d'un voyage chez les Gallas en 1847. Bibliothèque Nationale, collection Antoine d'Abbadie, 1859, n°225, fol.3. Rapporté par Thomas BASSETT, « Indigenous Map making in Intertropical Africa », pp.24-48 in WOODWARD David & LEWIS Malcom, *The history of cartography*, Vol.2 Book 3, *Cartography in the traditional African, American, Arctic, Australian, and Pacific societies*, University of Chicago press, Chicago and London, 1998. L'auteur évoque aussi des cartes de porteurs qui accompagnent le photographe allemande Karl Weule dans une expédition dans l'Est africain en 1906 : sont notées sur un axe horizontal par des cercles les quelques localités importantes qui jalonnent le parcours entre Dar-es-salam et Ujiji et par de courts traits perpendiculaires les quelques rivières traversées.

⁵⁰⁷ RP DUBROUILLET, « [L'Ogoué](#) », in *La géographie*, 1910, XX, figure 30. Le missionnaire explique que sa connaissance de la langue lui apporte de précieuses indications en matière de géographie physique pour dresser le réseau hydrographique et en matière d'ethnographie pour l'histoire des tribus.

⁵⁰⁸ La carte du RP Bichet sur l'« [Ogoué et Ngounié](#) _ », MC-1882-583, localise un sentier indigène qui placerait la station de Lambaréné à une journée et demi de marche de la côte seulement. Celle du RP Le Scao sur le « [V.A. de Loango](#) », MC-1908-319 reprend les nombreux itinéraires empruntés par le missionnaire durant quatre ans ainsi que de nombreuses informations données par les populations locales.

⁵⁰⁹ « The rule of ethnocentricity » désigne la tendance qu'a chaque peuple à se cartographier au centre.

« Les missionnaires connaissaient bien le pays qu'ils abordaient (...) C'était vraiment le royaume du démon ; c'était lui que représentaient ces hideux fétiches (...) d'où des jugements hâtifs et sommaires qui supprimèrent des choses qu'on aurait pu utiliser en pratiquant les adaptations nécessaires »⁵¹⁰.

Ce jugement de J. Bouchaud en 1958 se vérifie dans les cartes. Considérant les religions autochtones comme autant de signes de paganisme, croyances primitives plutôt que véritables religions, leurs auteurs ne les ont pas fait apparaître, à quelques rares exceptions près⁵¹¹. (cf : [Oggoué et Ngounié](#) , [Congo](#)) Pourtant, idoles, fétiches et sorciers sont présents partout. Leur absence sur la carte conforte l'image d'une Afrique vierge, prête à recevoir l'Évangile. De même, dans les pays où il progresse, au nord, comme sur la côte orientale, l'Islam fait l'objet du même traitement : il est masqué. Cette fois pourtant, il est question d'une religion organisée concurrente du christianisme et qui dispose d'édifices visibles pour le rite. La principale raison provient de la réalité de cette compétition qui n'en est pas vraiment une. Communautés chrétienne et musulmane cohabitent sans jamais s'entamer l'une de l'autre et c'est l'impression d'un partage de terrain plus que d'une conquête qui l'emporte. Ce partage est encore plus net à l'échelle du continent : même si chacune connaît une expansion, les régions musulmanes sont peu pénétrées par le christianisme et les positions chrétiennes résistent aux poussées de l'islam⁵¹². C'est auprès des croyances autochtones, animistes, que la mission baptise de nouveaux fidèles, pas auprès des musulmans. Les représenter n'apporte donc aucun intérêt. Pourtant, là aussi, l'islam est très présent⁵¹³.

Les protestants, considérés comme les concurrents directs, sont traités de manière identique et l'attitude générale est de les ignorer. Or, leur présence est attestée par de nombreuses autres sources, comme les rapports annuels qui dénoncent sans cesse leur infiltration. Après 1920, quelques cartes internes réservées aux congrégations localisent les stations protestantes pour mieux établir le plan de bataille⁵¹⁴. (cf : [Carte du V.A. du Loango](#) , [Carte de la Haute Sangha, Mission de Berberati](#) __) D'autres cartes dressées par des laïcs dévoilent franchement la très grande proximité entre protestants et catholiques, notamment dans les sites de passage que cherchent habituellement à occuper toutes les églises⁵¹⁵ (cf : [Shem-Shem](#) , [Ozange-Nenge](#) (île)) et plus généralement les voies

⁵¹⁰ BOUCHAUD J., in Mgr DELACROIX (dir.), *op. cit.*, p 302.

⁵¹¹ Quelques endroits remarquables sur les fleuves, comme des virages brusques, des îles ou des sites de confluences, sont parfois qualifiés de pointe, d'île ou de pierre du fétiche : « [Oggoué et Ngounié](#) __ », MC-1882-583 ; « [Congo](#) __ », MC-1882-HT. Si le nom est admis par tous les navigateurs, ceux-ci ne leur accordent pas de pouvoir particulier pour autant.

⁵¹² Voir la carte de l'Islam et du christianisme de Kevin Shillington, *History of Africa*, London, Mac Millan 1995, rapportée par COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *L'Afrique et les Africains au XIX^e ; mutations, révolutions, crises*, Paris, A. Colin, 1999, carte 14.

⁵¹³ Voir KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, 1978. L'auteur évoque les hégémonies musulmanes peul et toucouleur du Soudan occidental et central, ainsi que le déploiement sur la côte orientale, de Zanzibar aux grands lacs, le long des routes commerciales.

⁵¹⁴ « [Carte du V.A. du Loango](#) __ », MS-1920, 17 novembre, Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.8.a.1. « [Carte de la Haute Sangha, Mission de Berberati](#) __ », MS-1927, 7 octobre, Archives spiritaines, Dossier Oubangui-Chari, 5J1.2.a.2.

⁵¹⁵ « [Shem-Shem](#) __ », MC-1885-191 : la péninsule d'Aden offre côte à côte deux temples protestants et deux églises catholiques, ainsi qu'un cimetière juif et un autre musulman. « [Ozange-Nenge \(île\)](#) __ », MC-1900-210. La carte du sergent Gueneau mentionne trois édifices sur la rive opposée à celle de Lambaréné, à 2 km de la mission catholique : une mission américaine, un temple et une maison des dames protestantes.

de pénétration vers l'intérieur de l'Afrique⁵¹⁶. (cf : [Das Gebiet der internationalen Kongo-Gesellschaft](#)) L'absence des concurrents protestants sur les cartes confirme l'idée d'une cartographie sélective, qui vise à ne montrer que les missionnaires catholiques face à la nature africaine. Pourtant, les protestants sont établis parfois depuis bien plus longtemps dans ces régions⁵¹⁷. (Cf. [die Sudwestlichen Kafer-Missionsgebiete](#)) La Mission de Paris étudiée par Jean-François Zorn y a rejoint d'autres sociétés venues d'Europe et d'Amérique, notamment au Gabon, à Madagascar et au Zambèze⁵¹⁸ (cf : [die Corisco und Gabun Missionnen](#)). Les atlas spécialisés de l'époque confirment cette universalité⁵¹⁹ et n'hésitent pas à signaler la présence des missions catholiques⁵²⁰ (cf : [Madagascar](#)). Les cartes protestantes paraissent dans des revues comme les Annales de Géographie ou le Bulletin de la société de géographie de Paris ; elles attestent de leur déploiement ainsi que de l'expérience de terrain acquise par l'apostolat⁵²¹ (cf : [Le bas-Ogooué](#)). Les revues de géographie comme les atlas réunissent sans les distinguer Catholiques et Protestants sous l'appellation générique de « missionnaires », au nom d'une neutralité à l'égard des religions et pour une recherche scientifique universelle. En effet, le débat sur la provenance des travaux scientifiques porte surtout sur la nationalité de leur auteur, plus que sur leur Eglise⁵²².

⁵¹⁶ La carte consacrée par Petermann aux possessions de la Société Internationale du Congo dévoile le nombre et la proximité des stations missionnaires protestantes anglaises et belges avec les stations catholiques françaises : « [Das Gebiet der internationalen Kongo-Gesellschaft](#) », in *Petermann's Mitteilungen*, 1884, Tafel 12.

⁵¹⁷ Les premiers missionnaires dont on rapporte les premiers voyages d'exploration en Afrique équatoriale et australe sont souvent protestants : Krapf, Rebmann, Erhardt, Livingstone. La revue *Petermann's Mitteilungen* publie leurs découvertes : « Barth's Karte im Zentral-Afrika », 1858, Tafel 19 ; « Livingstone Entdeckung », 1861, Tafel 9 ; « Livingstone's Reisen in inner Afrika », 1875. En Cafrerie, les sept missions protestantes sont les seules à la fin des années 1860 : Cf. « [die Sudwestlichen Kafer-Missionsgebiete](#) » in GRUNDEMANN D^r R., *Allgemeiner Missions-Atlas*, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871.

⁵¹⁸ Au Zambèze, François Coillard explore la région dès 1877. Voir COILLARD François, *Sur le haut-Zambèze*, Berger-levrault et C^{ie}, Paris, 1899, 694 p. ; les protestants français réussissent à s'installer durablement malgré l'autorité coloniale britannique. Au Gabon, la société profite des voyages de Brazza qui encourage aussi le protestantisme pour reprendre le réseau de stations établies par une société américaine le long de l'Ogooué. Cf. « [die Corisco und Gabun Missionnen](#) _ », Afrika n°8 in GRUNDEMANN D^r R., *Allgemeiner Missions-Atlas*, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871. A Madagascar, c'est après l'appel du sous-secrétaire Félix Faure, le 13 octobre 1884 que la société envoie ses pasteurs. ZORN Jean-François, *Le grand siècle d'une mission protestante ; la mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala, les bergers et les mages, 1993, 791 p.

⁵¹⁹ BURCHARDT G.E. & GRUNDEMANN R., *Les missions évangéliques*, en 4 tomes, Lausanne, Georges Bridel, 1884-1887, vol. 2 : l'Afrique, 1884, 520 p. Dans le décompte pour l'Afrique subsaharienne, l'ouvrage énumère près de treize sociétés anglaises et écossaises, sept allemandes, cinq américaines, deux scandinaves et deux françaises, dont la Société des missions de Paris.

⁵²⁰ GRUNDEMANN R., *Allgemeiner Missions-Atlas*, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871. Après la dizaine de sociétés protestantes, figurent dans la légende les *Römische Catholischen Missionnen* dont les stations sont reportées en marron sur la carte. Cette mention peut inviter à la comparaison avec les Catholiques, qui est finalement favorable car leurs positions sont généralement sous-estimées. Voir par exemple la carte de « [Madagascar](#) _ », Afrika n°17.

⁵²¹ Parcourir par exemple la carte au 1/250.000^e du RP Ernest Haug de la Société des Missions évangélique de Paris, qui accompagne « [Le bas-Ogooué](#) _ » in *Annales de géographie*, 15 mars 1903, pp.139-171. Le document mobilise des connaissances géologiques et linguistiques pour donner l'image la plus précise de la région.

⁵²² A propos des découvertes de Livingstone et en général des missionnaires protestants étrangers, le secrétaire général de la Société de géographie de Paris déplore dans le n°XIII de 1857 qu'on ne voit en eux que des agents politiques autant que des apôtres de l'Evangile. Il rappelle ensuite que « la géographie en fait son profit, et elle sera toujours reconnaissante envers ceux qui enrichissent si largement son domaine. C'est un missionnaire anglais, M. Livingstone, qui vous adressait dernièrement les détails sur

Dans les atlas, certains les distinguent à l'aide d'un figuré différent ; mais toutes les missions sont présentes⁵²³. (cf : [Congo \(feuille Sud\)](#) , [Congo \(feuille nord\)](#))

Ainsi sur le sujet des religions, les cartes missionnaires tranchent radicalement avec les correspondances et les rapports habituels qui insistent sur la gravité de la situation : jugée préoccupante, périlleuse et souvent conflictuelle, elle dénonce les invasions, la survivance ou, pire peut-être, l'amalgame avec d'autres religions. Chaque situation est pourtant une menace pour la mission. Les cartes missionnaires ne représentent pas non plus l'enfer africain. Peut-on alors les considérer comme une cartographie religieuse ? La réponse est négative si on s'attend à une répartition des croyances et des religions. En revanche, le manque d'objectivité de leur auteur en fait de vraies cartes engagées pour la foi catholique, seule religion digne de figurer. C'est sans doute leur caractère fondamental. Occultant païens, infidèles et hérétiques, le missionnaire peut se consacrer au véritable enjeu de l'évangélisation : la progression du message chrétien, à la fois numérique et spatiale, dont il s'applique à montrer les marques.

Les marques de l'évangélisation

Au même titre que la description ou les statistiques, la carte permet de rendre des comptes. Elle présente les progrès visibles de l'apostolat et aboutit à un bilan spatial de la mission. Elle doit prouver que la mission prospère. Il est donc difficile de démêler la part de réalité de l'exagération dans la situation décrite par le document. Mais en général, les cartes sont un très bon indicateur de l'avancée du christianisme, comme de ses replis. De 1870 à 1900, celles-ci connaissent une évolution de leur sujet et de leur contenu, selon trois étapes ; au départ générales, elles se spécialisent sur le fait missionnaire pour montrer les progrès de l'évangélisation, qui devient leur principal motif.

Les premiers documents de la décennie 1870 plantent le décor. L'environnement assez peu connu laisse se développer tous les mythes. Seule, souvent figurée par une simple croix, l'unique station se détache du sol africain. Elle est riviée au littoral ; mais une seconde semble se profiler, à l'intérieur, objectif d'un voyage d'exploration. C'est l'installation originelle : le christianisme a posé le pied en terre africaine. La croix est porteuse de promesses, mais elle est bien seule. L'image qui lui correspond est celle d'une poignée de missionnaires perdus au milieu de millions d'habitants, assimilés à l'espace immense et encore inexploré⁵²⁴. (cf : [Oukami \(Afrique orientale\)*](#) , [De Bagamoyo à Mondha*](#) , [Du Gabon au Congo](#) ; [Ogooue et Ngounie](#)). Cette image est récurrente dans le discours de l'Eglise sur la défense de la mission, comme le montre encore la brochure éditée par la Propagande en 1928 après l'Exposition des missions⁵²⁵. La mission n'a pas de limites

certaines parties de l'Afrique méridionale (...) La science ne connaît pas d'esprit de nationalité et elle rend loyalement justice à ceux qui la servent, quels que soit leur cocarde ou leur drapeau » (p.26). Six mois plus tard, la Société décerne une médaille à l'explorateur.

⁵²³ Voir par exemple PELET Paul, *Atlas des colonies françaises*, Armand Colin, Paris, 1902. Le Congo y fait l'objet d'un traitement particulier : missions catholiques et protestantes sont distinctes dans la carte n°12, « [Congo \(feuille Sud\)](#) __ » ; seules les premières apparaissent dans la carte n°13, « [Congo \(feuille nord\)](#) __ ».

⁵²⁴ De nombreuses cartes correspondent à ce premier type. Les plus significatives : « [Oukami \(Afrique orientale\)*](#) », MC-1873-HT ; « [De Bagamoyo à Mondha*](#) », MC-1878-175 ; « [Le Damara](#) __ », MC-1880-367 ; « [Du Gabon au Congo](#) __ », MC-1881-439 ; « [Ogooue et Ngounie](#) », MC-1882-583.

⁵²⁵ STREIT Robert, OMI, *Les missions catholiques ; statistiques et graphiques des missions catholiques d'après l'exposition missionnaire vaticane*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{nie}, 1928. Le graphique de la p.114 présente l'armée missionnaire dans le monde païen : un quart de carré est noirci au milieu de 2080 autres carrés, représentant les 121.752 missionnaires entourés des 1.043 Millions de non chrétiens. « C'est comme une goutte d'eau dans la mer ». L'effet saisissant d'inégalité appelle donc une interprétation

clairement établies. Elles sont indécises, peu connues du missionnaire ou bien elles lui semblent peu pertinentes. L'espace cartographié n'a donc aucune limite en dehors de celle du cadre ; il est polarisé par la mission à partir de laquelle se diffuse l'évangélisation. Ce type de carte est conforme aux descriptions de brousse, de solitude et d'immensité, mais il gêne la Propagation de la Foi qui réclame des limites claires et fixes sur les cartes.

Au temps des premières installations succède celui des stations, figurées par des croix latines. Ensemble, elles dévoilent l'ébauche d'un réseau et implicitement d'un plan d'évangélisation. Il est question des lignes de stations au Congo⁵²⁶, (cf : [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)](#)), [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#)) au Gabon⁵²⁷, (cf : [Estuaire du Gabon](#) , [Gabon](#)) en Cimbébasie⁵²⁸ (cf : [Haute-Cimbébasie](#) , [Cunène](#)), près des Grands Lacs⁵²⁹, (cf : [Lac Tanganyka](#)) au Zambèze⁵³⁰ (cf : [Bas-Zambèze](#)). Au figuré chrétien s'ajoute un nom européen, celui de la chapelle ou de l'église autour de laquelle s'organise chaque station. Baptiser un lieu, c'est l'extirper de l'idolâtrie et l'intégrer dans le monde chrétien. La succession de noms français sur une carte d'Afrique produit un effet saisissant : ils tranchent avec les toponymes locaux et affirment la propriété chrétienne. Ils sont une double marque, à la fois d'évangélisation et d'appropriation. Ils peuvent désigner une station⁵³¹ (cf : [Kikouyou](#)) ou parfois ne renvoyer qu'à de simples postes de catéchistes⁵³². (cf : [Bas-Ogooué](#) , [M. Des Falls](#)), Pour le lecteur qui parcourt le document, ces noms sont autant de jalons qui montrent une évangélisation qui progresse en gagnant du terrain. Ainsi, la multiplication des croix latines et des vocables chrétiens présentent ensemble un christianisme dynamique, conquérant, qui tranche résolument avec celui d'Europe, de France particulièrement, caractérisé par le repli. En Afrique, la croix avance et gagne du terrain ; en France, elle est menacée et elle régresse, sous l'effet d'une active III^e République anticléricale. Certaines régions ont été davantage cartographiées, comme le Gabon. Comparées les unes aux autres, les six cartes produites entre 1881 et 1896 permettent d'évaluer le rythme de l'apostolat, que le lecteur peut mesurer en comptant le nombre de croix (Cf. [Annexe 16 : les progrès de l'évangélisation au Gabon](#)). Il faut constater que l'espace couvert par la carte se rétrécit et que le nombre de stations augmente. Cette tendance à la densification de la présence missionnaire, se produit grâce

en légende : « Pour remporter cette victoire, l'armée du front adresse à tous un pressant appel : envoyez des missionnaires, toujours plus de missionnaires sur le front immense du champ de bataille en pays païen », pp.114-115.

⁵²⁶ « [Congo \(Embouchure au Stanley Pool\)](#) », MC-1882-HT ; « [Congo \(Stanley Pool à Equateur\)](#) »,

MC-1886-20 : stations de Loango, Landana, Banane, S^t-Antoine, Mboma, S^t-Joseph de Linzolo, S^t-Paul de la Kasai, Molira.

⁵²⁷ « [Estuaire du Gabon](#) », MC-1894-347 ; « [Gabon](#) », MC-1895-152 : stations de S^t-Denis, Libreville, Dongila, S^t-

Joseph des Bengas. S^{te}-Anne, Sette Kama, Lambaréné.. soit près d'une douzaine en 1895.

⁵²⁸ « [Haute-Cimbébasie](#) », MC-1894-236 ; « [Cunène](#) », MC-1899-515 : stations de Huilla, du Jau, Chimbingito,

de la Quihita, des Gambos.

⁵²⁹ « [Lac Tanganyka](#) », MC-1890-501 : stations de Lavigerieville, Ujiji, Karema, Kiranda, Mpala.

⁵³⁰ « [Bas-Zambèze](#) », MC-1896-500 : stations de Quélimane, Morumbala, Boroma, Zumbo, Inhambane.

⁵³¹ « [Kikouyou](#) », MC-1908-210. Douze des quatorze stations des Pères de la Consolata ont reçu un vocable dédié

à Notre-Dame.










⁵³² Le RP Lejeune attribue les noms de Germainville, Paris, Nazareth, S^t Pierre, S^t Latuin ; « [Bas-Ogooué](#) », MC-1896-556.

En 1903, la mission des Falls dispose de 19 postes religieux, dont 11 portent un nom européen : S^t-Joseph Léon, S^t-Léopold, S^t-Edmond, S^{te}-Adèle, S^t-Christophe sur la rive gauche du Congo, S^t-Léon, S^t-Gabriel, S^t-Jean, S^t-Vincent sur la rive droite, S^t-Christophe et S^t-Augustin sur un affluent ; « [M. Des Falls](#) », MC-1903-341.

à de nouveaux renforts, mais aussi à la réduction des champs d'apostolat⁵³³. A mesure que progresse l'évangélisation, l'Afrique est parcellisée et les grandes missions du milieu du XIX^e se divisent en de nombreux territoires. Ainsi, délaissant tout l'intérieur jusqu'au fleuve à la mission voisine, le V.A. du Congo français créé en 1890, la mission du Gabon connaît un recentrage sur le littoral et ses estuaires, que montrent très bien les cartes. Densification de l'évangélisation, division du territoire et recentrage cartographique s'observent aussi dans les mêmes conditions sur la côte orientale au Zanguebar⁵³⁴ (cf : [Oukami](#) , [de Bagamoyo à Mondha](#) , [Zanguebar central](#) [à travers le Zanguebar](#) , [Zanguebar](#)) ou au pays Kikouyou⁵³⁵. (cf : [Kikouyou](#) , [Kikouyou](#))

A partir des années 1900, les cartes se concentrent sur la hiérarchie ecclésiastique. La légende s'est étoffée depuis le très générique « mission » ou « poste de missionnaire ». Il est question dorénavant du siège du VA ou de la PA, des centres d'évangélisation ou station principale, des résidences des missionnaires, auxquels certains rajoutent les postes de catéchistes. L'objectif de la carte n'est plus de livrer le plus grand nombre d'information sur l'espace de la mission mais de montrer son état d'avancement, en un mot sa maturité. Celle-ci se mesure grâce au nombre et à la répartition de ses stations ainsi qu'à son organisation générale. Le tableau ci-dessous montre le recours à la figuration pour distinguer les autorités de la mission.

Tableau 19 : Quelques figurés de la hiérarchie missionnaire

Oubangui	MC-1906-225 Stanley Falls	MC-1907-40 Madagascar	MC-1909-203 Mandchourie méridionale	MC-1895-187
Centre d'évangélisation				
Résidence des missionnaires				
			Chapelle	
				Chrétienté

⁵³³ Le Gabon n'est toutefois pas le cas le plus représentatif car son territoire reste relativement épargné par le partage. En revanche, le V.A. doit céder à ses voisins plusieurs portions de terrain.

⁵³⁴ « [Oukami](#) __ », MC-1873-HT ; « [de Bagamoyo à Mondha](#) __ », MC-1878-175 ; « [Zanguebar central](#) __ », MC-1882-HT ; « [à travers le Zanguebar](#) __ », MC-1884-18 ; « [Zanguebar](#) __ », MC-1887-298. Le nombre de stations est respectivement de un, deux, quatre, quatre et six pour chacune de ces cartes.

⁵³⁵ Le pays Kikouyou est à la mode après 1900, mais sans qu'il ne constitue une mission indépendante. Les spiritains responsables du Haut-Zanguebar proposent une première carte dès 1902 : elle recense trois stations, « [Kikouyou](#) __ » MC-1902-482. Intégrée à la nouvelle mission du Kenya érigée en 1905 et confiée à l'Institut des Missions de la Consolata, elle donne lieu à deux autres cartes quelques années après : en 1907 sont recensées six stations, « Kikouyou », MC-1907-17 ; enfin, une dernière carte un an après compte près de quatorze stations dont douze fondées par les Pères de la Consolata : « [Kikouyou](#) __ », MC-1908-210. Ce troisième document, le plus grand et le plus précis, dressé par le RP Perlo, v.ap. du Kenya, atteste d'une meilleure connaissance du terrain. En 1917 reparaît la première carte, mais sous un titre différent : « Kikouyou et Oukamba », MC-1917-438.

Ces exemples prouvent qu'il n'existe pas de figuré type pour désigner la mission ; chaque missionnaire dessine comme il le désire, mais ses figurés ne sont que des déclinaisons de la croix latine, identification du christianisme⁵³⁶. Ces légendes montrent la distinction entre les différents lieux de la mission, selon s'ils désignent les auxiliaires, les prêtres ou le siège du v.ap. Elles prouvent l'existence d'une hiérarchie dans la mission, même si les rapports entre les stations s'établissent sur un pied d'égalité. L'exemple asiatique qu'offre la Mandchourie orientale permet de généraliser la remarque⁵³⁷. (cf : [Mandchourie orientale](#))

Dans cette dernière étape, seul l'espace évangélisé compte, avec ses noms, soulignés ou en majuscules pour insister sur leurs différences⁵³⁸ (cf : [Ounynanyembé](#)). Les vocables européens se détachent davantage et les zones moins couvertes s'effacent, faute de toponyme et de croix latine⁵³⁹. Cette fois, les limites du VA ou de la PA sont portées, ce qui démontre que la mission est pensée davantage en tant qu'institution. L'échelle devient plus petite⁵⁴⁰ et les catéchistes, sans doute trop nombreux pour que l'image reste lisible, disparaissent. Finalement, seuls les endroits occupés par des missionnaires européens sont retenus. C'est donc de la mission institutionnelle, entière et clairement délimitée qu'il est question. Comme pour l'évaluer, elle est résumée à son organisation, sur le modèle de la cartographie ecclésiastique habituelle qui présente de manière systématique et semblable tous les diocèses de la chrétienté, avec leurs découpages intérieurs qui correspondent ici aux limites de stations⁵⁴¹. (cf : [P.A. du Bas-Niger](#)) Quand ils apparaissent, ces découpages portent le nom de district, selon la dénomination adoptée par la Propagande et les congrégations⁵⁴². Comme chaque mission a pour objectif de se transformer en diocèse, cette manière de la représenter accrédite son état d'avancement. Cette troisième étape est bien marquée par la spécialisation : déclassées par le plus grand nombre de documents sur l'Afrique produits par la colonisation, les cartes missionnaires ne sont plus aussi insolites et il faut leur trouver d'autres qualités. La réaction est de proposer des cartes qui portent sur un espace limité représenté à grande échelle⁵⁴³ (cf : [Loango](#)

⁵³⁶ Le figuré est déjà présent dans les atlas recensés par François de Dainville, dès les cartes catalanes de 1375. Elaboré selon lui au XVI^e s., le langage de la géographie attribue la croix latine à la religion catholique. Les atlas des XVI, XVII et XVIII^e reprennent le motif en faisant varier sa base : un simple cercle, toujours creux, ou un bâtiment, représentant souvent un clocher ou une église. De DAINVILLE F., *Le langage des géographes*, Paris, Picard, 1964, p.308-309, figure 45.

⁵³⁷ « [Mandchourie orientale](#) __ », MC-1895-187, dressée par Mgr Guillon, v.ap. de Mandchourie, dessinée et publiée par Adrien Launay des Missions Etrangères.

⁵³⁸ La carte de l'Ounynanyembé a retenu 22 toponymes et deux lignes astronomiques : trois lacs, une rivière, trois localités, quatre noms de pays, le nom du V.A. et dix stations. « [Ounynanyembé](#) », MC-1914-553.

⁵³⁹ Les toponymes sont moins nombreux, excédant rarement la quarantaine.

⁵⁴⁰ Cette tendance correspond aussi avec de nouvelles consignes de représentation adoptées par la revue. Cf. *infra* Chapitre IV 2) c) Les dimensions.

⁵⁴¹ Les cartes missionnaires françaises abordent peu le découpage intérieur de la mission. En revanche, les Spiritains anglais font apparaître *stations and their boundaries*. Elles donnent l'impression d'une mission déjà structurée, bien que certaines soient très récentes. Voir par exemple « [P.A. du Bas-Niger](#) __ », 1917, OPM, G-98 Bas Niger, G 06816.

⁵⁴² Le questionnaire-type des Spiritains sur la visite provinciale daté des années 1900 évoque le district. Il constitue la portion territoriale de base, auprès de laquelle seront recueillies toutes les informations. La visite provinciale se résume alors à la tournée des chefs lieux de district.

⁵⁴³ La revue présente la carte du RP Grison sur la mission des Falls comme « une étude très remarquable, non seulement au point de vue évangélique, mais encore au point de vue purement scientifique et géographique (...) elle place sous nos yeux des

) ou bien exclusivement sur le thème de l'apostolat. Ce recentrage sur les marques de l'évangélisation caractérise les documents dorénavant et fait apparaître encore plus clairement l'état du réseau missionnaire.

Parfois, même la toponymie locale est mobilisée pour montrer les progrès. C'est le rôle que jouent les localités sur certaines cartes. A propos de la population Banyabungu dans le Haut-Congo belge, le Père Blanc n'a porté sur sa carte de 1915 que les sept localités qu'il a traversées lors de son expédition dans les montagnes⁵⁴⁴. (cf : [Haut-Congo](#)) Comme il l'explique, il a systématiquement « planté la croix » dans chacune d'entre elles. Cette désignation les isole du reste du territoire, laissé vide sur le document mais pourtant tout aussi peuplé dans ses alentours, et les identifie comme une terre chrétienne nommée au sein d'un espace païen muet et laissé en blanc. Ce choix offre une représentation minimaliste de la mission, réduite aux seuls villages parcourus par le missionnaire. Ce pourrait être une définition de la mission effective, c'est-à-dire le territoire sur lequel le missionnaire a exercé une action. Ainsi, par extension, toutes les localités quand elles figurent sur une carte marqueraient donc l'étendue exacte de la mission, et les absences les endroits évités ou inconnus. Attention toutefois à ne pas généraliser, car tous les villages mentionnés sur une carte ne font pas forcément l'objet d'un investissement par le missionnaire, au nom d'une gestion économique des moyens. Cet exemple montre qu'il est difficile d'établir un type cartographique et que le recours au texte est parfois nécessaire car il renseigne sur l'interprétation du document.

L'examen toponymique

Toponymes ou ethnonymes ?

Tableau 20 : Comparaison des toponymes sur quelques cartes des années 1880⁵⁴⁵

localités dont le nom n'avait jamais figuré dans notre bulletin » ; « Au cœur du continent noir », in *MC*, 1907, n°2001, p.490. Une autre exception : la carte du Loango du RP Le Scao en 1908, pour laquelle la revue annonce que « rien d'aussi détaillé n'avait encore paru sur cette partie de l'Afrique équatoriale et l'abondance des renseignements inédits qu'elle contient en fait une œuvre d'une grande valeur » ; « [Loango](#) _ _ », MC-1908-319.

⁵⁴⁴ « [Haut-Congo](#) _ _ », MC-1915-597. Le voyage s'est effectué à partir de Thielt-S^t-Pierre, au Sud-Est du lac Kivu.

⁵⁴⁵ Le comparatif porte sur des cartes de grande taille qui sont toutes le résultat de plusieurs années d'excursion. Elles dressent l'état des connaissances sur chaque mission, mais relèvent de trois congrégations différentes : l'Afrique équatoriale est gérée par les Missionnaires d'Alger, le Zanguebar par les Spiritains, le Zambèze et Madagascar par des Jésuites. Le tableau distingue les toponymes de nature, tels que les lacs, le paysage ou le relief des toponymes de population, tels que les localités ou les ethnies.

Mission Référence	Echelle	Taille en cm	Lacs, Rivières	Passage	Relief	Total nature	Localité, village	Ethnie	Total popu- lation	Total	dont nom euro- péen
<u>Afrique équatale</u> MC-1879- HT 1/2.500.000		58x40	62	4	7	73 (18 %)	234	104	338 (82 %)	2411	5
<u>Zanguebar</u> MC-1882- HT 1/1.100.000		38x29	42	6	14	62 (34 %)	109	13	122 (66 %)	184	0
<u>Zambèze</u> MC-1882- HT 1/4.400.000		37x34	239	2	11	253 (51 %)	1199	44	243 (49 %)	496	22
<u>Antananarivo</u> MC-1895- HT 1/100.000		48x38	10	6	116	134 (19 %)	568	0	568 (81 %)	702	3

La comparaison de quelques cartes particulièrement riches, dressées dans les années 1880 par des missionnaires de congrégations différentes, aboutit à plusieurs remarques. Tout d'abord, elle confirme la majorité des toponymes de population, ou ethnonymes, par rapport aux toponymes de nature. Toutefois, l'élément le plus souvent nommé reste le village ou la localité. Leur omniprésence atteste d'une Afrique peuplée et socialement organisée et prouve que les missionnaires connaissent bien le terrain, à grande échelle. Elle peut aussi désigner en tant que marque d'évangélisation l'étendue exacte de l'apostolat, soit la mission effective. Ensuite, la comparaison s'intéresse au phénomène d'européanisation sur la carte. Le nombre de toponymes européens reste très faible⁵⁴⁶, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les missionnaires préfèrent le nom local et indigène à celui du colonisateur ; ce choix revendique la propriété du territoire pour ses premiers occupants et critique implicitement l'appropriation qui en est faite par les Européens. Mais il faut aussi constater l'absence des toponymes chrétiens, ce qui traduit l'incapacité des missionnaires à imposer leur vocable, ou plus simplement l'échec du baptême du territoire. Enfin, la question d'une cartographie différente selon les congrégations ne semble pas pertinente car aucune carte ne permet de reconnaître un « style » jésuite ou spiritain. Seule la carte d'Antananarivo, pour laquelle le RP Roblet a estimé près de 116 altitudes, se détache des autres et prouve le soin apporté par les Jésuites à la science cartographique. Pour le reste, il n'existe pas de choix toponymique particulier dans telle ou telle congrégation, ce qui confirme l'absence de directives sur le contenu des cartes à dresser. Un examen graphique des quatre cartes, en tenant compte des choix de figuration, aboutirait à la même conclusion.

Ces cartes font d'une Afrique a priori profonde et inconnue une Afrique connue, traversée et surtout peuplée. Elles remettent en cause le mythe d'un continent ténébreux et voué à l'anarchie. Chaque carte joue aussi le rôle d'une carte de visite, par laquelle chaque congrégation dévoile l'état de ses connaissances sur la mission qu'elle a reçue. Ensuite, certains tiennent à placer le plus grand nombre de toponymes, risquant la saturation typographique ; d'autres privilégient un document plus dépouillé pour transmettre un message moins ambitieux mais plus adapté au lecteur de la revue.

⁵⁴⁶ Les rares noms désignent les installations portugaises et hollandaises au Zambèze, ainsi que le site de Lavigerieville sur le Lac Tanganyka.

Les nouveaux toponymes et leur rôle dans l'appropriation

L'examen toponymique doit donc envisager les noms indigènes. Employés presque quotidiennement par les missionnaires, ils restent pour la plupart inconnus du public européen, surtout en ce qui concerne un espace restreint a fortiori à grande échelle. D'après le tableau ci-dessus, ces noms constituent l'essentiel toponymique de chaque carte. Ils jouent un rôle fondamental dans la diffusion de la connaissance géographique de l'Afrique. Grâce à eux, le missionnaire peut identifier son espace et le faire partager ou parcourir à ses lecteurs. Sa correspondance fourmille de noms de lieux et invite à porter un regard presque permanent sur la carte. Souvent, celle-ci est exclusivement composée de toponymes nouveaux, difficiles à prononcer et à enregistrer. C'est précisément le cas des documents plébiscités par les publicistes de la colonisation pour mobiliser l'opinion publique autour du projet colonial. Plus l'échelle est grande et les toponymes inconnus, plus la carte paraît authentique, c'est pourquoi les documents missionnaires correspondent parfaitement au type recherché.

L'exemple de la carte des Jésuites sur le Zambèze⁵⁴⁷ (cf : [Zambèze](#)) et son utilisation par plusieurs revues⁵⁴⁸ résument ce processus d'appropriation intellectuelle. Au départ, le document vise à donner en un coup d'œil l'état de la mission, qu'il représente entièrement. L'article qui l'accompagne daté de juin 1882⁵⁴⁹ constitue lui aussi une synthèse, assez surprenante par la densité des toponymes africains :

« Visite au roi Khama le 24, et séjour à Shoshong jusqu'au 29 juillet. De Shoshong, le 29 juillet, les missionnaires se dirigent vers Tati, traversent les lits desséchés des rivières Mahalapsie, le 30 juillet, Metli le 1er août et Towani le 2 ; ils quittent les Tchakani-Vleys le 4, franchissent la Lotsani le 5, et s'arrêtent à Palatye (Falatswe) le 6. Après avoir passé la Seruli le 8, ils vont se reposer près de la Gokwe le 9, atteignant la Lothlokane (Jeib) le 11, la Seribi et la Makloutsie (Maklatsi, Motloutsie, Mathloso) le 12, la Shasha le 16, et le 17, quatre mois après leur départ de Grahamstown, ils campent sur la rive du Tati, dans les Goldfields, à la frontière de l'ancien empire du Monomotapa.

Pendant qu'une partie de la caravane séjourne à Tati, les PP. Depelchin et Law et le F. de Sadeleer prennent avec un chariot la route du Gubuluwayo. Départ le 23 août ; passage du Ramaquoban et de l'Umpakwi le 24, du Kwesi le 25 ; arrivée au village de Kwesiniama le 28 et à Lee's Castle, près du Mangwe, le 30. Sur le versant opposé des Monts Mattopos, les Pères atteignent la rivière Koumala le 1er septembre 1879, et le lendemain le Kraal royal Ishoshani (Amantshoni-Slope, Rochers-blancs), où Lo Benguela les accueille favorablement et leur accorde l'autorisation de s'établir dans son royaume.

⁵⁴⁷ « [Zambèze](#) _ _ », MC-1882-HT.

⁵⁴⁸ La carte est proposée en 1882 dans la revue belge des *Précis historiques* et dans les *Missions catholiques* qui rapportent des nouvelles de cette mission depuis 1878. D'autres publications ont très certainement relayé ces informations. Le document résume les différentes routes empruntées par les missionnaires.

⁵⁴⁹ « A propos de notre carte sur la mission du Zambèze » in *MC*, n°678, 2 juin 1882, p.249. L'article est sans doute rédigé par le RP Croonenbergh qui résume plus tard son expédition : « Nous étions six prêtres (..) De lourds wagons pour train, des bœufs pour chevaux, des païens pour conducteurs et un franc-maçon pour guide, nous voilà lancés sur la longue route du Zambèze », in *MC*, n°681, 23 juin 1882, p.297.

A quoi sert un tel texte ? Sa lecture est pour le moins difficile⁵⁵⁰. L'utilisation de l'italique valorise les toponymes locaux et exclusivement ceux de la mission⁵⁵¹. Ces toponymes sont peu connus, mais ils permettent au lecteur de suivre le chemin emprunté par les missionnaires, presque pas à pas. La répétition du terme, lu dans le texte et vu sur la carte, a comme effet de le rendre familier. Du coup, c'est tout l'espace de la mission qui devient accessible, et le lecteur peut la parcourir intellectuellement, le doigt sur la carte, l'œil sur le texte : il s'approprie l'espace, à mesure qu'il progresse en suivant le cheminement des missionnaires, ce qui donne un sens au territoire. S'il veut en savoir plus sur chacune de ces haltes, il peut consulter le texte qui, par un habile système de notes, renvoie aux lettres publiées les années précédentes. Ainsi, offerte après trois années de correspondance, la carte fonctionne comme un index spatial que le lecteur peut parcourir comme il l'entend : linéairement selon le déroulement de l'expédition, ou ponctuellement selon l'intérêt pour telle ou telle localité. Cette liberté de consultation accroît le sentiment de contrôle. L'objectif recherché par ces documents vise toujours à solliciter plus d'intérêt pour la mission du Zambèze. Mieux connue de l'arrière, elle sera certainement mieux soutenue⁵⁵². En définitive, cette carte confirme les caractères des toponymes africains : ils sont porteurs d'exotisme ; ils garantissent une certaine authenticité au document et ils participent à la représentation, la mémorisation et finalement l'appropriation intellectuelle de l'espace.

Conclusion

La comparaison des cartes missionnaires montre une certaine homogénéisation au cours de la période. Un style cartographique propre à la mission se met en place et impose ses règles parmi lesquelles figurent les éléments suivants : un espace de mission situé sur les marges du monde connu, une colonisation rapportée dans ses moindres progrès, un intérêt manifeste pour les populations à la fois cibles et raisons d'être de la mission, une priorité pour rendre compte de l'évangélisation, sur un territoire vierge d'où ont disparu protestants et musulmans. Plus que jamais, ce genre de carte offre un espace de projection que tous les amis des missions peuvent se représenter, avec les sons exotiques des toponymes africains et l'image de la figuration. La mission est tangible et crédible.

En définitive, les cartes du missionnaire relatent davantage un espace voulu qu'un espace perçu ou parcouru, car les représentations spontanées du début sont rares, ce

⁵⁵⁰ Le reste de l'article est identique. Sa publication dans les *Précis historiques* comporte onze pages. Avec 316 mots en italique, soit une trentaine par page, la fréquence des toponymes locaux dans le texte est d'environ un mot sur dix, ce qui est très élevé pour une description d'itinéraire. Ce choix rend le texte quasiment incompréhensible pour le lecteur habituel.

⁵⁵¹ Par exemple, Grahamstown, le lieu de départ, au Sud du 30°S, est situé à l'extérieur à la mission, et du champ de la carte. Il ne figure pas en italique dans le texte.

⁵⁵² Pour donner à cette mission la résonance la plus importante, et assurer qu'elle n'est qu'une expédition religieuse, les Jésuites ont été choisis parmi plusieurs nationalités, comme le trahissent leurs noms : les RRPP Depelchin, Law, Fuchs, Teroerde, Blanca et Croonenbergh, les frères coadjuteurs de Saedeleer, Devylder, Nigg, Hedley et Paravicini. « Nationalité, langage et coutumes étaient disparates, le but seul nous unissait, la conversion des pauvres noirs » explique le RP Croonenbergh. Ce choix confère un caractère international, voire supranational, à l'expédition et permet de mobiliser les publics respectifs de chaque nation. Ainsi, une brochure du RP Alfredo Veld sur la mission a été traduite en anglais, hollandais, portugais, et sans doute français. ARSI, Fonds Zambesiana, 1001 1-II, 23 : *Mission of the Zambesi*, 1879 ; 1-II-25 : *De Missie aan de Zambesi*, 1880 ; 1-II-26 : *la Nuova missione dello Zambese*, 1880.

qui au passage accroît leur valeur. Les informations sont sélectionnées selon leur intérêt pour l'apostolat, définissant alors une cartographie utilitaire. Moyen d'améliorer la mission, les cartes sont aussi la preuve du travail accompli. En privilégiant le réseau de stations sur les éléments physiques ou humains, le missionnaire fait le choix d'un espace naturel africain en cours d'organisation sous l'effet d'une évangélisation européenne. Ainsi, l'espace du missionnaire est un espace en devenir, qui passe d'un équilibre social traditionnel, caractérisé par le désordre et menacé par le paganisme à un autre, moderne, organisé et placé sous la protection du Christ. Toutes les cartes promettent implicitement ce passage, aux populations autochtones comme aux bienfaiteurs des missions qui se réjouissent quand apparaissent les limites, les frontières, les noms européens et christianisés quand ils sont adoptés. Les cartes missionnaires se lisent selon un questionnement : où en est la mission ? C'est-à-dire quels progrès lui reste-t-il à accomplir avant de contrôler tout l'espace. Le point de vue est celui du lecteur assuré du succès, à proche ou long terme, de l'entreprise catholique. Pour ces raisons, la cartographie missionnaire doit donc être distinguée des autres.

PARTIE III : LES CARTES AU SERVICE DE L'ACTION DES INSTITUTS

Introduction

Le droit de la mission, un cadre fixé par la Propagande

Le système de la commission ou jus commissionis, institué au XVII^e, et surtout utilisé au XIX^e, permet au Saint-Siège de confier un territoire de mission pour l'évangéliser à une congrégation ou un institut qui doit en contrepartie fournir le personnel et les moyens ; Rome se réserve la désignation du Supérieur de la mission pour devenir, en tant que représentant direct, son vicaire apostolique. Le but de toute mission est la fondation d'une Eglise locale, c'est-à-dire qu'elle doit se transformer en diocèse ordinaire ; les congrégations passent à terme leur pouvoir au clergé indigène. Ce système qui s'applique uniformément à tous les territoires relevant de la Propagande, constitue la base de l'évangélisation catholique mondiale. En ce qui concerne l'Afrique, il semble convenir parfaitement, comme le rapporte en 1912, le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique :

« Rien de plus admirable, en effet, que la discipline observée par les différents ordres catholiques, chacun dans son champ d'évangélisation (..) Alors, aux prêtres du Clergé séculier, aux Franciscains, aux Lazaristes qui, dans les comptoirs européens du littoral et aux alentours, faisaient de leur mieux avec des ressources infinies, se sont adjoints de nombreux auxiliaires de bonne volonté, animés de l'esprit de foi et du prosélytisme le plus ardent ; alors sont, tour à tour, entrés en lice dès 1843 les missions de la société du St-Cœur de Marie, les Jésuites, les Oblats de Marie immaculée (..)

Chacune de ces compagnies a reçu du Saint-Siège la désignation exacte de son terrain d'apostolat, et le voit, par suite des progrès réalisés, partagés en préfecture ou en vicariat, dont l'entrée en scène de nouveaux personnels religieux désireux de collaborer à l'évangélisation de l'Afrique (..) oblige parfois de changer les administrateurs évangéliques ; chacune se montre fidèle et scrupuleuse observatrice des instructions et des ordres du souverain Pontife (..) Cette remarquable unité d'action, cette merveilleuse discipline n'empêchent pas chaque ordre de se comporter, à l'intérieur de son terrain de propagande, avec ses méthodes propres et suivant ses préférences particulières, avec le tempérament national de ses membres »⁵⁵³.

Cette belle image d'un apostolat harmonieux et respectueux doit être nuancée sur deux points : tout d'abord, la soit-disante « unité d'action » masque des tensions entre les congrégations dont certaines se livrent de véritable compétitions ; l'enjeu est territorial, et de nombreuses missions sont considérées comme propriétés privées, ce que

⁵⁵³ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Letouzey, 1912, T.1, entrée « Afrique », p.869.

montrent les revendications permanentes adressées à la Propagande lors des partages en champ d'apostolat. Puis, la « merveilleuse discipline » à l'égard de Rome s'avère très théorique, surtout quand il s'agit pour les congrégations de remettre leur territoire une fois évangélisé. Mal disposées à le restituer, elles ralentissent et empêchent parfois le processus d'installation d'une Eglise locale qui reste l'objectif final de tout apostolat. Il s'agit donc ici d'aborder ces questions qui restent tues par l'histoire édifiante des missions mais pourtant dévoilées par toutes les archives consultées, car elles révèlent la conception qu'ont les congrégations de l'espace.

La direction de la mission, une compétence partagée avec les congrégations

Tout d'abord, l'autorité de Rome sur la mission rencontre des obstacles. Si la Propagande désigne le v.ap., elle le fait parmi quelques individus que lui soumet la congrégation. Une fois nommé, le représentant direct du pontife risque de s'éloigner de son ordre pour ne se consacrer qu'à l'autorité romaine. Pour se prémunir d'une telle mise à distance entre le nouveau vicaire et sa congrégation, Libermann établit dans un règlement de 1847 quelques principes :

« L'Evêque s'engage à ne prendre aucune disposition, à ne donner aucun ordre qui tendrait à abolir ou à enfreindre gravement (..) une des règles de la Société, sans s'être concerté auparavant avec le Supérieur général de la congrégation (..) Tout déplacement par l'Evêque d'un missionnaire devra faire l'objet d'une lettre de l'Evêque au Supérieur de la communauté ».

D'autres portent sur les missionnaires qui accompagnent le v.ap.

« Une sainte union et une parfaite harmonie sont nécessaires entre le v.ap et les supérieurs de la communauté dont les missionnaires sont à ses ordres, entre les membres de la communauté et la Maison-mère, entre les membres de la communauté et leurs supérieurs (..)

Les prêtres du St-Cœur de Marie en Guinée doivent être considérés sous deux points de vue comme missionnaires du v.ap. et comme membres de la congrégation du St-Cœur de Marie. Comme missionnaires, ils doivent obéir à l'Evêque à qui le Saint-Siège a confié les Deux Guinées ; comme membres de la communauté, ils ont droit d'ensuire la vie et les règles sous la condition desquelles ils se sont voués à l'apostolat »⁵⁵⁴.

L'enjeu est de taille : pour éviter que la conduite de la mission ne lui échappe, Libermann affirme la priorité de la congrégation sur la Propagande en appliquant à la mission l'organisation en vigueur dans sa congrégation⁵⁵⁵. Ainsi, même si la mission relève de Rome, dirigée par un v.ap. nommé par le Saint-Siège, le Supérieur conserve un droit de regard et la congrégation n'est pas simplement un organisme qui pourvoit en hommes. Le v.ap., comme ses missionnaires, répondent à deux autorités, à la fois complémentaires et concurrentes. Les autres instituts adopteront les mêmes règles, évitant de placer leur personnel sous l'autorité unique de Rome et assurant du même coup leur indépendance. Par cette autorité naturelle du Supérieur sur le v.ap. et ses missionnaires, les congrégations peuvent prétendre exercer directement un rôle dans l'apostolat, co-dirigeant en quelque sorte la mission avec Rome. Ce partage détermine l'attitude que développent les instituts à l'égard des territoires

⁵⁵⁴ Archives pontificales, *Scritturi riferite nei congressi* (SC), Dossier Africa-Angola-Congo, vol.VII (1841-1860), « Lettre de Libermann à la Propagande », 18 mars 1847, n°178.

⁵⁵⁵ LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, tome II, *Règle provisoire de la congrégation des Missionnaires du St-Cœur de Marie*, écrit à Rome en 1840, imprimé à Amiens en 1845, pp.325-330.

de mission et qui se manifeste souvent par trois phases : la revendication, la compétition et l'appropriation de la terre.

Chapitre VIII : La revendication territoriale

Les cartes dans les archives de la Propagande

Les archives de la Propagande réunissent les lettres que lui adressent les congrégations au sujet des modifications territoriales de leur mission : érection d'un nouveau V.A., partage, échange de terrain ou le plus souvent redéfinition des limites, car le service pontifical est le seul à arbitrer dans une querelle de frontières. Les congrégations les plus importantes disposent d'un représentant permanent auprès du Saint-Siège, un procureur, chargé de défendre leurs intérêts et de les alerter sur les nouvelles décisions de la Propagande. Quand la situation est grave, le Supérieur en personne se déplace à Rome pour y rencontrer les personnes influentes, si possible le préfet-cardinal qui dirige le service ou même le Pontife pour peser d'avantage. Toute la correspondance adressée à la Propagande est archivée chronologiquement et par grande aire géographique. Quand un sujet est jugé suffisamment important, une commission de cardinaux se réunit, le *congresso*, pour prendre une résolution, sous forme d'acta, après avoir délibéré sur un dossier, la *ponenza*, composé par un *minutante*⁵⁵⁶. Plus proches des réalités que revêt la mission, les *minutanti* peuvent orienter la séance dès lors qu'ils constituent la *ponenza*. Les autres cardinaux sont eux aussi courtisés, surtout quand ils président une commission. Nombre d'entre eux se sont spécialisés sur une région précise, pour laquelle ils traitent toutes les affaires, ce qui prouve la volonté du Saint-Siège de conduire une évangélisation suivie et cohérente⁵⁵⁷.

La consultation des acta portant sur l'Afrique dévoile l'attitude de congrégations soucieuses de conserver l'intégralité du territoire que la Propagande leur a confié. En revanche, les cartes sont rares. Pourtant, elles ont bien été envoyées, pour justifier d'une division, revendiquer un territoire ou proposer un échange, c'est-à-dire comme argument pour convaincre la commission. Quelquefois, une carte est jointe à l'actum : elle répète sous forme graphique, ce qui a été affirmé par écrit. Mais elle ne paraît pas indispensable car les termes concernant les limites territoriales sont suffisamment précis, rendant impossibles différentes interprétations. En fait, quand elle est jointe, la carte est toujours celle envoyée par la congrégation qui défend le projet derrière lequel le *congresso* s'est rangé, lui économisant ainsi un document qui pourrait davantage alimenter des critiques et générer un contentieux. Nulle trace non plus des cartes dans les dossiers constitués par les *minutanti* pour préparer les commissions, les *Scritturi originali* (SOCC) et les *Scritturi riferite nei*

⁵⁵⁶ Claude Prudhomme a montré le rôle fondamental que jouent les *minutanti*, véritables chevilles ouvrières de l'évangélisation mondiale, in *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903) : centralisation romaine et défis culturels*, Thèse pour le doctorat es lettres, décembre 1989, Université Lyon III ; Chapitre 3.

⁵⁵⁷ Par exemple, le cardinal *ponente* Vincenzo Vannutelli traite toutes les modifications concernant l'Afrique centrale et orientale. Il dirige par exemple les *ponenza* sur le Sahara en juin 1893, l'Afrique centrale en décembre de la même année, le Haut-Nil en juin 1894, les grands lacs en juillet 1895 ; en 1897, il s'agit du Nyassa en janvier, puis du Zanguebar méridional en juin. A chaque modification apportée à la mission du Sahara, en juin 1893, juillet 1896, mai et juillet 1901, c'est toujours Vannutelli qui préside la commission. Cf. PRUDHOMME Claude, *Stratégie missionnaire.. op. cit.*, p.134.

congressi (SC). Destinés à orienter la décision de la commission, ces croquis ont sans doute été jugés inutiles une fois la résolution prise. Certains ont alimenté le fonds de cartes isolées qui n'a malheureusement toujours pas fait l'objet d'un classement⁵⁵⁸.

A partir des années 1930, soit la fin de notre période, la Propagande se dote d'un service cartographique pour dresser une représentation fidèle de ses décisions. Chaque document qu'il édite porte l'appellation « Carta geographica ecclesiastica » avec le numéro de la *ponenza*, et le protocole auquel elle se rattache. Si les précisions y sont nombreuses, la carte porte surtout sur ce que le congresso a décidé : une limite de V.A., un nouveau nom, un partage... Ce service cartographique est la réponse un peu tardive aux congrégations qui réclamaient de la Propagande arbitrage et décision. Les hésitations de Rome à l'égard des instituts missionnaires et la distance avec l'Afrique qui reste malgré tout encore mal connue sont des éléments qui expliquent ce retard. Néanmoins, on ne peut considérer ces documents comme une éventuelle perception de l'espace africain par Rome, objet de notre quatrième partie. Normalisés, ils traduisent sans doute une volonté de traiter de manière identique toutes les modifications quelque soit la mission dans le monde ; mais ils ne constituent qu'une représentation supplémentaire, un cadastre en quelque sorte, qui reste tardif car il ne traite que des modifications ultérieures à 1930⁵⁵⁹.

Le rôle des archivistes-bibliothécaires dans les congrégations

Ainsi, en l'absence de cartographie officielle, c'est à chaque congrégation que revient la tâche de produire un document permettant d'identifier sa mission. Cet exercice qui consiste en synthèses et mises à jour est accompli par l'archiviste-bibliothécaire, fonction assurée par un prêtre-missionnaire, attaché à la maison-mère dans chaque congrégation. Chargés d'archiver tous les documents envoyés par les missions-le plus souvent des lettres, mais aussi des dessins, des photographies et des cartes- ils incarnent la mémoire de la congrégation. On les sollicite quand survient un problème de juridiction. Habituellement, la correspondance ne retient que le nom du Supérieur. Mais parfois, celui-ci s'efface pour laisser s'exprimer directement le spécialiste, plus apte à défendre l'intérêt de sa Société. Il surveille l'évolution de chaque mission et en dresse l'image la plus récente et la plus précise qu'il conserve précieusement. C'est lui qui produit la carte pour réclamer une extension, un découpage ou une modification du territoire. Ainsi, en 1888, l'archiviste des Scheutistes à Malines, Pierre Lambert, adresse personnellement au congresso une carte et un texte sur les limites de l'Etat du Congo pour nourrir la demande d'un nouveau V.A.

L'archiviste-bibliothécaire effectue aussi un travail de mise à jour des cartes après chaque modification de la Propagande. Le nouveau document est ensuite diffusé, notamment auprès des organisations charitables qui réclament en permanence des précisions sur l'étendue exacte des champs d'apostolat⁵⁶⁰. L'archiviste cartographe remplit

⁵⁵⁸ Le fonds de cartes isolées comprend près de 300 documents sur l'Afrique, réunis sans ordre chronologique ni géographique. Quelques uns portent un numéro ou trois chiffres après un G, ou bien le numéro de la *ponenza* et l'année pendant laquelle ils ont été utilisés. Ces documents sont très divers : des croquis manuscrits côtoient des cartes routières ou des planches d'atlas sur lesquels ont été recopiées les limites de mission ; ils montrent en définitive les sources très nombreuses qu'utilisait la Propagande avant de prendre une décision.

⁵⁵⁹ Ainsi, par exemple, les V.A. récents de Beaudoinville, du Cameroun français, de Rhodésie du Nord ou encore du Tchad ont bénéficié de ce service.

⁵⁶⁰ « Les deux vicariats du Congo français », 1890, OPM, fonds Paris, G-35 Oubanghi, 4. La carte, transmise par le Supérieur Emonet, fait suite au bref du 14 octobre 1890 qui érige le nouveau V.A. On pourra remarquer que les limites au Nord-Est sont hors-

en quelque sorte le rôle que devrait jouer la Propagande, ce qui rend le document parfois discutable car chacun profite du mutisme de Rome pour faire valoir ses intérêts. Il n'est donc pas rare de voir l'Œuvre de la Propagation de la Foi douter des informations cartographiées⁵⁶¹ et demander à la Propagande précisions et confirmations⁵⁶².

Le territoire, une préoccupation dans la correspondance avec Rome

Les archives de la Propagande regorgent de lettres adressées par les congrégations et portent entre autre sur la délicate question du territoire de la mission⁵⁶³. Cette correspondance est extraordinaire dans le sens où elle n'entre pas dans les rapports habituels qui relient hiérarchiquement le vicaire apostolique à son autorité au Saint-Siège, soient les questionnaires annuels ou quinquennaux demandés sur l'état des missions. Souvent, ces lettres constituent de véritables dossiers, car, nourris de nombreux arguments, ils visent à persuader la Propagande d'agir. Dès les premières lettres, celles des années 1840 qui établissent les prérogatives entre Rome et les nouvelles congrégations, le territoire est évoqué. Libermann pose les questions essentielles avant d'accepter la direction de la mission des Deux Guinées : « quelles sont les limites exactes de la juridiction laissée aux Messieurs du St-Esprit ? Celles-ci se borneraient-elles aux seuls postes occupés par les Français sur les côtes ou bien s'étendrait-elle sur d'autres parties qui ne sont pas sous la domination française ?⁵⁶⁴ ». Puis, l'immensité du champ d'apostolat impose des choix et force les missionnaires à proposer des divisions. A ce sujet, selon Aloys Kobès, coadjuteur spiritain du V.A. des Deux Guinées, trois conditions sont nécessaires : le nouveau V.A. doit comprendre des peuples qui dépendent des mêmes gouvernements politiques ; ces peuples doivent avoir une même langue ou au moins parler des langues analogues ; enfin il doit offrir un point qui communique directement avec l'Europe. Ajoutées à des enquêtes de terrain que seuls des voyages d'exploration peuvent mener, comme les encourage le RP Kobès, ces dispositions deviennent des règles pour la Propagande qui demande aux congrégations d'argumenter avant toute nouvelle circonscription ecclésiastique. Elles inspirent le questionnaire que Rome adresse à chaque mission qui désire s'ériger en V.A.⁵⁶⁵

cadre et qu'apparaît la mention « anthropophages », la seule information ethnique de toute la carte, pour rappeler sans doute les difficultés de la région que combat le RP Augouard.

⁵⁶¹ Comme de toutes les lettres qu'elle reçoit d'ailleurs, presque toutes annotées quand elles comportent une information administrative nouvelle, surtout quand elles sont adressées par les congrégations. Un lecteur chargé de dépouiller le courrier, écrit souvent « information sûre » ou « à publier » sur les documents qu'il a parcourus.

⁵⁶² Pour évaluer ce doute, on dispose de la correspondance entre la Propagande et l'Œuvre, soit près de 343 documents pour la période de 1868 à 1883. La plupart du temps, il y est question d'un renseignement que Rome fournit à l'organisation qui préfère obtenir une confirmation : une modification territoriale, une nomination de v.ap.,... Archives OPM, Correspondance avec la Propagande ; B-15 (1868-1873), B-16 (1874-1879), B-17 (1880-1883).

⁵⁶³ Ont été consultés une vingtaine de documents. Archives pontificales, SOCG, Dossier Africa-Angola-Congo, vol.VII (1841-1860), vol.VIII (1861-1886), vol.IX (1887-1892). Quelques cartes y figurent.

⁵⁶⁴ Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol. VII, « Lettre de Libermann au cardinal-préfet », 11 octobre 1845, n°131. L'auteur veut aussi savoir si les Deux-Guinées, septentrionale et méridionale, sont bien celles que définissent les géographes français, soit les territoires s'étirant de la Sierra Léone au Gabon et du Gabon au Congo.

⁵⁶⁵ Cf. *supra* Chapitre XII 2) Un impératif cartographique.

Au début des années 1860, la congrégation du St-Esprit produit plusieurs cartes de ses missions qu'elle adresse à la Propagande⁵⁶⁶, (cf : [Carte des côtes occidentales de l'Afrique](#)) lui demandant de bien vouloir la renseigner sur leurs limites exactes. En réalité, la congrégation profite de l'avantage que lui procure la connaissance des lieux et exploite l'effet d'autorité que produit sa carte pour forcer la curie romaine à reconnaître son titre de propriété. Comme le note le RP Eschbach, procureur général de la congrégation :

« A la Propagande, on est bien embarrassé. Le pire est que personne n'y connaît la géographie de l'Afrique. On vous demandera une nouvelle note. Nous avons répondu qu'on n'avait qu'à se référer à celles que nous avons déjà remises plusieurs fois ; mais on demande du papier nouveau. Je crois bien que les précédentes pièces n'ont guère été lues »⁵⁶⁷.

C'est peut-être ce qui explique le retard avec lequel la curie romaine répond aux congrégations. Elle n'accepte de diviser l'immense vicariat des Deux-Guinées qu'en 1863, soit près de 13 ans après les premières demandes⁵⁶⁸ et refuse de préciser davantage ses limites. Comme la plupart des champs d'apostolat, chaque mission est définie par le littoral, un ou deux fleuves et des lignes astronomiques, parallèles et méridiens, c'est-à-dire des limites tangibles difficilement déplaçables. Ce découpage géométrique est jugé satisfaisant tant qu'il ne porte pas atteinte aux intérêts politiques en jeu.

C'est précisément le cas du Congo. L'ancienne mission fondée par les Capucins en 1729 est érigée en P.A. et confiée aux Spiritains en 1865 ; pourtant le Portugal considère que le territoire relève du padroado et refuse l'installation des missionnaires qu'il considère comme l'avant-garde d'une colonisation. Le Supérieur spiritain Schwindenhammer rassure aussitôt la Propagande par un long rapport : « cette préfecture se trouve toute enclavée dans nos missions et une partie au moins, celle en dehors de la juridiction de l'évêque d'Angola, semble rentrer dans les missions qui nous sont confiées ». Une carte accompagne la lettre pour fixer les limites entre royaume et province du Congo, ainsi que les pays soumis à la domination portugaise, soit l'Angola et le Benguela, nettement distincts des régions couvertes par le toponyme « Congo ». Ce document arrache le pays aux possessions portugaises et neutralise leurs revendications de propriété. « Leur pouvoir et suzeraineté ne s'étendent que jusqu'à la rivière Lifune, en deça du Congo »⁵⁶⁹ conclue le Supérieur, affirmant que toute la région est accessible à la mission.

⁵⁶⁶ Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol. VIII, Par exemple la « [Carte des côtes occidentales de l'Afrique](#) », MS-1862, jointe au rapport d'Aloys Kobès adressé à la Propagande en 1862 ; « Carte des juridictions du V.A. des Deux-Guinées » jointe au rapport du Supérieur Schwindenhammer, 10 juin 1864, n°217-222.

⁵⁶⁷ Lettre du RP Eschbach à son Supérieur, 13 juin 1881, rapportée par NKULU-BUTOMBE Jean-Irénée, *La question du Zaïre et ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques, 1865-1888*, Kinshasa, Faculté de théologie catholique, 1982, p.54. La méconnaissance de la géographie africaine explique pourquoi toutes les cartes publiées, quelque soit leurs origines, étaient conservées, comme l'atteste le fonds de cartes isolées.

⁵⁶⁸ Il donne naissance au V.A. du Gabon et au V.A. de Sénégambie. Neuf ans plus tôt, Mgr Kobès attirait déjà l'attention de la Propagande sur un quatrième plan de partage, après ceux de 1846, 1850 et 1851. Archives pontificales, SC Africa-Angola-Congo, vol.VII, « Lettre de Mgr Kobès, v.ap. des Deux Guinées et de la Sénégambie adressée à la Propagande », 3 octobre 1853, n°366.

⁵⁶⁹ Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol.VIII, « Rapport de Schwindenhammer à la Propagande », 17 mars 1865, n°769. Pour appuyer les affirmations de la carte, l'auteur cite la relation de Livingstone et un ouvrage portugais de 1865 rédigé par le fils d'un gouverneur d'Angola, Teo Cardoso, « que l'on ne peut récuser sur ce point ».

En 1881, la création des missions du Congo supérieur septentrional et méridional confiées aux Pères Blancs, provoque des réclamations du Portugal. Cette fois, le cardinal Lavignani répond à la Propagande :

« Les limites tracées à leurs missions par la Sacrée Congrégation de la Propagande ne touchent d'aucune façon aux limites des possessions portugaises. Il suffit, pour le prouver, de confronter sur une carte les limites des missions du Haut et du Bas-Congo (..) c'est sans doute le nom de Congo qui aura excité ses appréhensions. Mais il ne saurait ignorer qu'il y a en Afrique, à côté du royaume du Congo, qui appartient au Portugal, un fleuve qui porte le même nom et qui s'étend jusqu'au Tanganyka, c'est-à-dire à quatorze degrés ou plus de 1000 km des limites des possessions portugaises »⁵⁷⁰

Au-delà de la réponse en forme de leçon de géographie, il faut constater que c'est la congrégation missionnaire qui argumente et produit des preuves pour contrer les prétentions du Portugal. La Propagande ne fait que transmettre les réclamations qu'elle reçoit aux ordres missionnaires, sommés de répondre si ils veulent conserver leur champ d'apostolat. Certains y voient une marque de faiblesse de Rome face aux prétentions politiques des Etats⁵⁷¹. La même situation se produit en Cimbébasie, érigée en P.A. depuis 1879. Le Supérieur spiritain Levavasseur répond à l'ambassadeur portugais. Ce dernier craint un empiètement des missionnaires sur son domaine, ce qui porterait préjudice à la souveraineté temporelle du Portugal :

« Pour ce qui est de nos missionnaires en particulier, nous pouvons vous assurer qu'ils sont tous disposés à reconnaître l'autorité du gouvernement portugais. Nous n'avons qu'un seul but, le salut des âmes, et cela sans aucune arrière-pensée politique »⁵⁷².

Ainsi, durant cette période des années 1840 aux années 1880 au cours de laquelle ont été attribuées les premières missions d'Afrique, la question du territoire est omniprésente. La Propagande confie des champs de mission sans pour autant les délimiter avec précision, laissant les congrégations régler les contentieux naissants avec le seul Etat colonial, le Portugal. Les cartes sont importantes et chacune prétend localiser correctement les missions, en conformité avec les décisions de l'autorité pontificale. La période qui suit, dès les années 1880, est marquée par le partage de l'Afrique entre les grandes puissances coloniales. La compétition se déplace entre les congrégations ; elles réclament à la Propagande d'arbitrer leurs querelles en fixant des limites précises à chaque mission. La question territoriale relaie celle de l'évangélisation proprement dite au second plan dans la correspondance⁵⁷³ et mobilise l'activité des congressi.

⁵⁷⁰ Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol.VIII, « Lettre de l'archevêque Lavignani à la Propagande », 23 juillet 1881, n°790 à 796.

⁵⁷¹ Le Supérieur Emonet rappelle à la Propagande qu'elle n'a aucun compte à rendre au Portugal. Il pousse le pontife à imiter les grands papes qui ont toujours su faire preuve d'autorité à l'égard du pouvoir temporel. Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol.VIII, « Lettre d'Emonet à la Propagande », 28 mai 1884, n° 809.

⁵⁷² Archives pontificales, SC, Africa-Angola-Congo, vol.VIII, « Lettre de Levavasseur à la Propagande », 29 septembre 1881, n°798 à 803.

⁵⁷³ Une exception provient du RP Planque, Supérieur des Missions africaines de Lyon. Il informe la Propagande d'une situation délicate : comment poursuivre l'évangélisation de tribus qui franchissent régulièrement le Niger, surtout depuis que la rive gauche vient d'être transformée en P.A. et confiée aux Spiritains ? Le Supérieur espère des renforts « dans un délai raisonnable ». Ce type de lettre est rare. Il peut montrer que l'évangélisation reste la première préoccupation des missionnaires. Mais l'argument du « suivi des tribus » peut aussi nourrir une demande de révision territoriale.

C'est ce que montre la consultation des acta dans les deux dernières décennies du XIX^e, soit la période durant laquelle se produit le plus grand nombre de changements pour les missions d'Afrique et qui correspond approximativement au pontificat de Léon XIII. Le tableau ci-dessous récapitule toutes les modifications apportées aux champs d'apostolat, décidées par le seulcongresso ; il permet d'identifier qui, de la mission, de la congrégation ou de la Propagande, prend l'initiative de modifier l'espace de la mission.

Tableau 21 : Modifications territoriales des missions d'Afrique noire (1886-1901)

PARTIE III : LES CARTES AU SERVICE DE L'ACTION DES INSTITUTS

Année mois	Mission Congrès	Références adm	Déclara-tions de modifica-tions et arguments	Résolution du congresso	Carte
1886 mai	Congo Spiritains	Acta 255 Ponanza 18 F. 421-425	Eriger le V.A. du Congo français, devenu une mission autonome avec 8 stations et 36 mission-naires. Un évêque lui donnerait plus de poids.	Erection du V.A. du Congo français	-
1886 juillet	Congo Spiritains	Acta 255 Ponanza 25 F. 561-579	Mgr Lavigerie veut limiter à l'Est le V.A. du Congo français pour lequel il considère la précédente résolution comme un « viol du droit acquis ».	Confirmation de la résolution de 1886 après accord entre Spiritains et Pères Blancs.	Une carte spiritaine propose une limite à l'Est de Kwamouth
1886 novemb	Grands Lacs Pères Blancs	Acta 255 Ponanza 38 F. 783-790	Partager l'Afriqueéquatoriale en quatre V.A.	Erection des V.A. du Tanganyka, Victoria-Nyanza, Ounynanyembe, Haut-Congo. Rappel des limites avec le Congo français.	-
1887	Zanguebar oral Spiritains et Bénédictins	Acta 257 F. 692-694	Eriger en V.A. la partie méridionale du Zangue-bar pour la confier aux Bénédictins allemands, en accord avec les Spiritains.	Erection du V.A. du Zanguebar oral confié aux Bénédictins allemands. La limite Sud correspond à la colonie allemande mais les confins sont à confirmer.	-
1888	Congo belge Scheutistes	Acta 258	L'archiviste de Malines propose une carte du Congo belge pour ériger le V.A.	Erection du V.A. du Congo belge, selon les limites de l'Etat indépendant du Congo.	Une carte délimite le V.A.
1890 février	Cameroun	Acta 260 Ponzanza 4 F. 26-28	Détacher du "vastissimo" V.A. du Gabon et des Deux Guinées les territoires allemands, sur le chemin de la limite des territoires anglais réunis dans la	Erection du V.A. du Cameroun. Les limites correspondent aux possessions allemandes.	-

Ce tableau inspire trois remarques. Il faut tout d'abord constater que les modifications se produisent au cours d'une période relativement courte. Le contexte du partage colonial qui atteint alors son apogée a des conséquences sur les circonscriptions ecclésiastiques. La situation est quasiment unique ; en Asie par exemple, les territoires de mission sont déjà verrouillés et le découpage difficile à modifier.

Ensuite, les congrégations sont toujours à l'origine des demandes de modifications. Elles s'imposent à la Propagande comme principal interlocuteur, jugeant le v.ap. trop subordonné à la hiérarchie romaine. En faisant intervenir le Supérieur, c'est la congrégation en tant qu'institution qui est mobilisée, pour traiter sur un pied d'égalité avec la curie romaine. Ceci explique le ton revendicatif et la liberté que s'accordent certains quand ils s'adressent à Rome, instaurant un véritable rapport de force. Parfois, la congrégation peut revenir sur un accord passé localement entre deux v.ap. pour faire valoir ses droits et demander la révision d'un actum. Il lui arrive aussi de passer outre la juridiction romaine et d'organiser à sa place la direction de l'évangélisation, provoquant alors en réaction une condamnation immédiate de la Propagande⁵⁷⁴.

Enfin, les modifications se produisent pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit de constater les progrès de l'évangélisation. Quand une partie de la mission dispose d'un personnel suffisamment important et d'un réseau de stations organisé, il est concevable de la détacher pour l'ériger en mission autonome, en P.A ou en V.A. L'argument souvent utilisé est d'ordre spatial : « une mission trop vaste ne peut être dirigée par un seul centre » ou bien « des stations trop éloignées de la résidence du v.ap. sont peu visitées, mal dirigées ». Réduire un territoire de mission, c'est reconnaître l'aspect ambitieux du découpage initial qui partageait l'Afrique en territoires immenses, pour réclamer une délimitation plus réaliste. La division du champ d'apostolat est une marque de maturité, qui atteste des progrès de l'évangélisation, en densité et en surface⁵⁷⁵. Bien entendu, les congrégations demandent implicitement à prolonger leur propriété sur la nouvelle mission en proposant des candidats au titre de v.ap. parmi lesquels Rome fait un choix. Puis, une seconde raison est d'ordre politique : dans le contexte de partage colonial qui caractérise l'Afrique à la fin du XIX^e, la Propagande a pris conscience qu'il était préférable pour l'apostolat que les limites de la mission correspondent à celles de la colonie. Rome désire éviter les conflits entre les missionnaires et le pouvoir colonial qui brandit la menace de l'exclusion. Ainsi, les circonscriptions ecclésiastiques rectifient leurs contours initiaux et s'alignent sur le tracé des colonies⁵⁷⁶, comme le montrent les nombreuses modifications apportées aux missions d'Afrique équatoriale⁵⁷⁷. Parallèlement s'effectue la nationalisation

⁵⁷⁴ C'est l'épisode de l'accord passé entre le cardinal Lavignerie et les Spiritains à propos de l'Afrique équatoriale en août 1881.

⁵⁷⁵ Inversement, une mission dont les limites n'évoluent pas pourrait être taxée d'immobilisme et la Propagande d'accuser ses missionnaires de « dormir » sur leurs terres. C'est le cas de l'Afrique centrale : V.A. en 1846, elle échappe pendant près de 70 ans à la division, jusqu'en 1913, quand se détache le P.A. du Bahr-el-Ghazal. Liée aux Missions Africaines de Vérone, proches de Rome, la mission a sans doute fait l'objet d'une attention particulière.

⁵⁷⁶ Les A cta 260 de septembre 1890 portant sur le nouveau V.A. de l'Oubangui traduisent cet alignement mais sans toutefois écarter les vieilles délimitations : « La ligne de partage des deux missions serait la rivière Ogoué et une ligne partant du haut de cette rivière ou du point d'intersection du 15 degré de longitude avec le 4 degré de latitude Sud, en allant vers la source de l'Alima. Cette délimitation formerait à l'Est les nouvelles limites du vicariat du Congo français qui conserverait, par ailleurs, au Sud, à l'Ouest et au Nord ses anciennes limites. Quant au nouveau vicariat de l'Oubanghi, il embrasserait tout l'intérieur du territoire français au-delà de cette délimitation. Il serait ainsi borné à l'Ouest par la nouvelle préfecture du Cameroun allemand ».

⁵⁷⁷ Pour adapter les frontières ecclésiastiques aux nouvelles frontières civiles internationales, la Propagande prend plusieurs décrets qui remodelent le découpage initial : celui du 12 octobre 1895 rectifie et précise les limites de l'Unyanyembe, du Tanganyika et

du personnel, pour faire correspondre la nationalité des missionnaires et de l'autorité coloniale. Dès lors, les missionnaires ne peuvent plus être accusés de développer une influence concurrente. Anticipant la tendance, et pour éviter l'éviction, les congrégations ont installé des séminaires dans plusieurs pays européens, leur permettant de proposer à chaque puissance coloniale un personnel national. Cette stratégie contribue à transformer les congrégations en organismes supranationaux, pour leur permettre d'atteindre un objectif d'évangélisation universelle. Une dernière explication justifie la réunion d'un congrès : à la suite d'un litige territorial entre deux missions, les congrégations demandent l'arbitrage de la Propagande. Les rivalités sont nombreuses et le mot d'ordre partagé par chacune est de « tenir le territoire, ne rien lâcher ». Des échanges sont possibles, mais chaque partie examine la valeur de la transaction.

En résumé, les congrégations se présentent comme des entreprises qui n'hésitent pas à bousculer l'autorité romaine, lui rappelant le contrat initial passé au moment où leur sont confiées la mission. Leurs nombreuses interventions montrent qu'elles se tiennent informées en permanence sur l'activité de la curie romaine sur laquelle elles tentent d'exercer un contrôle, pour débusquer la moindre préférence et l'obliger à respecter l'impartialité dans l'attribution et la gestion des missions⁵⁷⁸. Ainsi, comme l'Œuvre de la Propagation de la Foi⁵⁷⁹, la Propagande est parfois sommée de se justifier. Cette situation explique que de nombreuses lettres soient marquées par le sceau du secret et de la confidentialité. Les croquis font l'objet des mêmes recommandations et la Propagande ne les divulgue pas. D'ailleurs, les cartes sont rarement associées aux *acta* qui préfèrent délimiter un territoire par le texte, avec des termes géographiques connus et admis de tous, plutôt que par un croquis qui prêterait davantage à plusieurs interprétations⁵⁸⁰. (Cf. [Annexe 19 : Les délimitations de la mission](#) .)

Chapitre IX : La compétition pour le territoire : la rivalité au Congo (1878-1888)

Rome est consciente de ces rivalités qu'elle entretient car elles sont sources d'émulation⁵⁸¹. Par exemple, chaque nouvelle mission est proposée à plusieurs congrégations qui élaborent

du Nyassa ; celui du 10 décembre 1895 détermine la limite Sud du Victoria méridional et les frontières du Haut-Congo ; le décret du 3 février 1899 précise les frontières entre Tanganyka et Zanguebar méridional ; le décret du 8 avril 1911 aligne la frontière occidentale du Nyassa sur la nouvelle frontière anglo-belge ; le 28 juin 1912, le même vicariat cède une partie au P.A. du Zambèze. Voir les cartes proposées en annexe par HEREMANS Roger, *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914)*, Louvain, recueil de travaux historiques, 1983, pp.458-461.

⁵⁷⁸ La demande des Prémontrés de figurer parmi les missionnaires du Congo indépendant, « dans les mêmes conditions que celles des Jésuites », est significative des rapports entre congrégations et Propagande. Archives pontificales, *acta* 269, mai 1898, *ponenza* 24, F.426-429.

⁵⁷⁹ Les réclamations apportées à l'Œuvre alimentent la correspondance et les congrégations dénoncent promptement l'injustice quand l'une d'entre elles a reçu une somme extraordinairement élevée. Nombreux témoignages dans les Archives OPM, I-62 Correspondance avec les Pères Blancs, I-83 Correspondance avec les Spiritains.

⁵⁸⁰ Cf. [Annexe 19 : Les délimitations de la mission](#) .

⁵⁸¹ C'est le point de vue de Nkulu Butombe, pour qui « la compétition religieuse apparaît comme un facteur, somme toute bénéfique, dans la mesure où elle a pu stimuler le zèle des missionnaires et accélérer l'œuvre de l'évangélisation ». NKULU-BUTOMBE Jean-

des plans pour l'obtenir. En Afrique noire, ce mode d'attribution est à l'origine d'une compétition que se sont livrés entre autre l'ordre du St-Cœur de Marie et du St-Esprit et les Missionnaires d'Afrique du Cardinal Lavignerie. De nombreux croquis, dessins et cartes ont été produits par chacun pour faire valoir ses droits car l'enjeu est éminemment territorial⁵⁸².

Toute la côte atlantique de l'Afrique du Sénégal au fleuve Orange relève de la mission des Deux-Guinées, créée en 1844 et confiée aux Pères du St-Cœur de Marie. Occupant quelques sites distants de milliers de km, les missionnaires sont jugés trop peu nombreux selon leur responsable Aloys Kobès, qui conseille la Propagande en 1854 de partager le V.A. pour en confier une partie à d'autres congrégations. Les Missions Africaines de Lyon reçoivent alors le V.A. de Sierra Léone en 1856. Dans une carte adressée à la Propagande en 1862⁵⁸³, (cf : [Carte des côtes occidentales d'Afrique](#)) Mgr Kobès rappelle la réalité de l'évangélisation dans sa mission. A cette échelle, les missionnaires n'occupent que quelques points isolés, rivés au littoral ; l'intérieur des terres semble inconnu, mises à part les régions d'un Niger approximativement tracé. La carte renseigne aussi sur le découpage en juridictions ecclésiastiques avec un tracé établi par la congrégation selon les textes officiels. Nettes sur le littoral, les limites s'effacent vers l'intérieur, laissant l'image d'un découpage encore incomplet. Sans véritable frontière, la mission reste délimitée par ceux qui en ont la charge et chaque congrégation est tenue d'en explorer l'intérieur pour en évaluer la profondeur et fixer ses limites. Le stationnement des Spiritains sur le littoral constitue le principal reproche que leur adresse Mgr Lavignerie, archevêque d'Alger et fondateur des Missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs. Considérant qu'ils restent accrochés à leur littoral, il dénonce leur immobilisme et leur oppose le dynamisme de ses hommes pour lesquels il réclame un champ d'apostolat⁵⁸⁴.

Dans un mémoire adressé au préfet de la Propagande le 2 janvier 1878, l'archevêque attire l'attention sur l'élan porté sur l'Afrique par l'Association Internationale Africaine de Bruxelles. Il s'agit de dénoncer les menaces que celle-ci fait planer sur le catholicisme par ses sympathies protestantes et dévoiler son plan d'occupation⁵⁸⁵. Utilisant

Irénée, *La question du Zaïre et ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques, 1865-1888*, Kinshasa, Faculté de théologie catholique, 1982, p.160. C'est aussi la conclusion de la table ronde consacrée à l'évolution des champs d'apostolat lors de la X^e session du CREDIC : « le système mis en place en Afrique en 1846, avec ses faibles moyens en hommes et en argent, tout arbitraire qu'il ait pu paraître, a répondu correctement à l'attente de Rome et des missionnaires », in CREDIC, *Des missions aux Eglises ; naissance et passation des pouvoirs, XVII^e-XX^e*, Lyon, Université Jean Moulin, CNRS, 1990, p.232.

⁵⁸² La querelle a donné lieu à une importante bibliographie, différente selon les sources utilisées. Les archives de la Propagande ont été au départ exploitées par A. BRASIO, *Spiritana Monumenta Historica. Séries Africana*, Pittsburgh-Louvain, 1966-1970 et A. ROEYKENS, *La politique religieuse de l'Etat indépendant du Congo*, Bruxelles, 1965 ; une synthèse est établie par Marcel STORME, « Engagement de la Propagande pour l'organisation territoriale des missions au Congo », pp.156-193, in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum, 1622-1972*, vol. III-1 (1816-1972), Herder, Rom-Freiburg-Wien, 808 p. Les archives des Pères Blancs sont utilisées par NKULU-BUTOMBE Jean-Irénée, *La question, op. cit.* Celles des spiritains sont reprises par ERNOULT Jean, *Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours ; Mémoire spiritaine*, études et documents, Paris, 1995, 461 p.

⁵⁸³ « [Carte des côtes occidentales d'Afrique](#) _ _ », MS-1862. Deux ans plus tard, le Supérieur Schwindenhammer rappelle à la Propagande : « quant aux limites à l'intérieur, elles sont à peu près indéterminées ». Archives pontificales, SOCG, Africa-Angola-Congo, vol.VIII, 1861-1886, « Lettre à la Propagande, 10 juin 1864 », n°217-222.

⁵⁸⁴ La critique porte surtout sur la situation des Spiritains installés sur la côte orientale de l'Afrique : Zanzibar et Bagamoyo au Zanguebar sont selon lui les deux seules stations sur un littoral long de 4800 km. Il peut faire le même constat sur la côte occidentale, au sujet des stations de Libreville ou de Loango.

⁵⁸⁵ L'intégralité du contenu est repris deux ans plus tard dans une notice qui présente les missions d'Afrique équatoriale « à MM. les directeurs de la Propagation de la Foi » : l'Association créerait des centres d'exploration et d'influence ou « stations scientifiques

le vocabulaire militaire, le cardinal se présente comme un général qui appelle à consolider les positions pour mener une conquête jusqu'à l'intérieur du continent. La situation est urgente : il faut selon lui doubler les stations prévues par l'Association internationale par des stations catholiques. La seconde partie du Mémoire traite de l'évangélisation et propose, croquis à l'appui⁵⁸⁶, (cf : , [Plan du Cardinal Lavigerie pour l'érection de 4 quatre vicariats en Afrique centrale](#)) un découpage de toute l'Afrique équatoriale en plusieurs V.A.⁵⁸⁷ à confier à ses seuls Pères Blancs. Dans l'esprit de Lavigerie, l'adjectif « équatorial » ne se limite pas à l'espace traditionnellement admis, soit l'Afrique orientale. Il faut considérer la totalité des terres situées sous l'équateur⁵⁸⁸ (cf : [Afrique équatoriale \(centre\)](#) , [Afrique équatoriale](#)). Il revendique alors tout l'intérieur du continent pour le partager en quatre portions, aux dimensions encore vastes, mais conformes aux missions de l'époque : 1000 km d'Est en Ouest et 2000 km du Nord au Sud, soit 2 millions de km² environ. Quant aux missionnaires spiritains déjà présents, le plan les maintient dans une étroite bande littorale sur chaque côte. Connaissant l'attitude attentiste de la Propagande, Lavigerie s'attache à proposer un plan d'évangélisation complet et immédiatement applicable : cinquante missionnaires sont prêts au départ et deux responsables attendent que leur soient confiés ces V.A. Il ne manque que l'autorisation de Rome. Le Saint-Siège répond favorablement en créant les V.A. du Nyanza et du Tanganyika⁵⁸⁹, permettant à Lavigerie de s'autoproclamer Délégué apostolique de l'Afrique équatoriale. L'archevêque peut alors adresser son Mémoire aux

et hospitalières sur certains points importants. « Les unes devraient être établies en nombre très restreint sur les côtes orientale et occidentale de l'Afrique, aux points où la civilisation européenne est déjà représentée, à Bagamoyo et à Loanda, par exemple. Elles auraient le caractère d'entrepôts destinés à fournir aux voyageurs des moyens d'existence et d'exploration (..) Les autres stations seraient établies dans les centres de l'intérieur les mieux appropriées pour servir de bases aux explorations. On commencerait par les points qui se recommandent, dès aujourd'hui comme les plus favorables au but proposé. On pourrait signaler, par exemple Oujiji, Nyangwe, Kabébé (..) Laissant à l'avenir le soin d'organiser des communications sûres entre ces stations, la Conférence exprime le vœu qu'une ligne de communications, autant que possible continue, s'établisse de l'un à l'autre océan, en suivant approximativement l'itinéraire du commandant Cameron. La Conférence exprime également le vœu que, dans la suite, s'établissent des lignes d'opération dans la direction nord-sud ». LAVIGERIE, « Lettre sur les missions de l'Afrique équatoriale, Tunis, le 26 décembre 1880 », in *Œuvres choisies de son éminence le cardinal Lavigerie*, Paris, Poussielgue frères, 1884, vol.1, pp.19-36.

⁵⁸⁶ Le croquis a été imprimé à Alger par l'archevêché. De grande taille, 58x60 cm., il se veut très visuel et ne comprend que quelques toponymes. Les fleuves sont notés quand ils sont significatifs d'une limite, tout comme les lignes astronomiques qui n'apparaissent que tous les 10° de latitude et longitude. Ainsi, la clarté du document le destine à une petite assemblée, comme la *ponenza*. Le dessinateur a pris soin d'oublier les autres congrégations présentes en Afrique et d'insister en revanche sur l'archevêché d'Alger, seule circonscription ecclésiastique de tout le continent. Ceci confère implicitement à son titulaire un rôle dans l'évangélisation qui ne semble rencontrer aucun concurrent. Marcel Storme en propose un schéma : « Projet pour l'érection de 4 quatre vicariats en Afrique équatoriale », repris par KOREN, *Les spiritains..* op. cit, « [Plan du Cardinal Lavigerie pour l'érection de 4 quatre vicariats en Afrique centrale](#) _ », p.379.

⁵⁸⁷ Le statut de vicariat apostolique est préféré à ceux de provicariat et de préfecture apostolique car, selon Lavigerie, seul un Evêque disposait de l'autorité morale suffisante pour discuter avec les représentants de la maison royale de Belgique.

⁵⁸⁸ La dénomination est importante. Jusque-là, l'Afrique équatoriale désigne la partie orientale du continent., laissant au Gabon, Congo et Angola la partie occidentale, ce qui correspond globalement au partage entre les congrégations missionnaires. La traversée transcontinentale de Cameron, dont les écrits sont traduits en France en 1878, a comme effet de rapprocher ces espaces et brouiller les dénominations géographiques. Les cartes des *Missions catholiques* n'adoptent la nouvelle désignation qu'en 1918 : « [Afrique équatoriale \(centre\)](#) », MC-1918-294. Une autre carte en 1931 confirme le changement de taille et d'échelle : « [Afrique équatoriale](#) _ », MC-1931-292.

⁵⁸⁹ Le v.ap. d'Afrique centrale, Mgr Comboni, craignant de voir son propre V.A. entamé, émit des réserves à la Propagande. Si sa réponse se veut rassurante, la curie romaine préférait l'initiative et le dynamisme de Lavigerie. Cf. NKULU-BUTOMBE, *op. cit.*, p.99.

œuvres charitables en leur rappelant la plus grande confidentialité, car il craint la réaction des autres instituts⁵⁹⁰.

En mars, une caravane de Pères Blancs part pour l'Afrique équatoriale. Le chemin de Zanzibar et de la côte orientale est préféré à celui de l'intérieur, jugé long et dangereux. En effet, une première tentative en 1875 était interrompue par l'assassinat de trois missionnaires au Soudan, un martyr dont leur congrégation n'aura de cesse de rappeler le souvenir⁵⁹¹. (cf : [Nord und Central-Africa](#) , [Sahara](#), [Nord-ouest africain](#)) Le cardinal Lavigerie mobilise autour de cette nouvelle caravane : utilisant toute sa notoriété, il invite les conseils de la Propagation de la Foi et la Propagande à soutenir le projet⁵⁹² ; des informations sont apportées régulièrement auprès des revues comme les Missions catholiques, qui relaient l'événement, présenté comme une véritable croisade portée contre le paganisme jusqu'au cœur des ténèbres. D'ailleurs, des hommes armés, les auxiliaires, accompagnent le convoi⁵⁹³. Les lecteurs suivent donc semaine après semaine la progression de la caravane, à l'aide de brèves ou d'images qui assurent habilement la publicité de l'entreprise⁵⁹⁴ (Cf. [Annexe 17 : les caravanes de l'Afrique équatoriale](#)). En 1880, deux ans seulement après leur arrivée dans les grands lacs, les missionnaires produisent une carte qui prouve leurs connaissances déjà avancées de la région, en guise de titre d'appropriation⁵⁹⁵ (cf : [Afrique équatoriale](#))

Un an plus tard, pensant neutraliser les réclamations des Spiritains, Lavigerie signe avec leurs responsables Mgr Le Berre et le RP Duparquet une convention, qui fixe leurs limites respectives et les autorise à s'installer jusqu'à vingt lieues des centres de mission déjà existants⁵⁹⁶. Mais l'accord n'est pas reconnu par la Propagande, où l'on n'admet pas

⁵⁹⁰ Archives OPM, I-62 Correspondance avec les Spiritains, « Lettre de Lavigerie au Pdt du Conseil de l'œuvre », 4 mars 1878. La lettre qui annonce la création des deux missions est accompagnée de six exemplaires du Mémoire secret, trois pour chaque conseil, et rappelle au destinataire de ne pas le publier, « du fait de sa haute gravité ».

⁵⁹¹ Par exemple, neuf ans après, l'atlas des missions catholiques de Werner mentionne le lieu de deux massacres survenus lors de la traversée du Sahara : les RRPP Bouchand, Paumier et Menaret en 1875 ; les RRPP Richard, Morat et Pouplard en 1880, in WERNER O., *Katholischer Missions-Atlas*, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884, Tafel 10 « [Nord und Central-Africa](#) ». Et vingt ans plus tard, la carte des missions consacrée à l'Afrique du Nord-Ouest porte en lettres rouges avec une croix latine le lieu du martyr. Le figuré est valorisé par une légende qui l'identifie ; « [Sahara, Nord-ouest africain](#) », MC-1895-HT.

⁵⁹² OPM, I-62 Correspondance avec les Pères Blancs. De nombreuses lettres du cardinal adressées aux présidents de l'Œuvre demandent chaque année jusqu'en 1889 une aide financière. Selon lui, elle détermine seule le nombre de missionnaires envoyés. L'auteur n'hésite pas à adresser plusieurs fois la même demande quand il juge la somme allouée insuffisante. En janvier 1887, il mandate le RP Deguerry auprès des conseils de Lyon et de Paris pour aller défendre ses réclamations.

⁵⁹³ CHEZA M., « L'accompagnement des missionnaires dans l'Afrique des grands lacs ; les cas de Joubert et Vrithoff », pp.93-103, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Paris, Karthala, 2005.

⁵⁹⁴ Dans les *Missions catholiques*, les nouvelles des caravanes sont judicieusement annoncées au lecteur, toujours placées en première page. La rubrique s'impose aux autres informations et la revue n'hésite pas à déplacer un article, malgré son caractère inédit, pour conserver cette priorité. Par exemple, le voyage accompli par le RP Duparquet en Cimbebasie est rapporté par cinq articles et trois cartes publiés successivement à partir du n°582. Or, les nouvelles de la caravane, pourtant brèves et résumées à trois colonnes seulement, occupent la vedette du n°584, repoussant d'une semaine le troisième épisode du voyage.

⁵⁹⁵ « [Afrique équatoriale](#) », MC-1880-HT.

⁵⁹⁶ Le RP Duparquet rapporte l'entretien : « Hier vers 5 heures ½ de l'après-midi, Mgr Lavigerie Archevêque d'Alger s'est rendu au séminaire pour rendre à Mgr Le Berre et à moi-même les différentes visites que nous lui avons faites les jours précédents à son hôtel de la villa Dupont (...) Pour ce qui regarde nos délimitations, Sa Grandeur renouvela ce qu'elle avait déterminé les jours

d'avoir été tenu à l'écart, jugeant le comportement de l'archevêque d'Alger trop indépendant. La limite avec les missions spiritaines n'est donc pas établie. En 1883, Lavigerie lance une nouvelle caravane depuis la côte atlantique, en réalité trois missionnaires chargés de remonter le fleuve Congo pour établir une mission, à un point distant d'au moins 400 km de la côte. Il est prévu de s'installer à l'Est du Stanley Pool. Sur place, au Congo, les Spiritains prolongent leur réseau de stations en remontant le grand fleuve. Conscient de la rivalité des Missionnaires d'Afrique, le RP Augouard alerte son Supérieur en mai 1886⁵⁹⁷ : le cardinal en prend trop à son aise. La « carte à la main », il défend sa juridiction et demande qu'en haut lieu soit délimité le territoire du cardinal-archevêque. Au mois de juin, au moment où la Propagande érige le V.A. du Congo français qu'elle confie aux Spiritains, Lavigerie réagit et demande réparations. Il rappelle la promesse faite par le roi Léopold d'installer des Pères Blancs au Congo belge et le fait que de nombreux Missionnaires d'Afrique ont été envoyés dans cette région : certains y ont sans doute été éliminés par Stanley⁵⁹⁸, d'autres ont réussi à fixer une station à Kwamouth, sur la Kassaï, soit 160 km en amont du Stanley-Pool⁵⁹⁹. Surtout, il reproche au RP Duparquet de vouloir lui enlever sa juridiction : « il y a là une question d'honneur, de loyauté, d'équité par dessus laquelle le Saint-Siège ne pourra pas passer »⁶⁰⁰. Un mois plus tard, la Propagande refuse de réviser sa résolution et répond :

« le territoire réclamé par Mgr Lavigerie pour ses nouvelles missions d'Afrique était bien étendu et ses limites indiquées par lui tendaient à restreindre un peu trop les anciennes missions qui aspiraient aussi à s'étendre autant que possible vers l'intérieur »⁶⁰¹.

Une carte qui accompagne l'actum réduit les prétentions de Lavigerie en reprenant les limites tracées par les Spiritains, à l'est du Stanley-Pool. Sur place, les Pères Blancs laissent les Spiritains s'installer à Kwamouth et se retirent sur la rive droite de la Kassaï⁶⁰². Avec le Congo français, les Spiritains sont désormais les missionnaires principaux dans l'espace qui deviendra l'AEF, soit un territoire français qui ne les menacera pas et dans lequel la mission pourra s'épanouir, ce qui récompense l'aide qu'ils ont pu apporter autrefois à Brazza. L'autre rive voit la création d'une mission indépendante, le Congo belge, transformée en V.A. en 1888 duquel seront évincés provisoirement Spiritains et Pères Blancs⁶⁰³. (cf : [Congo belge](#)

précédents, et Mgr Le Berre lui ayant demandé à ce qu'il accordât au Vicariat des Deux-Guinées, pour limite le même degré de longitude que pour la Préfecture apostolique du Congo, et en particulier la rivière Bangala comme limite orientale de sa Mission. Mgr Lavigerie accéda sans difficulté à sa demande. Sa Grandeur fut ensuite visiter le TRP Vicaire général et tous ensemble nous le reconduisîmes jusqu'à la porte de la maison. En foi de quoi je signe le présent procès-verbal. Paris, le 17 août 1881 ». Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.1a3.

⁵⁹⁷ Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.a3, « lettre d'Augouard à Mgr Le Berre », 18 mai 1886.

⁵⁹⁸ Lavigerie évoque le sort de l'Abbé Guyot, chargé avec l'abbé Boudonnet en 1882 de repérer les points pour fonder des stations le long du Congo : « sa mort est le résultat d'un calcul atroce ». Archives OPM, I-62 Correspondance avec les Pères Blancs, « Rapport de Lavigerie sur les missions du Haut-Congo adressé au pdt », 24 février 1885, I 9483.

⁵⁹⁹ Archives OPM, I-62 Correspondance avec les Pères Blancs, « Rapport de Lavigerie au pdt », 6 octobre 1886, I-496. Pour aider les RRPP Dupont, Merlon et Schynse, Lavigerie demande 30.000 F. à l'Œuvre.

⁶⁰⁰ La réponse qui s'étale sur 25 pages imprimées dénonce l'injustice : « un cardinal de la Sainte Eglise Romaine, membre de la Sacrée Congrégation a été, on le répète, dépouillé de son droit sans le consulter, sans l'entendre ». Archives pontificales, SOCG, Dossier Africa-Angola-Congo, vol.VIII (1861-1886), « Lettre de Lavigerie à la Propagande », 23 juin 1886, n°877-989.

⁶⁰¹ Décret confirmant la M. du Congo, Archives pontificales, *acta* 255, juillet 1886, *p onenza* 25, F. 551-579.

⁶⁰² Le RP Dupont quitte finalement la mission en mars 1887. D'après Jean ERNOUT, *op. cit.*

⁶⁰³ Le roi des Belges, après s'être entendu avec le pape Léon XIII, réserve son territoire à des missions belges. Nombreuses furent invitées à occuper des portions restreintes, précisément pour éviter que les protestants ne profitent d'un déploiement insuffisant.

) Cet épisode a montré la compétition engagée entre les congrégations pour le contrôle d'un territoire de mission. Le cardinal Lavignerie a privilégié une action diplomatique auprès de la Propagande et du roi des Belges, pour obtenir officiellement la direction d'un territoire. Les Spiritains ont préféré continuer la chaîne de stations créée depuis la côte et avancer par leur présence sur le terrain. Appropriation officielle, surfacique et théorique dans un premier cas, officieuse, linéaire et effective dans le second. En l'absence de dispositions précises, chacun a tenté d'occuper en premier le terrain, le plus loin possible dans l'intérieur de manière à revendiquer l'autorité sur l'espace le plus vaste. La règle du premier arrivé fait loi, comme pour les explorateurs ou les militaires. Pour revendiquer le titre, tous les arguments sont bons et même les dépouilles sont utilisées : la carte du Soudan⁶⁰⁴ (cf : [Sahara et Nord-Ouest africains](#)) montre précisément l'endroit où ont été assassinés les trois missionnaires de 1875, comme un jalon géographique et temporel de l'évangélisation, un point ultime atteint par la civilisation. De même, l'archevêque précise que l'un des Pères Blancs, selon lui noyé par Stanley en 1886, a péri « en un lieu situé à 715 km de l'océan Atlantique »⁶⁰⁵. « Ils ont inondé leur mission du sang des martyrs » lance Lavignerie à la Propagande⁶⁰⁶. Un siècle plus tard, la polémique est encore vive et chaque congrégation entretient la mémoire d'avoir été la première à évangéliser le territoire⁶⁰⁷.

Alors que leurs connaissances des populations et du travail à mener restent ponctuelles et encore très imparfaites, les missionnaires ont assimilé les désirs des congrégations, grisées par l'étendue des territoires africains. La taille et le nombre des territoires confiés déterminent le prestige et conditionnent le succès des congrégations, surtout pour les plus jeunes, nées au XIX^e. En revanche, les plus anciennes se démarquent par une prudence qui leur font parfois décliner une offre de la Propagande, estimant leur nombre de missionnaires insuffisant ou bien la mission trop aventureuse⁶⁰⁸. Toutefois, même si cette compétition a mobilisé d'autres autorités extérieures au monde religieux⁶⁰⁹, elle n'a pas suscité de débat

115 sociétés de mission reçoivent alors un statut de personnalité civile par le décret du 29 décembre 1888. Le résultat est un morcellement important. En 1906, une convention accorde encore plus de pouvoir à l'Etat belge dans la direction de l'évangélisation. Voir la carte du « [Congo belge](#) __ », 1932, in de JONGHE Ed., *Congo, revue générale de la colonie belge*, 14^e année, Tome 1, n°1, « les missions religieuses au Congo belge ».

⁶⁰⁴ « [Sahara et Nord-Ouest africains](#) __ », MC- 1895-HT. Leurs portraits sont repris par GROFFIER Valérien, *Héros trop oubliés de notre épopée coloniale*, Librairie Vitte, Lyon , 1928, 208 p.

⁶⁰⁵ Il s'agit de l'abbé Guyot : « Lettre de Lavignerie au Préfet de la Propagande, 9 juin 1886 », archives des Pères Blancs à Rome, A, 17, 280, rapporté par NKULU-BUTOMBE, *op. cit.*, p.103. Mais l'accusation est contredite par les sources.

⁶⁰⁶ Archives pontificales, *acta* 263, décembre 1893, *Ponenza* 48, F. 536-542 « Lettre adressée à la Propagande, 1^{er} décembre 1889 ». La missive défend alors le V.A. du Nyanza contre celui d'Afrique centrale.

⁶⁰⁷ D'après NKULU-BUTOMBE, *op. cit.*, pp. 112 et 157. Le dynamisme des Spiritains à remonter le fleuve et s'installer au-delà du Stanley-Pool serait dû à l'esprit de compétition pour contrecarrer les plans de Lavignerie. L'auteur prête aussi au RP Duparquet un « comportement sournois qui ne peut tromper le lecteur attentif ». La consultation des archives spiritaines montre au contraire que le désir d'installer un réseau de stations le long du fleuve est bien plus ancien, partagé par les RRPP Carrie, Duparquet et Augouard. Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.17a1, « Lettres d'exploration : Augouard, Carrie, Emonet ».

⁶⁰⁸ Les Jésuites, régulièrement sollicités pour reprendre une mission, comme en Afrique centrale ou au Congo, refusent pour se mettre à l'abri de l'accusation d'« impérialisme religieux ». PRUDHOMME Claude, *Stratégie missionnaire, op. cit.*, p.302-304

⁶⁰⁹ L'affaire dépasse le cercle missionnaire et même religieux quand Lavignerie décide de faire intervenir le Ministre des affaires étrangères français en sa faveur auprès du Saint-Siège. L'événement provoque une réaction du Supérieur des Spiritains, Emonet, qui neutralise l'appui diplomatique en faisant valoir tous les bienfaits apportés par sa congrégation aux colonies françaises. Le ministre s'engage alors à ne pas intervenir. Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J1.a3, « Lettre du RP Duparquet au RP Eschbach, 10 juillet 1886.

dans l'opinion publique et reste tue car elle porte préjudice à l'ensemble de la mission en risquant de détourner une partie de ses aides. La concurrence entre les congrégations catholiques est gommée et seule l'emporte la figure du missionnaire quand la société leur rend hommage⁶¹⁰, plus intéressée par leur patriotisme.

Chapitre X : L'appropriation du territoire

D'après le jus commissionis, chaque mission est confiée par le Saint-Siège à une congrégation ou un institut missionnaire pour l'évangéliser et y fonder une Eglise locale. La restitution du territoire s'établit quand v.ap. et V.A. disparaissent au profit de l'Evêque et d'un diocèse ordinaire. Ainsi, les missions ne sont que des entités territoriales provisoires, des diocèses en formation, dirigées par la Propagande. Pourtant, au moment de la « passation des pouvoirs⁶¹¹, de nombreuses congrégations ont refusé, retardé ou empêché l'événement qui signifiait pour elles la fin de l'apostolat et annonçait leur départ. Les missions apparaissent alors comme des chasses gardées ou des camps retranchés que les missionnaires refusent de quitter⁶¹². Cette attitude, flagrante au XX^e, pose la question des rapports entre la congrégation et la mission.

Le champ d'apostolat est l'espace d'expression de la congrégation, son champ d'expérimentation pour tester ses pratiques apostoliques. C'est vers lui que s'adressent les prières et les aides. C'est pour lui que des générations de missionnaires sont partis en mission et nombreux ont préféré lui consacrer toute leur vie plutôt que de revenir en Europe. Il constitue l'endroit qui inspire la vocation, parfois le martyre. Il est en quelque sorte la concrétisation du territoire chrétien désiré par la congrégation. Inversement, il participe à l'essor et contribue au succès de sa congrégation qui se développe à mesure que lui sont confiées de nouvelles missions. Enfin, il constitue le lien entre les différentes générations de missionnaires qui se succèdent. Tous partagent une mémoire commune, alimentée de souvenirs puisés dans le territoire. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de voir des missionnaires s'accrocher à leur mission et refuser de la quitter, surtout dans les espaces

⁶¹⁰ En témoigne le prix Audiffred accordé chaque année aux plus grands et plus beaux dévouements par l'Académie des sciences morales et politiques. En 1896, il est attribué aux missions d'Afrique, Spiritains et missionnaires d'Alger réunis. L'œuvre de chaque congrégation est présentée chronologiquement : « si les Pères du S^t-Esprit sont les glorieux vétérans de ces milices, on a eu raison de dire que les Pères Blancs en sont la jeune garde ». Aux seconds est reconnu le succès en Afrique équatoriale et de ses 17 stations réparties dans six missions ; aux premiers revient la gloire d'avoir fondé une chaîne de stations. Celles-ci sont présentées comme les étapes de la pénétration en Afrique, de S^t-Joseph de Linzolo en 1883 à 28 km de Brazzaville jusqu'à la S^{te}-Famille à Yokoma à 2900 km de la côte en 1895. Ceux-ci ont abordé l'Afrique par l'océan Atlantique et les grands fleuves, ceux-là ont bénéficié d'un port d'attache dans la région méditerranéenne. Enfin, les Spiritains, à l'image –largement répandue- d'Augouard, s'activent au centre du cannibalisme le plus effrené, tandis que les Pères Blancs limitent l'influence du protestantisme et des Anglais qui installent le chemin de fer. Cette présentation ne mentionne jamais les tensions entre les congrégations.

⁶¹¹ Voir sur cette question les actes de la X^e session du CREDIC, *Des missions aux Eglises ; naissance et passation des pouvoirs, XVIII^e-XX^e*, Lyon, Université Jean Moulin, CNRS, 1990, 306 p. et notamment BRASSEUR Paule, « l'établissement des circonscriptions ecclésiastiques à partir du V.A. des Deux-Guinées », pp.220-239.

⁶¹² *I bid em.* Une table ronde réunit sur le sujets Mrs de Benoist, Gadille, Maurier, Pirote, Rossel et Roux. En 1960, le cardinal Costantini utilise l'expression de « féodalisme territorial » pour qualifier la situation. Cf. COSTANTINI, *Réforme des missions au XX^e*, Paris, 1960.

tenus depuis près d'un demi-siècle⁶¹³. Ainsi, l'objectif initial qui était de transmettre à un clergé local la direction religieuse a été écarté et la formation d'un personnel ecclésiastique indigène proprement abandonnée.

Une attitude condamnée par le Saint-Siège

Pour évaluer ce comportement, difficile à dater, il faut recourir aux sources pontificales. Sur le plan institutionnel, on remarque que l'Afrique reste longtemps sous l'autorité de la Propagande, partagée en M, P.A. et V.A. alors que les diocèses sont rares. En 1900, on en compte seulement six sur un total de 53 circonscriptions ecclésiastiques, tous situés hors de l'Afrique noire⁶¹⁴ ; en 1932, ils sont une dizaine, mais sur un total de 94 circonscriptions, la plupart situés sur les îles de l'Atlantique⁶¹⁵. La passation des pouvoirs n'a donc pas encore eu lieu à la fin de notre période et il faut souvent attendre la phase d'indépendance dans les années 1950 et 1960 pour assister à la transformation en diocèses dirigés par le clergé autochtone. L'autre témoignage est constitué par les nombreux rappels à l'ordre du Saint-Siège qui dénonce dès le lendemain de la première guerre la constitution des chasses gardées : dans sa lettre apostolique *Maximum Illud* en 1919, le pape Benoît XV s'adresse aux Supérieurs de mission à qui il demande de bannir tout exclusivisme de nation ou de congrégation : « il faudra blâmer celui qui croirait avoir la propriété exclusive de la partie du champ de mission que le Maître lui a confiée ». De même, il reproche l'insuffisance de l'initiation donnée aux prêtres indigènes, préparés selon lui à n'être que des auxiliaires des missionnaires :

« Il est de toute nécessité que le Clergé indigène reçoive une excellente formation (..) Il faut une formation pleine, complète et parfaite, celle-là même que reçoivent d'ordinaire les prêtres des pays civilisés (..) Partout où fonctionne, dans la mesure nécessaire, un Clergé indigène dûment formé et digne de sa sainte vocation, on devra dire que le missionnaire a heureusement terminé son œuvre et que son Eglise est parfaitement fondée (..) Aussi est-il regrettable que, en dépit de cette volonté des souverains pontifes, des contrées gagnées depuis des siècles à la foi catholique se trouvent encore dépourvus d'un Clergé indigène digne de ce nom (..) Il faut donc convenir qu'il y a quelque chose de déficient et de défectueux dans la méthode suivie en plusieurs endroits jusqu'ici pour la formation du Clergé qui se destine aux missions »⁶¹⁶.

Pour préparer la mise à distance des missionnaires, l'instruction *Quo Efficacius* formulée par la Propagande un mois plus tard, le 6 janvier 1920, complète le texte précédent⁶¹⁷. La question de la formation est reprise trois ans après avec le décret *Io Sviluppo* qui recommande aux congrégations de veiller à former un clergé local :

⁶¹³ Des missionnaires rapportent le douloureux épisode de leur « sortie » forcée du territoire. En Afrique, elle se produit au moment des indépendances au début des années 1960. La plupart expriment le sentiment d'avoir été « foutus dehors » par les figures nationalistes locales. Témoignages recueillis en 2004.

⁶¹⁴ Du Nord au Sud : Alger, Constantine, Oran, Tunis, San Cristobal et Las Palmas.

⁶¹⁵ Les six précédents ainsi que les Açores, Madère, les îles Canaries et du Cap Vert. L'Angola et la partie littorale du Mozambique, traditionnellement terres du *padroado*, complètent la liste.

⁶¹⁶ *Maximum Illud*, 1919, 1^è partie. Ce dernier point sur la constitution d'un épiscopat indigène constituerait le sujet central de l'encyclique.

⁶¹⁷ Sept avis pratiques sont ajoutés à l'encyclique *Maximum Illud*, dont l'interdiction de répandre sa langue nationale, d'appliquer les lois de sa patrie, de favoriser une pénétration politique ou le commerce avec sa patrie.

« L'Eglise ne peut-être fondée dans une région qu'à cette condition : qu'elle s'y conduise par elle-même avec ses propres églises, son propre Clergé natif du lieu, ses moyens propres ; en un mot qu'elle n'y dépende plus que d'elle-même⁶¹⁸.

Auparavant, le texte rappelait : « la mission n'est jamais propriété de l'Institut, mais un territoire confié par l'Eglise de Jésus Christ à des apôtres zélés ». Le décret s'intègre dans un contexte plus large de reprise en main voulu par le pontife, Pie XII, qui entend réveiller les missions « qui dorment » et rendre l'apostolat plus efficace encore. Les mêmes recommandations sont reprises dans l'instruction *Quum huic* du 8 décembre 1929 :

« L'Eglise lorsqu'elle confie à un institut un territoire à évangéliser, n'a pas l'intention de lui en laisser le soin intégral et absolu (...) elle se réserve la part principale, c'est-à-dire tout le gouvernement de la mission, en attendant de l'Institut qu'il lui apporte son aide, son appui généreux en ouvriers évangéliques et en moyens d'évangélisation ».

En rappelant que l'unique Supérieur de la mission est celui qui est nommé par le Saint-Siège, la Propagande veut réaffirmer l'autorité suprême de Rome contre les revendications et les résistances des congrégations, accusées d'établir une autorité parallèle. Ces nombreux rappels témoignent des difficultés du Saint-Siège à discipliner les congrégations, désormais conscientes du rôle indispensable qu'elles jouent dans la mission universelle. Ils montrent une autorité centralisatrice qui n'a pas les moyens de forcer ses missionnaires à installer une Eglise locale et permettre à la mission d'aboutir. Il faut attendre un changement majeur, survenu dans les années 1960, pour remettre en cause cette situation que Rome considère comme un blocage⁶¹⁹. En arrêtant le système du jus commissionis, la Propagande marque un coup d'arrêt au développement des instituts missionnaires. Pour Henri Maurier, les instituts ont finalement prospéré tant qu'il s'est agi pour eux d'implanter l'Eglise⁶²⁰.

Une attitude alimentée par les atlas des congrégations

Les raisons pour lesquelles les congrégations élaborent des atlas sont multiples, comme le montre l'étude de leur préface (Cf. [Annexe 18 : les atlas des missions](#)). En 1890, l'Atlas des missions de la Sté des Missions Etrangères d'Adrien Launay répond avant tout à une demande :

« les missionnaires veulent connaître le pays où leurs Supérieurs les envoient, le faire connaître à leurs parents et à leurs amis ; les Catholiques aiment à suivre les voyages et les travaux de ceux qu'ils aident de leur or et de leurs prières ; s'y ajoute la joie qu'éprouve tout chrétien à voir et à montrer l'extension du régime de Dieu »⁶²¹

Ainsi, la compilation des différentes cartes assurerait cette impression d'extension. Bien entendu, seule une congrégation ancienne, disposant de nombreux territoires comme la Sté des Missions Etrangères peut envisager un tel ouvrage. Elle dirige près de 26 champs de mission dans la seule Asie, et certaines comme le Siam depuis le XVII^e. Mais l'atlas désire aussi s'adresser à un public plus large :

⁶¹⁸ Décret *Io Sviluppo*, 20 mai 1923. Recommandations adressées aux ordres et sociétés missionnaires par la Propagande.

⁶¹⁹ Le concile Vatican II redéfinit le droit missionnaire : en rappelant la charge directe de l'Evêque sur son diocèse qui dispose d'un pouvoir propre, direct et immédiat, le système de la commission et du pouvoir vicarial était abrogé. Instructions du 24 février 1963.

⁶²⁰ MAURIER Henri, *Les missions ; religions et civilisations confrontées à l'universalisme*, éd. du Cerf, Paris, 1993, p.180.

⁶²¹ LAUNAY Adrien, *Atlas des missions de la Sté des missions étrangères*, Desclée de Brouwer et C^{nie}, Lille, 1890, 27 cartes, préface.

« L'Europe pénètre chaque jour plus avant en Extrême-Orient. Beaucoup d'hommes politiques comprennent mieux que les missions sont une force nationale et civilisatrice. Les soldats et les commerçants se servent d'elles comme d'un point d'appui. Tous souhaitent, par conséquent, avoir sur l'état et l'importance de ces missions des renseignements exacts et nombreux »⁶²².

L'atlas offre l'image la plus récente du réseau missionnaire sur lequel pourraient s'appuyer les acteurs de la colonisation.

Dix ans plus tard est publiée une somme de l'activité jésuite, l'Atlas geographicus Societatis Jesu, du RP Carrez : 45 double pages de cartes rappellent toutes les terres évangélisées par la société, présentes et passées. L'auteur utilise les documents concernant la première société, accomplissant une synthèse pour dresser à posteriori son bilan. La nouvelle société est présentée à la suite, pour montrer la continuation de l'oeuvre mais aussi que l'apogée de l'ordre appartient bien au passé⁶²³. L'ouvrage développe en définitive un argumentaire pro domo visant à rappeler que le travail apostolique des Jésuites porte sur une étendue chronologique et spatiale encore inégalée⁶²⁴. Pourtant, malgré le nombre élevé de champs d'apostolat, l'atlas ne propose aucune représentation mondiale en guise de bilan planétaire pour la société.

L'Atlas des missions franciscaines en Chine publié en 1915 est composé à la suite des cartes générales parues dans les Missions catholiques en 1912 et 1913⁶²⁵, dans lesquelles « les vicariats franciscains n'y faisaient pas mauvaise figure ». Sur une demande de Mgr Le Teil, directeur de la Sainte-Enfance, qui désirait les cartes les plus détaillées possible, on demanda au graveur Hausermann de dresser un atlas focalisé sur les seules missions de l'ordre,

« composé pour les missionnaires, pour la plus grande gloire de Dieu, faire aimer de plus en plus notre saint ordre qui a donné à l'Eglise tant de saints missionnaires, tant de glorieux martyrs, et suscité parmi nos frères (...) le désir de porter leur zèle dans ces contrées lointaines de la Chine »⁶²⁶.

Le résultat montre des régions chinoises évangélisées, encadrées par une hiérarchie complète, fruit de l'expérience acquise au fil des siècles par l'ordre franciscain

Quant aux jeunes congrégations nées au XIX^e, elles se sont fait connaître par des brochures visant à solliciter un soutien financier auprès de la population ; chacune de leur mission y est présentée par un court exposé historique, un résumé statistique et

⁶²² *I bi dem.*

⁶²³ RP CARREZ Lud., *Atlas geographicus Societatis Jesu*, Paris, 1900, Préface. L'auteur a dépouillé les huit volumes de l'histoire de la société, de nombreuses lettres et les trois atlas précédents, mentionnant ceux de 1764 et 1826. Comme l'ancienne société se composait de 43 provinces et la nouvelle de 23, l'auteur a préféré indiquer toutes les informations en les distinguant par époque.

⁶²⁴ Les missionnaires sont répertoriés selon la *provincia* à laquelle ils sont rattachés ainsi que leur *constantia*. Les cartes de Madagascar et de la Réunion figurent donc dans le chapitre consacré à la province Tolosanae, avec Madure et Chandernagor ; le Zambèze relève de la province Lusitaniae ; à la Lugdunensis se rattachent l'Algérie et l'Egypte.

⁶²⁵ « Chine orientale », MC-1912-HT et « Chine occidentale », MC-1913-HT.

⁶²⁶ *Atlas des missions franciscaines en Chine*, Paris, Procure des missions franciscaines en Chine, 1915, 11 planches. L'atlas propose des cartes au 1/1.000.000^e qui témoignent d'un encadrement missionnaire important. Le Chantong oriental par exemple, couvrant près de 400 km d'Est en Ouest et 200 km du Nord au Sud, dispose d'un vicaire, de 18 résidences et d'une centaine de chrétientés.

une carte. Cette habitude se remarque auprès des missions protestantes. La Sté des Missions Evangéliques par exemple édite en 1907 Nos champs de mission pour donner des informations indispensables sur le début de l'œuvre⁶²⁷. (cf : [Madagascar](#) , [Cameroun](#) , [Zambèze](#)) Le succès oblige une seconde édition après 1908 et une troisième en 1922. Au XX^e, après un demi siècle d'existence, certains dressent un bilan spatial de leur développement. C'est le cas de la Sté des Missions d'Afrique qui fait paraître une carte-bilan présentant l'ensemble de ses missions⁶²⁸. D'autres, estimant le nombre de leurs missions suffisamment élevé et disposant de connaissances inédites sur des territoires présentés à grande échelle, décident de les transformer en atlas, en réduisant les parties rédigées et agrandissant les cartes. Vers 1903, les Spiritains optent pour une représentation uniforme de leur mission, notamment pour satisfaire les institutions charitables désireuses de connaître avec précision stations et frontières. D'une carte à l'autre, la toponymie utilise les mêmes caractères, la figuration est semblable et le sujet identique : quelques éléments naturels et les signes habituels du déploiement missionnaire que sont les résidences, stations, noms et frontières des juridictions. De petite taille, chacune présente la mission au 1/4.000.000^e. Réunies, ces cartes composent en quelque sorte le premier atlas de la congrégation⁶²⁹. (cf : [Loango](#) , [Angola](#)) Le même souci d'uniformité se retrouve sur les cartes des missions confiées aux Spiritains anglais : par exemple, pour le Bas-Niger, sur un format standard est reporté un croquis de la mission surmonté de trois cartons qui produisent un effet de loupe: le premier localise la mission en Afrique, le second dans sa région, le troisième énumère ses différentes stations par ordre chronologique⁶³⁰. (cf : [P.A. du Bas-Niger](#)) Cette radiographie résume la mission et invite à la classer ou la comparer aux autres, ce qui satisfait des organisations comme la Propagation de la Foi, toujours désireuses de connaître précisément l'étendue des missions. Le principe d'une présentation identique, presque protocolaire, est repris en 1931 dans la brochure Nos missions, qui s'adresse aux aspirants missionnaires pour leur annoncer la victoire prochaine de la croix en Afrique⁶³¹. Cette fois, des statistiques globales montrent le déploiement mondial de l'ordre, confirmé par un planisphère sur lequel est porté sobrement le nom des missions⁶³².

⁶²⁷ *Nos champs de mission*, Sté des Missions Evangéliques, Paris, 3^e éd., 1922, 181 p. Voir « [Madagascar](#) _ », « [Cameroun](#) _ » et « [Zambèze](#) _ », 1922.

⁶²⁸ Les six provinces africaines sont représentées : aux cinq du Golfe de Guinée est ajoutée dans un carton la P.A. du delta égyptien. Le document original, de grande dimensions, 60x30 cm, est publié par la Papeterie générale de Lyon. OPM, Dossier A-12 □ Afrique. Une version réduite est proposée par les *Missions catholiques* : « Provinces de la SMA de Lyon », MC-1920-414.

⁶²⁹ Toutes les cartes sont gravées par Rémi Hausermann, mais elles ne composent pas un ouvrage titré et relié. L'Œuvre de la Propagation de la Foi dispose de toutes ces cartes réparties dans les archives des missions spiritaines : par exemple G-67 Gabon, carte G 05793 ; G-38 Congo français, carte G 03101 ; G-36 Bas Congo, carte G 02928 ; G-44, Cunène G 03381.. Voir « [Loango](#) », vers 1903 ou « [GabonAngola](#) _ », vers 1903.

⁶³⁰ « [P.A. du Bas-Niger](#) _ », 1917, OPM, G-98 Bas Niger, G 06816. La carte est transmise à la Propagation de la Foi par le p.ap. Shanahan. Elle accompagne le rapport de l'année 1918 ainsi qu'une lettre.

⁶³¹ « Depuis l'arrivée du P. Bessieux en 1844, plus de 900 de nos missionnaires sont tombés à l'assaut du continent noir ; mais à l'Ouest et à l'Est, au Gabon et à Zanzibar, la redoutable forteresse a du ouvrir ses portes. La Providence a suscité d'autres sociétés apostoliques et aujourd'hui les missions des deux côtés se rejoignent : chaque jour, sur l'autel du vrai Dieu, la grande victime du calvaire est offerte au sacrifice pour le rachat de l'Afrique infidèle ; et le continent noir est évangélisé ». Congrégation du S^t-Esprit, *Nos missions*, Beauchesne, 1931. Le nom du Supérieur, Mgr Le Roy, apparaît en couverture.

⁶³² *Ibid em.* Les statistiques évoquent 545 pères, 180 frères et 5.687 annexes pour l'Afrique et respectivement 158, 27 et 455 pour l'Amérique.

Les cartes dressées par les congrégations mettent en valeur le territoire de la mission exclusivement, détaché de son environnement régional, qu'il soit géographique ou ecclésiastique⁶³³. La mission est déterritorialisée, élevée au rang d'espace où se réalise le projet de la congrégation. Le lien avec la congrégation, qui explique sa présence dans cette galerie d'espace, est plus fort que l'appartenance géographique. Cette disposition reprend simplement le modèle institué à partir des années 1890 par les atlas nationaux pour représenter les possessions coloniales : le lien à la métropole justifie qu'on réunisse sur la même page des espaces de tailles différentes, distants de milliers de km et appartenant à des continents différents⁶³⁴. (cf : [Colonies françaises](#) __ , [Colonies françaises](#)) Dans l'Atlas de la plus grande France d'Onésime Reclus de 1915, les colonies sont présentées dans la continuité des départements, selon les mêmes attributs, et désignées comme un prolongement de la France⁶³⁵.

En 1936 est publié un Atlas missionnaire des Pères du St-Esprit, sans doute sous l'impulsion du RP Briault, avec une carte centrée sur l'Atlantique qui regroupe toutes les missions et leur empreinte territoriale. Ce choix rappelle la représentation en hachures bleues ou roses des colonies françaises sur les atlas de géographie ou les manuels scolaires. Une légende commune permet au lecteur d'identifier dans toutes les régions les éléments de la mission, confirmant le caractère uniforme et égalitaire de l'administration. L'atlas insiste sur la valeur que représente désormais la congrégation, presque 100 ans après Libermann : 32 missions, 25 millions d'âmes parmi lesquels 2.165.000 catholiques et 550.000 catéchistes. Puis suivent les statistiques habituelles : 164.683 baptisés, 17.743 mariages religieux..

La même année, les Pères Blancs décident de publier un atlas historique⁶³⁶. L'ouvrage se vante d'utiliser des documents du Saint-Siège pour couper court à toute critique et valider les délimitations des circonscriptions. Le terme d' « historique » est important car l'ouvrage semble dater l'apogée territoriale de la congrégation au XIX^e siècle. C'est du moins ce que prétend expliquer la première planche⁶³⁷ (cf : [Carte d'ensemble des territoires soumis à des dates diverses à la juridiction du cardinal Lavigerie](#)) : la moitié de l'Afrique est placée sous l'autorité exceptionnelle de Mgr Lavigerie, qui cumule les responsabilités : délégué apostolique du Sahara-Soudan en 1868, de l'Afrique équatoriale en 1878 et du Nyassa en 1889, il est aussi archevêque d'Alger depuis 1887. Présentée sans aucune autre présence missionnaire, l'Afrique semble être le terrain exclusif des Missionnaires d'Afrique. Rappeler

⁶³³ Souvent, même le nom des circonscriptions adjacentes n'apparaît pas, surtout si elles sont tenues par une autre congrégation.

⁶³⁴ VASQUEZ, JM, « Les atlas de l'expansion européenne : l'Occident cartographié » in *Pour l'étude d'une cartographie missionnaire de l'Afrique*, DEA, Université Lumière Lyon II, juin 2003. Voir par exemple les atlas généraux : VIDAL de LABLACHE, *Atlas général*, Paris, A. Colin, 1894, planche 80 « [Colonies françaises](#) __ » et planche 81 « [Colonies françaises](#) » ; SCHRADER Franz, *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1890 ; VIVIEN DE S^t MARTIN, *Atlas universel de géographie*, Paris, Hachette, 1912. Les atlas coloniaux, exclusivement centrés sur l'outre-mer, n'offrent pas cette continuité qui reste implicite ; en revanche, ils présentent les colonies comme des trophées dans une vitrine.

⁶³⁵ RECLUS Onésime, *Atlas de la plus grande France*, Paris, Attinger frères, 1915.

⁶³⁶ *Nos missions ; atlas historique*, S^{té} des Missionnaires d'Afrique Pères Blancs, Maison carré, 1931, 33 planches. L'ouvrage est accueilli par Georges Goyau comme « un exemple pour tous les travaux de géographie missionnaire (...) et il serait souhaitable que tous les instituts missionnaires le prennent comme modèle pour des travaux analogues » in *Revue d'histoire des missions*, 1^{er} mars 1933, p.150.

⁶³⁷ « [Carte d'ensemble des territoires soumis à des dates diverses à la juridiction du cardinal Lavigerie](#) », Maison Carrée, 1930.

cette époque où les Pères Blancs régnaient sans partage sur l'évangélisation de l'Afrique apporte une certaine légitimité historique sur laquelle peut s'appuyer la congrégation quand elle s'adresse à la Propagande ou aux autres missions. Ensuite, l'atlas raconte l'histoire de l'ordre depuis ses origines, que le lecteur découvre en parcourant les cartes : assurant une large part de l'évangélisation de l'Afrique, il dut accepter le partage, le morcellement et la réduction⁶³⁸. (cf : [Les missions équatoriales \(1880-1886\)](#) , [Les missions équatoriales \(1886-1895\)](#)) Du vaste champ d'apostolat formé sous l'autorité de Lavigerie ne restent dans les années 1930 que des missions isolées, réduites, mais très jalousement gardées. L'atlas doit « rendre des services à nos confrères, en leur permettant de se faire facilement une idée de l'ensemble du terrain de notre apostolat et des progressions de cet apostolat ». La phrase sonne comme un avertissement adressé aux congrégations voisines qui chercheraient à contester les territoires confiés aux Pères Blancs. Etabli à partir des textes officiels, l'ouvrage verrouille en quelque sorte les champs d'apostolat par son rôle cadastral (Cf. [Annexe 19 : les délimitations de la mission](#))⁶³⁹. Après la seconde guerre mondiale, la publication d'atlas se généralise, même auprès des Stés missionnaires moins importantes⁶⁴⁰. Ainsi, près du tiers des atlas référencés sur notre période sont élaborés par les congrégations.

A quoi servent ces atlas ? Quelle image de la mission laissent-ils au lecteur ? Les recueils de carte constituent sans doute le meilleur témoignage du sentiment d'appropriation qu'éprouvent les congrégations pour leurs missions. « Nos missions », « Nos champs d'apostolat » sont des expressions courantes que se transmettent les générations de missionnaires. Ces ouvrages concrétisent et officialisent la propriété, comme des actes notariés de domaine. En montrant l'étendue confiée à la congrégation, ils jouent un rôle de vitrine pour assurer sa publicité et attirer aides et nouvelles vocations. Chacune est évaluée spatialement, en terme de surface et de territoires. C'est son bilan spatial, évalué par son empreinte territoriale. Excluant les autres missionnaires, se focalisant sur les surfaces, ces atlas jouent sur le nombre et la répétition : les missions font l'objet d'un soin à la fois particulier et identique. Ensemble, elles constituent le monde jésuite, le monde spiritain, ou celui des Pères Blancs, c'est-à-dire un espace missionnaire propre où chaque congrégation a pu imprimer sa marque⁶⁴¹. Les atlas composent en quelque sorte la geste de chaque congrégation. Ils se parcourent comme l'on découvre la galerie de portraits d'une famille, racontant l'histoire de chacune⁶⁴². Ainsi, qu'ils soient des manuels préparant à l'apostolat,

⁶³⁸ Les missions équatoriales sont ainsi présentées à l'échelle 1/12.500.000^e pour la période 1880-1886, puis 1/8.300.000^e de 1886 à 1895. Ce grossissement permet de continuer à les présenter sur une pleine page, alors que leur territoire a été réduit. « [Les missions équatoriales \(1880-1886\)](#) », 1930, Planche 11 et « [Les missions équatoriales \(1886-1895\)](#) », 1930, Planche 12.

⁶³⁹ L'atlas fixe les limites respectives de toutes les missions équatoriales, utilisant les décrets officiels de la Propagande. Mais il n'oublie pas de montrer les limites litigieuses, comme l'expose la note I : le « registre-copie des documents romains » fixe la rivière Bikura comme limite orientale du Tanganyka : selon les Pères Blancs celle-ci n'apparaît sur aucune carte et il faut lui préférer la rivière Rukuru.

⁶⁴⁰ Par exemple l'*Atlas societatis verbi divini*, édité en 1852, présente les vingt missions confiées aux missionnaires du Verbe Divin à l'aide de vingt cartes, réunies sur un planisphère pour montrer le déploiement mondial : Chine, Japon, Nouvelle Guinée, Togo, Arkansas..

⁶⁴¹ Le marquage est fort, comme le montre l'habitude que prennent les historiens d'associer systématiquement pour la désigner chaque mission à la congrégation qui la dirige.

⁶⁴² L'ouvrage correspond bien à la définition de l'atlas selon laquelle il raconte une histoire, que le lecteur découvre en parcourant ses planches. Christian Jacob parle de « cinématographie », Jacques Bertin de « récit cartographique ». Etienne Copeaux traite d'une « mise en scène des différentes étapes d'un processus » ou tout simplement de « discours » in COPEAUX Etienne, *Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours*, Paris, CNRS éditions, 2000, p.22.

des repères géographiques pour les proches de missionnaires ou des mises en garde contre les convoitises, tous ces ouvrages renvoient une même image du monde de la mission, décliné ensuite différemment selon les congrégations.

A la gloire de Dieu et de la congrégation : la carte du Gabon en 1903

Si l'œuvre accomplie est montrée par les atlas, elle peut aussi être célébrée sur de simples cartes. Celle dressée par les Spiritains du Gabon et attribuée à leur vicaire, Mgr Adam, en 1903 est envoyée à l'Œuvre de la Propagation de la Foi avec le rapport habituel⁶⁴³ (cf : [Carte du V.A. du Gabon](#)). Le document a sans doute bénéficié de la toute nouvelle imprimerie de Libreville qui diffuse des brochures sur la mission depuis un an⁶⁴⁴. De grande taille⁶⁴⁵, il est destiné à être montré. La carte est générale ; elle renseigne sur l'hydrologie, les localités et l'état du réseau missionnaire : en rouge sont reportées près de 22 missions. On constate que c'est le V.A. à son extension maximale qui est représenté ; les missions de Lastourville et de Franceville, officiellement cédées au V.A. voisin de l'Oubangui figurent encore, quatre ans après et même la station de Bata, récemment cédée à l'Espagne, apparaît ; fondées par la congrégation du St-Esprit, elles appartiennent toutes à la famille spiritaine. Mais l'intérêt du document réside dans son cadre, attribué au RP Briault⁶⁴⁶ : un bandeau de quelques cm de large qui entoure la carte réunit une douzaine de blasons et 22 feuilles de vigne représentant par ordre chronologique d'apparition les 22 missions, préfectures et vicariats apostoliques, tous nés du partage de la mission initiale des Deux-Guinées, confiée aux Spiritains en 1844. Au départ de la vigne figurent deux plaques mortuaires évoquant les deux premiers v.ap., les RRPP Bessieux et Le Berre, deux figures originelles dont chaque spiritain doit célébrer la mémoire. Le document veut montrer la filiation entre toutes les missions de la région et celle du Gabon, héritière directe du vicariat des Deux-Guinées qui s'étendait alors comme l'affirme le texte de présentation « depuis le Sénégal jusqu'au fleuve Orange ». Même celles qui ne relèvent pas de l'autorité spiritaine sont mentionnées : le Niger inférieur, le Cameroun, le Togoland ou la Côte d'Ivoire. D'autres ne sont que de simples stations, comme Lastourville, Franceville ou Bata. Les blasons figurant à droite ont sans doute été choisis pour désigner les différentes missions, qui les utilisent parfois comme en-tête dans leur papier à lettre. Ils contribuent à institutionnaliser la mission et la désigne comme un territoire possédé, un fief. Ce choix de représentation, le recours aux dates, aux notions d'héritage et de lignage, confirment la volonté de valoriser l'œuvre accomplie par les Spiritains. Reprenant l'image biblique de la vigne, omniprésente chez les missionnaires, cette carte et son cadre présentent une mission pleine de succès qui a fertilisé d'autres missions ; en s'agrandissant, la famille spiritaine évangélise l'Afrique⁶⁴⁷.

⁶⁴³ OPM, G-67 Gabon, « [Carte du V.A. du Gabon](#) __ », 1903, G 05794. La carte accompagne le « Rapport général des recettes et dépenses », 1904, G 05795.

⁶⁴⁴ Mgr Adam explique qu'il a déjà imprimé neuf numéros de 12 pages à 150 exemplaires. OPM, G-67 Gabon, « Brochure sur la mission du Gabon », G 05787.

⁶⁴⁵ 60x51 cm.

⁶⁴⁶ Le nom est proposé par STREIT Robert & DIDINGER Johannes, *Bibliotheca missionum*, vol. 18, *Afrikanische Missionsliteratur*, 1880-1909, p.675.

⁶⁴⁷ Pour un souci évident de lisibilité, les nombreuses ethnies ont disparu, donnant l'impression d'un territoire au peuplement très homogène, ce qui est faux. Ne restent donc plus que les missionnaires, seuls dans leurs terres.

Ainsi, de même nature que les atlas produits par les congrégations, cette carte témoigne de ce que Jean Pirotte désigne par « l'appropriation symbolique », quand chaque congrégation laisse son empreinte en construisant à sa propre image. Il s'agit de « marquer son territoire physiquement »⁶⁴⁸. Cette forme d'autocélébration, est destinée avant tout aux missionnaires de la congrégation pour rappeler les origines héroïques et le lien quasi charnel qui relie les missions, contribuant un peu plus à inculquer la fierté d'un passé glorieux et l'esprit de famille parmi eux. Pour finir, il faut constater que cette attitude d'appropriation par les cartes caractérise les congrégations catholiques car l'équivalent protestant n'existe pas.

Chapitre XI : Les missions protestantes en carte : une représentation différente

Le refus de l'autorité romaine et leur nature même font des sociétés protestantes des organisations autonomes, indépendantes, libres d'action. Elles ne reçoivent pas de champ de mission, borné et circonscrit, à évangéliser. Le principe est que toute société peut s'installer librement, dans le monde entier qui n'est d'ailleurs pas divisé entre terres de mission et terres ordinaires. Simplement, les missionnaires préfèrent s'installer dans les régions qui n'ont pas encore d'Eglise locale. Il n'est pas rare de voir se concentrer des sociétés, anglaises, américaines ou françaises sur un même endroit. Pour éviter la saturation et la compétition joue la règle du premier arrivé. Implicitement, les sociétés se respectent et n'entravent pas l'œuvre engagée par les autres.

En dehors d'une figuration identique pour identifier la mission⁶⁴⁹, cartes protestantes et catholiques ne rendent pas compte de l'apostolat de la même manière, se distinguant sur de nombreux sujets comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 22 : Comparaison de cartes protestantes et catholiques (1860-1900)⁶⁵⁰ (cf : [West-Usambara](#))

⁶⁴⁸ PIROTTE Jean, « L'espace et le temps vécu en mission », pp.17-44, in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005.

⁶⁴⁹ Sur les cartes protestantes, la mission est localisée par une croix latine, comme son équivalent catholique. Sur les atlas généraux qui localisent toutes les missions chrétiennes, la mission protestante est identifiée par une croix latine déclinée d'une autre barre perpendiculaire, ou bien d'un carré à la base, laissant le cercle à la croix latine. Ce rapprochement de la figuration s'enregistre au XIX^e. Auparavant, les atlas habituels, comme celui de Sanson vers 1665-1674 ou Cassini vers 1759, désignent la religion protestante par un simple cercle surmonté d'un trait vertical. Cf. de DAINVILLE, *Le langage des géographes*, Paris, Picard, 1964, figure 45.

⁶⁵⁰ **Les cartes protestantes sont issues de différentes sources : GRUNDEMANN Dr R., *Allgemeiner Missions-Atlas*, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871 ; BURCHARDT G.E. & GRUNDEMANN R., *Les missions évangéliques*, tome II : l'Afrique, Lausanne, Georges Bridel, 1884, 520 p. La revue *Petermann's Mitteilungen* publie régulièrement les travaux des missionnaires : voir par exemple « [West-Usambara](#) _ » par le RP F. Lang-Heinrich, 1897, Tafel 20.**

Sujet	Sur les cartes protestantes	Sur les cartes catholiques
Les populations	L'espace est peuplé, parfois densément, comme le montrent villages et localités. Il préexiste à l'occupation très ponctuelle des stations.	L'espace semble peuplé comme l'affirment les ethnonymes, mais seules apparaissent les grandes localités, celles où se fixent les stations et celles traversées.
Les stations	Eparpillées sur l'espace. Egales les unes aux autres.	Intégrées dans une hiérarchie entre résidence principale et poste de catéchistes.
Les sociétés et congrégations	Nombreuses sociétés, de nationalités différentes (allemande, française, anglaise, américaine, norvégienne) ⁶⁵¹ . (Cf. Liberia , die Sudwestlichen Kafer-Missionsgebiete , Madagascar)	Une seule congrégation par mission, partageant la même nationalité que l'autorité coloniale de préférence.
Les autres missionnaires	Les stations catholiques sont localisées (Römisch-Cath. Missionnen pour Grundemann).	Les protestants sont niés et n'apparaissent pas, à de rares exceptions près.
Les toponymes religieux	Seuls les noms africains figurent. Aucun nom chrétien.	Chaque station est placée sous le vocable d'un Saint. Les lieux sont baptisés.
Les plans d'évangélisation	Progresser par contact et imprégnation à partir d'une mission isolée, considérée comme une Eglise locale.	Couvrir le territoire, occuper les interstices. Les stations reliées forment un réseau, au départ linéaire.

Ainsi, au contraire des atlas précédents qui représentaient une mission de manière surfacique, les cartes protestantes privilégient une représentation ponctuelle qui correspond plus exactement aux stations ou aux communautés effectivement christianisées, à partir desquelles se diffuse par imprégnation le message chrétien. Les missions sont toujours dénommées par leur nom géographique, mais elles ne donnent pas lieu à une carte qui les délimite précisément. La mission commence avec la station et ne correspond en rien avec le champ d'apostolat institutionnalisé des catholiques. La représentation rend compte de cette approche, radicalement différente : il ne s'agit pas d'évangéliser un territoire confiné et borné sur lequel on exerce une autorité exclusive, mais de développer une Eglise locale à l'endroit même où s'installe le missionnaire. L'approche surfacique correspond à une logique de découpage et d'attribution décidée par le haut, l'approche ponctuelle à une logique d'occupation réalisée par le bas. La différence se prolonge lors de l'installation sur le choix de l'emplacement, car les Catholiques répondent à un souci spatial : comment quadriller tout l'espace de la mission ? La question se pose surtout au v.ap. mais elle est relayée à l'ensemble de la communauté. Elle appelle un plan d'évangélisation, méthodique et économique, que ne développent pas forcément les Protestants, à l'action plus individuelle et localisée. Ensuite, le quotidien des missionnaires se révèle souvent identique, pour catholiques et protestants, qui restent confrontés aux mêmes réalités.

Mais, pour éviter de se gêner, les sociétés ont dû s'entendre et adopter des règles communes. Des accords de courtoisie, ou comity pour les Anglophones, ont été passés au préalable pour délimiter les territoires dans lesquels chacune évangéliserait. Des échanges de sociétés se sont produits aussi pour les faire correspondre aux nationalités du découpage colonial. On assiste là aussi au processus de nationalisation du personnel missionnaire, souvent sous la pression des Etats⁶⁵², ou bien à l'initiative des sociétés⁶⁵³. Mais des exceptions existent : ainsi, la Sté des Missions Etrangères de Paris a pu se maintenir dans le champ colonial britannique, au Lesotho et au Zambèze, prouvant ainsi que son « loyalisme chrétien » l'emportait sur son nationalisme⁶⁵⁴. Si des accords ont été passés localement entre des missionnaires, puis de manière plus systématique entre les sociétés, une entente générale semble se profiler à partir de 1910 avec la tenue de la Conférence d'Edimbourg qui réunit 1200 délégués de 150 sociétés issues de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Allemagne et de France pour l'essentiel⁶⁵⁵. Ce premier rapprochement encourage la coordination sur le terrain, à l'exemple de Madagascar. Du 1er au 13 octobre 1913 s'organise dans le même esprit que l'entente cordiale la première conférence inter-missionnaire à laquelle participent toutes les sociétés protestantes⁶⁵⁶. Une commission est chargée de délimiter les sphères d'influence respective de chacune. Mais elle ne redistribue pas l'espace et ne fait qu'entériner une situation déjà ancienne : trois grandes sociétés disposent toutes d'une mission côtière et d'une autre sur les hauts plateaux plus peuplés de l'Imerina et du Betsiléo⁶⁵⁷. Ainsi, Madagascar fait l'objet d'un découpage, sur le modèle catholique, qui reconnaît une propriété aux différentes sociétés⁶⁵⁸. (cf : [Madagascar](#)) D'autres accords locaux suivront pour confirmer la nouvelle discipline générale⁶⁵⁹.

⁶⁵² M.J. Rossel évoque la Mission de Bâle qui reprend, à la demande de l'Allemagne impériale, l'œuvre de l'Eglise baptiste au Cameroun sans dénaturer son identité ; c'est aussi le cas de la Mission de Paris chargée de succéder à la Mission de Bâle après la première guerre mondiale. Table ronde sur les champs d'apostolat, CREDIC, *Des missions aux Eglises ; naissance et passation des pouvoirs, XVIIè-XXè*, Lyon, Université Jean Moulin, CNRS, 1990, p.273.

⁶⁵³ Certaines préfèrent abandonner le terrain au profit d'une autre société protestante, pour sauvegarder l'œuvre accomplie. Ainsi, accusée de développer une influence anti-française à Madagascar, la London Missionary Society appelle la Mission de Paris pour continuer l'œuvre engagée que menace particulièrement l'influence jésuite ; d'après LEENHARDT et JOUBERT, « Protestantisme et mission » in *Protestantisme* 13, 1951, 178 p. Néanmoins, la SMEP, refusant de s'introduire dans les « fourgons du colonisateur », n'accepte le relais que dix ans plus tard, en 1895. BLANDENIER Jacques, *L'essor des missions protestantes*, in *Précis d'histoire des missions*, vol.2, éd. de l'Institut biblique de Nogent, 2003, Chapitre 33.

⁶⁵⁴ Jean François Zorn explique simplement que la religion des Missions étrangères correspond à celle de la majorité des Anglais ; la rencontre avec les autorités coloniales s'est faite dans un climat détendu et la société a ainsi pu prouver son rôle civilisateur. Il s'agissait surtout pour elle de ne pas perdre ces missions qui, transférées à des sociétés britanniques, ne lui rapporteraient plus l'aide financière habituelle provenant de Suisse et d'Italie. ZORN Jean-François, *Le grand siècle d'une mission protestante. La mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala, les bergers et les mages, 1993, pp.514-515.

⁶⁵⁵ Sur la conférence et le mouvement œcuménique, lire ZORN Jean-François, *Le grand siècle*, op. cit., pp.695-702.

⁶⁵⁶ La Sté des Missions de l'Eglise anglicane, la Mission norvégienne, la Mission de Londres, la Sté des Missions Quakers, deux missions luthériennes et la Mission de Paris.

⁶⁵⁷ La Mission de Paris, la London Missionary Society, la Mission des Amis (Quakers). Les autres se répartissent sur le reste du territoire.

⁶⁵⁸ Le plan général est proposé dans « [Madagascar](#) », 1922, in *Nos champs de mission*, SMEP, 1922, p.128.

⁶⁵⁹ Des conférences intermissionnaires se tiennent ensuite tous les 5 ans. En 1927, un accord ponctuel entre Mission de Paris et London Missionary Society établit qu'« aucune église nouvelle d'une des deux sociétés ne sera établie à moins de 5 km d'une église déjà fondée et appartenant à une autre société ». En 1938 se produit un rapprochement entre missions du Nord anglicanes et missions

Conclusion

La revendication, la compétition et l'appropriation sont finalement trois moments clés du phénomène de territorialisation des missions, bien qu'ils ne se produisent pas systématiquement. Objet convoité des congrégations, enjeu de leurs rivalités, chasse gardée, le territoire de mission reste le centre de toutes les préoccupations. Ainsi, l'espace pour la congrégation est avant tout un espace de propriété, délimité, à protéger. Pour l'affirmer, les congrégations mobilisent la cartographie, rendue partisane. L'attitude, au départ catholique, s'observe sur les documents protestants à partir du XX^e.

L'examen des cartes des congrégations met en valeur l'existence de réseaux qui relient à l'intérieur de la mission les différentes stations, de la plus ancienne, souvent littorale à la plus récente à l'intérieur du continent. La moindre fondation est une pièce de l'édifice qui assure un relais dans le réseau ; sa tête est commandée depuis l'Europe au siège de la congrégation et ses terminaisons sont les stations les plus inaccessibles. Cette approche de l'espace, réaliste et organique, s'oppose à celle de Rome, théorique et géométrique, qui découpe et administre des surfaces. En cela, elle préfigure le XXI^e, c'est-à-dire selon Paul Claval, un monde de réseaux auquel ne correspondent plus les cadres territoriaux continus⁶⁶⁰. Le v.ap., responsable de la mission, doit donc conjuguer les deux approches et rendre des comptes conjointement à sa congrégation et à Rome.

du Sud luthériennes. D'après Roques, cette attitude permettra aux sociétés protestantes d'atteindre le même niveau de développement que les missions catholiques à la veille de la 2^e guerre mondiale. ROQUES A., *Les missions catholiques et protestantes à Madagascar, 1914-1938*, Mémoire de maîtrise sous la direction de M. Gadille, Lyon III, juin 1978, pp.220 et suiv.

⁶⁶⁰ CLAVAL Paul, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995, p.355. L'auteur évoque l'inadéquation entre le monde des réseaux et celui des politiques culturelles « pensées pour des cadres territoriaux continus ».

PARTIE IV : ROME, LES MISSIONS ET L'APPROPRIATION CATHOLIQUE DU MONDE

Chapitre XII : Rome et la cartographie des missions

La demande de cartes a toujours été pressante, car elle rendait possible la direction de l'évangélisation depuis Rome sans obliger ses responsables à se déplacer. Mais pour cela, il était nécessaire de collecter régulièrement des informations sur les missions qu'il s'agissait de centraliser et d'actualiser en permanence, notamment sous forme de cartes et de statistiques. Cette collecte est prévue par la visite ad limina que doit rendre régulièrement chaque évêque de la chrétienté aux tombeaux des apôtres à Rome.

Le sens de la visite ad limina

Chaque évêque promet juste avant sa consécration de visiter personnellement et régulièrement les limina apostolorum : il viendra se recueillir dans les basiliques des saints apôtres Pierre et Paul bâties sur la via Ostiense à Rome, puis demandera l'audience pontificale avant de regagner son diocèse. Ce pèlerinage est une obligation, codifiée par Grégoire VII en 1076 ; elle fait l'objet d'aménagements successifs, notamment pour les évêchés les plus lointains, selon un ordre qui traduit une certaine représentation du monde⁶⁶¹. Mais en cas d'empêchement, l'évêque peut envoyer un délégué qui le remplacera, car l'un des buts de la visite est surtout de rendre compte de l'administration du diocèse que le Saint-Siège a confié. La mission répond aux mêmes exigences, mais c'est la Propagande qui en fixe les modalités, dès le XVIII^e : chaque v.ap. est tenu d'assurer une visite annuelle à Rome. En 1828, on permet au v.ap. du Tonkin oriental d'envoyer un procureur à sa place. En 1838, un décret réunit les nouvelles dispositions⁶⁶². A partir de 1843, le v.ap. doit faire une relation sommaire annuelle de son vicariat et une plus étendue tous les cinq ans, qui tient lieu de visite. Le 24 avril 1864, la Propagande dresse un catalogue de 65 questions pour la renseigner le plus complètement possible sur l'activité de chaque mission. Le 1^{er} juin 1877, Pie IX renouvelle le questionnaire par 63 paragraphes.

Ainsi, le pèlerinage à Rome a pour objectif de réactiver l'autorité directe du Pontife sur chaque évêque lui rappelant les comptes qu'il doit rendre : au Pape en particulier et

⁶⁶¹ Le *Pontifical romain* fixe le rythme suivant : une visite tous les trois ans pour les évêques d'Italie, quatre pour ceux de France, d'Allemagne ou d'Espagne, cinq pour les rivages méditerranéens de l'Afrique comme pour les contrées les plus éloignées d'Europe, dix pour les évêques d'Asie et les autres parties du monde.

⁶⁶² Le décret général du 31 octobre 1838 reprend ceux du 17 juin 1747 et du 2 avril 1759.

à son gouvernement en général. Le mouvement centripète du va-et-vient des évêques ne s'apprécie que depuis Rome, comme invite à le faire l'Annuaire pontifical de 1911 :

« Il est beau de voir tous les évêques de la catholicité venir à Rome à des époques déterminées pour se prosterner au tombeau du Prince des apôtres »⁶⁶³.

Ces pèlerins renvoient une double image d'immensité et d'universalité du catholicisme et confirment par leur présence la centralité de Rome. Quant aux rapports, annuels et quinquennaux, ils occupent une place fondamentale. S'ils économisent aux Evêques un voyage à Rome, grâce à eux, le Saint-Siège peut se rendre compte de l'état de l'Eglise dans les différentes parties du monde et mener une véritable direction de l'évangélisation. Les cartes et les chiffres deviennent nécessaires pour aider la représentation.

Un impératif cartographique ?

Les cartes sont recherchées par l'autorité romaine comme le montrent tous les questionnaires qu'elle adresse aux missions. Dès son origine au XVII^e s., la Propagande demande aux missionnaires une relation qui la tienne informée des progrès de l'apostolat et le décret de 1659 destiné aux hommes en partance pour la Chine fixe ses modalités. En 1798, la curie romaine propose à ceux qui veulent ériger une nouvelle mission de répondre à un questionnaire, normalisé, qui fait le tour du sujet en vingt questions. Le territoire et l'espace sont abordés dès la deuxième question, juste après un bref historique, en guise d'identification :

« 2. Les limites du territoire dans lesquelles le nouveau Diocèse, Vicariat ou Préfecture, doit être contenu, doivent être énoncés clairement ; et, afin que la définition des termes soient exacts, des cartes chorographiques en couleur, afin qu'elles soient lisibles, doivent être ajoutées à ce qui a été publié. En la matière, il faut surtout veiller à ce que l'enchaînement des montagnes ou le cours des fleuves ou les mesures de longueur et de latitude aussi bien que les limites soient attribuées. Et il faudrait surtout veiller à ce que ces « districts » indépendants, dans lesquels les hommes usent de la même langue et du même mode de gouvernement civil, soient enfermés dans les termes déjà énoncés. En effet, bien qu'il soit certain que les choses divines constituent une partie et les choses humaines une autre et qu'à ce point, l'Eglise, dans la constitution des limites du Diocèse ou du Vicariat ou dans leur transformation, n'a pas eu l'habitude de suivre les répartitions des gouvernements civils, il n'en reste pas moins qu'elle n'a pas défendu d'accéder à ces répartitions, parfois chaque fois du moins que l'exercice du saint ministère pouvait l'exiger par sa commodité et son opportunité »⁶⁶⁴.

La Propagande réclame donc une carte, détaillée et en couleur, qui réponde à trois objectifs : en tant que carte chorographique, elle doit recenser tous les éléments naturels de la contrée et les localiser dans le canevas habituel formé de la latitude et la longitude ; elle doit aussi offrir une image de la répartition des peuples qu'il s'agit implicitement de réunir sur une base culturelle commune ; enfin, elle montre l'étendue de la mission et ses limites qu'il faut parfois faire correspondre avec celles politiques dans l'intérêt de l'apostolat. La troisième question invite à collecter d'autres informations :

⁶⁶³ « La visite *ad limina* », in *Annuaire pontifical*, 1911, pp.380-388.

⁶⁶⁴ *Collectanea* 1907, « *De Informatione exhibenda pro novis Diocesisibus, Vicariatus, vel Praefecturis erigendis* », n°645, 1798, pp.393-394, traduction personnelle.

« 3. Le nombre des cités, des places fortes et des lieux de pouvoir doit être mentionné, comme tout endroit où se prennent les décisions. Le nombre des habitants ainsi que leur origine, doit l'être, par dessus tout, s'ils ont été comparés par leur caractère ; il faut mentionner aussi quels espoirs de la progression de la prédication de l'Évangile brillent chez ces gens »⁶⁶⁵.

Cette troisième rubrique implique que le missionnaire connaisse bien les lieux, qu'il ait identifié les dirigeants, évalué les peuples et leur capacité à recevoir l'Évangile. Ainsi, la carte attendue par Rome est une synthèse riche de nombreuses informations, de géographie à la fois naturelle et humaine, abordant des sujets aussi divers que l'ethnologie et la politique. Elle a pour objectif de renseigner Rome ; mais elle a pour effet d'exiger des missionnaires une connaissance poussée de leur mission. Elaborée selon les critères fixés par Rome, la carte colporte une certaine manière d'évangéliser et fixe implicitement un cadre pastoral, normalisé et romanisé. Selon Claude Prudhomme, un modèle de chrétienté autonome émerge de ce questionnaire, car il constitue la seule référence commune à l'ensemble des missions⁶⁶⁶.

Le questionnaire quinquennal, établi en 1877, permet davantage à Rome de contrôler les missions. Ses 63 questions abordent tous leurs aspects et invitent les missionnaires à de longues descriptions. L'aspect spatial et territorial conserve toujours une place de choix dès la seconde rubrique, intitulée De Missionis origine, progressu et confiniis :

« 2. Il faut décrire les limites dans lesquelles est contenu le territoire des missions et s'il y a contestation sur le sujet, que les raisons en soient exposées. En plus doit être ajoutée une carte chorographique du vicariat, du moins si on peut la mettre en évidence facilement, ou alors cette carte doit être transmise par la suite »⁶⁶⁷.

Cette nouvelle formulation montre que les temps ont changé et il est désormais question de contestation dans les limites des missions. La carte chorographique n'est plus évoquée avec la même exigence. Cela signifie sans doute que peu de missions l'ont établie ou, la jugeant incomplète, ne l'ont jamais adressée à Rome. En effet, les missionnaires ne peuvent remplir tous les questionnaires, non par insubordination à l'autorité romaine mais par incapacité à répondre à ses attentes. Ceci explique pourquoi la Propagande désolidarise la carte du rapport : lorsqu'elle manque, elle ne doit pas empêcher l'autre de parvenir à Rome. Néanmoins, l'objectif reste de pouvoir disposer d'une carte complète de chaque vicariat, soit une image de tous les espaces qu'elle dirige. Mises côte à côte, les cartes renferment une somme d'informations sans doute inégalée à si grande échelle. La Propagande peut se targuer d'avoir sur le monde une connaissance à la fois précise et universelle à propos de laquelle peu d'institutions peuvent rivaliser.

Il existe manifestement un impératif cartographique. Pour la Propagande, la carte est une image qui présente le territoire et résume la mission. Elle est aussi un outil de contrôle qui permet de faire adopter aux missionnaires locaux une approche spatiale et raisonnée de l'apostolat. Ainsi, les questionnaires demandés par la Propagande concourent à produire une cartographie normalisée, mais sans toutefois y parvenir.

⁶⁶⁵ *I bi dem.*

⁶⁶⁶ PRUDHOMME Claude, *Stratégie missionnaire*, op. cit., p.228.

⁶⁶⁷ *Collectanea* 1907, « *Capita quibus respondere debent Vicarii Apostolici ac Missionum Praefecti ut de regionibus sibi commissis plenam Sacrae Congr. Relationem reddant* », n°1473, 1877, pp.109-112, traduction personnelle.

La collecte de statistiques

Avec les cartes, les statistiques sont l'autre priorité dans la collecte d'information. Elles alimentent les questionnaires qui accompagnent la relation annuelle de la visite adlimina pour rapporter à Rome l'activité de chaque mission. Pour cela, on recense le nombre de catholiques, de prêtres européens et indigènes, les paroisses, les stations, les séminaires et les écoles, les élèves, les instituts de charité, les orphelinats, hôpitaux et asiles. Toutes ces informations sont compilées par la Propagande qui les restitue sous forme de statistiques officielles dans les *Missiones catholicae*, éditées chaque année à partir de 1886. Un décompte par continent établit l'état de l'évangélisation, en reprenant cinq informations principales : le nombre de catholiques, les stations, les églises et chapelles, les prêtres, les établissements d'éducation et de charité. Ces cinq informations résument toute l'activité de la mission, réduite à une seule ligne statistique dans un tableau. En les comparant, la congrégation De Propaganda Fide peut établir la valeur de chaque mission. Le rapport entre « catholiques » et « prêtres » ou « églises » et « catholiques » permet de désigner les plus efficaces et celles qui progressent le moins. Ces tableaux constituent un outil primordial pour la direction de l'évangélisation. Mais parce qu'elles ne proposent pas de cartes, les *Missiones catholicae* dressent une image exclusivement statistique de la mission et écartent sa dimension spatiale.

L'Annuaire pontifical catholique constitue une autre manière d'évoquer les missions. Publié chaque année à Paris à partir de 1898 par Mgr Albert Battandier, il offre au lecteur des listes complètes sur l'organisation du Clergé catholique. Après les archevêchés et évêchés résidentiels figurent les évêchés titulaires qui recensent l'ensemble des vicaires apostoliques. Puis sont abordées les terres de mission : délégations, vicariats et préfectures apostoliques⁶⁶⁸. Les vicaires apostoliques sont identifiés par le nom de leur diocèse, choisi dans la géographie ancienne et classé par ordre alphabétique⁶⁶⁹. Ainsi, Mgr Augouard est évêque de Sinide, en Arménie et Mgr Le Roy évêque d'Alinda, en Carie. Figurent aussi des évêchés non-attribués, comme Adana, Platées ou encore Héliopolis en 1914. Ce choix d'attribution place le territoire au centre du rapport entre l'évêque et le Saint-Siège. C'est lui qui désigne dorénavant l'évêque en rappelant au passage le lien fondamental à Rome. Suit une courte biographie qui présente la carrière religieuse des titulaires, parfois illustrée d'une photographie.

Délégations, vicariats et préfectures apostoliques sont classées de manière identique, sans carte pour les localiser. Cette présentation alphabétique insiste sur la condition très égalitariste qui les réunit et les rattache à Rome. D'habitude, l'énumération des missions suit un ordre géographique et débute par l'Asie, avant d'aborder l'Afrique, l'Amérique puis l'Océanie. Ici, le classement abolit les priorités. Chaque V.A. et P.A. est identifié par son nom, celui de son dirigeant et de la congrégation qui en a la charge. Suivent quelques éléments de localisation, un court historique sur son évolution territoriale et son découpage intérieur en districts. Les statistiques habituelles les plus récentes viennent clore l'article. Cette présentation fait donc une large place au territoire mais sans jamais recourir aux cartes. Le texte suffit à le localiser. De même, aucun portrait ne vient égayer la longue liste. Ce choix peut signifier que le temps de la mission dépasse celui de la vie d'un seul homme, que la mission est le résultat des efforts de plusieurs générations.

⁶⁶⁸ *Annuaire pontifical catholique*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1914, 862 p. 75 pages seulement sont consacrées à la mission.

⁶⁶⁹ La carte de la géographie ancienne recense les cinq patriarchats qui réunissent les provinces de l'empire romain auxquelles sont adjoints les sièges titulaires. Voir l'*Annuaire pontifical*, 1905, pp.308-310.

Ces documents sont révélateurs de l'image particulière de la mission vue de Rome. Celle-ci est un espace institutionnalisé et confié par le Saint-Siège. Le mélange de tous les champs d'apostolat dans la liste alphabétique traduit la volonté d'établir un lien uniforme et égalitaire avec chaque mission. C'est la somme de toutes ces missions qui donne du sens au recensement : elle affirme le principe d'une évangélisation mondiale et, implicitement, d'une autorité romaine à la compétence universelle.

Des cartes inspirées

Il n'existe pas de cartographie officielle des missions, c'est-à-dire de documents produits par les services du Saint-Siège, mis à part quelques atlas dirigés par des spécialistes qui ont eu accès aux archives de la Propagande, comme le RP Werner, SJ, dans les années 1880 ou le RP Streit, SVD, au début du XX^e. La masse d'informations cartographiques et statistiques collectées a néanmoins inspiré les organisations charitables et les congrégations pour donner une image à la fois globale, claire et actualisée de l'évangélisation.

Les cartes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

L'Œuvre a besoin de disposer de cartes précises et actualisées pour suivre l'avancée de la mission. Utilisant les rapports statistiques annuels que lui adressent les missionnaires, recoupés par les informations des *Missiones catholicae*, la revue *Les Missions catholiques* produit de grandes cartes destinées à éclairer l'état de l'évangélisation sur une région ou un continent, de 1880 à 1915 au rythme d'une par année. La somme de ces cartes doit constituer un Atlas des missions, objectif fixé par la revue à ses débuts⁶⁷⁰. Quand on la compare aux pays sur lesquels s'étend la juridiction de la Propagande (Cf. [Annexe 20](#) : [le domaine de la Propagande](#)), on constate que la quasi-totalité des missions catholiques est couverte. Si des espaces ont été préférés à d'autres, c'est qu'ils offraient plus d'informations, et que la situation changeait suffisamment pour nécessiter une réactualisation. C'est précisément le cas pour l'Afrique à laquelle la revue consacre pas moins de huit cartes⁶⁷¹. Ces documents privilégient la petite échelle qui permet de parcourir de vastes espaces en un clin d'œil, car l'évangélisation doit s'apprécier sur l'immensité. Contrairement aux cartes des congrégations qui mettent en vedette une mission, détachée de sa région ou son continent, les cartes inspirées par le Saint-Siège portent sur une région, un continent ou le monde entier. Elles répondent à une question du type « Et dans ce continent, quel est l'état du christianisme ? ». La mission n'a plus la vedette et le continent l'a remplacée. Cette perception ne place pas sur un même pied d'égalité toutes les missions, car elle attribue visuellement plus de poids aux missions les plus vastes. En l'absence de cartes publiées par le Saint-Siège, les *Missions catholiques* remplissent un vide en rendant compte de l'avancée spatiale de l'évangélisation. Recommandées auprès des lecteurs catholiques par la Propagande, elles reçoivent la caution de l'autorité et deviennent en quelque sorte l'image officieuse de la mission.

Les atlas des missions

⁶⁷⁰ Cf. *infra* Chapitre I : Cartographier les missions.

⁶⁷¹ Trois cartes présentent l'évangélisation du continent en 1890, 1892 et 1905 ; cinq autres le divisent à plus grande échelle de 1895 à 1903.

Les atlas dont le sujet porte sur les missions en général sont aussi à considérer car tous ont puisé des informations auprès des *Missiones catholicae*. La liste des ouvrages produits durant notre période d'étude est suffisamment longue pour que l'on puisse parler d'un nouveau genre d'atlas. Celle proposée en annexe rappelle les exemplaires les plus souvent répertoriés⁶⁷². (Cf. [Annexe 18 : les atlas des missions](#) .) Le fonds de la Bibliothèque de la Propagande, à l'Université Urbaniana à Rome dévoile la richesse de ce type d'ouvrages que tous les pays européens engagés dans la mission se sont mis alors à produire⁶⁷³. La plupart recherchaient l'assentiment de la congrégation romaine, en guise de caution scientifique et morale, pour attirer les lecteurs. Certains sont l'œuvre des congrégations et, limités à quelques champs d'apostolat, ils remplissent des fonctions bien précises⁶⁷⁴. D'autres couvrent l'ensemble des missions et présentent implicitement le champ sur lequel s'étend la Propagande. C'est le cas du *Katholischer-Missionsatlas* du RP Werner, SJ, élaboré après deux années d'enquête auprès des archives romaines :

« Notre atlas se borne à retracer l'organisation ecclésiastique des pays de missions subordonnés à la Sacrée Congrégation de la Propagande. Créée surtout en vue des lecteurs du Bulletin allemand des Missions catholiques, il offre la représentation complète du théâtre général de l'apostolat »⁶⁷⁵

L'atlas se consulte comme un catalogue sans imposer un cheminement. C'est la diversité et la totalité des missions qui lui donnent du sens. Pour Christian Jacob, l'atlas vise une forme de complétude, comme la mappemonde. Il est un « lieu d'archivage, une somme, qui offre une maîtrise symbolique de l'espace ». Ce type de cartographie ne se prête pas au voyage, surtout si elle est thématique. Elle nourrit plutôt les ambitions expansionnistes et les rêves universalistes⁶⁷⁶. Les atlas plus célèbres connaissent de nouvelles éditions car l'évangélisation progresse et ils doivent montrer les territoires gagnés sur le paganisme. De plus, les progrès des connaissances géographiques, notamment sur les terres extra-européennes, impulsent un rythme tel que ces ouvrages sont vite dépassés, ce qui les rapproche des atlas classiques de géographie qui connaissent la même menace⁶⁷⁷. (cf : [Afrique politique](#) __ , [Afrique politique](#)) Mais là s'arrête la comparaison car l'évangélisation suit son propre rythme, qui n'est pas celui de la découverte ni de la conquête. Elle comporte une phase d'exploration, d'institutionnalisation puis de territorialisation de la mission que seule la consultation de cartes à des dates différentes peut rendre compte.

L'atlas reste le seul support cartographique capable de combiner la multitude et l'uniformité. La multitude est assurée par le nombre important des missions, toutes rendues différentes par leur identité géographique propre. L'uniformité vient de la forme de l'atlas : réunir ces espaces si différents dans le même ouvrage, puis les présenter sous une

⁶⁷² Cf. [Annexe 18 : les atlas des missions](#) .

⁶⁷³ Il faut signaler aussi le fonds assez riche des OPM à Lyon pour lequel une cinquantaine d'ouvrages ont été recensés.

⁶⁷⁴ Cf. *infra* Chapitre X : 2) Une attitude alimentée par les atlas des congrégations.

⁶⁷⁵ Préface, traduite dans l'édition française, in GROFFIER Valérien, *Atlas des missions catholiques*, Lyon, 1886, 20 cartes.

⁶⁷⁶ JACOB Christian, *L'empire des cartes, op. cit.*, p.98.

⁶⁷⁷ C'est principalement dans la partie outre-mer et colonies que les ouvrages sont révisés. Ainsi, la carte de l'Afrique politique dans l'*Atlas de géographie* de Vidal Lablache de 1894 et dans celui de 1897 présente des modifications importantes : les possessions coloniales françaises sont délimitées au Sahara, Madagascar est devenue colonie française et une nouvelle légende consacrée exclusivement aux colonies, protectorats et zones d'influence française vient s'ajouter au recensement habituel des colonisateurs. « [Afrique politique](#) __ », in VIDAL LABLACHE, *Atlas de géographie général*, 1894, pp.124-125 et « [Afrique politique](#) __ », in *Atlas classique*, 1897, p.124-125.

même nomenclature et selon une typographie semblable, permet d'insister sur ce qui les rapproche, en l'occurrence la même autorité souveraine de Rome. L'atlas fonctionne comme une autocélébration pour celui qui le produit.

Les cartes produites par l'Œuvre ou celles des atlas correspondent à une cartographie spécialisée, qui traite exclusivement des missions et de la hiérarchie missionnaire en particulier. La revue des Missions catholiques exerce un monopole sur ce genre de représentation qu'aucune revue coloniale ou d'exploration ne vient lui contester. En effet, les documents sur l'Afrique se multiplient dans les revues grand public où elles bénéficient souvent de moyens plus séduisants à des coûts de plus en plus faibles. Concurrencées, les premières cartes missionnaires perdent leur caractère inédit et la revue doit trouver d'autres arguments pour conserver son lectorat. Le repli sur la hiérarchie missionnaire devient en quelque sorte sa spécialité et donne un ensemble de cartes thématiques protégées de la concurrence. Par le choix des couleurs, par la sélection des informations, elles se distinguent des cartes ordinaires et composent un nouveau type cartographique. Il peut être considéré comme un type transitoire entre l'ancienne cartographie chorégraphique et la nouvelle cartographie quantitative. La première, traditionnelle, représente tous les éléments d'une contrée. Mais elle est dépassée depuis le milieu du XIX^e par les travaux sur la topographie dont s'emparent quelques spécialistes. La seconde, étudiée par l'historien Gilles Palsky, est dressée pour représenter des statistiques. Chaque document porte sur un thème précis et le caractère cartographié est quantitatif. Mais elle reste selon lui le « type le plus négligé en histoire de la cartographie »⁶⁷⁸. Trop jeune pour faire l'objet d'une étude au XX^e s., le genre est délaissé et on ne voit dans ces documents que l'information véhiculée par la carte. Pourtant, il mérite une analyse. Gilles Palsky date les premières cartes quantitatives du dernier quart du XIX^e⁶⁷⁹. Elles ouvrent le débat sur le rapport avec les statistiques, que bon nombre de géographes utilisent en empruntant leurs concepts et moyens de représentation, sans le reconnaître tout à fait. Les grandes cartes des Missions catholiques ne correspondent pas encore à ce genre. Bien que des tableaux statistiques accompagnent systématiquement chaque carte, les chiffres n'ont jamais remplacé la localisation de la hiérarchie, qui reste le sujet principal. Ils sont toujours restés en dehors du cadre spatial. La revue continue sa cartographie, alors même que d'autres s'essayaient à la carte quantitative⁶⁸⁰ (cf : [AEF, Zone d'utilisation de l'énergie électrique](#)). La même remarque est valable pour les Atlas de missions qui se contentent de représenter la hiérarchie, et ce jusque dans les années 1930, sans adopter le nouveau genre, à quelques exceptions près⁶⁸¹ (cf : [Distribution des catholiques sur la terre](#))

⁶⁷⁸ PALSKEY Gilles, *Des chiffres et des cartes. La cartographie quantitative au XIX^e s.*, Paris, CTHS, 1996, 331 p.

⁶⁷⁹ L'auteur cite l'*Album de statistique graphique* du Ministère des travaux publics, paru pour la première fois en 1879. L'homme qui dirige le projet est l'ingénieur Emile Cheysson, responsable des cartes et plans. Il conçoit plusieurs documents qui portent sur le trafic ferroviaire en France, la navigation marchande, etc.

⁶⁸⁰ Quelques essais sont tentés dans plusieurs atlas, dont celui de Vidal de la Blache en 1894. L'Afrique constitue un terrain privilégié pour cette cartographie à la fois scientifique et utilitaire. Voir par exemple « [AEF, Zone d'utilisation de l'énergie électrique](#) », in BRUEL Georges, *L'Afrique équatoriale française*, Paris, Larose, 1918, 558 p.

⁶⁸¹ C'est le cas de quelques cartes qui utilisent des teintes différentes. L'atlas de Werner et sa version française proposent dans un planisphère cinq catégories pour représenter la proportion de catholiques dans la population totale. Le jaune concerne moins de 10%, le vert de 10 à 25, l'orange de 25 à 50, le violet de 50 à 90 et le rose plus de 90% de catholiques. « [Distribution des catholiques sur la terre](#) », in GROFFIER Valérien, *Atlas des missions catholiques*, Lyon, 1886, n°1.

Chapitre XIII : Rome et l'Afrique

Une perception romaine de l'Afrique ?

Une perception nourrie d'images

Avec l'Océanie, l'Afrique est le dernier continent à connaître l'élan d'évangélisation qui caractérise le XIX^e. Au milieu du siècle, le continent noir est encore inconnu et la moindre incursion à l'intérieur des terres relève d'une expédition digne d'un voyage dans l'imaginaire. Les stéréotypes sur l'Afrique noire plaquent sur la terre et ses hommes des images extraordinaires à peine nuancées par les découvertes des explorateurs. Ainsi, dans l'état, la Bible ou des ouvrages majeurs comme celui que consacrait Philippe Pigafetta sur le Congo à la fin du XVI^e constituent les seules sources où les responsables de la Propagande peuvent puiser de quoi alimenter leurs représentations. Sa Véritable description du Congo est précisément rééditée en 1888 à Bruxelles. Elle propose une cartographie succincte, largement encadrée de planches mettant en scène des animaux réels comme le zèbre, l'antilope ou l'éléphant et rêvés comme le dragon ailé⁶⁸² (cf : [Congo](#)) Les hommes sont présentés comme des sauvages, adonnés naturellement à l'anthropophagie⁶⁸³. En l'absence de contradicteurs et avant les explorations du dernier quart du XIX^e, l'ouvrage de Pigafetta est souvent repris par les géographes⁶⁸⁴. (cf : [Congo et Angola](#) , [Afrique](#) , [Afrique en deça de l'Equateur](#) , [Afrique au-delà de l'Equateur](#)) Certains présentent en même temps le retard de l'Afrique et l'intervention nécessaire de l'Europe : « L'Afrique est la dernière partie de l'Ancien Monde qui attend des Européens le joug salutaire de la législation et de la culture » affirme Eugène Cortambert en 1858 quand il reprend la géographie universelle de Malte-Brun⁶⁸⁵.

Les images de l'Afrique sont intimement liées à celle des « Noirs » : parce qu'ils présentent aux yeux des contemporains tous les aspects de l'altérité et parfois de la bestialité, ils constituent la cible privilégiée des nouvelles missions du XIX^e. Par exemple, le projet de François Libermann en 1840, d'après le Mémoire sur les missions étrangères qu'il adresse à la Propagande⁶⁸⁶ ..

⁶⁸² « [Congo](#) », 1598.

⁶⁸³ PIGAFETTA Philippe, *Vera descriptio regni africana quod tam ab incolis quam lusitanis Congis appellatur*, Francofurti, Theodorus & Israël de Bry, 1598. La planche n°12 présente une scène de chasse à l'arc avec en arrière-plan un homme occupé à découper à la hache les membres d'un être humain, exposés comme de la viande de boucherie sur un étal. L'ensemble est proposé comme une scène ordinaire, typique de la contrée.

⁶⁸⁴ « [Congo et Angola](#) », 1686, de Dapper ; « [Afrique](#) », 1766, « [Afrique en deça de l'Equateur](#) » et « [Afrique au-delà de l'Equateur](#) » de Brion ; VIVIEN de S^t-MARTIN, article « Congo », pp.786-787, in *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, Tome 1, Paris, Hachette, 1879.

⁶⁸⁵ CORTAMBERT E., *Géographie universelle de Malte-Brun*, en 8 volumes, Paris, 1858, Dufour, Mulat et Boulanger, « Considérations générales sur l'Afrique », vol.IV.

⁶⁸⁶ « Petit mémoire sur les missions étrangères », présenté le 27 mars 1840 à Mgr Cadolini, secrétaire de la Propagande, rapporté par COULON Paul et BRASSEUR Paule (dir.), *Libermann (1802-1852) ; une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, éd. du Cerf, 1988, pp.197-205.

« consiste à nous donner et nous dévouer entièrement à Notre Seigneur pour le salut des Nègres comme étant les âmes les plus misérables, les plus éloignées du salut et les plus abandonnées dans l'Eglise de Dieu ».

L'auteur rappelle que les Noirs cumulent tous les malheurs, au premier rang desquels l'esclavage, confirmant la malédiction originelle qui frappe les fils de Cham depuis l'épisode biblique de la Génèse⁶⁸⁷. Quatre ans plus tard, dans son *Projet pour le salut des peuples des côtes de l'Afrique*, il tire des leçons du désastre qu'ont connu ses premiers missionnaires envoyés auprès de Mgr Barron, v.ap. des Deux Guinées⁶⁸⁸. Il dénonce le climat débilant, responsable de la mortalité brutale de ses hommes, et préconise la formation d'un clergé indigène, seule solution pour installer durablement l'Eglise sur le continent. Enfin, un troisième mémoire adressé le 15 octobre 1846 expose la situation de la mission des Noirs et fait une large part aux détails topographiques sur la Nigritie. Libermann est conscient de l'ignorance des responsables de la Propagande sur la vie africaine en général et sa géographie en particulier. C'est pourquoi il se lance dans une description du Soudan, de la Sénégambie, des Guinées supérieure et inférieure, avant d'estimer pour la Nigritie totale une population de 20 à 30 millions d'âmes⁶⁸⁹. Le texte prouve que Libermann a pris conscience de l'inertie de la Propagande. Il prend donc des initiatives, fixe des objectifs et impose un calendrier, motivé par l'urgence du salut. Mais son rapport alimente les images persistantes. Ainsi, à propos de la Guinée supérieure..

« Dans ce royaume la superstition va jusqu'à une cruauté inouïe : un capitaine de marine qui se trouva dans la capitale de ce royaume pendant le temps où le roi célébrait la fête de ses ancêtres, nous a assurés avoir vu immoler pendant les deux mois qu'il y a passés plus de 1200 hommes. Les sacrifices se renouvellent tous les ans à pareille époque »⁶⁹⁰.

Pour apporter du poids et du réalisme à ses projets, Libermann transmet à la Propagande les lettres que lui adressent ses missionnaires de Guinée. La même démarche est utilisée auprès des *Annales de la Propagation de la foi* qui publient en mars 1847 pas moins de six lettres⁶⁹¹. C'est la première fois que la revue traite de cette région, que les lecteurs découvrent en même temps que l'Afrique noire. S'ouvre alors un vaste champ d'évangélisation sur lequel se spécialisera la nouvelle parution des Missions catholiques vingt ans plus tard. Après l'Asie et l'Amérique, un nouveau continent s'ouvre à la mission, au-delà du monde musulman. Dans tous ses rapports, le responsable de la congrégation du Saint-Cœur de Marie prend soin de rappeler l'état des connaissances

⁶⁸⁷ L'épisode est raconté dans la Génèse : Noé a trois fils : Sem, Cham et Japhet. Cham est accusé d'avoir vu son père nu sous sa tente ce qui lui attira sa malédiction et a contrario la bénédiction des frères (Gn 9, 25). S'installant en Egypte (Ps 105, 27 et Ps 106, 22), Cham et sa descendance ont été identifiés à la population noire. Cette malédiction originelle aujourd'hui largement critiquée apporte une raison théologique au sentiment de supériorité raciale que partagent alors les Européens sur les noirs en général.

⁶⁸⁸ COULON et BRASSEUR (dir.), *op. cit.*, « Projet pour le salut des peuples des côtes de l'Afrique », pp.211-220.

⁶⁸⁹ *Mémoire sur les missions des noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier*, adressé à la Propagande, 15 août 1846, in LIBERMANN, *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Paris, 1929, vol. 8, pp.219-277.

⁶⁹⁰ *I bi dem*. La responsabilité du paganisme pour expliquer les comportements barbares est souvent abordée par les missionnaires, comme le rapporte Bouchaud à propos de l'Afrique : « c'était vraiment le royaume du démon ; c'était lui que représentaient ces hideux fétiches », in DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques* en 4 tomes, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, p.302.

⁶⁹¹ *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1846, T.XIX, « Lettres du RP Bessieux, 29 juin, 15 et 18 octobre 1845 », « Lettres du RP Arragon, 5 et 27 septembre 1846 », « Lettre du RP Briot, octobre 1846 ».

géographiques, en insistant sur les noms de lieux qui font débat dans la communauté des savants. Pour éviter des litiges de juridiction ecclésiastique qui pourraient intervenir plus tard, Libermann demande simplement à Rome d'être précis dans son attribution d'un champ de mission. Ce rappel à l'exactitude caractérisera dorénavant les rapports entre congrégations et Propagande à qui elles reprochent de ne pas être suffisamment compétente sur la géographie africaine. L'administration romaine semble très éloignée de ses réalités. A ses yeux, elle ne revêt pas le même intérêt que la Chine ou l'Inde, ni même l'Amérique et elle comprend mal sans doute tous les efforts que déploient certains hommes comme Libermann, pour sauver d'autres hommes qui par nature, ne sont pas aptes à recevoir le message chrétien. L'Afrique véhicule une image de difficultés, d'efforts vains et inutiles que les missionnaires, trop peu nombreux, devraient s'employer à porter sur d'autres continents. C'est aussi l'image la plus répandue dans l'imaginaire français comme le constate Yves Monnier, quand il confronte plusieurs témoignages d'Européens. Pour l'Afrique équatoriale, cette poignée d'hommes, courageuse et audacieuse, n'est pas comprise de la riche bourgeoisie européenne qui refuse d'investir dans le continent noir. Pour l'Afrique occidentale, ce n'est qu'une terre d'excès, de peur et de malheur, d'oubli et d'isolement : « l'Afrique dissout progressivement les personnalités avant de s'approprier les hommes »⁶⁹².

Une perception globale, encouragée par de vastes plans d'évangélisation

Dans son Mémoire de 1846, Libermann dévoile un plan d'évangélisation à l'échelle du continent : il s'agit selon lui de découper la côte occidentale de l'Afrique du Sénégal au fleuve Orange en 5 V.A. et doter d'une maison centrale d'éducation et d'acclimatement la position de Dakar. L'endroit sur la côte de Sénégambie est suffisamment salubre et présente « l'avantage d'être le point central de toute la Guinée pour faciliter les rapports avec les autres côtes ». Dans cette maison seront formés les jeunes Africains destinés au clergé indigène. Ce programme porte sur un espace très vaste. Il marque une première impulsion dans l'évangélisation du continent au XIX^e. Les missions ne seront plus cantonnées sur quelques points isolés de la côte car il est question de les mettre en relation sur l'ensemble du littoral. Les V.A sont encore vastes mais leur individualisation leur rapportera des moyens, qu'ils pourront mettre au profit d'explorations et d'installations vers l'intérieur. Ainsi, en proposant de découper l'immense V.A. des Deux-Guinées, Libermann donne le signal de l'évangélisation vers l'intérieur du continent⁶⁹³. (cf : [Plan du P. Libermann en 1846 pour la création de cinq vicariats en Guinée supérieure](#) , [Plan du cardinal Lavigerie de 1878](#))

L'autre plan qui marque une seconde impulsion pour l'évangélisation de l'intérieur est celui de Lavigerie, présenté à la Propagande en 1878 dans le contexte de la lutte anti-esclavagiste. Il prévoit un découpage général de l'Afrique équatoriale qui serait confiée à une seule et même autorité, celle des Missionnaires d'Afrique. Insistant sur les excès de la nature africaine et les malheurs qui condamnent ses populations, Lavigerie encourage la Propagande à adopter une vision globale de la mission en Afrique, ce qui renforce sa tendance naturelle à la centralisation. Comme son prédécesseur Libermann, Lavigerie mobilise les écrits des explorateurs : Cameron, Livingstone, Stanley. Ils témoignent du fait

⁶⁹² MONNIER Yves, *L'Afrique dans l'imaginaire français (fin XIX^e-début XX^e)*, Paris, L'harmattan, 1999, p.292. L'aïeul de l'auteur participa à la mission Binger en 1892. Les témoignages qu'il réunit concerne entre autre l'explorateur Marche, le militaire Mangin et le missionnaire Augouard, ainsi que des journalistes et commerçants.

⁶⁹³ « [Plan du P. Libermann en 1846 pour la création de cinq vicariats en Guinée supérieure](#) », établi d'après les archives de la Propagande, repris par KOREN Henri, *op. cit.* p.379. A opposer au « [Plan du cardinal Lavigerie de 1878](#) ».

que l'Afrique n'est plus aussi ténébreuse et qu'il est devenu possible de la parcourir et même la traverser en reliant ses deux côtes. Le voyage de Cameron en 1875 a eu comme effet de modifier la représentation du continent en Europe et de nourrir du même coup tous les projets : l'Afrique noire n'est plus divisée par deux côtes qui s'ignorent. Jusque là, le cheminement habituel des ouvrages suivait la chronologie de la découverte du continent : après une longue côte occidentale, l'Afrique était contournée par le Sud ce qui donnait lieu à quelques développements sur sa partie australe, avant d'aborder la côte orientale, mal connue, lointaine et associée à tous les trafics. Dorénavant, grâce à la traversée de Cameron, cette côte orientale paraît plus proche et il est possible de la représenter sur la même planche que son équivalent occidental. Ajoutées à la rive méditerranéenne, les deux côtes occidentale et orientale composent le visage d'une Afrique entière, enfin retrouvée, ce qui l'expose à tous les découpages. Celui de Lavigerie s'inspire du projet suivi par la Conférence africaine de Bruxelles : en établissant des stations reliées entre elles d'une côte à l'autre, toute l'Afrique serait rapidement encadrée. Ainsi, en réclamant le découpage du centre de l'Afrique en quatre V.A., Lavigerie se fait le promoteur d'une Afrique pensée globalement. Il invite la Propagande à accélérer l'évangélisation du continent noir en permettant une direction unanime sur l'ensemble des missions de l'intérieur.

Ces plans d'évangélisation portent sur des espaces immenses. Parce que leurs croquis adoptent une petite échelle, ils correspondent aux attentes de la Propagande, qui apprécie l'Afrique d'un point de vue distant et entier. La distanciation du regard permet la complétude. Ces documents encouragent l'autorité romaine à poursuivre la conduite de l'évangélisation tout en lui économisant une réflexion sur ses modalités d'application. Comment la Propagande peut-elle réagir à ces sollicitations, venant de jeunes congrégations enthousiastes, qui se sont placées naturellement sous son autorité ?

L'Afrique dans l'administration de la Propagande

Plusieurs indicateurs permettent d'évaluer l'intérêt accordé par la congrégation De Propagande Fide à l'Afrique. Il semble simplement très limité. Par exemple, parmi toutes ses instructions, décrets et bulles regroupées dans les *Collectanea*, les documents qui traitent du continent le placent en cinquième position, ex-aequo avec l'Océanie, sans distinction entre les pontificats de Pie IX et Léon XIII. Parmi d'autres sondages portant sur les lettres adressées par la curie romaine aux missions, l'Afrique récolterait moins d'une lettre sur quinze en 1889, loin derrière l'Asie et l'Amérique⁶⁹⁴. Un autre indicateur est offert par la correspondance qu'entretient la Propagande avec la Propagation de la Foi⁶⁹⁵. Ces lettres envoyées par Rome témoignent de deux intentions : les premières répondent aux inquiétudes de l'organisation lyonnaise qui veut être tenue au courant des modifications administratives. Les secondes, aussi importantes en nombre, sont une demande exceptionnelle pour que l'Œuvre aide une mission ou un v.ap. particulier qui a retenu l'attention des services romains. Le nombre total de lettres s'élève à une vingtaine par an, quelque soit le préfet cardinal responsable de la Propagande⁶⁹⁶, avec une légèr

⁶⁹⁴ PRUDHOMME Claude, *Stratégie missionnaire*, op. cit., Graphiques pp.53 et 59. En 1889, l'Océanie reçoit 4 % des lettres, l'Afrique 6 %, l'Asie 19 % et l'Amérique 27 %. La comparaison avec les années 1869 et 1879 montre aussi que l'Afrique et l'Océanie sont les continents qui ont vu leur nombre augmenter le moins.

⁶⁹⁵ Archives OPM, Correspondance avec la Propagande ; B-15 (1868-1873), B-16 (1874-1879), B-17 (1880-1883), B-18 (1884-1887), B-19 (1888-1891).

⁶⁹⁶ Durant cette période se sont succédés le cardinal Barnabo jusqu'en 1874, Franchi de 1874 à 1878 et Simeoni de 1878 à 1892.

augmentation dans la décennie 1880. L'enquête⁶⁹⁷ a identifié parmi elles le nombre de lettres qui portaient sur l'Afrique entre les années 1868 et 1891. Celui-ci s'élève au départ à une lettre sur quatre, puis atteint une sur trois en 1880⁶⁹⁸, et la proportion s'abaisse continuellement : une sur sept dans les années 1880, une sur dix après. Cette diminution traduit une certaine normalisation des missions : elles reçoivent dorénavant toutes une aide de l'Œuvre et ne nécessitent plus l'intervention de Rome. De même, les décrets et brevets officiels sont adressés plus régulièrement. Ce sondage montre aussi au passage que les modifications entraînées par le découpage de l'Afrique noire à Berlin en 1885, portant sur quatre juridictions en 1886 et trois en 1887, n'ont pas fait l'objet d'un plus grand nombre de lettres. Cela prouve que le mouvement général n'était pas une surprise et qu'il avait été anticipé et intégré par Rome.

L'Afrique ne constitue donc pas une priorité pour la Propagande. Parmi les raisons qui l'expliquent, il faut rappeler l'image autrement plus positive de l'Asie ou de l'Amérique du Nord. La première est un foyer de civilisations, notamment en Extrême-Orient ; la seconde nourrit toutes les promesses, à mesure que grossit le flux d'immigrés européens. C'est pourquoi le poids des missions asiatique et américaine est relativement plus important. Le déploiement des missionnaires et l'ancienneté de leur installation justifient des préoccupations bien plus considérables que celles de la « jeune mission d'Afrique ». C'est ce que confirment les statistiques des *Missiones catholicae* : au XX^e, l'Afrique est toujours loin derrière l'Asie. Mais elle a parfois dépassé l'Amérique qui a connu entre-temps la transformation des missions en diocèses ordinaires. Ainsi, le recensement général de l'armée missionnaire en 1928 établit 121.000 hommes pour l'Asie, 37.000 pour l'Afrique, 5.000 pour l'Amérique et 3.000 pour l'Océanie, avec le clergé et les auxiliaires indigènes⁶⁹⁹.

Ainsi, l'image de difficultés que promet l'apostolat en Afrique explique le manque d'initiatives de la Propagande, qui réagit en gestionnaire, préférant économiser les forces vives pour des objectifs plus sûrs, asiatiques ou américains. Mais à défaut d'initier le mouvement, l'autorité romaine peut au moins l'encadrer, l'organiser. Sa principale marque sera le découpage et l'attribution des champs d'apostolat.

Le découpage de l'Afrique en missions

Une appropriation originelle

Avec le commandement donné par le Christ à ses apôtres d'aller porter son message à tous les peuples⁷⁰⁰, l'étendue spatiale de l'évangélisation est immense car elle englobe tous les continents peuplés du monde entier. Elle correspond à l'œkoumène, ou l'espace habité, que les découvertes au fil des siècles déterminent de mieux en mieux. Dès l'Antiquité et pour confirmer l'universalité de la mission, l'Eglise accompagne les expéditions visant à accroître le monde connu. Au Moyen Age, elle les précède, comme le formule la bulle *Inter caetera* de mai 1493 : le pape Alexandre VI reconnaît aux Européens la propriété sur des terres encore inconnues avant même leur découverte ; puis le traité de Tordesillas établit en

⁶⁹⁷ L'enquête porte sur les 508 documents de la série d'archives.

⁶⁹⁸ Les quatre modifications survenues dans les délimitations ecclésiastiques en Afrique équatoriale, pour laquelle l'archevêque de Lagos s'est personnellement impliqué, ont nourri la correspondance.

⁶⁹⁹ STREIT Robert, OMI, *Les missions catholiques*, Desclée de Brouwer et C^{nie}, Paris, 1928, pp.57-67.

⁷⁰⁰ *Bible*, Mc 16, 15 : « Allez dans le monde entier proclamez l'Évangile à toute la création ».

1494 comme frontière la ligne astronomique d'un méridien, situé à 100 lieues des îles du Cap Vert, pour délimiter les possessions portugaises et les possessions espagnoles à venir. Implicitement, les deux souverains s'engagent à porter l'Évangile sur leurs nouvelles terres. Cette propension à découper le territoire et à l'attribuer puise ses racines dans l'attitude développée par le Saint-Siège à l'égard des États. En tant que pouvoir spirituel, il reconnaît à l'État, pouvoir temporel, une certaine légitimité et son droit à la propriété, en échange de quoi celui-ci se plaçait avec les nouvelles terres sous l'autorité de l'Église. Ce contrat se matérialise par le globe. Surmonté de la croix latine, il désigne la terre comme une propriété chrétienne. Ainsi, l'Église se place en position de propriétaire originel qui accepte de confier à titre provisoire la direction d'une terre à un souverain.

Cette conception d'une propriété pleine et entière justifie l'existence de la congrégation De Propagande Fide. Créée en 1622, elle est chargée de propager le christianisme sur l'ensemble des terres non chrétiennes. Le monde se divise alors entre une Europe déjà catholique qui relève d'une hiérarchie ordinaire et des continents asiatique, américain, africain et océanien qui dépendent de la Propagande, de manière à ce que l'ensemble de la terre relève d'une autorité catholique. A chaque région a été affecté un responsable, représentant direct du Pontife, chargé de l'évangéliser. L'évangélisation est alors la confirmation d'une souveraineté antérieure, car avant d'être connue en détail, la terre est selon le christianisme une création divine. Ensuite, le territoire sera divisé à mesure qu'il sera découvert puis christianisé. Mais aucune parcelle de terre n'est laissée à l'écart car l'autorité de l'Église est universelle. L'Afrique ne déroge pas à la règle : la situation au milieu du XIX^e présente un continent découpé, partagé entre plusieurs juridictions, parmi lesquels les v.ap. de Guinée, d'Afrique centrale, du Cap. Bien entendu, le manque de connaissances géographiques et surtout la distance rendent ces titres de propriété très théoriques, qu'aucune autorité religieuse concurrente ne vient d'ailleurs contester. De plus, les limites de ces juridictions sont inconnues, sauf dans le cas des îles, plus faciles à circonscrire. Mais l'essentiel est le message habituellement délivré par Rome qui veut que chaque portion de terre dépende d'un responsable catholique représentant directement le Saint-Siège. Le fonctionnement de l'administration catholique intègre cette conception, c'est pourquoi le v.ap. d'Afrique centrale reçoit toute la correspondance qui porte sur l'évangélisation au cœur du continent. Il est le représentant officiel de Rome sur cette partie de la terre, l'interlocuteur incontournable avec lequel les puissances extérieures doivent traiter pour les questions religieuses. En entretenant une correspondance suivie avec ses vicaires stationnés en Afrique, le Saint-Siège renouvelle son droit de propriété sur le territoire. Encore une fois, c'est l'administration et la gestion des affaires ordinaires qui donnent du corps et du poids aux v.ap., car leurs seuls titres semblent démesurés et la réalité de leur autorité se limite le plus souvent à la ville ou au littoral qu'ils n'ont jamais quittés. Certains trouvent le titre suffisamment élogieux et nourrissent de vastes projets d'expansion ; c'est le cas de l'archevêque d'Alger, Mgr Lavigerie qui s'autoproclame délégué apostolique de l'Afrique pour diriger son plan d'évangélisation en Afrique noire. D'autres au contraire renvoient une image plus réaliste pour dénoncer les conditions plus que difficiles de leur apostolat et attirer sur eux des aides et des prières.

Une logique de surface

L'appropriation originelle détermine donc la démarche qu'adopte la Propagande, c'est-à-dire une démarche spatiale, surfacique et géométrique, qui vise à attribuer des territoires aux congrégations aptes à les évangéliser. La démarche est distante car elle est menée par des responsables romains qui n'ont jamais mis le pied en Afrique ni même parfois

dans une mission. La démarche est officielle et personne ne contestera son autorité car tous reconnaissent la Propagande comme le représentant légitime du Saint-Siège. Elle est aussi un organisme de régulation qui discipline les congrégations missionnaires pour coordonner leurs efforts en un seul mouvement. Par le Jus commissionis, la Propagande confie un champ d'apostolat identifié et délimité à une congrégation. Après avoir atteint une certaine maturité, et à la demande des missionnaires, la mission éprouve le besoin d'être divisée. La Propagande procède donc à des découpages, comme le réclament les congrégations⁷⁰¹. La logique est toujours spatiale et l'autorité adopte un point de vue zénithal, à la fois global et distancé. Grâce aux cartes, qui résument à petite échelle les juridictions ecclésiastiques, la Propagande possède une image nette et -selon ses souhaits- réactualisée de l'évangélisation. Cette logique est assimilée par les congrégations comme le montre le découpage en districts à partir des années 1900 : la mission est divisée en parcelles, sur laquelle rayonne une station, avec un Supérieur et ses missionnaires. Toutefois, il ne faut pas exagérer le rôle joué par Rome dans l'organisation de la mission car il s'agit le plus souvent pour elle de réguler les relations entre congrégations et Etats. Sur cette question, la Propagande prend peu d'initiatives ; elle accompagne davantage l'évangélisation qu'elle ne la planifie.

Cette logique est conforme à la géographie poursuivie par l'Eglise catholique pour laquelle le diocèse constitue l'unité de base de la hiérarchie. Augmenter le nombre de diocèses, c'est augmenter la surface catholique, mais aussi la hiérarchie : c'est donc à la fois accroître son influence et sa territorialité⁷⁰², et vice-versa. Cette logique de surface n'écarte toutefois pas une autre approche, plus ponctuelle, qui intéresse les lieux de pèlerinage. Localisés, ceux-ci correspondent mieux à la définition habituelle de « géographie sacrée »⁷⁰³. La logique suivie par Rome ne considère donc pas la mission en profondeur. La principale préoccupation reste l'installation de la hiérarchie et son déploiement, devenus avec les nombres de baptêmes et de chapelles les marques d'une mission prospère et suffisamment développée. En revanche, les moyens utilisés pour ce résultat intéressent moins l'autorité. Ils relèvent de la vie intérieure à la mission, soit le domaine que se réserve sa congrégation, pour lequel elle nourrit une logique de réseau, linéaire ou en rhizome selon son avancement ou sa disposition. Chaque logique correspond à une conception de la mission et renvoie une image : la logique de réseau aboutit à une description organique de la mission en insistant sur son identité ; la logique de surface ne retient que ses résultats et sa hiérarchie qui, une fois installée, la rend conforme aux autres missions.

Un découpage de l'Afrique en juridictions ecclésiastiques

Un critère pour évaluer l'évangélisation

La comparaison des missions d'Afrique à des dates différentes mériterait de longues analyses car ces découpages sont le résultat de nombreuses histoires, coloniales puis nationales. Notre objectif est de rendre compte du point de vue suivi par Rome, à la fois global et distancé, sans entrer dans les détails des situations locales. En reprenant les cartes

⁷⁰¹ Cf. *infra* chapitre VIII : La revendication territoriale.

⁷⁰² Zeni Rosendhal définit la territorialité par « l'ensemble des pratiques dans le but de contrôler un territoire donné » ; « Géographie et religions, quelques orientations de recherche », in *Géographie et cultures*, n°42, 2002, pp.37-56.

⁷⁰³ Ils font souvent l'objet d'une construction importante, surtout pour ceux qui ont précédé l'évangélisation. Leur renommée exerce une attraction sur des étendues parfois surprenantes. Mais leur rayonnement ne correspond pas au découpage de la hiérarchie.

proposées par Bouchaud en 1959, qui montrent les missions d'Afrique en 1846, 1887, 1900 et 1932 (Cf. [Annexe 21](#) : [le découpage de l'Afrique en champs d'apostolat](#)), on peut soulever trois remarques. Tout d'abord, conformément à la conception du territoire, tout l'espace relève d'une autorité religieuse et aucune parcelle de terre n'échappe au maillage catholique.

Ensuite, le découpage produit un morcellement de l'Afrique en juridictions ecclésiastiques : 11 en 1846, 44 en 1887, 67 en 1900 et une 100aine en 1932. Comme ce découpage répond à une demande des congrégations quand elles estiment que leur mission a atteint une maturité suffisante, il sert d'indicateur pour évaluer l'évangélisation, selon le principe suivant : plus une mission est découpée, plus l'encadrement missionnaire se densifie, plus l'évangélisation gagne en profondeur. Ainsi, comparer les cartes les unes par rapport aux autres permet d'établir un rythme d'évangélisation. Le découpage dépend aussi du peuplement : le morcellement est maximal dans l'Afrique la plus densément peuplée, notamment dans sa zone équatoriale limitée par les parallèles 10°N et 10°S. La densité humaine y est telle qu'elle justifie un déploiement missionnaire important, comme l'illustre le Congo belge, divisé en 28 circonscriptions⁷⁰⁴. (cf : [Congo belge](#)) A l'inverse, les champs d'apostolat situés dans l'Afrique désertique, parce qu'ils comportent peu d'habitants, ont été épargnés par le découpage. Ceci explique la longévité des V.A. d'Afrique centrale ou du Sahara⁷⁰⁵.

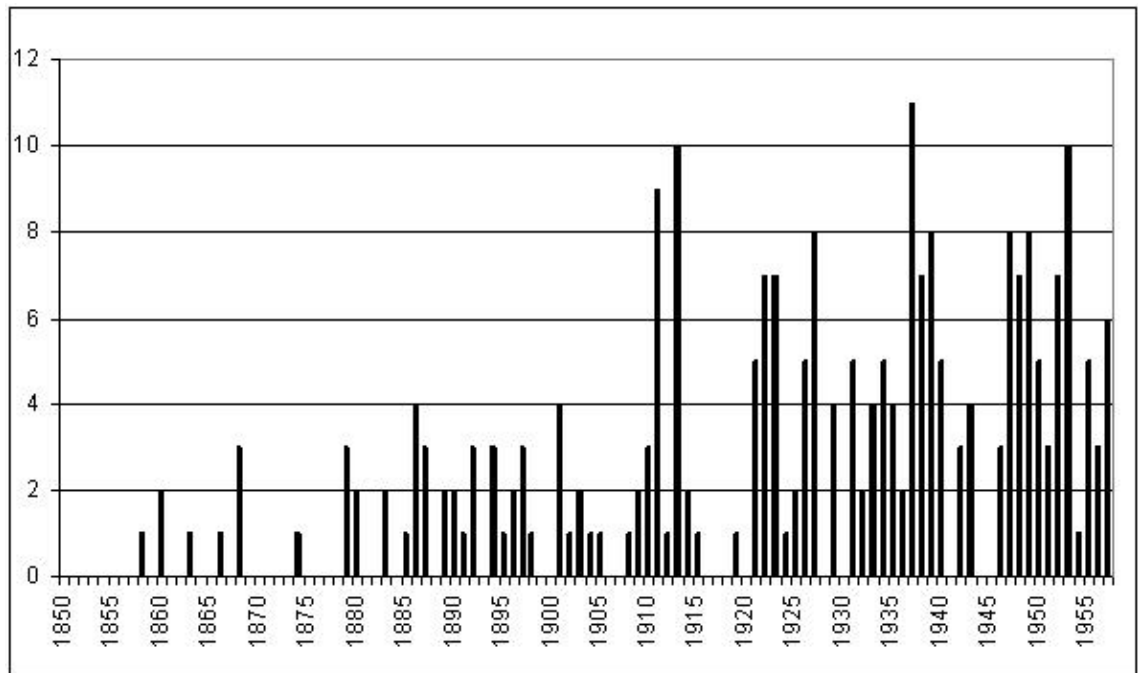
Enfin, l'essentiel du découpage se produit entre 1846 et 1887. A cette date, seul l'intérieur des missions du Sierra Léone et de la Côte d'or et Côte d'Ivoire n'est pas déterminé, notamment avec la vaste P.A. du Sahara. Partout ailleurs, toutes les missions se joignent de manière à ne laisser aucun espace interstitiel. C'est vers 1880 que se produit l'attribution du centre de l'Afrique : avec l'érection des V.A. d'Afrique équatoriale et les missions sur la rive droite du Congo s'effectue la jonction des missions de l'Est et de l'Ouest. Ce découpage précède celui de Berlin en 1885, qui délimite les zones d'influence coloniales. Puis, Rome a tenu à faire correspondre les limites des missions à celles des colonies, pour que l'apostolat bénéficie des meilleures conditions possibles. Mais le morcellement continue et divise encore les missions. Il dépasse le partage colonial pour accompagner le découpage administratif intérieur, comme la mise en place des cercles ou des districts dans les colonies françaises. Mais, à l'inverse de la hiérarchie coloniale, le rapport établi par Rome est plus direct : chaque nouvelle mission ne dépend que de l'autorité romaine qui la traite sur un pied d'égalité avec les autres. La conception de l'espace pour le Saint-Siège et pour le colonisateur est nettement distincte. Rome renouvelle pour chaque mission son autorité, directe et entière, alors que la puissance coloniale instaure une hiérarchie à travers un édifice administratif de responsabilités.

Un critère pour dater l'investissement romain

⁷⁰⁴ Voir la carte du « [Congo belge](#) __ », 1932, in de JONGHE Ed., *Congo, revue générale de la colonie belge*, 14^e année, Tome 1, n°1, « les missions religieuses au Congo belge ». Une autre explication réside dans le choix politique d'impliquer toutes les congrégations belges, ce qui obligeait à découper le territoire.

⁷⁰⁵ Le P.A. du Sahara et du Soudan reste inchangé de sa création en 1868 jusqu'en 1901, date de l'érection du Soudan français. Quant au V.A. d'Afrique centrale, érigé en 1846, il échappe pendant près de 70 ans à la division ; en 1913 s'en détache le P.A. du Bahr-el-Ghazal.

La chronologie des nouvelles juridictions apportées à l'Afrique, enregistrées de 1850 à 1955 rend aussi compte du découpage⁷⁰⁶. Le tableau ci-dessous ne distingue pas les différentes circonscriptions, qu'elles soient V.A., P.A. ou simple M. ; il porte sur leurs dates d'apparition et recense toutes les nouveautés, issues d'une création ou d'une division. C'est une approche quantitative du découpage. Avant 1850, onze juridictions existent en Afrique, dont sept décidées dans la décennie précédente⁷⁰⁷ : l'évangélisation de l'Afrique débute à peine au milieu du XIX^e. Ensuite, leur nombre s'accroît.



Graphique 2 : Les nouvelles circonscriptions missionnaires (1850-1955)⁷⁰⁸

L'augmentation est régulière sur la période, interrompue lors des deux conflits mondiaux durant lesquels l'activité de Rome pour les missions d'Afrique s'est ralentie. En comparant ce graphique à la chronologie pontificale, soit Pie IX de 1864 à 1878, Léon XIII de 1878 à 1903, Pie X de 1903 à 1914, Benoît XV de 1914 à 1922, Pie XI de 1922 à 1939 et Pie XII de 1939 à 1958, la lecture inspire deux remarques : c'est sous Pie XII qu'ont été créées les plus nombreuses circonscriptions⁷⁰⁹, soit près de cinq par an, malgré la période de la seconde guerre mondiale de surcroît. C'est

⁷⁰⁶ L'étude utilise la chronologie des circonscriptions établie par BOUCHAUD J., in Mgr DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, p 307. En embrassant une large période, elle permet de dégager une tendance significative.

⁷⁰⁷ Les premières missions de l'Afrique sont par ordre chronologique : le diocèse de Marrakech en 1234, le P.A. du Maroc en 1641, le V.A. de Madagascar en 1643, le P.A. de S^t-Louis du Sénégal en 1779, le V.A. du Cap de bonne espérance et de l'île Maurice en 1818 puis partagé en 1847, le V.A. des Deux-Guinées en 1842, le V.A. des Gallas et le V.A. d'Afrique centrale en 1846, le P.A. des petites îles malgaches en 1848, le V.A. d'Abyssinie en 1849.

⁷⁰⁸ Toutes les informations sont extraites de BOUCHAUD J., in Mgr DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, tableaux chronologiques des circonscriptions ecclésiastiques.

⁷⁰⁹ Au moins 92 sous son pontificat. Rapporté à la durée du pontificat, soit 19 ans ici, le chiffre désigne toujours Pie XII comme le pape qui a créé le plus grand nombre de circonscriptions.

d'ailleurs l'information que confirme visuellement ce graphique. Pourtant, un tel décompte est trop hâtif car il ne reflète pas la situation que découvre chaque nouveau pontife à son arrivée. Ainsi, par un simple effet statistique, quand l'Afrique est divisée vers 1939 en une centaine de juridictions ecclésiastiques, elle se prête naturellement à des modifications plus nombreuses que lorsqu'elle n'est partagée qu'en 24 circonscriptions comme en 1878 ou sept en 1846. Il est préférable de rapporter les effectifs de chaque pontificat à leur situation de départ. Les nouveaux résultats⁷¹⁰ montrent ainsi que c'est sous les deux premiers pontifes de notre période, Pie IX et Léon XIII que se produit le plus grand nombre de changements, proportionnellement à la situation dont chacun a hérité⁷¹¹. Pie IX ne semble pas avoir accordé davantage d'intérêt aux missions, et les créations sont épisodiques ; mais par rapport aux sept existantes, toute nouvelle création prend relativement une ampleur considérable. En revanche, Léon XIII a systématisé l'action du Saint-Siège auprès des missions : à chaque année de son pontificat correspond au moins une mission supplémentaire. C'est bien le Pape des missions, qui a donné son impulsion en permettant à la Propagande de créer, ériger et diviser les champs d'apostolat comme le prouve l'exemple africain⁷¹². Et si le rythme s'élève avec ses successeurs, il n'aura jamais été proportionnellement aussi fort qu'avant 1903. Cette approche quantitative du découpage en circonscriptions ecclésiastiques confirme bien que l'intérêt décisif apporté par Rome à l'Afrique se situe durant le pontificat de Léon XIII, c'est-à-dire dans les deux dernières décennies du XIX^e s. Toutefois, le découpage est avant tout spatial et pour en rendre compte, il est nécessaire de recourir aux types de cartes inspirées par la Propagande.

L'évangélisation du continent mesurée par les grandes cartes des MC

« Notre carte d'Afrique », 1892

[« Notre carte d'Afrique », 1892⁷¹³] (cf : [Afrique ecclésiastique](#))

La carte des missions d'Afrique est attendue depuis longtemps. Elle s'inscrit dans la série de grandes cartes en couleur offertes chaque année aux lecteurs qui dressent l'état de l'évangélisation pour une région ou un pays. La première date de 1877 et porte sur les Etats-Unis. La mission américaine présente le double intérêt d'une région vaste comme un continent et d'un quadrillage missionnaire organisé. En effet, les missions sont calquées sur le découpage des Etats, donnant l'impression d'une couverture uniforme, géométrique et complète du territoire, qui correspond au partage égalitariste caractéristique des Etats-Unis. La carte des Etats-Unis constitue un modèle d'évangélisation pour d'autres missions comme l'Afrique, en même temps qu'un modèle de représentation, dans la figuration, la manière de nommer les missions, et l'utilisation de la couleur rouge pour identifier le déploiement missionnaire. Le document est offert de nouveau en 1881, puis fait l'objet d'une réactualisation en 1900 et 1918, ce qui place la région en tête des espaces couverts par les grandes cartes de la revue. L'Afrique n'est abordée qu'en 1891, bien après le Proche-

⁷¹⁰ Par ordre décroissant, les calculs établissent l'ordre suivant : Pie IX, Léon XIII, Pie XI, Pie XII, Pie X et Benoît XV.

⁷¹¹ Et Pie XII enregistre a contrario le plus faible résultat.

⁷¹² Par ordre décroissant, les rapports établissent les résultats suivant Pie IX (3,4), Léon XIII (2,5), Pie XI (1,7) Pie XII (1,5),

Pie X (1,4), Benoît XV (1,1).

⁷¹³ « [Afrique ecclésiastique](#) _ », MC-1891-HT.

Orient, la Cochinchine, la Chine et l'Inde⁷¹⁴. Si les premières cartes inédites de la revue traitent toutes de l'Afrique, elles ne portent que sur des espaces restreints présentés à grande échelle et ne permettent pas une synthèse continentale des missions. Or, la revue nécessite une image complète de l'évangélisation en Afrique. Elle la trouve un moment dans l'ouvrage qu'un explorateur, le Baron Béthune, fait paraître en 1890⁷¹⁵. Mais la carte est jugée insuffisante et les Missions catholiques entendent offrir à leurs lecteurs un document original, établi à partir de données plus officielles. C'est la carte de l'Afrique ecclésiastique, produite en 1892 par le RP Meillorat, CSSp. Plus grande⁷¹⁶, elle utilise les *Missiones catholicae* pour les statistiques et l'Atlas de Werner⁷¹⁷ pour les dé (cf : [Afrique ecclésiastique](#)), coupages de mission. La revue est alors fière d'annoncer « notre carte d'Afrique » à ses lecteurs en mai 1892 :

« Les Missions catholiques ont confié à l'un des membres les plus érudits de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, le RP Meillorat, d'une compétence exceptionnelle pour les questions ecclésiastiques et géographiques du noir continent »⁷¹⁸.

La représentation privilégie plusieurs approches en combinant cartes et tableaux statistiques, délivrant simultanément la valeur spatiale et quantitative des missions. Sur le plan spatial, le choix d'une carte lisible l'a emporté, ce qui tranche avec les cartes habituelles de l'Afrique. Ici, tous les noms géographiques sont en noirs, les termes hydrographiques en bleu, l'orographie en bistre. Le rouge et le chamois désignent les noms et les limites des missions et diocèses, confirmant les choix adoptés pour la carte des Etats-Unis quinze ans plus tôt. Cette attribution permet de rendre la hiérarchie religieuse facilement identifiable sans écarter la toponymie habituelle car la carte ne doit pas être pauvre d'un point de vue scientifique. Mais un même espace peut-être identifié par deux toponymes, l'un en noir et l'autre en rouge, donnant parfois lieu à une compétition pour la dénomination du territoire. Cette « querelle des toponymes » peut signifier l'ancienneté de la mission et son antériorité sur la colonie. Elle affirme du moins que le Congo des missionnaires n'est pas celui des militaires. Des numéros en rouge renvoient en légende à la liste des congrégations intervenant en Afrique, classées par ordre décroissant de leur nombre de missions. Le critère du nombre a été préféré à la taille ou au peuplement car il traduit la confiance que le Saint-Siège place en chaque congrégation, renouvelée pour chacune des missions qu'il confie. Il en résulte un palmarès qui désigne les Spiritains, largement en tête de classement avec onze missions, puis les Missionnaires d'Afrique et les Missions Africaines de Lyon, comme les principaux responsables de l'évangélisation de l'Afrique⁷¹⁹. Ce classement entretient un esprit de compétition entre les congrégations et auprès des lecteurs-bienfaiteurs. Les premières sont appelées à se dépasser, les seconds à contribuer à leurs efforts. Sur le plan statistique, le choix de l'actualité a primé avec l'utilisation du tout

⁷¹⁴ Respectivement en 1882, 1883, 1884 et 1886. Cf. Tableau 1 Liste des grandes cartes offertes par les *Missions catholiques* (1880-1915).

⁷¹⁵ « Mission en Afrique », MC-1890-HT, 50x43 cm, 1/20.000.000è.

⁷¹⁶ « [Afrique ecclésiastique](#) __ », MC-1891-HT, 70x72 cm, 1/12.000.000è.

⁷¹⁷ WERNER O., *Katholischer Missions-Atlas*, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884, 19 Tafeln. L'ouvrage est traduit par GROFFIER Valérien, *Atlas des missions catholiques*, Lyon, 1886, 20 cartes.

⁷¹⁸ « Notre carte d'Afrique », in *MC*, 6 mai 1892, pp.217-218.

⁷¹⁹ Les autres résultats sont les suivants : Société des Missionnaires d'Alger : six missions ; Missions Africaines de Lyon : cinq ; Oblats de Marie-Immaculée : trois ; Jésuites, Franciscains et Capucins deux missions ; sept autres congrégations dirigent une seule mission.

récent *Orbis terrarum catholicus* de Werner⁷²⁰ et les *Missiones catholicae* de 1891. Chaque circonscription est évaluée selon le rapport habituel des moyens et des résultats, soient les nombres de prêtres et de frères puis de catholiques et d'églises. L'addition de toutes les statistiques donne l'impression d'un recensement complet qui n'écarte aucun effort et considère le moindre baptême comme un progrès pour l'évangélisation globale du continent.

Ainsi, en combinant lisibilité et actualité, cette représentation est mise au service de la mobilisation. De grande taille et éventuellement destinée à être affichée, elle se prête à une consultation collective devenant par exemple le support visuel pour drainer les aumônes et les aides dans les paroisses françaises. Mais la mention de sa date, 1891, insiste aussi sur son caractère éphémère : la carte dresse le bilan ecclésiastique pour cette année seulement. Elle appelle donc la comparaison avec une représentation ultérieure.

Les cartes de 1895 à 1903

Optant pour une échelle plus grande, le 1/4.000.000^e, la revue offre à ses lecteurs une série de cartes qui découpent l'Afrique en grandes régions. La première porte sur le Sahara et le Nord-Ouest africain ; elle est confiée au photographe-voyageur Paul Vuillot (1868-1916), auteur d'une récente *Exploration du Sahara*. Quatre autres suivent⁷²¹. (cf : [Sahara et Nord-Ouest africain](#) , [Soudan français](#) , [Soudan égyptien et Nord-est africain](#) , [Sud-africain](#) , [Madagascar](#)) L'espace est mieux connu et il s'agit de porter le plus grand nombre de toponymes. Par un effet de loupe, la carte rend mieux compte des progrès de l'évangélisation. Il faut remarquer qu'aucune autre région du monde n'a fait l'objet d'une telle précision. Ainsi, l'Afrique constitue le territoire par excellence sur lequel on représente le mieux les progrès de l'évangélisation : la revue a tenu ses lecteurs informés dès les premiers pas de l'apostolat en cartographiant les côtes, puis les premières installations dans l'intérieur ; ensuite, après avoir couvert la totalité du continent, les cartes doivent rendre compte des progrès en profondeur, à une plus grande échelle. Mais en partageant le continent, elle ne permet pas d'évaluer globalement l'évangélisation ; une ultime carte de synthèse est donc nécessaire.

La carte des Missions catholiques en Afrique, 1905

[La carte des Missions catholiques en Afrique, 1905⁷²²] (cf : [Missions catholiques en Afrique](#))

Dressée au 1/10.000.000^e, la carte est offerte aux lecteurs en 1905. Elle clôt la série débutée dix ans auparavant en reprenant la figuration habituelle. Pour rassurer les esprits les plus exigeants, une note rappelle qu'elle a été réalisée « avec les documents les plus récents des missions, des explorateurs français, anglais, allemands et belges. Elle marque scrupuleusement d'après les rapports officiels, tous les tronçons de chemin de fer en exploitation, en construction et en projet dans les colonies européennes ». Il est évident que dans l'esprit des lecteurs des Missions catholiques, mission et colonisation ne font qu'un.

⁷²⁰ WERNER O., *Orbis terrarum catholicus sive totius ecclesiae catholicae et occidentis et orientis. Conspectus geographicus et statisticus*, Fribourg im Brisgau, 1890, 266 p.

⁷²¹ « [Sahara et Nord-Ouest africain](#) __ », MC-1895-HT ; « [Soudan français](#) __ », MC-1897-HT ; « [Soudan égyptien et Nord-est africain](#) », MC-1899-HT ; « Centre africain », MC-1901-HT ; « [Sud-africain](#) __ », MC-1902-HT ; « [Madagascar](#) __ », MC-1903-HT. Les quatre premières sont signées Vuillot. Toutes sont gravées par Hausermann. En revanche, plusieurs imprimeurs se sont succédés : Vieillemand, Dufrénoy et Monrocoq.

⁷²² « [Missions catholiques en Afrique](#) __ », MC-1905-HT.

Et comme l'actualité est marquée par la construction de voies de pénétration ferroviaires, toute nouvelle carte se doit de les figurer, au risque de l'anticipation. Le chemin de fer est la preuve d'une civilisation en marche et a contrario d'une barbarie et d'un paganisme en repli.

La disposition générale est la même qu'en 1892 : la carte légendée par la liste des congrégations surmonte des tableaux statistiques, invitant explicitement à la comparaison des deux documents. De nombreux indices témoignent des progrès de l'évangélisation. Sur un plan spatial, les blancs du Sahara et du Soudan ont été comblés par des toponymes et les circonscriptions de l'Afrique du Nord ont rejoint celles de l'Afrique subsaharienne⁷²³. Il n'existe plus de missions aux limites indécises et toutes ont leurs contours délimités avec précision. L'évangélisation progresse donc grâce aux missions, car la quinzaine d'évêchés et d'archevêchés de 1891 n'ont pas évolué. Le morcellement est une autre manifestation des progrès : l'Afrique est divisée en 68 missions, contre 50 en 1892. Enfin, la légende enregistre le niveau des « résidences ou postes de missionnaires », après celui des « résidences de vicaire ou de préfet apostolique », pour mieux rendre compte du déploiement territorial de la mission. En revanche le nom en majuscules des missions ne figure plus et il faut utiliser la légende pour les identifier. Le numéro en rouge ne renvoie plus à la liste des congrégations, mais au tableau statistique qui les nomme et les évalue selon neuf informations chiffrées⁷²⁴. Ainsi, le nom de la congrégation s'efface derrière l'œuvre accomplie et l'accent est porté davantage sur les réalisations : écoles, hôpitaux, orphelinats. Le contexte d'anticléricalisme en France en 1905 justifie sans doute que l'on insiste sur l'apport social et civilisationnel de la mission. Comme son nom ne figure plus directement sur la carte, c'est le nom politique, en noir, qui désigne seul le territoire. Il n'y a plus de concurrence entre le nom de la colonie attribué par le colonisateur et celui de la mission choisi par la Propagande. La querelle des toponymes est terminée. La carte gagne en lisibilité et montre un découpage ecclésiastique plus discret, c'est-à-dire respectueux du découpage politique où les espaces nés de la colonisation sont désormais adoptés.

Ainsi, les grandes cartes des Missions catholiques offrent une cartographie qui a évolué, même sur un temps très court, pour rendre compte du processus d'évangélisation sans appauvrir leur contenu géographique que les explorations augmentent sans cesse. La figuration accorde la couleur rouge à tout ce qui relève de la mission et permet de calquer une hiérarchie religieuse sur un découpage politique définitivement admis. On constate alors que l'Afrique présente l'exemple le plus abouti de la surimposition des limites ecclésiastiques sur les limites politiques, faisant coïncider missions et colonies. C'est le résultat de l'attitude conciliante recherchée par le Saint-Siège dans l'intérêt des missions. Ces cartes témoignent aussi d'un double mouvement : l'Afrique occidentale rejoint l'Afrique orientale alors que les missions du Sud du Sahara atteignent celles du Nord. L'Afrique est entièrement divisée et contrôlée. Il existe dorénavant un continuum chrétien qui n'admet aucune interruption.

Ces documents des Missions catholiques composent un genre cartographique particulièrement engagé. Mis au service d'une cause, célébrer la mission, ils cachent une réalité que d'autres n'hésitent pas à montrer, au risque de nuire à l'effet rassurant que procure la couverture totale du continent par la hiérarchie catholique. Par exemple, en 1912,

⁷²³ Les nouvelles délimitations sont toutes des lignes astronomiques : le 20°N entre le P.A. du Sahara et le V.A. du Soudan, sur plus de 3.000 km ; le 15°N délimite le V.A. du Soudan et le V.A. du Haut-Niger ; de même, en Afrique australe, les deux nouvelles missions de Cimbebasie inférieure et du fleuve Orange sont encadrées par des méridiens et des parallèles. La plupart du temps, elles correspondent aux frontières politiques.

⁷²⁴ Aux nombres de prêtres missionnaires, de frères, d'églises ou chapelles et de catholiques sont ajoutés ceux des Sœurs, des Ecoles, des hôpitaux ou pharmacies, des léproseries et des orphelinats.

le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique rappelle à propos des 72 missions qui se partagent l'Afrique, que..

« ..ce progrès, quelque incontestable qu'il soit ne doit pas faire illusion. Qu'est-ce en effet que 72 circonscriptions ecclésiastiques pour une superficie totale de 29.820.000 km² ? Qu'est-ce qu'environ 500.000 catholiques, et même en comptant les schismatiques et les hérétiques, qu'est-ce que 750.000 chrétiens sur une population totale évaluée à 140 millions d'individus, dont 30 millions au moins sont musulmans, et dont 100 millions sont fétichistes ?
»⁷²⁵

L'évangélisation du continent dans les atlas : une cartographie qui s'affirme

Tableau 23 : L'Afrique évangélisée dans les atlas de mission : quelques comparaisons

⁷²⁵ La remarque est de Henri Froidevaux, spécialiste d'histoire et de géographie coloniale, directeur de la Bibliothèque de la Société de géographie de Paris. FROIDEVAUX Henri, article « Afrique – aperçu sur l'histoire du christianisme », pp.862-871, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey, 1912.

UNE CARTOGRAPHIE MISSIONNAIRE. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870 – années 1930).

AUTEUR en cm	Titre Date	Dimensions en cm	Nombre cartes (Total)	Titre et échelle	Missions			Autres informations	
					Institut sable	Répon- dence	Limites de mission	Limites civiles	Topo- nymie locale
DURAND (Abbé), Les missions catholiques en France ; atlas 1874 27x35	1 (11)			<u>Afrique</u> (1/30.000.000è)	Oui	Non	Non	Non	Oui
WERNER O., Katholischer Missions- A. 1884 22x30	2 (21)			<u>Nord u. central Africa</u> (1/25.000.000è) Trad. <u>Afrique septale et centrale</u> (-) <u>Süd Africa</u> (-) Trad. <u>Afrique mérale et îles voisines</u> (-)	Non	Oui	Oui	Non	Oui
STREIT Carolus, Atlas hierarchicus 1913 32x35	5 (37)			<u>Afrique 1</u> (1/10.000.000è) <u>Afrique 2</u> (-) <u>Afrique 3</u> (-) <u>Afrique 4</u> (-) <u>Afrique 5</u> (-)	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Little atlas of the catholic missio, 1926 9x15	4 (20)			Afrique politique (1/75.000.000è) North West Africa (1/30.000.000è) North East Africa (-) South Africa (-)	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
GRAMATICA Luigi, Testo e atalante di geografia ecclesiastica 1927 25x33	2 (32)			Africa meridionalis (1/20.000.000è) Africa septentrionalis (-)	Non	Oui	Oui	Oui	Non
BOUCHER (Mgr.), Petit atlas des missions catholiques 1928 15x22	7 (19)			Afrique politique (1/50.000.000è) Nord Ouest africain (-) Afrique australe (1/30.000.000è) Afrique occale & équales (-) Nord Est africain (-) Afrique centrale (1/25.000.000è) Madagascar et îles (1/15.000.000è)	Non	Oui	Oui	Oui	Non
Istituto de agostini, Testo-atlante illustrato delle missioni 1932 17x26	9 (27)			Afrique (1/40.000.000è) Libye et Egypte (1/20.000.000è) Maroc et sahara (1/10.000.000è) Soudan anglo-égyptien (-) <u>Afrique de l'Ouest brit. et française</u> (-) <u>AEF et Cameroun</u> (-) <u>Congo belge, Angola et Rhodésie</u> (-) <u>Afrique de l'Est</u> (-) <u>Afrique du Sud</u> (-)	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Atlante delle missioni cattoliche 1947 34x31	12 (40)			Argénie, Maroc, Libye, Ethiopie, Somalie, Arabie - YASQUEZ (-) Gambie, Sierra Léone, Côte	Non	Oui	Oui	Oui	Oui

Ce bref comparatif permet d'identifier plusieurs tendances qui se confirment sur la période : les atlas de missions sont de plus en plus nombreux et fournis. La part occupée par l'Afrique augmente, passant d'une carte sur dix à une sur trois. L'échelle est plus grande et le nombre d'espaces représentés plus important. L'évangélisation progresse, comme le montre la comparaison entre plusieurs ouvrages ou entre plusieurs éditions⁷²⁶. (cf : [Africa 1](#) , [Africa 1](#) , [Africa 2](#) , [Africa 2](#) , [Africa 3](#) , [Africa 3](#) , [Africa 4](#) , [Africa 4](#) , [Africa 5](#) , [Africa 5](#)) Mais de manière plus précise, en repérant comment sont traitées les missions et d'autres informations, cette comparaison met à jour au moins trois caractères, dévoilant une cartographie particulière qui s'affirme.

Par le rejet provisoire du cadre politique

Contrairement aux grandes cartes des Missions catholiques, celles des atlas se spécialisent sur le sujet des missions. Si les premières rappellent le découpage politique comme une toile de fond, les secondes ne cartographient que la répartition des champs d'apostolat. Cette attitude s'explique par le fait que les missionnaires sont les premiers Européens à parcourir ces contrées, c'est-à-dire que le fait missionnaire a précédé le fait colonial. Les cartes revendiquent cette antériorité, ne laissant apparaître avec les missions que les toponymes et ethnonymes les plus importants et occultant les colonies et la présence européenne en général. L'exemple de l'Atlas des missions françaises⁷²⁷ (cf : [L'Afrique](#)) de l'abbé Durand témoigne de cette préférence pour le découpage missionnaire : il n'offre même pas l'habituelle querelle des termes entre toponymes politiques et religieux. L'Afrique est toute entière disposée à l'appropriation par l'Eglise qui ne rencontre aucun rival. Le Katholischer Missions-atlas de Werner de 1884⁷²⁸ (cf : [Nord und Central-Africa](#) , [Süd-Africa](#) , [Afrique4. septentrionale et centrale](#) , [Afrique méridionale et îles voisines](#)) ignore aussi les colonies dont les limites ne figurent pas. En revanche, un partage originel a divisé tout l'espace africain en 31 missions et six diocèses, avec un vaste Sahara encore non-délimité. Le découpage du continent en missions préexiste à celui des colonies. Cette présentation accrédite l'idée d'une géographie religieuse propre, qui se distingue de la géographie civile en ne tenant pas compte de la colonisation⁷²⁹. L'image d'une Afrique encore vierge que les missionnaires se chargent d'occuper et de découper est tout aussi flagrante dans les dictionnaires du catholicisme. Ainsi, le Dictionnaire de théologie de 1899 recense les missions sur un fond africain blanc avec une dizaine de noms pour seuls et uniques repères⁷³⁰. (cf : [L'Afrique en 1899](#)) Dans le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique⁷³¹ (cf : [Afrique](#)) de 1912, c'est la même spécialisation : l'Afrique est découpée en missions et diocèses, et cette fois dépourvue des noms habituels :

⁷²⁶ Comparer par exemple les cartes des atlas de Streit en 1913 et 1929 : « [Africa 1](#) », 1913 et « [Africa 1](#) », 1929 ; « [Africa 2](#) », 1913 et « [Africa 2](#) », 1929 ; « [Africa 3](#) », 1913 et « [Africa 3](#) », 1929 ; « [Africa 4](#) », 1913 et « [Africa 4](#) », 1929 ; « [Africa 5](#) », 1913 et « [Africa 5](#) », 1929.

⁷²⁷ « [L'Afrique](#) », 1874, planche 1, in DURAND, *Les missions catholiques françaises ; Atlas*, Paris, Delagrave, 1874.

⁷²⁸ « [Nord und Central-Africa](#) », n°10 et « [Süd-Africa](#) », n°11, in WERNER O., *Katholischer Missions-Atlas*, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884. Les mêmes traduites en français dans l'atlas de Groffier : « [Afrique4. septentrionale et centrale](#) », « [Afrique méridionale et îles voisines](#) ».

⁷²⁹ D'ailleurs, quand elles apparaissent dans les légendes, les limites coloniales sont nommées « limites civiles ».

⁷³⁰ « [L'Afrique en 1899](#) », in *Dictionnaire de théologie*, Tome 1, hors-texte, Letouzey et Ané, 1899. Sont portés les noms des six plus grands fleuves, de cinq caps et du Lac Tchad.

⁷³¹ « [Afrique](#) », 1912, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Tome 1, Letouzey et Ané, 1912.

Gibraltar, le Congo et le lac Tchad ont disparu. Ainsi, les cartes de l'Afrique dans les atlas sont l'expression d'une géographie religieuse propre, d'un découpage missionnaire originel qui suit sa logique et son rythme. Ces documents servent dans un premier temps à localiser les missions, pour les curieux ou les proches des missionnaires. Mais ils manifestent la capacité de l'Eglise catholique à s'approprier le territoire et à le découper à sa convenance, et ce en dehors de tout contrôle politique. L'évangélisation est libre et échappe à tous les cadres fixés par les Etats. Elle précède et l'emporte sur la colonisation.

Pourtant, la géographie religieuse n'ignore pas dans la réalité la géographie civile. L'établissement des champs d'apostolat s'est largement inspiré du découpage politique car le Saint-Siège a fait correspondre, dans leur intérêt, les limites des missions avec celles des colonies. Les atlas de missions rendent compte de cet alignement durant les années 1920. En faisant apparaître les Etats et les colonies ainsi que les toponymes locaux, les missions redeviennent vivantes et ne s'apparentent plus à une enveloppe superficielle posée sur l'Afrique. Dans le Petit Atlas des missions catholiques rédigé par Mgr Boucher en 1928, sur un fond de carte politique, les missions sont identifiées par leur nom en caractères gras ainsi que celui du lieu de résidence du v. ou du p.ap. En localisant ces centres, la mission s'anime et impose une géographie qui double souvent celle de l'administration coloniale. L'édition de 1932 accentue encore la correspondance entre évangélisation et colonisation⁷³². L'atlas contemporain de l'Institut géographique d'Agostini⁷³³ renoue avec une représentation surfacique des missions, mais cette fois plaquée sur la carte politique de l'Afrique.

Ainsi, à la fin de notre période, dans les années 1930, les atlas des missions ont intégré l'idée selon laquelle la géographie missionnaire ne pouvait être montrée seule. La géographie religieuse et son produit, le découpage en champs d'apostolat, ne peut plus concurrencer la géographie politique et les empires coloniaux. Dès lors, la représentation des missions a adopté le cadre politique. Symboliquement, cela peut signifier que l'évangélisation est perçue comme un phénomène intégré à la colonisation. Cette tendance se confirme dans les atlas des années suivantes qui présentent des planches de l'Afrique exclusivement titrées par le nom des colonies⁷³⁴.

Par le choix d'une représentation globale et distancée

Les atlas rendent compte de la connaissance sans cesse améliorée du continent africain. C'est pourquoi ils ne lui consacrent qu'une seule carte dans les années 1870, puis deux dans les années 1880, et davantage ensuite à mesure que l'échelle s'agrandit⁷³⁵. Dans les années 1930, les atlas de missions proposent une Afrique découpée en une dizaine de cartes au 1/10.000.000^e. Pourtant le sujet n'évolue guère et reste centré sur le découpage.

⁷³² La carte de l' « Afrique » au 1/30.000.000^e montre à quel point les missions se sont logées dans le découpage colonial ; la légende de la carte rend compte des deux mouvements d'évangélisation et de colonisation. Pour mieux identifier la géographie religieuse de la carte générale, le graveur a du recourir à deux procédés : il souligne les chefs lieux de mission et accorde une initiale aux toponymes qui donnent leur nom à une mission : V pour V.A. , P pour P.A., M pour Mission. BOUCHER Mgr André, *Petit atlas des missions catholiques*, 1933, Hatier, 244 p, 12 cartes.

⁷³³ *Testo-atlante illustrato delle missioni*, Istituto geographico de agostini, Novara, 1932, 160 p, 54 planches.

⁷³⁴ Le *Testo-atlante illustrato delle missioni*, de 1932, l'*Atlante delle missioni cattoliche* de 1947 ou encore l'*Atlas missionum* de 1958 consacrent respectivement leursneuf, douze et neuf planches sur l'Afrique à des espaces politiques.

⁷³⁵ L'atlas de Streit en 1913 couvre l'Afrique par cinq cartes. Celui de Boucher en 1928 lui en consacre sept. Dans l'atlas de l'Istituto geographico deagostini de 1932, on compte neuf cartes, puis douze dans l'*At lante cattoliche delle missioni cattoliche* de 1947.

La délimitation semble plus importante que la mission elle-même ; les atlas insistent sur les frontières mais ne rendent pas compte du déploiement exact des missionnaires que pourrait montrer la localisation des stations ou des postes qu'ils fréquentent. Les seules informations restent le nom de la mission, sa résidence et ses limites. L'argument avancé par le RP Werner dans son *Katholischer-Missionsatlas* est économique :

« Il ne nous a pas été possible de donner dans nos cartes place à toutes les stations pourvues de missionnaires ; nous avons dû nous contenter d'indiquer les plus importantes. Dans beaucoup de mission, en effet, le nombre de chrétienté est si considérable que leur énumération eût exigé beaucoup de cartes spéciales et considérablement augmenté le prix de l'ouvrage »⁷³⁶.

En se focalisant sur l'assemblage général des missions, couvertes de loin, les atlas abandonnent aux congrégations l'échelle locale, intérieure à chaque champ d'apostolat, sur laquelle elles seules disposent des informations. La connaissance du terrain, ainsi que le véritable déploiement missionnaire dans les stations reste une information accumulée par les congrégations qu'elles protègent jalousement. Elles les dévoilent dans leurs propres ouvrages⁷³⁷. Plus que jamais, les atlas de missions offrent un point de vue distancé, qui valorise plus la vision d'ensemble que les détails, c'est-à-dire celui adopté par l'organisation qui centralise. Ces choix s'opèrent dans la légende au moment de représenter la hiérarchie : les cartes des missionnaires intègrent les catéchistes, ce qui accroît l'empreinte du catholicisme et élargit sa base ; en revanche, les atlas se contentent des chefs-lieux de la mission, ce qui réduit l'empreinte mais identifie mieux sa tête. Plus la hiérarchie s'enrichit localement de nouveaux échelons et plus semble nécessaire une image claire et simplifiée de la mission dans les atlas.

Par la recherche d'uniformité

L'autre différence avec les cartes des Missions catholiques réside dans la place faite aux congrégations. Alors que la revue désigne les sociétés missionnaires comme les véritables responsables de l'évangélisation, seuls quelques atlas leurs rendent hommage, en rappelant pour chaque mission la congrégation responsable, mais de plus en plus discrètement sur la période⁷³⁸. (cf : [Afrique](#) __ , [Afrique](#)) En revanche, les atlas de Werner et de Streit, établis directement depuis les archives de la Propagande, ne les mentionnent pas et les missions se distinguent les unes des autres par deux seuls critères : le nom et l'étendue spatiale. Le résultat donne de la mission l'image d'un mouvement unitaire qui nie la compétition entre les congrégations. Spiritains, Pères Blancs et Jésuites ont tous disparu avec leurs querelles derrière la marche de l'évangélisation qui se mesure à la couverture uniforme des missions. Les intérêts particuliers s'effacent devant l'objectif commun. C'est le message que veut adresser le Saint-Siège aux congrégations. Il annihile leurs revendications et leur rappelle le sens premier de l'apostolat vers lequel doivent tendre tous les efforts. En revanche, dans le *Katholischer-Missions-atlas* de Werner, les congrégations apparaissent dans la légende de la carte sur la Chine. L'auteur a sans doute

⁷³⁶ Préface, traduite dans l'édition française, in GROFFIER Valérien, *Atlas des missions catholiques*, Lyon, 1886, 20 cartes.

⁷³⁷ Ainsi l'atlas jésuite, CARREZ (Lud.), *Atlas geographicus Societatis Jesu*, Dufrenoy, 1900 ; celui des Pères Blancs, *Nos missions ; atlas historique*, Société des missions d'Afrique-Pères Blancs, Maison carrée, 1931, 32 planches.

⁷³⁸ Dans l'atlas de l'abbé Durand en 1874, les congrégations constituent la légende de la carte : « [Afrique](#) __ », 1874 in DURAND, *Les missions catholiques françaises ; Atlas*, Paris, Delagrave, 1874. Dans le *Dictionnaire de théologie* de 1912, leur nom figure en petits caractères sous celui de chaque mission : « [Afrique](#) __ », 1912. Le *Petit atlas* de Boucher de 1933 ne retient que leur sigle associé à chaque mission : BOUCHER Mgr André, *op. cit.*

voulu rendre hommage aux vénérables institutions missionnaires⁷³⁹ qui ont su lier leur nom à l'évangélisation du pays car aucune carte portant sur le catholicisme en Chine ne saurait les oublier. Ce traitement différent des congrégations peut s'expliquer par le caractère récent de la mission en Afrique. Datant de la moitié du XIX^e, la Propagande a pu l'encadrer dès ses débuts et imposer uniformité et autorité, ce qui n'était pas le cas pour les missions d'Extrême-Orient, notamment celles dirigées par les Jésuites.

L'atlas illustré de l'institut géographique d'Agostini de 1932 réaffirme le désir d'uniformité. Sa préface rappelle qu'« il n'aspire pas à donner un compte-rendu complet de l'actualité de chaque organisme missionnaire, mais plutôt à imprimer dans l'esprit des lecteurs quelques idées d'ordre général »⁷⁴⁰. L'ouvrage anticipe les critiques⁷⁴¹ et se retranche derrière l'autorité romaine auprès de laquelle ont été puisées les sources, patiemment collectées, recoupées et mises à jour : les statistiques sont tirées des *Missiones catholicae*, les illustrations de l'agence internationale FIDES, et les remerciements traditionnellement adressés au Cardinal-préfet de la Propagande, Guglielmo M. Van Rossum, et à son secrétaire Carlo Salotti.

Les atlas de Werner, de Streit et de l'institut géographique d'Agostini peuvent être pris comme une réponse cartographique de la Propagande, une sorte de mise au point de l'institution pour dépasser les dysfonctionnements et célébrer l'essentiel : la marche de l'évangélisation. Parce qu'ils affirment l'autorité romaine et rappellent les congrégations à leurs engagements et parce qu'ils utilisent les archives détenues par la Propagande, ils peuvent être considérés comme la cartographie officielle du Saint-Siège à propos des missions. Ces ouvrages partagent une particularité : ils ont tous été traduits dans la plupart des langues européennes, ce qui les a imposés aux ouvrages concurrents comme la référence du moment. Après la seconde guerre mondiale, ce type de cartographie officielle connaît un essor flagrant : l'Atlante delle missioni cattoliche édité à Rome en 1947 recense à l'aide de 40 cartes à grande échelle le domaine de la Propagande. Puis, en 1958 paraît l'Atlas missionum⁷⁴² : l'ouvrage propose près de 43 planches de cartes, à des échelles jusque-là inégalées comme le 1/5.000.000^e. Son auteur est un disciple de Streit, le verbite Henrico Emmerich, qui a déjà consacré six ans auparavant un atlas à sa congrégation⁷⁴³. Le tour du monde des missions commence par un plan de Rome, sans doute pour affirmer la centralité qu'occupe le siège pontifical sur la terre⁷⁴⁴. En 1968, le RP Emmerich rend hommage à son professeur en reprenant, 38 ans plus tard, son Atlas hierarchicus, pour réactualiser l'état d'avancement des missions⁷⁴⁵. Elaboré par les

⁷³⁹ Sont présentes les Missions étrangères, les Jésuites, Franciscains, Lazaristes, Augustins, Dominicains, parfois depuis le XVII^e s.

⁷⁴⁰ *Testo-atlante illustrato delle missioni*, Istituto de agostini, Novara, 1932, prefazione, pp.IV-V.

⁷⁴¹ *I bi dem*. « Les ordres, les congrégations, les instituts religieux qui pouvoient au personnel de mission sont priés de tenir tout particulièrement compte des délais d'édition et de ce fait certains auteurs n'ont pu étudier dans le détail bon nombre de missions qui mériteraient une attention soutenue ». Traduction personnelle.

⁷⁴² *Atlas Missionum*, 1958. Chaque planche est accompagné d'un texte traduit dans quatre langues européennes.

⁷⁴³ EmMerich (Henrico), *Atlas societatis verbi divini*, Austria, 1952.

⁷⁴⁴ Plan de Rome au 1/16.000^e. Près de 200 églises sont localisées avec la couleur rouge habituelle.

⁷⁴⁵ « Depuis, ce n'est pas seulement l'image politique qui s'est changée, mais aussi celle de l'Eglise catholique. L'œuvre présentée qui au fond est une création complètement nouvelle en prouve la vérité. Elle présente la permanence de l'Orbis Catholicus d'aujourd'hui selon ses dimensions géographiques et statistiques (...) Pour le contenu des cartes, il fallait tenir compte des intérêts essentiels de l'Eglise : limites exactes, structure hiérarchique, séminaires et académies ecclésiastiques, lieux importants par rapport

éditions du Saint-Siège, il est un rappel nécessaire de l'étendue du domaine de la mission, au moment de la décolonisation et des affirmations nationales⁷⁴⁶. Depuis le Katholischer Missions-atlas de 1906, l'école de cartographie autrichienne mise en place par Karl Streit a joué un rôle décisif dans la production d'atlas officiels. Cette école s'est développée dans l'institut Saint-Gabriel fondé à Mödling près de Vienne par le RP Bsteh, à partir des travaux anthropologiques et ethnologiques des missionnaires de la Société du Verbe Divin⁷⁴⁷. Les RRPP Schmidt, fondateur de la revue *Anthropos*, et Schmidlin, considéré comme un promoteur de la *Missionwissenschaft*, sont de parfaits représentants. Karl Streit a initié la discipline cartographique⁷⁴⁸, transmise à d'autres Verbités comme Enrico Emmerich ou Anton Freitag, auteur d'un *Atlas du monde chrétien* en 1959⁷⁴⁹. Cette école de Mödling a maintenu la tradition de représenter l'étendue totale des missions et a généralisé ses compétences à toute la cartographie ecclésiastique⁷⁵⁰. En ajoutant l'œuvre accomplie par l'Istituto de Agostini de Novara durant les années 1930, le Saint-Siège dispose d'une image de l'évangélisation durant toute la période et réactualisée à chaque décennie.

Ainsi, les grandes cartes des Missions catholiques et les atlas opposent deux représentations : les premières proposent plutôt une image de l'intérieur : en montrant les congrégations à l'œuvre en Afrique, elles présentent en quelque sorte les rouages du système. Les atlas en revanche proposent l'image d'une Eglise toute puissante qui centralise et assure seule l'évangélisation. Certains privilégient l'uniformisation romaine et insistent sur l'organisation générale des missions. Parfois, ils sont dépourvus de cartes et ressemblent davantage à des annuaires. Délaissant l'aspect territorial et spatial, ils misent sur l'aspect administratif et hiérarchique⁷⁵¹. Cette représentation romaine laisse de la mission une image lisse et uniforme, destinée à être comparée aux autres religions.

Chapitre XIV : Rome et le monde

à l'histoire de l'Eglise ou à la vie ecclésiastique actuelle », in EmMerich (Henrico), *Atlas hierarchicus*, S^t-Gabriel-Verlag, Mödling, Austria, 1968, Préface, p.3.

⁷⁴⁶ Sans oublier la centralité de Rome : un plan du Vatican, puis un autre de Rome, précèdent la longue liste des missions.

⁷⁴⁷ AVELINE Jean-Marc, *Les chemins de dialogue*, n°27 avril 2006, p.5.

⁷⁴⁸ Sur la question, outre les atlas précités et à titre indicatif : « Mission und Kartographie », pp.276-280, in *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, XX, Münster, 1930.

⁷⁴⁹ FREITAG Anton, *Atlas du monde chrétien ; l'extension du christianisme à travers les siècles*, Paris, Bruxelles, Trad., 1959.

⁷⁵⁰ En 1955 est créée à Rome lors du X^e Congrès international des sciences historiques une commission internationale de cartographie ecclésiastique et dont la présidence est confiée au RP de Dainville. Son objectif initial est de réaliser un atlas de géographie historique des religions. Un groupe de travail réuni à l'Institut Max Plancke de Göttingen les 24 et 25 juillet 1961 vise à collecter bibliographie et cartographie sur la question. En France se tient un premier colloque en 1963. Pourtant, deux seuls ouvrages naissent de ce projet, sans doute dressés par les Verbités de l'école de Mödling : *Bibliographie de cartographie ecclésiastique*, Tome 1 : Allemagne, Autriche, Leiden, Brill, 352 p ; tome 2 : Pologne, Leiden, Brill, 204 p.

⁷⁵¹ Ainsi l'ouvrage de WERNER O., *Orbis terrarum catholicus sive totius ecclesiae catholicae et occidentis et orientis. Conspectus geographicus et statisticus, Fribourg im Brigau*, 1890, 266 p. Il est composé à l'aide d'une collection complète établie à partir des différents conciles et synodes de l'Eglise. Il réunit toutes les missions catholiques du monde entier, sans recourir à la moindre carte.

La représentation du monde par Rome est marquée par la projection de son autorité. La cartographie tient traditionnellement une place importante. Elle s'illustre par des fresques, des globes, des planisphères et des atlas.

Les Papes et la cartographie

L'histoire de la Papauté rend hommage à l'action des Papes en faveur des explorations et des découvertes géographiques. L'objectif qu'ils poursuivent est l'unité et la pleine possession du globe, car le message chrétien s'adresse à tous sans distinction. C'est aussi un but pour les géographes. Ainsi, l'évangélisation est considérée comme un moteur de la découverte. Pour rendre compte de ses progrès, les pontifes du Moyen Âge font peindre une fresque du monde⁷⁵² : Zacharie fait recouvrir son triclinium des tableaux des provinces de l'univers chrétien avec cet avertissement : « même durant leur repas, les pontifes devaient avoir constamment déployé sous leurs yeux le domaine entier de la sollicitude ecclésiastique »⁷⁵³. La fresque s'agrandissait à mesure que se produisaient de nouvelles évangélisations, en commençant par la Saxe. La représentation du monde chrétien se concrétise ensuite au XVI^e avec les cartes murales du Vatican, disposées dans deux longues galeries⁷⁵⁴. La première réunit les régions du monde, la seconde les villes et provinces d'Italie. Ces fresques témoignent de l'intérêt du Saint-Siège pour la géographie en général et la cartographie en particulier. Mais elles assurent surtout un rôle politique, en rappelant à leurs spectateurs, qu'ils soient pontifes ou visiteurs, l'immensité du monde chrétien, c'est-à-dire l'étendue du domaine dirigé par le Saint-Siège⁷⁵⁵. Au XVII^e, la congrégation De Propagande Fide devient la seule institution de la Papauté qui soit dépositaire des progrès de la géographie religieuse. Elle rédige elle-même des mémoires statistiques et géographiques sur les régions du monde : l'Etat présent de l'Eglise romaine dans toutes les parties du monde⁷⁵⁶, présenté par le secrétaire Mgr Urbano Cerri, pour le pape Innocent XI constitue la première statistique générale du catholicisme. Dès lors, la Propagande n'aura de cesse d'accumuler les informations géographiques et chiffrées sur toutes les régions du monde.

Les représentations du monde : globes, planisphères et atlas des missions

Outre les cartes murales du Vatican, d'autres supports témoignent de l'intérêt du Saint-Siège pour la géographie, comme les globes et les planisphères. Mais, fabriqués en nombre, ils sont surtout destinés à être exposés et diffusés, comme des symboles de l'appropriation chrétienne. Ils mettent en scène en quelque sorte le monde catholique en insistant sur son étendue et sa diversité. Ils sont l'image de l'expansion de l'Eglise, dans le temps et l'espace.

⁷⁵² L'idée s'inspire d'une carte murale, dite d'Auguste et d'Agrippa, qui figurait au Palais St Jean de Latran.

⁷⁵³ Rapporté par THOMASSY, M.R., *Les Papes et la géographie du Vatican*, Paris, 1852, p.8.

⁷⁵⁴ La première est débutée sous le pape Léon X et terminée sous Pie IV. La seconde, débutée par Pie IV est finie sous le pontificat de Grégoire XIII.

⁷⁵⁵ Lors de la signature des accords du Latran, en février 1929 le cardinal Gasparri aurait fait traverser les galeries à Mussolini pour lui faire prendre conscience de l'étendue du domaine pontifical.

⁷⁵⁶ CERRI, Urbano, *État présent de l'église romaine dans toutes les parties du monde, écrit pour l'usage du pape Innocent XI, avec une épître dédicatoire du chevalier Richard Steele au pape Clément XI*. Traduit de l'anglais, Amsterdam, P. Humbert, 1716.

Les globes

[Les globes⁷⁵⁷]

Les globes terrestres symbolisent le pouvoir sur le monde que revendiquent de nombreux souverains. Ils figurent au revers des monnaies de l'empereur romain Auguste, associés à la couronne et au sceptre, signifiant que le pouvoir de Rome lui assure la direction du monde ; le prince est dit cosmocrator⁷⁵⁸. D'autres utilisent une boule d'or pour matérialiser l'univers ; surmontée d'un emblème, elle compose le globe impérial. Les empereurs byzantins utilisent une victoire. Au VI^e s., Justinien lui préfère la croix, signifiant la nature de son pouvoir et affirmant le césaropapisme. Les empereurs francs privilégient aussi le globe crucifère. Il réunit le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel : la sphère représente la terre, la croix le christianisme. Le globe impérial symbolise alors la légitimation du pouvoir temporel par le pouvoir spirituel, du souverain par l'Eglise⁷⁵⁹. Le globe surmonté de la croix revêt ainsi plusieurs sens et alimente toutes les prétentions : il peut désigner le monde comme une propriété chrétienne, notamment pour les empereurs chrétiens⁷⁶⁰ ; il peut aussi identifier celui qui le porte comme l'unique chef politique et religieux du monde, l'autocrator. Dans les deux cas, il est une image du pouvoir. La symbolique royale française n'adopte le globe qu'à partir du XV^e, mais il n'entre pas dans la liste des regalia. A l'époque, l'expansion outre-mer s'anime d'une motivation religieuse et il s'agit de convertir toutes les nations au christianisme. « Dans un avenir qu'on croyait proche, la sphère terrestre serait conquise par la croix du Christ »⁷⁶¹. Ainsi, miniaturisés, les globes symbolisent la maîtrise de l'univers.

Pour l'Eglise, le globe surmonté de la croix devient alors l'image réduite de l'évangélisation car il réunit l'Eglise et l'espace, soit l'autorité et son champ d'action. Il permet de revendiquer la propriété totale et entière du christianisme sur le monde et constitue en même temps son objectif à atteindre. Des ordres religieux l'adoptent, comme celui des Chartreux au Moyen-Âge⁷⁶². Au XIX^e, il devient l'image privilégiée pour exprimer l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Elle l'utilise sur ses revues⁷⁶³ puis ses affiches⁷⁶⁴. Les publications spécialisées dans la mission s'emparent du motif, puis le déclinent sous différentes formes, notamment sur les pages de couverture d'Atlas. Au XX^e, le globe surmonté de la croix

⁷⁵⁷ Sur les globes, voir *Le globe et son image*, BNF, exposition 13 avril-27 mai 1995, Paris, 1995, 70 p.

⁷⁵⁸ « Les éléments lui obéissent, les mers lui livrent passage, les vents répondent à sa voix » : LECOQ Danielle, « Une image du pouvoir », in *Le globe et son image, op. cit.*, p.14.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p.23. Raoul Glaber rapporte qu'en 1014, pour la première fois, le Pape Benoît VIII aurait remis un globe à l'empereur Henri II en signe de souveraineté : « Le pape Benoît (...) fit fabriquer une sorte de pomme d'or, divisée en quatre parties par des rangées de pierres fort précieuses, et surmontées d'une croix d'or. Elle était l'image de cette terre qui paraît-elle affecte une forme ronde ; sa vue devait rappeler au souverain de l'empire terrestre qu'il doit gouverner et faire la guerre en ce bas monde sans autre souci que de mériter d'être protégé par l'enseigne de la croix vivifiante ».

⁷⁶⁰ *Ibid.*, p.20.

⁷⁶¹ PELLETIER Monique, « La symbolique royale française des globes et des rois », in *Le globe et son image, op. cit.*

⁷⁶² Le globe crucifère des Chartreux daterait du XIII^e s. C'est une croix placée au centre d'un cercle, surmonté de sept étoiles représentant S^t-Bruno et ses disciples. Plus tard lui est associée la devise *Stat Crux dum vol v it ur orbis* : le monde tourne, la croix demeure.

⁷⁶³ Les *Annales de la Propagation de la foi* l'adoptent à partir de 1884, les *Missions catholiques* seulement à partir de la nouvelle formule en 1936.

⁷⁶⁴ Voir la belle collection d'affiches disposée dans les locaux des Œuvres Pontificales Missionnaires, au 12 rue Sala à Lyon.

devient l'image officielle des publications de la Congrégation de la Propagande, associée à la devise *Euntes docete omnes gentes*⁷⁶⁵. Les images du globe crucifère sont donc nombreuses et chacune prend un sens différent selon l'autorité qui la produit.

Les représentations qui figurent sur les publications de notre période (Cf. [Annexe 22](#) : [quelques représentations du globe et de la croix](#)) sont l'œuvre de l'autorité religieuse. Elles se démarquent des représentations politiques par deux éléments. Tout d'abord, la croix est distincte du globe ; elle le surplombe, sans doute pour mieux signifier son rayonnement, d'origine extra-terrestre, voire cosmique. Sa taille varie, mais l'essentiel est de montrer l'ascendance de la croix sur le globe, qui se trouve entièrement placé sous son influence ou sa protection. La croix occupe aussi une position centrale ; soit elle est située au-dessus du globe dans l'axe des pôles, qu'une brève esquisse des continents permet de reconnaître, soit elle est placée entre deux globes, qui font référence aux deux mondes, l'ancien composé de l'Europe, l'Asie et l'Afrique et le nouveau constitué par l'Amérique. La croix est donc au centre de toutes les terres occupées par les hommes, assurant le ciment entre ses continents. Cette position avantageuse de l'Eglise catholique nourrit les prétentions romaines à la centralité, comme le montre l'Annuaire pontifical catholique : la place St-Pierre reproduit dans sa rotondité la sphère terrestre et se désigne comme son centre. L'image pourrait s'interpréter ainsi : la terre est dominée par la Croix, son centre est Rome, siège du Pontife. Le second élément porte sur l'absence de personnage : le globe et la croix sont représentés seuls, davantage pour eux-mêmes que comme objet dans les mains d'un puissant. En tant qu'objet, le globe crucifère symbolise la maîtrise du monde et prétend la toute puissance de celui qui le détient, suffisamment représenté pour qu'on puisse le reconnaître. Seul, en tant que sujet, il délivre un message que l'esprit est censé décrypter à partir de ses composantes : le globe, la croix et son rayonnement. Parfois, une devise l'accompagne, pour mieux en préciser le sens. Très souvent, et pour appuyer les prétentions romaines, la figure du pontife est ajoutée au dessin grâce à ses attributs habituels que sont la tiare, les clés croisées et le ruban. Cela permet d'exprimer un discours intemporel, car il est question du Pontife et non d'un Pape en particulier, soit une manière de répondre aux représentations vaniteuses et forcément datées des souverains. Ici, l'image peut être reprise quelque soit la période. Ces attributs sont souvent placés au-dessus de la croix et parfois même la remplacent. Ainsi, ces nombreuses variations montrent que le globe associé à la croix est une figure que s'est appropriée l'Eglise catholique pour exprimer son universalité et le Saint-Siège en particulier pour signifier centralité et direction.

Les planisphères et atlas de missions

A plus grande échelle, la représentation d'un phénomène mondial comme l'évangélisation emprunte forcément la forme du planisphère. Il permet une vue complète du monde, quand les grands globes n'en offrent qu'une partie. Il « satisfait le désir de maîtrise symbolique du monde » comme l'affirme Christian Jacob⁷⁶⁶. L'aire chrétienne peut alors s'apprécier instantanément et dans toute son étendue. Le Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes⁷⁶⁷ (cf : [Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes](#)) établi en 1882 par l'Œuvre de la Propagation de la Foi aurait « pour la première fois donné une exacte vue d'ensemble du domaine de l'évangélisation »⁷⁶⁸. Composée par

⁷⁶⁵ « Faire des disciples de toutes les nations », extrait de la *Bible*, Mt 28, 19.

⁷⁶⁶ JACOB Christian, *L'empire des cartes, op. cit.*, p.97.

⁷⁶⁷ « [Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes](#) », 1882.

⁷⁶⁸ « Nécrologie de Valérien Groffier », in *MC*, n°3097, 1929, p.536.

Valérien Groffier, employé aux publications de l'Œuvre, la projection est de grande taille, 187 x 97 cm, et destinée à être exposée. Le document reçoit les remerciements du pape Léon XIII ainsi que deux médailles d'or, décernées par les sociétés de géographie de Lyon et de Paris. Le planisphère veut rendre compte de l'étendue exacte du catholicisme sur la terre en le comparant aux croyances les plus répandues. L'effet produit est très relatif : la tâche de couleur qui identifie les pays catholiques paraît restreinte. Elle désigne l'Europe et les côtes d'Amérique latine, c'est-à-dire les endroits où le catholicisme institutionnalisé a donné naissance à une hiérarchie ordinaire. Mais en rajoutant les missions, le catholicisme figure finalement sur tous les continents : il sort de son aire traditionnelle, et gagne véritablement son caractère de religion universelle, ou plutôt universalisante selon l'expression d'Henri Maurier⁷⁶⁹. De plus, représenter les missions catholiques augmente l'empreinte spatiale du catholicisme et lui permet de figurer en seconde position des croyances, selon un bilan territorial, juste après l'islam. Enfin, situées sur les marges du monde païen, laissées en blanc sur la carte, elles annoncent des conversions en masse et des progrès à court terme. C'est le cas pour l'Afrique subsaharienne où les missions catholiques ne rencontrent aucun concurrent. Dans le reste du continent, elles sont en compétition avec l'islam ; en Extrême Orient, elles concurrencent le bouddhisme et en Inde l'hindouisme. En Amérique du nord, la compétition l'oppose au protestantisme qui ne semble pas avoir complètement remporté la partie. Le traitement de la religion protestante invite à lire le planisphère de deux manières : parce qu'il appartient à la famille chrétienne, le protestantisme peut être ajouté au catholicisme ainsi qu'à l'orthodoxie. D'ailleurs, le sous-titre du document parle de missions chrétiennes, engageant la lecture sur un bilan entre le christianisme et les autres. Dans ce cas-là, le christianisme est la religion qui dispose de la plus grande étendue à la surface de la terre. Mais le protestantisme peut aussi figurer le danger et la menace que fait peser l'erreur sur la vraie foi. Les missions protestantes sont localisées, nommées, chiffrées à côté des missions catholiques. Leur comparaison traduit la compétition acharnée qu'elles se livrent, à un niveau planétaire, et conclue forcément sur une situation d'urgence. Ce thème de la menace protestante, cher à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, entretient un climat propice à la mobilisation. La compétition est confirmée par des tableaux statistiques qui encadrent le planisphère. Envoyées à l'Œuvre par les responsables locaux, collectées, elles mesurent pour chaque région du monde l'avancée de la mission catholique sur son adversaire ; mais elles sont le plus souvent des estimations, au moins pour la partie protestante⁷⁷⁰ (cf : [.Planisphère des croyances religieuses.. \(extrait\)](#)).

Ainsi, le déploiement des missions permet d'étendre l'empreinte du catholicisme sur terre et de le montrer comme une religion entreprenante et conquérante. Le catholicisme n'est pas en repli, comme le laisse entendre sa situation en France où laïcisation et anticléricalisme le menacent ; au contraire, il avance et pénètre dans les régions du monde qui lui résistent. Si la Chine, l'Inde et l'espace musulman lui semblent fermés, grâce aux missions catholiques, figurées par leur nom en capitales rouges qui couvrent tout le territoire, la croix avance partout. Ce planisphère véhicule une image finalement optimiste, qui correspond à l'idée diffusée généralement par l'Œuvre. Les atlas reprennent avec intérêt l'image de la mappemonde. Le *Katholischer Missions-Atlas* de Werner de 1882 ouvre sur « La distribution des catholiques sur la terre »⁷⁷¹. (cf : [Distribution des Catholiques sur](#)

⁷⁶⁹ MAURIER Henri, *Les missions ; religions et civilisations confrontées à l'universalisme*, éd. du Cerf, Paris, 1993, 209 p.

⁷⁷⁰ Cinq données sont réunies : les congrégations ou sociétés, le nombre d'évêques, le nombre de prêtres, les stations et le nombre de fidèles ; « [.Planisphère des croyances religieuses.. \(extrait\)](#) », 1882.

⁷⁷¹ La carte est reprise par Groffier : « [Distribution des Catholiques sur la terre](#) __ », n°1, in *Atlas des missions catholiques*, 1886.

[la terre](#)) Toutes les communautés sont répertoriées sur tous les continents, même si elles n'y composent que moins de 10 % de la population. Les espaces laissés en blanc s'identifient aux déserts ou aux régions inexplorées, signifiant que le seul obstacle au déploiement catholique est d'ordre naturel. Avec les progrès et la technologie, représentée sur le document par les lignes de navigation, il sera finalement possible d'en venir à bout. La marche du catholicisme est associée à celle du progrès et de la connaissance géographique. Dans sa version française éditée en 1886, une double carte évalue les progrès de l'évangélisation dans le monde depuis la création de l'organisation lyonnaise en 1822⁷⁷². (cf : [Les missions catholiques en 1822 et 1885](#)) Le lecteur découvre une fois de plus les progrès du catholicisme, même si l'évangélisation reste souvent cantonnée sur les côtes des grands continents. La légende distingue pays catholiques et pays évangélisés, ce qui permet d'étendre très abusivement l'aire catholique : en 1885 apparaissent sous cette dénomination le Japon, la Chine, l'Inde, l'Asie mineure, une partie du Brésil et la moitié Ouest des Etats-Unis. Comme la liste des pays catholiques n'a pas évolué depuis 1822, l'évangélisation a donc progressé grâce aux missions. Enfin, en omettant de représenter les autres croyances, les catholiques donnent l'impression d'évoluer sur une terre dépourvue d'obstacles : le monde entier s'ouvre donc aux missions, sans contrainte. La représentation d'un monde ouvert, disposé à recevoir l'évangile se retrouve sur une carte des Missions catholiques qui accompagne en 1905 un article sur la Propagande⁷⁷³. (cf : [Domaine de la Propagande](#) __ , [Annexe 20 : Le domaine de la Propagande](#) .) Elle présente l'étendue des terres placées sous sa juridiction, c'est-à-dire toute la terre sans l'Europe occidentale, l'Amérique latine, l'Algérie et l'Angola et les contrées orthodoxes de la Pologne à la Sibérie. Les 3/5^e du monde sont terres de missions.

Les atlas officiels utilisent aussi des statistiques pour valoriser le poids relatif du catholicisme en montrant qu'il livre une double compétition, contre les hérésies chrétiennes et contre les autres croyances. En ouverture de son *Orbis terrarum* en 1890, le RP Werner compare les catholiques aux autres chrétiens ; avec deux tableaux statistiques il démontre que leur nombre dépasse la somme des deux autres, c'est-à-dire que le catholicisme l'emporte sur les autres églises dissidentes⁷⁷⁴. Ensuite, les religions chrétiennes sont regroupées pour la comparaison avec les autres religions. Le résultat les place en tête, avec le bouddhisme, loin devant l'islam, l'hindouisme, le paganisme et le judaïsme⁷⁷⁵. La proximité numérique avec le bouddhisme crée une fois encore un climat de compétition. Ce résultat est confirmé par d'autres statistiques⁷⁷⁶ recoupées par de nombreuses sources⁷⁷⁷. La comparaison avec les autres religions devient une constante dans les recensements.

⁷⁷² « [Les missions catholiques en 1822 et 1885](#) __ », n°2 in *Atlas des missions catholiques*, op. cit. 1886. La double carte est ajoutée aux 19 de l'ouvrage original.

⁷⁷³ « [Domaine de la Propagande](#) », MC-1905-16. L'article est signé de Mgr Le Roy, alors Supérieur des Spiritains. Cf. [Annexe 20 : Le domaine de la Propagande](#) .

⁷⁷⁴ 200 millions de catholiques contre 80 millions de protestants et 70 millions d'orthodoxes. Cf. WERNER O., *Orbis terrarum catholicus sive totius ecclesiae catholicae et occidentis et orientis. Conspectus geographicus et statisticus*, Fribourg im Brisgau, 1890, p.3.

⁷⁷⁵ *Ibi dem*. Les statistiques proposent 445 millions de chrétiens pour 448 millions de bouddhistes, 210 millions de musulmans, 188 millions d'hindouistes, 120 millions de païens et 6, 5 millions de juifs.

⁷⁷⁶ Le *Handatlas* de Scobel en 1886 propose les effectifs suivants : 447.969.780 bouddhistes, 442.351.000 catholiques, 187.947.450 hindouistes, 186.356.000 musulmans et 92.182.340 païens.

Néanmoins, il faut écouter les mises en garde de Mgr Le Roy, Supérieur des Spritains, au début du XX^e s.:

« Les chiffres que l'on pourrait citer varient suivant les documents que l'on consulte ; chaque année apporte dans cette statistique des divergences singulières, et, sous couleur de précision, on s'expose à des erreurs évidentes (..) »

Faut-il ajouter que ces chiffres sont loin d'être l'expression de la réalité ? Depuis que le gouvernement français a été obligé de proclamer la neutralité religieuse, des défections se sont produites par milliers, et chaque jour, pour ainsi dire, amène une nouvelle statistique (..)

Il est difficile et il serait trompeur de faire apprécier par des données précises reposant sur des chiffres. Toutes les statistiques publiées à cet égard, si elles n'en sont pas fantaisistes, sont certainement fautives »⁷⁷⁸.

Les remarques portent aussi sur la représentation cartographique :

« Mais si, en examinant sur une carte l'extension prise par l'évangélisation africaine, on est frappé d'admiration et de reconnaissance, le sentiment fait vite place à une impression de tristesse profonde lorsque, sur place, le missionnaire constate l'innombrable multitude d'infidèles qui, dans les pays les mieux connus et les mieux pourvus de prêtres, n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle. Tel pays qui, sur la carte, figure comme évangélisé, compte peut-être 12.000 chrétiens contre 10 millions de fétichistes ou de musulmans »⁷⁷⁹.

Ces remarques, à propos du recensement catholique en Afrique peuvent aussi s'appliquer aux missions du monde entier. Les statistiques sont souvent fausses ou faussées, truquées, parfois amplifiées. L'attitude s'enregistre dès les premiers recensements, sur le terrain⁷⁸⁰; elle se reproduit à tous les échelons : la plupart du temps, on grossit les valeurs, on exagère les effectifs. Au niveau de Rome, elles viennent confirmer une information essentielle, reprise par les planisphères et les statistiques d'atlas : le catholicisme seul reste la première religion au monde. C'est précisément la critique qu'adresse Le Roy à ces cartes qui abusent le lecteur en exagérant l'évangélisation et en niant l'importance des religions concurrentes. Selon lui, la situation est plus grave pour le catholicisme. En affirmant cela, il se détache du discours habituel tenu par Rome ; plus optimiste, celui-ci estime que le catholicisme est menacé par d'autres croyances ; mais grâce aux missions, il résiste et conquiert du terrain sur l'ensemble des continents. C'est le message que proclame l'exposition vaticane des missions, organisée en 1926.

La mise en scène du monde missionnaire : l'exposition vaticane de 1926

Le cadre de la missiologie naissante

⁷⁷⁷ L'atlas répertorie en index une soixantaine d'ouvrages géographiques et statistiques sur le recensement des catholiques depuis l'antiquité. Une vingtaine datent des cinquante dernières années, une douzaine sont en langue germanique. Gotha et la maison d'édition de géographie de Justus Perthes se spécialisent aussi dans les recensements religieux.

⁷⁷⁸ Mgr LEROY, « Afrique », in *Dictionnaire de théologie catholique*, Letouzey et Ané, 1909, 1er vol., pp.540-541.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p.546.

⁷⁸⁰ Cf. *infra* Chapitre VI 3) a) Recenser et cartographier.

Les études missionnaires se sont constituées en discipline propre, la missiologie, sous l'impulsion de la Missionswissenschaft au début du XX^e⁷⁸¹. Consacrés par le texte pontifical *Maximum Illud* du 30 novembre 1919, les travaux de l'école allemande appellent la création d'un grand centre de formation du missionnaire que la congrégation Propaganda Fide assurera au Collège Urbain dès l'année suivante⁷⁸². Deux pionniers s'y distinguent : l'abbé Joseph Schmidlin, premier professeur à enseigner la missiologie à l'université, et le RP Robert Streit, OMI. Il est l'auteur de la colossale bibliographie missionnaire, *Bibliotheca Missionum*. Débutée en 1916, elle constitue la somme de tous les écrits missionnaires, établie par continent. Au premier volume s'en ajoutent cinq autres, de 1924 à 1930. L'œuvre est ensuite continuée par le RP Didingier. Considérant la science missionnaire comme le « terrain sûr et solide sur lequel repose l'activité entière des Missionnaires et des missions », il fait la promotion de la missiologie à la Propagande où il devient le responsable de la documentation. Il y crée la Bibliothèque missionnaire⁷⁸³. Le pontife est alors Pie XI, considéré par l'historien André Rétif comme « le Pape des missions »⁷⁸⁴. Il veut donner une impulsion à l'expansion de l'Église tout en rappelant son foyer romain. Il développe les notions d'universalité et de centralité que résume le terme de *romanità* et qui inspirent plusieurs manifestations : un Congrès eucharistique international et un Congrès international de la jeunesse catholique désignent Rome comme le centre du monde catholique. Le Saint-Siège accentue la centralisation en transférant à Rome l'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1923 pour réunir toutes les aumônes. Enfin, le texte *Rerum Ecclesiae* en 1926, lance un appel pour mobiliser toute la chrétienté à l'évangélisation. Mais c'est surtout l'exposition missionnaire de 1925, organisée dans les jardins du Vatican, qui témoigne de cette centralisation. Pour elle, le spécialiste de missiologie qu'est Robert Streit est chargé d'un poste très important : la section des livres et des périodiques missionnaires.

Le sens de l'exposition vaticane des missions

[Le sens de l'exposition vaticane des missions⁷⁸⁵]

Le projet d'une exposition missionnaire sur les missions à Rome est arrêté depuis 1923. Pie XI en présente le principe :

« rassembler et exposer publiquement en cette cité, capitale du monde, tout ce qui est propre à mettre en lumière la nature et l'action des missions catholiques, les lieux où elles opèrent, en un mot, tout ce qui s'y apparente »⁷⁸⁶.

Ainsi, l'exposition sollicite tous les acteurs impliqués dans l'évangélisation : les congrégations, les organisations charitables comme la Sainte-Enfance ou l'Œuvre de la

⁷⁸¹ Sur la question, voir SEUMOIS André, « La S.C. de Propaganda Fide et les études missionnaires », pp.455-463, in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum 1622-1972*, vol. III/2, 1815-1972, Rom-Freiburg-Wien, 885 p. Voir aussi l'article récent de Claude Prudhomme, « Sciences pour la mission, sciences de la mission : quel rôle pour la papauté ? », à paraître.

⁷⁸² Plus précisément à l'Athénée, dès 1920 et jusqu'en 1932.

⁷⁸³ GOYAU Georges, « Nécrologie de Robert Streit », in *Revue d'histoire des missions*, 1er mars 1931, pp.46-50.

⁷⁸⁴ RETIF André, « Le développement des jeunes Églises, 1914-1939 », pp.128-168, in DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques* en 4 tomes, T.III : *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, 447 p.

⁷⁸⁵ La revue *Les Missions catholiques* a largement relayé l'événement durant toute l'année 1925 : le plan, p.174 ; la visite, pp.234, 245, 258 ; son caractère scientifique, p.317 ; la participation de la congrégation du S^t-Esprit, pp.378-391 ; celle de la C^{ie} de Jésus, p.461 ; le chiffre des entrées, p.533.

⁷⁸⁶ Allocution de Pie XI, 29 avril 1925.

Propagation de la Foi⁷⁸⁷ rejoignent l'ensemble des missions pour célébrer l'apostolat. Chaque V.A., chaque P.A., chaque mission devra faire parvenir à Rome toute sorte d'objets qui les caractérisent. Rome veut réunir tous les travaux scientifiques des missionnaires pour alimenter la future bibliothèque de la Propagande et en même temps offrir des objets insolites pour satisfaire la curiosité des visiteurs. Il faut révéler au monde la richesse et la diversité des missions catholiques. En tout, 1.718 colis parviennent à Rome. Le 21 décembre 1924, le Pape inaugure une exposition vaste de 6.500 m², déployée dans les jardins du Vatican. L'exposition est à la fois une et plurielle. L'unicité désigne Rome et sa capacité à centraliser et diriger l'élan missionnaire, à réunir toutes les missions du monde et près de 64 institutions. La diversité est assurée par les missions que l'on donne à voir, selon une rigueur scientifique :

« Nous avons voulu que l'ensemble magnifique des missions, de cette œuvre vraiment divine, soit comme illuminée d'une unique lumière qui en révèle non seulement sa beauté, mais aussi les plus délicates exigences. C'est pourquoi nous avons désiré que la partie scientifique, géographique, ethnologique, médicale et littéraire des missions occupe une place importante (...) Car nous vivons dans des temps où plus que jamais il est manifeste que tous les héroïsmes et tous les sacrifices inhérents à la vie des missions ne suffisent plus à assurer le succès de l'apostolat. Si l'on veut recueillir le fruit le plus complet de tous ces sacrifices et de tout ce labeur, il faut demander aux sciences des lumières qui permettent d'indiquer les voies les plus directes, qui suggèrent la méthode la plus efficace »⁷⁸⁸.

Comme en témoigne ce discours inaugural, l'exposition reflète l'intérêt dorénavant primordial accordé à la missiologie et fournira les matériaux pour sa formation. Ainsi, tous les livres sur l'histoire, les traditions, les légendes, la géographie, l'ethnologie, la religion, la langue du pays, rédigés par les missionnaires doivent être envoyés en deux exemplaires. Pour les articles, il fallait indiquer la revue, l'année, la page de leur parution. Cette bibliographie constituera une base solide pour la *Bibliotheca Missionum* du RP Streit. Un musée ethnologique missionnaire est prévu pour transformer l'événement en exposition permanente. Institué par le motu proprio du 12 novembre 1926, il est placé sous la direction du RP Schmidt, SVD, par ailleurs fondateur de la revue *Anthropos* en 1906.

Les cartes à l'exposition

Sur le plan cartographique, l'exposition devient l'occasion de produire des cartes sur l'ensemble des missions ou d'actualiser celles existantes et de les acheminer à Rome. Sont prévues..

« ..des cartes terrestres et maritimes, anciennes et modernes, manuscrites ou imprimées, avec notes corrigeant ou complétant les données déjà publiées. Vues pittoresques, panoramas des lieux curieux ou intéressants de la région, surtout si les dessins sont artistiques ou faits par les indigènes (...) »⁷⁸⁹.

Et pour chaque mission..

⁷⁸⁷ Les responsables du Conseil lyonnais de l'Œuvre sont contactés par la Propagande en février 1923. Valérien Groffier effectue alors un séjour d'un mois à Rome, pour y dresser un tableau historique des cent premières années de l'Œuvre, in *MC*, 1er nov. 1929, n°3097, p.536.

⁷⁸⁸ Discours inaugural de Pie XI, 21 décembre 1924, rapporté par RETIF André, « L'avènement des jeunes Eglises », *op. cit.*, p.140.

⁷⁸⁹ « Exposition vaticane des missions », in *MC*, 1925, pp.173-174.

« ..la carte géographique la plus récente possible, indiquant les districts, les stations avec l'année ou le siècle de leur fondation. Format : 1 m environ. En marge, sur une échelle réduite, situer exactement la mission dans le planisphère ou le continent »⁷⁹⁰.

La carte remplit donc plusieurs fonctions : elle participe à l'exotisme, par la sonorité des toponymes ou tout simplement le déplacement géographique qu'elle suscite ; elle identifie la mission institutionnelle, délimitée par la Propagande ; elle prouve que les missionnaires connaissent bien leur mission par la profusion de toponymes qu'ils ont portés ; elle est une fenêtre ouverte sur la mission, le document référent auquel se rattachent la plupart des autres objets exposés et pour lesquels la localisation a été indiquée ; par les districts et les stations, elle atteste de l'organisation interne de la mission et de l'état de l'évangélisation ; enfin, établie sur un format identique, elle représente parfois le seul objet commun à chaque mission, contribuant à uniformiser l'exposition. Elle constitue un repère pour le visiteur en même temps que le support d'un discours qui vante l'étendue et la diversité des missions, c'est-à-dire l'universalité du pouvoir de l'Eglise catholique. La carte joue bien un rôle fondamental. La géographie aussi : dans la salle de l'ethnographie et des sciences auxiliaires, la discipline occupe une place de choix avec un globe terrestre géant et un planisphère des langues. Dans le salon de la Propagande sont exposés de vastes tableaux statistiques qui recensent les missions en 1623. « Le monde entier est le théâtre de l'apostolat catholique » titre un journaliste français après avoir visité l'exposition⁷⁹¹. C'est bien le monde entier qui est présenté à l'exposition, mais mis en scène pour la publicité de l'évangélisation. Un Calendrier atlas de l'apostolat est vendu aux visiteurs. Il reproduit en réduction le domaine de l'évangélisation sur terre, ultime image de l'universalité du message chrétien.

L'élément géographique est mis en avant dès le départ, car il détermine la répartition des sujets et des salles. L'univers est divisé en vastes zones géographiques à l'intérieur desquelles se répartissent les missions, par continent ou par région. Cette disposition a comme effet de perturber l'ordre habituellement admis par les congrégations, comme l'explique un visiteur :

« Il y a bien quelque inconvénient pour qui voudrait se rendre compte de l'activité missionnaire d'une famille religieuse déterminée. Celles qui, à la Congrégation du St-Esprit, ont un champ d'apostolat étendu et varié, occupent des points forts distants les uns des autres dans la vaste exhibition. Pour se faire une idée synthétique de son histoire, il faut se rendre au stand où, à côté des autres congrégations, elle expose ses statistiques générales. De nombreux graphiques montrent la progression du chiffre des chrétiens et des catéchumènes, du nombre des écoliers et de la longévité des missions. Beaucoup d'objets sont exposés, des photos.. »⁷⁹².

En somme, l'exposition neutralise la tendance des congrégations à s'approprier les territoires. Les premières sont réunies dans un même endroit, alors que leur champ d'apostolat réintègre selon l'ordre géographique habituel leur continent, rejoignant les autres missions voisines. Cet ordre naturel qu'on retrouve dans les atlas des missions reste absent dans ceux qu'élaborent les congrégations. L'absence de cartes dans les salles réservées

⁷⁹⁰ *I bi dem*. Arens confirme le fait que chaque mission a bien envoyé à l'exposition une telle carte. ARENS Bernard, *Manuel des missions catholiques*, Paris, éd. du Museum Lessianum, 1925.

⁷⁹¹ *La croix de Paris*, d'après MC, 1925, p.234.

⁷⁹² « La congrégation du St-Esprit à l'Exposition missionnaire du Vatican », in MC, 1926, p.378. Un tableau du RP Briault, *Le naufrage de l'Afrique*, revient sur le drame survenu le 11 janvier 1920. Le naufrage provoque la disparition de Mgr Jalabert et 17 missionnaires ; ils composaient le premier renfort spiritains aux missions d'Afrique après la première guerre mondiale.

aux congrégations n'est pas anodin. En effet, une carte-bilan qui retracerait l'étendue du domaine spiritain, jésuite ou des Pères Blancs, pourrait être interprétée comme une publicité partisane qui provoquerait une sélection au sein des missions. Or, c'est bien la notion d'unité, d'égalité et d'uniformité que l'exposition doit renvoyer. Seul un historique et quelques statistiques sont admises pour exprimer la valeur de chaque famille missionnaire. De plus, chacune doit confier ses meilleurs travaux scientifiques aux organisateurs qui les exposent dans d'autres salles, selon leur thème⁷⁹³.

L'exposition a reçu 500.000 visiteurs pendant neuf mois, et parfois jusqu'à 6.000 par jour. Conformément au projet initial, elle donne naissance à un musée ethnologique logé dans le palais du Latran. Mais la tâche la plus urgente, confiée au RP Streit, est de résumer l'exposition pour offrir l'image la plus enthousiaste possible de l'évangélisation.

La publicité de l'exposition

L'exercice qui vise à restituer l'exposition vaticane à tous ceux qui ne l'ont pas visitée est délicat. C'est une forme visuelle qui a été privilégiée, celle d'un recueil de graphiques et de statistiques. Traduit dans toutes les langues et diffusé dans tous les pays catholiques, il doit montrer l'état de l'évangélisation et justifier la geste missionnaire au plus grand nombre en présentant les enjeux. Son auteur, le RP Streit, présente la mission :

« Le règne de Dieu sur les hommes. Voilà 1.726 millions d'hommes qui appartiennent à Dieu, qui sont sa propriété, son domaine, en vertu du droit naturel, d'après lequel toute chose est à son maître, tout enfant à son père (...). Eh bien ! de tous ces hommes, 1.043 millions ne reconnaissent en fait aucune légitimité à ces revendications (...)

Le règne du Christ sur les hommes. De ceux qui composent le genre humain, 60,42 % ne reconnaissent point le Christ comme le fils de Dieu. Ce chiffre signifie donc pour Jésus Christ un empiètement sur son patrimoine, une injustice, une atteinte à sa royauté (...)

C'est à la lumière de ces chiffres que l'œuvre des Missions de la Sainte Eglise se dresse devant nous, dans toute son étendue et toute son importance. L'œuvre des Missions, c'est la lutte pour le règne et les droits de Dieu ; c'est la propagation de la vraie foi pour le salut et la bénédiction de l'humanité »⁷⁹⁴.

L'idée d'une foi originelle, perdue depuis, n'est pas absente. Ainsi, à propos des 1.043 millions,...

« ...pourquoi ces âmes ne nous appartiennent-elles plus comme autrefois ? Pourquoi se sont-elles séparées et restent-elles loin de nous ? »⁷⁹⁵.

Dans cet ouvrage les graphiques remplacent parfois les planisphères ainsi que les tableaux statistiques jugés sans doute illisibles pour le grand public (Cf. [Annexe 23 : une représentation graphique de l'évangélisation](#)). La plupart désigne davantage l'humanité que la terre elle-même pour dresser un bilan planétaire de l'évangélisation⁷⁹⁶.

⁷⁹³ Les Jésuites exposent des minutes des cartes du RP Roblet sur Madagascar.

⁷⁹⁴ STREIT R., *Les missions catholiques ; statistiques et graphiques des missions catholiques d'après l'exposition missionnaire vaticane*, Desclée de Brouwer et C^{ie}, Paris, 1928, p. 16.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁷⁹⁶ L'ouvrage compte 82 graphiques et illustrations. Quinze portent sur l'humanité, répartie en groupes religieux. 15 planisphères sont néanmoins utilisés pour établir la répartition de l'armée missionnaire. Trois planisphères résument l'expansion de l'Eglise catholique. Un autre rappelle les voyages d'exploration dans les temps modernes.

Le catholicisme est annoncé en tête des religions, devançant cette fois les bouddhistes. En revanche, le paganisme, mieux connu, reste plus important et sa « voie ténébreuse » l'emporte sur la « voie lumineuse » de la croix. L'ouvrage multiplie les techniques pour mobiliser les lecteurs : un graphique entretient l'esprit de compétition, caractérisé par l'urgence et le suspense ; un autre présente un monde résolument bon ou mauvais, de manière pédagogique ; un troisième donne l'impression que l'armée missionnaire mène un combat inégal, pour générer une sympathie naturelle et l'adhésion aux missions. Comme les cartes, ces graphiques sont donnés à voir, selon un parcours parfois ludique. Visuels, ils contribuent à marquer les esprits. A aucun moment, l'ouvrage ne mentionne les congrégations qui se fondent toutes dans l'armée missionnaire. C'est la volonté romaine de présenter une force uniforme, soudée et disciplinée ; elle s'oppose radicalement à celle de la Propagation de la Foi dont les palmarès statistiques associés aux grandes cartes sur la hiérarchie entretenaient la compétition. Ainsi, grâce aux missions, qui n'arrêtent pas d'augmenter, l'Eglise poursuit sa marche conquérante et son expansion sur le monde.

L'ouvrage est aussi l'occasion de rappeler les services rendus par la mission à la connaissance géographique. Les missionnaires sont présentés comme d'infatigables voyageurs ; « ils ont entrepris les premiers de traverser les mers inconnues et frayé la route au sein des pays étrangers. La Croix a ouvert les routes du monde », et les missionnaires portent le message du Christ sur tous les continents (Cf. [Annexe 24 : une représentation des voyages missionnaires](#)). A l'époque moderne, ils sillonnent la terre entière. A l'époque contemporaine c'est au pôle nord qu'ils installent la croix, « jusqu'aux extrémités de la terre »

⁷⁹⁷

L'effet produit par l'exposition missionnaire est prolongé par une série de mesures qui confirment l'intérêt du Saint-Siège pour les missions. En 1927 est créée l'agence FIDES. Elle fait paraître chaque semaine des informations sur le monde catholique collectées auprès de centaines de correspondants dans le monde entier. En 1929, les accords du Latran prévoient le lancement d'une radio propre : radio Vatican est créée deux ans plus tard⁷⁹⁸. En 1930, les *Missiones catholicae* sont refondues à partir de statistiques plus rigoureuses. Après 1935, un Guide des missions catholiques⁷⁹⁹, placé sous le haut patronage de la congrégation de la Propagande, dresse en trois volumes, toute l'étendue du champ missionnaire. Toutes ces mesures contribuent à la prise de conscience d'une notion, la catholicité.

La notion de catholicité

Le terme « catholicité » désigne au début de notre période ce qui est conforme à la doctrine catholique, englobant les personnes et l'Eglise. Dans les dictionnaires français il est aussi

⁷⁹⁷ Cette image du pôle nord illustre le passage biblique selon lequel « sur toute la terre leur voix a retenti et leur parole est parvenue jusqu'aux extrémités du monde » (Ps XVIII, 4). Elle nous offre une belle réinterprétation d'une découverte scientifique à des fins religieuses : en effet, l'image réutilise l'association de la croix et de l'espace. Localisée sur le pôle nord, la croix est assimilée au magnétisme naturel de la région, que les scientifiques ont démontré. En utilisant les lignes astronomiques des 85°N, 80°N, 70°N, comme des vagues de rayonnement, l'image montre un catholicisme qui irradie le monde.

⁷⁹⁸ La radio émet au départ en ondes courtes. Mais en 1936, l'Union internationale de la radio lui autorise à titre spécial une émission sans limite géographique. Durant la seconde guerre mondiale, la radio accède aux ondes moyennes et utilise quatre langues différentes.

⁷⁹⁹ *Guida delle Missioni cattoliche*, 1934. La version française est imprimée par les soins de l'Œuvre désormais Pontificale de la Propagation de la Foi.

question d'une définition d'ordre spatial : la catholicité « se prend quelque fois pour tous les pays catholiques »⁸⁰⁰. A la fin de la période, le « quelque fois » est remplacé par « également », et le terme est plus souvent employé pour cette signification. Aujourd'hui, le mot catholicité se définit avant tout par sa dimension spatiale.

= la notion a donc changé de sens au cours de notre période, par diverses étapes.

Le Dictionnaire de théologie catholique⁸⁰¹ de 1909 consacre un long article à la notion en privilégiant sous sens spatial, après un rapide exposé de sa première signification. La catholicité désigne alors l'universalité de l'Eglise catholique, c'est-à-dire son objectif d'enseigner l'Evangile dans le monde entier s'adressant à tous les peuples, sans distinction de races ou de nationalités. C'est donc en évangélisant des peuples considérés comme très différents des Européens que l'Eglise prouve son caractère universel. La mission auprès des Noirs, comme la réclame Libermann en 1846, devient l'occasion de revendiquer cette universalité. La notion n'est pas nouvelle car quelques pères de l'Eglise l'utilisent, comme St-Cyrille de Jérusalem ou St-Augustin. Selon eux, la présence de l'Eglise en différents lieux est un fait notoire, tangible et indiscutable. La catholicité serait alors la manifestation visible de la diffusion de l'Eglise dans tout l'univers. Au XIX^e, les atlas apportent cette visibilité au plus grand nombre en montrant les progrès de la présence du catholicisme sur terre. Encore faut-il distinguer catholicité de droit et catholicité de fait. La première désigne la terre comme création divine et propriété originellement chrétienne ; elle réunit la totalité des hommes. Le pape Léon XIII l'avait déjà proclamé à la fin du XIX^e s.⁸⁰². La seconde est la présence effective, l'empreinte réelle qu'occupe le catholicisme sur terre. En effet, l'Eglise ne peut exister que là où l'Evangile a été prêché. De plus, il existe des peuples réfractaires et des espaces qui résistent à la propagation de la foi. La catholicité de fait ne rejoint donc pas celle du droit. Toutefois, pour que la catholicité morale qui seule valide l'universalité soit atteinte, il faut que de son centre de propagation originel, Jérusalem et la Palestine, l'Evangile se soit répandu dans les différentes directions du monde. Ainsi, sans occuper toutes les terres, la croix peut se contenter d'être présente sur tous les continents. Cette définition prend en compte l'impossibilité que connaît le catholicisme à entamer d'autres religions comme l'islam ou le bouddhisme. Enfin la catholicité distingue le catholicisme des autres religions chrétiennes car les églises schismatiques et protestantes ne composent pas une Eglise unie. La notion constitue une Note de l'Eglise catholique, c'est-à-dire un caractère propre qui la reconnaît partout où elle existe, au même titre que l'unité ou l'apostolicité. Pour conclure, l'article du Dictionnaire se réfère à l'*Orbis terrarum catholicus* du RP Werner⁸⁰³ : l'ouvrage met hors de doute la prétention à l'universalité en recensant la somme des fidèles catholiques déployés dans le monde entier. En définitive « les catholiques parlent toutes les langues du globe et appartiennent à toutes les nationalités qui se le partagent ». La

⁸⁰⁰ Dictionnaire de l'Académie française. La définition est la même dans les éditions de 1762 à 1932. La première mention d'une catholicité regroupant l'ensemble des pays, des fidèles et des nations catholiques daterait de 1732, dans le *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Tome 2.

⁸⁰¹ MOUREAU H., « Catholicité », in *Dictionnaire de théologie catholique*, Letouzey et Ané, tome 2, 1909, pp.2000-2012.

⁸⁰² « L'empire du Christ ne s'étend pas exclusivement aux nations catholiques ni seulement aux chrétiens baptisés qui appartiennent juridiquement à l'Eglise, même si ils sont égarés loin d'elle par des opinions erronées ou séparées de sa communion par le schisme. Il embrasse également et sans exception tous les hommes, même étrangers à la foi chrétienne, de sorte que l'empire du Christ-Jésus est en stricte vérité l'universalité du genre humain », in *Annum Sacrum*, 1899, rapporté par RETIF André, SJ, *La catholicité*, Paris, 1956, p.94.

⁸⁰³ WERNER O., *Orbis terrarum catholicus sive totius ecclesiae catholicae et occidentis et orientis. Conspectus geographicus et statisticus*, Fribourg im Brisgau, 1890, 266 p.

mission, parce qu'elle se situe sur les marges du monde catholique, accroît la catholicité de l'Eglise. Les témoignages d'évangélisation des peuples dit primitifs fournissent des preuves aux défenseurs de la catholicité.

En 1956, le RP André Rétif, SJ, historien des missions, consacre un numéro de l'Encyclopédie du Catholique au XX^e s. à la catholicité. Le sens géographique de la notion s'est désormais imposé. L'auteur dresse un rapide bilan de l'extension du catholicisme dans la première moitié du XX^e s. Selon lui, la lettre Maximum Illud élaborée par le Cardinal-préfet de la Propagande Van Rossum en 1919, constitue « l'une des plus belles expressions de la catholicité de l'Eglise du XX^e s. »⁸⁰⁴. Cette lettre a donné naissance à de très nombreuses églises locales qui ensemble témoignent de l'enracinement partout du christianisme. De plus, après la première guerre mondiale, la catholicité est présentée comme une protection contre la guerre, car l'Eglise est « une institution divine qui peut sauvegarder le caractère sacré du droit des gens et qui touche à toutes les nations (..) L'Eglise n'est étrangère dans aucune des nations ». Au moment de l'exposition vaticane des missions, la catholicité est brandie pour lutter contre le nationalisme dont font preuve de nombreux missionnaires. La notion incarne la défense de l'Eglise contre les particularismes. Le pape Pie XI évoque l'internationale de l'Eglise catholique :

« L'exposition missionnaire vous a dit comment, jusqu'aux plus lointaines frontières, se répand cette divine Internationale de l'Eglise catholique. Et vous, vous êtes venus ici la voir en son centre, pour l'embrasser tout entière d'un seul regard, pour en goûter la beauté, et vous ajoutez encore vous-mêmes, par votre présence, à cette vision de grandeur et de puissance. La voilà donc, la grande, la divine Internationale telle que vous la chantez (..) la voilà sous vos yeux, une et universelle ! L'Unité et l'universalité de l'Eglise ! Jamais elles n'auront été si visibles »⁸⁰⁵.

Son successeur Pie XII continue à affirmer la valeur d'universalité de l'Eglise. Et pour la rendre encore plus visible, il décide à Noël 1945, d'internationaliser le Sacré collège en augmentant le nombre de cardinaux étrangers ; devenus plus nombreux que les cardinaux italiens, ils contribuaient à rendre le siège romain plus conforme à la composition de l'Eglise :

« Nous avons voulu, par ces nominations, qu'un plus grand nombre de races et de peuples de la communauté catholique soient représentés de façon à assurer le principe de l'universalité de l'Eglise. Comme nous avons, par suite de la guerre, concentré dans la Cité du Vatican des hommes de toutes les parties du monde, maintenant que la guerre est terminée, Nous aurons la consolation de voir autour de nous des hommes de toutes les parties du monde. Car la Cité du Vatican est la cité universelle sur laquelle sont fixés des regards de la catholicité »⁸⁰⁶.

Cette mesure illustre la doctrine dite de supra-nationalité élaborée par Pie XII : l'Eglise catholique, dont Rome est le centre, est supra-nationale par son essence même : elle est mère de toutes les nations et de tous les peuples, non moins que de tous les individus et donc ne peut appartenir exclusivement à tel ou tel peuple. En tant que mère, elle n'est étrangère en aucun endroit et vit dans tous les peuples. « L'Eglise est donc supranationale, en tant qu'elle est un tout indivisible et universel »⁸⁰⁷.

⁸⁰⁴ RETIF André, SJ, *La catholicité*, Encyclopédie catholique du XX^e s., Paris, Fayard, p.90.

⁸⁰⁵ *Ibid*, p.98.

⁸⁰⁶ *Ibid* ., p.106.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p.101.

La catholicité est devenue une notion incontournable pour l'Eglise romaine. Valeur récurrente de son discours, elle lui permet de célébrer les progrès et l'Unité de l'évangélisation en lui garantissant une certaine autonomie. Toutefois, la notion provoque encore des débats durant les années 1960. Marc Spindler rappelle dans sa *Théologie de l'espace* que de nombreux théologiens se sont élevés contre l'interprétation géographique de la catholicité, estimant qu'elle ne devait pas se réduire à une simple conception topographique. Pourtant, il conclue en réhabilitant sa valeur spatiale :

« Il ne faut pas mépriser l'expansion géographique de l'Eglise, qui seule lui permet d'être effectivement catholique, au double sens qualitatif et quantitatif, car c'est ainsi que l'Eglise peut assumer et purifier toutes les civilisations humaines particulières (...). Or, sans la mission, sans déplacement spatial à la rencontre des civilisations différentes, cette catholicité spatiale de l'Eglise ne pourrait se réaliser »⁸⁰⁸

Aujourd'hui, la catholicité exprime essentiellement l'universalité de l'Eglise au point de se confondre avec elle. Elle désigne un ensemble en mouvement, qui s'accroît grâce à la mission, à la fois en nombre et en surface. Comme le fait remarquer Maurier, la religion catholique est universaliste. Elle s'impose aux religions premières plus spontanées mais aussi plus localisées. Le géographe américain David Sopher a distingué le premier les religions universalisantes des religions dites ethniques. Ses études micro-géographiques sur la religion présentent des exemples d'interactions entre les deux : les communautés se mélangent dans des régions de transition, ce qui se traduit par trois types de comportement : la coexistence pacifique, l'instabilité ou la compétition, l'intolérance et l'exclusion⁸⁰⁹. Dans le deuxième cas, la mission cherche précisément à créer un modèle de conversion mais rencontre des obstacles à mesure qu'apparaissent des aires de résistance. Les marges de la catholicité sont justement ces marges actives où se déploie la mission.

Conclusion

En définitive, la notion de catholicité évolue avec les événements du XX^e s. Utilisée par le discours pontifical dans la première moitié du siècle, elle est sollicitée pour intégrer les églises locales, détourner la fièvre nationaliste des missionnaires, répondre aux chocs des deux guerres mondiales et permettre à l'Eglise de survivre auprès des jeunes nations après les soubresauts de l'indépendance. La catholicité devient une valeur fondamentale au point de définir l'Eglise catholique, surtout par rapport aux autres religions.

Elle est au centre du rapport qu'entretient Rome et l'espace. Et c'est au moment où on la célèbre que les productions cartographiques prennent toute leur valeur. Les atlas et les annuaires parce qu'ils donnent à voir rendent visible cette catholicité. Ils résument sous forme graphique un discours sans cesse renouvelé sur l'universalité et l'indépendance de l'Eglise catholique, et sans jamais écartier la centralité de son siège, Rome. Montrer l'étendue du domaine catholique, c'est exposer le succès de l'Evangile, présent sur toutes les terres et auprès de tous les peuples. C'est aussi célébrer un modèle romain reproductible dans n'importe quelle situation.

⁸⁰⁸ SPINDLER Marc, *Pour une théologie de l'espace*, Cahiers théologiques, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, p.63.

⁸⁰⁹ Rapporté par ROSENDAHL Zeny, « Géographie et religion, quelques orientations de recherche », in *Géographie et cultures*, n°42, 2002, pp.37-56.

PARTIE V : LA POSTÉRIÉTÉ DES CARTES MISSIONNAIRES

Il est difficile d'évaluer la postérité des cartes dressées par les missionnaires. La publicité entretenue dans la revue *Les Missions catholiques*⁸¹⁰ (Cf. [Annexe 1 Les cartes en vente dans les Missions catholiques](#)) ne nous renseigne que sur un aspect : la longévité de leur caractère inédit. Pour évaluer leur valeur dans le temps, il faut changer de point de vue et interroger les autorités scientifiques et politiques sur la manière dont ils les considèrent. Notre démarche veut répondre à trois questions : quelle reconnaissance scientifique ont reçu les cartes missionnaires ? Quelle utilisation en ont faites les autorités coloniales ? Que deviennent-elles quand disparaissent les missions ?

Chapitre XV : Une postérité liée à la reconnaissance du travail scientifique des missionnaires

La reconnaissance de la cartographie de l'évangélisation par le monde scientifique implique une recherche des missionnaires et de leurs travaux dans les revues spécialisées de géographie et de cartographie, c'est-à-dire au-delà des cercles habituels qui intéressent la mission.

Une diffusion limitée auprès des revues scientifiques...

En consultant les volumes de la *Bibliotheca Missionum*, on constate un certain isolement des publications sur les missions. Un article et une carte publiés dans les *Missions catholiques*, s'ils sont fréquemment repris dans les éditions étrangères, dépassent rarement le petit cercle des lecteurs habituels de la mission. Parfois, les articles plus importants touchent le public des périodiques catholiques comme *La croix* ou *l'Univers*. Encore plus rarement, ils peuvent atteindre un troisième cercle constitué de revues spécialisées dans l'exploration et la colonisation ou la géographie : *le Tour du monde*, *l'Explorateur*, *la Dépêche coloniale* ou *le Bulletin de la Société de géographie*. Les récits les plus inédits et suffisamment longs font parfois l'objet d'une publication individuelle. Quelques rares missionnaires bénéficient d'un contact auprès de la Société de géographie qui assure leur publicité⁸¹¹. La consultation des principales revues de géographie et de cartographie confirme cet isolement⁸¹². Mais quand

⁸¹⁰ Cf. [Annexe 1 Les cartes en vente dans les Missions catholiques](#).

⁸¹¹ Le RP Duparquet adresse par exemple ses lettres à l'Abbé Durand, l'un des quarante membres du bureau de la Société. Archiviste, bibliothécaire, il est chargé avec onze autres personnes de la section publication. L'abbé Durand est lui-même auteur d'un *Atlas des Missions catholiques françaises* en 1874.

⁸¹² Dans les revues suivantes ont été cherchés parmi les index et les tables des matières les mots « carte, mission, missionnaire », et les noms des missionnaires qui figurent dans la biographie jointe : les périodiques de la Société de géographie : son *Bulletin*, de

un article figure dans une revue dite scientifique, il est systématiquement accompagné d'une carte. Celle-ci, parce qu'elle renferme une certaine valeur, joue le rôle de sésame pour les travaux missionnaires en leur permettant d'accéder à ce type de périodique.

Le Bulletin de la Société de géographie

Le bulletin relate sobrement les découvertes des missionnaires⁸¹³, et seulement dans la mesure où ils offrent des nouveautés. Ainsi, on rapporte les travaux des Allemands Krapf et Rebmann, d'après le Church Missionary Intelligencer en 1853. On mentionne indistinctement les articles parus dans le Journal des missions évangéliques⁸¹⁴ ou dans les Annales de la Propagation de la foi. Pour la Société, catholiques et protestants, Français et Allemands disparaissent derrière la figure de l'explorateur car tous contribuent à accroître la connaissance du monde. Cette attitude a valu à la Société un reproche sur son manque de patriotisme. Ainsi, répondant aux critiques sur l'importance exagérée accordée aux croquis de Livingstone, le secrétaire général Maury affirme en 1857 ..

« la géographie en fait son profit, et elle sera toujours reconnaissante envers ceux qui enrichissent si largement son domaine (...) la science ne connaît pas d'esprit de nationalité et elle rend loyalement justice à ceux qui la servent, quels que soient leur cocarde ou leur drapeau »⁸¹⁵.

Il n'est donc question de la mission que ponctuellement, selon l'originalité de ses découvertes. Celles du RP Léon des Avanchers, Franciscain, délégué de Mgr Massaja, v.ap. d'Afrique centrale, font l'objet d'une attention toute particulière car le missionnaire était chargé d'ouvrir une voie entre Zanzibar et Kaffa. Le voyage a bénéficié d'une bonne publicité grâce au soutien que lui apporte Antoine d'Abbadie, explorateur et ami des missions, qui confie personnellement la lettre au Conseil de la Société⁸¹⁶. Le RP Duparquet est un correspondant habituel du Bulletin à qui il adresse de longs récits sur les régions encore inexplorées du Kacongo, du Zaïre ou du Damaraland⁸¹⁷. Lus en séance plénière, ils portent sur la pénétration commerciale et politique au centre de l'Afrique. Les cartes jointes sont alors le fruit d'une coopération entre les explorations du missionnaire et le savoir-faire

1822 (vol.1) à 1899 puis *La géographie* de 1900 à 1939 ; les *Annales de géographie* de 1892 (vol.1) à 1914 ; le *Tour du monde* de 1860 (vol.1) à 1909 ; l'*Année géographique* de 1863 (vol.1) à 1880, l'*Année cartographique* de 1891 (vol.1) à 1913 ; *Petermann's Mitteilungen* de 1850 à 1914 ; *Anthropos* de 1906 (vol.1) à 1949 ; *La revue des questions scientifiques* de 1877 (vol.1) à 1936.

⁸¹³ Sept articles les concernent lors des deux premières séries de 1822 à 1843, quatre lors des 3^e et 4^e séries de 1844 à 1861. A partir de 1862, l'entrée « mission » disparaît au profit de quelques auteurs. La mission religieuse est alors remplacée par la mission commerciale, dont celle des Lyonnais, accomplie en 1894, qui remporte le prix de la Société en 1899.

⁸¹⁴ Par exemple, une des premières cartes publiée est de Casalis : « Au nord des Bassoutos », in *BSGP*, 1^e série, 1836, VI, p.318. Elle retrace le voyage accompli par les RRPP Arbousset et Daumas.

⁸¹⁵ *BSGP*, 4^e série, 1857, XIII, p.26. Six mois plus tard, la Société décerne sa décoration au missionnaire-explorateur. Auparavant, le géographe Malte-Brun a rendu personnellement compte de ses voyages par de nombreux croquis. Quinze ans après, le secrétaire de l'époque, Charles Maunoir résume ses explorations en rappelant son scénario à propos des sources du Nil : « Explorations de Livingstone » in *BSGP*, 6^e série, 1872, IV, p.449.

⁸¹⁶ Carte du « Pays oromo ou Galla » in *BSGP*, 4^e série, 1859, XVIII, p.153. L'article évoque une découverte assez inédite : des tribus « presque blanches » existaient au centre de l'Ethiopie, vivant dans des villes et disposeraient de livres. Ceci alimente le mythe médiéval du royaume du prêtre Jean.

⁸¹⁷ « Kacongo » in *BSGP*, 6^e série, 1873, VII, p.530 ; « Zaïre » in *BSGP*, 6^e série, 1876, XII, p.412. « Lettres sur le Damaraland » in *BSGP*, 6^e série, 1880, XX, p.459.

cartographique d'un explorateur ou d'un géographe⁸¹⁸. (cf : [Le Damara](#) __ , [Quanhama et l'Ovampo](#) __ , [Voyage en Oukami](#)) A partir de 1900, le nouveau périodique de la Société, la Géographie, se veut plus scientifique et laisse encore moins de place aux travaux missionnaires⁸¹⁹. L'Afrique est considérée davantage comme un terrain d'étude, pour la géographie physique, la géologie, l'ethnologie. Les cartes sont plus grandes, à plus grande échelle et plus nombreuses, mais celles des missionnaires plus rares. En réalité, la revue ne parvient pas à écouler les nombreux croquis provenant d'Afrique, le plus souvent produits par des militaires ou des administrateurs : ils relatent des voyages de reconnaissances, des itinéraires et la délimitation des frontières. La contribution missionnaire se réduit à quelques travaux, comme celui du RP Dubrouillet sur l'Ogooué en 1910⁸²⁰. (cf : [Itinéraires du RP Dubrouillet sur l'Ogôoué](#) __) L'article qui l'accompagne atteste d'une démarche scientifique car le missionnaire a enregistré ses informations grâce à des instruments de mesure (Cf. [Annexe 25 : une cartographie missionnaire scientifique, Dubrouillet](#)). De plus, la carte utilise les connaissances glanées auprès des populations locales. Cette démarche que l'auteur résume par l'expression « topographie par renseignements » lui vaut de nombreux toponymes, et un avantage certains d'un point de vue linguistique sur les croquis d'explorateurs, généralement incomplets et la plupart du temps faux ! Plus juste, plus exacte, la carte de Dubrouillet se veut aussi plus précise : dressée au 1/300.000^e, elle correspond bien au type de carte attendu par la Société. Enfin, parce qu'elle présente trois itinéraires pour accéder à la station de Lambaréné, elle offre des informations essentielles à tous ceux qui considèrent l'Ogooué comme la principale voie de pénétration française vers l'intérieur de l'Afrique⁸²¹.

Les Annales de géographie

Cette revue naît après et en réaction à l'engouement géographique pour les découvertes coloniales. Ses fondateurs Paul Vidal de la Blache et Marcel Dubois s'entendent pour une revue de vraie géographie, scientifique, qui pourrait devenir l'équivalent français des Petermann's Mitteilungen et The Proceedings of the Royal Geographical Society, c'est-à-dire les deux publications phares du moment. La géographie descriptive n'est pas permise et le comité de publication préfère les études de cas sur une région ou une population. Pourtant assez proches du sujet, les travaux missionnaires y sont très rares⁸²². Même la très importante bibliographie que la revue consacre aux travaux géographiques ne mentionne

⁸¹⁸ Les cartes de Duparquet sur « [Le Damara](#) __ », MC-1880-367 et le « [Quanhama et l'Ovampo](#) __ », MC-1880-405 sont réalisées avec l'aide de M. Dufour. C'était aussi le cas du « [Voyage en Oukami](#) », MC-1873-382, élaborée par le RP Horner et M. Dhéré.

⁸¹⁹ Sur l'ensemble des tables des séries 1 à 4, de 1900 à 1939, seuls les missionnaires spiritains Briault et Dubrouillet sont mentionnés.

⁸²⁰ « [Itinéraires du RP Dubrouillet sur l'Ogôoué](#) » in *La géographie*, 1^e série, 1910, XX, pp.291, 295, 299. L'article qui accompagne la carte sert surtout à justifier la démarche du missionnaire.

⁸²¹ C'est sans doute l'information principale que retiennent les lecteurs, pour laquelle l'article ne fait aucune référence.

⁸²² Un article dans les vingt premières années fait référence aux cartes missionnaires, dans le vol. VIII de 1899. Mais il est question des Jésuites en Chine au XVIII^e s. Les RP Bouvet, Regis et Jartoux ont relevé le tracé de la grande muraille entre 1708 et 1717. Les cartes offertes à l'empereur cartographiaient 15 provinces, 504 villes et 137 localités. Le RP Chevalier aurait aussi levé le cours du Fleuve bleu au 1/25.000^e sur près de 50 cartes de 1,25 x 0,75 m.

pas les revues missionnaires⁸²³. Sur plus de vingt ans, une seule carte missionnaire semble avoir retenu l'attention des responsables des *Annales* : la carte du RP Haug de la Société des Missions Evangéliques de Paris représentant le bas-Ogooué au 1/250.000^e, publiée en 1903⁸²⁴. (cf : [Le bas-Oggo ué](#)) Le texte qui l'accompagne dresse une étude géographique complète à l'aide d'un vocabulaire scientifique maîtrisé, propre à la géologie, l'orographie, la végétation et la faune, avant un long exposé ethnographique. La carte du missionnaire se distingue encore par le grand nombre de noms indigènes, gage selon l'auteur de son authenticité et son exactitude. Pour cette même raison, la carte du RP Le Gallois sur la topographie du Stanley-Pool méritait aussi de figurer dans la revue. Proposée en janvier 1912, elle est le résultat de quatre années d'itinéraires et accompagnée d'un solide article sur l'hydrographie, la forêt et les habitants de la région. Les géographes parisiens reconnaissent le caractère inédit de cette carte, fruit d'une longue expérience qu'aucun explorateur ou militaire ne pourrait égaler. De plus, elle comble les vides de la carte du Service géographique de l'AEF qui ne couvre l'espace qu'au 1/1.000.000^e. Le missionnaire apporte donc nettement sa contribution à la topographie de la région⁸²⁵ (Cf. [Annexe 26 : une cartographie missionnaire scientifique, Le Gallois](#)). Mais ces travaux sont de plus en plus rares car à mesure que se multiplient les cartes et croquis sur le continent, l'apport missionnaire se dévalorise. Pourtant, ils répondent aux conditions désormais requises pour figurer dans les revues spécialisées : couvrir un espace à grande échelle, multiplier les toponymes locaux et être accompagné d'un texte précis utilisant un vocabulaire spécifique.

Existerait-il une défiance des géographes à l'égard des missionnaires ? Leur absence remarquée dans les *Annales de géographie* permet de l'envisager. Même les travaux ethnologiques ne sont pas reconnus. Le géographe Emmanuel de Martonne ne cite à aucun moment les missionnaires quand il aborde sa longue étude sur le Haut-Nil⁸²⁶. C'est comme si la revue rejetait d'un même mouvement le récit colonial d'exploration et le récit missionnaire, les jugeant l'un et l'autre trop exagérés et édifiants, pour sauvegarder le crédit scientifique de la nouvelle revue⁸²⁷. Considérés comme des productions sur et pour la colonisation, ils sont discrédités par la nouvelle école de géographie vidalienne qui s'impose dans la première décennie du XX^e auprès des revues et bulletins de géographie⁸²⁸.

Les autres revues

Celles qui se consacrent à l'exploration comme le Tour du monde ou l'Année géographique ne mentionnent aussi les missionnaires qu'à partir du moment où ils apportent un progrès

⁸²³ En 1904, la revue traite de l'ouvrage de Piolet sur les *Missions catholiques françaises*, mais lui reproche précisément le manque de toponymes pour ses cartes.

⁸²⁴ « [Le bas-Oggo ué](#) » in *Annales de géographie*, 15 mars 1903, vol. 12, pp.159-171 et planche II. Le document témoigne d'une connaissance approfondie du terrain comme du peuplement dont les villages sont localisés avec précision.

⁸²⁵ « Contribution à la cartographie du Congo français » in *Annales de géographie*, 15 janvier 1912, pp.56-67 et planche 1. Le missionnaire remercie un géographe de l'Université de Fribourg qui a « dirigé et vérifié » le travail cartographique.

⁸²⁶ « Le Haut-Nil » in *Annales de géographie*, 1896, pp.506-521 et deux planches ; 1897, pp.61-70 et une planche.

⁸²⁷ Selon Olivier Soubeyran, la revue amorce ce virage disciplinaire deux ans après ses débuts, en 1894, évinçant Marcel Dubois et la géographie coloniale, qui, selon de Martonne, n'apporte rien à la géographie appliquée.

⁸²⁸ Pour l'exemple lyonnais, le ralliement aux positions vidaliennes se situe en 1908, que de Martonne justifie avec une nouvelle série du *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*. Voir VASQUEZ Jean-Michel, « Les enseignements d'une parution provinciale : le bulletin de la Société de géographie de Lyon », *op. cit.*

décisif en matière d'exploration. Parmi les nombreux explorateurs, la première revue ne retient que Livingstone⁸²⁹. La seconde, dirigée par le géographe Vivien de St-Martin, dispose du savoir-faire éditorial de la maison Hachette mais sans toutefois proposer de cartes. A partir de 1863, elle dresse un bilan annuel des travaux géographiques accomplis. Se présentant comme « la revue annuelle des voyages de terre et de mer, des explorations, missions, relations et publications diverses relatives aux sciences géographiques et ethnographiques », le périodique devrait accorder une place plus grande aux travaux missionnaires. Pourtant encore une fois, les contributions sont très ponctuelles⁸³⁰. C'est seulement en 1878 que le responsable leur reconnaît une valeur géographique toute relative :

« Les auteurs applaudissent sans réserve l'œuvre des missions et surtout leur côté qui intéresse la civilisation lorsque ce sont des hommes instruits, capables de faire progresser nos connaissances positives (...) les études spéciales envoyées dans la congrégation –ici les Missionnaires d'Alger- pour la conversion de l'Afrique comprennent les levers géographiques et il paraîtrait même, aussi, la détermination de positions. Nous pouvons donc attendre de leur part des travaux utiles à la géographie »⁸³¹.

Un fait s'observe dans toutes les revues : l'actualité des missionnaires est finalement mal connue en France. D'ailleurs leurs travaux sont souvent découverts en parcourant une revue étrangère, au premier rang desquelles figurent les Petermann's Mitteilungen, ou bien le récit d'un explorateur. L'Année géographique mesure l'intérêt des explorations de Duparquet sur une carte allemande et Vivien de St-Martin évoque le RP Horner au Zanguebar en rappelant l'hommage que lui rend Livingstone⁸³². Cette référence aux explorateurs ou spécialistes étrangers permet de valider les informations recueillies par les missionnaires et reconnaître leur travail, sans être taxé de défenseur des missions. Il existerait donc de la part des revues françaises une suspicion naturelle quant aux découvertes établies par les missionnaires, un doute sur la valeur de leurs travaux, qui nécessitent une validité scientifique. Cette attitude n'est pas partagée par leurs équivalents étrangers.

Du côté allemand par exemple, les géographes de cabinet sont moins regardants sur la provenance des sources et saisissent plus vite l'intérêt que chaque exploration représente pour la connaissance géographique. Les cartes du Pr Petermann intègrent chaque nouveau récit de voyage à l'état des connaissances existant, confrontant les représentations pour proposer la carte la plus récente de la région. Les voyages des missionnaires sont représentés avec les autres, ou bien font parfois l'objet d'une carte spécifique, quand ils sont jugés inédits ou quand ils concernent la zone d'influence allemande en Afrique. Après le traité de partage de l'Afrique orientale signé avec l'Angleterre en 1886, la revue rend compte

⁸²⁹ De 1860 à 1909, 60 cartes portent sur l'Afrique subsaharienne. Chaque exploration est rapportée par la revue qui tient ses lecteurs informés de tous les progrès : Burton et Speke vers 1860, Speke et Grant au début des années 1860, Livingstone vers 1866, Stanley de 1873 à 1878, puis Marche, Serpa Pinto, Brazza à partir de 1880, Maistre ensuite. Neuf articles seulement ont comme sujet les missionnaires, catholiques et protestants, français et étrangers.

⁸³⁰ Duparquet est cité plusieurs fois dans la première série. Puis, après 1876 sont évoqués les projets de Lavigerie pour le centre de l'Afrique, ainsi que l'installation des Spiritains à Bagamoyo. Les missions protestantes font l'objet d'un article en 1876 qui dévoile un vaste plan : l'ensemble des Eglises et Sociétés d'Angleterre, London Missionary Society et Church Missionary Society surtout, s'entendent pour couvrir de missions l'ensemble de l'Afrique équatoriale.

⁸³¹ *Année géographique*, 1878, p.88.

⁸³² « Beaucoup de voyageurs anglais ont rendu justice au RP Horner (...) Les missions françaises de Bagamoyo sont aussi une providence pour tous les voyageurs européens qui viennent les trouver », *Année géographique*, 1876, p.186.

de tous les voyages accomplis dans la sphère allemande, par les Capucins au Zanguebar méridional et les Pères Blancs dans la région des grands lacs. Des cartes à grande échelle dressent l'itinéraire des missionnaires⁸³³. (cf : [West-Usambara](#) __ , [Reiseroute der Missionare nach Uha und Urundi](#) __ , [Durchquerung von deutsch-Ostafrika](#)) La revue allemande n'hésite pas à mettre au service des explorateurs ses moyens les plus prestigieux, donnant de grandes cartes soignées en couleur. Cette reconnaissance pour l'apport des missionnaires à la connaissance géographique n'a pas d'équivalent en France.

Il faut donc conclure sur une mise à distance des travaux missionnaires par le monde scientifique, expression d'une suspicion naturelle croissante, à l'égard de la mission et de l'Eglise en général. Les missionnaires sont cantonnés dans leur œuvre d'évangélisation et ceux qui admettent l'apport scientifique de leurs travaux sont rares. Plusieurs revues témoignent de cette absence⁸³⁴ ou bien rendent leur contribution discrète⁸³⁵ en dissimulant parfois la condition cléricale de l'auteur. C'est comme si l'œuvre d'évangélisation n'était pas compatible avec la recherche scientifique. En 1902, l'Atlas des colonies françaises de Paul Pelet marque une étape importante dans l'histoire de la cartographie de l'outre-mer français : il synthétise pour le grand public les connaissances des terres coloniales et dresse l'inventaire, pour chacune d'entre elles, de la bibliographie cartographique existante. Le grand absent, une fois de plus, c'est le missionnaire⁸³⁶. En n'apparaissant pas dans le vaste fonds constitutif du savoir géographique sur l'Afrique, son expérience reste cantonnée au domaine de la mission. Cet oubli, cette mise à distance, rejoint ce que le biographe de Mgr Augouard, le RP Rémy, nommait la « conspiration du silence » envers les missionnaires, pourtant plus utiles selon lui à la cause civilisatrice que tous les explorateurs réunis. L'expression visait à dénoncer le manque de loyauté des responsables politiques français et de leurs envoyés, comme Brazza et Marchand notamment qui avaient sollicité en Afrique l'aide du v.ap. de l'Oubangui⁸³⁷. Elle leur reprochait d'avoir pillé la mission et ses hommes⁸³⁸ et, à l'heure de leur gloire, d'oublier les services rendus à la France. Ainsi, les travaux souffrent d'un manque général de reconnaissance pour la mission.

...provoque une réaction au début du XX^e s..

⁸³³ « [West-Usambara](#) __ », 1897, Tafel 20 ; « [Reiseroute der Missionare nach Uha und Urundi](#) __ », 1898, Tafel 9 ; « [Durchquerung von deutsch-Ostafrika](#) __ », 1899, Tafel 1 ; « [Marungu und Utembue](#) __ », 1902, Tafel 2. Parmi les missionnaires d'Alger, les RRPP Shynze et Dromeaux ont laissé des croquis importants, repris par le cartographe Paul Langhans.

⁸³⁴ La *Revue des questions scientifiques* par exemple ne mentionne jamais la mission ou un missionnaire dans ses Tables de 1877 à 1936, ni même l'index des sciences anthropologiques (VII) ou géographiques (XIII).

⁸³⁵ La revue *Anthropos* est fondée par le RP Wilhelm Schmidt, SVD, en 1906. Pourtant, après l'article inaugural de Mgr Le Roy, la revue n'accorde plus de sujet aux travaux missionnaires en général ; de 1906 à 1959, seuls les noms d'Adam, Trilles et Le Roy sont cités, ainsi que celui de quelques Pères Blancs de la région des grands lacs.

⁸³⁶ A propos du Congo, quarante noms figurent dans la bibliographie, énumérés par ordre alphabétique juste après le service géographique des colonies et le services hydrologique de la Marine. Seul le RP Lejeune est cité pour son *Dictionnaire fang* de 1892. Aucune carte n'est mentionnée. En revanche, tous les explorateurs, civils et militaires, français et étrangers, figurent dans la liste.

⁸³⁷ AUGOUARD, *44 années au Congo*, op. cit., p.466.

⁸³⁸ Parmi les griefs retenus par Mgr Augouard à l'égard des autorités figure cet épisode : dans *La vie inconnue de Mgr Augouard*, son frère revient sur une visite au Ministère des colonies, en 1911 lors de l'accord territorial avec l'Allemagne. Le v.ap. aurait découvert, stupéfait, sa propre carte de l'Oubangui, accrochée au mur et sans signature. Mais le chanoine ne raconte pas la suite : le Ministère, qui prêtait ce document au capitaine Larrouychez qui il a été trouvé, admet que Mgr Augouard en était bien l'auteur et lui proposa de le graver en lui accordant la somme de 500 F. Archives spiritaines, Dossier Congo, 3J2.1a1.

Il est facile de dater les moments au cours desquels les missionnaires ont fait valoir leur rôle scientifique. Ils correspondent dans la première moitié du XX^e à des épisodes de doute et de gloire.

Le premier épisode de revendication s'inscrit en réaction à la politique anticléricale du gouvernement français menée dans la première moitié de la décennie 1900⁸³⁹. Dans l'article qui inaugure l'année 1903, les Missions catholiques décident, à la place de l'habituel « Bilan de l'apostolat » de l'année écoulée, de rappeler « le rôle scientifique des missionnaires sur les services rendus par eux, même à la civilisation matérielle »⁸⁴⁰. Conscient que le contexte est « l'un des plus sombres de l'histoire de l'Eglise » qui menace jusqu'au recrutement des missionnaires, la revue doit montrer le rôle que joue la Mission dans la Société. L'argument initial souvent rappelé était que le missionnaire apportait la civilisation en même temps que la foi. Puis, conformément à un discours nationaliste croissant, il fallait montrer qu'il défendait autant la patrie que la croix. Dorénavant, il faut prouver, notamment à ceux qui s'intéressent aux questions coloniales, que le missionnaire joue un rôle pour le bien de la société. Les preuves ne sont donc plus à chercher en Afrique auprès des populations indigènes mais en Europe auprès de la société française. Le cardinal Lavigerie avait déjà pris conscience que tous les services rendus à la science pouvaient être « une réponse efficace aux attaques odieuses portées contre l'Eglise par ses ennemis »⁸⁴¹. En d'autres termes, prouver le rôle scientifique de la mission contribuerait à soutenir l'Eglise entière. Le discours n'est pas si moderne. Depuis le XVII^e, on rappelle les hauts faits des Jésuites en Chine dont les travaux cartographiques et astronomiques ont contribué à séduire l'empereur chinois et affirmé la supériorité européenne. Régulièrement, des articles reviennent sur les réalisations historiques des Jésuites ou montrent qu'ils sont toujours à l'œuvre⁸⁴². En revanche, la nouveauté est de prouver que l'œuvre des missionnaires est en cours et qu'elle enrichit chaque jour un peu plus la science.

Prouver la contribution, c'est dresser des inventaires, car le nombre sert d'argument. L'article des Missions catholiques se lance dans une longue énumération de tous les missionnaires, passés et présents, qui ont apporté leurs services à la géographie, la philologie, l'histoire naturelle, l'archéologie et la météorologie. La géographie est placée en tête car c'est par les découvertes et les explorations que se démontre le plus facilement la contribution à la science, et de surcroît sur les terres mal connues. Ainsi, à la seule Afrique sont associés une vingtaine de noms, de congrégations différentes⁸⁴³. Tous ces missionnaires sont français et encore vivants ce qui nationalise et actualise leur action en la

⁸³⁹ La loi du 1er juillet 1901 interdit aux congrégations non autorisées l'enseignement. Celle du 27 juin 1902 ordonne la fermeture de 120 établissements congréganistes. La loi du 7 juillet 1904 supprime tout enseignement congréganiste. Ces mesures portent un coup terrible aux congrégations missionnaires, sommées de fermer leur séminaire. Certaines comme les Spiritains réagissent par une politique de redéploiement à l'étranger.

⁸⁴⁰ « Le rôle scientifique des missionnaires » in *MC*, 1903, pp.2-6.

⁸⁴¹ Il avait d'ailleurs conseillé à chaque missionnaire de consacrer 15 à 20 mn quotidiennes à la tenue d'un journal comme contribution à la science.

⁸⁴² Ainsi « l'œuvre géographique de la mission de Zikawei » in *La géographie*, 1900.

⁸⁴³ La liste évoque : Mgr Lavigerie, « à qui la géographie doit toute une légion de travailleurs » comme Mgr Hacquet ou le RP Delattre dans les grands lacs ; le cardinal Massaja en Abyssinie ; les Spiritains au Kilimandjaro et au Zanguebar ; les RRPP Colin et Roblet à Madagascar ; le RP Duparquet au Damaraland et sur le plateau de Huilla ; les RRPP Coulbois, Guilleme et Schynze respectivement aux lacs Tanganyka, Nyassa et Victoria-Nyanza ; les RRPP Le Roy et Trilles au Gabon ; les pères de la Société des Missions Africaines en Afrique occidentale : Mgr Chausse, les RRPP Zappa, Baudin, Chautard, Pied, Dorgère, Courdioux, Borghero.. La liste ne s'arrête pas.

rendant directement profitable, argument que les travaux jésuites en Chine au XVII^e peuvent difficilement revendiquer. Ainsi, l'œuvre géographique des missions en Afrique devient le domaine de démonstration évident pour secourir la mission et l'Eglise.

Proclamer le rôle social des missions, c'est réhabiliter l'Eglise dans la société et donc participer au débat qui mobilise les Français dans les années 1902-1906. Un article de la *Revue des deux mondes*⁸⁴⁴ rappelle la liste des missionnaires, catholiques et protestants, qui ont contribué à la connaissance scientifique, notamment en géographie et en linguistique. Ce texte est une réponse aux reproches adressés aux missionnaires de Chine, accusés par les libre-penseurs d'avoir collaboré aux représailles sanglantes survenues en 1901 en couvrant des agents politiques du « masque de la religion ». Une fois de plus, il s'agit de multiplier les exemples, du passé et du présent, sur tous les continents et pour toutes les congrégations car leur somme pèse lourd au moment où l'opinion publique juge la mission. Son action est clairement évaluée à sa contribution à la science. Il n'est plus question de la civilisation qu'ils apportaient aux autres, devenu un thème du XIX^e s. L'Eglise en danger, la mission menacée, il faut défendre leur action par des faits concrets, enregistrés, qui prouvent leur contribution au progrès et à la modernité, et pas seulement à la colonisation. Dans cet article précisément, l'auteur cherche visiblement à redorer l'image des Jésuites ternie par l'anticléricalisme qui les désigne comme cible principale. Réhabiliter leur travail, c'est réhabiliter leur enseignement et en généralisant, celui de l'Eglise en France⁸⁴⁵. Lancée au secours de l'Eglise, la mission doit montrer ses plus beaux attraits. Pour cela, on rappelle l'image positive du missionnaire façonnée au XIX^e : celle d'un émancipateur et d'un civilisateur. Le XX^e lui rajoute celles de l'éducateur⁸⁴⁶ et du scientifique contributeur au progrès de la Société.

Le célèbre article inaugural de la revue *Anthropos* signé par Mgr Le Roy en 1906 veut intervenir dans le débat : il s'agit de revaloriser l'image de la mission et de l'Eglise, et contribuer au lancement d'une revue anthropologique par un missionnaire, le RP Schmidt, SVD, traduite en français et en allemand. Le Roy y investit toute son autorité : il est missionnaire avec une solide expérience en Afrique orientale et au Gabon, Supérieur général de la Congrégation spiritaine, ce qui lui confère une certaine autorité dans le milieu intellectuel et politique parisien, et enfin savant ethnologue, auteur d'ouvrages sur les pygmées d'Afrique⁸⁴⁷. Son propos est une défense générale du missionnaire : selon lui, si le premier devoir est de propager l'Evangile..

« ..il peut aussi à sa manière servir sa patrie, en tant qu'élément de moralisation, d'éducation, de progrès social et matériel. Les indigènes dont le missionnaire aura conquis l'estime et l'affection ne reportent-ils pas une part de ces sentiments sur la nation auquel

⁸⁴⁴ BONNET-MAURY Gaston, « Les missions chrétiennes et leur rôle civilisateur » in *La revue des deux mondes*, 1er avril 1904, pp.644-669. Les Jésuites sont cités plusieurs fois, pour leur œuvre en Chine et à Madagascar où « ils auraient concentré leurs travaux apostoliques et géographiques comme s'il avaient dès lors pressenti que cette île magnifique et fertile serait un jour conquise par la France ». L'article évoque les travaux de Roblet, p.652.

⁸⁴⁵ *Ibid.*, p.669. L'article conclut : « le vrai missionnaire sait qu'il est, avant tout, un messenger de paix et de bonne nouvelle, envoyé par Dieu vers ces pauvres idolâtres (...) En les menant à l'école de Jésus Christ, il aidera puissamment à l'éducation morale de l'individu, au relèvement et au resserrement du lien conjugal et familial, enfin au progrès de la vie sociale et de l'humanité ».

⁸⁴⁶ En témoignent les très nombreuses photographies qui rendent compte de l'œuvre scolaire des missionnaires, notamment en Afrique noire durant les années 1920 et 1930. Voir BERGER Cécile, *Les photographies en Afrique occidentale française dans l'entre-deux-guerres à travers la revue Les Missions catholiques*, op. cit.

⁸⁴⁷ Cf. *infranotes* 484 à 490.

il appartient ? Missionnaire de la patrie, missionnaire de la civilisation, il peut aussi être le missionnaire de la science »⁸⁴⁸

Le missionnaire est selon Le Roy un homme avisé⁸⁴⁹, naturellement porté sur les sciences..

« ..tenu par sa vocation même, de connaître la géographie physique du pays qu'il évangélise, de savoir quels sont les voies navigables, ses routes, ses chemins, ses moyens de communication, ses obstacles, ses déserts, ses montagnes ; il étudie la nature générale du terrain, il se rendra compte de la densité de la population en tel et tel point donné, il examinera les rapports qui relient un peuple à un autre, une tribu à une tribu, une famille à une famille »⁸⁵⁰.

Or, en matière de géographie, son rôle est non seulement nécessaire, il est inégalé :

« Les cartes géographiques des pays nouveaux pieusement recueillies des mains des voyageurs par les sociétés savantes fourmillent-elles d'erreurs. Sur 10 noms, il n'y en a généralement pas plus de 2 qui soient exactes et l'on pourrait citer telle carte où l'on voit indiqué comme nom géographique des mots dont la traduction littérale est celle-ci « c'est une montagne » ou bien « tu m'ennuies » ou encore « je ne sais pas ». C'est la réponse du guide à son explorateur. Un missionnaire ne commettra pas ces bévues »⁸⁵¹.

Cette remarque sur les toponymes produit un effet saisissant. Son auteur disqualifie instantanément la plupart des cartes des explorateurs pour n'en retenir qu'une, celle que dresse le missionnaire, seul véritable spécialiste de la langue locale et du pays. Pour terminer, Le Roy égratigne quelques idées reçues : le missionnaire n'est pas l'un de ces fanatiques qui brise les idoles car il admet d'autres croyances, considérant que chaque peuple a sa propre civilisation. Le discours est ambitieux car il place le christianisme au-dessus de la civilisation, mais il termine sur une critique : le missionnaire serait mieux suivi, avec plus d'attention et d'intérêt si il faisait mieux connaître ses connaissances et ses découvertes au monde européen ; or, dans l'état actuel, Le Roy déplore que la formation scientifique manque encore cruellement, faute de temps et d'argent. La revue *Anthropos* remplira ces deux fonctions : assurer la publicité des travaux missionnaires et contribuer aussi à leur formation⁸⁵². Le XX^e s. s'ouvre ainsi en France sur un rappel du rôle positif que joue le missionnaire. Ses travaux mieux connus prouveront la place qui lui revient de droit dans la Société moderne. Mais l'opinion publique s'intéresse assez peu à la mission, qui reste éloignée. De fait, celle-ci est relativement épargnée par la politique du gouvernement radical, illustrant l'expression prêtée à Gambetta, selon laquelle l'anticléricalisme n'est pas un objet d'exportation. En effet, sur place, les autorités coloniales ne peuvent se séparer brutalement du réseau d'écoles mis en place par la mission qui prouve du même coup son rôle social.

⁸⁴⁸ Mgr LEROY, « Le rôle scientifique des missionnaires » in *Anthropos*, n°1, 1906, p.4.

⁸⁴⁹ Le Roy veut prouver que le missionnaire est un homme qui raisonne ; il rappelle que chaque chef de mission suit une méthode, un plan de campagne.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, p.5.

⁸⁵¹ *Ibid.*, p.6.

⁸⁵² *Ibid.*, p.10. Voir aussi LABURTHE-TOLRA, « Pourquoi et comment un lien inextricable existe entre anthropologie et mission chrétienne » in *Anthropologie et missiologie ; XIX^e-XX^e s.*, colloque conjoint du CREDIC et de l'AFOM, à Doorn (Utrecht), du 14 au 18 août 2003, Karthala, 2004.

..et n'obtient toutefois qu'une reconnaissance tardive

Le second épisode est plus heureux. Il correspond à l'autocélébration qui se produit lors de l'exposition vaticane en 1926⁸⁵³. Pour rendre compte des travaux missionnaires qui affluent à Rome et célébrer le succès de l'événement afin de lui donner la résonance maximale, la brochure statistique et graphique du RP Streit énumère toutes les sciences qui bénéficient en quelque sorte des travaux permis par la mission. La géographie profite directement de l'apostolat, au même titre que l'ethnologie, presque naturellement :

« La contrée où le missionnaire doit prêcher l'Évangile est donc dès lors le théâtre de son activité laborieuse. C'est là qu'il plantera la croix, qu'il fondera des stations, construira des églises et des chapelles, qu'il entreprendra des courses évangéliques. Les fleuves sont ses guides, les montagnes ses points de repère, les vallées ses lieux de repos ; les plaines fertiles l'inviteront à établir des fermes et les endroits peuplés constitueront les pivots de sa stratégie et de son organisation. Pour servir son action apostolique, il devra chercher à connaître le pays dans toute sa particularité (..)

C'est tout profit pour la géographie que, durant ses courses épuisantes, le missionnaire fasse le tracé du chemin parcouru, décrive le paysage et confie au papier ses observations géographiques. Les premières cartes de bien des régions se sont faites de cette manière et sont dues aux missionnaires (..)

Les nombreuses cartes renferment la clé de bien des questions historiques, et notamment des problèmes de migrations et mouvements des peuples : elles offrent de véritables cadastres à consulter pour étudier la formation des anciens peuples et des états disparus »⁸⁵⁴.

L'ouvrage s'adresse autant au missionnaire, comme guide de missiologie qui préconise la tenue régulière de cartes, qu'au public en général : le texte brosse l'image d'un homme désintéressé par la gloire que pourraient lui valoir ses recherches, fatigué par ses journées harassantes, mais toujours disposé à nourrir la connaissance universelle de sa modeste expérience. Pourtant, comme le déplore l'auteur, ces travailleurs infatigables n'obtiennent pas la reconnaissance des savants ; ils sont en quelque sorte victimes d'une injustice intellectuelle⁸⁵⁵.

A Lyon, le responsable lyonnais des publications de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Valérien Groffier, estime aussi que les missionnaires méritent plus de reconnaissance. Il leur consacre un ouvrage mémoriel en 1928⁸⁵⁶. Impliqué dans l'organisation de l'exposition vaticane, il a sans doute jugé que l'écart entre le bruit immense du succès de la mission qui éclatait à l'exposition et le silence dans lequel sont plongés les missionnaires dans l'opinion publique française était insupportable et profondément injuste. Renouant avec la littérature édifiante, l'ouvrage rappelle quelques portraits, rangés par discipline. Abordant la cartographie, Groffier ne retient pourtant que le RP Roblet, mais pour une raison évidente : à cette date, l'Œuvre de la Propagation de la Foi ne reçoit plus l'habituelle correspondance depuis le transfert à Rome en 1923 de l'organisation ; les cartes qui ont assuré le succès

⁸⁵³ Cf. *infra* Chapitre XIV : La mise en scène du monde missionnaire : l'exposition vaticane de 1926.

⁸⁵⁴ STREIT, OMI, *Les missions catholiques*, *op. cit.*, pp.239-241.

⁸⁵⁵ *Ibid em.* L'auteur considère que l'injustice est particulièrement flagrante pour l'ethnologie qui figure juste avant la géographie dans son énumération des sciences.

⁸⁵⁶ GROFFIER Valérien, *Héros trop oubliés de notre épopée coloniale*, Librairie Vitte, Lyon, 1928, 208 p.

des Missions catholiques sont alors dépassées, leur vente arrêtée ; seuls les travaux de Roblet font encore autorité, cinquante ans après.

Valérien Groffier a joué personnellement un rôle actif dans la promotion de la cause missionnaire auprès de la société de géographie de la ville, la seconde en France après celle de Paris. Contrairement aux autres sociétés savantes qui se teignent d'anticléricalisme, celle de Lyon se démarque par une coopération avec le monde catholique⁸⁵⁷ et dès ses débuts en 1873⁸⁵⁸. Parmi les membres de son bureau figurent l'abbé Laverrière, directeur des Missions catholiques et le chanoine Christophe, archiviste bibliothécaire. Celui-ci expose en 1879 le lien qui peut unir la nouvelle Société à la mission :

« Il est évident que les sociétés de géographie sont incapables de fournir aux missionnaires l'argent qui heureusement leur vient d'une autre source. Il faut inverser la proposition (..)

Il serait avantageux aux sociétés de géographie de mettre à contribution les observations des missionnaires. A aucune époque, le réseau de l'évangélisation catholique n'a été plus étendu et plus puissant qu'aujourd'hui. Il n'y a qu'à faire un signe et les renseignements arrivent de tous les points du globe. Les missionnaires ne demandent qu'à devenir nos correspondants, à enrichir nos revues des études qu'ils font »⁸⁵⁹

Dorénavant, les Nouvelles des missions enrichissent le Bulletin de la Société. Au départ ponctuelles, elles font l'objet d'une rubrique trimestrielle à partir de 1887 et jusqu'en 1907, grâce à Valérien Groffier, alors responsable des publications de l'Œuvre. Il anime par ailleurs une conférence à partir de novembre 1889 qui se tiendra chaque hiver dans les locaux de la Société⁸⁶⁰. Il s'agit de collecter dans les nouvelles des missions tout ce qui constitue une nouveauté pour la connaissance géographique. Grâce à ces informations souvent inédites, le Bulletin peut tenir un certain rang auprès des autres sociétés de géographie, parisienne et étrangères. Les travaux missionnaires sont donc connus à Lyon, et même appréciés⁸⁶¹, même s'ils font l'objet d'une diffusion mesurée et contrôlée par l'Œuvre⁸⁶². L'exemple

⁸⁵⁷ Sur la Société de géographie de Lyon, voir notre contribution, « Les enseignements d'une parution provinciale : le bulletin de la Société de géographie de Lyon », *op. cit.*

⁸⁵⁸ *Ibid.* Des membres du bureau et l'archiviste bibliothécaire sont des ecclésiastiques et de nombreux adhérents appartiennent à l'église catholique : 14 sur 318 en 1874 ; à Paris, cette représentation est inférieure à 1 % avec 5 ecclésiastiques pour 645 adhérents. Voir FIERRO Alfred, *La société de géographie (1821-1946)*, Paris, Droz, Champion, Hautes études médiévales et modernes n°52, 1983, 341 p. L'implication religieuse apparaît aussi dans les statuts de la Société : l'article 3 déclare « la Société s'efforcera de développer, de manière plus complète l'enseignement de la géographie, à l'effet d'en appliquer les résultats à toutes les branches de l'activité sociale, religieuse, commerçante, industrielle et militaire ».

⁸⁵⁹ « Note sur l'utilité pour les Sociétés de géographie de chercher des collaborateurs chez les missionnaires », in *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*, Tome III, 1879, p.459.

⁸⁶⁰ Dix ans plus tard, sa collaboration est toujours manifeste. « Informations diverses » in *MC*, n°1454, 1897, p.183. Rapporté par DREVET Richard, *Laïques de France, op. cit.*, Thèse, p.362.

⁸⁶¹ A l'exposition coloniale de Lyon en 1894, organisée par la Chambre de commerce et couverte par la Société de géographie, l'un des pavillons les plus réussis est celui des missions : 6.000 volumes et albums de cartes géographiques sont étalés sur les rayons du Palais de l'économie sociale. Lyon est aussi un lieu important où les missionnaires, en visite en France, n'hésitent pas à s'arrêter pour organiser des conférences, sur l'invitation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi : outre les Missions Africaines, déjà stationnées dans la ville, on peut remarquer les interventions des RRPP Charmetant en 1879, Augouard et Le Roy en 1892.

⁸⁶² Valérien Groffier ne trahit pas l'Œuvre qui se réserve pour ses propres publications l'exclusivité des informations. Celles qu'il divulgue sont souvent extraites de nombreuses lettres, ponctuelles et factuelles. Ainsi, les cartes des *Missions catholiques* ne sont pas proposées au *Bulletin*, à l'exception de quelques unes ; jugées souvent peu mobilisatrices, elles portent sur des espaces lointains non

lyonnais témoigne d'une collaboration poussée entre les moteurs de la colonisation que sont la mission, la science et le commerce, à travers leurs bases arrières représentées respectivement par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, la Société de géographie de Lyon et la Chambre de commerce. Mais il reste limité et provincial. Il faut attendre un troisième épisode pour parler de reconnaissance nationale.

En effet, la véritable consécration de l'œuvre scientifique des missions par les autorités civiles se produit tardivement, lors de l'exposition coloniale internationale en 1931. Un ouvrage publié sous le patronage du Commissariat de l'exposition et confié à un spécialiste de la mission, Paul Lesourd, rend hommage à l'œuvre civilisatrice et scientifique des missions catholiques dans les colonies françaises⁸⁶³. Dans sa préface, l'académicien et ancien ministre des affaires étrangères Gabriel Hanotaux entend, comme il le dit, « réparer une injustice ». Si l'exposition avait omis de mentionner l'apport missionnaire, elle aurait commis « une faute contre la patrie ». Ainsi, la mission est conviée, aux côtés de la Marine et de l'Armée, à la grande fête de la colonisation où elle dispose d'un vaste pavillon situé sur l'artère principale du parc de Vincennes⁸⁶⁴. La République française rend un double hommage aux missionnaires ; pour leur œuvre civilisatrice tout d'abord, qu'illustrent les figures de deux apôtres des noirs, Mère Javouhey et Mgr Augouard ; puis, pour leur œuvre scientifique, déclinée dans l'ouvrage en sept disciplines : l'exploration, la météorologie et l'astronomie, la linguistique, l'ethnographie, l'histoire et l'archéologie, la médecine et les naturalistes. Le premier est de loin le plus important, notamment pour sa partie cartographique. L'ouvrage rappelle une fois encore la dignité des missionnaires, qui ont accompli de très nombreux voyages « sans que ces explorations reçussent la moindre récompense, en eussent retiré humainement parlant, le plus petit honneur ou le moindre profit »⁸⁶⁵. Les rares récompenses sont les médailles accordées par la Société de géographie⁸⁶⁶.

Avant de mentionner tous les missionnaires qui ont concouru aux connaissances cartographiques, Lesourd reproduit dans sa quasi-intégralité l'article de Mgr Le Roy paru dans *Anthropos* en l'illustrant par cinq portraits⁸⁶⁷, habilement choisis parmi les cinq plus grandes congrégations missionnaires. L'énumération de l'ensemble des travaux s'annonce longue et l'auteur préfère se focaliser sur l'un des plus érudits, pour les célébrer tous, le

colonisés par la France : « South africa ; voyage du RP Guillet » in *BSGL*, tome II, p.289 ; « Cours de l'Ogou relevé par le Père Zappa » in *BSGL*, tome VI, p.360 ; « Carte d'un voyage d'exploration chez les tribus sauvages de l'Equateur » in *BSGL*, Tome IX, p.617.

⁸⁶³ Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 263 p. L'ouvrage de grand format, sur papier glacé, réunit de nombreuses illustrations et photographies avec quelques portraits de missionnaires.

⁸⁶⁴ « Aux côtés des marins, des soldats et des colons, montrons nos missionnaires, s'exclame Hanotaux, ceux d'hier et d'aujourd'hui que la chapelle des missions soit le lieu de rencontre de tous les idéals et de toutes les grandeurs sans acceptation de races, de sectes, de rivalités, de pression et que là, au pied du Christ civilisateur, toutes les pensées, toutes les aspirations supérieures s'unissent dans le même élan vers l'avenir », in LESOURD Paul, *L'œuvre scientifique*, op. cit., Préface, p.9.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, pp.196-197.

⁸⁶⁶ L'auteur nomme le RP Piolet pour son action à Madagascar, comme les RRPP Roblet et Colin, ainsi que l'abbé Debaize, qui dirigea une mission d'exploration pour le compte du Ministère de l'Instruction Publique en 1878. La Société de géographie de Paris a aussi décerné son prix bisannuel réservé au meilleur ouvrage de géographie à des missionnaires.

⁸⁶⁷ Figurent les portraits du RP Roblet, SJ, Montrouzier, savant naturaliste mariste, du RP Poisson, SJ, successeur du RP Colin à l'observatoire de Tananarive, de Mgr Le Roy, savant ethnologue spiritain, du RP Launay des Missions Etrangères de Paris, historien des missions et du RP Delattre, Père Blanc, éminent archéologue.

RP Roblet. Plusieurs fois récompensé par la Société de géographie⁸⁶⁸, le missionnaire incarne le dévouement de l'homme pour la science. (Cf. [Annexe 27 : une cartographie missionnaire scientifique, Roblet](#)). L'auteur rappelle précisément l'ensemble de ses productions, et s'efface devant le vibrant hommage que lui adressa à titre posthume en 1914 le général de Torcy, chef de l'état-major lors de la conquête de Madagascar vingt ans plus tôt. Le militaire évoque le vénérable religieux, mais surtout « un ardent apôtre de la science géographique et un très noble serviteur de la France »⁸⁶⁹.

Finalement, les moments où le monde savant célèbre le travail scientifique de la mission sont rares. En 1932, Paul Fournier, Directeur de la revue *Le monde des plantes*, défend une thèse de doctorat sur les missionnaires naturalistes français⁸⁷⁰. De la Renaissance au XVIII^e, la majorité des naturalistes se compterait dans les rangs du Clergé ; les missionnaires au XIX^e continuent cette tradition en étendant le champ de connaissances par les découvertes qu'ils font sur tous les continents. D'ailleurs, plusieurs établissements scientifiques comme le Muséum d'histoire naturelle ont tiré profit de l'expérience inédite de ces précieux auxiliaires en les chargeant de leur expédier les spécimens qu'ils découvrent. Les missionnaires auraient donc accompli un travail admirable en collaborant avec les savants, malgré le manque de matériel comparatif et de connaissances sur le sujet. Pour la seule Afrique, c'est près d'une quarantaine de noms qui sont cités, dans toutes les matières scientifiques⁸⁷¹.

L'hommage est appuyé, mais il vient une fois de plus d'un ecclésiastique et certains jugent la liste incomplète de surcroît, notamment en ce qui concerne la discipline cartographique⁸⁷².

En définitive, les autorités politiques et scientifiques peinent à admettre le rôle joué par la mission pour la science et la Société. La situation ne change pas après la seconde guerre mondiale⁸⁷³. Parmi les raisons qui expliquent cette absence, il faut considérer tout d'abord que les missionnaires sont a priori désintéressés par leur carrière scientifique qu'ils

⁸⁶⁸ Le RP Roblet reçut une médaille hors classe de la Société de topographie et de cartographie, une médaille d'or de la Société de géographie, un diplôme de médaille d'or du jury de l'Exposition universelle de 1889, la croix de chevalier de la légion d'honneur, la rosette d'officier de l'Instruction publique, l'étoile d'Anjouan, la médaille de Madagascar, *Ibid.*, p.202.

⁸⁶⁹ *Ibid.*, p.199.

⁸⁷⁰ FOURNIER P., *Voyages et découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes français à travers le monde pendant cinq siècles XV^e-XX^e*, Paris, Paul le chevalier et fils, 1932, 258 p.

⁸⁷¹ Les plus importants donnent lieu à une présentation de leurs travaux : pour l'Afrique septentrionale : Charles de Foucauld au Maroc, les RRPP Strub et Buléon au Sénégal, le RP Sébire Directeur du jardin de Thiès au Cap Vert, le RP Raimbault en Guinée française, le RP Henry et Mgr Bazin au Soudan, le RP Mangin au Niger, le RP Ménager sur la Côte des esclaves ; pour l'Afrique équatoriale : le RP Duparquet au Congo portugais, le RP Klaine au Gabon qui envoya plus de 3.300 plantes différentes durant 10 ans au Muséum, les RRPP Trilles et Le Roy au même Gabon, le RP Tisserant en Oubangui-Chari ; pour l'Afrique orientale : les RRPP Soul et Riou au Zanguebar, le RP Sacleux dans l'est-africain anglais, les RRPP Hurel, Arnoux et Molitor dans la région des grands lacs, le RP Baeteman en Abyssinie ; pour Madagascar : le RP Colin et le RP Poisson pour les observations astronomiques, le RP Camboué pour ses relevés d'entomologiste, les RRPP Callet et Dubois pour l'ethnologie.

⁸⁷² Fournier est un abbé. Cet ouvrage est la publication de sa thèse, soutenue le 3 décembre 1932 à la Sorbonne. Parmi les critiques figure cette remarque de Patrick O'Reilly: « Tous les travaux et relevés cartographiques ont été laissés dans l'ombre. Et c'est à proprement parler un crime, lorsqu'il s'agit d'un P. Roblet qui releva 32 .000 km² de terrain au cours de voyages d'où sont sorties une multitude de cartes de Madagascar » ; article paru dans la *Revue d'histoire des missions*, 1er mars 1933, pp.79-93.

⁸⁷³ Un ouvrage de 1948, *Les missions ; leur action civilisatrice*, Paris, 287 p. du chanoine Du Mesnil, tente une fois encore d'attirer l'attention du grand public sur l'œuvre accomplie.

suivent mal, trop éloignés des centres de recherche et des publications spécialisées ; certains collaborent à des revues locales, africaines, qui ont une résonance limitée dans le monde savant européen. De l'autre côté, les scientifiques se contentent de remercier publiquement quelques figures, comme Roblet, Duparquet ou Le Roy, estimant peut-être que l'ensemble de leurs congénères se reconnaîtra à travers eux. C'est aussi l'esprit d'un colloque consacré en 1977 sur l'élaboration et l'application politique des sciences humaines en Afrique au XIX^e s., et pour lequel seul le nom de Charles de Foucauld a été retenu⁸⁷⁴. Enfin, une troisième explication est suggérée par Françoise Raison, à propos de l'œuvre ethnographique dans le cas de Madagascar. Selon elle, les missionnaires du XIX^e s. ont été banalisés, contrairement à ceux des siècles précédents, « dans le court temps de la distance historique, par la proximité du langage et des concepts » et « confondus aussi dans la masse grandissante des voyageurs, des géographes, des marins qui écrivent »⁸⁷⁵. Pourtant, les missionnaires ont collecté de très nombreuses informations qu'ils ont portées sur leur carnet de terrain, et qui revêtent un caractère essentiel au moment du premier contact. La situation de la mission présentait de nombreuses conditions favorables pour une bonne observation et notamment pour les aspects religieux. Mais les ethnologues ne les mentionnent pas. L'œuvre des missionnaires reste discrète et inconnue du grand public, ou parfois abordée de manière allusive⁸⁷⁶.

Chapitre XVI : Une postérité réduite à la valeur que lui accorde le colonisateur

Le regard que porte le colonisateur sur le missionnaire et ses travaux résume les rapports ambigus tissés entre pouvoir politique et mission. La simultanéité entre l'expansion et l'évangélisation impose sur place a priori une coopération du soldat et du prêtre, au nom d'une solidarité européenne. Le missionnaire met à disposition du militaire et de l'administrateur ses connaissances linguistiques et géographiques ce qui lui permet de progresser plus vite, devenant tour à tour guide, traducteur et quelquefois témoin des accords signés avec les chefs locaux. Sur place donc, la mission a composé avec la colonisation, mais dans son propre intérêt⁸⁷⁷ et sans se fondre complètement dans un mouvement dont elle critique par ailleurs les formes. Le Père Joseph-Roger de Benoist a

⁸⁷⁴ Un unique article traite de l'apport missionnaire : FREMAUX Jacques & NORDMAN Daniel, « La reconnaissance au Maroc de Charles de Foucauld », pp.79-107, in *Sciences de l'homme et conquêtes coloniales*, actes du colloque organisé par l'ENS les 17-18 juin 1977, 1980. Parmi les participants : Jean-Pierre Raison, Jean-Philippe Chrétien, André Nouschi, Paule Brasseur, Daniel Rivet et Elikia M'Bokolo.

⁸⁷⁵ RAISON Françoise, « Ethnographie missionnaire et fait religieux au XIX^e s. ; le cas de Madagascar », pp.525-549, in *Revue française de sociologie*, vol. XIX, n°4, octobre 1978.

⁸⁷⁶ En 1972, dans son *Histoire de la géographie*, René Croizier évoque brièvement parmi les conditions techniques des grandes découvertes le motif religieux après celui commercial, technique et scientifique : mais le missionnaire n'est jamais cité, et encore moins sa condition d'explorateur ou de cartographe. Il paraît évident alors que sa motivation ne pouvait se confondre avec celle de la science.

⁸⁷⁷ Les rapports qu'institue Libermann avec le Ministère de la Marine à qui il demande le passage pour ses hommes sur les navires français, la sécurité une fois sur place et une solde, sont contractuels. En 1843, il sait que le Ministère rencontre des difficultés pour recruter des prêtres destinés à l'encadrement des colonies africaines.

montré à propos du Soudan français que la coopération évoluait sous l'effet d'événements extérieurs⁸⁷⁸. Au départ face à face, administrateur et missionnaire ont lié leurs services dans la dernière décennie du XIX^e s., chacun attendant de l'autre quelque chose. Puis la collaboration s'est transformée en franche hostilité sous le coup des lois interdisant l'éducation scolaire aux congrégations entre 1901 et 1905. Marginalisées, les missions catholiques doivent normaliser leurs relations avec l'administration qui deviennent plus saines après le premier conflit mondial. Mais cet exemple concerne l'Afrique équatoriale, région où « le missionnaire est entré sur les pas du militaire ». Il paraît plus intéressant pour nous d'aborder le cas du Gabon ou de Madagascar, deux endroits où l'évangéliste a précédé le colonisateur, disposant à la fois d'une identité propre que les populations locales savent distinguer des autres Européens et d'une expérience manifeste du terrain et des hommes. Comment le pouvoir politique a-t-il employé les connaissances géographiques des missionnaires ? Leurs cartes ont-elles été utilisées ? Pour répondre, il paraît utile de considérer trois moments dans la colonisation qui correspondent aux phases d'exploration, de conquête et d'exploitation.

Brazza et les Spiritains au Congo durant la phase d'exploration

L'explorateur au service de la France a recours aux missionnaires quand il recherche une voie de pénétration pour rejoindre le Congo en amont des chutes. Les RRPP Bichet et Davezac qui ont déjà guidé des explorateurs sur l'Ogooué, sont mis à contribution. Ils participent aux nombreuses expéditions vers l'intérieur. Pourtant, la correspondance de l'expédition, d'août 1875 à novembre 1878, étudiée par Henri Brunschwig⁸⁷⁹, ne mentionne jamais les missionnaires et quand il rapporte la composition de son équipe, partie de Lambaréné au mois de novembre 1875, Brazza ne cite que quatre Européens : lui, un aide-médecin, un quartier-maître et un spécialiste des collections pour le Museum. Parmi les 17 Africains figurent des interprètes pour les langues M'pongoué, Bakelais, Pahouins et Cabinda, enrôlés au Gabon. Les missionnaires sont absents du voyage, tout comme la mission de Lambaréné qui constitue malgré tout le seul établissement français en dur dans la région et point de départ pour toutes les expéditions vers l'intérieur. Durant l'expédition de 1883-1885 pour la prise de possession le long du Congo, Brazza n'hésite pas à confier aux Spiritains une mission diplomatique : le RP Augouard est chargé de porter des cadeaux au roi Makoko dont les terres s'étendent sur la rive droite du grand fleuve près du Stanley-Pool. Le contexte est marqué par la compétition avec Stanley qui jalonne le fleuve de stations pour le compte du roi des Belges. Partant du Bas-Congo, le missionnaire doit parvenir le plus vite possible au Stanley-Pool ; il commande pour l'occasion une expédition d'une centaine d'hommes, offrant l'image d'une parfaite collaboration entre la mission et la colonisation⁸⁸⁰. Les archives de l'expédition, dépouillées par Catherine Coquery-Vidrovitch parlent très peu de cette contribution⁸⁸¹. Parmi les documents conservés par Brazza, il faut constater

⁸⁷⁸ DE BENOIST Joseph-Roger, *Eglise et pouvoir colonial au Soudan français ; administrateurs et missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945)*, Paris, Karthala, 1987, 548 p.

⁸⁷⁹ BRUNSCHWIG Henri, *Brazza explorateur ; l'Ogooué (1875-1879)*, Paris-La Haye, Mouton, 1966, 215p.

⁸⁸⁰ Le RP Dolisie se serait aussi joint de son propre chef à l'expédition.

⁸⁸¹ COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Brazza et la prise de possession du Congo ; la mission de l'Ouest africain (1883-1885)*, Paris-La Haye, Mouton, 1969, 502 p. L'auteur cite une lettre du RP Carrie, p.ap. du Congo à Landana, adressée au commandant de la division navale le 13 novembre 1882, ainsi que la lettre d'Augouard à Brazza qui rend compte de sa mission, datée du 27 janvier 1884.

l'absence de plans et de croquis qui auraient servi aux explorateurs⁸⁸². Or, c'est précisément à ce moment que l'expérience missionnaire a joué. Mais comme cette contribution est orale, elle laisse peu de traces, malgré son caractère décisif. Quelques missionnaires relatent pour les Missions catholiques le récit de leur voyage⁸⁸³. (cf : [Chez les Batékés](#)) De l'autre côté, les souvenirs sont rares. Par exemple, l'explorateur Dutreuil de Rhins qui participe aux expéditions de Brazza ne cite jamais les missionnaires à propos de sa carte de l'Ogooué relevée au 1/80.000^e en 1883⁸⁸⁴, (cf : [Ogooué](#)) malgré ses fréquentes sollicitations auprès de la mission⁸⁸⁵. Sa production a néanmoins intégré les connaissances recueillies par les missionnaires auprès des populations indigènes comme l'attestent les nombreux toponymes locaux. D'après lui, si les missionnaires ont été conviés à l'expédition c'est pour les remercier de leur hospitalité à Lambaréné⁸⁸⁶.

« Un fou et un crétin de franc-maçon ! » lit-on à propos de Brazza dans les notes personnelles de Mgr Augouard, notes consciencieusement réunies sur les faits et gestes des explorateurs, militaires et administrateurs français qu'il a côtoyés en Afrique⁸⁸⁷. Sans doute, les sentiments anticléricaux des acteurs de l'époque ont joué pour expliquer le manque de reconnaissance à la mission dans l'exploration du Congo. Pour beaucoup, le missionnaire reste avant tout un homme de Dieu qui sert l'apostolat avant sa patrie. L'aide qu'il apporte n'est donc pas complètement désintéressée, comme l'affirme Dutreuil de Rhins. Participer à une expédition armée lui permet d'asseoir son autorité auprès d'une tribu peu accueillante, ou bien de fonder une station dans une région jusque là inexplorée. D'ailleurs, la mémoire des congrégations retient surtout de ces explorations l'occasion de fonder des stations⁸⁸⁸. En définitive, les explorateurs estiment que la collaboration est équitable et qu'il n'est pas nécessaire de rendre un hommage public à la mission. Enfin, dans le domaine de l'exploration, chaque découverte est associée à un nom ; comme les missionnaires ne disposent pas d'une tribune publique leur permettant de revendiquer l'antériorité d'une expédition, de nombreux découvreurs n'hésitent pas à s'approprier des

Le missionnaire a dû établir une station à dix milles du site prévu initialement, baptisée St-Joseph de Linzolo. Archives Nationales, Section Outre-mer, Fonds Brazza, troisième mission.

⁸⁸² *Ibid.*, p.186, note 6 : une vingtaine de pièces graphiques a été recensée. La plupart sont des relevés qui serviront à rendre compte de l'expédition.

⁸⁸³ Par exemple lorsque les RRPP Bizet et Davezac profitent de l'expédition chargée d'établir le lien entre l'Ogooué et le Congo pour établir une station auprès des Batékés : « [Chez les Batékés](#) », MC-1884-154.

⁸⁸⁴ « [Ogooué](#) », 1883, en sept feuilles.

⁸⁸⁵ Relire le Journal de communauté de la mission de Lambaréné, de la décennie 1880, Archives spiritaines, Dossier Gabon, 4J2.6.

⁸⁸⁶ Dans un long rapport non publié, Dutreuil de Rhins rappelle le rôle « empressé » de la mission de Libreville et de Mgr Le Berre, remerciant au passage le personnel de Lambaréné. L'hommage est donc relatif, placé à la fin du rapport. Auparavant, l'explorateur a pris soin de faire remarquer qu'il n'existe aucun interprète sérieux dans la région. Archives OPM, Fonds Augouard, Boîte XI, Dossier 26, « Rapport sur l'Ouest africain par Dutreuil de Rhins », 9 novembre 1883.

⁸⁸⁷ Archives OPM, Fonds Augouard, Boîte XI, Dossier 24, « Notes sur Brazza et l'administration », 6 janvier 1892. Le v.ap. de l'Oubangui reproche à l'explorateur devenu responsable du Congo français d'avoir laissé la colonie dans un état pitoyable.

⁸⁸⁸ ERNOULT Jean, *Les spiritains au Congo*, op. cit. . A propos de la fondation de S^t-Joseph de Linzolo, l'auteur rappelle que le RP Augouard avait déjà accompli un voyage exploratoire du 27 juin au 27 août 1881, pour répondre à une tentative d'installation protestante à la suite du premier voyage de Brazza en 1880. Le RP Carrie avait demandé à Augouard de pousser jusqu'à la rivière Kassaï. En s'installant à Linzolo, le missionnaire poursuit son plan d'occupation linéaire qui jalonne le fleuve de stations catholiques. Dans sa narration, l'auteur n'évoque pas l'échec de l'entrevue entre Makoko et Augouard. En revanche, le missionnaire aurait passé des accords avec des chefs locaux qui lui cédèrent vingt hectares, auprès de tribus anthropophagiques.

itinéraires et des lieux, insistant sur le caractère inédit de leur voyage. En l'absence de publications, l'espace reste un territoire inconnu et vierge.

L'épisode qui suit marque une seconde étape dans la chronologie de la colonisation. Après l'exploration, il s'agit de la conquête. L'exemple de Madagascar prouve cette fois-ci que les travaux cartographiques des missionnaires ont été plébiscités.

L'armée et les Jésuites à Madagascar durant la phase de conquête

En 1895, au moment où il se lance à l'assaut de la grande île, le corps expéditionnaire français ne dispose pour s'orienter que des cartes établies par les missionnaires jésuites et surtout celles du RP Roblet. Le missionnaire est à Madagascar depuis 1863. Chargé de visiter les nombreux postes catholiques fondés dans les environs de Tananarive, il met ses excursions apostoliques à contribution en dressant des cartes à partir de 1872 et levant de très nombreuses positions⁸⁸⁹. Il propose un premier travail sur la région en 1881, à l'échelle encore inégalée du 1/100.000⁸⁹⁰. Ses relevés lui permettent de dresser une première esquisse de l'Imerina et du Betsileo. Ces travaux sont connus en France par M. Alfred Grandidier, membre de l'Académie des sciences, géographe et auteur d'une vaste Histoire générale de Madagascar⁸⁹¹. A l'aide de quelques instruments, Roblet établit une première triangulation de la région avec plus de 32.000 angles et calcule l'altitude de près de 920 Montagnes. En tout, 32.000 km² ont été cartographiés et confirmés par les travaux astronomiques du RP Colin, fondateur de l'observatoire d'Ambohidempona à Tananarive. Ensemble, les deux hommes ont levé plusieurs itinéraires qui augmentent le canevas géodésique de l'île⁸⁹². En mars 1895, le corps expéditionnaire français qui débarque à

⁸⁸⁹ Il est alors un *pionero*, selon le *Diccionario historico de la compania de Jesus*, vol.IV., Rome, Madrid, 2001. Le *Catalogue général de la C^{nie}* le désigne comme *excurrens* à partir de 1878.

⁸⁹⁰ « Environs de Tananarive », MC-1881-HT.

⁸⁹¹ En 1896, le p^{dt} de la Société de géographie de Normandie compose un recueil des cartes consacrées à la grande île. Parmi les contributeurs les plus récents figurent M. Grandidier, les RRPP Colin et Roblet. GRAVIER Gabriel, *La cartographie de Madagascar*, 1896, 469 p.

⁸⁹² Les travaux cartographiques du RP Roblet sont les suivants : 1. – Une première esquisse, au 1/100.000^e, de la carte de l'*Imerina-Partie Nord*. A servi à Alfred Grandidier pour son *Esquisse d'une carte de l'Imerina*. Un fragment est publié sous le titre : *Environs d'Antananarivo* en 1881. 2. – Pendant la guerre franco-hova (1883-1885) le père Roblet, retiré à la Réunion, a rédigé sa grande carte de *Madagascar* au 1/1.000.000^e, dessinée et gravée par Hausermann en 1888. 3. – Carte de la *Province des Betsiléo* au 1/200.000^e mais parue réduite au 1/300.000^e, publiée par Alfred Grandidier en 1889. 4. – Nouvelle carte de *Madagascar*, au 1/1.000.000^e en 3 ff. en 1891. 5. – *Itinéraire de Tamatave à Tananarive* levé avec le RP Colin au 1/200.000^e en 1895. 6. – Nouvelle esquisse de l'*Imerina-Partie Sud* au 1/100.000^e, parue réduite au 1/200.000^e en mars 1895. 7. – Plan de la ville de *Fianarantsoa* au 1/20.000^e en 1895. 8. – Carte des *Environs de Tananarive*, comprenant tous les sentiers, villages, etc, Paris, Maison Andriveau-Goujon-H.Barrière, Editeur, au 1/100.000^e en 1895. « En somme, de 1872 à 1895, le P. Roblet a relevé, à lui seul, 32.000 kilomètres carrés. Il a pris, avec les instruments, 32.317 angles sur 920 montagnes. Il a de plus exécuté 2.000 levés à la planchette sur 2.000 montagnes. Il faut ajouter à ces travaux 3.908 angles azimutaux, et 803 distances zénithales observées sur 76 montagnes, en collaboration avec le P. Colin. » : Travaux non-publiés : 9. – Levé de la route de Tananarive à Andevorante avec le RP Colin au 1/200.000^e en 1892. 10. – Levé depuis Tananarive jusqu'à l'extrémité nord du lac Alaotra, exécuté avec M. Muller au 1/100.000^e. 11. – Levé de l'arête faîtière qui limite à l'Est la province de l'Imerina, au 1/100.000^e, exécuté en partie avec le RP. Colin. D'après ROBLET Désiré, SJ, « Histoire d'une carte », pp.265-288, in COLIN & SUAOU, *Madagascar et la mission catholique*, Paris, Sanard & Derangeon, 1895 ; *Le guide de l'im migrant à Madagascar* ; atlas, Armand Colin et C^{nie}, Paris, 1899 ; *Bibliotheca Missionum*, vol.18, pp.192-194.

Majunga pour se lancer à l'assaut du royaume hova retranché dans sa capitale, va bénéficier des cartes missionnaires, comme le rappelle son chef d'état major, le général de Torcy :

« Quand à l'automne 1894, fut décidée l'expédition qui allait conduire notre drapeau à Tananarive, les publications déjà faites se bornaient, outre une carte générale de l'île, au 1/1.000.000^e, à deux esquisses de cartes de la région de l'Emyrne et du pays des Betsileos, établies respectivement aux échelles de 1/2.000.000^e et de 1/300.000^e, d'après les anciens travaux du P. Roblet (..)

A ce moment intervient heureusement M. Grandidier, alors occupé de faire graver, d'après ses propres levés et l'ensemble des travaux des PP. Roblet et Colin, une véritable carte topographique de l'Emyrne, au 1/2.000.000^e, d'une exécution très soignée (..)

Sacrifiant sans hésiter la perfection des détails à la promptitude d'exécution, le savant académicien réussit à obtenir, assez rapidement, le tirage de la feuille nord de la carte –la plus nécessaire puisqu'elle contient la capitale- pour qu'elle pût être gracieusement offerte à tous les officiers du corps expéditionnaire, avec, encore, une carte à grande échelle des environs de Tananarive, du P. Roblet, qui trouva un emploi particulièrement utile dans les combats des derniers jours de septembre 1895 et pour l'occupation de la ville elle-même »⁸⁹³.

Avec le protectorat français débute une vaste résistance, celles des Menalambo, qui s'étend aux pays Imerina et Betsiléo. Un an plus tard, le général Gallieni arrive dans l'île, chargé de la pacification. L'insurrection malgache prend fin quelques mois après⁸⁹⁴. Les Jésuites se sont engagés dans cette deuxième phase. Considérés par la population au même titre que les militaires comme des intrus, ils ont vu leur observatoire d'Ambohidempona détruit par un officier hova dès le début de l'insurrection. Ainsi, comme l'explique le Supérieur de la mission dans le rapport qu'il adresse à sa maison provinciale en 1896 :

« Douze aumôniers ont partagé les souffrances du corps expéditionnaire, trois sont morts pendant la campagne, un quatrième dernièrement. Actuellement encore pendant la période de pacification, les travaux géodésiques des RRPP Roblet et Colin sont fort appréciés des chefs militaires »⁸⁹⁵

Pour preuve, le Supérieur cite une lettre adressée par Gallieni au RP Colin :

« Le chef du service géographique m'a rendu compte de votre participation aux derniers travaux de la brigade topographique de la côte Est, et m'a signalé le concours empressé et désintéressé que vous avez bien voulu apporter à cette tâche. Cette nouvelle mission en prouvant une fois de plus votre dévouement à une science éminemment utile, vous acquiert de nouveaux titres à la reconnaissance du corps d'occupation pour lequel vos remarquables et nombreux travaux sont d'un précieux secours dans la répression de l'insurrection et dans l'organisation de la colonie. Je tiens à vous exprimer personnellement tous mes

⁸⁹³ « Hommage du général de Torcy au RP Roblet », 1914, rapporté par LESOURD Paul, *L'œuvre civilisatrice.. op.cit.*, pp 199-201.

⁸⁹⁴ Gallieni fait exiler la reine Ravalona III en février. Les insurgés nationalistes Menalambo se rendent en juin 1897. D'autres mouvements au Sud et à l'Ouest de l'île sont maîtrisés en 1899.

⁸⁹⁵ ARSI, Madagascar 1003, Epistolae 1884-1900, « Lettre du Supérieur, 29 janvier 1896 », Madagascar 3-VIII, 2.

remerciements et à vous témoigner ma vive satisfaction pour le concours éclairé que vous avez bien voulu prêter à nos officiers »⁸⁹⁶.

En réalité, la démarche des Jésuites n'est pas si désintéressée et ce témoignage de leur contribution est précieusement conservé, à un moment d'incertitude pour leur avenir dans l'île. En jouant la carte du colonisateur, les missionnaires catholiques espèrent remporter une victoire sur les concurrents protestants avec lesquels ils doivent partager l'île depuis leur installation⁸⁹⁷. Jusqu'à présent, l'idée qui associait dans l'esprit des militaires les catholiques aux Français et les protestants aux Anglais a joué en faveur des Jésuites. Mais Gallieni, qui a une réputation de franc-maçon, libre-penseur et laïc n'entend pas favoriser une Eglise plutôt qu'une autre, conseillant même à la Société des Missions Etrangères de Paris de prendre le relais des sociétés anglaises. Les Jésuites doivent donc multiplier les signes de collaboration avec le nouveau pouvoir et espérer en échange des compensations⁸⁹⁸. Le mot d'ordre donné à l'ensemble des missionnaires est donc de collaborer avec l'armée française. Le Supérieur craint aussi qu'une fois le protectorat installé, la France ne décide de remplacer les missionnaires par de « paisibles curés », comme en Algérie par exemple⁸⁹⁹. La menace de l'expulsion a sans doute contribué à la publication d'un ouvrage sur la mission catholique en 1895, qui vante l'oeuvre accomplie dans l'île⁹⁰⁰. Autre signe de la bonne collaboration : en France, le premier Guide de l'immigrant à Madagascar paru en 1899 offre un avant-propos signé par Jean-Baptiste Piolet, le spécialiste des missions catholiques⁹⁰¹. Rarement, les intérêts de la mission n'ont aussi bien rejoint ceux de la colonisation.

La pacification a ainsi profité des informations recueillies par les missionnaires, notamment en Imerina et au Betsileo⁹⁰² (Cf. [Annexe 27 Une cartographie missionnaire scientifique, Roblet](#)). Ces deux régions ont fait l'objet des premières cartes, couvertes au 200.000è et 300.000è. Grâce à ces renseignements, elles ont aussi constitué les premières régions contrôlées par l'armée française⁹⁰³. La triangulation missionnaire a donc facilité la pacification militaire. En janvier 1900, Gallieni rappelle le succès de trois années de colonisation dans un long article qui inaugure le nouveau bulletin de la Société

⁸⁹⁶ ARSI, Madagascar 1003, Epistolae 1884-1900, « Aperçu sommaire de ce que les missionnaires de la Compagnie de Jésus ont fait à Madagascar pour l'Eglise et pour la France », non daté, Madagascar 3-X, 5.

⁸⁹⁷ La présence des Jésuites dans la grande île est attestée à partir de 1844.

⁸⁹⁸ Jean-François Zorn rappelle que des écoles protestantes ont été récupérées par des missionnaires catholiques durant les événements.

⁸⁹⁹ ARSI, Madagascar 1003, Epistolae 1884-1900, « Aperçu sommaire », *op. cit.* Le rapport conclue par ces mots : « encore une fois, ceux qui y sont ont déjà fait leurs preuves, tout conseille de les garder ».

⁹⁰⁰ COLIN E. & SUAU P., SJ, *Madagascar et la mission catholique*, Paris, Sanard & Derangeon, 1895, 320 p. Toutes les compétences sont valorisées. Les travaux du RP Roblet font l'objet d'un article : « Histoire d'une carte », pp.264-288. Les illustrations sont disponibles sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale.

⁹⁰¹ *Guide de l'immigrant à Madagascar*, 1899, avant propos de Jean-Baptiste Piolet. L'ouvrage est publié par l'Union coloniale française et le Comité de Madagascar.

⁹⁰² Penser au recensement des villages et des cases qu'effectue le RP Roblet sur ses croquis. Cf. [Annexe 27 Une cartographie missionnaire scientifique, Roblet](#) .

⁹⁰³ Sur la centralité qu'occupe l'Imerina, dans le territoire malgache comme dans l'esprit de ses habitants, voir la contribution de Chantal Blanc-Pamard, selon laquelle « Imerina » désigne un toponyme et « Merina » ses habitants ; « Les savoirs du territoire en Imerina », in *Le territoire, lien ou frontière ?*, Paris, colloque du 2-4 octobre 1995, éd. de l'ORSTOM, 1997.

de géographie⁹⁰⁴. La conquête de Madagascar est terminée comme l'affirme le premier chapitre sur la pacification. Et les travaux géodésiques, abordés dès le second chapitre, sont déterminants pour expliquer le rythme de la colonisation. Depuis 1895, un service géographique de l'armée est chargé de relever des cartes de l'île. En novembre 1897, il devient le bureau topographique de l'Etat-major, avec des objectifs précis⁹⁰⁵. Ainsi, les premiers travaux géodésiques débutent en reprenant la triangulation des missionnaires. En 1900, le bilan de la triangulation à Madagascar montre que ce travail encore inégalé satisfait pleinement les brigades géodésiques : estimant les régions d'Emyrne et du Betsileo suffisamment relevées, elles préfèrent porter leurs efforts sur la liaison vers Majunga au Nord-Ouest, Tuléar au Sud-Ouest et Fort-Dauphin au Sud (Cf. [Annexe 28 : la triangulation de Madagascar vers 1900](#)). De plus, le RP Colin met ses compétences d'astronomie et son nouvel observatoire reconstruit en 1899 au service de la cartographie, pour confirmer ou rectifier les précédents relevés, qui s'avèrent en général suffisamment justes⁹⁰⁶. Deux ans plus tard, le Gal Gallieni donne des nouvelles de l'oeuvre géodésique. La triangulation a atteint les destinations côtières, mais délaisse encore de vastes zones. La région initialement couverte par les missionnaires n'a toujours pas donné lieu à de nouveaux travaux⁹⁰⁷. Ainsi, la cartographie missionnaire encore d'actualité contribue à la troisième étape de la colonisation, celle de l'exploitation⁹⁰⁸.

Le travail cartographique accompli par les Jésuites à Madagascar est unanimement reconnu par les chefs militaires ainsi que par les scientifiques. Mais sur place, l'hommage est de courte durée car la relève assurée par le service géodésique veut rompre avec l'époque des cartographes individuels. Dans l'empressement de la cartographie, certains oublient de citer le travail initiateur des Jésuites. C'est le cas par exemple du lieutenant Edouard de Martonne, frère du célèbre géographe et responsable du service géodésique dans l'île à partir de 1902. Il propose dans un article des *Annales de géographie* en 1906 le plan de Fianarantsoa au 1/50.000⁹⁰⁹ (cf : [Fianarantsoa](#) _): le document reprend les informations d'un premier plan établi par le RP Roblet au 1/20.000^e dix ans auparavant et actualisé au 1/40.000^e en 1898⁹¹⁰ (cf : [Fianaranstoa](#)), mais sans le citer. Le plan de 1906 n'est pas

⁹⁰⁴ G^{al} GALLIENI, « Madagascar 1896-1899 » in *La géographie*, 1900, I, pp.1-29 et pp.111-140.

⁹⁰⁵ Il s'agit de relever l'Emyrne, la Côte Est de l'île et Diego-Suarez au 100.000^e, soit près de 508 feuilles couvrant chacune une surface de 48 km sur 30 ; les autres régions seront cartographiées au 1/500.000^e.

⁹⁰⁶ Le RP Colin évalue par exemple l'altitude de l'observatoire à 1402 m. Gallieni rappelle l'extrême précision avec laquelle Colin et Roblet avaient situé le faucon qui marque l'entrée du palais de la reine à Tananarive.

⁹⁰⁷ Une carte de l'île au 1/1.500.000^e en 26 feuilles a été dressée pour l'exposition universelle de 1900. Une autre, au 1/500.000^e est presque complète, une troisième au 1/200.000^e est en cours. G^{al} GALLIENI, « Les travaux géodésiques à Madagascar » in *La géographie*, 15 novembre 1902, VI, pp.277-283.

⁹⁰⁸ Une carte de la colonisation à Madagascar montrant les surfaces d'habitation colonisées est disponible dans *Le Guide de l'immigrant à Madagascar, Atlas*, Armand Colin et C^{nie}, Paris, 1899.

⁹⁰⁹ « [Fianarantsoa](#) _ », 1906, in *Annales de géographie*, Tome XV, n°79, Planche II.

⁹¹⁰ Le premier plan de Fianarantsoa du RP Roblet est levé au 1/20.000^e. Un second est actualisé par le troisième bureau de l'Etat-Major en 1898 : le plan était publié dans *L'Atlas du Guide de l'immigrant à Madagascar*, 1899, planche n°XVII : « [Fianaranstoa](#) _ », 1899. Le plan de De Martonne de 1906 emprunte la topographie du site : l'altitude maximale dans la ville, 1287 m, est reprise, ainsi qu'une autre au Nord : Kianjasoa situé à 1290 m.

un plagiat car il innove suffisamment⁹¹¹, mais il résume l'attitude des hommes du service géodésique à l'encontre des premiers travaux cartographiques. Le temps de célébrer les pionniers est fini et il faut s'empresse de couvrir le plus rapidement et le plus complètement possible les territoires colonisés. L'arrivée d'un personnel dans l'île qui n'a pas assisté à la conquête explique aussi ce manque de reconnaissance.

L'Etat colonial et les missionnaires durant la phase d'exploitation

L'intégration dans la cartographie coloniale

Le destin du plan de Fianarantsoa pose la question du devenir de la cartographie d'exploration au moment où l'Etat colonial cartographie systématiquement tous ses territoires. L'exploitation et/ou la mise en valeur, troisième phase de la colonisation, nécessite des cartes précises ; pour accomplir cette vaste tâche, l'Etat charge des services spécialisés, comme le Service topographique ou le Service géographique. Ensemble, ils élaborent une cartographie complète du domaine colonial à grande échelle. En 1931, à l'occasion de l'exposition internationale de Vincennes, le lieutenant Edouard de Martonne, responsable des services géographiques en métropole et dans les colonies depuis une quinzaine d'années, dresse l'état d'avancement du projet, qui porte désormais le label « cartographie coloniale »⁹¹². Selon lui, les colonies sont alors couvertes par trois types de cartes, d'inégale qualité car correspondant aux trois étapes pour relever correctement un territoire. Les premières sont les cartes d'exploration, fruit d'un travail individuel des découvreurs au premier rang desquels comptent les missionnaires ; les secondes sont celles de reconnaissance, établies systématiquement et rigoureusement par les brigades du service topographique de l'Etat. Les dernières sont les cartes régulières, dressées par les services géographiques spécialisés dont les fonctionnaires n'ont d'autre intérêt que la couverture la plus fidèle du territoire, réunissant le plus grand nombre d'informations pour renseigner leur document.

Chaque type correspond aussi à une institutionnalisation de l'espace colonisé : les cartes d'exploration ont préparé les frontières intercoloniales fixées ensuite par voie diplomatique et arrêtées par un traité ; la conférence de Berlin en 1885 a utilisé de nombreuses cartes pour répartir les zones d'influence des pays européens et délimiter l'Etat indépendant du Congo⁹¹³ : l'ancien administrateur du Congo français, Georges Mazon, a rappelé comment une erreur de localisation d'un affluent du Congo, la Licona, reprise par les cartes générales sur l'Afrique, réussit à s'imposer à la conférence et permit à la France de revendiquer toute la région jusqu'à l'Oubangui⁹¹⁴. Le second type, de reconnaissance,

⁹¹¹ La zone couverte est plus vaste : elle ne se résume pas à la seule ville et intègre les rizières situées au Sud. Le plan ne localise pas précisément les bâtiments. Il cartographie le nouveau quartier de la « Nouvelle ville » qui regroupe la résidence de France, l'hôpital militaire et le camp des tirailleurs. Moins précise, la topographie utilise des courbes de niveau équidistantes de 20 m.

⁹¹² Lieutenant-Colonel de MARTONNE Edouard, « La cartographie à l'exposition coloniale de Vincennes », in *An n a les de géographie*, n°227, 1931, pp.449-478.

⁹¹³ Voir sur la question BRUNSCHWIG Henri, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion, 1971, 186 p ; De MAXIMY René & BRUGAILLIERE Christine, « Un roi homme d'affaires, des géographes et le tracé des frontières de l'état indépendant du Congo », pp.46-74, in *Hérodote*, n°41, avril-juin 1986.

⁹¹⁴ Une carte de Brazza est publiée dans le Bulletin de la Société de géographie le 23 juin 1882. Elle identifie la rivière Licona près de l'Equateur et permet à la France de revendiquer le territoire. Le cartographe de Lannoy de Bissy l'utilise pour l'une des 63

est établi par une commission de délimitation, chargée d'appliquer la frontière théorique dressée par les traités. C'est aussi elle qui accomplit en même temps le travail d'abornement pour éviter une autre expédition, coûteuse. Ainsi, exploré, délimité, le territoire peut être exploité, soit l'objectif des cartes régulières.

Le constat du lieutenant de Martonne est plutôt alarmiste, notamment en ce qui concerne l'Afrique, et sa partie équatoriale, qu'il connaît bien⁹¹⁵ (Cf. [Annexe 29 : avancement de la cartographie coloniale en Afrique](#)) et qu'il compare avec les progrès autrement plus visibles accomplis en Indochine. Selon lui, les cartes sont encore trop souvent celles de l'exploration et celles de la reconnaissance restent cantonnées aux régions les plus accessibles⁹¹⁶. Pour de Martonne, tous ces documents ne valent pas grand chose car leur auteur ne possédait pas la formation minimale requise. Ainsi, tout ce qui n'a pas été relevé par le bureau géodésique n'est pas valable et reste donc à cartographier. Cette position inaugure une rupture dans la compilation habituelle des informations géographiques. Cela signifie-t-il que les cartes missionnaires et les croquis d'exploration sont à supprimer ? Peut-être pas, car de Martonne reconnaît par ailleurs qu'« une carte se remplit avec les représentations précédentes »⁹¹⁷. Ainsi, la conception qui considère comme exclusive la cartographie régulière des services géodésiques, s'explique plutôt par un climat de compétition qui caractérise les différents services de géographie français quand ils interviennent dans les colonies. Chaque corps ne reconnaît en définitive que les documents dressés par ses techniciens qui utilisent un savoir-faire et une nomenclature propres⁹¹⁸. Ainsi, la postérité des cartes missionnaires est déterminée par ce qu'elles renferment et qui suscitera l'intérêt de l'ingénieur de la brigade géodésique au moment du remplissage. Ces informations seront confrontées à d'autres, recyclées et intégrées dans la cartographie coloniale officielle.

La collecte des renseignements ethniques

feuilles de sa carte de l'Afrique au 1/2.000.000^e, commandée par l'Etat pour préparer la conférence. Confrontée aux cartes belges, notamment celle du publiciste Wauters, elle impose finalement son tracé, entériné par la convention du 5 février 1885. La position française l'a emporté, mais en inventant une rivière pour neutraliser les prétentions concurrentes. MAZENOT Georges, *La Likoula-Mossaka ; histoire de la pénétration du Haut-Congo 1878-1920*, Paris-La Haye, Mouton et C^{ie}, 1970, 475 p. Roland Pourtier reprend par quelques croquis les différences de représentations dans « Les géographes et le partage de l'Afrique », pp.91-108, in *Hérodote*, n°41, avril-juin 1986.

⁹¹⁵ De Martonne reçoit la direction du service géographique de l'AEF en 1922 pour y effectuer la couverture systématique.

⁹¹⁶ *Ibid.*, p.476 : « L'Afrique équatoriale n'a pas encore abordé le stade de la carte définitive » ; une seule carte existe, établie en cinq feuilles au 1/1.000.000^e par l'adjudant Delavignette et éditée par Challamel en 1912. 70 ans plus tard, travaillant sur la cartographie de l'Afrique noire, Bernard Marty confirme le même bilan : « l'Afrique équatoriale était beaucoup plus défavorisée, puisqu'il n'existait qu'un vague croquis de reconnaissance à petite échelle, établi avant 1914 à partir des levés d'itinéraires des explorateurs et militaires (...) Tout restait à faire. L'Afrique noire était particulièrement désavantagée si on la comparait aux autres terres de l'empire comme l'Indochine, Madagascar ou l'Afrique du nord », p.118, in MARTY Bernard, « L'œuvre de l'institut géographique national en Afrique noire pendant la période coloniale » in *Le monde des cartes*, n°180, juin 2004, pp.117-125.

⁹¹⁷ Colonel De MARTONNE Edouard, *Cartographie coloniale*, Paris, Larose, 1935, p.93. Pour le colonel, il faut surtout éviter le pire : « le remplissage sans documentation ».

⁹¹⁸ De Martonne déplore le manque de coordination entre tous les services, qui doivent pourtant selon lui conserver leur propre identité. Il les classe selon leur fiabilité et leur efficacité : le service géographique de l'armée, dont dépend le colonel, le service hydrographique de la Marine, les services géographiques coloniaux, continuateurs du service géographique de Paris, le service géographique de l'Indochine et celui de Madagascar, puis celui du Maroc et celui de l'AOF.

Dans les cartes missionnaires, les informations propres à intéresser le cartographe sont essentiellement le fait des populations, pour trois raisons : tout d'abord, les missionnaires sont les seuls à localiser si précisément les groupes humains, qui font parfois l'objet même de la carte. Ils les connaissent, les visitent, les étudient, alors que de nombreux explorateurs les considèrent comme un élément du décor, utilisant les ethnonymes pour leur sonorité exotique. Ensuite, ces populations sont réparties sur une surface, le plus souvent une région de plusieurs centaines de km car les échelles les plus fréquentes sont comprises entre 1/100.000^e et 1/1.000.000^e : l'approche est surfacique et régionale et présente un avantage évident sur l'approche linéaire et locale des cartes d'explorateurs, militaires ou de reconnaissance dont l'objectif est de renseigner un itinéraire⁹¹⁹. (cf : [De l'Oubangui à N'dellé](#) , [Mission du Chari](#) , [Sangha et Ngoko](#)) Ainsi, les cartes missionnaires exposent le peuplement de l'espace quand les autres recherchent le cheminement dans l'espace⁹²⁰. Enfin, les missionnaires, parce qu'ils connaissent les langues locales, sont les dépositaires d'un savoir géographique local, véhiculé par des toponymes qu'ils tiennent à faire prononcer correctement⁹²¹. (cf : [Zanguebar](#) , [De Zanzibar à Lamo](#) , [Antananarivo \(environs d'\)](#) , [Loango](#)) Or, cette toponymie indigène constitue une priorité pour la cartographie coloniale⁹²² sans doute pour faciliter la bonne compréhension des Européens par les populations locales : unanimement nommé, le territoire est plus facilement identifié et son exploitation améliorée⁹²³. Pour ces raisons, les cartes missionnaires possèdent un net avantage sur l'ethnonymie coloniale, faite de déformations et de confusions, comme le note Felix Iroko à partir de l'exemple béninois⁹²⁴.

Car l'élément humain constitue un élément fondamental de la cartographie coloniale et l'encadrement des populations l'un de ses principaux objectifs. Il est donc décisif de les localiser. La mission dirigée par Bruel, le chef du service géographique de l'AEF, en 1908 dans l'Est du Gabon fournit l'exemple caractéristique d'une mission de simple repérage astronomique dont on tire des renseignements sur les habitants. Organisée au départ pour établir précisément le méridien qui forme la limite orientale de la colonie, elle

⁹¹⁹ Sur ce type de cartographie, voir les exemples suivants qu'offre *La géographie* : « [De l'Oubangui à N'dellé](#) _ », 1903, itinéraire suivi par M. Superville, administrateur des colonies, de novembre 1902 à mars 1903, 15 juillet 1903, vol.VII ; « [Mission du Chari](#) _ », 1900, itinéraire de M. Pierre Prins, 1900, vol.I ; « [Sangha et Ngoko](#) _ », 1905, mission française de délimitation Congo-Cameroun, 1905, vol.XI ; « Mission Cottés », 1909, délimitation Congo-Cameroun, septembre 1905-janvier 1907, 1909, vol. XVII.

⁹²⁰ Les cartes référencées ci-dessus proposent en légende les stations, postes militaires et autres factoreries tenues par des Européens, soient les points de relâche le long de l'itinéraire.

⁹²¹ De nombreuses cartes sont accompagnées dans leur légende d'une brève leçon de prononciation pour lire et dire le plus correctement possible les toponymes. Par exemple : « [Zanguebar](#) », MC-1882-HT ; « [De Zanzibar à Lamo](#) », MC-1889-9 ; « [Antananarivo \(environs d'\)](#) », MC-1895-HT ; « [Loango](#) _ », MC-1908-319.

⁹²² De MARTONNE Edouard, « Les noms de lieux d'origine française aux colonies », pp.5-55, in *Revue d'histoire des colonies*, 1936. Le service de géographie de Madagascar dresse des guides de toponymie malgache à partir de 1950.

⁹²³ *Ibid.*, p.173. De Martonne rappelle que les noms indigènes sont toujours privilégiés : ils doivent être sûrs et compris par tous. Il déplore lui aussi les erreurs très fréquentes des premières cartes : « les noms de populations, de contrées voire même de montagnes ou de localités ont été donnés pour la première fois aux voyageurs non par les habitants eux-mêmes, mais par leurs voisins, dont nous connaissions plus ou moins la langue et qui nous fournissaient des guides et des interprètes : ce sont donc souvent des surnoms ».

⁹²⁴ IROKO Félix, « Regard extérieur et saisie interne des ethnies et des ethnonymes », pp.213-222, in CHRETIEN J.P. & PRUNIER, *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, 1989. L'auteur distingue la perception externe de l'ethnie, celle des colonisateurs ; il évoque comme Mgr Le Roy les explorateurs qui se font abuser par leur guide. Mais il rappelle aussi que la perception interne de l'ethnie par les autres groupes humains n'est pas forcément partagée, ce qui donne plusieurs noms pour une même population, souvent associés à une appréciation.

permet aussi d'actualiser la carte de la région au 1/100.000^e et surtout d'élaborer des croquis ethnologiques ainsi qu'une carte détaillée de la densité humaine. Les travaux des missionnaires Trilles et Briault ont été mis à contribution, ainsi qu'une vingtaine d'autres documents⁹²⁵. Bruel dresse dans un Atlas de l'AEF une synthèse des connaissances ethnographiques en 1918⁹²⁶. (cf : [AEF ethnographie pl . Nord](#) , [AEF ethnographie pl . Sud](#)) A partir des années 1920, des formulaires-types prévoient des enquêtes à mener sur le terrain pour enregistrer le plus grand nombre d'informations, géographiques, statistiques, ethniques, collectées le long des itinéraires (Cf. [Annexe 30 : fiches de village et de rivière](#)). Ces questionnaires, systématisés et regroupés, composent l'image la plus précise de la colonie. En localisant les populations, avec les potentialités du territoire et les infrastructures, les cartes qui en découlent facilitent l'exploitation coloniale. Ces questionnaires prouvent aussi que les cartographes sont désormais soucieux de pouvoir disposer de leurs propres informations, recueillies sur le terrain et auprès des populations, en prenant soin de reporter le plus fidèlement possible les toponymes utilisés⁹²⁷.

« Classer, ordonner, hiérarchiser, caractériser ». C'est selon Roland Pourtier la tâche de l'ethnographie coloniale qui marque les ouvrages de géographie de l'époque⁹²⁸. Cette « ethnographie de bazar » alimente une géographie générale qui classe les groupes ethniques selon leur rapport au pouvoir colonial. Elle distingue les populations les plus apathiques de celles qui peuvent servir de réservoir de main d'œuvre ou d'auxiliaire au pouvoir. L'aboutissement de cette ethnographie « pseudo-scientiste » est une hiérarchie interethnique, que les premières descriptions des missionnaires ont pu contribuer à forger : en repérant les ethnies aptes à recevoir le message du Christ, elles ont en effet établi une première sélection parmi les populations. Ensuite, les cartographes ont figé un cadre territorial en divisant et subdivisant le territoire pour permettre à l'administration d'homogénéiser des ensembles spatiaux. Pour Roland Pourtier, « l'encadrement a été inséparable de l'encartement »⁹²⁹.

Une étape supplémentaire dans le contrôle des populations est franchie avec les cartes ethniques. Grâce à elles, comme le note Marie-Albane de Suremain, le pouvoir peut

⁹²⁵ La carte au 1/100.000^e du RP Trilles a été contractée pour renseigner la partie Nord-Ouest ; les itinéraires à la planchette du RP Briault au 1/10.000^e ont été utilisés pour la partie Sud. Leurs informations ont contribué au Schéma ethnographique ainsi qu'à la Carte des densités extrêmement précise de la population du Gabon. Au départ, la mission géographique visait à mieux connaître la zone comprise entre l'équateur - 2°S et 7°40'E-8°50'E. Officiellement, elle permit de « fixer les grandes lignes d'une partie du Gabon fort inexactement représentée jusqu'ici sur les cartes ». BRUEL G., *Notes géographiques sur le bassin de l'Ogooué*, Paris, Challamel, 1911, 75 p.

⁹²⁶ Deux cartes au 1/5.000.000^e : « [AEF ethnographie pl . Nord](#) » et « [AEF ethnographie pl . Sud](#) », 1918.

⁹²⁷ Le travail d'inventaire des territoires de De Martonne est continué par Emile Joucla. Sa *Bibliographie de l'Afrique occidentale* parue en 1937 recense près de 1661 cartes et croquis.

⁹²⁸ Le géographe cite la *Géographie universelle* de 1933 dont les chapitres sur l'ethnologie sont signés par Georges Hardy, chef de file avec le futur directeur de l'Ecole coloniale Delavignette d'une nouvelle génération de coloniaux dans les années 1930. POURTIER Roland, « Territoire et identité en Afrique centrale ; la fonction de la géographie dans le mouvement colonisation/décolonisation », pp.329-341, in *Géographie des colonisations*, Paris, L'harmattan, 1994, p.334.

⁹²⁹ POURTIER Roland, *Le Gabon*, 2 vol. L'auteur rappelle qu'au Gabon, sur un territoire particulièrement hétérogène, l'administration a imposé un découpage qui ne répond à aucune logique ethnique. En 1909 furent établies des circonscriptions intérieures. L'année suivante, les populations sont interdites de s'y déplacer.

« pétrifier des groupes de population en entités bien établies »⁹³⁰. L'obsession de fixer les populations imposait d'évacuer la question de leurs origines et de leurs migrations, ce qui marque une différence fondamentale avec de nombreux travaux missionnaires : les cartes ethniques nient l'histoire des populations, quand les missionnaires cherchent au contraire à localiser leurs origines. Ces premières cartes apparaissent après 1945⁹³¹. Elles incarnent la contribution et la mise à disposition d'un discours scientifique à l'autorité coloniale. L'AEF correspond particulièrement à cette situation. En 1949, à la suite d'une enquête ethnologique, le gouverneur impose un nouvel urbanisme visant à réunir dans un village-modèle les populations locales et d'autres déplacées arbitrairement⁹³². Ce souci d'offrir l'image d'un territoire pacifié, organisé et favorable à l'investissement se retrouve dans les cartes de géographie physique sur l'AOF. Emanuela Casti a montré à leur sujet que s'élaboraient des « mythologies de retour », par les Occidentaux et pour la domination. L'espace est représenté en fonction du projet colonial. Les éléments naturels sont gommés quand ils gênent les projets d'infrastructure. Ces cartes répondent à des choix typographiques qui donnent de l'Afrique l'image d'une terre homologable, véritable terrain d'expansion pour l'Europe⁹³³. Toutefois, comme le fait remarquer M-A. de Suremain, une prise de conscience des scientifiques dès les années 1950 dévoile les incohérences du discours classificatoire et les savants s'éloignent du discours colonial.

Malgré les similitudes dans les démarches, il paraît dans ces conditions délicat d'établir un bilan de l'apport cartographique missionnaire à l'autorité coloniale et nous ne pouvons que constater l'utilisation des informations détenues par les missionnaires quand elles intéressent le pouvoir. Mais dans la plupart des cas, les rapports ont été les suivants : les missionnaires ont été écoutés, parfois imités, puis écartés quand s'établit un corps administratif permanent et suffisamment compétent pour collecter ses propres informations. Cette distanciation traduit une suspicion et l'on reproche souvent aux missionnaires, outre son manque de compétence, de négliger la cause nationale. Ce doute est nourri par la conception du territoire qui distingue radicalement le colonisateur du prêtre : pour le premier, la force ou la capacité d'exploiter la terre fait loi et justifie l'appropriation. Pour le second, et malgré toutes les formes d'appropriation dont il fait l'objet, le territoire reste la propriété de ses habitants, après celle originelle et universelle de Dieu. Et le soin permanent apporté à la manière de nommer les lieux selon l'usage local traduit cette conception. Adopter le nom local d'un lieu, c'est renforcer la présence de ceux qui l'employaient les premiers, c'est affirmer leur présence initiale. Ainsi, cette conception dresse le missionnaire en critique de la colonisation, en adversaire de l'appropriation et en défenseur des autochtones⁹³⁴. Réaffirmée au moment des indépendances, elle est un précieux argument qui permet aux

⁹³⁰ De SUREMAIN Marie-Albane, « Cartographie coloniale et encadrement des populations en Afrique coloniale dans la première moitié du XX^e », pp.29-64, in *La revue française d'histoire outre-mer*, t.86, 1999, n°324-325.

⁹³¹ Quelques exemples : « Carte ethnique du Gabon », 1945 ; « Cameroun carte ethnique provisoire », 1949 ; « Carte ethnique de l'AEF », 1955. Les cartes sont aussi nommées « ethno-démographiques ».

⁹³² de SUREMAIN Marie-Albane, *op. cit.* L'enquête est menée par deux membres de l'Institut d'Etudes africaines, le sociologue Georges Ballandier et le géographe Gilles Sautter. Le village-type qui naît de leurs observations est en forme de « U », disposé autour des bâtiments du pouvoir colonial que sont l'école et le dispensaire.

⁹³³ CASTI Emanuela, « Mythologies africaines dans la cartographie française au tournant du XIX^e, pp.429-450, in *Cahiers de géographie du Québec*, vol.45, n°126, décembre 2001.

⁹³⁴ On peut évoquer les scandales d'esclavage au Congo belge en 1928, dénoncés par les missionnaires. Selon un autre style, Mgr Augouard laisse dans ses notes personnelles de nombreuses informations sur l'arbitraire des militaires et des administrateurs à l'encontre des populations, mais qu'il n'a sans doute pas utilisées. Archives OPM, Fonds Augouard, Boîte XI.

missionnaires de se dissocier d'une colonisation devenue encombrante et dont ils veulent se dépouiller pour continuer leur œuvre africaine.

Chapitre XVII : Une postérité limitée à la durée de vie des missions

Le troisième paramètre qui détermine la valeur et la longévité des cartes missionnaires tient à l'objet même qu'elles représentent : la mission. Or, celle-ci est un espace fragile, menacé, appelé à se diviser à mesure que l'apostolat progresse puis à disparaître pour laisser place au diocèse ordinaire. Que devient la carte quand la mission se transforme, se divise et se termine ? A-t-elle d'ailleurs réussi à l'imposer comme un espace crédible, aux yeux du colonisateur comme des autochtones ? La fin des missions signe-t-elle la fin des cartes de mission ? Que sont-elles devenues aujourd'hui ?

L'image d'un espace éphémère

La mission est un espace en constante évolution. De très grande taille au départ, le territoire se morcelle à mesure que progresse son exploration et se déploie le réseau de stations. Il se divise et se subdivise jusqu'à atteindre la taille jugée suffisante pour encadrer la population et se transformer en diocèse. Il est alors possible d'évaluer un « rythme de parcellisation », non pas pour mesurer la vitesse de morcellement mais pour juger combien d'années une mission reste un territoire inchangé à l'intérieur de ses limites. Pour l'ensemble des circonscriptions ecclésiastiques de l'Afrique subsaharienne, de 1840 à 1955, ce laps de temps se porte à vingt ans environ⁹³⁵. Cette durée peut sembler longue pour une génération, mais brève quand il s'agit d'un territoire. Ce n'est aussi qu'une moyenne qu'il faut s'empresse de relativiser par deux remarques : sur un plan chronologique, si durant les quarante premières années les grands V.A. ne connaissent pas de modifications, ils se morcellent ensuite rapidement et le mouvement s'accélère au XX^e; sur le plan géographique, ce phénomène est plus net dans les zones plus peuplées de l'Afrique centrale et équatoriale que dans les déserts de l'Afrique tropicale où se maintiennent plus longtemps de vastes champs de mission. Néanmoins, l'intégrité territoriale d'une mission reste brève. Dans ces conditions, toute cartographie présentant une mission dans ses limites institutionnelles a une durée de vie limitée. Représentant un espace éphémère, la postérité de la carte est hypothéquée, de surcroît si le nom de la mission -et titre de la carte- a été modifié. Certaines congrégations peuvent rappeler au nom d'une grandeur passée l'immensité des premiers champs qu'ils ont reçu à moissonner, dans leurs atlas. Mais ce genre cartographique qui n'est jamais désintéressé vise d'autres objectifs que le seul entretien du souvenir⁹³⁶.

⁹³⁵ Le résultat est obtenu grâce à la chronologie proposée par Delacroix. En comparant les dates de modifications des circonscriptions, soit les divisions ou les cessations et en évitant les seuls changements de statut qui ne modifient pas le territoire, il est possible de calculer le nombre d'années pour chaque M., P.A. et V.A., durant lesquelles il conserve la même empreinte territoriale. La limite chronologique pour arrêter la durée se situe entre 1950 et 1955 : la plupart des missions deviennent alors des diocèses.

⁹³⁶ Cf. *infra* Chapitre X : Une attitude alimentée par les atlas des congrégations. L'atlas des Pères Blancs proposent les missions d'Afrique équatoriale dans leur situation initiale et avant le « démembrement » : *Nos missions ; atlas historique*, société des missionnaires d'Afrique-Pères Blancs, Maison carrée, 1931, 33 planches ; l'Atlas de la Société de Jésus rappelle la répartition

L'image d'un espace ignoré

Qui se soucie des missions ? Au moment où les puissances coloniales s'approprient le continent africain, quelle valeur accordent-elles à ce découpage, parallèle au leur, qui n'a pas d'existence politique en tant que tel et que seul le Saint-Siège reconnaît ? La mission a-t-elle été considérée comme un véritable espace par le pouvoir colonial et par les populations locales ?

Un espace déconsidéré par le pouvoir colonial ?

Comme le fait remarquer Roland Pourtier, les Européens ont projeté sur l'Afrique l'image d'une terre vierge, propice à tous les découpages que rend possible une *tabula rasa*. Ils ont pu jouer de l'espace selon leurs propres règles, sans sortir de la partition de leurs schémas mentaux⁹³⁷ ». La naissance des colonies et leur découpage occultent l'élément humain et ignore la dimension historique du peuplement, pour ne retenir que les repères naturels. Les frontières choisies parmi les lignes de partage des eaux ou les lignes astronomiques que forment les parallèles et les méridiens prouvent que cette appropriation est globale, géométrique et très peu concernée par les populations. Mais parce que ces frontières n'ont pas été remises en cause, ce partage colonial de l'Afrique est à l'origine des Etats contemporains. Michel Foucher insiste sur la spécificité africaine quand il dresse le bilan mondial des frontières : l'Afrique est le seul continent dont les frontières ont été produites dans leur quasi-intégralité par des traceurs extérieurs⁹³⁸. Si l'Océanie offre une situation analogue, l'individualisation est davantage le fait de sa nature insulaire que les hommes ont beaucoup moins partagée. Néanmoins, pour le géographe, ce qui caractérise davantage les frontières africaines est la grande hâte de leur délimitation, résultat brutal du scramble ou course au clocher qui a animé la compétition coloniale : vers 1876, 10 % du continent étaient colonisés ; quinze ans plus tard, c'est près de 89 %⁹³⁹ ! Bien entendu, l'arbitraire colonial est dénoncé : comment ces frontières peuvent-elles prendre en compte les populations quand un tiers d'entre elles sont des lignes droites ? Cette réalité incarne l'exact contraire d'une situation européenne où chaque km de frontière est le résultat d'un traité ou d'une bataille qui l'a fixé.

Au moment du découpage, les puissances coloniales ne semblent pas s'être intéressées aux territoires que composent les missions, bien que la plupart existât déjà. C'est plutôt l'inverse qui se produit et les missions ont dans leur grande majorité fixé leurs limites après celles des colonies, par juxtaposition, pour faire coïncider les deux entités

universelle et la surface inégalée des missions de la première Compagnie : CARREZ J.P. (Lud.), *Atlas geographicus Societatis Jesu*, Dufrenoy, 1900.

⁹³⁷ POURTIER Roland, « Les géographes et le partage de l'Afrique », *op. cit.*, p.99 et suiv.

⁹³⁸ FOUCHER Michel, *Fronts et frontières ; un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1994, p.102 et suiv. Ces traceurs sont les Français et les Britanniques, chacun à l'origine de 30 % des frontières. Avec l'Allemagne, la Belgique et le Portugal, la part de la colonisation européenne s'élève à 81 %. Aujourd'hui, seules quelques centaines de km ont été tracées par les Africains eux-mêmes : autour du Lesotho, entre le Rwanda et le Burundi, entre la Mauritanie et le Mali, soit environ 3.500 km seulement.

⁹³⁹ 38 % des longueurs de l'Afrique ont été délimitées dans les dix années qui suivent la conférence de Berlin et 50 % dans les quinze premières années. Un graphique, intitulé « Dates et types d'horogénèse » montre le processus exceptionnel que connaît le continent africain : trois quarts de ses frontières ont été établis en moins d'un quart de siècle ; *ibid.*, p.6.

dans l'intérêt de la mission⁹⁴⁰. Comme le montrent les cartes des Missions catholiques, les missions sont en effet rarement délimitées avant 1888⁹⁴¹ (cf : [de Loango à l'Ubanghi](#) __ , [V.A. du Natal](#)) ; par la suite, cette attitude est avant tout le fait des congrégations pour se démarquer des autres champs d'apostolat, comme l'a exposé notre troisième partie. Ainsi, conséquence du découpage colonial, la délimitation de la mission n'a pas pu inspirer le colonisateur. Cette remarque n'est pas seulement valable pour les frontières intercoloniales. Elle l'est aussi pour les limites intérieures aux empires. Dans le cas des possessions françaises, la délimitation intérieure de l'AOF et de l'AEF par les cercles suit un plan géométrique qui ne considère pas la répartition des populations. Pourtant, en l'absence de concurrent, l'administration coloniale aurait pu adapter ses subdivisions, tenant compte de logiques humaines que ne manquent pas de révéler la mission. Les situations que dénoncent les missionnaires où la limite d'une circonscription administrative coupe une population en deux sont nombreuses et rarement corrigées.

Madagascar offre un exemple privilégié pour apprécier le phénomène : la conquête à partir de 1895 y est bien postérieure à l'établissement de la mission, décrétée en 1661. Le colonisateur a donc pu s'inspirer de l'évangéliste au moment du partage de la terre, en juxtaposant les cercles sur les juridictions ecclésiastiques. Pourtant, son découpage n'est jamais inspiré par celui des missions, encore incomplet. La grande île n'est divisée en plusieurs champs d'apostolat qu'en 1896⁹⁴² puis en 1898⁹⁴³ et selon un plan géométrique le long des lignes astronomiques⁹⁴⁴. (cf : [Madagascar](#) , [Madagascar](#) __) La comparaison de la carte missionnaire⁹⁴⁵ (Cf. [Annexe 21 : le découpage de l'Afrique en champs d'apostolat](#)) avec la carte administrative⁹⁴⁶ (cf : [Madagascar administrative](#) __) et la carte ethnologique⁹⁴⁷ (cf : [Madagascar ethnologique](#) __) offre des surprises : la disposition des trois VA ne s'inspire manifestement pas du peuplement et ne reproduit à aucun moment la carte des ethnies. En revanche, le découpage administratif, en quatre territoires militaires et en une trentaine de cercles et provinces, semble reprendre le morcellement mis à jour par la carte ethnologique, sans toutefois lui correspondre exactement. Madagascar fournit donc un contre-exemple : l'établissement des circonscriptions administratives intérieures a ignoré les missions mais tenu compte du peuplement. C'est le même choix qu'adoptent les sociétés protestantes en 1913 quand elles se partagent les régions de l'île⁹⁴⁸. (cf : [Madagascar protestant en 1913](#) __)

⁹⁴⁰ Voir Chapitre VIII.

⁹⁴¹ Les titres sont évocateurs : Au Zanguebar, cartes du fleuve Zaïre, de l'Ovampo, de la Cimbebasie, de la rivière Okavango. La carte du Zambèze 1882, fait l'objet du premier titre consacré à la mission ; Zambèze, MC-1882-HT. La première à offrir une délimitation est celle de l'itinéraire « [de Loango à l'Ubanghi](#) __ », MC-1888-344 : elle distingue le V.A. du Gabon du très récent V.A. du Congo français. La même année, le « [V.A. du Natal](#) », MC-1888-381, résume la juxtaposition des limites ecclésiastiques sur les limites politiques : le V.A. est circonscrit non pas par d'autres missions mais par des entités politiques : colonie du Cap, Bassouto, Etat libre d'Orange, Transvaal et territoire portugais.

⁹⁴² Sont créés les V.A. de Madagascar-Nord et de Madagascar-Sud, confiés respectivement aux Spiritains et aux Lazaristes.

⁹⁴³ Le VA de Madagascar-Central, confié aux Jésuites, s'intercale entre les deux autres.

⁹⁴⁴ Le découpage, encore absent de la carte produite par les MC en 1883, est particulièrement net en 1903. « [Madagascar](#) __ », MC-1883, HT et « [Madagascar](#) __ », MC-1903, HT.

⁹⁴⁵ Cf. [Annexe 21 : le découpage de l'Afrique en champs d'apostolat](#) .

⁹⁴⁶ « [Madagascar administrative](#) __ », 1898, n°VII, in *Atlas du Guide de l'immigrant à Madagascar*, 1899.

⁹⁴⁷ « [Madagascar ethnologique](#) __ », 1898, n°V ; in *Atlas du Guide de l'immigrant à Madagascar*, 1899.

⁹⁴⁸ « [Madagascar protestant en 1913](#) __ », 1922, in *Nos champs de missions*, SMEP, 1922, carte p.128.

Un dernier exemple célèbre prouve que l'Etat colonial ne se préoccupe pas du découpage des missions : lors de l'accord franco-allemand signé le 4 novembre 1911 par lequel deux régions du Congo sont cédées au Cameroun allemand, le v.ap. de l'Oubangui, Mgr Augouard, est entendu par la commission parlementaire désireuse d'avoir l'avis d'un spécialiste avant de ratifier. Après 34 années au Congo, Augouard est l'homme de la situation. Le missionnaire explique que l'accord est une erreur : en attribuant à l'Allemagne les rives de la Sangha, un affluent du Congo, lui ouvrant un nouveau débouché fluvial pour sa colonie du Cameroun, il provoque une scission du territoire de l'AEF et, en ce qui le concerne, la séparation de son VA de l'Oubangui. Dans une précédente carte, d'ailleurs diffusée par les soins de la *Dépêche coloniale*, en 1906, le missionnaire était fier de présenter son vicariat, fort de ses huit centres d'évangélisation, quadrillé par une dizaine de stations⁹⁴⁹, (cf : [VA de l'Oubangui](#) ___) mais menacé comme l'explique l'article joint par les puissances coloniales voisines : l'Allemagne au Cameroun, le Portugal en Angola, la Belgique dans l'Etat indépendant du Congo⁹⁵⁰. Quelques jours après l'accord, le retour du missionnaire patriote, sagement médiatisé⁹⁵¹, suscite une émotion auprès de l'opinion publique qui découvrait en même temps la colonie, le Congo et la mission, dans un contexte théâtralisé par le souvenir alimenté de Fachoda. Mais l'assemblée ratifie l'entente un mois plus tard le 21 décembre. Mgr Augouard reste en France où il profite de cette soudaine popularité qu'il cherche à transformer en aides pour sa mission⁹⁵². Cet épisode prouve que les intérêts de la mission n'ont pas été entendus. Devant l'objectif national de vouloir apaiser les revendications allemandes et les détourner du Maroc, l'intégrité du V.A. de l'Oubangui ne faisait pas le poids. Cela montre aussi que l'opinion publique, un moment focalisée par l'affaire, n'a pas forcément nourri de convictions pour ou contre la mission, pour ou contre la colonisation. C'est la remarque que dresse Henri Brunschwig à propos du scandale survenu au Congo en 1905 : il note qu'en l'absence de cartes, l'événement qui se produisit à Krebedé et à Bangui ne pouvait être localisé par l'opinion publique. Il restait donc déterritorialisé et l'opinion retrouvait son « ignorance et son indifférence » à l'égard des événements coloniaux⁹⁵³. Toutefois, durant la première guerre, Augouard prendra sa revanche : les territoires échangés sont récupérés et le général Aymerich, commissaire de la République, demande au missionnaire d'occuper les terres catholiques du Cameroun

⁹⁴⁹ « [VA de l'Oubangui](#) ___ », MC-1906-225. La carte est une reproduction de celle produite par le Service géographique de la *Dépêche coloniale*. Les centres sont Brazzaville et S^t-Louis de Liranga sur le Congo, S^t-Paul des rapides et S^{te}-Famille des Banziris sur l'Oubangui, S^{te}-Radegonde de Sambikio, S^t-François-Xavier de Bounji et Notre-Dame de Lékéti sur l'Alima et Franceville sur le Haut-Ogooué.

⁹⁵⁰ L'article « Une vie pastorale dans l'Oubangui », en sept épisodes, paru dans les *MC* et la *Dépêche coloniale*, insiste sur le patriotisme du missionnaire qui lutte autant contre les puissances coloniales que contre les Bondjos, véritables « hyènes de l'humanité ».

⁹⁵¹ La presse s'empare de l'événement. Le *Nouvelliste* du 12 novembre annonce l'arrivée en France de Mgr Augouard, venu défendre son Congo. De nombreux articles lui sont consacrés dans *Le Courrier oul'Univers*; *l'Opinion* défend la position du missionnaire, *La liberté du Sud-Ouest* rappelle le coût de la transaction. A l'écart, seul *Le Temps* fait remarquer que le v.ap. ne perdra aucun territoire car la portion attribuée ne comporte aucune station missionnaire mais des marécages.

⁹⁵² Il organise des conférences, comme à Lyon le 5 mars 1912, rapportée par les *MC*. L'Académie des sciences morales et politiques lui accorde un prix pour son œuvre de civilisation. Un an plus tard, il reçoit la légion d'honneur, *MC*, n°2227, 24 janvier 1913, p.41.

⁹⁵³ BRUNSCHWIG Henri, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion, 1993. L'auteur rejoint Charles-Robert Ageron sur l'absence de conviction à l'égard de la colonisation, p.165.

abandonnées par les Pallotins allemands⁹⁵⁴. (cf : [Cameroun et missions adjacentes](#))
 Outre ce retournement de situation, l'épisode de 1911 résume le manque de considération du pouvoir pour la mission.

Un espace indifférent aux populations locales ?

La question de savoir si les populations locales considèrent la mission dans laquelle ils vivent comme un espace institutionnalisé, circonscrit, connu et qu'ils se sont appropriés est beaucoup trop vaste car les situations sont très différentes selon les lieux et les populations interrogées, en raison de nombreux paramètres : l'attitude du missionnaire, qui protège un village contre les menaces extérieures ou qui contribue au travail forcé, le rôle social qu'exerce la mission, son ancienneté en sont quelques uns. Chaque historien qui étudie une situation de mission dispose des éléments pour émettre un avis. En revanche, il faut constater que le sujet n'a jamais été l'objet d'un débat⁹⁵⁵. La question intéresse davantage les géographes, spécialistes de l'espace. Lors d'un colloque sur le territoire organisé par l'ORSTOM⁹⁵⁶ en 1995, Jean-Claude Barbier s'interrogeait sur le destin des paroisses d'Afrique noire : constituaient-elles des communautés territoriales ?⁹⁵⁷ Passant en revue les trois Eglises du Bénin, catholique, protestante et prophétique, le chercheur note que chacune a jalonné le territoire par des lieux saints et des lieux de culte. Ceux-ci possèdent une vraie capacité à fixer les populations. Mais ils sont plus des pôles d'attraction que des lieux de gestion d'un territoire. Si ces lieux fondent de nouvelles communautés, on ne peut les qualifier de territoriales. Et le chercheur de constater que la paroisse reste finalement une spécialité européenne, mise en place par une religion dominante et organisatrice, alors que l'Afrique offre un territoire caractérisé par la compétition religieuse. Ainsi, l'entité spatiale de la mission existe avant tout dans l'esprit du missionnaire, et notamment le Supérieur responsable du territoire, ainsi que pour la congrégation inquiète de ses limites et toujours prompte à réagir pour les défendre. Chaque menace pour l'intégrité de la mission donne lieu à des cartes d'explication et/ou de revendication.

Que deviennent les cartes missionnaires quand disparaissent les missions ? Au mieux, elles sont exposées dans les nouvelles paroisses, pour rappeler les premiers temps de la communauté chrétienne. Au pire, elles sont détruites à mesure que progresse la connaissance du terrain. Le plus souvent, les congrégations les conservent dans leurs archives pour témoigner de l'œuvre passée. Dans tous les cas, les cartes ne sont plus diffusées et la mission n'est plus donnée à voir. La carte missionnaire reste donc intimement liée à l'élan qui porte l'évangélisation de la moitié du XIX^e à la moitié du XX^e. Après, l'occasion pour laquelle un nouveau missionnaire doit faire une carte de sa mission ne

⁹⁵⁴ Un article de Mgr Le Roy expose les enjeux politiques et religieux de la région, accompagné d'un croquis : « [Cameroun et missions adjacentes](#) _ _ », MC-1916-326. Le Supérieur des Spiritains explique que 30.000 catholiques allemands, privés de leurs prêtres, risquent de quitter le pays ou de passer sous l'influence protestante des Anglais qui ont investi la colonie. Ainsi, au Cameroun, les missionnaires français luttent pour la résistance du catholicisme et craignent davantage l'allié britannique que l'adversaire allemand.

⁹⁵⁵ Aucune référence par exemple dans les colloques organisés par le CREDIC, notamment celui consacré au passage des missions aux Eglises. Le sujet ne suscite pas d'intérêt auprès des travaux universitaires produits sur le fait missionnaire depuis un demi siècle. Voir l'article inaugural de PRUDHOMME Claude, « Cinquante ans d'histoire des missions catholiques en France : l'âge universitaire » pp11-30 in *Histoire & Missions C hrétiennes*, n°1 mars 2007.

⁹⁵⁶ Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM), devenu Institut de Recherche pour le Développement (IRD) en 1998.

⁹⁵⁷ BARBIER Jean-Claude, « Les paroisses d'Afrique noire fondent-elles des communautés territoriales » in *Le territoire, lien ou frontière ?*, colloque de l'ORSTOM, 24 octobre 1995, Paris.

se produit plus car il se contente de repasser sur une carte topographique ou touristique les limites de sa mission. Parfois, les cartes peuvent connaître une nouvelle existence, surtout quand elles alimentent des discours ethniques sur la présence originelle d'un groupe humain.

Conclusion

L'impression qui se dégage est le silence fait sur l'œuvre cartographique missionnaire. Même au plus fort de la commémoration coloniale, les missionnaires n'apparaissent pas comme des cartographes ni même comme des explorateurs⁹⁵⁸. Mais encore s'agit-il de distinguer trois mémoires. La première est celle des scientifiques, collectionneurs de cartes. Dans la plupart de leurs recueils, le plus souvent anglo-saxons, les cartes missionnaires sont absentes, même dans ceux spécialisés sur la seule Afrique⁹⁵⁹. Ils n'apparaissent pas non plus parmi les listes de cartographes⁹⁶⁰, qui pourtant restent ouvertes aux amateurs éclairés. Les missionnaires disparaissent de la grande aventure de la cartographie africaine. Parmi les raisons, il faut rappeler que ces documents, produits à la fin du XIX^e, ne sont plus considérés comme des œuvres insolites et de nombreux collectionneurs arrêtent de considérer les cartes anciennes à partir du début du siècle. Le XVIII^e en revanche regorge de documents. Ainsi, trop récentes pour certains, sans doute pas assez diffusées pour d'autres, les cartes missionnaires ont disparu. La seconde mémoire, de l'Église, est sélective, notamment celle des archives de la Propagande. Les cartes des Jésuites offertes à l'Empereur de Chine sont mises en avant pour témoigner de connaissances géographiques de l'ordre ainsi que de l'universalité du christianisme qui ne rencontre aucun obstacle sur terre. Même le palais pontifical est fier d'exposer ce genre de représentation⁹⁶¹. En revanche, le chercheur est surpris du peu de considération pour les cartes du XIX^e, notamment celles manuscrites et adressées à la Propagande pour l'encourager à statuer sur une mission d'Afrique. Les conditions d'archivage sont aussi surprenantes de la part de services pontificaux qui prétendent justement légiférer pour des territoires situés sur un autre continent. En définitive, la valeur de la carte reste déterminée par sa dimension politique. Or, de nombreux documents adressés à la Propagande n'intéressent que les services romains. C'est en parcourant les archives des congrégations et interrogeant leur

⁹⁵⁸ Numa Broc rappelle toutefois l'œuvre accomplie par les missionnaires, à travers quelques biographies parfois accompagnées d'un portrait, dans sa liste qui recense plus de 300 figures de l'exploration française en Afrique au XIX^e : sont cités Augouard, l'abbé Debaize, les RRPP Dolisie, Dubrouillet, Duparquet, Horner. BROC Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^e*, Tome 1 : l'Afrique, Paris, éd. du CTHS, 1988, 346 p.

⁹⁵⁹ La liste établie par Oscar Norwich sur les 345 cartes d'Afrique ne retient aucun missionnaire. Parmi les Français du XIX^e, seul Levasseur est cité ; *Norwich's Maps of Africa*, Aberdeen, 1997, 409 p. Celle plus ancienne de Tooley, composée d'une centaine de cartes, n'en cite aucun ; *Collector's guide to Maps of the african continent and southern Africa*, London, Carta press, 1969, 132 p. Le colloque réuni par l'Université d'Aberdeen sur l'Afrique en 1994 n'évoque aucun missionnaire : *Maps and Africa*, Aberdeen university, African Studies Group, 1994, 259 p.

⁹⁶⁰ L'ouvrage *Maps and Mapmaking*, British library, Hong-Kong, 1995, 303 p., ne cite qu'un seul missionnaire, Matteo Ricci, jésuite du XVII^e. En revanche, le *Tooley's dictionary of mapmakers*, 1999, en 4 vol., connaît Duparquet pour sa carte de Loango et de l'Ovampo, ainsi qu'Augouard, mais ils restent référencés à partir du Dictionnaire de Numa Broc.

⁹⁶¹ Par exemple, au premier étage du bâtiment qui abrite la Bibliothèque et les archives secrètes pontificales se trouve une salle où se déploie une carte murale jésuite de Chine datée du XVII^e, sur un vaste panneau de plusieurs mètres.

mémoire, la troisième, que le chercheur prend conscience du travail insolite, rigoureux et de longue haleine accompli par les évangélistes. Leurs travaux, et les cartes en particulier, sont victimes d'une mémoire asymétrique, résultat de l'amnésie du colonisateur et du savant et de l'exagération qui confine à l'édification quand elle est le fait des ecclésiastiques. La valeur scientifique et sociale des travaux se situe entre les deux.

Conclusion générale

Quelle valeur accorde-t-on aujourd'hui aux cartes missionnaires ? Témoins d'un grand œuvre passé et forcément désuètes, elles sont intimement liées à l'œuvre d'apostolat, ce qui aux yeux des contemporains diminue leur valeur informationnelle. La mention de leur auteur les range, quelque soit la densité d'informations qu'elles procurent, dans un registre particulier, différent de celui des explorateurs et plus proche des militaires. Il atténue en quelque sorte l'effet d'autorité naturellement détenu par la carte et ce malgré leur caractère chorographique. Dans l'historiographie de la mission, la carte souffre d'un manque de reconnaissance. Simplement associée à une monographie qu'elle a la tâche d'ouvrir, chacune se voit cantonnée dans un simple rôle d'illustration. Les travaux les plus récents de l'histoire des missions présentent tous quelques cartes pour localiser et spatialiser l'objet d'étude, sans qu'elles ne suscitent d'intérêt particulier. Auxiliaire, périphérique, illustrative, la carte missionnaire souffre finalement de ne pas être prise au sérieux. L'historiographie ne lui reconnaît pas la capacité à tenir un discours cohérent et argumenté. Le support cartographique a donc été largement sous-estimé. Et pourtant !

Les cartes missionnaires sont avant tout des documents sur la manière dont on fait la mission. Elles renseignent concrètement la pratique et délivrent directement les représentations de l'évangéliste. Elles constituent un témoignage essentiel et inégalé sur le fait missionnaire, notamment dans son rapport à l'espace. Réunies, ces cartes tendent à s'homogénéiser durant notre période pour composer un genre cartographique propre, la cartographie missionnaire. Celle-ci est intimement liée à la cartographie coloniale : elle partage une même prospérité durant la période d'expansion de l'Europe ; comme elle, elle contribue à une appropriation individuelle et intellectuelle d'un territoire lointain ; enfin, elle place ses connaissances géographiques inégales sur le pays et les hommes au service d'une cartographie coloniale qui l'intègre durant les années 1930. Mais elle s'en distingue aussi par au moins quatre caractères qui lui sont propres : le souci de localiser les populations plutôt que les richesses ou les potentialités du pays ; une préférence pour les toponymes locaux qui implique la reconnaissance d'une population et d'une culture locale et qui limite l'appropriation politique ; un découpage de territoire sur une base ecclésiastique mais qui tend à s'aligner sur le découpage colonial ; une restitution précise du rythme d'évangélisation qui n'est ni celui de l'exploration ni celui de la conquête. De plus, cette cartographie est plurielle. Selon leurs objectifs, il est possible de distinguer plusieurs types de documents qui signifient des rapports à l'espace différents : la carte mobilisatrice qualifie le document publié par l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour soutenir les aides à la mission ; la carte utilitaire caractérise celle que dresse le missionnaire pour optimiser l'apostolat de terrain ; la carte revendicatrice appuie les arguments des instituts auprès de la Propagande et assoit leurs prétentions territoriales ; la carte-résultat est celle que commande la Papauté pour célébrer l'œuvre accomplie et témoigner des prétentions à l'universalité de l'Église catholique. Enfin, cette cartographie est originale car elle cherche en permanence à combiner deux intérêts : celui scientifique de rendre compte de territoires encore inconnus ; celui religieux de projeter un espace chrétien sur une terre lointaine et païenne.

Cette cartographie développe un discours missionnaire, distinct de la colonisation, à la fois intemporel et déterritorialisé. La recherche permanente d'indépendance envers

le colonisateur marque un nouvel épisode de la lutte d'influence entre pouvoir religieux et pouvoir politique. Le discours est aussi paradoxalement détaché du territoire car il se retrouve sur d'autres espaces de mission à travers le monde⁹⁶². On le reconnaît sur des cartes d'Océanie, d'Asie et d'Amérique, produisant alors une image stéréotypée de l'espace de mission, c'est-à-dire un espace provisoire, en devenir, délimité et organisé par l'Eglise, qui concentre tous les espoirs et sur lequel se projettent tous les desseins. Mais l'Afrique se prête particulièrement bien à ce détachement car, comme le fait remarquer Jean-Loup Amselle, ce continent doit lui-même être considéré comme « une entité déterritorialisée », c'est-à-dire un « concept à géométrie variable » qui appartient aussi bien aux banlieues françaises qu'aux ghettos américains ou aux villages africains⁹⁶³. Cartographié par les missionnaires, le continent devient un vaste espace de mission, l'espace de mission modèle en quelque sorte qui rend toutes les stratégies envisageables, quand l'Asie et l'Amérique ne le permettent déjà plus. Le discours idéalise enfin l'espace de la mission, en exagérant la présence missionnaire qui reste proportionnellement infime. Les cartes développent une géographie parallèle qui porte sur des territoires immenses, promet une évangélisation massive et inéluctable, diffusée par un catholicisme placé au centre. Leur sujet principal reste les missionnaires dans leur mission au milieu des populations à convertir, sans qu'aucune concurrence religieuse ne vienne entraver leur marche. Pour rendre cette image la plus claire possible, les cartes oublient les autres Européens, masquent les Protestants et ignorent l'islam. Elles proposent en quelque sorte une vision catholique du monde sous les traits d'un espace idéalisé, décalé de la réalité.

Cette image masque un échec : celui d'une géographie chrétienne qui ne parvient pas à modeler l'espace. Pour preuve, la toponymie chrétienne, omniprésente sur les cartes, n'est pas utilisée : elle ne parvient pas à marquer les populations, ni l'autorité coloniale qui ne la retient pas. La catholicisation des noms de lieux ne se produit pas et le missionnaire doit composer en se repliant sur les noms locaux. Autre preuve, le découpage des champs de mission ne donne pas naissance à des territoires autonomes, dont les populations auraient intégré les limites, ni inspire le colonisateur quand il partage la terre, et ce malgré la présence initiale des missionnaires. C'est l'inverse qui se produit comme le montre l'adoption par les missions des limites politiques, initiée par les Actes de la Propagande dès les années 1880, flagrante dans les atlas de missions des années 1930. Le découpage colonial réussit beaucoup mieux à s'imposer, et même longtemps après la phase d'indépendance nationale.

Cette incapacité à imposer un nom, ou un territoire circonscrit, témoigne des difficultés que rencontre la territorialisation de la mission. Les résistances sont nombreuses. Elles proviennent des populations comme du pouvoir colonial. Le découpage distant et géométrique ne suffit pas car il donne une image fixe de l'Afrique et de ses habitants. Or, ceux-ci se déplacent, davantage sous l'effet de la colonisation qui établit une nouvelle géographie économique. L'attraction qu'exercent sur les populations, parfois par la force, les centres de matières premières, les métropoles et le littoral portuaire déstructure l'économie traditionnelle en provoquant des migrations massives, mais déstabilise aussi une autorité européenne qui préfère contrôler une population immobile sur un espace encadré⁹⁶⁴. (Cf. [Annexe 30 Fiches de village et de rivière](#) .) Tout comme l'espace colonial, celui de la mission, qui veut finalement reproduire l'espace de la paroisse propre à l'Europe, est bousculé par

⁹⁶² Voir le reste du corpus des *Missions Catholiques* composé de 220 documents.

⁹⁶³ AMSELLE Jean-Loup, *Branchements, anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, Paris, 2001, p.15.

⁹⁶⁴ Cf. [Annexe 30 Fiches de village et de rivière](#) . Le pouvoir considère la population comme sédentaire et évalue chaque village selon son potentiel de main d'œuvre.

ces migrations. Cette difficulté gêne moins les missions protestantes, qui, plus ponctuelles et plus éparpillées, s'adaptent sans doute mieux aux changements de peuplement.

Ainsi, pour encadrer le mieux possible les populations, l'Eglise doit réagir, en délaissant son approche surfacique traditionnelle, propre à un catholicisme organisateur, et en adoptant l'approche en réseaux développée par les instituts. Délaisser les territoires et privilégier les réseaux constitue un tournant majeur dans la conduite de l'évangélisation. Il interroge le projet missionnaire dans sa globalité, dès notre période comme le montrent encore discrètement quelques cartes: si la grande majorité offre encore une représentation surfacique et hiérarchique, quelques unes défendent une image linéaire ou rhizomatique et organique. Le territoire s'efface doucement devant le réseau qui représente d'ailleurs plus justement la mission réellement déployée. Les atlas de missions révèlent davantage ce glissement. Constituant un genre qui connaît son apogée durant notre période, ils incarnent pleinement la cartographie missionnaire territoriale: des espaces immenses, uniformément ralliés à la foi chrétienne, sur lesquels se plaque la hiérarchie ecclésiastique. Puis, le genre évolue et disparaît à partir des années 1950⁹⁶⁵. La disparition des atlas de mission marque la fin d'une époque, durant laquelle s'est imposée une manière de représenter l'espace.

Adopter une nouvelle représentation reste une démarche difficile. L'Eglise et les Etats doivent admettre que leurs cadres territoriaux ne correspondent plus à la réalité d'un monde moderne marqué par la mobilité, comme le note Paul Claval. La crainte d'une dilution de l'autorité ou d'une perte de souveraineté expliquent sans doute cette incapacité à penser l'espace autrement. Délaisser le territoire pour le réseau constitue pourtant l'enjeu déterminant pour la poursuite de l'évangélisation à la fin du XX^e s. Des ouvrages plus récents dressés par des géographes ou des historiens des religions tentent de rendre compte des réalités actuelles: dans un même pays, les populations partagent des croyances très différentes et se déplacent, aboutissant à des situations complexes qu'une représentation territoriale ne peut plus honnêtement restituer⁹⁶⁶.

Pour toutes ces raisons, sans doute, la recherche sur l'espace de la mission et ses représentations promet de nombreux chantiers.

⁹⁶⁵ Les ouvrages postérieurs sont presque anachroniques, dressés par Rome comme les dernières célébrations d'un catholicisme universel: *Atlas Missionum*, op. cit. 1958; FREITAG Anton, *Atlas du monde chrétien*; op. cit., 1959; EmMerich Henrico, *Atlas hierarchicus*, op. cit., 1968.

⁹⁶⁶ Mais aucun ne porte exclusivement sur la foi catholique. Voir par exemple les choix adoptés dans les ouvrages récents: *Le grand atlas des religions*, Encyclopaedia Universalis, 1990, 413 p.; *Atlas des religions; croyances, pratiques et territoires*, Paris, Autrement, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Instruments de recherche

- BAUDRILLART Alfred, VOGT Albert et ROUZIES Urbain, Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Paris, Letouzey, vol. 1, 1912.
- Bulletin bibliographique, Centre de documentation Œuvres pontificales missionnaires – Coopération Missionnaire, Lyon,
- Collectif, Dictionnaire œcuménique de missiologie ; cent mots pour la mission, Paris, CERF, 2001, 389 p.
- COMBY Jean, GADILLE Jacques et PRUDHOMME Claude, Bibliographie d'histoire religieuse contemporaine, Lyon, Collection du CREDIC, 1981, 202 p.
- DURAND J. et PRUDHOMME Claude, Guide du chercheur en histoire religieuse, Département du Rhône, PUL, Lyon, 1993.
- FIERRO Alfred, Inventaire des manuscrits de la Société de géographie, Paris, BN, 1984, 304 p.
- GAY Jean, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie, Jean Gay et fils, San Rémo, Paris, 1875, 312 p.
- JOUCCA Edmond, Bibliographie de l'Afrique occidentale française, Paris, E. Sansot et Cie, 1912, 275 p.
- KOWALSKY N. et METZLER J., Inventory of the historical archives, Studia urbaniana n°18, Pontificia universitas Urbaniana, Rome, 1983, 156 p.
- PASZTOR Lajos, Guida delle Fonti per la storia dell'Africa a Sud del Sahara negli archivi delle Santa Sede e negli Archivi ecclesiastici d'Italia, Collectanea archivi Vaticani n°7, Interdocumentation Compagny AG, Zug, UNESCO, 1983, 537 p.
- STREIT Robert & DIDINGER Johannes, Bibliotheca missionum, vol. 17, Afrikanische Missionslitteratur, 1700-1879 ; vol. 18, Afrikanische Missionslitteratur, 1880-1909 ; vol. 19, Afrikanische Missionslitteratur, 1910-1940, Freiburg, Herder, 1951-1955.
- TUAILLON J. L. Georges, Bibliographie critique de l'Afrique occidentale française, Paris, Charles Lavauzelle et Cie, 1936, 51 p.
- VACANT A. et MANGENOT E., Dictionnaire de théologie catholique, Paris, Letouzey et Ané, vol. 1, 1909.

Sources

Sources manuscrites

- Archives des Œuvres Pontificales Missionnaires. Centre de Documentation et d'Archives des Œuvres Pontificales Missionnaires, 12 rue Sala, 69287 Lyon.
Les archives des OPM sont toutes extraites du fonds de Lyon, sauf quand est mentionné celui de Paris.

Dossier B : Correspondance Propagande

Dossier G : Lettres des missions d'Afrique

Dossier I : Congrégations religieuses

Dossier K : Fonds Augouard

Fonds cartographique OPM

- Archives spiritaines,

Dossier Duparquet 2D1

Dossier Congo 3J1

Dossier Angola 3L1

Dossier Gabon 4J1

Dossier Oubangui-Chari 5J1

Fonds de Bainville

- Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), Borgo Spirito, 4, 00195 Roma-Prati

Dossier Kwango 1001 Epistolae (1883-1901), Visitatio (1901-1910)

Dossier Madagascar 1002 Epistolae (1862-1883), 1003 Epistolae (1884-1900)

Dossier Zambesiana 1001 Epistolae (1875-1893)

- Archives historiques de la Propagande. Archivio storico delle evangelizzazione dei Popoli, Urbaniana, Roma.

Acta de 1886 à 1901.

Scritturi riferite nei Congressi Africa Angola Congo, vol. 7 (1841-1860), vol. 8 (1861-1886), vol. 9 (1887-1892).

Documents cartographiques divers.

- Archives de la Société de géographie, collection des manuscrits Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, 58 rue de Richelieu, 75084 Paris.

Sources imprimées : périodiques

Annales apostoliques de la congrégation du St-Esprit (les), de 1886 à 1895

Annales de géographie (les), de 1892 à 1914

Année cartographique (l'), de 1891 à 1913

Année géographique (l'), de 1863 à 1880

Anthropos, de 1906 à 1939

Bulletin de la Société de géographie (le), de 1822 à 1899
 Bulletin de la Société de géographie de Lyon (le), de 1874 à 1907
 Echo des missions (l'), de 1884 à 1884
 Géographie (la), de 1900 à 1939
 Missions catholiques (les), de 1872 à 1950
 Petermann's Mitteilungen, de 1850 à 1914
 Revue d'histoire des missions, de 1924 à 1939
 Tour du monde (le), de 1860 à 1909

Sources imprimées : ouvrages, atlas

ARAGO F., Instructions, rapports et notices sur les questions à résoudre pendant les voyages scientifiques, Paris, Gide, 1857, 644 p.
 Atlas der katholischen Weltmissionen, 1932.
 Atlas des missions franciscaines en Chine, Paris, Procure des missions franciscaines en Chine, 1915.
 Atlas missionum, 1958, Vatican, 44 planches.
 AUGOUARD, 28 années au Congo, Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905, 2 vol.
 AUGOUARD, 36 années au Congo, Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, tome 3.
 AUGOUARD, 44 années au Congo, Evreux, Poussin, 1936, tome 4, 512 p.
 AUGOUARD Prosper et LE ROY Alexandre, « La société anti-esclavagiste et l'action des missionnaires en Afrique, in La réforme sociale, XV^e session du Congrès d'économie sociale, 4 juin 1896, Paris, Société d'économie sociale, 1896, 33 p.
 BONET-MAURY Gaston, « Les missions chrétiennes et leur rôle civilisateur » in Revue des deux mondes, 1^{er} avril 1904, pp.644-669.
 BOUCHER Mgr A., Petit atlas des missions catholiques, 1928, Hatier, 231 p, 24 cartes.
 BOUCHER Mgr A., Petit atlas des missions catholiques, 1933, Hatier, 244 p, 12 cartes.
 BRIAULT M., Sur les pistes de l'AEF, Paris, éd. Alsatia, 1945, 287 p.
 BRION, Atlas général civil, ecclésiastique, historique, géographique, etc., Paris, A.P.D.R., 1766.
 BURCHARDT G.E. et GRUNDEMANN R., Les missions évangéliques, 4 vol., Lausanne, Georges Bridel, 1884-1887. vol. 2, Afrique, 1884, 520 p.
 Calendario atlante delle Missioni cattoliche, Istituto geografico de agostini, Novara, 1925, 112 p, 16 planches.
 CAMERON V.L., A travers l'Afrique ; voyage de Zanzibar à Benguela, trad. , Paris, Hachette, 1878, 559 p., 139 gravures.
 CARREZ Lud., Atlas geographicus Societatis Jesu, Dufrénoy, 1900.

- CHASSELOUP-LAUBAT, Atlas des colonies françaises, Paris, Challamel, 1866.
- COLIN E. & SUAU P., SJ, Madagascar et la mission catholique, Paris, Sanard et Derangeon, 1895, 320 p.
- Collectanea S. Congregationis de propaganda fide, vol.I : 1622-1866, vol.II : 1867-1906, Romae, ex. typographia polyglotta, 1907.
- COILLARD François, Sur le haut-Zambèze, Paris, Berger-Levrault et Cie, 1899, 694 p.
- CORTAMBERT F., Géographie universelle de Malte-Brun, Paris, Dufour, Mulat et Boulanger, 8 vol., 1858, t. IV, 448 p., t.V : 558 p.
- CSSp, Atlas missionnaires des pères du St-Esprit, 1936.
- CSSp, Nos missions, CSSp, Beauchesne, 1931.
- d'ABBADIE Antoine, Douze ans dans la haute Egypte, Paris, Hachette, 1968, Tome 1, 621 p.
- DAPPER O., Description de l'Afrique, Amsterdam, Chez Wolfgang, Waesberge, Boom & Van Someren, 1686, 534 p.
- De DECKER P., Les missions catholiques ; introduction à l'histoire des missionnaires belges, Bruxelles, Librairie catholique Ch. Quarré, 1879, 331 p.
- De MARTONNE Edouard, Cartographie coloniale, Paris, Larose, 1935, 297 p.
- De MARTONNE Edouard, « La cartographie à l'exposition coloniale de Vincennes », pp.449-478, in Annales de géographie, n°227, 1931.
- De SAINT-MARTIN Vivien, Nouveau dictionnaire de géographie universelle, Tome 1 : A-C, Paris, Hachette, 1879, 850 p.
- DESPONT Albert, Nouvel atlas des missions, Lyon, Œuvre de la Propagation de la Foi, 1951.
- Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Tome 1, Letouzey et Ané, 1912 .
- Dictionnaire de théologie catholique, 16 tomes, Letouzey et Ané, 1909-1972.
- DURAND, Les missions catholiques françaises ; atlas, Paris, Delagrave, 11 planches, 1874.
- DUSSIEUX L., Atlas général de géographie physique, politique et historique, Paris, Lecoffre, 1856.
- EMMERICH Henrico, Atlas societatis verbi divini, Austria, 1952.
- EMMERICH Henrico, Atlas missionum, Editions du Vatican, St-Gabriel-Verlag, Mödling, Austria, 1958, 44 planches.
- EMMERICH Henrico, Atlas hierarchicus, Editions du Vatican, St-Gabriel-Verlag, Mödling, Austria, 1968.
- GARCIA Wenceslao, Geografia-atlas de las Misiones catolicas, Burgos, 1924, 55 p.
- GROFFIER Valérien, Atlas des missions catholiques, Lyon, 1886, 20 cartes.
- GROFFIER Valérien, Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes, Monrocq, 1890.

- GRUNDEMANN Dr R, Allgemeiner Missions-Atlas, Gotha, Justus Perthes, 1867-1871.
Guide de l'immigrant à Madagascar, Paris, Armand Colin, 1899, 3 vol. Atlas, 24
planches.
- JOLLY SAINT-ARROMAN Raoul, Les missions françaises, causeries géographiques,
Paris, Journal des voyages, 1894, 2 vol.
- LAUNAY Adrien, Atlas des missions de la Société des missions étrangères, Lille,
Desclée de Brouwer et Cnie, 1890.
- LAVIGERIE, cardinal, Ecrits d'Afrique, Collection Lettres chrétiennes, Paris, B. Grasset,
1966, 263 p.
- LAVIGERIE, cardinal, La mission universelle de l'Eglise, textes choisis et présentés par
Xavier de Montclos, Paris, Cerf, 1968.
- LAVIGERIE, cardinal, Missionnaire d'Afrique, Paris, 1980.
- LAVIGERIE, cardinal, Œuvres choisies de son éminence le cardinal Lavigerie, Paris,
Poussielgue frères, 1884, 2 vol.
- LE ROY Alexandre, La religion des primitifs, Paris, Beauchesne, 1909, 518 p.
- LE ROY Alexandre, Les Pygmées, négrières d'Asie et négritos de l'Asie, Tours, Mame et
fils, 1905, 364 p.
- LE ROY Alexandre, « Le rôle scientifique des missionnaires, pp3-11, in Anthropos, n°1,
1906.
- LEVASSEUR V., Atlas national illustré des 86 départements et des possessions de la
France, Paris, Combette, 1852.
- LIBERMANN, Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vénérable François-
Marie-Paul Libermann, Paris, 1929, 13 vol.
- LOUVET Louis Eugène, Les missions catholiques au XIXè, Lyon, Œuvre de la
Propagation de la Foi, Desclée de Brouwer, 1894, 543 p.
- MAGER Henri, Atlas colonial, 1886, Paris, Bayle.
- MARION-BRESILLAC, Le journal d'un missionnaire, Mediaspaul, Paris, 1987, 323 p.
- MARSHALL T.W.M., Les missions chrétiennes, trad. de l'anglais par Louis de Waziers,
2 tomes, Paris, Ambroise Bray, 1865.
- Nos champs de mission, Société des missions évangéliques, Paris, 3^e éd., 1922, 181 p.
- Nos missions ; atlas historique, Société des missions d'Afrique-Pères Blancs, Maison
carrée, 1931, 32 planches.
- PELET Paul, Atlas des colonies françaises, Armand Colin, Paris, 1902.
- PIGAFETTA Philippe, Vera descriptio regni africana quod tam abincolis quam Lusitanis
Congus appellatur, Francofurti, Theodorus & Israël de Bry, 1598.
- RECLUS Elisée, Nouvelle géographie universelle ; la terre et les hommes, T.XII :
l'Afrique méridionale, Paris, Hachette, 1888, 878 p.
- RECLUS Onésime, Atlas de la plus grande France, Paris, 1913.
- SCHRADER, Atlas de géographie moderne, Paris, Hachette, 1890.
- STIELER Hand Atlas, Gotha, Justus Perthes, 1879.

STREIT Carolus, Atlas hierarchicus, Fribourg, B. Herder, 1913, 125 p., 37 planches.

STREIT Carolus, Atlas hierarchicus, Fribourg, B. Herder, 1929.

STREIT Carolus, Katholischer Missionsatlas, Verlag des Missionsdruckerei in Steyl Post Kaldenkirchen (Rhld), 1906, 28 planches.

STREIT Robert, Les missions catholiques ; statistiques et graphiques des missions catholiques d'après l'exposition missionnaire vaticane, Desclée de Brouwer et Cie, Paris, 1928, 160 p.

Testo-atlante illustrato delle missioni, Istituto de agostini, Novara, 1932, 160 p, 54 planches.

TRILLES Henri, Deux ans de voyage dans le Congo Nord (ancien contesté franco-allemand-espagnol), Paris, Desclée de Brouwer et Cnie, 1920, 190 p.

TRILLES Henri, Le totémisme chez les Fan, 1912.

VIDAL-LABLACHE, Atlas général, Paris, Armand Colin, 1894.

VIDAL-LABLACHE, Atlas classique, Paris, Armand Colin, 1897.

WERNER O., Katholischer Missions-Atlas, Freiburg im Brisgau, Herder, 1884, 19 Tafeln.

WERNER O., Orbis terrarum catholicus sive totius ecclesiae catholicae et occidentis et orientis. Conspectus geographicus et statisticus, Fribourg im Brisgau, 1890, 266 p.

Bibliographie

Travaux

BURLATS Jean-Luc, Les Missions catholiques (1868-1914), Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 2001-2002.

DELISLE Philippe, Renouveau missionnaire et société esclavagiste. La Martinique 1815-1848, Thèse, Université Lyon III, 1995.

DREVET Richard, Laïques de France et missions catholiques au XIXe ; l'Œuvre de la Propagation de la Foi, origines et développement lyonnais (1822-1922), Thèse, Université Lyon II, février 2002, 625 p.

DUCOL Bernard, Mgr Alexandre Le Roy, 1854-1938 ; l'histoire au risque de la biographie, Mémoire de DEA d'histoire religieuse, Université Lyon II, année 2001-2002.

GARAN Frédéric, Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions catholiques », 1880-1940, Thèse, Université Lyon II, 1999.

NKAYE MALU Flavien, La croix et la chèvre : les missionnaires de Scheut et les jésuites chez les Ding Orientaux de la République Démocratique du Congo (1885 – 1933), Thèse, Université Lumière Lyon II, 2006.

http://demeter.univlyon2.fr/sdx/theses/lyon2/2006/nkaymalu_f

OUASSONGO Olivier, Mgr Augouard et les missions catholiques du Congo français de 1878 à 1921, Thèse, Université Aix-Marseille 1, 2002-2003.

PRUDHOMME Claude, Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903) : centralisation romaine et défis culturels, Thèse pour le doctorat es lettres, décembre 1989, Université Lyon III.

ROQUES A., Les missions catholiques et protestantes à Madagascar, 1914-1938, Mémoire de maîtrise dirigée par M. Gadille, Université Lyon III, juin 1978.

SAGNE Augustin, Evolution des stratégies missionnaires chrétiennes protestantes (SMEP) et catholiques (SCJ) dans le Mungo et à l'Ouest-Cameroun, 1917-1964, Thèse, juin 1995.

SIRUGUE Richard, L'implantation des missions catholiques au Gabon, 1844-1876, Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 1994.

Mission et missionnaires

ARENS Bernard, Manuel des missions catholiques, Paris, éd. du Museum Lessianum, 1925, 490 p. et appendices.

BESLIER G.G., Au pays de l'Alima ; vie du P. Edouard Epinette (1878-1907), Paris, éd. de l'œuvre d'Auteuil, 1928, 62 p.

BESLIER G.G., Diata-diata ; extrait de l'apôtre du Congo, Mgr Augouard, Paris, éd. de l'œuvre d'Auteuil, Paris, 1930, 64 p.

COMBY Jean, Deux mille ans d'évangélisation, Paris, Bibliothèque d'histoire du christianisme, Desclée, 1992, 327 p.

COULON Paul, « Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique », pp.68-111, in Mémoires spiritaines, n°14, 2è semestre 2001.

COULON Paul et BRASSEUR Paule (dir.), Libermann (1802-1852) ; une pensée et une mystique missionnaire, Paris, éd. du Cerf, 1988, 938 p.

CREDIC, Iconographie, catéchisme et missions, Collection du CREDIC n°2, Actes du colloque des 5-8 septembre 1983, Lyon, 1984.

CREDIC, L'appel à la mission, Collection du CREDIC n°7, Lyon, 1989.

CREDIC, Sciences de la mission et formation missionnaire au XXè s., Collection du CRDIC n°10, Lyon, LUGD, 1992.

De BENOIST Joseph-Roger, Eglise et pouvoir colonial au Soudan français, Paris, Karhtala, 1987, 548 p.

DELACROIX (dir.), Histoire universelle des missions catholiques, en 4 tomes, T.III : Les missions contemporaines (1800-1957), Paris, Grund, 1958, 447 p.

DEWAILLY L.M., L'activité missionnaire de l'Eglise ; le décret Ad Gentes, Paris, éd. du Cerf, 1967, 445 p.

Du MESNIL Chanoine, Les missions ; leur action civilisatrice, Paris, 1948, 287 p.

- ERNOULT Jean, Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours ; Mémoire spiritaine, études et documents, Paris, 1995, 461 p.
- GORE Henri, Un grand missionnaire, Mgr Alexandre Le Roy, Paris, Maison provinciale des Pères du St-Esprit, 1952, 271 p.
- GOYAU Georges, Clergé colonial et spiritualité missionnaire ; la congrégation du St-Esprit, Paris Grasset, 1937, 284 p.
- HEREMANS Roger, L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914), Louvain, recueil de travaux historiques, 1983.
- JANIN Joseph, Les diocèses coloniaux jusqu'à la loi de séparation (1850-1912), Paris, Imprimerie d'Auteuil, 1938, 363 p.
- KOREN Henri, Les spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse missionnaire, Paris, Beauchesne, 1982, 684 p.
- LABURTHE-TOLRA Philippe, « L'ethnologue Alexandre Le Roy », pp.62-71, in Mémoires spiritaines, n°12, 2^e semestre 2000.
- LAISNE, Les pères du St-Esprit, Paris, éd. de Paris, 1955, 63 p.
- LESOURD Paul, L'œuvre civilisatrice et scientifique des missionnaires catholiques dans les colonies françaises, Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 263 p.
- MAURIER Henri, Les missions ; religions et civilisations confrontées à l'universalisme, éd. du Cerf, Paris, 1993, 209 p.
- METZLER J. (éd.), Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum, 1622-1972, 350 ans au service de la mission, 3 vol. et 5 tomes, Herder, Rom-Freiburg-Wien, 1971-1976.
- MIGNON Jean-Marie, « Terres de mission. La géographie du Saint-Siège en Afrique noire francophone », in Géographies des colonisations, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.
- NKULU-BUTOMBE Jean-Irénée, La question du Zaïre et ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques : 1865-1888, Kinshasa, Faculté de théologie catholique, Collection Recherche africaine de théologie, 1982, 171 p.
- OLICHON Armand, Les missions ; histoire de l'expansion du catholicisme dans le monde, Paris, Librairie Blond et Gay, 1936, 471 p.
- PICCIOLA André, Missionnaires en Afrique ; l'Afrique occidentale de 1840 à 1940, Paris, Denoël, 1987, 292 p.
- PIOLET J.B., Les missions catholiques françaises au XIX^e, Paris, A. Colin, 1902, T.IV : Missions d'Afrique, 512 p.
- PIROTTE Jean, Périodiques missionnaires belges d'expression française ; reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité (1899-1940), Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1973, 429 p.
- PIROTTE Jean (dir.), Les conditions matérielles de la mission, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005, 511 p.

- PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation (XVI^e-XX^e)*, Paris, éd. du Cerf, 2004, 172 p.
- PRUDHOMME Claude, « Problématiques missionnaires catholiques du XIX^e, pp.131-146, in *Missionação portuguesa e encontro de culturas*, Congresso internacional de historia, vol. 1, Braga, 1993.
- PRUDHOMME Claude, « Rome et l'expansion missionnaire catholique hors d'Europe », pp.445-467, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. XCV, 2000, n°3.
- PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde ; mission et missions XIX^e – XX^e*, Centre André Latreille-Université Lyon II, Paris, Publisud, 2005, 254 p.
- RAISON Françoise, « Ethnographie missionnaire et fait religieux au XIX^e. Le cas de Madagascar », pp.525-550, in *Revue française de sociologie*, vol. XIX, n°4, octobre-décembre 1978.
- RETIF André, *Introduction à la doctrine pontificale des missions*, Paris, éd. du Seuil, 1953, 172 p.
- SALVAING Bernard, *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIX^e*, Paris, L'harmattan, 1994, 344 p.
- SERVAIS Olivier, *Des jésuites chez les Amérindiens Ojibwas*, coll. Mémoires d'églises, Karthala, 2005, 662 p.
- SEUMOIS André, « La sacrée congrégation « De Propaganda Fide » et les études missionnaires », pp.450-463 in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum 1622-1972*, vol.III/2 : 1815-1972, Rom-Freiburg-Wien, Herder, 885 p.
- SPINDLER Marc, *Pour une théologie de l'espace*, Cahiers théologiques, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, 65 p.
- STANDAERT Nicolas, *L'autre dans la mission ; leçons à partir de la Chine*, éd. Lessius, Cerf, Bruxelles, 2003, 135 p.
- STORME Marcel, « Engagement de la Propagande pour l'organisation territoriale des Missions au Congo », pp.256-293, in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum, 1622-1972*, vol.III/1 : 1815-1972, Rom-Freiburg-Wien, Herder, 808 p.
- ZORN Jean-François, *Le grand siècle d'une mission protestante. La mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala, les bergers et les mages, 1993, 751 p.

Cartes et cartographie

- ALINHAC G., *Histoire de la cartographie*, Paris, IGN, 1986, 168 p.
- BLACK Jeremy, *Maps and history ; constructing images of the past*, New Haven, Yale University Press, 1997, 267 p.
- BLAIS Hélène, « Qui dresse les cartes ? La controverse entre savants et voyageurs au XIX^e » in *Le monde des cartes*, n°175, mars 2003, pp.25-29.
- BLANC-PAMARD Chantal, « Les savoirs du territoire en Imerina », in *Le territoire, lien ou frontière*, Actes du colloque, Paris, 2-4 octobre 1995.

- CASTI Emanuela, « Mythologies africaines dans la cartographie française au tournant du XIXe, pp.429-450, in Cahiers de géographie du Québec, vol.45, n°126, décembre 2001.
- Collectif, Cartes et figures de la terre, Exposition, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, mai-novembre 1980, Paris, C.C.I., 479 p.
- Collectif, Le globe et son image, Exposition Bibliothèque Nationale de France, 13 avril-27 mai 1995, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1995, 75 p.
- Collectif, L'œil du cartographe et la représentation géographique du monde du Moyen Age à nos jours, Actes du colloque européen La cartographie topographique, Paris, 29 et 30 octobre 1992, Paris, éd. du CTHS, 283 p.
- COPEAUX Etienne, « Manuels scolaires et géographie historique : le cas turc », pp.196-240, in Hérodote, n°74-75, 1974.
- COPEAUX Etienne, Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours, Paris, CNRS éditions, 2000, 240 p.
- DEBENHAM Franck, L'homme à la découverte de la terre, Paris, Hachette, 1964, 256 p.
- De DAINVILLE François, La cartographie reflet de l'histoire, recueil d'articles, Paris, éd. Slatkine, 1984, 491 p.
- De DAINVILLE François, Histoire de l'éducation et cartographie historique, Paris, Sorbonne, Annuaire 1964-1965, IV^e section : sciences historiques et philologiques.
- De DAINVILLE François, La géographie des humanistes, Paris, Beauchesne, 1940, 562 p.
- De DAINVILLE François, Le langage des géographes, Paris, Picard, 1964, 385 p.
- De SUREMAIN Marie-Albane, « Cartographie coloniale et encadrement des populations en Afrique coloniale dans la première moitié du XX^e », pp.29-64, in La revue française d'histoire outre-mer, t.86, 1999, n°324-325.
- DOWNS Roger M., Des cartes plein la tête, Québec, 1981, 218 p.
- ECKERT Max, Die kartenwissenschaft, 2e éd., 1925, Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter and Co, 2 vol.
- HARLEY John Brian, Le pouvoir des cartes ; Brian Harley et la cartographie, textes réunis par GOULD Peter et BAILLY Antoine, Paris, Economica, 1995, 120 p.
- JACOB Christian, L'empire des cartes ; approche historique de la cartographie à travers l'histoire, Paris, Albin Michel, 1992, 537 p.
- JOLY Fernand, La cartographie, PUF, 1985, 128 p.
- KISH George, La carte, image des civilisations, Paris, éd. du Seuil, 1980, 287 p.
- KI-ZERBO Joseph, Histoire de l'Afrique noire, Hatier, 1978, 731 p.
- KUPCIK Ivan, Cartes géographiques anciennes, Paris, Gründ, 1981, 240 p.
- LABOULAIS-LESAGE Isabelle (dir.), Comblent les blancs de la carte ; modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e), Actes du colloque, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, 314 p.

- LASSALLE Thierry, Cartographie, 4000 ans d'aventures et de passion, Paris, IGN-Nathan, 1990, 155 p.
- LEFORT Jean, L'aventure cartographique, Paris, Belin, 2004, 320 p.
- LOISEAUX Olivier, « La carte d'Afrique à 1.200.000^e de Régnauld de Lannoy de Bissy », pp.102-116, in *Le monde des cartes*, n°180, juin 2004.
- MILON Alain, « Cartes inconnues : approche philosophique de la cartographie », pp.145-169, in PAGES Dominique et PELISSIER Nicolas (dir.), *Territoires sous influence*, L'harmattan en 2 vol.
- NORWICH Oscar I., *Maps of Africa*, Aberdeen, 2^e éd., 1997, Jeffrey C. Stone, 409 p.
- OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, « L'environnement vus par les notables locaux à la fin du XVIII^e », pp.57-88, in ROBIC Marie Claire (dir.), *Du milieu à l'environnement ; pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica, 1992, 343 p.
- PALSKY Gilles, *Des chiffres et des cartes ; la cartographie quantitative au XIX^e*, Paris, éd. du CTHS, 1996, 331 p.
- PELLETIER Monique, *Tours et contours de la terre ; itinéraires d'une femme à travers la cartographie*, Paris, Presses de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, 1999, 303 p.
- PELLETIER Monique (dir.), *Couleurs de la terre ; des mappemondes médiévales aux images satellitales*, Paris, éd. du Seuil, Bibliothèque Nationale de France, 1998, 175 p.
- WOODWARD David et LEWIS Malcolm, *The history of cartography*, vol. II book 3 : *Cartography in the traditional African, American, Arctic, Australian, and Pacific societies*, Chicago and London, University of Chicagopress, 1998, 639 p.

Géographie et exploration de l'Afrique

- AMSELLE Jean-Loup, *Branchements ; anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001, 265 p.
- AMSELLE Jean-Loup et M'BOKOLO Elikia, *Au cœur de l'ethnie ; ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985, 226 p.
- BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, éd. du CTHS, 253 p.
- BONNEMAISON Joël, *La géographie culturelle*, Paris, éd. du CTHS, 2001, 152 p.
- BROC Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^e*, Tome 1 : l'Afrique, Paris, éd. du CTHS, 1988, 346 p.
- BROC Numa, « Des missions scientifiques au XIX^e et leurs travaux géographiques », in *Revue d'histoire des sciences*, 1981.
- BROC Numa, « La géographie française face à la science allemande », pp.71-94, in *Annales de géographie*, n°86, 1977.

- BRUEL Georges, L'Afrique équatoriale française, Paris, Larose, 1918, 558 p.
- BRUNSCHWIG Henri, Le partage de l'Afrique noire, Paris, Flammarion, 1971, 186 p.
- BRUNSCHWIG Henri, Noirs et blancs dans l'Afrique noire française, Paris, Flammarion, 1983, 243 p.
- CLAVAL Paul, Epistémologie de la géographie, Paris, Nathan, 2001, 265 p.
- CLAVAL Paul, La géographie culturelle, Paris, Nathan, 1995, 384 p.
- CLAVAL Paul, « Le thème de la religion dans les études géographiques », in Géographies et cultures, n°2, 1992.
- CLAVAL Paul, Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours, Nathan, 543 p.
- CLAVAL Paul et SINGARAVELOU, Ethnogéographies, Paris, L'harmattan, 1995, 370 p.
- Collectif, Géographies des colonisations, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, mars 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.
- Collectif, Les guides imprimés du XVI^e au XX^e : villes, paysages, voyages, Paris, Belin, 2000, 703 p.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, L'Afrique et les Africains au XIX^e ; mutations, révolutions, crises, Paris, A. Colin, 1999, 304 p.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, L'Afrique noire de 1800 à nos jours, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1984, 2^e éd., 480 p.
- FIERRO Alfred, La Société de géographie (1821-1946), Paris, Droz, Champion, Hautes études médiévales et modernes n°52, 1983, 341 p.
- FOUCHER Michel, Fronts et frontières ; un tour du monde géopolitique, Paris, Fayard, 1994, 691 p.
- FOURNIER P., Voyages et découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes français à travers le monde pendant cinq siècles XV^e-XX^e, Paris, Paul le chevalier et fils, 1932, 258 p.
- LEJEUNE Dominique, Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e, Paris, Albin Michel, 1993, 236 p.
- LEROI-GOURHAN André et POIRIER Jean, Ethnologie de l'Union française, t. I : l'Afrique, Paris, PUF, 1953, 477 p.
- MAHARAUX Alain, « Le géographe et le tracé des espaces coloniaux et post-coloniaux », in Géographies des colonisations, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, mars 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.
- MARTY Bernard, « L'œuvre de l'institut géographique national en Afrique noire pendant la période coloniale » pp.117-125, in Le monde des cartes, n°180, juin 2004.
- MARUT Jean-Claude, « Les représentations territoriales comme enjeux de pouvoir : la différence casamançaise » in Le territoire, lien ou frontière, Actes du colloque, Paris, 2-4 octobre 1995.
- MAZENOT Georges, La Likouala-Mossaka ; histoire de la pénétration du Haut-Congo (1878-1920), Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1970, 475 p.

-
- MONNIER Yves, L'Afrique dans l'imaginaire français (fin du XIX^e-début du XX^e), Paris, L'harmattan, 1999, 302 p.
- MORETTI Franco, Atlas du roman européen (1800-1900), Paris, éd. du Seuil, 2000, 235 p.
- NORDMAN Daniel et RAISON Jean-Pierre (dir.), Sciences de l'homme et conquêtes coloniales, Actes du colloque sur les « Elaborations et applications politiques des sciences humaines en Afrique au XIX^e », ENS, 17 et 18 juin 1977, 1980, 230 p.
- PAUL-LEVY Françoise et SEGAUD Marion, Anthropologie de l'espace, Paris, Centre Pompidou, 1983, 345 p.
- PAULET J.P., Les représentations mentales en géographie, Anthropos, Paris, Economica, 2002, 152 p.
- POURTIER Roland, Le Gabon, Paris, L'harmattan, 1989, 2 vol.
- POURTIER Roland, « Les géographes et le partage de l'Afrique », pp.91-111, in Hérodote, n°41, avril-juin 1986.
- POURTIER Roland, « Territoire et identité nationale en Afrique centrale », pp. 329-341, in Géographies des colonisations, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, mars 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.
- RICARD Alain, Voyages de découvertes en Afrique. Anthologie (1790-1890), Paris, R. Laffont, 2000, 1059 p.
- ROUGERIE Gabriel, A l'aube de la géographie africaniste ; trois précurseurs disparus en tournée, Paris, L'harmattan, 2004, 249 p.
- ROUX Michel, Géographie et complexité ; les espaces de la nostalgie, Paris, L'harmattan, 1999, 336 p.
- SIBEUD Emmanuelle, Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France (1878-1930), Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002, 357 p.
- SOUBEYRAN Olivier, « La géographie coloniale au risque de la modernité », in Géographies des colonisations, Actes du Colloque Géographies, colonisations, décolonisations, XV^e-XX^e, Talence, mars 1992, Paris, L'harmattan, 1994, 420 p.
- VASQUEZ Jean-Michel, « Les enseignements d'une parution provinciale : le bulletin de la Société de géographie de Lyon », pp.45-69, in Une appropriation du monde ; mission et missions, XIX^e-XX^e, Paris, Publisud, 2004.

CORPUS DES CARTES PARUES DANS LES MISSIONS CATHOLIQUES

NOM/Année/N°/Page/Echelle/Noir et Blanc ou Couleur/Dimensions (largeur x hauteur) en cm/Auteur/Graveur/Imprimeur

Les titres sont ceux qui figurent dans les tables de matière qui terminent chaque volume annuel. L'année est celle de parution de la carte. Elle est parfois nettement plus tardive que celle annoncée sur le document.

Classement alphabétique

A

ABYSSINIE/1898/1528/439/NB/19x24/RP Coulbeaux

ADEN/1885/822/117/NB/13x13/RP Leroy/Goudey

AFRICAIN (Nord-Ouest et Sahara)/1895/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/Vieillemand

AFRICAIN (Nord-Est et Soudan égyptien)/1899/HT/1/4.000.000/C/70x97/Vuillot/Hausermann

AFRICAIN (Centre)/1901/HT/1/4.000.000/C/93x65/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy

AFRICAIN (Sud)/1902/HT/1/4.000.000/C/93x64/Hausermann/Dufrénoy

AFRICAIN (Nord-Est)/1935/3218/104/1/20.000.000/NB/25x19

AFRIQUE (M. en)/1890/HT/1/20.000.000/C/50x43/Baron Béthune

AFRIQUE (M.)/1905/HT/1/10.000.000/80x82/Hausermann/Monrocq

AFRIQUE (L'esclavage en)/1888/1008/459/NB/26x19/Hausermann/Hausermann

AFRIQUE (L'esclavage en)/1888/1009/474/NB/23x19/Hausermann/Hausermann

AFRIQUE CENTRALE (Carte de G. de Lisle)/1897/1443/59/NB/11x3/G. De Lisle

AFRIQUE ECCLESIASTIQUE/1892/HT/1/12.000.000/C/70x72/RP Meillorat/Hausermann

AFRIQUE EQUATORIALE (M.)/1880/HT/1 cm = 25 km/C/58x40/RP Charmetant/Hausermann

AFRIQUE EQUATORIALE (Centre)/1918/2559/294/NB/17x15/Atlas

AFRIQUE EQUATORIALE/1931/3136/292/1 m = 100 km/NB/40x24

AFRIQUE OCCIDENTALE/1922/2752/118/1 cm = 150 miles/NB/18x11

AFRIQUE OCCIDENTALE/1931/3135/260/NB/32x24

AFRIQUE ORIENTALE (Routes de l')*/1886/908/527/NB/9x9/RP Leroy
 AFRIQUE ORIENTALE*/1922/2787/538/NB/12x17
 ALASKA (Territoires de l')/1880/596/534/NB/29x13/Wuhrer
 ALGER A GARDHAIA (D')*/1914/2375/597/NB/6x12
 ALGER A GARDHAÏA (D')*/1917/2487/54/NB/6x12
 AMAZONIE OCCIDENTALE/1915/2405/334/NB/12x7
 AMERIQUE DU SUD/1934/3211/539/1/50.000.000/NB/18x24/Leroy
 AMERIQUE DU SUD ECCLESIASTIQUE/1908/HT/1/9.000.000/C/64x91/
 Hausermann/..
 ANDIN (Chemin de fer trans..)/1916/2475/639/NB/18x16
 ANGOLA/1901/1695/570/NB/13x16/RP Lecomte
 ANGOLA PORTUGAIS/1932/3163/391/NB/12x16
 ANTANANARIVO (environs d')/1895/HT/1/100.000/C/48x38/RP Roblet/Hausermann/
 Viellemard
 ANTANKARES (Pays des, Madagascar)/1905/1894/452/NB/15x14/RP Pichot
 ARAGUAYA (Brésil)/1916/2466/431/NB/8x12/RP Tapie
 ARAGUAYA/1918/2535/8/NB/8x12/RP Tapie
 ARAGUAYA/1921/2689/94/NB/8x12
 ARAGUAYA ET TOCANTINS (Brésil)*/1913/2314/491/NB/9x12
 ARIZONA*/1879/538/467/NB/25x18/Mgr Salpointe/Wuhrer
 ARMENIE (M. jésuites)/1925/2930/403/NB/17x12
 ARMENIE/1941/3350/134/NB/16x12
 ASHANTI (Pays des, Côte d'or)*/1896/1403/194/NB/RP Wade
 AUSTRALIE/1906/HT/1/5.000.000/C/102x66
 AUSTRALIE ET NELLE ZELANDE/1935/??/1/23.000.000/NB/23x18/Leroy
 B
 BAGAMOYO (M., Plan)/1880/580/343/NB/18x25/Wuhrer
 BAGAMOYO A MHONDA (De, Afrique)*/1878/462/175/NB/19x12/RP Horner/Wuhrer
 BAGDAD A BASSORAH (De)*/1914/2342/203/1/5.000.000/NB/8x6
 BALKANS/1911/HT/1 cm = 15 km/C/67x87/Hausermann/Monroccq
 BANGOUELO ET NYASSA/1928/3064/269/1 cm = 100 km/NB/10x10
 BANGUI A RAFAÏ (De)*/1912/2255/407/NB/18x9/RP Cotel
 BANKA ET BILLITON (Malaisie)/1927/3007/67/1 cm = 120 km/NB/9x12
 BAS NIGER (P.A.)/1901/1686/467/1/5.000.000/NB/9x14
 BAS NIGER/1902/1722/266/1/8.000.000/NB/10x10
 BAS OGOOUE/1896/1433/556/NB/19x12/RP Lejeune
 BAS OUBANGUI*/1918/2542/90/NB/9x9/RP Herriau

BASSE GUINEE*/1917/2489/79/NB/16x18
BASSIN DU CONGO/1916/2475/536/NB/16x9/RP Rémy
BASUTOLAND/1915/2392/175/1/6.000.000/NB/9x4
BAS ZAMBEZE (M.)/1896/1429/500/NB/14x16
BATEKES (Chez les, Afrique centrale)*/1884/773/154/NB/16x10/RP Davezac & Bichet
BENGALE OCCIDENTAL/1920/2682/522/NB/18x14
BENIN (Etablissements français)/1890/1100/331/1 cm = 10 km/NB/20x25/Ballot
BENIN (V.A.)/1903/1801/591/NB/13x12
BENIN (V.A.)/1908/2053/489/NB/18x24/RP Hermann
BENIN/1906/1953/537/NB/18x26/RP Hermann
BENIN (V.A.) ET NIGER (P.A.)*1885/813/414/NB/13x18/RP Chausse & H.
BETAFO (P.A., Madagascar)/1913/2313/479/NB/18x14/Photographe
BETTIAH (Inde)/1901/1685/453/NB/9x9
BHAMO (Birmanie)/1883/755/558/NB/18x12
BIRMANIE/1934/3204/301/1 cm = 65 km/NB/17x23/Leroy
BIRMANIE/1942/3358/68/NB/9x22
BOUCLE DU NIGER*/1901/1655/95/NB/17x11/Mgr Hacquard
BRESIL SEPTENTRIONAL/1914/2326/10/1 cm = 300 km/NB/12x12/RP Tatevin
BRETAGNE ET TONKIN/1913/2283/111/NB/8x12
BUENOS AIRES A TERRE DE FEU (De)/1898/1513/256/NB/8x13
BUGOYE (Le, Afrique orientale)/1905/1893/437/1/300.000/NB/13x18/RP Classe
C
CAMBODGE/1907/1994/400/NB/14x16
CAMBODGE/1920/2657/221/NB/14x16
CAMEROUN/1925/2913/192/NB/9x9
CAMEROUN EST/1948/3423/54/NB/18x14
CAMEROUN ET M. ADJACENTES/1916/2458/326/NB/11x9
CAMEROUN MERIDIONAL/1934/3209/471/1/4.000.000/NB/18x11
CANADA CATHOLIQUE/1894/HT/C/93x44/Ministre canadien/Hausermann/Vieillemar
CANADA NORD-OUEST/1919/2594/90/NB/16x9
CANALA (Nelle Calédonie)/1937/3272/326/1/300.000/NB/12x12
CARTHAGE (Plan de)/1876/385/NB/19x23/Falbe/Wuhrer/Dufrénoy
CASAMANCE/1945/3396/109/NB/18x9
CEYLAN/1942/3364/164/NB/9x12
CHAMS (Les, Annam)/1896/1389/34/1,2 cm = 50 km/NB/9x10
CHAN-TONG (Chine)/1922/2777/405/NB/11x15

CHANTONG ORIENTAL (Chine)/1934/3211/544/1/2.740.000/NB/18x13
 CHAU-LAO* (Laos)/1899/1582/465/NB/21x4
 CHIBOTE (M., Rhodésie)/1913/2300/321/NB/9x7
 CHINE/1921/2714/283/NB/23x18
 CHINE/1925/2941/535/NB/23x18
 CHINE/1928/3063/251/1 cm = 200 km/NB/23x18
 CHINE OCCIDENTALE/1913/HT/1/3.000.000/C/66x94/Hausermann/Monrocq
 CHINE ORIENTALE/1912/HT/1/3.000.000/NB/66x94/Hausermann/Monrocq
 CIMBEBASIE (Afrique australe)/1879/539/479/1 cm = 100 km/NB/18x25/
 RPDuparquet/Wuhrer
 COCHINCHINE FRANCAISE/1883/HT/1 cm = 15km/NB/35x25/Marine/Wuhrer/
 Robelin
 COMORES (archipel)/1884/780/235/NB/24x18/RP Mauger
 COMORES ET MADAGASCAR-NORD/1917/2486/43/NB/9x7
 CONGO (Embouchure au Stanley Pool)*/1882/HT/NB/46x31/RP Augouard/Wuhrer
 CONGO (Stanley Pool à Equateur)/1886/866/20/1/3.000.000/NB/18x24/Goudey
 CONGO (Voyage du P. Trilles)*/1902/1702/33/NB/17x10/RP Trilles
 CONGO*/1903/1777/304/NB/17x10/RP Trilles
 CONGO/1933/3189/496/NB/38x26/Mgr Augouard/Wuhrer
 CONGO FRANCAIS/1934/3210/516/NB/17x15
 COOK, TAHITI, TUBUHAI (Iles, M.)/1895/1356/154/NB/8x7
 COOK, TAHITI, TUUHAI (Iles)/1909/2080/185/NB/8x7
 CORDOFAN ET PAYS DES NOUBAS*/1874/278/NB/36x40/RP Carcereri/Wuhrer
 COREE/1886/HT/1 cm = 25 km/C/32x48/Hausermann/Lemercier
 COREE SEPTENTRIONALE*/1899/1562/225/NB/8x13
 COTE DE L'OR (Gold Coast)/1944/3378/9/NB/17x15
 COTE D'IVOIRE/1908/2037/290/1/3.000.000/NB/9x6/RP Gorju
 COTE D'IVOIRE/1921/2695/57/1/3.000.000/NB/8x6
 CUNENE (Afrique méridionale, PA)/1899/1586/515/1/2.500.000/NB/18x10/RP Lang
 CURACAO (Ile, Indes occ.)/1883/749/487/NB/18x12
D
 DAHOMEY*/1936/3253/447/1/3.333.000/NB/9x23/Leroy
 DAHOMEY/1949/3436/102/NB/11x21
 DAHOMEY ORIENTAL ET PORTO NOVO/1897/1485/562/NB/9x24/Mgr Pellet
 DAKAR (Ile)/1879/550/613/NB/15x19
 DAMARA (Le)/1880/582/367/1 cm = 25 km/NB/18x18/RP Duparquet/Wuhrer
 DAMIETTE ET MANSOURAH (Egypte)/1886/888/287/1/1.000.000/NB/9x8

DARI SALAMA (Inde)/1886/907/513/NB/9x9
DELTA DU NIL/1928/3053/19/NB/17x13/Mgr Girard
DE RUA SURA (Iles Salomon)/1924/2854/117/NB/9x4
DIEGO SUAREZ/1891/1141/182/NB/9x7/Roux
DIEGO SUAREZ/1901/1652/55/NB/8x8
DIEGO SUAREZ/1905/1894/451/1 cm = 10 km/NB/8x8/
DIEGOSUAREZ/1916/2467/436/NB/9x7
DJEBEL DRUZE/1935/3229/360/1/1.000.000/NB/18x22/Leroy
DO SON (Tonkin)/1903/1752/9/NB/9x12
DOUALA (V.A.)/1932/3161/311/NB/15x12
E
EGYPTE (Les Hébreux à leur sortie d')*/1885/835/270/1/1.000.000/NB/18x14
ELMINA A SALT-POND (D')*/1895/1359/296/NB/18x7/RP Riche
EMPIRE OTTOMAN/1893/HT/1/3.500.000/C/92x58
EQUATEUR*/1889/1034/151/NB/23x18/Atlas XVI
EQUATEUR*/1889/1046/299/NB/12x18
ETATS DU LEVANT (M. Jésuites)/1936/3240/100/NB/12x15
ETATS-UNIS D'AMERIQUE/1877/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy
ETATS-UNIS D'AMERIQUE/1881/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy
ETATS-UNIS (M.)/1900/HT/1/5.000.000/C/95x59
ETATS-UNIS (M. de Marie Immaculée)/1918/2550/186/NB/16x9
ETHIOPIE/1935/3230/491/NB/18x23/Leroy
F
FANGS EN AFRIQUE (Les)*/1898/1499/93/NB/16x11/RP Trilles
FIDJI (Iles)/1915/2387/110/1/3.000.000/NB/10x7
FIDJI (Archipel)/1916/2442/142/1/3.000.000/NB/8x7
FIDJI (Archipel, V.A.)/1917/2502/234/1/3.000.000/NB/8x7
FIDJI (Iles ou Viti)/1926/2995/559/1/3.000.000/NB/18x11
FINLANDE/1940/3329/70/NB/11x17
FORMOSE (Ile)/1877/426/375/1/1.600.000/NB/18x26
FORT DAUPHIN/1899/1561/212/NB/14x10/Plan du XVIII
G
GABON AU CONGO (Du)*/1881/641/439/NB/24x17/Foucher frères/Roux
GABON (Estuaire)/1894/1307/347/NB/7x7/Mgr Leroy
GABON/1895/1347/152/NB/13x13/Mgr Le Roy
GABON (Estuaire)/1901/1654/80/NB/8x12/RP Briault

GALLAS (V.A., Afrique orientale)*/1904/1807/29/1/4.000.000/NB/24x18/Mgr Jarousseau
GALLAS ET DJIBOUTI/1936/3252/418/1 cm = 50 km/NB/18x21
GAMART (Plan de la montagne, Tunisie)/1894/1331/589/NB/9x10/Marquis de Puisaye
GASSI (Afrique orientale)/1892/1211/416/NB/6x8/RP Leroy/Hausermann
GEOGRAPHIE D'HOMERE/1897/1439/5/NB/8x8/V. De la Blache
GOA/1923/2803/100/1 cm = 22 km/NB/8x10
GODAVERY (Inde)/1915/2385/95/NB/8x10/RP Vittoz
GOLFE DE GUINEE/1931/3127/50/NB/17x11
GOREE/1879/549/599/NB/13x19/Wuhrer
GOYAZ (Brésil)/1918/2570/427/NB/8x12/RP Tapie
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1924/2855/130/NB/11x7
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1928/3073/510/NB/12x7
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1936/3241/121/NB/16x11
GUINEE FRANCAISE/1916/2453/272/NB/15x12/RP Lerouge
GUINEE FRANCAISE - LES TOMAS/1928/3069/409/NB/16x20
GUINEE FRANCAISE - LA MAKONA/1928/3070/431/1 cm = 2 km/NB/13x18
GUINEE PORTUGAISE/1941/3348/102/NB/16x16
H
HAWAI (Iles)/1890/1078/57/1/3.200.000/NB/18x12
HAUT-CONGO (V.A.)/1889/1053/378/NB/17x24/Roux
HAUT-CONGO/1915/2427/597/NB/9x12
HAUTE-CIMBEBASIE/1894/1302/236/1 cm = 100 km/NB/17x11
HAUTE-EGYPTE(Ecoles catholiques de)/1909/2090/306/NB/9x15/RP Rolland
HAUTE-SANGHA/1926/2949/10/1 cm = 60 km/NB/10x8
HAUT-LAOS/1935/3225/257/NB/18x24/Leroy
HAUT-NIGER (P.A.)*1901/1674/317/NB/15x20
HAUT-TONKIN (M.)/1898/HT/1/4.000.000/C/99x69/RP Launay
HAUT-TONKIN/1902/1742/515/1/400.000/NB/20x12
L'HINDOUSTAN (Moussons dans l')/1878/466/223/NB/Wuhrer
HIN-Y-HIEN A KOUY-TCHEOU (Chine)*1885/HT/NB/32x22/Goudey/Roux
HOKKAIDO (ou Yeso)/1909/2096/371/1/2.650.000/NB/25x18
HONG KONG/1874/239/NB/30x25/Mgr Volonteri/Tendsi (Milan)
HORN (Iles, Futuna)/1932/3154/139/1 cm = 2 km/NB/16x17
HUILLA (Afrique méridionale)/1899/1585/494/1/6.000.000/NB/8x7
HUNG HOA (Tonkin)/1936/3252/397/1/525.000/NB/18x15

I

IJEBOU (Benin)/1906/1936/327/NB/8x6/RP Lang
ILES BRITANNIQUES/1910/HT/1/280.000/C/67x91/Hausermann/Monrocq
IMERINA (Province de l', Madagascar)/1881/HT
INDE ECCLESIASTIQUE/1887/HT/1/7.500.000/C/43x52/Hausermann/Lemercier
INDE ECCLESIASTIQUE/1907/HT/1/4.400.000/C/69x88/Hausermann/Monrocq
INDES NEERLANDAISES/1942/3360/100/NB/18x9
INDOCHINE/1931/3140/420/1 cm = 150 km/NB/39x24
INDOCHINE*/1937/3262/91/1/5.000.000/NB/13x12/Leroy
INDOCHINE FRANCAISE (M.)/1889/HT/1/20.000.000/C/50x43/RP Launay/
Hausermann
INDOCHINE OCCIDENTALE/1889/1047/310/NB/7x20
INDONESIE/1950/3445/73/NB/18x12
INHAMBANE (Afrique australe)/1894/1299/201/1 cm = 5 miles/NB/9x10
ISTRIE, DALMATIE, MONTENEGRO*/1888/970/10/1/3.500.000/NB/19x24/
Hausermann
J
JAPON/1883/HT/1/2.950.000/C/44x58/Hirayama/Hausermann/Menetrier
JAPON/1898/HT/1/2.200.000/C/69x94/RP Launay/Hausermann/Dufrénoy
JAPON/1933/HT/C/42x40
K
KAFFA (Ethiopie)/1907/2004/515/NB/8x8
KIANG-NAN (Chine)/1872/162/1 cm = 25 km/NB/26x24/Erhard/Pitrat
KIANG-SI/1875/296/1 cm = 5 lieues/NB/22x32/Erhard/Monrocq
KIANG-SI/1920/2667/346/1 cm = 50 km/NB/10x16
KIANG-SI (Chine)/1922/2786/526/NB/11x15
KIANG SI ORIENTAL/1916/2440/118/NB/8x8
KIANG-SI ORIENTAL/1917/2485/155/NB/8x8/Mgr Clerc-Renaud
KIEN-TCHANG (Chine)/1910/2159/500/NB/8x7/Mgr de Guebriant
KIENT-CHANG (Chine)*/1915/2394/202/NB/8x7
KIKOUYOU (Afrique orientale)/1902/1740/482/NB/10x14
KIKOUYOU (Afrique orientale)/1907/1962/17/1 cm = 60 km/NB/10x14/RP Cayzac
KIKOUYOU (Afrique orientale)/1908/2030/210/1 cm = 10 km/NB/17x22/RP Perlo
KIKOUYOU ET OUKAMBA/1917/2519/438/NB/10x13
KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/370/NB/18x16/RP Leroy/
Hausermann
KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/373/NB/13x15/RP Leroy/
Hausermann

KILIMANDJARO ET KENYA/1889/1027/69/NB/9x9/RP Leroy

KONAKRY A FREETOWN (De, Guinée)*/1914/2345/236/NB/15x12/RP Lerouge

KOUY-TCHEOU (Chine)/1872/154/8 mm = 5 lieues/NB/26x21/Mgr Faurié/Erhard/Pitrat

KUTTUR (Inde)/1915/2378/9/1 cm = 3 miles/NB/8x10

L

LAGOS (Bénin)/1873/193/NB/42x26/Erhard/Pitrat

LAMBARENE AU CONGO (De)*/1884/771/131/NB/16x10/RP Davezac & Bichet/Roux

LAMU (Zanguebar)/1890/1110/449/NB/12x12/RP Leroy

LANG-SON ET CAO-BANG (Tonkin)/1920/2689/607/1 cm = 20 km/NB/18x14

LANG-SON ET CAO-BANG(Tonkin)/1921/2731/487/NB/18x14

LAOS*/1899/1576/387/NB/9x9/RP Martin

LAOS (M.)/1900/1613/206/NB/8x10

LAOS/1914/2352/321/NB/12x18

LAOS*/1938/3289/213/NB/18x14

LE BERAR (Hindoustan)/1912/2262/485/NB/16x12

LES FALLS (M., Congo)/1903/1780/341/NB/18x12

LIANG-TSCHOU A KOULDJA (De, Chine)/1884/793/391/NB/24x17

LIBERIA (République de)/1885/957/534/NB/18x12

LIBERIA/1945/3393/58/NB/12x15

LINZOLO (M., Congo)/1915/2380/34/NB/9x6

LOANGO (V.A., A.E.F.)*/1908/2039/319/1/600.000/NB/24x24/RP Le Scao

LOANGO (V.A.)/1939/3314/281/1 cm = 40 km/NB/18x16

LOANGO A L'OUBANGUI (De)*/1888/998/344/1/1.555.000/NB/25x19/RP Carrié/
Hausermann

LOANGO ET CONGO/1875/301/NB/18x26/RP Duparquet

LOUGA A MATAM (De, Sénégal)/1908/2034/261/1 cm = 20 km/NB/18x11/RP Jalabert

LUZON/1920/2671/393/NB/15x14

M

MACKENZIE (V.A.)/1918/2552/210/NB/9x6

MACKENZIE ET BAIE D'HUDSON*/1927/3010/103/NB/26x20

MADAGASCAR/1883/HT

MADAGASCAR/1885/HT

MADAGASCAR/1903/HT/1 cm = 17 km/C/64x93/Hausermann/Monrocq

MADAGASCAR (M. des pres jésuites)/1909/2089/293/1/500.000/NB/20x25

MADAGASCAR/1931/3137/325/1 cm = 80 km/NB/19x26

MADAGASCAR/1934/3208/421/1 cm = 75 km/NB/18x24

MADAGASCAR*/1945/3392/41/NB/14x22/Photo d'Atlas
MADAGASCAR MERIDIONAL/1937/3259/15/1 cm = 25 km/NB/23x18/Leroy
MADAGASCAR – MORONDA (VA)/1938/3286/133/1 cm = 120 km/NB/10x15
MADAGASCAR-NORD/1901/1652/58/NB/9x7
MADAGASCAR-NORD/1916/2468/452/1/4.000.000/NB/9x9
MADAGASCAR-NORD/1921/2725/411/NB/15x14
MADAGASCAR PARTIEL/1917/2485/31/NB/10x10
MADAGASCAR SEPTENTRIONAL/1907/1980/127/NB/10x10
MAHE/1902/1716/194/1/50.000/NB/9x9
MAKOGAÏ (Iles Fidji)/1940/3339/233/NB/18x6
MALAITA (Iles Salomon)/1924/2864/237/NB/7x11
MALINDI (Zanguebar)/1890/1123/605/NB/8x9/RP Leroy
MANDCHOURIE MERIDIONALE/1895/1350/187/NB/30x25/Mgr Guillou/Hausermann
MANDERA (Autour de, Zanguebar)/1886/880/188/NB/16x16/RP Picarda
MANIHIKI (Archipel, Océanie)/1909/2108/519/NB/15x7
MAROC/1931/3134/221/NB/24x18
MARONI (Le, Guyane)*/1887/919/21/NB/18x24/RP Brunetti
MARONI (Le, Guyane)/1887/921/45/NB/18x24
MARUNGU (M., Afrique orientale)/1895/1382/572/NB/16x10
MATTO GROSSO/1905/1884/326/NB/8x12
MAURITANIE SUD*/1917/2527/534/NB/17x18/Mgr Jalabert
MAYSSOUR (Royaume de, Inde)/1904/1827/281/NB/9x15
MELANESIE ET MICRONESIE/1883/744/426/NB/17x12
MELANESIE ET MICRONESIE (V.A.)/1889/1025/42/NB/24x18/Fac similé XVI
MELANESIE, MICRONESIE/1896/HT/1/7.000.000/C/97x66/Hausermann/Vieilleard
MENAM (Fleuve, Siam)/1886/HT/NB/23x73/RP Lombard/Hausermann
MENDOZA A VALPARAISO (De)/1899/1575/377/NB/19x6/Mgr Terrien
MESOPOTAMIE*/1912/2227/62/NB/8x8/Mgr Dure
MESOPOTAMIE, ARMENIE (Capucins)/1888/994/294/NB/27x20
MOMBASA (Zanguebar)/1890/1124/616/NB/6x6/RP Leroy
MONBASA A VANGA (De, Afrique or.)/1892/1210/408/NB/10x12/RP Leroy/
Hausermann
MONDA (Rivière, Gabon)*/1896/1387/4/NB/12x9/RP Trilles
MONGO (Guinée)/1940/3334/149/NB/18x11
MONGOLIE (Sud-Ouest)/1905/1868/141/NB/21x17
MONGOLIE/1940/3337/196/NB/17x13

MONTASSOUTA (Plan de)/1879/537/454/NB/18x25/Wuhrer
 MOYAMBA (Environs, Sierra Léone)/1922/2769/322/1 cm = 3 km/NB/18x14
 N
 NANKIN (Environs)/1888/1006/437/NB/9x9/Roux
 NAPUKA (Ile, Tuamotu)/1926/2972/282/NB/18x11
 NATAL (V.A.)/1888/1001/381/1/3.700.000/NB/18x24/RP Leroy/Hausermann
 NAVIGATEURS (Archipel, Samoa)/1915/2389/133/NB/8x7
 NDOUTE (Sénégal)*/1894/1329/565/NB/18x14/RP Sébire
 NEGRILLES (Aire des, Afrique)/1918/2569/413/NB/13x15
 NEGRILLES D'AFRIQUE ET NEGRITOS D'ASIE/1897/1476/454/NB/17x11/Mgr Leroy
 NEGRILLES EN AFRIQUE (Les)/1897/1442/40/NB/13x15/Mgr Leroy
 NELSON, CANTERBURY (Nelle Zélande)/1882/689/393/1 cm = 20 miles/NB/18x24/
 Faure
 NIGER (Région du)*/1893/1279/586/NB/11x11/RP Zappa
 NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1077/42/NB/23x18/Cdt Mattei/Roux
 NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1081/88/1/5.000.000/NB/19x24/Cdt Mattei/
 Roux
 NIGERIA/1903/1759/89/NB/12x14/Hausermann
 NIGERIA (Centre)/1904/1816/147/NB/6x7
 NIGERIA/1914/2365/475/NB/17x12
 NITRIE (Désert de, Egypte)*/1882/659/34/NB/18x12
 NOSSI-VEY (Madagascar)/1893/1262/380/1/4.000/NB/8x14
 NOUVELLE CALEDONIE/1936/3257/545/1/2.000.000/NB/23x18/Leroy
 NOUVELLE CALEDONIE, LOYALTY (Archipel)/1918/2567/390/NB/8x7
 NOUVELLE GUINEE ANGLAISE (Partie)/1899/1568/294/NB/16x15/RRPP Rijke et
 Julien
 NOUVELLE POMERANIE (V.A., Océanie)/1891/1154/344/NB/18x12
 NOUVELLE POMERANIE (Océanie)/1896/1410/280/NB/9x10
 NOUVELLES HEBRIDES (Océanie)/1887/965/569/NB/9x18/Roux
 NOUVELLES HEBRIDES (Océanie)/1933/3163/119/1 cm = 30 km/NB/13x23
 NOUVELLE ZELANDE/1935/3219/125/NB/19x24/
 NOUVELLE ZELANDE/1936/3243/162/1 cm = 100 km/NB/12x16
 O
 OASIS SAHARIENNES*/1904/1829/309/1/4.000.000/NB/18x24/RP Vellard
 OCEANIE/1931/3141/452/NB/38x24
 OCEANIE CENTRALE/1933/3181/267/NB/18x15

OGOOUE ET NGOUNIE (Deux-Guinées)*/1882/705/583/1 cm = 4 km/NB/24x20/RP Bichet

OKAVANGO (Rivire)/1880/589/451/NB/23x18/RP Duparquet/Wuhrer

ORTOUS (Pays des, Mongolie)*/1875/313/NB/35x39/Wuhrer/Dufrénoy

OUBANGHI (V.A.)/1906/1927/225/1 cm = 80 km/NB/15x18/Revue

OUBANGUI (AEF)/1915/2424/554/1/7.500.000/NB/8x6

OUBANGUI-CHARI (Sud)/1913/2304/369/1/700.000/NB/18x8/RP Daigre

OUBANGUI-CHARI/1916/2435/50/1/7.500.000/NB/8x6

OUBANGUI-CHARI (Sud)/1917/2526/522/1/7.500.000/NB/8x6

OUBANGUI-CHARI/1931/3129/103/NB/24x18

OUBANGUI-TANGA*/1918/2548/166/NB/12x9/RP Herriau

OUGANDA (Chemin de fer de l')/1899/1594/611/NB/19x15

OUGANDA (Chemin de fer de l')/1919/2612/307/1/3.000.000/NB/19x15

OUKAMI (Afrique orientale)*/1873/235/NB/28x19/Dhéré / RP Horner/Méa/Méa

OUNYANYEMBE (Afrique équatoriale)/1914/2372/553/NB/9x6

OURMIA A TEHERAN (D')*/1876/363/1 cm = 3 km/NB/19x9/Mgr Cluzel/Wuhrer

OVAMPO*/1881/644/475/NB/24x15/RP Duparquet

OZANGE-NENGE (Ile, Gabon)/1900/1613/210/1 cm = 150 m/NB/24x18/Sgt Guéneau/Hausermann

P

PAPOUASIE/1935/3224/238/?/NB/19x12

PARAGUAY/1934/3198/130/1 cm = 50 km/NB/18x17

PARE (Zanguebar)/1892/1220/525/NB/14x17/RP Leroy/Hausermann

PAYS ESHIRA*/1894/1333/609/NB/20x19/RP Buléon

PEMBA (Zanguebar)/1890/1124/617/NB/5x8/RP Leroy

PENINSULE DE SIERRA LEONE/1922/2753/130/1 cm = 2 miles/NB/9x15

PERES MARISTES EN OCEANIE/1921/2715/295/NB/20x16/Revue

PHILIPPINES/1937/3273/354/1 cm = 75 km/NB/16x23

PHILIPPINES/1942/3365/180/NB/10x15

PILA PILA (Tribu des, Dahomey)/1949/3453/56/NB/18x10

PORTO NOVO (Bénin)/1873/192/NB/42x26/Erhard/Pitrat

PORTO NOVO A OYO (De)*/1892/1197/235/1/750.000/NB/32x25/RP Pied/Roux

PRINCE RUPERT ET YUKON (V.A.)/1938/3293/313/NB/11x16

PROPAGANDE (Domaine de la)/1905/1858/16/NB/27x17

PROVINCES DE LA S.M.A. DE LYON/1920/2673/414/NB/19x11

PUTARITARI (Ile, Gilbert, Océanie)/1902/1725/302/NB/8x10

Q

QUANHAMA ET OVAMPO (Le)/1880/585/405/1 cm = 25 km/NB/18x24/RP Duparquet/Wuhrer

QUEBEC ET TERRE DE RUPERT/1891/1126/8/NB/24x19

QUELPAERT (Ile, Corée)/1909/2113/577/NB/8x5

R

RACE NOIRE EN AFRIQUE (La)/1897/1475/438/NB/6x9/De Préville

RACES DE L'AFRIQUE/1897/1477/463/NB/9x9/Mgr Leroy

RHEMBOWE A L'OGOWE (Du, Gabon)*/1883/719/126/RP Bichet

RIO BRANCO (Brésil)/1908/2047/431/NB/20x19/RP Berthon

RIO NEGRO (Brésil)/1908/2047/419/NB/17x12/RP Berthon

RIO PONGO/1876/344/NB/10x13/RP Gommenginger/Wuhrer

RYU KYU/1909/2078/161/1/5.000.000/NB/7x13

S

SAGHALIEN (Ile, Russie) /1920/2676/452/NB/8x8

SAHARA TRIPOLITAIN/1881/HT/1/3.080.000

SAINT- JOSEPH (Fleuve, Nelle Guinée)/1888/976/92/NB/23x19/Roux

SAINT-JOSEPH DU PEKEY (Cochinchine)/1901/1694/560/1/250.000/NB/17x11/RP Jannin

SAINT-PIERRE ET MIQUELON (Ile)/1931/3142/474/1 cm = 5 km/NB/7x10

SAINT-VINCENT (Ile, Antilles anglaises)/1888/1000/368/6 mm = 1 mile/NB/9x12/carte anglaise

SAKALAVES (Chez les, Madagascar)*/1927/3018/202/NB/11x6

SALOMON (Iles)/1919/2609/270/NB/18x10

SALOMON (Iles)/1924/2857/152/NB/19x7

SALOMON (Iles)/1928/3073/508/NB/18x9

SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1924/2846/18/NB/23x13

SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1928/3073/509/NB/22x13

SALOMON SEPTENTRIONALES (Iles)/1936/3257/549/1/4.450.000/NB/18x12/Leroy

SAMOA (ou Archipel des navigateurs)/1882/671/178/NB/24x18

SAMOA (ou Archipel des navigateurs)/1936/3250/361/1/2.200.000/NB/18x12

SAN CRISTOBAL (Iles Salomon)/1924/2848/46/NB/8x5

SASSANDRA (V.A., Ouest Afrique)/1940/3335/168/NB/12x16

SCANDINAVES (Pays)/1909/HT/1/2.200.000/C/68x92/Hausermann/Monrocq

SEGOU A TOMBOUCTOU (De)*/1895/1374/473/1/3.600.000/NB/13x13/RP Hacquard

SENEGAL (Fleuve inférieur)/1905/1887/365/NB/18x13

SENEGAL/1911/2197/332/NB/8x7

SENEGAL/1918/2581/557/NB/16x10/

SENEGAMBIE (M.)/1877/HT/1/448.000/C/60x45/RP Duby/Wuhrer/Falconer
SENEGAMBIE (Partie centrale)/1884/HT/1/448.000/NB/60x45
SE-TCHOUAN (Chine)/1934/3203/286/1 cm = 35 km/NB/32x25
SHANGAÏ CATHOLIQUE/1937/3278/483/NB/23x15
SHEM-SHEM (Aden)/1885/828/191/NB/14x14/RP Leroy/Goudey
SHIENS (Pays des, Sassandra)/1941/3345/53/NB/17x11
SHIRE (Afrique centrale)/1906/1937/346/NB/13x24/RP Winnen
SIAM (M.)/1894/1306/289/1/5.000.000/NB/19x24/RP Launay
SIAM, BIRMANIE, LAOS/1904/HT/1/3.00.000/C/65x94
SIERRA LEONE/1922/2754/141/1 cm = 18 miles/NB/15x17
SINAÏ/1891/1171/550/1/100.000/NB/7x6
SINAÏTIQUE (Péninsule)/1891/1160/417/1/2.250.000/NB/12x14
SINE (Sénégal)*/1915/2422/536/1/200.000/NB/16x10/Mgr Jalabert
SOUDAN*/1906/1921/155/NB/18x11/Mgr Bazin
SOUDAN FRANCAIS/1897/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy
SOUDAN FRANCAIS SUD/1916/2456/294/NB/15x8
SOUDAN ORIENTAL/1901/1673/303/1/12.500.000/NB/7x14
STANLEY FALLS (Afrique équatoriale)*/1907/2001/491/NB/24x18/RP Grison
SU-TCHEN (Chine)/1873/211/1 cm = 25 km/NB/38x30/Erhard/Pitrat
SYRIE/1872/178/1/500.000/NB/28x35/Erhard/Pitrat
SYRIE/1931/3139/393/1 cm = 15 km/NB/17x24
SYRIE/1935/3229/364/1/3.400.000/NB/18x15/Leroy
SYRIE, EGYPTE ET ARMENIE (M. Jésuites en)/1882/HT
SYRIE ET PALESTINE/1935/3229/349/1/2.500.000/NB/18x24/Leroy
SYRIE SEPTENTRIONALE/1915/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
T
TAFFA A JERUSALEM (Chemin de fer de)/1891/1134/89/NB/9x6
TAMATAVE A TANANARIVE (De)*/1914/2377/616/NB/8x4
TANA (Cours du, Zanguebar)/1890/1125/630/NB/24x15/Roux/RP Leroy
TANGANIK*/1890/1114/501/1/3.000.000/NB/14x24
TANGANYKA (Lac)/1915/2390/145/NB/8x9
TCHOU-SAN (Archipel)/1896/1431/532/NB/19x20
TCHOU-SHAN (Archipel)/1917/2511/340/NB/19x20
TEHERAN A ISPAHAN (De)/1876/367/1 cm = 3 km/NB/19x12/Mgr Cluzel/Wuhrer
TENG HAÏ (Chine)/1916/2432/10/NB/9x7
TENG HAÏ (Chine)/1915/2410/393/NB/9x7

TERRE SAINTE - PALESTINE/1914/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1890/1075/18/NB/17x13
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1899/1562/220/NB/17x13
TETE A MAKANGA (De, Zambze)*/1886/896/378/NB/12x18/RP Courtois
THAILANDE/1942/3362/132/NB/9x18
THIBET/1887/961/521/NB/12x18
THIBET/1948/3425/87/NB/19x12
THIBET ORIENTAL/1905/1900/517/NB/8x8
THIBET ORIENTAL/1917/2505/270/NB/8x8
TOGA-TOPU (Tonga)/1897/1474/428/NB/8x20
TOGO/1943/7/NB/15x20
TONGA (Ile)/1934/3201/235/1 cm = 25 km/NB/11x18
TONGA (Ile)/1936/3250/359/1 cm = 1,5 km/NB/18x12
TONKIN/1874/268/NB/36x28/Wuhrer/Becquet
TONKIN MERIDIONAL/1876/350/NB/29x37/Wuhrer/Dufrénoy
TONKIN MERIDIONAL/1897/1489/606/NB/25x40/RP Launay
TONKIN OCCIDENTAL (Sud)/1897/1458/234/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
TONKIN OCCIDENTAL (Nord)/1897/1467/330/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
TRIBUS ANYANJA (Zambèze)/1895/1351/194/NB/8x8/Sédard frères
TUAMOTU (Archipel)/1911/2216/556/NB/25x17
TUNISIE*/1892/1187/114/NB/18x19
TURQUIE (Nord-Ouest)*/1915/2401/281/NB/16x7
U
URUNDI (Afrique centrale)/1928/3060/185/NB/10x15
V
VANGA A GONDJA (De, Afrique or.)*/1892/1214/453/NB/15x11/RP Leroy/Hausermann
VIRGINIE/1879/542/515/6 mm = 20 km/NB/25x18/Wuhrer
VITI LEVU (Iles, Fidji)/1889/1070/577/NB/9x12/Roux
W
WALLIS (Ile)/1931/3146/587/1 cm = 2 km/NB/11x15
WELLINGTON (Nelle Zélande)/1882/687/367/1 cm = 20 miles/NB/12x16/Faure
Y
YANG-TSE-KIANG (Fleuve)*/1888/1006/436/NB/9x8/Roux
YARIMA (Papouasie)/1938/3299/467/1 cm = 70 km/NB/18x10
YEDDO (Plan, Japon)/1877/403/91/NB/19x23/Falbe/Wuhrer/Dufrénoy
YESO (Japon)/1897/1439/9/NB/18x13

YORUBA*/1885/814/22/NB/14x20/RP Chausse & H.

YUN-NAN/1881/635/366/NB/23x19/Wuhrer

YUNNAN (Chine)/1948/3421/26/NB/20x18

YUNNAN MERIDIONAL/1904/1811/95/1/1.200.000/NB/9x16

Z

ZAÏRE (Fleuve et ses îles)/1877/411/195/1 cm = 1,5 km/NB/11x17/RP Carrie/Wuhrer

ZAMBEZE*/1882/HT/1 cm = 40 km/NB/27x34/Persenaire

ZANGUEBAR (Partie centrale)*/1882/HT/1 cm = 60 miles/NB/38x29/Roux

ZANGUEBAR/1884/762/18/NB/18x12/RP Leroy

ZANGUEBAR (Plan d'un village du)/1886/884/236/NB/18x11/RP Leroy

ZANGUEBAR/1887/942/298/NB/18x12/RP Leroy

ZANGUEBAR (V.)/1890/1109/438/NB/13x20/RP Leroy

ZANGUEBAR/1919/2608/259/1 cm = 60 km/NB/10x14

ZANZIBAR A LAMO (De)*/1889/1022/9/NB/19x27/RP Leroy/Roux

ZENI (Voyage des)/1879/530/?/NB/43x21/Marcolini/Hausermann/Becquet

Classement chronologique

1872

KOUY-TCHEOU (Chine)/1872/154/8 mm = 5 lieues/NB/26x21/Mgr Faurié/Erhard/Pitrat

KIANG-NAN (Chine)/1872/162/1 cm = 25 km/NB/26x24/Erhard/Pitrat

SYRIE/1872/178/1/500.000/NB/28x35/Erhard/Pitrat

1873

PORTO NOVO (Bénin)/1873/192/NB/42x26/Erhard/Pitrat

LAGOS (Bénin)/1873/193/NB/42x26/Erhard/Pitrat

SU-TCHEN (Chine)/1873/211/1 cm = 25 km/NB/38x30/Erhard/Pitrat

OUKAMI (Afrique orientale)*/1873/235/NB/28x19/Dhéré / RP Horner/Méa/Méa

1874

HONG KONG/1874/239/NB/30x25/Mgr Volonteri/Tendsi (Milan)

TONKIN/1874/268/NB/36x28/Wuhrer/Becquet

CORDOFAN ET PAYS DES NOUBAS*/1874/278/NB/36x40/RP Carcereri/Wuhrer

1875

KIANG-SI/1875/296/1 cm = 5 lieues/NB/22x32/Erhard/Monrocq

LOANGO ET CONGO/1875/301/NB/18x26/RP Duparquet

ORTOUS (Pays des, Mongolie)*/1875/313/NB/35x39/Wuhrer/Dufrénoy

1876

RIO PONGO/1876/344/NB/10x13/RP Gommenginger/Wuhrer

TONKIN MERIDIONAL/1876/350/NB/29x37/Wuhrer/Dufrénoy

OURMIA A TEHERAN (D')*/1876/363/1 cm = 3 km/NB/19x9/Mgr Cluzel/Wuhrer

TEHERAN A ISPAHAN (De)/1876/367/1 cm = 3 km/NB/19x12/Mgr Cluzel/Wuhrer

CARTHAGE (Plan de)/1876/385/NB/19x23/Falbe/Wuhrer/Dufrénoy

1877

YEDDO (Plan, Japon)/1877/403/91/NB/19x23/Falbe/Wuhrer/Dufrénoy

ZAÏRE (Fleuve et ses îles)/1877/411/195/1 cm = 1,5 km/NB/11x17/RP Carrie/Wuhrer

FORMOSE (Ile)/1877/426/375/1/1.600.000/NB/18x26

SENEGAMBIE (M.)/1877/HT/1/448.000/C/60x45/RP Duby/Wuhrer/Falconer

ETATS UNIS D'AMERIQUE/1877/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy

1878

BAGAMOYO A MHONDA (De, Afrique)*/1878/462/175/NB/19x12/RP Horner/Wuhrer

MOUSSONS DANS L'HINDOUSTAN/1878/466/223/NB/Wuhrer

1879

ZENI (Voyage des)/1879/530/?/NB/43x21/Marcolini/Hausermann/Becquet

MONTASSOUTA (Plan de)/1879/537/454/NB/18x25/Wuhrer

MONTASSOUTA (Plan)/1879/537/454/NB/18x25/Wuhrer

ARIZONA*/1879/538/467/NB/25x18/Mgr Salpointe/Wuhrer

CIMBEBASIE (Afrique australe)/1879/539/479/1 cm = 100 km/NB/18x25/RP Duparquet/Wuhrer

VIRGINIE/1879/542/515/6 mm = 20 km/NB/25x18/Wuhrer

GOREE/1879/549/599/NB/13x19/Wuhrer

DAKAR (Ile)/1879/550/613/NB/15x19

1880

BAGAMOYO (M., Plan)/1880/580/343/NB/18x25/Wuhrer

DAMARA (Le)/1880/582/367/1 cm = 25 km/NB/18x18/RP Duparquet/Wuhrer

QUANHAMA ET OVAMPO (Le)/1880/585/405/1 cm = 25 km/NB/18x24/RP Duparquet/Wuhrer

OKAVANGO (Rivière)/1880/589/451/NB/23x18/RP Duparquet/Wuhrer

ALASKA (Territoires de l')/1880/596/534/NB/29x13/Wuhrer

AFRIQUE EQUATORIALE (M.)/1880/HT/1 cm = 25 km/C/58x40/RP Charmetant/Hausermann

1881

YUN-NAN/1881/635/366/NB/23x19/Wuhrer

GABON AU CONGO (Du)*/1881/641/439/NB/24x17/Foucher frères/Roux

OVAMPO*/1881/644/475/NB/24x15/RP Duparquet

IMERINA (Province de l', Madagascar)/1881/HT

ETATS UNIS D'AMERIQUE/1881/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy

SAHARA TRIPOLITAIN/1881/HT/1/3.080.000

1882

NITRIE (Désert de, Egypte)*/1882/659/34/NB/18x12

SAMOA (Archipel des navigateurs)/1882/671/178/NB/24x18

WELLINGTON (Nelle Zélande)/1882/687/367/1 cm = 20 miles/NB/12x16/Faure

NELSON, CANTERBURY (Nelle Zélande)/1882/689/393/1 cm = 20 miles/NB/18x24/
Faure

OGOOUE ET NGOUNIE (Deux-Guinées)*/1882/705/583/1 cm = 4 km/NB/24x20/RP
Bichet

SYRIE, EGYPTE ET ARMENIE (Jésuites)/1882/HT

CONGO (Embouchure au Stanley Pool)*/1882/HT/NB/46x31/RP Augouard/Wuhrer

ZANGUEBAR (Partie centrale)*/1882/HT/1 cm = 60 miles/NB/38x29/Roux

ZAMBEZE*/1882/HT/1 cm = 40 km/NB/27x34/Persenaire

1883

RHEMBOWE A L'OGOWE (Du)*/1883/719/126/RP Bichet

MELANESIE ET MICRONESIE/1883/744/426/NB/17x12

CURACAO (Ile, Indes occ.)/1883/749/487/NB/18x12

BHAMO (Birmanie)/1883/755/558/NB/18x12

MADAGASCAR/1883/HT

JAPON/1883/HT/1/2.950.000/C/44x58/Hirayama/Hausermann/Menetrier

COCHINCHINE FRANCAISE/1883/HT/1 cm = 15 km/NB/35x25/Marine/Wuhrer/
Robelin

1884

ZANGUEBAR/1884/762/18/NB/18x12/RP Leroy

LAMBARENE AU CONGO (De)*/1884/771/131/NB/16x10/RP Davezac & Bichet/Roux

BATEKES (Chez les, Afrique centrale)*/1884/773/154/NB/16x10/RP Davezac & Bichet

COMORES (archipel)/1884/780/235/NB/24x18/RP Mauger

LIANG-TSCHOU A KOULDJA (De)/1884/793/391/NB/24x17

SENEGAMBIE (Partie centrale)/1884/HT/1/448.000/NB/60x45

1885

BENIN (V.A.) ET NIGER (P.A.)*/1885/813/414/NB/13x18/RP Chausse & H.

YORUBA*/1885/814/22/NB/14x20/RP Chausse & H.

ADEN/1885/822/117/NB/13x13/RP Leroy/Goudey

SHEM-SHEM (Aden)/1885/828/191/NB/14x14/RP Leroy/Goudey

HEBREUX A LEUR SORTIE D'EGYPTE*/1885/835/270/1/1.000.000/NB/18x14
 LIBERIA (République de)/1885/957/534/NB/18x12
 MADAGASCAR/1885/HT
 HIN-Y-HIEN A KOUY-TCHEOU (Chine)*/1885/HT/NB/32x22/Goudey/Roux
 1886
 CONGO (Stanley Pool à Equateur)/1886/866/20/1/3.000.000/NB/18x24/Goudey
 MANDERA (Autour de, Zanguebar)/1886/880/188/NB/16x16/RP Picarda
 ZANGUEBAR (Plan d'un village du)/1886/884/236/NB/18x11/RP Leroy
 DAMIETTE ET MANSOURAH (Egypte)/1886/888/287/1/1.000.000/NB/9x8
 TETE A MAKANGA (De, Zambeze)*/1886/896/378/NB/12x18/RP Courtois
 DARI SALAMA (Inde)/1886/907/513/NB/9x9
 AFRIQUE ORIENTALE (Routes de l')*/1886/908/527/NB/9x9/RP Leroy
 COREE/1886/HT/1 cm = 25 km/C/32x48/Hausermann/Lemercier
 MENAM (Fleuve, Siam)/1886/HT/NB/23x73/RP Lombard/Hausermann
 1887
 MARONI (Le, Guyane)*/1887/919/21/NB/18x24/RP Brunetti
 MARONI/1887/921/45/NB/18x24
 ZANGUEBAR/1887/942/298/NB/18x12/RP Leroy
 THIBET/1887/961/521/NB/12x18
 NOUVELLES HEBRIDES/1887/965/569/NB/9x18/Roux
 INDE ECCLESIASTIQUE/1887/HT/1/7.500.000/C/43x52/Hausermann/Lemercier
 1888
 SAINT-VINCENT (Ile, Antilles anglaises)/1888/1000/368/6 mm = 1 mile/NB/9x12/carte
 anglaise
 NATAL (V.A.)/1888/1001/381/1/3.700.000/NB/18x24/RP Leroy/Hausermann
 YANG-TSE-KIANG (Fleuve)*/1888/1006/436/NB/9x8/Roux
 NANKIN (Environs)/1888/1006/437/NB/9x9/Roux
 ESCLAVAGE EN AFRIQUE (L')/1888/1008/459/NB/26x19/Hausermann/Hausermann
 ESCLAVAGE EN AFRIQUE (L')/1888/1009/474/NB/23x19/Hausermann/Hausermann
 ISTRIE, DALMATIE, MONTENEGRO*/1888/970/10/1/3.500.000/NB/19x24/
 Hausermann
 SAINT-JOSEPH (Fleuve, Nelle Guinée)/1888/976/92/NB/23x19/Roux
 MESOPOTAMIE, ARMENIE (Capucins)/1888/994/294/NB/27x20
 LOANGO A L'OUBANGUI (De)*/1888/998/344/1/1.555.000/NB/25x19/RP Carrie/
 Hausermann
 1889
 ZANZIBAR A LAMO (De)*/1889/1022/9/NB/19x27/RP Leroy/Roux

MELANESIE ET MICRONESIE (V.A.)/1889/1025/42/NB/24x18/Fac simulé XVIè
KILIMANDJARO ET KENYA/1889/1027/69/NB/9x9/RP Leroy
EQUATEUR*/1889/1034/151/NB/23x18/Atlas XVIè
EQUATEUR*/1889/1046/299/NB/12x18
INDOCHINE OCCIDENTALE/1889/1047/310/NB/7x20
HAUT-CONGO (V.A.)/1889/1053/378/NB/17x24/Roux
VITI LEVU (Iles, Fidji)/1889/1070/577/NB/9x12/Roux
INDOCHINE FRANCAISE (M.)/1889/HT/1/20.000.000/C/50x43/RP Launay/
Hausermann
1890
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1890/1075/18/NB/17x13
NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1077/42/NB/23x18/Cdt Mattei/Roux
HAWAI (Iles)/1890/1078/57/1/3.200.000/NB/18x12
NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1081/88/1/5.000.000/NB/19x24/Cdt Mattei/
Roux
BENIN (Etablissements français)/1890/1100/331/1 cm = 10 km/NB/20x25/Ballot
ZANGUEBAR (V.)/1890/1109/438/NB/13x20/RP Leroy
LAMU (Zanguebar)/1890/1110/449/NB/12x12/RP Leroy
TANGANIKA*/1890/1114/501/1/3.000.000/NB/14x24
MALINDI (Zanguebar)/1890/1123/605/NB/8x9/RP Leroy
MOMBASA (Zanguebar)/1890/1124/616/NB/6x6/RP Leroy
PEMBA (Zanguebar)/1890/1124/617/NB/5x8/RP Leroy
COURS DU TANA (Zanguebar)/1890/1125/630/NB/24x15/Roux/RP Leroy
AFRIQUE (M. en)/1890/HT/1/20.000.000/C/50x43/Baron Béthune
1891
QUEBEC ET TERRE DE RUPERT/1891/1126/8/NB/24x19
CH. DE FER DE TAFFA A JERUSALEM/1891/1134/89/NB/9x6
DIEGO SUAREZ/1891/1141/182/NB/9x7/Roux
NOUVELLE POMERANIE (V.A.)/1891/1154/344/NB/18x12
PENINSULE SINAÏTIQUE/1891/1160/417/1/2.250.000/NB/12x14
SINAÏ/1891/1171/550/1/100.000/NB/7x6
1892
TUNISIE*/1892/1187/114/NB/18x19/
PORTO NOVO A OYO (De)*/1892/1197/235/1/750.000/NB/32x25/RP Pied/Roux
KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/370/NB/18x16/ RP Leroy/
Hausermann

KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/373/NB/13x15/RP Leroy/
Hausermann

DE MONBASA A VANGA (Afrique or.)/1892/1210/408/NB/10x12/RP Leroy/
Hausermann

GASSI (Afrique orientale)/1892/1211/416/NB/6x8/RP Leroy/Hausermann

VANGA A GONDJA (De, Afrique or.)*1892/1214/453/NB/15x11/RP Leroy/Hausermann

PARE (Zanguebar)/1892/1220/525/NB/14x17/RP Leroy/Hausermann

AFRIQUE ECCLESIASTIQUE/1892/HT/1/12.000.000/C/70x72/RP Meillorat/
Hausermann

1893

NOSSI-VEY (Madagascar)/1893/1262/380/1/4.000/NB/8x14

NIGER (Région du)*1893/1279/586/NB/11x11/RP Zappa

EMPIRE OTTOMAN/1893/HT/1/3.500.000/C/92x58

1894

INHAMBANE (Afrique australe)/1894/1299/201/1 cm = 5 miles/NB/9x10

HAUTE-CIMBEBASIE/1894/1302/236/1 cm = 100 km/NB/17x11

SIAM (M.)/1894/1306/289/1/5.000.000/NB/19x24/RP Launay

GABON (Estuaire)/1894/1307/347/NB/7x7/Mgr Leroy

NDOUTE (Sénégal)*1894/1329/565/NB/18x14/RP Sébire

GAMART (Plan de la montagne, Tunisie)/1894/1331/589/NB/9x10/Marquis de Puisaye

PAYS ESHIRA*/1894/1333/609/NB/20x19/RP Buléon

CANADA CATHOLIQUE/1894/HT/C/93x44/Ministère canadien/Hausermann/
Vieillelard

1895

GABON/1895/1347/152/NB/13x13/Mgr Le Roy

MANDCHOURIE MERIDIONALE/1895/1350/187/NB/30x25/Mgr Guillou/Hausermann

TRIBUS ANYANJA (Zambèze)/1895/1351/194/NB/8x8/Sédard frères

COOK, TAHITI, TUBUHAI (Iles, M.)/1895/1356/154/NB/8x7

ELMINA A SALT-POND (D')*/1895/1359/296/NB/18x7/RP Riche

SEGOU A TOMBOUCTOU (De)*1895/1374/473/1/3.600.000/NB/13x13/RP Hacquard

MARUNGU (M., Afrique orientale)/1895/1382/572/NB/16x10

SAHARA ET NO AFRICAIN/1895/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/
Vieillelard

ANTANANARIVO (environs d')/1895/HT/1/100.000/C/48x38/RP Roblet/Hausermann/
Vieillelard

1896

MONDA (Rivière, Gabon)*1896/1387/4/NB/12x9/RP Trilles

CHAMS (Les, Annam)/1896/1389/34/1,2 cm = 50 km/NB/9x10

ASHANTI (Pays des, Côte d'or)*/1896/1403/194/NB/RP Wade
NOUVELLE POMERANIE/1896/1410/280/NB/9x10
BAS-ZAMBEZE (M.)/1896/1429/500/NB/14x16
TCHOU-SAN (Archipel)/1896/1431/532/NB/19x20
BAS OGOOUE/1896/1433/556/NB/19x12/RP Lejeune
MELANESIE, MICRONESIE/1896/HT/1/7.000.000/C/97x66/Hausermann/Vieillebard
1897
GEOGRAPHIE D'HOMERE/1897/1439/5/NB/8x8/V. De la Blache
YESO (Japon)/1897/1439/9/NB/18x13
NEGRILLES EN AFRIQUE (Les)/1897/1442/40/NB/13x15/Mgr Leroy
CARTE DE G. DE LISLE (Afrique centrale)/1897/1443/59/NB/11x3/G. De Lisle
TONKIN OCCIDENTAL (Sud)/1897/1458/234/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
TONKIN OCCIDENTAL (Nord)/1897/1467/330/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
TOGA-TOPU (Tonga)/1897/1474/428/NB/8x20
RACE NOIRE EN AFRIQUE (La)/1897/1475/438/NB/6x9/De Préville
NEGRILLES D'AFRIQUE ET NEGRITOS D'ASIE/1897/1476/454/NB/17x11/Mgr Leroy
RACES DE L'AFRIQUE/1897/1477/463/NB/9x9/Mgr Leroy
DAHOMY ORIENTAL ET PORTO NOVO/1897/1485/562/NB/9x24/Mgr Pellet
TONKIN MERIDIONAL/1897/1489/606/NB/25x40/RP Launay
SOUDAN FRANCAIS/1897/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy
1898
FANGS EN AFRIQUE (Les)*/1898/1499/93/NB/16x11/RP Trilles
BUENOS AIRES A TERRE DE FEU (De)/1898/1513/256/NB/8x13
ABYSSINIE/1898/1528/439/NB/19x24/RP Coulbeaux
JAPON/1898/HT/1/2.200.000/C/69x94/RP Launay/Hausermann/Dufrénoy
HAUT-TONKIN (M.)/1898/HT/1/4.000.000/C/99x69/RP Launay
1899
FORT DAUPHIN/1899/1561/212/NB/14x10/Plan du XVIIIè
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1899/1562/220/NB/17x13
COREE SEPTENTRIONALE*/1899/1562/225/NB/8x13
NOUVELLE GUINEE ANGLAISE (Partie)/1899/1568/294/NB/16x15/RP Rijke et Julien
MENDOZA A VALPARAISO (De)/1899/1575/377/NB/19x6/Mgr Terrien
LAOS*/1899/1576/387/NB/9x9/RP Martin
CHAU-LAO* (Laos)/1899/1582/465/NB/21x4
HUILLA (Afrique méridionale)/1899/1585/494/1/6.000.000/NB/8x7
CUNENE (Afrique méridionale, PA)/1899/1586/515/1/2.500.000/NB/18x10/RP Lang

CH. DE FER DE L'OUGANDA/1899/1594/611/NB/19x15
SOUDAN EGYPTIEN ET NORD-EST AFRICAINE/1899/HT/1/4.000.000/C/70x97/
Vuillot/Hausermann/Dufrénoy
1900
LAOS (M.)/1900/1613/206/NB/8x10
OZANGE-NENGE (Ile, Gabon)/1900/1613/210/1 cm = 150 m/NB/24x18/Sgt Guéneau/
Hausermann
ETATS UNIS (M.)/1900/HT/1/5.000.000/C/95x59
1901
DIEGO SUAREZ/1901/1652/55/NB/8x8
MADAGASCAR-NORD/1901/1652/58/NB/9x7
GABON (Estuaire)/1901/1654/80/NB/8x12/RP Briault
BOUCLE DU NIGER*/1901/1655/95/NB/17x11/Mgr Hacquard
SOUDAN ORIENTAL/1901/1673/303/1/12.500.000/NB/7x14
HAUT-NIGER (P.A.)*/1901/1674/317/NB/15x20
BETTIAH (Inde)/1901/1685/453/NB/9x9
BAS NIGER (P.A.)/1901/1686/467/1/5.000.000/NB/9x14
SAINT-JOSEPH DU PEKEY (Cochinchine)/1901/1694/560/1/250.000/NB/17x11/RP
Jannin
ANGOLA/1901/1695/570/NB/13x16/RP Lecomte
CENTRE AFRICAINE/1901/HT/1/4.000.000/C/93x65/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy
1902
CONGO (Voyage du P. Trilles)*/1902/1702/33/NB/17x10/RP Trilles
MAHE/1902/1716/194/1/50.000/NB/9x9
BAS NIGER/1902/1722/266/1/8.000.000/NB/10x10
PUTARITARI (Ile, Gilbert, Océanie)/1902/1725/302/NB/8x10
KIKOUYOU (Haut-Zanguebar)/1902/1740/482/NB/10x14
HAUT-TONKIN/1902/1742/515/1/400.000/NB/20x12
SUD AFRICAINE/1902/HT/1/4.000.000/C/93x64/Hausermann/Dufrénoy
1903
DO SON (Tonkin)/1903/1752/9/NB/9x12
NIGERIA/1903/1759/89/NB/12x14/Hausermann
CONGO*/1903/1777/304/NB/17x10/RP Trilles
LES FALLS (M., Congo)/1903/1780/341/NB/18x12
BENIN (V.A.)/1903/1801/591/NB/13x12
MADAGASCAR/1903/HT/1 cm = 17 km/C/64x93/Hausermann/Monrocq
1904

GALLAS (V.A., Afrique orientale)*/1904/1807/29/1/4.000.000/NB/24x18/Mgr Jarsosseau

YUNNAN MERIDIONAL/1904/1811/95/1/1.200.000/NB/9x16

NIGERIA (Centre)/1904/1816/147/NB/6x7

MAYSSOUR (Royaume de, Inde)/1904/1827/281/NB/9x15

OASIS SAHARIENNES*/1904/1829/309/1/4.000.000/NB/18x24/RP Vellard

SIAM, BIRMANIE, LAOS/1904/HT/1/3.00.000/C/65x94

1905

PROPAGANDE (Domaine de la)/1905/1858/16/NB/27x17

MONGOLIE (Sud-Ouest)/1905/1868/141/NB/21x17

MATTO GROSSO/1905/1884/326/NB/8x12

SENEGAL (Fleuve inférieur)/1905/1887/365/NB/18x13

BUGOYE (Le, Afrique orientale)/1905/1893/437/1/300.000/NB/13x18/RP Classe

DIEGO SUAREZ/1905/1894/451/1 cm = 10 km/NB/8x8

ANTANKARES (Pays des, Madagascar)/1905/1894/452/NB/15x14/RP Pichot

THIBET ORIENTAL/1905/1900/517/NB/8x8

AFRIQUE (M.)/1905/HT/1/10.000.000/80x82/Hausermann/Monrocq

1906

SOUDAN*/1906/1921/155/NB/18x11/Mgr Bazin

OUBANGHI (V.A.)/1906/1927/225/1 cm = 80 km/NB/15x18/Revue

IJEBOU (Benin)/1906/1936/327/NB/8x6/RP Lang

IJEBOU (Benin)/1906/1936/327/NB/9x7/RP Lang

SHIRE (Afrique centrale)/1906/1937/346/NB/13x24/RP Winnen

BENIN/1906/1953/537/NB/18x26/RP Hermann

AUSTRALIE/1906/HT/1/5.000.000/C/102x66

1907

KIKOUYOU (Afrique orientale)/1907/1962/17/1 cm = 60 km/NB/10x14/RP Cayzac

MADAGASCAR SEPTENTRIONAL/1907/1980/127/NB/10x10

CAMBODGE/1907/1994/400/NB/14x16

STANLEY FALLS (Afrique équatoriale)*/1907/2001/491/NB/24x18/RP Grison

KAFFA (Ethiopie)/1907/2004/515/NB/8x8

INDE ECCLESIASTIQUE/1907/HT/1/4.400.000/C/69x88/Hausermann/Monrocq

1908

KIKOUYOU (Afrique orientale)/1908/2030/210/1 cm = 10 km/NB/17x22/RP Perlo

LOUGA A MATAM (De, Sénégal)/1908/2034/261/1 cm = 20 km/NB/18x11/RP Jalabert

COTE D'IVOIRE/1908/2037/290/1/3.000.000/NB/9x6/RP Gorju

LOANGO (V.A., A.E.F.)*/1908/2039/319/1/600.000/NB/24x24/RP Le Scao
RIO NEGRO (Brésil)/1908/2047/419/NB/17x12/RP Berthon
RIO BRANCO (Brésil)/1908/2047/431/NB/20x19/RP Berthon
BENIN (V.A.)/1908/2053/489/NB/18x24/RP Hermann
AMERIQUE DU SUD ECCLESIASTIQUE/1908/HT/1/9.000.000/C/64x91/
Hausermann/Monrocq
1909
RYU KYU/1909/2078/161/1/5.000.000/NB/7x13
COOK, TAHITI, TUUHAI (Iles)/1909/2080/185/NB/8x7
MADAGASCAR CENTRAL/1909/2089/293/1/500.000/NB/20x25
ECOLES CATHOLIQUES DE HTE EGYPTTE/1909/2090/306/NB/9x15/RP Rolland
HOKKAIDO (ou Yeso)/1909/2096/371/1/2.650.000/NB/25x18
MANIHIKI (Archipel, Océanie)/1909/2108/519/NB/15x7
QUELPAERT (île, Corée)/1909/2113/577/NB/8x5
PAYS SCANDINAVES/1909/HT/1/2.200.000/C/68x92/Hausermann/Monrocq
1910
KIEN-TCHANG (Chine)/1910/2159/500/NB/8x7/Mgr de Guebriant
ILES BRITANNIQUES/1910/HT/1/280.000/C/67x91/Hausermann/Monrocq
1911
SENEGAL/1911/2197/332/NB/8x7
TUAMOTU (Archipel)/1911/2216/556/NB/25x17
BALKANS/1911/HT/1 cm = 15 km/C/67x87/Hausermann/Monrocq
1912
MESOPOTAMIE*/1912/2227/62/NB/8x8/Mgr Dure
BANGUI A RAFAÏ (De)*/1912/2255/407/NB/18x9/RP Cotel
LE BERAR (Hindoustan)/1912/2262/485/NB/16x12
CHINE ORIENTALE/1912/HT/1/3.000.000/NB/66x94/Hausermann/Monrocq
1913
BRETAGNE ET TONKIN/1913/2283/111/NB/8x12
CHIBOTE (M., Rhodésie)/1913/2300/321/NB/9x7/
OUBANGUI-CHARI (Sud)/1913/2304/369/1/700.000/NB/18x8/RP Daigre
BETAFO (P.A., Madagascar)/1913/2313/479/NB/18x14/Photographe
ARAGUAYA ET TOCANTINS (Brésil)*/1913/2314/491/NB/9x12
CHINE OCCIDENTALE/1913/HT/1/3.000.000/C/66x94/Hausermann/Monrocq
1914
BRESIL SEPTENTRIONAL/1914/2326/10/1 cm = 300 km/NB/12x12/RP Tatevin

BAGDAD A BASSORAH (De)*/1914/2342/203/1/5.000.000/NB/8x6
KONAKRY A FREETOWN (De, Guinée)*/1914/2345/236/NB/15x12/RP Lerouge
LAOS/1914/2352/321/NB/12x18
NIGERIA/1914/2365/475/NB/17x12
OUNYANYEMBE (Afrique équatoriale)/1914/2372/553/NB/9x6
ALGER A GARDHAIA (D')*/1914/2375/597/NB/6x12
TAMATAVE A TANANARIVE (De)*/1914/2377/616/NB/8x4
TERRE SAINTE - PALESTINE/1914/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
1915
KUTTUR (Inde)/1915/2378/9/1 cm = 3 miles/NB/8x10
LINZOLO (M., Congo)/1915/2380/34/NB/9x6
GODAVERY (Inde)/1915/2385/95/NB/8x10/RP Vittoz
FIDJI (Iles)/1915/2387/110/1/3.000.000/NB/10x7
NAVIGATEURS (Archipel, Samoa)/1915/2389/133/NB/8x7
TANGANYKA (Lac)/1915/2390/145/NB/8x9
BASUTOLAND/1915/2392/175/1/6.000.000/NB/9x4
KIENT-CHANG (Chine)*/1915/2394/202/NB/8x7
TURQUIE (Nord-Ouest)*/1915/2401/281/NB/16x7
AMAZONIE OCCIDENTALE/1915/2405/334/NB/12x7
TENG HAÏ (Chine)/1915/2410/393/NB/9x7
SINE (Sénégal)*/1915/2422/536/1/200.000/NB/16x10/Mgr Jalabert
OUBANGUI (AEF)/1915/2424/554/1/7.500.000/NB/8x6
HAUT-CONGO/1915/2427/597/NB/9x12
SYRIE SEPTENTRIONALE/1915/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
1916
TENG HAÏ/1916/2432/10/NB/9x7
OUBANGUI-CHARI/1916/2435/50/1/7.500.000/NB/8x6
KIANG SI ORIENTAL/1916/2440/118/NB/8x8
FIDJI (Archipel)/1916/2442/142/1/3.000.000/NB/8x7
GUINEE FRANCAISE/1916/2453/272/NB/15x12/RP Lerouge
SOUDAN FRANCAIS SUD/1916/2456/294/NB/15x8
CAMEROUN ET M. ADJACENTES/1916/2458/326/NB/11x9
ARAGUAYA (Brésil)/1916/2466/431/NB/8x12/RP Tapie
DIEGOSUAREZ/1916/2467/436/NB/9x7
MADAGASCAR-NORD/1916/2468/452/1/4.000.000/NB/9x9
BASSIN DU CONGO/1916/2475/536/NB/16x9/RP Rémy

CH. DE FER TRANSANDIN/1916/2475/639/NB/18x16

1917

KIANG-SI ORIENTAL/1917/2485/155/NB/8x8/Mgr Clerc-Renaud

MADAGASCAR PARTIEL/1917/2485/31/NB/10x10

COMORES ET MADAGASCAR-NORD/1917/2486/43/NB/9x7

ALGER A GARDHAÏA (D')*/1917/2487/54/NB/6x12

BASSE GUINEE*/1917/2489/79/NB/16x18

FIDJI (Archipel, V.A.)/1917/2502/234/1/3.000.000/NB/8x7

THIBET ORIENTAL/1917/2505/270/NB/8x8

TCHOU-SHAN (Archipel)/1917/2511/340/NB/19x20

KIKOUYOU ET OUKAMBA/1917/2519/438/NB/10x13

OUBANGUI-CHARI (Sud)/1917/2526/522/1/7.500.000/NB/8x6

MAURITANIE SUD*/1917/2527/534/NB/17x18/Mgr Jalabert

1918

ARAGUAYA/1918/2535/8/NB/8x12/RP Tapie

BAS OUBANGUI*/1918/2542/90/NB/9x9/RP Herriau

OUBANGUI-TANGA*/1918/2548/166/NB/12x9/RP Herriau

M. AMERICAINES DE MARIE IMMAC./1918/2550/186/NB/16x9

MACKENZIE (V.A.)/1918/2552/210/NB/9x6

AFRIQUE EQUATORIALE (Centre)/1918/2559/294/NB/17x15/Atlas

NOUVELLE CALEDONIE, LOYALTY (Archipel)/1918/2567/390/NB/8x7

AIRES DES NEGRILLES (Afrique)/1918/2569/413/NB/13x15

GOYAZ (Brésil)/1918/2570/427/NB/8x12/RP Tapie

NOUVELLE GUINEE ANGLAISE/1918/2573/462/1 cm = 12 km/NB/16x15

SENEGAL/1918/2581/557/NB/16x10

1919

CANADA NORD-OUEST/1919/2594/90/NB/16x9

ZANGUEBAR/1919/2608/259/1 cm = 60 km/NB/10x14

SALOMON (Iles)/1919/2609/270/NB/18x10

CH. DE FER DE L'OUGANDA/1919/2612/307/1/3.000.000/NB/19x15

1920

CAMBODGE/1920/2657/221/NB/14x16

KIANG-SI/1920/2667/346/1 cm = 50 km/NB/10x16

LUZON/1920/2671/393/NB/15x14

PROVINCES DE LA S.M.A. DE LYON/1920/2673/414/NB/19x11

SAGHALIEN (Ile, Russie) /1920/2676/452/NB/8x8

BENGALE OCCIDENTAL/1920/2682/522/NB/18x14
LANG-SON ET CAO-BANG/1920/2689/607/1 cm = 20 km/NB/18x14
1921
ARAGUAYA/1921/2689/94/NB/8x12
COTE D'IVOIRE/1921/2695/57/1/3.000.000/NB/8x6
CHINE/1921/2714/283/NB/23x18
PERES MARISTES EN OCEANIE/1921/2715/295/NB/20x16/Revue
MADAGASCAR-NORD/1921/2725/411/NB/15x14
LANG-SON ET CAO-BANG/1921/2731/487/NB/18x14
1922
AFRIQUE OCCIDENTALE/1922/2752/118/1 cm = 150 miles/NB/18x11
PENINSULE DE SIERRA LEONE/1922/2753/130/1 cm = 2 miles/NB/9x15
SIERRA LEONE/1922/2754/141/1 cm = 18 miles/NB/15x17
MOYAMBA (Environs, Sierra Léone)/1922/2769/322/1 cm = 3 km/NB/18x14
CHAN-TONG (Chine)/1922/2777/405/NB/11x15
KIANG-SI (Chine)/1922/2786/526/NB/11x15
AFRIQUE ORIENTALE*/1922/2787/538/NB/12x17
1923
GOA/1923/2803/100/1 cm = 22 km/NB/8x10
1924
SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1924/2846/18/NB/23x13
SAN CRISTOBAL (Iles Salomon)/1924/2848/46/NB/8x5
DE RUA SURA (Iles Salomon)/1924/2854/117/NB/9x4
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1924/2855/130/NB/11x7
SALOMON (Iles)/1924/2857/152/NB/19x7
MALAITA (Iles Salomon)/1924/2864/237/NB/7x11
1925
CAMEROUN/1925/2913/192/NB/9x9
M. JESUITES EN ARMENIE/1925/2930/403/NB/17x12
CHINE/1925/2941/535/NB/23x18
1926
HAUTE-SANGHA/1926/2949/10/1 cm = 60 km/NB/10x8
NAPUKA (Ile, Tuamotu)/1926/2972/282/NB/18x11
FIDJI (Iles ou Viti)/1926/2995/559/1/3.000.000/NB/18x11
1927
BANKA ET BILLITON (Malaisie)/1927/3007/67/1 cm = 120 km/NB/9x12

MACKENZIE ET BAIE D'HUDSON*/1927/3010/103/NB/26x20
SAKALAVES (Chez les, Madagascar)*/1927/3018/202/NB/11x6
1928
DELTA DU NIL/1928/3053/19/NB/17x13/Mgr Girard
URUNDI (Afrique centrale)/1928/3060/185/NB/10x15
CHINE/1928/3063/251/1 cm = 200 km/NB/23x18
BANGOUELO ET NYASSA/1928/3064/269/1 cm = 100 km/NB/10x10
GUINEE FRANCAISE - LES TOMAS/1928/3069/409/NB/16x20
GUINEE FRANCAISE - LA MAKONA/1928/3070/431/1 cm = 2 km/NB/13x18
SALOMON (Iles)/1928/3073/508/NB/18x9
SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1928/3073/509/NB/22x13
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1928/3073/510/NB/12x7
1931
GOLFE DE GUINEE/1931/3127/50/NB/17x11
OUBANGUI-CHARI/1931/3129/103/NB/24x18
MAROC/1931/3134/221/NB/24x18
AFRIQUE OCCIDENTALE/1931/3135/260/NB/32x24
AFRIQUE EQUATORIALE/1931/3136/292/1 m = 100 km/NB/40x24
MADAGASCAR/1931/3137/325/1 cm = 80 km/NB/19x26
SYRIE/1931/3139/393/1 cm = 15 km/NB/17x24
INDOCHINE/1931/3140/420/1 cm = 150 km/NB/39x24
OCEANIE/1931/3141/452/NB/38x24
SAINT-PIERRE ET MIQUELON (Ile)/1931/3142/474/1 cm = 5 km/NB/7x10
WALLIS (Ile)/1931/3146/587/1 cm = 2 km/NB/11x15
HORN (Iles, Futuna)/1932/3154/139/1 cm = 2 km/NB/16x17
1932
DOUALA (V.A.)/1932/3161/311/NB/15x12
ANGOLA PORTUGAIS/1932/3163/391/NB/12x16
1933
NOUVELLES HEBRIDES/1933/3163/119/1 cm = 30 km/NB/13x23
OCEANIE CENTRALE/1933/3181/267/NB/18x15
CONGO/1933/3189/496/NB/38x26/Mgr Augouard/Wuhrer
JAPON/1933/HT/C/42x40
1934
PARAGUAY/1934/3198/130/1 cm = 50 km/NB/18x17
TONGA (Ile)/1934/3201/235/1 cm = 25 km/NB/11x18

SE-TCHOUAN (Chine)/1934/3203/286/1 cm = 35 km/NB/32x25
BIRMANIE/1934/3204/301/1 cm = 65 km/NB/17x23/Leroy
MADAGASCAR/1934/3208/421/1 cm = 75 km/NB/18x24
CAMEROUN MERIDIONAL/1934/3209/471/1/4.000.000/NB/18x11
CONGO FRANCAIS/1934/3210/516/NB/17x15
AMERIQUE DU SUD/1934/3211/539/1/50.000.000/NB/18x24/Leroy/
CHANTONG ORIENTAL (Chine)/1934/3211/544/1/2.740.000/NB/18x13
1935
AUSTRALIE ET NOUVELLE ZELANDE/1935/??/1/23.000.000/NB/23x18/Leroy
NORD-EST AFRICAÏN/1935/3218/104/1/20.000.000/NB/25x19
NOUVELLE ZELANDE/1935/3219/125/NB/19x24
PAPOUASIE/1935/3224/238/?/NB/19x12
HAUT-LAOS/1935/3225/257/NB/18x24/Leroy
SYRIE ET PALESTINE/1935/3229/349/1/2.500.000/NB/18x24/Leroy
SYRIE/1935/3229/364/1/3.400.000/NB/18x15/Leroy
DJEBEL DRUZE/1935/3229/360/1/1.000.000/NB/18x22/Leroy
ETHIOPIE/1935/3230/491/NB/18x23/Leroy
1936
ETATS DU LEVANT (M. Jésuites)/1936/3240/100/NB/12x15
GUADALCANAL (Iles Salomon)/1936/3241/121/NB/16x11
NOUVELLE ZELANDE/1936/3243/162/1 cm = 100 km/NB/12x16
TONGA (Ile)/1936/3250/359/1 cm = 1,5 km/NB/18x12
SAMOA (Ile)/1936/3250/361/1/2.200.000/NB/18x12
HUNG HOA (Tonkin)/1936/3252/397/1/525.000/NB/18x15
GALLAS ET DJIBOUTI/1936/3252/418/1 cm = 50 km/NB/18x21
DAHOMÉY*/1936/3253/447/1/3.333.000/NB/9x23/Leroy
NOUVELLE CALEDONIE/1936/3257/545/1/2.000.000/NB/23x18/Leroy
SALOMON SEPTENTRIONALES (Iles)/1936/3257/549/1/4.450.000/NB/18x12/Leroy
1937
MADAGASCAR MERIDIONAL/1937/3259/15/1 cm = 25 km/NB/23x18/Leroy
INDOCHINE*/1937/3262/91/1/5.000.000/NB/13x12/Leroy
INDOCHINE*/1937/3262/91/1/5.000.000/NB/13x12/Leroy
CANALA (Nelle Calédonie)/1937/3272/326/1/300.000/NB/12x12
PHILIPPINES/1937/3273/354/1 cm = 75 km/NB/16x23
SHANGAÏ CATHOLIQUE/1937/3278/483/NB/23x15
1938

MADAGASCAR - MORONDAVA/1938/3286/133/1 cm = 120 km/NB/10x15

LAOS*/1938/3289/213/NB/18x14

PRINCE RUPERT ET YUKON (V.A.)/1938/3293/313/NB/11x16

YARIMA (Papouasie)/1938/3299/467/1 cm = 70 km/NB/18x10

1939

LOANGO (V.A.)/1939/3314/281/1 cm = 40 km/NB/18x16

1940

FINLANDE/1940/3329/70/NB/11x17

MONGO (Guinée)/1940/3334/149/NB/18x11

SASSANDRA (V.A., Ouest Afrique)/1940/3335/168/NB/12x16

MONGOLIE/1940/3337/196/NB/17x13

MAKOGAÏ (Iles Fidji)/1940/3339/233/NB/18x6

1941

SHIENS (Pays des, Sassandra)/1941/3345/53/NB/17x11

GUINEE PORTUGAISE/1941/3348/102/NB/16x16

ARMENIE/1941/3350/134/NB/16x12

1942

BIRMANIE/1942/3358/68/NB/9x22

INDES NEERLANDAISES/1942/3360/100/NB/18x9

THAILANDE/1942/3362/132/NB/9x18

CEYLAN/1942/3364/164/NB/9x12

PHILIPPINES/1942/3365/180/NB/10x15

1943

TOGO/1943/7/NB/15x20

1944

COTE DE L'OR (Gold Coast)/1944/3378/9/NB/17x15

1945

MADAGASCAR*/1945/3392/41/NB/14x22/Photo d'Atlas

LIBERIA/1945/3393/58/NB/12x15

CASAMANCE/1945/3396/109/NB/18x9

1948

YUNNAN (Chine)/1948/3421/26/NB/20x18

CAMEROUN EST/1948/3423/54/NB/18x14

THIBET/1948/3425/87/NB/19x12

1949

DAHOMEY/1949/3436/102/NB/11x21

PILA PILA (Tribu des, Dahomey)/1949/3453/56/NB/18x10

1950

INDONESIE/1950/3445/73/NB/18x12

Classement géographique

Les divisions sont celle de Delacroix pour la situation de 1900. Chaque recensement, en 1846, 1883, 1900 et 1939, adopte un classement différent qui tient compte des nouvelles missions et des noms de régions proposés dans les atlas de géographie.

GENERALITES

GEOGRAPHIE D'HOMERE/1897/1439/5/NB/8x8/V. de la Blache

PROPAGANDE (Domaine de la)/1905/1858/16/NB/27x17

ZENI (Voyage des)/1879/530/?/NB/43x21/Marcolini/Hausermann/Becquet

EUROPE

BALKANS/1911/HT/1 cm = 15 km/C/67x87/Hausermann/Monrocq

BRETAGNE ET TONKIN/1913/2283/111/NB/8x12

EMPIRE OTTOMAN/1893/HT/1/3.500.000/C/92x58

FINLANDE/1940/3329/70/NB/11x17

ILES BRITANNIQUES/1910/HT/1/280.000/C/67x91/Hausermann/Monrocq

ISTRIE, DALMATIE, MONTENEGRO*/1888/970/10/1/3.500.000/NB/19x24/
Hausermann

PAYS SCANDINAVES/1909/HT/1/2.200.000/C/68x92/Hausermann/Monrocq

TURQUIE (Nord-Ouest)*/1915/2401/281/NB/16x7

ASIE

Proche Orient

ARMENIE/1941/3350/134/NB/16x12

M. JESUITES EN ARMENIE/1925/2930/403/NB/17x12

BAGDAD A BASSORAH (De)*/1914/2342/203/1/5.000.000/NB/8x6

DJEBEL DRUZE/1935/3229/360/1/1.000.000/NB/18x22/Leroy

EMPIRE OTTOMAN/1893/HT/1/3.500.000/C/92x58

HEBREUX A LEUR SORTIE D'EGYPTE*/1885/835/270/1/1.000.000/NB/18x14

CH. DE FER DE TAFFA A JERUSALEM/1891/1134/89/NB/9x6

ETATS DU LEVANT (M. Jésuites)/1936/3240/100/NB/12x15

MESOPOTAMIE*/1912/2227/62/NB/8x8/Mgr Dure

MESOPOTAMIE, ARMENIE (Capucins)/1888/994/294/NB/27x20

OURMIA A TEHERAN (D')*/1876/363/1 cm = 3 km/NB/19x9/Mgr Cluzel/Wuhrer

PENINSULE SINAÏTIQUE/1891/1160/417/1/2.250.000/NB/12x14
SINAÏ/1891/1171/550/1/100.000/NB/7x6
SHEM-SHEM (Aden)/1885/828/191/NB/14x14/RP Leroy/Goudey
SYRIE/1872/178/1/500.000/NB/28x35/Erhard/Pitrat
SYRIE/1931/3139/393/1 cm = 15 km/NB/17x24
SYRIE/1935/3229/364/1/3.400.000/NB/18x15/Leroy
SYRIE, EGYPTE ET ARMENIE (Jésuites)/1882/HT
SYRIE SEPTENTRIONALE/1915/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
SYRIE ET PALESTINE/1935/3229/349/1/2.500.000/NB/18x24/Leroy
TERRE SAINTE - PALESTINE/1914/HT/1 cm = 4 km/C/68x93/Hausermann/Monrocq
TURQUIE (Nord-Ouest)*/1915/2401/281/NB/16x7
Inde
BENGALE OCCIDENTAL/1920/2682/522/NB/18x14
BETTIAH (Inde)/1901/1685/453/NB/9x9
CEYLAN/1942/3364/164/NB/9x12
DARI SALAMA (Inde)/1886/907/513/NB/9x9
GOA/1923/2803/100/1 cm = 22 km/NB/8x10
GODAVERY (Inde)/1915/2385/95/NB/8x10/RP Vittoz
INDE ECCLESIASTIQUE/1887/HT/1/7.500.000/C/43x52/Hausermann/Lemerrier
INDE ECCLESIASTIQUE/1907/HT/1/4.400.000/C/69x88/Hausermann/Monrocq
KUTTUR (Inde)/1915/2378/9/1 cm = 3 miles/NB/8x10
LE BERAR (Hindoustan)/1912/2262/485/NB/16x12
MAHE/1902/1716/194/1/50.000/NB/9x9
MAYSSOUR (Royaume de, Inde)/1904/1827/281/NB/9x15
MOUSSONS DANS L'HINDOUSTAN/1878/466/223/NB/Wuhrer
Péninsule indochinoise
BHAMO (Birmanie)/1883/755/558/NB/18x12
BIRMANIE/1934/3204/301/1 cm = 65 km/NB/17x23/Leroy
BIRMANIE/1942/3358/68/NB/9x22
BRETAGNE ET TONKIN/1913/2283/111/NB/8x12
CAMBODGE/1907/1994/400/NB/14x16
CAMBODGE/1920/2657/221/NB/14x16
CHAMS (Les, Annam)/1896/1389/34/1,2 cm = 50 km/NB/9x10
CHAU-LAO* (Laos)/1899/1582/465/NB/21x4
COCHINCHINE FRANCAISE/1883/HT/1 cm = 15 km/NB/35x25/Marine/Wuhrer/
Robelin

DO SON (Tonkin)/1903/1752/9/NB/9x12
HAUT-TONKIN (M.)/1898/HT/1/4.000.000/C/99x69/RP Launay
HAUT-TONKIN/1902/1742/515/1/400.000/NB/20x12
HUNG HOA (Tonkin)/1936/3252/397/1/525.000/NB/18x15
INDOCHINE/1931/3140/420/1 cm = 150 km/NB/39x24
INDOCHINE*/1937/3262/91/1/5.000.000/NB/13x12/Leroy
INDOCHINE*/1937/3262/91/1/5.000.000/NB/13x12/Leroy
INDOCHINE OCCIDENTALE/1889/1047/310/NB/7x20
INDOCHINE FRANCAISE (M.)/1889/HT/1/20.000.000/C/50x43/RP Launay/
Hausermann
LANG-SON ET CAO-BANG/1920/2689/607/1 cm = 20 km/NB/18x14
LANG-SON ET CAO-BANG/1921/2731/487/NB/18x14
LAOS*/1899/1576/387/NB/9x9/RP Martin
LAOS (M.)/1900/1613/206/NB/8x10
LAOS/1914/2352/321/NB/12x18
LAOS*/1938/3289/213/NB/18x14
HAUT-LAOS/1935/3225/257/NB/18x24/Leroy
MENAM (Fleuve, Siam)/1886/HT/NB/23x73/RP Lombard/Hausermann
SIAM (M.)/1894/1306/289/1/5.000.000/NB/19x24/RP Launay
SIAM, BIRMANIE, LAOS/1904/HT/1/3.00.000/C/65x94
SAINT-JOSEPH DU PEKEY (Cochinchine)/1901/1694/560/1/250.000/NB/17x11/RP
Jannin
TEHERAN A ISPAHAN (De)/1876/367/1 cm = 3 km/NB/19x12/Mgr Cluzel/Wuhrer
THAILANDE/1942/3362/132/NB/9x18
TONKIN/1874/268/NB/36x28/Wuhrer/Becquet
TONKIN MERIDIONAL/1876/350/NB/29x37/Wuhrer/Dufrénoy
TONKIN MERIDIONAL/1897/1489/606/NB/25x40/RP Launay
TONKIN OCCIDENTAL (Sud)/1897/1458/234/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
TONKIN OCCIDENTAL (Nord)/1897/1467/330/NB/25x40/RP Ravier/Maillot
Indonésie
INDES NEERLANDAISES/1942/3360/100/NB/18x9
INDONESIE/1950/3445/73/NB/18x12
LUZON/1920/2671/393/NB/15x14
PHILIPPINES/1942/3365/180/NB/10x15
Chine
CHAN-TONG (Chine)/1922/2777/405/NB/11x15
CHANTONG ORIENTAL (Chine)/1934/3211/544/1/2.740.000/NB/18x13

CHINE/1921/2714/283/NB/23x18
CHINE/1925/2941/535/NB/23x18
CHINE/1928/3063/251/1 cm = 200 km/NB/23x18
CHINE ORIENTALE/1912/HT/1/3.000.000/NB/66x94/Hausermann/Monrocq
CHINE OCCIDENTALE/1913/HT/1/3.000.000/C/66x94/Hausermann/Monrocq
FORMOSE (Ile)/1877/426/375/1/1.600.000/NB/18x26
HIN-Y-HIEN A KOUY-TCHEOU (Chine)*/1885/HT/NB/32x22/Goudey/Roux
HONG KONG/1874/239/NB/30x25/Mgr Volonteri/Tendsi (Milan)
KOUY-TCHEOU (Chine)/1872/154/8 mm = 5 lieues/NB/26x21/Mgr Faurié/Erhard/Pitrat
KIANG-NAN (Chine)/1872/162/1 cm = 25 km/NB/26x24/Erhard/Pitrat
KIANG-SI/1875/296/1 cm = 5 lieues/NB/22x32/Erhard/Monrocq
KIANG-SI/1920/2667/346/1 cm = 50 km/NB/10x16
KIANG-SI (Chine)/1922/2786/526/NB/11x15
KIANG SI ORIENTAL/1916/2440/118/NB/8x8
KIANG-SI ORIENTAL/1917/2485/155/NB/8x8/Mgr Clerc-Renaud
KIEN-TCHANG (Chine)/1910/2159/500/NB/8x7/Mgr de Guebriant
KIENT-CHANG (Chine)*/1915/2394/202/NB/8x7
LIANG-TSCHOU A KOULDJA (De)/1884/793/391/NB/24x17
MANDCHOURIE MERIDIONALE/1895/1350/187/NB/30x25/Mgr Guillou/Hausermann
NANKIN (Environs)/1888/1006/437/NB/9x9/Roux
SE-TCHOUAN (Chine)/1934/3203/286/1 cm = 35 km/NB/32x25
SHANGAÏ CATHOLIQUE/1937/3278/483/NB/23x15
SU-TCHEN (Chine)/1873/211/1 cm = 25 km/NB/38x30/Erhard/Pitrat
TCHOU-SAN (Archipel)/1896/1431/532/NB/19x20
TCHOU-SHAN (Archipel)/1917/2511/340/NB/19x20
TENG HAÏ (Chine)/1915/2410/393/NB/9x7
TENG HAÏ/1916/2432/10/NB/9x7
THIBET/1887/961/521/NB/12x18
THIBET/1948/3425/87/NB/19x12
THIBET ORIENTAL/1905/1900/517/NB/8x8
THIBET ORIENTAL/1917/2505/270/NB/8x8
YANG-TSE-KIANG (Fleuve)*/1888/1006/436/NB/9x8/Roux
YUN-NAN/1881/635/366/NB/23x19/Wuhrer
YUNNAN (Chine)/1948/3421/26/NB/20x18
YUNNAN MERIDIONAL/1904/1811/95/1/1.200.000/NB/9x16
Extrême-Orient

COREE/1886/HT/1 cm = 25 km/C/32x48/Hausermann/Lemercier
COREE SEPTENTRIONALE*/1899/1562/225/NB/8x13
HOKKAIDO (ou Yeso)/1909/2096/371/1/2.650.000/NB/25x18
JAPON/1883/HT/1/2.950.000/C/44x58/Hirayama/Hausermann/Menetrier
JAPON/1898/HT/1/2.200.000/C/69x94/RP Launay/Hausermann/Dufrénoy
JAPON/1933/HT/C/42x40
MONGOLIE (Sud-Ouest)/1905/1868/141/NB/21x17
MONGOLIE/1940/3337/196/NB/17x13
ORTOUS (Pays des, Mongolie)*/1875/313/NB/35x39/Wuhrer/Dufrénoy
QUELPAERT (île, Corée)/1909/2113/577/NB/8x5
RYU KYU/1909/2078/161/1/5.000.000/NB/7x13
SAGHALIEN (île, Russie) /1920/2676/452/NB/8x8
YEDDO (Plan, Japon)/1877/403/91/NB/19x23/Falbe/Wuhrer/Dufrénoy
YESO (Japon)/1897/1439/9/NB/18x13

AFRIQUE

Généralités

AFRIQUE (M. en)/1890/HT/1/20.000.000/C/50x43/Baron Béthune
AFRIQUE (M.)/1905/HT/1/10.000.000/80x82/Hausermann/Monrocq
AFRIQUE ECCLESIASTIQUE/1892/HT/1/12.000.000/C/70x72/RP Meillorat/
Hausermann
AIRES DES NEGRILLES (Afrique)/1918/2569/413/NB/13x15
ESCLAVAGE EN AFRIQUE (L')/1888/1008/459/NB/26x19/Hausermann/Hausermann
ESCLAVAGE EN AFRIQUE (L')/1888/1009/474/NB/23x19/Hausermann/Hausermann
FANGS EN AFRIQUE (Les)*/1898/1499/93/NB/16x11/RP Trilles
NEGRILLES EN AFRIQUE (Les)/1897/1442/40/NB/13x15/Mgr Leroy
NEGRILLES D'AFRIQUE ET NEGRITOS D'ASIE/1897/1476/454/NB/17x11/Mgr Leroy
PROVINCES DE LA S.M.A. DE LYON/1920/2673/414/NB/19x11
RACE NOIRE EN AFRIQUE (La)/1897/1475/438/NB/6x9/De Préville
RACES DE L'AFRIQUE/1897/1477/463/NB/9x9/Mgr Leroy
Afrique septentrionale
NORD-EST AFRICAÏN/1935/3218/104/1/20.000.000/NB/25x19
ALGER A GARDHAÏA (D')*/1914/2375/597/NB/6x12
ALGER A GARDHAÏA (D')*/1917/2487/54/NB/6x12
DAMIETTE ET MANSOURAH (Egypte)/1886/888/287/1/1.000.000/NB/9x8
DELTA DU NIL/1928/3053/19/NB/17x13/Mgr Girard
ELMINA A SALT-POND (D')*/1895/1359/296/NB/18x7/RP Riche

ECOLES CATHOLIQUES DE HTE EGYPTE/1909/2090/306/NB/9x15/RP Rolland
GAMART (Plan de la montagne, Tunisie)/1894/1331/589/NB/9x10/Marquis de Puisaye
MAROC/1931/3134/221/NB/24x18
NITRIE (Désert de, Egypte)*/1882/659/34/NB/18x12
OASIS SAHARIENNES*/1904/1829/309/1/4.000.000/NB/18x24/RP Vellard
SAHARA ET NO AFRICAIN/1895/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/
Vieillelard
SAHARA TRIPOLITAIN/1881/HT/1/3.080.000
TUNISIE*/1892/1187/114/NB/18x19
Afrique occidentale
AFRIQUE OCCIDENTALE/1922/2752/118/1 cm = 150 miles/NB/18x11
AFRIQUE OCCIDENTALE/1931/3135/260/NB/32x24
ASHANTI (Pays des, Côte d'or)*/1896/1403/194/NB/RP Wade
BAS NIGER (P.A.)/1901/1686/467/1/5.000.000/NB/9x14
BAS NIGER/1902/1722/266/1/8.000.000/NB/10x10
BASSE GUINEE*/1917/2489/79/NB/16x18
BENIN (V.A.) ET NIGER (P.A.)*1885/813/414/NB/13x18/RP Chausse & H.
BENIN (Etablissements français)/1890/1100/331/1 cm = 10 km/NB/20x25/Ballot
BENIN (V.A.)/1903/1801/591/NB/13x12
BENIN/1906/1953/537/NB/18x26/RP Hermann
BENIN (V.A.)/1908/2053/489/NB/18x24/RP Hermann
BOUCLE DU NIGER*/1901/1655/95/NB/17x11/Mgr Hacquard
CASAMANCE/1945/3396/109/NB/18x9
COTE DE L'OR (Gold Coast)/1944/3378/9/NB/17x15
COTE D'IVOIRE/1908/2037/290/1/3.000.000/NB/9x6/RP Gorju
COTE D'IVOIRE/1921/2695/57/1/3.000.000/NB/8x6
DAHOMEY*/1936/3253/447/1/3.333.000/NB/9x23/Leroy
DAHOMEY/1949/3436/102/NB/11x21
DAHOMEY ORIENTAL ET PORTO NOVO/1897/1485/562/NB/9x24/Mgr Pellet
DAKAR (Ile)/1879/550/613/NB/15x19
DOUALA (V.A.)/1932/3161/311/NB/15x12
GOREE/1879/549/599/NB/13x19/Wuhrer
GOLFE DE GUINEE/1931/3127/50/NB/17x11
GUINEE FRANCAISE/1916/2453/272/NB/15x12/RP Lerouge
GUINEE FRANCAISE - LES TOMAS/1928/3069/409/NB/16x20
GUINEE FRANCAISE - LA MAKONA/1928/3070/431/1 cm = 2 km/NB/13x18

GUINEE PORTUGAISE/1941/3348/102/NB/16x16
HAUT-NIGER (P.A.)*/1901/1674/317/NB/15x20
IJEBOU (Benin)/1906/1936/327/NB/8x6/RP Lang
IJEBOU (Benin)/1906/1936/327/NB/9x7/RP Lang
KONAKRY A FREETOWN (De, Guinée)*/1914/2345/236/NB/15x12/RP Lerouge
LAGOS (Bénin)/1873/193/NB/42x26/Erhard/Pitrat
LIBERIA (République de)/1885/957/534/NB/18x12
LIBERIA/1945/3393/58/NB/12x15
LOUGA A MATAM (De, Sénégal)/1908/2034/261/1 cm = 20 km/NB/18x11/RP Jalabert
MAURITANIE SUD*/1917/2527/534/NB/17x18/Mgr Jalabert
MONGO (Guinée)/1940/3334/149/NB/18x11
NDOUTE (Sénégal)*/1894/1329/565/NB/18x14/RP Sébire
NIGER (Région du)*/1893/1279/586/NB/11x11/RP Zappa
NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1077/42/NB/23x18/Cdt Mattei/Roux
NIGER ET BASSIN DE LA BENOUE/1890/1081/88/1/5.000.000/NB/19x24/Cdt Mattei/
Roux
NIGERIA/1903/1759/89/NB/12x14/Hausermann
NIGERIA (Centre)/1904/1816/147/NB/6x7
NIGERIA/1914/2365/475/NB/17x12
PILA PILA (Tribu des, Dahomey)/1949/3453/56/NB/18x10
PORTO NOVO (Bénin)/1873/192/NB/42x26/Erhard/Pitrat
PORTO NOVO A OYO (De)*/1892/1197/235/1/750.000/NB/32x25/RP Pied/Roux
SASSANDRA (V.A., Ouest Afrique)/1940/3335/168/NB/12x16
SEGOU A TOMBOUCTOU (De)*/1895/1374/473/1/3.600.000/NB/13x13/RP Hacquard
SENEGAL (Fleuve inférieur)/1905/1887/365/NB/18x13
SENEGAL/1911/2197/332/NB/8x7
SENEGAL/1918/2581/557/NB/16x10
SENEGAMBIE (M.)/1877/HT/1/448.000/C/60x45/RP Duby/Wuhrer/Falconer
SENEGAMBIE (Partie centrale)/1884/HT/1/448.000/NB/60x45
SHIENS (Pays des, Sassandra)/1941/3345/53/NB/17x11
PENINSULE DE SIERRA LEONE/1922/2753/130/1 cm = 2 miles/NB/9x15
SIERRA LEONE/1922/2754/141/1 cm = 18 miles/NB/15x17
SINE (Sénégal)*/1915/2422/536/1/200.000/NB/16x10/Mgr Jalabert
TOGO/1943/7/NB/15x20
YORUBA*/1885/814/22/NB/14x20/RP Chausse & H.
Afrique centrale

AFRIQUE EQUATORIALE (M.)/1880/HT/1 cm = 25 km/C/58x40/RP Charmetant/
Hausermann

AFRIQUE EQUATORIALE (Centre)/1918/2559/294/NB/17x15/Atlas

AFRIQUE EQUATORIALE/1931/3136/292/1 m = 100 km/NB/40x24

BANGUI A RAFAÏ (De)*/1912/2255/407/NB/18x9/RP Cotel

BASSIN DU CONGO/1916/2475/536/NB/16x9/RP Rémy

BAS OGOOUE/1896/1433/556/NB/19x12/RP Lejeune

BAS OUBANGUI*/1918/2542/90/NB/9x9/RP Herriau

BATEKES (Chez les, Afrique centrale)*/1884/773/154/NB/16x10/RP Davezac & Bichet

CAMEROUN/1925/2913/192/NB/9x9

CAMEROUN EST/1948/3423/54/NB/18x14

CAMEROUN MERIDIONAL/1934/3209/471/1/4.000.000/NB/18x11

CAMEROUN ET M. ADJACENTES/1916/2458/326/NB/11x9

CARTE DE G. DE LISLE (Afrique centrale)/1897/1443/59/NB/11x3/G. De Lisle

CENTRE AFRICAÏN/1901/HT/1/4.000.000/C/93x65/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy

CH. DE FER DE L'OUGANDA/1899/1594/611/NB/19x15

CH. DE FER DE L'OUGANDA/1919/2612/307/1/3.000.000/NB/19x15

CONGO (Embouchure au Stanley Pool)*/1882/HT/NB/46x31/RP Augouard/Wuhrer

CONGO (Stanley Pool à Equateur)/1886/866/20/1/3.000.000/NB/18x24/Goudey

CONGO (Voyage du P. Trilles)*/1902/1702/33/NB/17x10/RP Trilles

CONGO*/1903/1777/304/NB/17x10/RP Trilles

CONGO/1933/3189/496/NB/38x26/Mgr Augouard/Wuhrer

CONGO FRANCAIS/1934/3210/516/NB/17x15

GABON (Estuaire)/1894/1307/347/NB/7x7/Mgr Leroy

GABON/1895/1347/152/NB/13x13/Mgr Le Roy

GABON (Estuaire)/1901/1654/80/NB/8x12/RP Briault

GABON AU CONGO (Du)*/1881/641/439/NB/24x17/Foucher frères/Roux

HAUT-CONGO (V.A.)/1889/1053/378/NB/17x24/Roux

HAUT-CONGO/1915/2427/597/NB/9x12

HAUTE-SANGHA/1926/2949/10/1 cm = 60 km/NB/10x8

LAMBARENE AU CONGO (De)*/1884/771/131/NB/16x10/RP Davezac & Bichet/Roux

LES FALLS (M., Congo)/1903/1780/341/NB/18x12

LOANGO (V.A.)/1939/3314/281/1 cm = 40 km/NB/18x16

LOANGO ET CONGO/1875/301/NB/18x26/RP Duparquet

LOANGO A L'OUBANGUI (De)*/1888/998/344/1/1.555.000/NB/25x19/RP Carrie/
Hausermann

LOANGO (V.A., A.E.F.)*1908/2039/319/1/600.000/NB/24x24/RP Le Scao

LINZOLO (M., Congo)/1915/2380/34/NB/9x6
MONDA (Rivière, Gabon)*/1896/1387/4/NB/12x9/RP Trilles
OGOOUE ET NGOUNIE (Deux-Guinées)*/1882/705/583/1 cm = 4 km/NB/24x20/RP Bichet
OUBANGHI (V.A.)/1906/1927/225/1 cm = 80 km/NB/15x18/Revue
OUBANGUI (AEF)/1915/2424/554/1/7.500.000/NB/8x6
OUBANGUI-CHARI (Sud)/1913/2304/369/1/700.000/NB/18x8/RP Daigre
OUBANGUI-CHARI/1916/2435/50/1/7.500.000/NB/8x6
OUBANGUI-CHARI (Sud)/1917/2526/522/1/7.500.000/NB/8x6
OUBANGUI-CHARI/1931/3129/103/NB/24x18
OUBANGUI-TANGA*/1918/2548/166/NB/12x9/RP Herriau
OUNYANYEMBE (Afrique équatoriale)/1914/2372/553/NB/9x6
OZANGE-NENGE (Ile, Gabon)/1900/1613/210/1 cm = 150 m/NB/24x18/Guéneau/Hausermann
PAYS ESHIRA*/1894/1333/609/NB/20x19/RP Buléon
RHEMBOWE A L'OGOWE (Du)*/1883/719/126/RP Bichet
RIO PONGO/1876/344/NB/10x13/RP Gommenginger/Wuhrer
SHIRE (Afrique centrale)/1906/1937/346/NB/13x24/RP Winnen
SOUDAN*/1906/1921/155/NB/18x11/Mgr Bazin
SOUDAN FRANCAIS SUD/1916/2456/294/NB/15x8
SOUDAN EGYPTIEN ET NORD-EST AFRICAIN/1899/HT/1/4.000.000/C/70x97/Vuillot/..
SOUDAN FRANCAIS/1897/HT/1/4.000.000/C/99x69/Vuillot/Hausermann/Dufrénoy
SOUDAN ORIENTAL/1901/1673/303/1/12.500.000/NB/7x14
STANLEY FALLS (Afrique équatoriale)*/1907/2001/491/NB/24x18/RP Grison
URUNDI (Afrique centrale)/1928/3060/185/NB/10x15
ZAÏRE (Fleuve et ses îles)/1877/411/195/1 cm = 1,5 km/NB/11x17/RP Carrie/Wuhrer
Afrique méridionale
ANGOLA/1901/1695/570/NB/13x16/RP Lecomte
ANGOLA PORTUGAIS/1932/3163/391/NB/12x16/
BASUTOLAND/1915/2392/175/1/6.000.000/NB/9x4
BAS ZAMBEZE (M.)/1896/1429/500/NB/14x16
CHIBOTE (M., Rhodésie)/1913/2300/321/NB/9x7
CIMBEBASIE (Afrique australe)/1879/539/479/1 cm = 100 km/NB/18x25/RP Duparquet/Wuhrer
CUNENE (Afrique méridionale, PA)/1899/1586/515/1/2.500.000/NB/18x10/RP Lang
DAMARA (Le)/1880/582/367/1 cm = 25 km/NB/18x18/RP Duparquet/Wuhrer

HAUTE-CIMBEBASIE/1894/1302/236/1 cm = 100 km/NB/17x11
 HUILLA (Afrique méridionale)/1899/1585/494/1/6.000.000/NB/8x7
 INHAMBANE (Afrique australe)/1894/1299/201/1 cm = 5 miles/NB/9x10
 NATAL (V.A.)/1888/1001/381/1/3.700.000/NB/18x24/RP Leroy/Hausermann
 OKAVANGO (Rivière)/1880/589/451/NB/23x18/RP Duparquet/Wuhrer
 OVAMPO*/1881/644/475/NB/24x15/RP Duparquet
 QUANHAMA ET OVAMPO (Le)/1880/585/405/1 cm = 25 km/NB/18x24/RP Duparquet/
 Wuhrer
 SUD AFRICAÏN/1902/HT/1/4.000.000/C/93x64/Hausermann/Dufrénoy
 TETE A MAKANGA (De, Zambeze)*/1886/896/378/NB/12x18/RP Courtois
 TRIBUS ANYANJA (Zambèze)/1895/1351/194/NB/8x8/Sédard frères
 ZAMBEZE*/1882/HT/1 cm = 40 km/NB/27x34/Persenaire
 Afrique orientale
 ABYSSINIE/1898/1528/439/NB/19x24/RP Coulbeaux
 ADEN/1885/822/117/NB/13x13/RP Leroy/Goudey
 AFRIQUE ORIENTALE (Routes de l')*/1886/908/527/NB/9x9/RP Leroy
 AFRIQUE ORIENTALE*/1922/2787/538/NB/12x17
 BAGAMOYO (M., Plan)/1880/580/343/NB/18x25/Wuhrer
 BAGAMOYO A MHONDA (De, Afrique)*/1878/462/175/NB/19x12/RP Horner/Wuhrer
 BANGOUELO ET NYASSA/1928/3064/269/1 cm = 100 km/NB/10x10
 BUGOYE (Le, Afrique orientale)/1905/1893/437/1/300.000/NB/13x18/RP Classe
 CORDOFAN ET PAYS DES NOUBAS*/1874/278/NB/36x40/RP Carcereri/Wuhrer
 COURS DU TANA (Zanguebar)/1890/1125/630/NB/24x15/Roux/RP Leroy
 ETHIOPIE/1935/3230/491/NB/18x23/Leroy
 GALLAS (V.A., Afrique orientale)*/1904/1807/29/1/4.000.000/NB/24x18/Mgr
 Jarsosseau
 GALLAS ET DJIBOUTI/1936/3252/418/1 cm = 50 km/NB/18x21
 GASSI (Afrique orientale)/1892/1211/416/NB/6x8/RP Leroy/Hausermann
 KAFFA (Ethiopie)/1907/2004/515/NB/8x8
 KIKOUYOU (Haut-Zanguebar)/1902/1740/482/NB/10x14
 KIKOUYOU (Afrique orientale)/1907/1962/17/1 cm = 60 km/NB/10x14/RP Cayzac
 KIKOUYOU (Afrique orientale)/1908/2030/210/1 cm = 10 km/NB/17x22/RP Perlo
 KIKOUYOU ET OUKAMBA/1917/2519/438/NB/10x13
 KILIMANDJARO ET KENYA/1889/1027/69/NB/9x9/RP Leroy
 KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/370/NB/18x16/RP Leroy/
 Hausermann

KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/373/NB/13x15/RP Leroy/
Hausermann
LAMU (Zanguebar)/1890/1110/449/NB/12x12/RP Leroy
MALINDI (Zanguebar)/1890/1123/605/NB/8x9/RP Leroy
MANDERA (Autour de, Zanguebar)/1886/880/188/NB/16x16/RP Picarda
MARUNGU (M.)/1895/1382/572/NB/16x10
MOMBASA (Zanguebar)/1890/1124/616/NB/6x6/RP Leroy
DE MONBASA A VANGA (Afrique or.)/1892/1210/408/NB/10x12/RP Leroy/
Hausermann
MOYAMBA (Environs, Sierra Léone)/1922/2769/322/1 cm = 3 km/NB/18x14
OUKAMI (Afrique orientale)*/1873/235/NB/28x19/Dhéré / RP Horner/Méa/Méa
PARE (Zanguebar)/1892/1220/525/NB/14x17/RP Leroy/Hausermann
PEMBA (Zanguebar)/1890/1124/617/NB/5x8/RP Leroy
SHEM-SHEM (Aden)/1885/828/191/NB/14x14/RP Leroy/Goudey
TANGANIKA*/1890/1114/501/1/3.000.000/NB/14x24
TANGANYKA (Lac)/1915/2390/145/NB/8x9
VANGA A GONDJA (De, Afrique or.)*1892/1214/453/NB/15x11/RP Leroy/Hausermann
ZANGUEBAR (Partie centrale)*/1882/HT/1 cm = 60 miles/NB/38x29/Roux
ZANGUEBAR/1884/762/18/NB/18x12/RP Leroy
ZANGUEBAR (Plan d'un village du)/1886/884/236/NB/18x11/RP Leroy
ZANGUEBAR/1887/942/298/NB/18x12/RP Leroy
ZANGUEBAR (V.)/1890/1109/438/NB/13x20/RP Leroy
ZANGUEBAR/1919/2608/259/1 cm = 60 km/NB/10x14
ZANZIBAR A LAMO (De)*/1889/1022/9/NB/19x27/RP Leroy/Roux
Madagascar et îles
ANTANANARIVO (environs)/1895/HT/1/100.000/C/48x38/RP Roblet/Hausermann/
Viellermard
ANTANKARES (Pays des, Madagascar)/1905/1894/452/NB/15x14/RP Pichot
BETAFO (P.A., Madagascar)/1913/2313/479/NB/18x14/Photographe
COMORES (archipel)/1884/780/235/NB/24x18/RP Mauger
COMORES ET MADAGASCAR-NORD/1917/2486/43/NB/9x7
DIEGO SUAREZ/1891/1141/182/NB/9x7/Roux
DIEGO SUAREZ/1901/1652/55/NB/8x8
DIEGO SUAREZ/1905/1894/451/1 cm = 10 km/NB/8x8
DIEGO SUAREZ/1916/2467/436/NB/9x7
FORT DAUPHIN/1899/1561/212/NB/14x10/Plan du XVIIIè
IMERINA (Province de l', Madagascar)/1881/HT

MADAGASCAR/1883/HT
MADAGASCAR/1903/HT/1 cm = 17 km/C/64x93/Hausermann/Monrocq
MADAGASCAR/1931/3137/325/1 cm = 80 km/NB/19x26
MADAGASCAR/1934/3208/421/1 cm = 75 km/NB/18x24
MADAGASCAR*/1945/3392/41/NB/14x22/Photo d'Atlas
MADAGASCAR CENTRAL/1909/2089/293/1/500.000/NB/20x25
MADAGASCAR MERIDIONAL/1937/3259/15/1 cm = 25 km/NB/23x18/Leroy
MADAGASCAR - MORONDAVA/1938/3286/133/1 cm = 120 km/NB/10x15
MADAGASCAR-NORD/1901/1652/58/NB/9x7
MADAGASCAR-NORD/1916/2468/452/1/4.000.000/NB/9x9
MADAGASCAR-NORD/1921/2725/411/NB/15x14
MADAGASCAR PARTIEL/1917/2485/31/NB/10x10
MADAGASCAR SEPTENTRIONAL/1907/1980/127/NB/10x10
NOSSI-VEY (Madagascar)/1893/1262/380/1/4.000/NB/8x14
SAKALAVES (Chez les, Madagascar)*/1927/3018/202/NB/11x6
TAMATAVE A TANANARIVE (De)*/1914/2377/616/NB/8x4
AMERIQUE
Alaska et Canada
ALASKA (Territoires de l')/1880/596/534/NB/29x13/Wuhrer
CANADA NORD-OUEST/1919/2594/90/NB/16x9
MACKENZIE (V.A.)/1918/2552/210/NB/9x6
MACKENZIE ET BAIE D'HUDSON*/1927/3010/103/NB/26x20
PRINCE RUPERT ET YUKON (V.A.)/1938/3293/313/NB/11x16
QUEBEC ET TERRE DE RUPERT/1891/1126/8/NB/24x19
SAINT-PIERRE ET MIQUELON (Ile)/1931/3142/474/1 cm = 5 km/NB/7x10
Etats-Unis
ARIZONA*/1879/538/467/NB/25x18/Mgr Salpointe/Wuhrer
ETATS UNIS (M.)/1900/HT/1/5.000.000/C/95x59
ETATS UNIS D'AMERIQUE/1877/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy
ETATS UNIS D'AMERIQUE/1881/HT/C/77x46/Wuhrer/Dufrénoy
M. AMERICAINES DE MARIE IMMAC./1918/2550/186/NB/16x9
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1890/1075/18/NB/17x13
TERRITOIRE INDIEN DES ETATS UNIS*/1899/1562/220/NB/17x13
VIRGINIE/1879/542/515/6 mm = 20 km/NB/25x18/Wuhrer
Antilles
CURACAO (Ile, Indes occ.)/1883/749/487/NB/18x12

SAINT-VINCENT (Ile, Antilles anglaises)/1888/1000/368/6 mm = 1 mile/NB/9x12/carte anglaise

Amérique du Sud

AMAZONIE OCCIDENTALE/1915/2405/334/NB/12x7

AMERIQUE DU SUD ECCLESIASTIQUE/1908/HT/1/9.000.000/C/64x91/Hausermann/..

AMERIQUE DU SUD/1934/3211/539/1/50.000.000/NB/18x24/Leroy

ARAGUAYA (Brésil)/1916/2466/431/NB/8x12/RP Tapie

ARAGUAYA/1918/2535/8/NB/8x12/RP Tapie

ARAGUAYA/1921/2689/94/NB/8x12

ARAGUAYA ET TOCANTINS (Brésil)*/1913/2314/491/NB/9x12

BUENOS AIRES A TERRE DE FEU (De)/1898/1513/256/NB/8x13

EQUATEUR*/1889/1034/151/NB/23x18/Atlas XVIè

EQUATEUR*/1889/1046/299/NB/12x18

GOYAZ (Brésil)/1918/2570/427/NB/8x12/RP Tapie

MARONI (Le, Guyane)*/1887/919/21/NB/18x24/RP Brunetti

MARONI/1887/921/45/NB/18x24

MATTO GROSSO/1905/1884/326/NB/8x12

MENDOZA A VALPARAISO (De)/1899/1575/377/NB/19x6/Mgr Terrien

MONTASSOUTA (Plan de)/1879/537/454/NB/18x25/Wuhrer

MONTASSOUTA (Plan)/1879/537/454/NB/18x25/Wuhrer

PARAGUAY/1934/3198/130/1 cm = 50 km/NB/18x17

RIO BRANCO (Brésil)/1908/2047/431/NB/20x19/RP Berthon

RIO NEGRO (Brésil)/1908/2047/419/NB/17x12/RP Berthon

CH. DE FER TRANSANDIN/1916/2475/639/NB/18x16

OCEANIE

Généralités

OCEANIE/1931/3141/452/NB/38x24

OCEANIE CENTRALE/1933/3181/267/NB/18x15

PERES MARISTES EN OCEANIE/1921/2715/295/NB/20x16/Revue

Australie

AUSTRALIE/1906/HT/1/5.000.000/C/102x66

AUSTRALIE ET NOUVELLE ZELANDE/1935/??/1/23.000.000/NB/23x18/Leroy
Iles

CANALA (Nelle Calédonie)/1937/3272/326/1/300.000/NB/12x12

COOK, TAHITI, TUBUHAI (Iles, M.)/1895/1356/154/NB/8x7

COOK, TAHITI, TUUHAI (Iles)/1909/2080/185/NB/8x7

FIDJI (Iles)/1915/2387/110/1/3.000.000/NB/10x7
 FIDJI (Archipel)/1916/2442/142/1/3.000.000/NB/8x7
 FIDJI (Archipel, V.A.)/1917/2502/234/1/3.000.000/NB/8x7
 FIDJI (Iles ou Viti)/1926/2995/559/1/3.000.000/NB/18x11
 GUADALCANAL (Îles Salomon)/1924/2855/130/NB/11x7
 GUADALCANAL (Iles Salomon)/1928/3073/510/NB/12x7
 HAWAI (Iles)/1890/1078/57/1/3.200.000/NB/18x12
 HORN (Iles, Futuna)/1932/3154/139/1 cm = 2 km/NB/16x17
 MAKOGAI (Iles Fidji)/1940/3339/233/NB/18x6
 MALAITA (Iles Salomon)/1924/2864/237/NB/7x11
 MANIHIKI (Archipel, Océanie)/1909/2108/519/NB/15x7
 MELANESIE ET MICRONESIE (V.A.)/1889/1025/42/NB/24x18/Fac similé XVIè
 MELANESIE ET MICRONESIE/1883/744/426/NB/17x12
 MELANESIE, MICRONESIE/1896/HT/1/7.000.000/C/97x66/Hausermann/Vieillemand
 NAPUKA (Ile, Tuamotu)/1926/2972/282/NB/18x11
 NAVIGATEURS (Archipel, Samoa)/1915/2389/133/NB/8x7
 NELSON, CANTERBURY (Nelle Zélande)/1882/689/393/1 cm = 20 miles/NB/18x24/
 Faure
 NOUVELLE CALEDONIE, LOYALTY (Archipel)/1918/2567/390/NB/8x7
 NOUVELLE CALEDONIE/1936/3257/545/1/2.000.000/NB/23x18/Leroy
 NOUVELLE GUINEE ANGLAISE/1918/2573/462/1 cm = 12 km/NB/16x15
 NOUVELLES HEBRIDES/1887/965/569/NB/9x18/Roux
 NOUVELLES HEBRIDES/1933/3163/119/1 cm = 30 km/NB/13x23
 NOUVELLE POMERANIE (V.A.)/1891/1154/344/NB/18x12
 NOUVELLE POMERANIE/1896/1410/280/NB/9x10
 NOUVELLE ZELANDE/1935/3219/125/NB/19x24
 NOUVELLE ZELANDE/1936/3243/162/1 cm = 100 km/NB/12x16
 PAPOUASIE/1935/3224/238/?/NB/19x12
 PUTARITARI (Ile, Gilbert, Océanie)/1902/1725/302/NB/8x10
 SAINT-JOSEPH (Fleuve, Nelle Guinée)/1888/976/92/NB/23x19/Roux
 SALOMON (Iles)/1919/2609/270/NB/18x10
 SALOMON (Iles)/1924/2857/152/NB/19x7
 SALOMON (Iles)/1928/3073/508/NB/18x9
 SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1924/2846/18/NB/23x13
 SALOMON MERIDIONALES (Iles)/1928/3073/509/NB/22x13
 SALOMON SEPTENTRIONALES (Iles)/1936/3257/549/1/4.450.000/NB/18x12/Leroy

DE RUA SURA (Iles Salomon)/1924/2854/117/NB/9x4
SAMOA (Archipel des navigateurs)/1882/671/178/NB/24x18
SAMOA (Ile)/1936/3250/361/1/2.200.000/NB/18x12
SAN CRISTOBAL (Iles Salomon)/1924/2848/46/NB/8x5
TOGA-TOPU (Tonga)/1897/1474/428/NB/8x20
TONGA (Ile)/1936/3250/359/1 cm = 1,5 km/NB/18x12
TUAMOTU (Archipel)/1911/2216/556/NB/25x17
VITI LEVU (Iles, Fidji)/1889/1070/577/NB/9x12/Roux
WALLIS (Ile)/1931/3146/587/1 cm = 2 km/NB/11x15
WELLINGTON (Nelle Zélande)/1882/687/367/1 cm = 20 miles/NB/12x16/Faure
YARIMA (Papouasie)/1938/3299/467/1 cm = 70 km/NB/18x10

BIOGRAPHIE DE QUELQUES MISSIONNAIRES CARTOGRAPHES

Figurent ici la liste des missionnaires qui ont joué un rôle par leurs excursions dans le progrès des connaissances géographiques. Sont mentionnées pour chacun l'état civil (nom, date et lieu de naissance et de mort), l'identité apostolique (congrégation, date de prêtrise et lieu de mission), les actes géographiques (excursion, exploration, cartographie), les éventuelles publications (articles ou monographies). Les informations sont extraites des Missions catholiques (MC), de la Bibliotheca Missionum (BM), du Bulletin général de la congrégation du St-Esprit (BG).

Adam	Charmettant	Le Roy
Antunes	Debaize	Le Scao
Augouard	Dubrouillet	Murard
Baur	Duparquet	Planque
Bichet	Homer	Roblet
Borghero	Lechaptois	Schynze
Briault	Le Gallois	Trilles
Carrie	Lejeune	

ADAM, Jean Martin (1846, Sigolsheim - 1929, Bordeaux), CSSp

Prêtre en 1872, vicaire apostolique du Gabon en 1897. On lui attribue la « Carte du V.A. du Gabon », avec le concours de plusieurs missionnaires, imprimée à Fribourg en 1903, lithographiée par les soins du P. Dahin, avec un bel encadrement dessiné par le P. Briault [BM, vol.18, pp.674-675].

ANTUNES (1856 - 1928), CSSp

Premier élève au séminaire du Congo du RP Duparquet, qu'il appelle dans la mission de Huilla (« Cunène » MC-1899-515). Nommé provincial et procureur des missions à Lisbonne, il règle la difficile question des missions de l'Angola et du Congo, dorénavant soumises à la double juridiction de la Propagande et de l'évêché de Saint-Paul de Luanda [BG, Tome XXXIV, n°461, janvier 1929, p.5].

AUGOUARD, Philippe Prosper (1852, Poitiers - 1921, Paris), CSSp

Etudes à Séez. Missionnaire au Gabon en 1877, au Congo français en 1881, puis v.ap. de l'Oubanghi en 1890. Nombreux voyages au Congo français et dans l'Oubanghi. Auteur de nombreuses cartes : « Congo (Embouchure au Stanley Pool) » MC-1882-HT ; « Congo (Stanley Pool à Equateur) » MC-1886-20. A parcouru le fleuve Congo avec ses navires à vapeur. Auteur avec le RPLeray d'un Atlas fluvial du Congo, récompensé par la Société de géographie [BM, vol.18, pp.255-256, 908-909].

BAUR, Etienne(1835, Katzenthal - 1913, Zanzibar), CSSp

Prêtre en 1862, Vice-préfet apostolique du Zanguebar. Accompli plusieurs voyages d'exploration avec Mgr Horner dans l'Oudoé et l'Oussigoua (Zanguebar). [BM, vol.18, p.41].

BICHET, Marie Georges (1855, Paris - 1900, Cannes), CSSp

Prêtre en 1878, missionnaire au Gabon en 1879. Accompli de nombreux voyages d'exploration dans l'Est du Gabon, notamment avec Savorgnan de Brazza. Avec le RP Davezac, il établit la liaison avec le Congo en 1883. Auteur de plusieurs cartes : « Ogooué à Ngounie », MC-1882-583 ; « Rhembowé à l'Ogowé (Du) », MC-1883-126 ; « Chez les Batékés », MC-1884-154 [BM, vol.18, p.59].

BORGHERO, Francesco (1830 - 1892), SMA de Lyon

Fondateur de la missions du Dahomey. Arrive en 1861 à Freetown. Fonde plusieurs stations sur le littoral à Porto Novo et Lagos. Entreprend en 1864 des voyages d'exploration à Fernando-Pô, au Biafra, sur les monts du Cameroun, les îles de Loos [« Nécrologie », MC, 1892, p.580].

BRIAULT, Maurice (1874, Percy – 1953, Chevilly la rue), CSSp

Prêtre en 1890, missionnaire au Gabon en 1898, auprès des Pahouins de la forêt équatoriale. Suit l'enseignement du géographe Jean Brunhes en 1894 à Fribourg. Devient le secrétariat personnel du Supérieur Le Roy. Repart au Cameroun de 1916 à 1918 pour reprendre la mission des Pallotins allemands. Auteur de travaux artistiques et littéraires, il dirige les Annales du Père du St-Esprit à partir de 1913. Carte ethnologique du Gabon en 1911.

CARRIE, Hyppolite Antoine (1842, Propières - 1904, Loango), CSSp

Prêtre en 1867. Enseigne à la maison des Spiritains de Santarem (Portugal). Envoyé au Congo en 1869, il devient Supérieur de la mission. Accomplit de nombreux voyages dans le Haut-Congo et l'Oubanghi. Devient Préfet apostolique du Congo en 1882 et Vicaire apostolique du tout récent Congo français en 1886. Accompagné du RP Augouard, il entreprend une vaste visite pastorale de juin à décembre 1887, résumée par une carte (« De Loango à l'Oubangui » MC-1888-344) [BM, vol.18, pp.530-533].

CHARMETANT, Félix, Père Blanc

Procureur général des missions d'Alger. Secrétaire du Cardinal Lavignerie pour les affaires d'Afrique. Nommé Officier de l'étoile brillante de Zanzibar en 1881, il est l'organisateur des caravanes vers les grands lacs d'Afrique équatoriale (« Missions d'Afrique équatoriale » MC-1880-HT). Chevalier de la légion d'honneur en 1882.

DEBAIZE, Alexandre (1845, Clazais - 1879, Oudjiji). Abbé

Prêtre en 1872. Conduit une mission géographique scientifique en Afrique centrale pour le gouvernement français. Meurt à Oudjidji, le 12 décembre 1879 [Bulletin de la société géographique de Marseille, T.III (1979), pp.44-47, 48-52 ; T.IV, (1980), pp.156-166 ; BM, vol.17, p.886].

DUBROUILLET, CSSp

Missionnaire au Gabon. Auteur d'une carte de l'Ogooué au 1/300.000è publié par la Société de géographie de Paris (La géographie, XXII, pp.289-300, figures 29, 30, 31).

DUPARQUET (1830, Laigle - 1888, Loango), CSSp

Etudes à Sééz. Prêtre en 1855. Effectue de nombreux voyages d'exploration : sur la côte occidentale de l'Afrique en 1858, le plateau de la Chela et Mossamédès en 1867, avec

le Père Horner au Zanguebar en 1869. Recrute et forme des missionnaires au séminaire spiritain de Santarem (Portugal). Devient Préfet apostolique du Congo en 1873, chargé d'y relever la mission autrefois prospère et pour laquelle il vante les potentialités par une carte plébiscitée (« Loango et Congo » MC-1875-HT). Se tourne alors vers l'Afrique australe : de la colonie portugaise au Cap, il reçoit du Saint-Siège la charge d'évangéliser en fondant la mission de Cimbebasie, dont il porte le titre de Préfet apostolique. Il parcourt la région dont il rapporte de nombreuses cartes (« Cimbebasie » MC-1879-479 ; « Le Damara » MC-1880-367 ; « Le Quanhama et l'Ovampo » MC-1880-405 ; « L'Okavango » MC-1880-451 ; « L'Ovampo » MC-1881-475). Lors de son voyage dans les montagnes de la Chella, à Houmpata et Huilla, le Portugal craint l'installation d'une mission française et le fait rappeler en Europe. Un moment écarté à Zanzibar, il revient au Congo. Botaniste, il a ramené au Museum d'histoire naturelle des plantes exotiques qui portent son nom. Membre de la Société de géographie de Paris, de Lisbonne. A accompli de fréquents voyages à Rome pour défendre les intérêts de sa congrégation [Archives CSSp Dossier 2 D23.1a1 ; Annales apostoliques de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, n°13, janvier 1899, pp.15-26 ; « Nécrologie », MC, 1888, p.562 ; Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Paris, 1960, Letouzey et ané, Tome XIV, pp.1122-1129 ; BM, vol.17, pp.820-821].

HORNER, Antoine (1827, Schöenberg - 1880, Cannes), CSSp

Dirige une léproserie à l'île Bourbon. Arrive dans la mission du Zanguebar en juin 1863. Entreprenant un long voyage et se fixe à Bagamoyo en 1866. Membre de plusieurs sociétés de géographie, il favorise les voyages des explorateurs et des commerçants depuis la côte d'Afrique orientale. Il entreprend personnellement un voyage à l'intérieur pour fonder une nouvelle station : Mhonda en octobre 1877 (« De Bagamoyo à Mhonda » MC-1878-175). A propos de Bagamoyo, Horner a dit : « je la citerai comme modèle à suivre à tous ceux qui voudront jamais civiliser et christianiser l'Afrique » (« Mission de Bagamoyo » MC-1880-343). Préfet-apostolique du Zanguebar. Son témoignage, Mission catholique au Zanguebar, traduit par l'abbé Schneider, connaît un grand succès en Allemagne. L'un des collaborateurs « les plus assidus et les plus sympathiques » de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, avec 5 lettres parues dans les Annales et 45 articles dans les Missions catholiques [BG, Tome XI, n°134, novembre 1880, p.796 ; « Nécrologie », MC, 1880, p.377 ; BM, vol.17, pp.795-796].

LECHAPTOIS, Adolphe (1852, Cuillié - 1917, Karema), Père Blanc

Prêtre en 1878, missionnaire en Kabylie, puis en Afrique de l'est en 1889. Vicaire apostolique du Tanganyka en 1891. Reçoit en 1911 une médaille d'argent pour ses travaux ethnographiques sur le Tanganyka. (MC, 1912, p.280) [BM, vol.18, p.398].

LE GALLOIS, CSSp

RP au Haut-Congo français, région de Linzolo. Auteur d'une carte topographique sur le Congo français et le Stanley-Pool en 1912 (Annales de géographie, 1912, pp.57-69, pl. 1).

LEJEUNE, Léon-Alexandre (1860, Tournai sur Dives - 1905, Chevilly), CSSp

Missionnaire au Gabon et durant 15 ans à Lambaréné. Se consacra à tout et notamment aux langues dont il apprit le mpongwe et le fang. « Mais l'œuvre des œuvres pour lui-même comme pour tout missionnaire, c'était le catéchisme (...) Selon lui, les catéchistes étaient des collaborateurs réguliers et non des employés d'occasion » (« Bas-Ogooué » MC-1896-556). Lejeune considère que le catholicisme sur le bas-Ogooué reste l'œuvre des catéchistes. Préfet apostolique du Bas-Niger en 1900 [BG, Tome XXIII, n°228, février 1906, p.491 ; BM, vol.18, p.291].

LE ROY ou LEROY, Alexandre (1854, St-Sénier de Beuvron – 1935, Paris), CSSp

Prêtre en 1860, missionnaire au Zanguebar en 1877. Vicaire apostolique du Gabon en 1892. Accomplit de nombreux voyages au Zanguebar, notamment dans sa partie anglaise, ainsi qu'au Kilimandjaro. Dresse de nombreuses cartes insolites des contrées parcourues. Auteur de croquis d'une grande qualité, il est toujours apprécié des Missions catholiques à qui il adresse ses premiers travaux. Etudie et localise les pygmées d'Afrique. Dirige une campagne anti-esclavagiste pour le compte de la Propagande. Supérieur général de la congrégation des Spiritains en 1896, il étend le rayonnement de l'ordre malgré un contexte difficile. Participe au lancement de la revue *Anthropos* en 1906 [BM, vol.18, p.98-101].

LE SCAO, CSSp

RP au Loango. Sa carte (« Loango » MC-1908-319) est le résultat de quatre années d'excursions. « Rien d'aussi détaillé n'avait encore paru sur cette partie de l'Afrique équatoriale et l'abondance des renseignements inédits qu'elle contient en fait une œuvre de grande valeur » (MC-, 1912, p.317).

MURARD, Claude (1870, St-Maurice les Chateaux - 1919, Mourindi) CSSp*

Arrivé en 1896 au Loango. Entreprenait un ministère dans les îles. « Il utilisa dans ses courses à travers la lagune ses réels talents de cartographe et pouvait, au bout de quelques années, présenter la carte de la région très consciencieusement relevée » (« Carte du Loango » MS-1920). L'un des rares missionnaires à apparaître dans l'index d'Alfred Fierro sur les documents adressés à la Société de géographie de Paris [BG, n°353, octobre-novembre-décembre 1919].

PLANQUE, Augustin (1826, Chemy – 1907, Lyon), SMA

Prêtre en 1850, nommé Supérieur de la SMA en 1862. Il fonde les missions du Bénin, du delta du Nil, de la Côte de l'or, du Niger occidental et de la Côte d'Ivoire [BM, vol.18, p.149].

ROBLET Désiré (1828, Purgerot – 1914, Tananarive), SJ

Missionnaire à Madagascar dès 1862. Fréquente plusieurs stations à Tananarive et ses périphéries. Excurrens à partir de 1878. Cartographie l'Imerina et le Bestileo par des travaux de triangulation. Auteur de nombreuses cartes : Carte de la Province du Betsileo au 1/300.000^e ; Carte de l'Imerina au 1/200.000^e ; Madagascar au 1/1.000.000^e ; de 1872 à 1895, aurait relevé seul 32.000 km², enregistré 23.317 angles sur 920 montagnes. Avec le RP Colin, responsable de l'observatoire de Tananarive, a levé plusieurs routes, plans, et lignes faîtières de la grande île [Catalogue général de la Compagnie de Jésus, volumes de 1863 à 1915 ; BM, vol.18 pp.192-194].

SCHYNZE Auguste (1857, Wallhausen – Bukumbi, 1891), Père Blanc

Prêtre en 1880, missionnaire d'Alger en 1882. Chargé par le cardinal Lavignerie d'une expédition dans le Moyen et le Haut-Congo de 1885 à 1887. Parcourt l'Afrique orientale de 1890 à sa mort en 1891. Une carte rapporte ses découvertes (Petermann's Mitteilungen, 1891, p.219-220).

TRILLES, Henri (1866-1949), CSSp

Nombreuses excursions au Gabon, avec le RP Tanguy : rivière Mondha en 1895 (« Mondha » MC-1896-4) puis en pays fang en 1897 (« Les Fangs en Afrique » MC-1898-93) et 1901 (« Voyage du père Trilles au Congo » MC-1902-33). Auteur de proverbes et légendes du pays fang. Reçoit le grand prix d'ethnographie et une médaille d'or à l'exposition coloniale de Bruxelles en 1911 pour l'ensemble de ses travaux exposés dans une vitrine.

Chevalier de la légion d'honneur en 1916 alors qu'il est aumônier au 41ème de ligne. L'illustration le place en tête de son tableau d'honneur pour l'année 1917. Délégué de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour la France en 1921.

TABLES

Annexes

Graphiques

Schémas

Tableaux

Table des matières

Les cartes : Volume 2

Volume 2 : Les cartes